
LIBRARY OF CONGRESS
00001491052


THE LIBRARY OF CONGRESS
1800

كتاب العلم النافع
في
تحصيل صرف و نحو تركي

GRAMMAIRE TURKE:

PRÉCÉDÉE

D'UN DISCOURS PRÉLIMINAIRE

SUR LA

LANGUE ET LA LITTÉRATURE DES NATIONS ORIENTALES;

AVEC

UN VOCABULAIRE VOLUMINEUX,

DES DIALOGUES,

UN RECUEIL D'EXTRAITS EN PROSE ET EN VERS,

ET ENRICHIE DE PLUSIEURS PLANCHES LITHOGRAPHIQUES EXTRAITES DE MANUSCRITS ANCIENS ET MODERNES.

PAR

ARTHUR LUMLEY DAVIDS,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS,
&c. &c.

TRADUITE DE L'ANGLAIS PAR

MADAME SARAH DAVIDS,

MÈRE DE L'AUTEUR.

À LONDRES:

SE TROUVE CHEZ Wm. H. ALLEN & CO.
LIBRAIRES DE L'HONORABLE COMPAGNIE DES INDES, LEADENHALL STREET;
JOHN TAYLOR,
LIBRAIRE DE L'UNIVERSITÉ DE LONDRES, UPPER GOWER STREET;
HATCHARD ET FILS, PICCADILLY;
W. STRAKER, WEST STRAND; ET BLACK & ARMSTRONG, TAVISTOCK STREET.
À PARIS, CHEZ MADAME DONDEY DUPRÉ,
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE, RUE VIVIENNE;
ET À BOURDEAUX, CHEZ LAWALLE NEVEU.

1836.

A LONDRES: IMPRIMÉ PAR RICHARD WATTS, CROWN COURT, TEMPLE BAR.

À SA MAJESTÉ

LOUIS PHILIPPE,

ROI DES FRANÇAIS.

SIRE,

J'ai l'honneur de présenter à Votre Majesté l'ouvrage dont elle m'a gracieusement permis de lui adresser la Dédicace. Cette faveur, que Votre Majesté a daigné m'accorder, m'a inspiré des sentiments de la plus profonde reconnaissance. Si cette Traduction n'a pas le mérite d'un style recherché, si difficile à acquérir dans une langue que l'on n'apprend que comme formant partie d'une éducation générale, du moins j'ose espérer que la fidélité de la traduction du texte méritera l'approbation de Votre Majesté.

Le principal but de mon fils, en livrant à la presse le résultat de cinq années d'étude de la langue turke, avant qu'il eût accompli sa vingt-et-unième année, a été de suppléer au besoin que l'on avait en Angleterre d'une Grammaire de cette langue, propre à en propager l'étude et la connaissance par des règles simples et conçises. Le succès qui a couronné ses efforts, et le désir de répandre un ouvrage qui a été accueilli avec tant de distinction par les Ottomans mêmes, joints au devoir que je me suis imposé de remplir sa louable intention, m'ont déterminée à entreprendre cette Traduction, qui d'ailleurs, en

occupant mon esprit pendant quelques instants, a adouci les vifs chagrins que me cause encore sa perte prématurée, et rempli une partie du vide qu'elle a pour toujours laissé dans mon existence.

C'est principalement à l'arrangement des règles grammaticales que l'Auteur s'est attaché, afin d'en rendre l'étude plus facile ; il diffère, en plusieurs points, de celui qu'ont adopté les savants orientalistes qui l'ont précédé. Mais loin d'avoir voulu rivaliser avec eux dans la connaissance de la langue ottomane, il n'a eu en vue que d'indiquer une route plus courte, et de faciliter la prononciation, par des signes qu'aucun autre auteur n'avait encore employés.

Permettez-moi donc, Sire, d'offrir à VOTRE MAJESTÉ mes très-humbles remercîments de la grâce qu'elle a daigné m'accorder, avec les prières que j'adresse au Ciel pour la prolongation des jours de VOTRE MAJESTÉ, si utiles au bonheur d'une nation distinguée dans les fastes des armes, comme dans la littérature, les arts, et les sciences, qu'elle a enrichis par son génie.

C'est, pénétrée de ces sentiments, dont je suis heureuse de pouvoir donner ici l'assurance à VOTRE MAJESTÉ, que j'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

La très-humble et très-obéissante Servante,

SARAH DAVIDS.

AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR.

L'approbation de Sa Majesté Louis Philippe qui a daigné accepter la Dédicace de cet ouvrage, l'accueil flatteur que l'édition anglaise avait reçu du Sultan des 'Osmânlîs, et d'un grand nombre de personnages distingués dans le monde littéraire et politique, ont engagé la mère de l'auteur à offrir avec empressement au public cette traduction française d'une Grammaire considerée d'ailleurs si utile, surtout dans le Levant.

Elle saisit avec plaisir cette occasion d'exprimer combien elle est redevable au M. G. C. Renouard, des soins qu'il s'est donnés dans la correction des épreuves du texte turk, cité dans le cours de l'ouvrage.

NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR L'AUTEUR.

Parmi les phénomènes les plus extraordinaires qui s'offrent par fois à nos regards, celui d'un génie précoce, chez certains individus, est peut-être un des plus intéressants pour l'observateur occupé de la recherche des effets et des causes qui les produisent; mais en général, celles-ci se dérobent aux recherches des philosophes, et réduits à l'étonnement, nous sommes forcés de nous humilier devant cette puissance incompréhensible dont le souffle dirige toutes les opérations de la nature, et règle la destinée de l'homme.

Dans la courte, mais brillante carrière de l'auteur de cet ouvrage, on trouve un exemple remarquable d'un génie prématuré et d'un de ces esprits vastes, destinés à produire de grandes choses; c'est dans un âge où l'on ne songe d'ordinaire qu'à des jeux puérils et frivoles, que l'on vit se développer les dispositions d'un esprit supérieur; heureusement aussi que des parents, attentifs aux desseins de la Providence, ne négligèrent rien pour en faciliter les progrès.

Le jeune Arthur Lumley Davids naquit en Hampshire le 28ième Août, 1811. Il était fils unique de parents hébreux, qui dans l'intention de lui donner une éducation soignée, et de le faire admettre dans une des universités d'Angleterre, le confièrent d'abord à de dignes ministres de l'église anglicane: ceux-ci, ne tardèrent pas à être frappés des indices de génie de leur jeune élève: aussi ils secondèrent ces heureuses dispositions, et charmés de trouver en lui tant de capacité, tant de persévérance au travail et une aussi étonnante facilité, chaque jour, il était initié dans quelques nouvelles connaissances humaines; l'étude des langues anciennes, de la philosophie et des sciences les plus abstraites, ne lui semblaient qu'un jeu; "sans négliger l'acquisition de tous les arts agréables; aussi, chose étonnante," avant d'avoir atteint l'âge de dix-ans, déjà le jeune Davids entreprit de donner des leçons de chimie, de mécanique, et de plusieurs autres sciences; à quatorze ans, des ouvrages d'un grand mérite étaient sortis de sa plume: avide d'instruction, sans cesse il recherchait la société des savants, qui, surpris de voir de si heureuses dispositions prenaient eux-mêmes plaisir à les cultiver.

A l'âge de neuf ans, la mort de son père vint remplir son cœur de douleur, et suspendre, pour quelque temps, le cours de ses études: cette perte amena aussi quelques changements dans les affaires de sa famille, qui déterminèrent Madame

Davids à venir s'établir à Londres, où des vues nouvelles pour l'avancement de son fils s'offraient à elle. Là, le jeune Arthur, doué d'un cœur aussi sensible que d'un esprit vaste et éclairé, se dévoua tout entier à la société de sa mère; aussi jamais peut-être, mère n'eût un fils plus respectueux et qui répondit mieux à ses soins, à sa vigilance, et jamais fils ne mérita mieux la tendresse de sa mère; c'est dans cette union de sentiments qu'ils trouvèrent aussi les consolations qui leur étaient si nécessaires au milieu des souvenirs douloureux de la perte d'un époux et d'un père!

Attentif aux sages conseils de sa mère, et pour se rendre de plus en plus digne de sa tendresse le jeune Davids consentit à embrasser une carrière qui, compatible avec son amour pour les sciences et les belles lettres, pût lui assurer un certain rang dans la société; en conséquence, il choisit la profession d'avocat. Ainsi, le jour, il se livrait sous les yeux d'un homme distingué à l'étude du droit, et les soirées et une partie des nuits, étaient consacrées aux muses, à l'étude des langues orientales, et enfin, à la recherche de connaissances utiles.

Déjà le jeune Davids possédait la connaissance de la langue grecque, le latin, le français, l'allemand, et l'italien; il voulut y joindre encore celle des langues d'orient, l'arabe, le persan et le turke; comme dans tout ce qu'il entreprenait, ses progrès furent rapides, notamment, dans cette derniere langue; aussi, convainçu qu'il n'existait pas un ouvrage qui en établît clairement les principes *, il conçut l'idée d'écrire sur cette matière sans toutefois songer alors à publier son travail; mais il n'était pas encore achevé que, déterminé par les conseils de quelques amis, il consentit à le livrer à l'impression. Il réunit dès lors et à la hâte, ses notes éparses, et cela avec d'autant plus d'empressement qu'il était encouragé par l'assurance qu'on lui donnait que le Grand Seigneur daignerait accepter la Dédicace, de son ouvrage; faveur, qui en effet, fut obtenue par l'intercession de Sir Robert Gordon, ambassadeur d'Angleterre près de la Sublime Porte.

Ce ne fut cependant qu'après avoir terminé la partie grammaticale, que l'auteur pensa au Discours Préliminaire qui précède son ouvrage: c'est là qu'on reconnaîtra avec quel rare talent ce jeune Auteur a su réunir les recherches les plus étendues; comment, en excitant l'admiration des savants, il a su dissiper les ténèbres qui jusques là, avaient enveloppé l'histoire d'une nation dont les exploits dans le temps anciens, avaient étendu sa domination sur une grande portion de la race humaine, et qui, aujourd'hui encore, sont l'objet de graves méditations du

* En 1709, il avait bien paru une petite grammaire turke, par Thomas Vaughan, négociant à Smyrne, mais cet ouvrage au lieu d'être un guide pour l'étude de la langue turke, n'était qu'un exposé de l'auteur sur les langues en général, et sur la langue turke en particulier.

monde civilisé: tant de recherches dues aux veilles et à la facilité d'un jeune homme, frapperont d'étonnement, surtout si l'on songe à la promptitude avec laquelle cet ouvrage a été conçu et exécuté: chaque jour voyait éclore une feuille du manuscrit, qui était livrée aussitôt à l'imprimeur.

Il ne bornait pas là son infatigable activité; il avait aussi composé plusieurs essais sur divers sujets; notamment sur l'émancipation des Juifs, qui ont paru dans les principaux Journaux littéraires de Londres. Il avait aussi réuni un grand nombre de matériaux pour la composition de divers ouvrages importants, parmi lesquels on peut citer entre autres un manuscrit intitulé "*Bibliotheca Hebraïca*," qui, soumis à quelques savants hébraïstes, a été qualifié de "Travail herculéen," et, chose surprenante, cet ouvrage fut entrepris dès l'âge de quatorze ans. Il avait de plus préparé des matériaux pour une Encyclopédie, ou Recueil des Lois. Enfin, tel fut le nombre et la variété des sujets que ce génie actif embrassait, que l'on peut dire, avec vérité, que tous ses écrits si soigneusement conservés par une mère, sont plutôt le fruit des méditations d'un Nestor de la littérature et des sciences, que le travail d'un jeune homme qui n'avait pas encore atteint sa majorité.

En 1830, il avait lu devant un nombreux auditoire, composé de tout ce que Londres renferme d'hommes distingués, son Discours sur la Philosophie et la Religion. Il fut admiré par les grandes vues, l'esprit d'ordre, le libéralisme, autant que par la pureté et l'élégance du style*.

C'est au milieu de tant d'utiles travaux entrepris, c'est au milieu des rêves délicieux de succès et de gloire qu'il entrevoyait dans l'avenir, que ce jeune Auteur, que ce génie précoce a été frappé, et que la mort inéxorable est venu porter le désespoir et le deuil; c'est dans la nuit du 18. Juillet 1832 que le jeune Arthur Lumley Davids, atteint du cholera-morbus, succomba au printemps de la vie, après vingt-quatre heures d'angoisses.

Il serait difficile d'exprimer la douleur d'une mère, compagne fidèle des veilles et des travaux d'un tel fils. Un instant a suffi pour lui ravir ce noble compagnon de son veuvage, son unique espérance, son consolateur, et les lettres et les sciences ont perdu en lui l'homme de génie; mais jetons le voile sur une image trop douloureuse, et inclinons-nous avec respect devant les décrets de cet Être Suprême dont les desseins impénétrables surpassent notre entendement.

À peine trois semaines s'étaient-elles écoulées depuis la publication de la Grammaire turque, que cette main qui l'avait écrite reposait glacée dans le tombeau.

* Plus tard ce Discours fut livré à l'impression par sa mère à la demande de plusieurs amis.

C'est aussi presque dans le même tems que l'ouvrage était présenté au Grand Seigneur, qu'on eût à lui annoncer la nouvelle de la mort de son Auteur. Son Altesse, profondément pénétrée de ce triste évènement, daigna faire témoigner à sa mère par l'intermédiaire de Monsieur MANDEVILLE, Secrétaire de la Légation anglaise à Constantinople, tous les regrets qu'il en éprouvait, et toute l'admiration dont il était pénétré pour les rares talents de son fils. Il ajouta à ces marques flatteuses d'intérêt l'envoi d'une bague enrichie de diamants qu'il priait la mère de l'auteur d'agréer comme un témoignage de ses regrets sincères, et du prix qu'il attachait à la Dédicace d'un ouvrage, dont il savait bien apprécier le mérite; cet envoi fut accompagné de la lettre suivante:

" *Baltaliman, le* 17. *Juillet,* 1833.

" MONSIEUR,

" LE Reis-Efendi me charge de vous présenter ses compliments, et de vous remettre en même tems la petite boîte ci-jointe, contenant une bague en diamans, que S. E. vous prie de faire parvenir à la Dame angloise, Sarah Davids, comme un gage que le Sultan lui envoie de son approbation Souveraine de l'ouvrage que le fils de la dite Dame, décédé l'année passée de Cholera, avait dédié et fait présenter pendant votre gestion à Sa Hautesse. Le Reis-Efendi, en me donnant cette commission a ajouté: qu'il est à regretter qu'à cause de la multiplicité des affaires, l'on n'a pu s'acquitter de cette tâche un moment plutôt; que la valeur de l'objet, qui est un chose actuellement de mode au Sérail, est bien petite en elle-même; et que c'est bien le cas de dire, qu'il ne faut pas regarder le don, mais le donateur.

" Je suis, avec respect,

" MONSIEUR,

" Votre très-humble et très-obt. serviteur,

" F. CHABERT."

" *A Monsieur,*

" *Monsieur I. H. Mandeville,*

" &c. &c. &c."

Justes admirateurs des rares talents et des qualités solides dont la Nature libérale avait dôté ARTHUR LUMLEY DAVIDS, l'amitié nous conduirait au-delà des bornes qui nous sont préscrites, mais disons-le pour terminer, " Cette vie, si courte, mais si bien remplie, en nous offrant les traces de l'homme de génie, nous présente aussi l'exemple de toutes les vertus: bon fils, bon ami, bon citoyen, franc, loyal, charitable, tel fut DAVIDS, dont le souvenir ne sortira jamais de la mémoire de ses amis, et du cœur de celle qui, chaque jour, lui donne des larmes, et va répandre des fleurs sur sa tombe.

هو

شوكتلو قدرتلو عظمتلو مهابتلو جلالتلو كرامتلو

پادشاه اسلام پناه و شهنشاه خلافت دستكاه افتخار آل عثمان

سلطان البرين و خاقان البحرين السلطان ابن السلطان

السلطان الغازي محمود خان ابن السلطان الغازي عبد لحميد خان

خلد الله ملكه و ابد سلطنته

حضرتلرينڭ اذن پادشاهانه لري ايله

هذا كتاب العلم النافع في تحصيل صرف ونحو تركي

مصنف حقير ارثر لملي داودسدن

پاي تخت همايونلرينه عرض و تقديم

اولندي

À

SA SUBLIME ALTESSE

SULṬÂN MAHMOUD KHÂN,

DONT LE GÉNIE ET LES TALENTS

ONT RÉGÉNÉRÉ L'EMPIRE OTTOMAN,

QU'IL A ÉLÉVÉ, PAR SES INSTITUTIONS À UN RANG DISTINGUÉ

PARMI LES ROYAUMES D'EUROPE ET D'ASIE,

CETTE

GRAMMAIRE DE LA LANGUE TURKE

DÉDIÉE AVEC LA PERMISSION GRACIEUSE DE SA SUBLIME ALTESSE,

PAR SON TRÈS-HUMBLE ET TRÈS-OBÉISSANT SERVITEUR,

ARTHUR LUMLEY DAVIDS.

TABLE DES MATIÈRES.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

GRAMMAIRE: Page

Des Lettres - - - - - - - - - 1
De L'Alphabet - - - - - - - - 2
Prononciation des Lettres - - - 4
Des Voyelles &c. - - - - - - - 7
Des Noms—l'Article - - - - - - 9
Du Genre, Nombres, Déclinaisons - 10
Des Cas - - - - - - - - - - - 11
Paradigme des Déclinaisons des Noms, 12
Des Adjectifs - - - - - - - - 16
Adjectifs de Nombre - - - - - 18
Des Pronoms—Personnels - - - - 22
Démonstratifs - - - 25
Relatifs - - - - - 25
Possessifs - - - - 28
Des Verbes - - - - - - - - - - 31
Auxiliaires et Irréguliers - - 36
Le Verbe Défectif ايم *Îm* - - - 36
Le Verbe Substantif اولمق *Ôlmak*, 39
Le Verbe Négatif اولممق *Ôlmamak*, 44
Le Verbe Tâtâr بولماق *Bôlmâk* - - 47
Le Verbe Irrégulier وار *Vâr* - - 50
Analyse des Temps - - - - - - 52
Conjugaison des Verbes réguliers:
دوكمك *Deûgmek* - - - - - - 62
قورقمق *Kôrkmak* - - - - - - 70
Conjugaison du Verbe Négatif - - 77
Conjugaison du Verbe Passif - - 84
De la Dérivation et de la Composition:
Dérivation des Noms - - - - - 92
Dérivation des Verbes - - - - 96
Épithètes Composées - - - - - 98
Des Adverbes - - - - - - - - - 103

Page
Des Prépositions et Postpositions - - 107
Des Conjonctions - - - - - - - - 109
Des Interjections - - - - - - - 110
De la Syntaxe - - - - - - - - - 111
VOCABULAIRE:
Jours de la Semaine. Mois - - - - 123
L'Univers. Le Temps - - - - - 124
Les Astres—Phénomènes Naturels, &c. 125
Les Élèments. Les Saisons. Du Genre humain. Les Sens - - - - - - 128
Des Parties du Corps - - - - - 129
De l'Ame, de ses Facultés. Des Propriétés. Des Maladies - - - - 130
Des Imperfections du Corps. Des Degrés de Parenté - - - - - - - - - 132
Des Arts, des Métiers, et des Professions, 133
Des Dignités - - - - - - - - 135
Des Divertissements. Des Quadrupèdes, 136
Oiseaux - - - - - - - - - - 137
Poissons - - - - - - - - - - 138
Reptiles, Insects, et Animaux amphibies. Arbres, et Arbrisseaux - - - - 139
Fruits - - - - - - - - - - - 141
Herbes et Plantes - - - - - - - 142
Couleurs. Métaux et Minéraux. Objets Terrestres - - - - - - - - 145
Termes de Marine. Termes Militaires, 146
D'une Ville - - - - - - - - - 147
Meubles et Ustensiles. Parties d'une Maison - - - - - - - - - - 148
Vêtements. Du Feu - - - - - 149
De l'Écriture. De la Nourriture - - 150
Pierres précieuses. Qualités - - - 151
Des Verbes - - - - - - - - - 152
Pays, Royaumes, Nations, &c. - - - 154

TABLES DES MATIÈRES.

DIALOGUES: Page
Pour Saluer quelqu'un - - - - - - 159
Pour Manger et pour Boire - - - - 161
Pour Parler Turk - - - - - - - 163
Pour Écrire - - - - - - - - - - 164
Pour Acheter et pour Vendre - - - 165
Pour s'Habillier - - - - - - - - 167
Pour Voyager - - - - - - - - 169
Sur les Nouvelles publiques—Conversation entre des Amis - - - - - - 170
Du Temps - - - - - - - - - - 174
EXTRAITS:
I. Oüighoûr:
du *Bakhtiâr Nâmeh* - - 177
Ḳaoûdât ḳoû Bilik - - 184
Mi'râdj - - - - - - - 186
Tezkerehi Evliyâ - - 187

EXTRAITS:
II. Jaghataian: Page
du *Bâbour Nâmeh* - - - - 188
d'*Aboû-l Ghazî* - - - - - 195
de *Mîr 'Alî Chîr Nuvâï* - - 197
III. Kiptchaḳ—(ḳâzân):
de *Ibrâhîm Khalîfî's*
احوال جنكزخان واقساق تمر 192
IV. 'Osmânlî:—*Un Ghazel de Bâḳî* - 201
Une Ode de Mesihi - 202
Extrait de *Évliyâ Éfendi* - - - 203
Ḥadjî Khalîfeh's تحفة لكبار 206
Na'îmâ - - - - - - - 208
عجايب المخلوقات - - 210
Humâyoûn Nâmeh - - - 212

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

Le nom *Tartar* appliqué à la race turke.

LES habitants de ces vastes contrées de l'Asie Centrale qui s'étendent depuis l'Océan Septentrional jusqu'aux confins de la Perse, de l'Inde et de la Chine, et depuis le golfe de la Corée jusqu'aux bords de la Mer Caspienne, ont reçu des nations de l'Europe le nom indéfini de Tartares[1]. Cette dénomination, inconnue à la plupart des peuples auxquels on l'a appliquée, est une altération du mot oriental تاتار, *Tâtâr*, désignation d'une tribu descendant, d'après Aboû-l-ghâzî[2], et d'autres écrivains mahométans, d'un prince de ce nom, qui, ainsi que son frère Monghol, était descendu de la race de Tourk. Quelques-uns des écrivains orientaux ont avancé que le mot تاتار, *Tâtâr*, tire son origine du nom d'une rivière dont les bords ont primitivement été habités par cette tribu; mais ils sont tous d'accord pour l'emploi de ce nom, comme désignation d'un corps particulier de peuple, et non comme celle d'une race. Les écrivains latins du 13me siècle ont changé ce mot en celui de Tartar, parcequ'il a à-peu-près le même son que leur propre mot Tartarus, corruption qui semble provenir en quelque sorte de la terreur que leur inspiraient les incursions de Tchinguîz Khân et de ses descendants[3]. Le mot Tartar est donc non seulement vague et indéfini, mais aussi mal appliqué, et ne peut être comparé qu'à celui, également indéfini, de فرنك (Firenk) *Franc*, dont les Orientaux se servent, en revanche peut-être, pour indiquer les différentes nations de l'Europe. En réduisant à sa juste mesure une

(1) Remusat, Recherches sur les Langues Tartares, tom. I. p. 1.

(2) كتاب شجره تركي Abou-l-ghazi Bahadur Chani Hist. Monghol. et Tartar. nunc prim. ed. à C.M. Fræhn. fol. *Casan*, 1825. Hist. Gen. des Tartars, &c. p. 27.

(3) Les paroles de St.-Louis à sa mère sont remarquables: "Erigat nos, Mater, cœleste solatium, quia, si perveniant ipsi, vel nos ipsos quos vocamus *Tartaros, ad suas Tartareas sedes* unde exierunt retrudemus, vel ipsi nos omnes ad cœlum advehent." *Ap. Balb. Intr. à l'Atl. Ethnogr.* p. 150.

dénomination si étendue, il faut se rapporter à la Physiologie et à la Langue, dont chacune nous mettra à même de tracer une ligne très distincte entre la race des Monghols et celle qu'on a nommée Caucasienne[4]. Dans tous les cas, le nom de *Tâtâr* se borne à la première: et à cette partie de la dernière qui forme le sujet de notre Essai, nous donnons le nom plus étendu de *Turks*.

Des Turks.

De tous les peuples sortis de l'Asie Centrale, les Turks sont, peut-être, le plus intéressant. Ils nous fournissent des matériaux pour étudier la race humaine. Sortant d'un état primitif de société, nous les voyons passer par des gradations variées qui marquent la marche progressive du genre humain jusqu'à leur arrivée au plus haut degré de civilisation que la race asiatique ait pu atteindre. Pendant que les 'Osmânlî civilisés font des pas rapides pour rivaliser avec les plus savants et les plus polis des états européens, leurs frères errants à l'extrême Nord, et dont la langue est l'unique signe de leur parenté, se trouvent plongés dans l'abîme de l'ignorance et de la barbarie primitives, formant les deux extrémités de cette longue chaîne de société et de civilisation, dont les anneaux sont régulièrement formés par les diverses nations intermédiaires d'origine turke. Les Scythes de l'antiquité, les Tâtârs et les Turks des derniers temps, ont influé sur les destinées de la moitié du globe. Ils renversèrent des empires, établirent des royaumes, et s'emparèrent de quelques unes des plus belles régions de la terre. L'empire de la Chine, se ployant devant la marche rapide de ces conquérants, déposa son tribut à leurs pieds. L'Italie, l'Allemagne, la France, et toutes les contrées de l'Europe septentrionale se sentirent de leur puissance. Les trônes de la Perse, de l'Inde, de la Syrie, de l'Egypte et de l'Arabie, leur appartenaient. La domination des Khalifs fut écrasée sous leurs pieds; et les ruines de l'empire de l'Orient formèrent les fondements d'un royaume puissant, que tous les efforts de la Chrétienté n'ont pu renverser, et qui conserve encore une grande importance politique dans l'Europe moderne. Mais la possession de ces arts, qui chez eux n'élèvent pas l'homme au-dessus de la bête, ne leur donne que peu de poids dans la balance: les animaux sauvages du désert auraient pu, comme eux, opérer la ruine du genre humain: et ce n'est qu'en les envisageant comme cultivateurs des arts de la paix, comme protecteurs de la littérature, et comme faisant des progrès dans les sciences, que nous pouvons les reconnaître comme dignes de nos regards.

Histoire ancienne des Turks mêlée de Fables.

L'obscurité qui environne l'histoire primitive des anciennes nations a voilé

(4) " La race caucasienne, d'une couleur plus ou moins blanche, à joues coloriées, à cheveux longs, plats, et plus ou moins bruns, à menton et front plus saillans que la bouche.

" La race mongholе, couleur de froment, peu de cheveux noirs et roides, les paupières fendues et comme gonflées, la figure plate, et les pommettes saillantes."—*Klaproth Mém. relatifs à l'Asie*, tom. II. p. 1.

l'origine de la race turke ; et le manque ou la destruction des premières annales nationales a laissé un champ fertile aux fabulistes ; circonstance dont ont largement tiré parti les Turks eux-mêmes, les Chinois, les Persans, les Arabes, et même les Européens : des généalogies fantasques, des traditions monstrueuses, ou des théories sans fond, ont été les produits abondants d'un terrain si bien adapté à leur propagation. Cependant, quoique les fables ne méritent que peu de place dans les pages de l'histoire, elles ne sont pas néanmoins sans utilité, puisqu'elles servent à démontrer l'antiquité des peuples auxquels elles se rapportent presqu'autant par leur existence que par l'accord direct des traditions.

Traditions des Mahométans sur l'origine et l'antiquité des Turks.

Le plus ancien des écrivains mahométans qui nous fournissent des connaissances sur l'histoire primitive des Turks, c'est Rachîdu-d-dîn [5]. Cet auteur fut secrétaire de Ghâzân Khân, un des descendants de Tchinguîz, qui régnait en Perse vers la fin du 13me siècle. Ce prince lui ordonna d'écrire une histoire des nations asiatiques : et ce qu'il a dit sur celle des Turks est en partie tiré des anciennes annales qui se trouvaient alors parmi les archives de l'état, et en partie des traditions que des personnes âgées avaient reçues de leurs ancêtres. Malheureusement, dans l'exécution de son ouvrage l'auteur a entremêlé les traditions des Turks avec celles des Monghols, et a tellement confondu celles-ci avec les généalogies religieuses des Moslems, qu'il est presqu'impossible aujourd'hui de les séparer. C'est dans cet ouvrage qu'Aboû-l-ghâzî et les autres écrivains mahométans ont puisé leurs renseignements ; aussi ont-ils fait les mêmes fautes. D'après ce mélange de nations et de fables, il n'y a donc rien à attendre des écrits des Mahométans, qui, cependant, nous offrent les plus anciennes opinions de la Perse et de l'Arabie sur les Turks ; car, bien que, à l'imitation du Livre de la Génèse, les croyants en Mahomet aient attribué l'origine des nations à la personne des princes, il est peu douteux qu'ils n'aient consulté l'opinion générale de l'Orient sur l'antiquité s'y rapportant ; et que la généalogie seule n'ait été inventée.

Turk, fils de Japhet.

L'origine de la race turke est attribuée par la plupart des écrivains mahométans à un fils de Japhet, nommé Turk, auquel on a assigné le rang de primogéniture parmi les enfants de ce patriarche, en le nommant par distinction يافث اوغلان *Yâfis ôghlân*, ou "le fils de Japhet," tandis que Japhet, le père d'un fils si illustre, reçoit le nom de ابو آل ترك *Aboû āli Turk*, "le père de la race de Turk." Il se trouve cependant quelques écrivains, mais dont l'autorité ou l'importance ne vaut pas celle des autres, qui méconnaissent les prétentions de Turk à la primogéniture, et accordent cette distinction à son frère Tchîn, l'an-

(5) جامع التواريخ *Djâmi'u-t-twârîkh.*

cêtre des Chinois: mais la prépondérance des témoignages en faveur des droits de Turk ne nous permet pas d'attacher beaucoup de crédit à ces auteurs. Un seul fait, en usant de quelque indulgence quant à la véracité de la généalogie, est constant—c'est que tous les auteurs mahométans soutiennent l'ancienneté des Turks, et qu'il n'y a chez eux de l'incertitude que sur la priorité des Chinois à cet égard. L'établissement des Turks comme nation, et la fondation de leur siége de l'empire, remonte également à une époque presqu'aussi reculée. On nous rapporte qu'après la mort de Japhet les lumières et les talents de Turk le rendaient supérieur à tous ses frères, et qu'il fut reconnu universellement comme souverain de toutes les contrées qu'habitaient leurs familles. Ainsi placé, Turk pensa à fonder un siége qui serait digne de la grandeur de son empire; et il fit le tour de ses états, pour choisir un lieu convenable. Il découvrit enfin une belle vallée, située sur les bords d'un lac, et environnée de montagnes: la trouvant propre à ses desseins, il y fit bâtir une ville, dont les matériaux consistaient en bois et en terre. Le lieu où cette ville fut construite, selon nos auteurs, reçut des Turks et des Chinois le nom de Selinga[6], et des Arabes celui de Silouk. A l'appui de cette tradition l'on affirme que les annales chinoises et même les anciennes archives des Turks s'accordent à placer le premier siége de la race turke dans le voisinage de la Toula et de Selinga, et il est peu douteux que ce ne fut là sa véritable position; mais il n'est pas aussi certain que le siége d'un empire turk y ait été établi à une époque aussi reculée.

Traditions chinoises sur l'origine et l'antiquité des Turks.

Les annales de l'Empire Céleste ne fournissent guère plus de renseignements sur l'origine et l'antiquité des Turks que ceux que nous fournissent les écrivains de la Perse et de l'Arabie. Ces traditions qui rapportent qu'un loup ou un arbre a donné le jour à l'ancêtre des Turks nous paraissent aussi ridicules que les généalogies précises des Mahométans, puisqu'elles favorisent aussi l'idée d'une origine tenant plutôt à l'âge des fables qu'à celui de la vérité. La première nation de la Tartarie[7], dont traitent les Chinois, nous reporte à une période aussi reculée que celle que les Mahométans assignent au commencement de l'empire des Turks.

A.C 2432. Yen-yue, fils de l'empereur Ty-ko, ou Kao-sin, dont le règne date de 2432 ans avant l'ère chrétienne, est regardé comme ayant été l'aïeul des Toung-hou, ou Tâtârs orientaux[8]; mais, vu le peu de documents que nous en possédons, il est

(6) Silenkai, (vide Desguignes, Hist. des Huns, ii. 6.) proprement *Isî-gueûl;* c'est à dire, "le lac chaud"; mais Aboû-l-ghâzi (Hist. Gén. des Tâtârs, p. 24) dit *Isekh-geul.*

(7) C'est plutôt au défaut d'une meilleure désignation que sur la conviction de sa propriété qu'on a employé ce nom indéfini. L'Asie Centrale pourrait avec raison y être substituée; mais l'usage n'y a pas attaché une idée assez juste pour mériter son adoption.

(8) Visdelou, Hist. de la Tartarie, p. 1. (*D'Herbelot Bibl. Orient.* iv. 48).

difficile de décider si cette nation peut être considérée comme faisant partie de la famille turke; et ce n'est qu'à l'an 1763 A.C. que nous découvrons des traces historiques d'une nation d'origine indubitablement turke. A.C. 1763.

Système de M. Bailly.

Les écrivains de l'Orient ne sont pas les seuls qui aient donné à la race turke une très-haute antiquité. L'ingénieux et savant M. Bailly[9] employa ses talents variés à prouver que les plaines de la Tartarie avaient été le berceau des arts, des sciences, et de la civilisation; et que ses anciens habitants furent les précepteurs éclairés du genre humain. Il est impossible de concevoir qu'une telle hypothèse, sans preuve historique, et formée d'une chaîne de théories si ingénieuses qu'elles aient été, ait pu fixer l'attention des personnes sans préjugés; mais quoique le système en entier ne soit pas admissible, nous sommes contraints d'avouer qu'il existe des preuves incontestables du progrès que les habitants de la Tartarie avaient fait vers les sciences. L'invention du Cycle des Animaux, l'emploi des métaux, et les travaux qu'ils exécutèrent pour les tirer du sein de la terre—l'existence de monuments dont les ruines attirent même aujourd'hui la curiosité des savants—la connaissance, si non l'invention, des caractères alphabétiques—prouvent au moins une certaine étendue de connaissances; mais que tout cela leur ait fait donner le titre de précepteurs du genre humain, c'est chose difficile à prouver, même à l'aide de toute l'ingénuité de M. Bailly.

Rapports des Mahométans sur les descendants de Turk.

Les annales de la Chine ne fournissant aucune lumière au sujet de nos recherches, il faut encore une fois nous en rapporter à nos guides mahométans, qui, comme déjà, pourront remplir la lacune. Turk, à ce qu'on nous dit, eut pour successeur Taoûnek, l'aîné de ses quatre fils, auquel on devait plusieurs inventions utiles, et qui fut contemporain de Kayoûmerś, le premier roi de Perse. Le quatrième descendant de Turk se nommait Alindjeh Khân. Pendant son règne la nation oublia la foi de leurs ancêtres, qu'on dit avoir été un pur théisme, et devint idolâtre. Il avait deux fils, Tâtâr et Monghol. Les tribus qu'ils gouvernaient reçurent leurs noms de ceux de ces princes. Depuis le temps d'Alindjeh Khân jusqu'à celui du huitième descendant de Turk, il ne s'est rien passé de remarquable; mais la naissance d'Ôghoûz, qui eut lieu 2824 ans avant l'ère chrétienne, parait avoir été le commencement des traditions nationales des Turks. A.C. 2824.
La naissance de ce descendant illustre de Turk fut suivie de prodiges étonnants. Après, à l'âge d'un an, lorsque Ḳârâ Khân, son père, était sur le point de lui donner un nom, en présence des grands de son royaume, il le prévint, en déclarant tout haut qu'il se nommait Ôghoûz. Dès le berceau il professa la croyance de l'unité de Dieu, et ne voulut prendre de nourriture de sa mère que sous la

(9) Lettres sur l'Atlantide de Platon, &c.

condition qu'elle professerait la même foi. Ḳârâ Khân, furieux de ce que son fils renonçait à ses idoles, et se livrait à l'adoration d'un Être Invisible, donna l'ordre de l'arrêter à une partie de chasse; mais Ôghoûz, prévenu des intentions de son père, et soutenu de quelques uns de ses amis, qui étaient venus le défendre, il repoussa les assaillants, et Ḳârâ Khân tomba mort d'un coup de flèche. En récompense des secours qu'il avait ainsi reçus de ses amis, il les nomma *Oïghoûr,* ou *Oûïghoûr,* qui signifie "auxiliaires," ou "assistants." Ayant été proclamé roi à la mort de son père, Ôghoûz s'empressa de propager la foi qu'il professait. Ceux qui embrassèrent ses opinions furent comblés de faveurs; mais ceux qui continuèrent de suivre le culte des idoles furent exilés ou punis de mort. Un prince voisin lui déclara la guerre: Ôghoûz le battit, et s'empara de ses états et de ses trésors: ceux-ci étaient si grands, qu'il lui fut impossible de les transporter chez lui sans l'aide d'une espèce de char, ou chariot, inventé par quelques uns de ses soldats, qui reçurent d'Ôghoûz le nom de *Kâng-lî,* qui devint enfin celui d'une tribu considérable. Il conquit aussi les royaumes de Khaṭâï, de Tanghoût, et de Ḳârâ Khaṭâï; mais il n'a pas été si heureux contre les états d'un prince nommé Itborâk Khân: il y fut repoussé, et obligé de prendre une position défensive. Ce fut dans cette expédition que *Kiptchâḳ* reçut son nom, à cause de quelque circonstance ayant rapport à "un arbre creux," que ce nom signifiait dans le langage des Ôghoûziens. Dix-sept ans après cette affaire, Ôghoûz envahit de nouveau les états d'Itborâk Khân, et s'en rendit maître: Samarḳand, Bokhârâ et Balkh se soumirent à ses armes, et il marcha sur la ville de Khôr (Ghaoûr ?) au milieu de l'hiver. Il était tombé tant de neige, que ses soldats se trouvèrent très fatigués de la marche; et un détachement, qui avait perdu ses chameaux et ses chevaux, eut de la difficulté, pendant quelque temps, à rejoindre le corps de l'armée. Cette troupe, en arrivant, fut interrogée par Ôghoûz sur la cause de son absence. Elle repondit qu'il était tombé telle quantité de neige pendant leur marche, que leurs bêtes, ne pouvant plus résister, périrent, et que ce fut avec la plus grande peine qu'elle put enfin rejoindre à pied le corps de l'armée. Le Khân, en dérision d'une telle excuse, l'empêcha de prendre part au combat qu'il livra à l'ennemi, et lui donna le nom de *Kârliḳ,* ou "Neigeux;" et de là dériva celui de la tribu de Kârliḳ. Pendant une année entière le prince de Kachmîr s'opposa heureusement à ses ennemis; mais enfin il fut vaincu. L'expédition qui suivit fut contre Îrân.

La reddition du Khorâssân, la conquête des villes d'Irâḳ, Āżerbâïdjân, et de l'Arménie, couvrirent de nouveaux lauriers le front d'Ôghoûz Khân. Il parait que ces succès furent les derniers de ses exploits. C'est pendant cette expé-

dition que la tribu de Kâlâdj reçut son nom. Quelques traineurs étant restés en arrière, afin de se procurer des nourritures pour leurs familles, Ôghoûz leur donna le sobriquet de *Kâlâdj,* composé de deux mots, qui signifient "resté" et "avoir faim"; et il les renvoya chez eux, s'occuper de leurs affaires domestiques. C'est donc de cette circonstance que la tribu de Kâlâdj tire son nom. Presque toutes les tribus des Turks ont pris de même leur nom d'Ôghoûz, qui, à ce qu'il parait, a été très-libéral de sobriquets. Les six fils de ce monarque portaient les noms suivants:—"*Gûn,*" qui signifie "le soleil."—*Aï,* "la lune";—*Yôlduz,* "une étoile";—*Gueûk,* "le ciel"; *Tâgh,* "une montagne";—et *Deṅiz,* "la mer." Quelque temps avant sa mort, il donna l'ordre à un domestique fidèle d'enterrer à l'Est d'une forêt, où les jeunes princes allaient souvent chasser, un arc-d'or, et trois flèches du même métal à l'Ouest. Les princes se partagèrent à la chasse en deux parties: les aînés prirent le sentier qui conduisait à l'Orient de la forêt, et les plus jeunes se dirigèrent vers l'Occident. Les premiers trouvèrent l'arc-d'or, et les derniers les trois flèches. A leur retour, ils présentèrent à leur père les trésors qu'ils avaient trouvés, avec le butin de leur chasse. Celui-ci fit venir sur le champ tous les nobles de son royaume, et les invita à une grande fête. Pendant le banquet, il ordonna qu'on apportât l'arc et les flèches-d'or; et, prenant l'arc, il le cassa en trois pièces, et en présenta une à chacun de ses trois fils aînés, et les cadets reçurent chacun une flèche. En même temps il leur dit, que dans les temps anciens l'arc était chez eux le symbole de la souveraineté, et la flèche celui de ministre ou d'ambassadeur. Il confia à Gûn, l'aîné de ses fils, le gouvernement suprême du royaume; les descendants des deux autres frères aînés n'ayant de droit à la succession au trône que dans le cas où Gûn n'aurait point d'enfants, et les trois autres frères ne devaient servir que comme ministres. Les possesseurs de l'arc cassé reçurent de cette circonstance le nom de *Boutchoûḳ,* qui signifie "rompu"; les trois autres frères furent surnommés *Ûtch-ôḳ,* ou "les trois flèches [10]." Peu après cet évènement Ôghoûz mourut, après un règne de 116 ans: il avait pour successeur Gûn, l'aîné de ses fils.

Bien que l'histoire d'Ôghoûz soit ainsi embellie de fictions, la Tartarie se souvint

([10]) Considéré philologiquement, les traditions conservées par les Chinois et les Persans sont précieuses, puisqu'elles nous fournissent les moyens de déterminer avec quelque certitude, malgré la confusion produite par le mélange des traditions mongholes et turkes, auquel de ces peuples elles appartiennent, et encore par la meilleure des preuves—l'identité de langage. Le récit ci-dessus fait voir l'identité du langage d'Ôghoûz avec l'Oṡmânlî moderne: ainsi *ḳâlâdj* est dérivé de قال *ḳâl,* l'impératif de قالمق *ḳâlmaḳ,* "rester," et اج *âdj,* "faim"; قارلق *ḳârlik,* "neigeux," de قار *ḳâr,* "neige"; قبوق *ḳaboûḳ,* "l'écorce d'un arbre," diminutivement قبوقجق *ḳaboûḳdjiḳ,* est probablement de la même racine que

long-temps de son règne et de la pureté de sa foi et de ses lois. Sa naissance forma la première époque de la tradition nationale, et de la chronologie turke, détachées des généalogies des sectateurs de Mahomet.

Ce royaume fut détruit pendant le règne du troisième descendant de Turk. Le fils et le neveu du prince, et le reste de leur sujets, furent obligés, pour se soustraire à leurs ennemis, de se sauver, et de chercher un asile sur des hauteurs presqu'inaccessibles, n'ayant pour guides que des chèvres sauvages. Enfin, après avoir franchi avec les plus grandes difficultés le sommet des montagnes, ils firent la découverte d'une immense et très-fertile vallée, accessible seulement par une ravine si étroite qu'il était presqu'impossible de passer plus d'un à la fois. Heureux de la sûreté que cette rétraite leur offrait, les princes se déterminèrent à s'y fixer, et leurs gens passèrent le défilé l'un après l'autre. L'espace de 450 ans, que les Turks occupèrent celle vallée, en fit un grand peuple, et ses limites ne pouvaient plus suffire à sa subsistence ou à son ambition. S'étant donc décidés à quitter leur retraite, ils essayèrent de franchir leurs barrières; mais les mêmes rochers qui empêchaient l'entrée de leurs ennemis s'opposaient aussi à leur propre sortie. La ravine qui leur avait fourni le moyen d'entrer se trouvait fermée par quelque convulsion de la nature, et tous leurs efforts pour opérer leur délivrance furent inutiles. Cependant, à la fin, un hazard fit découvrir que les montagnes, en certains endroits, n'avaient pas beaucoup d'épaisseur, et qu'elles consistaient principalement en mine de fer. Un esprit hardi conçut l'idée de pratiquer une ouverture par le moyen du feu: des souflets innombrables, appliqués à des morceaux de bois allumés, et autres combustibles, assurèrent le succès de leur entreprise; et une couronne en fut la récompense. Les Turks sortirent de leur vallée sous Burté-tchino, leur nouveau roi, et les royaumes voisins se ressentirent bientôt de leur existence et de leur force.

L'histoire chinoise des Turks.

Les annales de la Chine racontent l'histoire du peuple Turk sous divers noms, parceque les révolutions de la Tartarie, ayant occasionné la division de beaucoup de tribus ou de nations qui portèrent le nom de leurs chefs, ou prirent d'autres désignations, suivant les circonstances qui amenèrent ces divisions. Les Chinois,

que *Ḳabdjâḳ* ou *Ḳiptchâḳ*. Les noms des fils d'Ôghoûz sont purement 'Osmânlì: گون *Gûn*, "le jour"; اي *Aï*, "la lune"; يولدز *Yôlduz*, "une étoile"; گوك *Ġeuk*, "le ciel"; طاغ *Ṭâgh*, "une montagne"; دكز *Deñiz*, "la mer." Les noms que reçurent les trois frères nous fournissent la dérivation des mots 'Osmânlì "grand" et "petit"; بچوق *boutchoûḳ* est "cassé" ou "partagé"; اوچ اوق *Ûtch-ôḳ* signifie "trois flèches"; et un léger changement de ceux-ci a produit بيوك *buyûk*, "grand," et كوچك *kûtchuk*, "petit."

animés par la haine et la crainte que leur inspiraient les Turks, ont par malice altéré ces dénominations en employant des mots qui, ayant le même son que ceux dont faisaient usage les Turks, ont une signification tout opposée.[11] Il y en a cependant qui sont tout-à-fait arbitraires, et de pure invention chinoise; le même peuple ayant reçu, sous les dynasties successives, des titres différents, dont la cause est racontée par les écrivains chinois.

Il ne faut pas se fier trop aux récits des Chinois, bien qu'ils aient éclairci en grande partie l'histoire de la race turke, et qu'en conservant des fragments des langues des peuples dont ils ont donné la déscription, ils nous aient facilité les moyens de les connaître. En examinant les annales qu'ils out conservées des peuples de la Tartarie, et la source où ils les ont puisées, il faut avoir égard à leur haine, à leur jalousie, et à l'idée qu'ils ont conçue que tout au-delà de l'Empire Céleste est barbare.

La nation la plus ancienne dont font mention les annalistes de la Chine, et qu'on a établie être d'origine turke, est celle des Hyun-yu, ou Hyoung-nou. On dit que le premier monarque de cette nation commença son règne environ 1763 ans avant Jésus-Christ;[12] mais au-delà de cette époque il se trouve une immense lacune, qui ne se termine qu'à quelques siècles avant l'ère chrétienne. Deux cent cinquante ans avant J.-C. les *Hyoung-nou* 奴匈 avaient subjugué la Tartarie entière, et formèrent un empire puissant. La souveraineté de leur Tan-jou fut reconnue depuis le cercle polaire (moins deux degrés) jusqu'aux provinces chinoises de Chen-si et Chan-si; et son empire était borné à l'Orient par la Corée, et à l'Occident par la Mer Caspienne. La grande muraille n'était qu'une faible barrière contre sa marche; et les " lances d'or" de la Chine résistaient à ses attaques, mais elles ne pouvaient le repousser.

Hyun-yu, ou Hyoung-nou.

A. J.-C. 1763.

La puissance des Hyoung-nou ne dura pas long-temps après l'ère chrétienne. Des dissentions civiles vinrent à l'aide des attaques de nations ennemies, la

(11) *Hyoung-nou* signifie " Mauvais Esclaves"; *Thou-khiu* " Insolents Chiens."—M. Salverte, dans ses règles pour interpréter les noms de nations, dit, " Jamais peuple ne s'est donné à lui-même un nom peu honorable: tant d'humilité ou de sottise n'est pas dans la nature. Un nom offensant pour la nation qu'il désigne lui a été imposé par un autre peuple, et non accepté par elle, ou bien, il ne nous est parvenu que traduit inexactement." *Essai sur les Noms Propres*. Paris, 1824.

(12) Hérodote dit que la période du règne du premier roi des Scythes ne fut que de mille ans antérieure à l'invasion de la Scythie par Darius Hystaspe, qui eut lieu 514 ans avant l'ère chrétienne; ainsi ce roi aurait existé 1514 ans A.C., époque qui correspond, à-peu-près, avec celle citée par les annalistes chinois.

famine et la peste concoururent à sa ruine; et les fiers Tan-jous se trouvèrent réduits ou à se soumettre au monarque de la Chine, ou à chercher leur salut dans la fuite. Une partie du reste des Hyoung-nou, après maints efforts pour recouvrir leur puissance déchue, se retirèrent chez les Jwan-jwan, avec leur prince Ṅa-sse-na, et s'établirent dans une vallée des Kin-chan, ou Montagnes d'Or, que les Turks appellent *Altaï*[13]. Là ils fondèrent une ville, au pied d'une colline qui ressemblait à *un casque;* et comme, dans leur langue, (à ce que dit Ma-twan-lin, historien chinois[14],) le mot Thou-khiu signifiait un casque, le peuple en prit le nom.

De l'origine du nom *Turk.*

Le nom 突厥 *Thou-kiou,* ainsi donné à ce reste des Hyoung-nou, est la transcription chinoise de ترکی *Turkî,* dont ils paraissent s'être appelés eux-mêmes. La transcription est exacte, selon l'orthographie chinoise, qui écrit de la même manière *Pos-se* au lieu de پارس *Pârs* ou فارس *Fârs, Touloun* au lieu de تورون *Toûroûn,* en supprimant ou changeant la lettre *R*[15]. Tout extraordinaire que puisse paraître ce dérivé, il est fortifié du fait, que dans la langue turke moderne le mot auquel l'historien turk fait allusion existe, sans contredit, et dans le même sens qu'il s'en est servi. Le mot ترك, *terk,* lu ensemble avec *ûstûn,* signifie *un casque;* ce qui corrobore le témoignage de l'écrivain chinois, en même temps qu'il fournit une étymologie beaucoup plus probable que n'est celle tirée d'un patriarche imaginaire[16]. Même le dérivé de l'Arabe ترك, *terk,* "abandonner" ou "errer," que les savants les plus distingués ont adopté, vient peut-être d'avoir pris l'effet pour la cause, en faisant dériver la dénomination d'un mot qui était probablement l'origine d'une qualification nationale. Les habitudes

(13) التون *Altoûn,* dans la langue turke, est "d'Or."

(14) Ven-hyan-thoung-khao, K, 342. p. 1. Remusat Rech. 12.

(15) Les Chinois, en copiant des mots étrangers, ou suppriment la lettre *R*, ou la changent en *L.* Ainsi, le Vocabulaire Chinois-Oûïghoûr, qui se trouve dans la Bibliothèque du Roi, a *Teng-ke-li* au lieu de *Tañrî; Ha-eul* au lieu de *Khar.* Rem. Rech. 256. Visdelou, Suite des Observations, &c. p. 145.

(16) Klaproth sur les Thou-khiu. Meninski Onomasticon, tom. I. art. ترك. M. Remusat pensait que le mot dont parle l'auteur chinois fut تقيه *tukyeh,* qui signifie "un bonnet"; et دمر تقيه *demir tukieh,* "un casque" ou "un bonnet de fer"; mais le mot est d'origine arabe, et ne pouvait être le dérivé du nom national ترك. Rem. Rech. 12. Il fut sans doute adopté au commencement de l'ère chrétienne, au moins; car il est positif que *Pomponius Mela* s'en est servi :—"Geloni urbem ligneam habitant. Juxta Thyrsagetæ Turcesque vastas sylvas occupant alunturque venando." Lib. i. c. 19. Pline aussi en fait mention :—"Deinde Euazæ, Cottæ, Cicimeni, Messeniani, Costobocei, Choatræ, Zigæ, Dandari, Tussagetæ, Turcæ, usque ad solitudines saltuosis convallibus, asperas, ultra quos Arymphæi qui ad Riphæos pertinent montes." *Plin. Sec.* lib. vi. c. 7.

nomades d'une partie de ce peuple auquel on avait donné ce nom auraient pu le faire appliquer à tous les peuples *errants ;* et on pourrait ainsi établir l'existence du verbe.

Les ouvrages chinois que nous possédons en Europe sont, la plupart, des classiques de l'Empire Céleste, et ont plus de rapport aux affaires de la Chine qu'à celles des royaumes voisins. C'est pourquoi nous avons si peu de connaissance de la littérature des plus anciennes nations de la Tartarie. Les Hyoung-nou et les Thou-khiu, à ce que l'on a dit, employaient " des caractères barbares"; d'où il faut croire qu'ils ne se servaient pas de lettres chinoises, à l'exception desquelles tous les caractères étaient appelés barbares. Quand les auteurs chinois avancent qu'une nation n'avait ni caractères ni littérature, c'est uniquement pour indiquer qu'elle ne faisait pas usage de l'alphabet de la Chine, ou qu'elle ne cultivait pas sa littérature; car aucune langue ou littérature étrangère n'avait de mérite à leurs yeux. Ainsi nous lisons dans le Ven-hyan-thoung-khao, que les Thou-fan ou Tibétiens n'avaient pas de lettres à l'époque où l'on sait que l'alphabet tibétien était constamment en usage [17]. L'écriture la plus ancienne des Hyoung-nou était gravée sur bois, à la manière des anciennes Runes des tribus du Nord. Les ordonnances du prince et les actes constatant leur exécution étaient gravés sur des morceaux de bois; et les Thou-khiu se servaient de peaux pour le même objet. Les écrivains chinois nous disent que dans le pays de Sa-ma-eul-han (Samarḳand) " ils écrivent leurs livres sur des peaux intérieurs de moutons, en caractères d'or." La religion des anciens habitants des plaines de la Tartarie était pure et simple. Ils reconnurent un Etre Suprême et Tout-Puissant, qui gouverne tout l'univers, et qu'ils adoraient sous le nom le تڭري *Tañrî,* qui de nos jours, dans le dialecte moderne de Constantinople, signifie *Dieu* ou *Déité.* Il parait aussi qu'ils adoraient les ressemblances matérielles de cet Etre Divin dans le plus magnifique de ses œuvres—les cieux. Un auteur chinois [18] nous raconte que les Thou-khiu faisaient périodiquement un grand sacrifice à *l'Esprit du Ciel ;* et qu'ils avaient aussi un lieu consacré au culte de Po-tañrî, dont le mot signifiait, chez eux, *Dieu de la Terre.*

Les traditions mahométanes qui ont rapport à la résidence des Turks dans la vallée, et les annales chinoises qui font mention de la retraite de Ṅa-sse-na aux Kin-chau, ou Altaï, se rattachent au même peuple et aux mêmes évènements; et depuis cette époque l'aperçu historique des Turks peut être éclairci par les

(17) Ma-touan-lin ap. Remusat. Rech. sur les Langues Tartares, p. 67.

(18) *Ibid.* Ven-hyan-thoung-khao, K, 343, p. 4.

annales mahométanes, chinoises, et byzantines. Burté-tchino, premier roi des Turks, après leur sortie de la vallée, acquit bientôt du pouvoir sur les états voisins. Le Khân des Jwan-jwan s'étant refusé à lui donner sa fille en mariage, il sollicita la main d'une princesse chinoise, qui lui fut accordée; et les armes de Burté-tchino vengèrent l'insulte qu'il avait reçue de l'orgueilleux Khân, par la déstruction
A D. 552. entière de son gouvernement. Cette nation, vers l'an 552, avant J.-C., se rendit encore plus puissante que ne l'avaient été ses ancêtres les Hyoung-nou; et en moins de cinquante ans après leur sortie de la vallée, elle devint ou l'ennemie
A.D. 569. ou l'amie de la Chine, de la Perse, et de Rome. En 569, Dizabul, leur Khân, le Ti-theou-pou-li des Chinois, reçut l'ambassade de Justin II.; et il fut permis au ministre romain Zemarkh de présenter les cadeaux de son maître impérial au monarque turk, au pied des Altaï. On a conservé un récit curieux de la réception de cet ambassadeur. Le ministre fut étonné de la grandeur et de la magnificence du camp turk: les rideaux de soie et les tapisseries brodées rivalisaient avec la splendeur des pavillons et du trône d'or massif; et la vaisselle et les statues d'argent étaient placées sans ordre à l'entrée de leurs tentes. Les envoyés romains accompagnèrent le Khân dans sa marche vers la frontière; et ils ne furent congédiés que quand leur vanité fut complètement satisfaite par la préséance qu'on leur accorda sur les ambassadeurs du Grand Roi [19].

L'empire des Thou-khiu ne resta pas long-temps uni: leurs possessions étendues, et leurs conquêtes, exigeaient la création de gouverneurs subordonnés, pour soutenir l'autorité du prince; et ceux-ci se déclarant indépendants, séparèrent enfin l'empire en principautés distinctes et hostiles. Les deux principales divisions des Thou-khiu furent celles de l'Orient et de l'Occident. Le royaume

Turks de l'Orient et de l'Occident.

A.D. 585. de ces derniers se trouvait, vers l'an 585 de l'ère chrétienne, à l'ouest des Altaï, d'où, peu-à-peu, ils s'étendirent jusqu'aux frontières de la Perse, qu'ils finirent par franchir, et ils pénétrèrent dans les pays soumis au joug romain. Pendant le même temps, une autre branche de la souche turke, descendue aussi des Hyoung-nou, s'empara d'une partie de la Tartarie; et ceux-ci, se rencontrant avec les Thoukhiu de l'Occident, causèrent par leurs mésintelligences, vers 745 A.D., la perte totale de leur empire formidable.

Hweï-he, ou Hweï-hou des Chinois; appelés par eux-mêmes Oûïghoûrs.

Les *Hweï-he* 紇 囘, ainsi appelés par les Chinois, paraissent avoir eu pour premier nom, Tchhe-sse. Les Chinois ont donné à cette partie du peuple turk une foule de dénominations. Vers le milieu du 6me siècle, sous la dynastie de

([19]) Gibbon, tom. V. p. 219. ex Menander, p. 106, &c.

Thang, l'on trouve qu'ils se nommaient Tchi-le ou Tye-le; ensuite Kiu-szu[20], Kao-tche, ou Kao-tchang; après Hweï-he; et depuis, vers A.D. 788, *Hweï-hou* 鶻回. Cette diversité de noms parait avoir causé autant de confusion parmi les écrivains de la Chine que parmi les savants de l'Europe, qui les ont consultés; et l'on trouve que les nations qu'un auteur considère comme identiques, sont par un autre considérées comme antérieures. Les Tchhe-sse, apparemment, ont reçu ce titre, pour la première fois, vers 126 avant J.-C., lorsqu'ils firent partie de l'empire des Hyoung-nou. Ils étaient alors un peuple nombreux, séparé en deux nations, et représenté comme extrêmement riche. Avant J.-C. 126.

D'après le vocabulaire chinois-oûïghoûr, que le père Amiot apporta de Pekin, *Kao-tchang* 昌高 est traduit, en Mandjoû, Oûïghoûr; et le Thoung-kian-kang-mou, cité par M. Klaproth, dit,

也昌高之唐兒吾畏

" Les *Oûï-ghou-eul* sont les Kao-tchang de la dynastie de Thang."

Nous avons vu que les Chinois rejettent ordinairement, dans les noms étrangers, la lettre *R*, ou la liquéfie en *L*: ainsi, quand ils représentent le nom اويغور *Oûïghoûr* ou ايغور *Ighour*, en caractères chinois, ils aurait pu se servir de Hweï-hou, en rejetant l'*R* final, et en adoucissant le *G*. L'rudit M. Klaproth, qui a si bien réussi à réfuter l'hypothèse de M. Schmidt[21]—que les Oûïghoûrs n'étaient point de la race turke—cite le passage suivant, sur la prononciation de ce nom, et de l'identité des Hweï-he et les Hweï-hou avec les Oûïghoûrs:—

吾時俗中紇回
兒畏音始至鶻
元回稱唐本
兒回回元名
畏元鶻和回

(20) 師車 *Kiu-szu*, ou 師姑 *Kou-szu*, prononcé *Gouz*, ressemble au nom de la tribu غز *Ghouzz*, ou *'Ouzz*, d'où les Osmânlîs tracent leur origine.

(21) Einwürfe gegen die Hypothesen des Herrn Hofr. Klaproth. Mines de l'Orient, tom. VI. &c.

"Le nom primitif des Hweï-hou fut Hweï-he, jusqu'au milieu des années Ywan-ho (806—820). Ce fut alors qu'ils reçurent, pour la première fois, celui de Hweï-hu, qu'on prononce généralement Hwi-hwi. Sous la dynastie Youane, ou Monghole, ils se nommaient *Oûï-ghou-eul*[22].

Il nous reste plus de traces de la langue et de la littérature des Hweï-hou, ou Oûïghoûrs, que de celles d'aucune autre nation ancienne de la Tartarie. Les Chinois et les Mahométans ont parlé de la littérature de ce peuple; et bien que les premiers aient des préjugés, et que les autres soient fort ignorants, il existe assez de traces pour prouver que les Oûïghoûrs avaient de la littérature; qu'ils possédaient depuis long-temps un alphabet qui fut l'origine de la plus grande partie des divers caractères de la Tartarie; et que ce peuple, ou une tribu alliée, a inventé le fameux Cycle des Animaux, si précieux pour certifier la chronologie des différentes nations de l'Asie.

De l'Alphabet Oûïghoûr.

Les auteurs chinois, en parlant des caractères en usage chez les Hyoung-nou, les Tchhe-sse, les Hweï-hu, et les Oûï-ghou-eul, se servent exactement des mêmes termes pour les qualifier—"*Lettres barbares.*" Il ne reste rien, cependant, des caractères des Hyoung-nou; mais plusieurs manuscrits de ceux des autres existent encore dans diverses bibliothèques de l'Europe. L'ancien alphabet Oûïghoûr se composait de quatorze lettres; mais ultérieurement ce nombre s'est élevé à seize. Le savant M. Remusat a cherché à prouver que ces caractères avaient été empruntés des Syrio-Nestoriens, qui, vers le 12me siècle, étaient dispersés en Tartarie, comme missionnaires. Non soutenu par ses autorités favorites, les Chinois, et même opposé à leurs sentiments, M. Remusat fond spécialement son opinion sur la ressemblance qui existe entre les caractères syrio-nestoriens et ceux des Oûïghoûrs. Mais l'on peut opposer beaucoup de fortes raisons à cette hypothèse. Si les Nestoriens avaient trouvé les Oûïghoûrs sans caractères alphabétiques, et leur en avaient appris l'usage, n'en aurions-nous pas reçu quelques notions des Nestoriens eux-mêmes? ou les Chinois, si empressés, dans leurs annales, de rapporter les évènements les plus minutieux de la Tartarie, n'auraient-ils pas fait mention du commencement de l'écriture chez les Turks, et de leur adoption de caractères alphabétiques, quoique barbares? Au contraire, les Chinois nous disent que les Hyoung-nou et les Thou-khiu se servaient des lettres barbares, dont nous avons déjà parlé, et que les Tchhe-sse et les Hweï-he employaient les mêmes caractères. Ma-touan-lin nous rapporte que les Hweï-hou avaient des caractères à eux; que les Kyeï-kya-sse, ou Kirgis, se servaient de

([22]) Sou-houng-kian-lou; une Histoire des Monghols, écrite en Chinois par Tchao-youan-phing. ap. Klaproth Mém. rélatifs à l'Asie.

caractères semblables; et que leur langue était la même que celle des Hweï-hou. Cet auteur, dont, comme Chinois, on ne devait pas attendre qu'il parlât beaucoup de la langue et de la littérature des "Barbares," nous fournit cependant les documents suivants sur les Tchhe-sse, ou Oûïghoûrs.—" Les décorations des grands officiers, chez eux, sont conformes aux usages des Barbares. Les vêtements des femmes, et leurs coiffures, ont quelqu'analogie avec ceux des Chinoises. Leurs armes sont, l'arc et la flèche, le sabre, le bouclier, la cuirasse, et la lance. Leurs caractères sont les mêmes que ceux de la Chine; mais ils se servent aussi de caractères barbares. Ils ont les Chi-king, les Lun-yu, les Hyao-king, des poètes et des historiens des dynasties. Leur jeunesse et les fils de leurs chefs sont élevés dans des écoles; et ils apprennent non seulement à lire, mais ils composent aussi des pièces de vers et des poèmes[23]."

La ressemblance entre les caractères syrio-nestoriens et ceux des Oûïghoûrs n'est pas plus grande qu'on puisse la supposer entre deux alphabets quelconques d'une origine commune. Il est probable que les mêmes caractères qui ont été l'origine de l'un ont servi pour modèle de l'autre; et l'on pourrait, peut-être, attribuer l'origine de tous les deux à l'ancien Zend. Si les Nestoriens ont donné leur alphabet aux Oûïghoûrs, pourquoi est-il autant diminué? Comment se fait-il que les vingt-deux lettres des Syriens se soient réduites à quatorze chez les Oûïghoûrs? Et comment est-il arrivé qu'un phénomène aussi extraordinaire dans l'histoire des langues se soit opéré—un Alphabet se réduisant lui-même? Le savant orientaliste lui-même a observé, que " l'adoption de l'alphabet d'une nation, de préférence à celui d'une autre nation, n'est-elle pas d'ailleurs le premier signe d'une tendance à l'imitation qu'elle ne peut ensuite que fortifier et favoriser[24]." Comment donc se fait-il que les Oûïghoûrs n'aient reçu que l'alphabet des Nestoriens—peuple qu'ils imitèrent, et que leur langue et leur littérature n'en ressentirent aucune influence? Quand, plus tard, les Turks eurent adopté les caractères des Arabes, et rejeté leur ancien alphabet, le cas était tout différent; leur littérature et leur langue en éprouvèrent un changement sensible, et toutes les conséquences inhérentes à cette préférence s'ensuivirent.

La ressemblance du Zend à l'Oûïghoûr parait plus grande que celle du Syriac; et quand nous nous rappelons que les relations que les anciens sectateurs de Zerducht eurent avec la Tartarie, si ce pays n'a pas été le siége de leur religion, il ne nous parait pas très-improbable que les caractères Zend et Oûïghoûr aient

(23) Ven-hyan-thoung-khao, K, 348. K, 336. p. 14. ap. Remusat, pp. 45, 69, 284.

(24) Remusat. Rech. Disc. Prel. p. xxvii.

eu la même origine. La ressemblance du Syriac à l'Oûïghoûr est plus apparente que réelle : et celle de l'Oûïghoûr au Zend est plus réelle qu'apparente. Dans l'un, la manière différente de joindre les lettres est cause que la vue d'une page entière du Zend et de l'Oûïghoûr ne produit pas le même effet de ressemblance que quand on compare les lettres séparément. Dans l'autre, la jonction des lettres en présente une qui n'existe pas réellement. Le ܐ *Olaph* du Syrio-Nestorien est perpendiculaire ; celui du Zend et de l'Oûïghoûr est horizontal. Le ܒ *Beth* en Syriac est quarré, et formé d'après l'Hébreu. Le Zend et l'Oûïghoûr, au contraire, sont horizontalement curvilignes. Le Zend et l'Oûïghoûr n'ont point de ص *Ṣâd* ou ث *Ṡâ*, indépendant du س *Sîn :* le Syriac a ܨ. L'Oûïghoûr exprime ت et ط, l'un et l'autre, par une seule lettre : le Syriac par deux, ܛ et ܬ. Le *Dâl* dans l'Oûïghoûr et dans le Zend ont quelque ressemblance : dans le Syriac il n'en existe aucune. *Zaïn* ܙ en Syriac est perpendiculaire : dans l'Oûïghoûr et le Zend cette lettre est formée par trois tours d'une ligne horizontale. Dans l'Oûïghoûr et le Zend la même lettre représente ذ ز ض et ظ, et aussi dans l'Oûïghoûr س ; mais le Syriac a ܙ exclusivement du ܣ. Le Syriac a les lettres ܥ *'Aïn* et ܚ *Kheth*, qui ne se trouvent pas dans l'Oûïghoûr : et nous voyons dans les manuscrits oûïghoûrs, écrits après la conversion des Turks à l'Islâmisme, que quand on a besoin de ces caractères pour représenter les noms propres arabes, on se sert des lettres *Alif* et *Ḳâf*, et que les lettres dures de l'Arabe sont placées sous la ligne [25]. Un fort léger examen fera remarquer qu'entre le Zend et l'Oûïghoûr il existe une plus grande analogie qu'entre celui-ci et le Syriac ; et l'on peut plutôt en conclure que les seize lettres de l'Oûïghoûr ont donné naissance au Zend, où qu'elles en sont dérivées ; que les Nestoriens ont donné leur alphabet, et cela seulement chez les Oûïghoûrs, en le leur laissant simplement, sans même daigner leur en montrer l'usage.

Aḥmed ibn 'Arabschâh, qui a écrit vers l'an 1440 de l'ère chrétienne, a dépeint les caractères de l'Oûïghoûr, alors en usage chez la plûpart des nations turkes, à-peu-près comme ceux que nous possédons aujourd'hui. Il dit—

واما الجغتاي فلهم قلم يسمي اويغور و هو بالقلم الموغولي مشهور وعدته اربعة عشر حرفا وهذه مقطعاته[26] وسبب نقصانه واختصاره في هذا العدد ان الحروف الحلق يكتبونها علي هيئة واحدة وكذلك تلفظهم بها ومثل هذا الحروف المتقاربة في المخراج مثل الباء ومثل

([25]) Voyez les Extraits des manuscrits oûïghoûrs.—Planches lithographiques, à la fin de la Grammaire.

([26]) Un échantillon est présenté, dans l'original, précisément dans les mêmes formes que dans les manuscrits oûïghoûrs.

الفاء ومثل الزاء و السين و الصاد ومثل التاء والدال والطاء وبهذا الخط يكتبون توقيعهم ومراسيمهم و مناشيرهم و مكاتيبهم ودفاترهم ومخاتيمهم و تواريخهم واشعارهم وقصصهم و اخبارهم وسجلاتهم واسعارهم وجميع ما يتعلق بالامور الديوانية و التور الجنگيز خانية والماهر في هذا الخط لا يبور بينهم لانّه مفتاح الرّزق عندهم

"Les Djaghatâïens ont une écriture qu'ils nomment Oûïghoûr, et qu'on reconnait être la même que celle des Monghols: elle est composée de quatorze consonnes, qui ont les formes suivantes[27]. La raison pourquoi les consonnes ne consistent qu'en ce nombre est, que ce peuple écrit toutes les lettres gutturales de la même manière: et ils font la même chose avec les autres lettres qui appartiennent aux mêmes organes; telles que ب et ف, ز, س et ص, ت, د, et ط. C'est avec ces caractères qu'ils écrivent leurs diplomes, leurs arrêts, leurs ordonnances, leurs livres, leurs réglements, leurs mandats, leurs annales, leurs poëmes, leurs histoires, leur actes publics et judiciaires, les prix fixés par la loi, et généralement tout ce qui concerne le gouvernement et la loi de Tchinguîz Khân. Celui qui connait cette écriture ne manquera jamais de rien chez eux; car il possède ce qui est la clé des richesses."

Rubruquis et les autres missionaires qui ont voyagé dans l'intérieur de la Tartarie pendant le 13me et le 14me siècles, parlent aussi de la langue et des caractères des Oûïghoûrs. Rubruquis en dit ce qui suit:— Rubruquis.

"Les Tartares," dit-il, "se servent des mêmes lettres qu'eux. Ils commencent à écrire au haut du papier jusqu'en bas, en ligne droite; et ainsi ils lisent et multiplient leur lignes de droite à gauche. Manghu Khân a envoyé à votre Majesté (St. Louis) des lettres écrites en langue moale ou tartare, mais en caractères iugures. Les Moals ont reçu d'eux leurs lettres ou caractères; et ils sont les principaux écrivains de la Tartarie. Les Iugures sont d'une taille moyenne, comme les Français. La langue des Iugures est la mère et la racine des langues turkes et commaniennes[28]."

Moḥammed Kâfoûr Khân[29], auteur perse, a le passage suivant, sur l'écriture des Oûïghoûrs: درعهد اغوزخان خط اغوري بهم رسيد كه تا حال ميان تركستان هماخط رايج است "L'écriture oûïghoûre adoptée sous Ôghoûz Khân est la même dont on se sert généralement à présent dans le Turkistân." Mohammed Kâfoûr Khân.

Avant le règne de Tchinguîz Khân, les Monghols n'avaient point de caractères;

([27]) Voyez la Note précédente ([26]).

([28]) Harris's Collection of Voyages, vol. I. *London*, 1744.

([29]) Manuscrit dans la Bibliothèque du Roi, cité par M. Klaproth, Mém. rel. à l'Asie.

mais ce prince, après la conquête des Oûïghoûrs, leur ordonna d'enseigner à la noblesse et aux chefs de son peuple leurs caractères alphabétiques; et l'on peut dater de cette époque l'adoption de l'alphabet oûïghoûr chez les Monghols et les Mandjoûs, qui, dans la suite, y firent quelques additions et changements pour l'adapter au génie de leur langue.

Abulfaragius. Abulfaragius, ou Bar Hebræus, rapporte cet évènement dans sa Chronique Syriaque :—" Les Monghols, n'ayant point de caractères pour écrire, Tchinguîz Khân commanda que les Îghoûrs enseignassent les leurs à la jeunesse tatâre. Ainsi ils commencèrent à écrire la langue monghole en caractères îghoûrs, comme les Egyptiens écrivirent la leur en caractères grecs, et les Persans en caractères arabes[30]."

Les historiens chinois ont aussi conservé un récit de la même circonstance: " A la défaite de Tayang Khân, roi des Naïman, Tata-tounggo, né Oûïghoûr, son secrétaire, tomba entre les mains de Tchinguîz Khân, qui le prit à son service. et le chargea d'enseigner aux princes mongholes et aux chefs de la noblesse l'écriture, la langue, et les lois des Oûïghoûrs[31]."

Les Oûïghoûrs écrivaient anciennement en lignes perpendiculaires, et non horizontalement, comme nous le voyons dans les manuscrits qu'on a conservés: mais, comme ils multipliaient leurs lignes de gauche à droite, la direction de l'écriture était la même qu'à présent; et en mettant seulement la page dans une position horizontale, on la lirait de droite à gauche, comme on lit l'écriture turke de nos jours. Il est plus que probable, puisque la direction de l'écriture se trouvait la même qu'à présent, à la seule exception des lignes, que c'était une imitation de l'écriture chinoise, et que, peut-être, on s'en servit d'abord pour faire des traductions interlinéaires de cette langue.

De la littérature des Oûïghoûrs. Il ne reste que peu de chose de l'ancienne littérature des Oûïghoûrs. Le peu de manuscripts en dialecte oûïghoûre, connus des savants de l'Europe, ont tous été écrits depuis qu'ils ont adopté la religion de Mahomet; et le plus ancien manuscrit que nous possédons ne date que du 10me siècle. Nous avons déjà vu la relation d'une autorité intéressée, l'auteur chinois Ma-twan-lin, qui a écrit vers l'an

A. D. 1200. 1200 de l'ère chrétienne. Il nous dit que les Oûïghoûrs eurent " les Chi-king, les Lun-yu, les Hyao-king; poètes et historiens des dynasties;" que " leur jeunesse et les fils de leurs chefs reçurent leur éducation dans des écoles; et qu'ils apprirent non seulement à lire, mais, qu'ils composèrent aussi des vers et des poémes."

(30) Asseman. Bibliotheca Orient. 7. III. Part. 2. p. 470.

(31) Histoire de l'Youan, publiée à Pekin, 1646: ap. M. Klaproth sur les Oûïghoûrs.

Un écrivain chinois n'aurait pas fait cet aveu sur la littérature des Oûïghoûrs, si le fait n'ent pas été bien connu: cependant, M. Abel-Remusat[32] tire du même passage une conclusion contraire. Voilà comme il s'exprime en paraphrasant l'ouvrage de Ma-twan-lin:—"Vers l'an 478, le roi des Tchhe-sse (Oûïghoûrs), qui se A. D. 478.
nommait Kya, acquit une grande puissance. Les peuples de Yerkiyang, ayant été battus par les *Ye-tha*, lui demandèrent un roi; et *Kya* leur donna son second fils pour les gouverner. Cette circonstance accrut son influence, et il songea à l'étendre en réglant son gouvernement sur le modèle de la Chine. Il eut un grand nombre de mandarins; et il établit pour les mariages, les funérailles, et les redevances des peuples, des coutumes qui avaient une grande analogie avec celles de l'empire. Kya avait fait peindre, dans la salle de son conseil, l'entretien du roi de Lou avec Confucius, au sujet de l'art de gouverner. Il avait établi des historiens publics, chargés de tenir note des événements de son règne. Les caractères dont ses sujets faisaient usage étaient les mêmes que ceux de la Chine; mais ils se servaient aussi des 'lettres barbares.' Ils avaient le *Chi-king* de Mao-tchi, le Lun-yu, le livre de l'Obéissance Filiale, et plusieurs Chroniques. Les enfants des mandarins étaient réunis dans des collèges, où on leur enseignait le sens de ces livres. Ils s'adonnaient aussi à la poésie." Ensuite, M. Remusat ajoute:—"Le goût des Oûïghoûrs pour la littérature chinoise commença à augmenter; et sous le règne de *Hyao-ming* (515—528) les Oûïghoûrs envoyèrent un A. D. 515—528.
ambassadeur, pour demander les 'Cinq King' et différents ouvrages historiques. Ils prièrent l'empereur de permettre à un docteur du collège impérial, nommé Lyeou-sye, de venir dans leur pays, pour leur enseigner les éléments des lettres: cette demande leur fut accordée."

Ces extraits, au lieu de prouver ce que le savant auteur, qui les cite, suppose, que les Oûïghoûrs n'étaient pas un peuple lettré, semblent plutôt indiquer qu'ils possédaient ce goût pour la littérature que l'étude et l'amour du savoir seuls peuvent donner. Par les mêmes arguments dont M. Remusat se sert, à l'égard des Oûïghoûrs, nous pourrions essayer de prouver que les Français et les Anglais n'ont point de littérature, parcequ'il est dit, dans les annales de l'Empire Céleste, "qu'ils ont fait venir de la Chine le Chi-king, le Lun-yu et les Annales de cet Empire." Et si nous découvrons, que l'on dit, que "nous nous servons de caractères chinois, et aussi de nos propres 'lettres barbares,' quelle conclusion faut-il en tirer? Certainement pas celle de M. Remusat! Encore, malheureusement, trouvons-nous dans l'auteur chinois même une petite contradiction.

(32) Rem. Rech. sur la Langue tartare.

Il a probablement oublié, dans la quinzième page, ce qu'il avait dit dans la quatorzième. Dans l'une, il établit que les caractères dont ils se servaient "étaient les mêmes que ceux de la Chine," mais qu'ils employaient aussi les "lettres barbares;" dans l'autre il montre le même peuple démandant au collège impérial un docteur, pour lui enseigner "les éléments des lettres."

La preuve frappante de l'existence des anciennes annales Oûïghoûres résulte de l'identité des notes conservées par les Chinois et les Persans, deux peuples dont la correspondence n'a jamais permis d'induire que l'une était redevable à l'autre de son instruction. Cette preuve est démontrée jusqu'à l'évidence par deux extraits fournis pas M. Klaproth ; l'un tiré des Chinois, et l'autre des Persans, qui sont des exemples remarquables des anciennes traditions des Oûïghoûrs. La traduction suivante est d'un fragment chinois[33].——"Idoukhou est le titre des rois des Kao-tchhang (Oûïghoûrs), qui habitaient anciennement le pays d'Oûïghoûr. Dans ce pays est Khorin (Karakorum, nom qui portent généralement toutes les montagnes situées dans le voisinage de l'Orkhân, de la Toula, et de la Selinga.) Deux rivières y ont leur source—la Toukhoula et la Sielinga. Une nuit on vit une clarté surnaturelle descendre sur un arbre qui se trouvait entre ces deux rivières. Les habitants du voisinage y coururent, et trouvèrent l'arbre extrêmement grossi. Au bout de neuf mois et dix jours, il accoucha de cinq garçons. Les habitants du pays furent fort étonnés, et élevèrent les cinq enfans nouveaux nés. On donna au plus jeune le nom de Boukha Khân : il était fort et courageux : les peuples voisins se soumirent à lui ; et il devint leur roi. Son successeur, à la trentième génération, fut Jouloun Tye-ghin. Le récit des évènements qui eurent lieu jusqu'à son règne ne nous est pas parvenu. Jouloun Tye-ghin fut très-brave et puissant : il fit souvent la guerre aux Thang (dynastie chinoise, qui régnait depuis 618 A.D. jusqu'à 907), qui, le craignant beaucoup, cherchèrent son alliance par un marriage. En effet, ils fiancèrent la princesse Kyu-lyao avec Gali Tyeghin, fils de Jouloun, qui demeurait près de Khorin, dans un endroit nommé Bili-Polida, ou 'le Mont sur lequel demeure la fiancée.' Il y avait aussi dans ce pays une montagne, qu'on appelait Tengeri-yu-takh[34]; qui signifie 'Mont du droit céleste.' Au sud de celle-ci, était le Khouli-takh, ou 'Mont de la bonté[35].'" A l'arrivée de l'ambassadeur du Thang à la frontière de ces deux pays, il apprit

Tradition Chinoise.

A.D. 618—907.

([33]) "Su-houng-kyan-lou," par Tchao-ywan-phing. Sec. xxix. fol. 14, verso ap. M. Klaproth sur les Oûïghoûrs.

([34]) تکریيه طاغ *Tengriyeh tâgh*, en 'Osmânli, "La montagne vers le ciel."

([35]) ايولي طاغ *Eyûli tâgh*, "La montagne de la bonté."

que la prospérité du Khorin était attachée à l'existence de cette montagne, et que, s'il pouvait la détruire, le royaume serait anéanti. L'ambassadeur chinois alors prononça au roi ces paroles artificieuses : " Puisque vous êtes le père de l'épouse, j'ai le droit de vous demander quelque chose, qu'il faut que vous m'accordiez. Le rocher qui s'appelle le Mont de la Bonté ne vous sert à rien : les Chinois désirent beaucoup le posséder ; et ils vous le demandent comme prix du mariage. Jouloun y consentit ; mais, vu la grandeur du mont, il fut impossible de l'enlever entièrement. C'est pourquoi ils firent un grand feu, tout autour, jusqu'à ce que le mont devint rouge, et ensuite ils versèrent dessus du vinaigre, qui le réduisit en petits fragments, qu'ils transportèrent chez eux sur des chariots. Après le départ du Mont de la Bonté, les oiseaux et les animaux du pays devinrent immobiles, et poussèrent des cris qui annonçaient de grands malheurs. Jouloun Tye-ghin mourut sept jours après ; toutes sortes de calamités et de peines affligèrent le pays ; et, au bout de plusieurs générations, l'accroissement de ces malheurs força les habitants à s'expatrier. Ils se fixèrent dans le voisinage de Kya-tcheou, ou Ho-tcheou (cent *li* à l'ouest de la ville de Tourfan). Leur établissement principal fut à Bich-bâlik. Au Nord, ils s'étendirent jusqu'à la rivière Achou : au midi ils touchèrent à la principauté chinoise de Thsyeou-thswan-kyun : vers l'Est ils furent voisins des Goudoun-Gachikhya, et à l'Ouest des Sifan (Tibétiens).

Tradition Persanne.

Voici la version persanne de cette tradition, qu'a conservée 'Alâu-ddîn[36]:— " A Koumlandjou, lieu situé au confluent des rivières Tougola et Selinga, qui ont leur source dans les montagnes de Karakorum, se trouvèrent deux arbres, l'un près de l'autre ; l'un appelé Fistouk, semblable à un pin, dont le feuillage ressemblait à un cyprès, et portait un fruit qui avait la forme et le goût d'un ananas; l'autre était un bouleau. Ces deux arbres grossirent beaucoup, et furent éclairés par une lumière céleste. Grossissant de plus en plus, ils devinrent grands comme une montagne, et jetèrent des sons harmonieux. Toutes les nuits ils étaient entourés d'une vive clarté, à la distance de trente pas. Enfin, quand ils cessèrent de grandir, on découvrit une ouverture, et cinq chambres, en forme de tentes, entourées d'une corde d'argent, contenant chacune un enfant assis, et nourri par le moyen d'un tuyau suspendu au-dessus de sa bouche. Les chefs des tribus, frappés d'étonnement, vinrent admirer ces prodiges, et leur rendre des hommages . . . . . . Les cinq enfants furent traités par les habitants de ce pays avec le même respect qu'ils avaient pour leurs rois. L'aîné se nommait Sounkour-tekîn ; le second, Koutour-tekîn ; le troisième, Boukak-tekîn ; le qua-

([36]) Le Vizir 'Alâu-ddìn, auteur du تاریخ جهان کشان

trième, Or-tekîn ; et le cinquième, Boukou-tekîn. Les Oûïghoûrs, persuadés qu'ils leur avaient été envoyés par le Ciel, résolurent d'en choisir un pour leur souverain. Boukou leur parut supérieur en beauté, en esprit, et en capacité ; il savait aussi plusieurs langues : les Oûïghoûrs le firent Khân, et le placèrent sur le trône, au milieu de grandes réjouissances. . . . . A cette époque Boukou Khân eut un nouveau rêve : il vit un homme en habit blanc, tenant dans sa main un bâton de la même couleur, qui lui présenta un fragment de jade, ayant la forme d'un pin, et lui dit : 'Si vous pouvez garder cette pierre, vous régnerez sur les quatre parties du monde.' . . . . Boukou Khân eut pour successeur un de ses fils. Pendant son règne, on entendit les animaux domestiques et sauvages, et même les enfants, prononcer les sons, *Guetch ! guetch*[37] ! 'Sauvez-vous ! sauvez-vous !' Avertis par ce signal, ils abandonnèrent leurs demeures, et emigrèrent ; mais partout, où ils s'arrêtèrent, ils entendaient les mêmes sons, jusqu'à ce qu'ils eurent gagné l'endroit où Bich-bâliḳ fut bâti, et alors ses sons ne se firent plus entendre. Ils s'établirent en cet endroit, et bâtirent cinq quartiers, qu'ils nommèrent Bich-baliḳ, ou 'les cinq villes.' "

La comparaison de ces traditions suffira pour prouver qu'elles proviennent d'une source commune, et que les auteurs chinois et persans ont puisé leur récits des mêmes matériaux—les annales oûïghoûrs. Deux nations aussi divisées que l'étaient celles des Chinois et de Persans n'auraient jamais pu s'entendre pour fabriquer un récit si extraordinaire. La position des Oûïghoûrs entre la Toula et la Selinga—la descente de la lumière sur l'arbre—la naissance des cinq enfants, dont le plus jeune, nommé d'une part Boukou, et de l'autre Bouka, est élu roi—le royaume dépendant de la conservation d'un rocher, ou d'une pierre—les cris funestes des animaux—et le départ du peuple pour Bich-bâliḳ—tout cela, à l'exception de la première et de la dernière circonstances, étant fabuleux, forme une série d'événements telle qu'il serait impossible que deux écrivains auraient pu les imaginer, à moins qu'ils n'eussent puisé leur matériaux dans la même source.

Leur Religion. La religion des Hweï-hou était, dans leur plus ancien temps, la même que celle
des Hyoung-nou ; mais les doctrines de Bouddha paraissent aussi avoir fait quelque
progrès chez eux. Un Chinois, qui voyageait dans la contrée des Hweï-hou,
A.D. 981. vers l'an 981 A.D., nous dit que leur capitale contenait beaucoup de temples de
Fo, et qu'ils en avaient aussi de Moni, prêtres de Pho-sse, qui furent, sans doute,
sectateurs de Manes et de Zoroastre ; et qui, persécutés chez eux, s'étaient refu-
A.D. 728. giés en Tartarie. Vers l'an 728 A.D., une partie des Hweï-hou, réunie à plusieurs

(37) En 'Oṡmânlì, گچ *getch* est l'impératif du Verbe گچمك *getchmek*, " fuyer."

tribus turkes qui s'étaient avancées vers l'occident, adoptèrent la foi d'Islâm, et la portèrent dans leur pays natal[38]. A la même époque s'effectua la conversion des habitants de Samarkand, et depuis lors nous devons considérer la plus grande partie du peuple turk comme Mahométans.

Cycle de Douze Animaux.

Un des plus intéressants restes des anciens Turks est le Tchâgh, ou le Cycle de Douze Animaux, inventé ou par les Oûïghoûrs ou par les Kirguîz, nation avec laquelle ils étaient alliés. Ce Cycle fnt composé des noms de douze animaux, qui ont été conservés par Oulough Beïg, descendant de Tîmoûr, qui vécut dans le 15me siècle. Les voici:

NOMS DU CYCLE TURK.			DIALECTES MODERNES.
كسكو	*Kesku,*	La Souris.	Conservé dans le dialecte turk de la Sibérie, *Kouska.*
اوط	*Ôṭ,*	Le Bœuf.	'Osmânlî, اوكز *Eûkuz.*
بارس	*Bârs,*	Le Léopard.	Le même que dans l'Osmânlî. Kasan, بارص *Bârṣ.*
طاوشقان	*Ṭâoushḳân,*	Le Lièvre.	'Osmânlî, طاوشان *Ṭâouchân.*
لوي	*Loûï,*	Le Dragon.	. . . . . .
ييلان	*Yîlân,*	Le Serpent.	. . . . . . يلان *Yîlân.*
يوند	*Yoûnad,*	Le Cheval.	. . . . . . يكي آت *Yeñi, at* un Jeune Cheval.
قوي	*Ḳoûï,*	L'Agneau.	. . . . . . قوزي *Ḳûzî.*
پيچين	*Pîtchîn,*	Le Singe.	. . . . . پوزينه *Pûzineh.*
داقوق داوق	*Dâḳoûḳ,* or *Dâoûḳ,*	L'Oiseau.	. . . . . . طاوق *Ṭâoûḳ.*
ايت	*Ít,*	Le Chien.	Le même que dans l'Osmânlî.
طنغوز	*Ṭonghoûz,*	Le Cochon.	'Osmânlî, طوكز *Toñoûz* (prononcé *Dômoûz.*)

Le Chinois, les Monghols, les Tibétians, les Japonais, les Persans, et les Mandjoû, ont adopté ce fameux cycle; et, en traduisant les noms dans leur propre

(38) De cette circonstance les Chinois appellent leurs nouveau convertis, comme un jeu-de-mots sur leurs noms 回 回 *Hweï-hweï;* qui signifient "retournant" ou "retraçant leurs pas"; et l'abrégé de ceci 子 回 *Hweï-tse,* fait que tous les Mahométans aient reçu ce nom.

langue ils ont soigneusement conservé l'ordre des animaux. A ces animaux sont non seulement les années du cycle régulièrement appropriées, mais chaque jour, et même les heures, ont quelques-uns de leurs attributs caractéristiques, réels ou fictifs, qui leur sont assignés. A l'aide de ce cycle on a pu découvrir et corriger les erreurs dans la chronologie des nations orientales; et ainsi M. Remusat a démontré que Petis de la Croix s'est toujours trompé d'un an dans son Histoire de la Vie de Tchinguîz Khân. Le choix des animaux est fort curieux; mais leur utilité, comme sorte de *memoria technica*, est incontestable. A cet égard le Cycle des Animaux est beaucoup supérieur aux lettres insignifiantes que les Chinois ont consacrés au même objet, qui ne possèdent aucun attribu caractéristique, et qui conséquemment n'ajoutent pas autant aux ressources de l'astronome et de l'historien.

Seldjoukiens. Après la dissolution de l'empire des Hweï-he, beaucoup de tribus turkes, suivant l'exemple de leurs frères qui avaient déjà quitté leur pays natal, s'avancèrent vers l'Occident; et leur chefs s'emparèrent bientôt des trônes de la Perse, de l'Arabie,
A. D. 1028. de l'Egypte, et de la Syrie. En 1028, le célèbre Maḥmoûd de Ghaznah, fils de Sebukteguîn, fonda la dynastie des Ghaznavîyah, qui régnèrent dans l'Inde et
A. D. 1090. dans la Perse durant l'espace de 155 ans. Ce fut pendant le règne du premier prince de cette dynastie que la famille de Seldjoûḳ, avec beaucoup d'autres tribus turkes, entrèrent dans le Khorâssân. Seldjoûḳ était fils du premier ministre du Sulṭân Bîghoû, souverain de Kipdjâk: d'après les écrivains persans, il descendait d'Afrâsiyâb, roi de Toûrân. Le père fut renommé par sa sagesse et par son courage; mais la mort l'ayant emporté pendant la première jeunesse de son fils, le Sulṭân, dans l'espoir de réparer la perte qu'il avait faite d'un ministre si fidèle, fit élever Seldjoûḳ, et lui conféra le titre de "Basatchî," ou Savâchtchi; c'est à dire, capitaine, ou guerrier. Le jeune homme se fit bientôt distinguer par ses talents, et, étant courageux et sage, il devint le grand favori du Sulṭân, qui le fit élever au plus haut rang. Seldjoûḳ comptant trop, peut-être, sur la faveur de son maître, oublia dans une certaine occasion ce qui était sa place; et le Sulṭân, commençant à craindre la puissance de son ministre, conçut un plan pour l'abbattre. Seldjoûḳ apprit le projet du Sulṭân; mais ne voulant pas, quoique puissant, tourner ses armes contre son bienfaiteur, il se hâta de rassembler toute sa tribu, qui était très-attachée au jeune chef, se retira avec elle à Djaïhoûn, et s'établit dans les contrées de Samarḳand et Bokhârâ, où ils se convertirent à la foi d'Islâm. Sous les étendarts de leurs braves chefs, les tribus des Seldjoûkiens se firent distinguer parmi les nations de l'Asie. Ils étendirent leur domination depuis la Chine jusqu'à l'Anatolie, la Syrie, la Perse et l'Egypte, et lorsque l'union de

cet empire puissant fut dissout par la mort de Melik-Châh, les princes de la maison de Seldjoûk fondèrent les royaumes séparés, mais puissants, d'Îrân, Kirmân, Syrie, et Roûm. Le royaume de Roûm, ou Iconium, fut le plus fameux A.D. 1102.
de ces principautés; et à la fin il s'étendit depuis les bords de l'Euphrate jusqu'au voisinage de Constantinople, et depuis la Mer Noire jusqu'aux confins de la Syrie, ayant Nice pour capitale. Lorsque les conquêtes des croisades eûrent forcé Suleïmân d'abandonner cette ville, la résidence royale fut établie à Iconium, qui continua presque pendant un siècle et demi à être le siége des princes Seldjoûkiens de Roûm, et ne finit que lorsque l'irruption des descendants de Tchinguîz Khân eut boulversée leur empire.

L'union des Turks de la Tartarie avec la tribu des Monghols, pendant le règne de Tchinguîz Khân, donna naissance à cette puissance invincible qui, sous ce prince et ses successeurs, fit trembler jusqu'à leurs fondements les royaumes de l'Asie et de l'Europe, et renversa autant de trônes orientaux. Au milieu de cet amas de nations de l'Asie Centrale, les Turks formèrent la partie la plus nombreuse et la plus puissante; car, bien que ces princes fussent Monghols, la grande masse du peuple était d'origine turke. Djaghatâï, un des fils de Tchinguîz, fut constitué monarque de Mâ-war â-nahar, ou le Tourkistân Indépendant: c'est de lui que les Orientaux ont appelé le pays Djaghatâï. Le Khorâsân, la Perse, et l'Inde devinrent la propriété de Toûlî Khân. Bâtû gouvernait les contrées bornées par la Mer Caspienne; pendant que la horde impériale, avec les Monghols Propres, et les pays chinois conquis, furent gouvernés par Ôktâï Khân. En 1302, Ghâzân Khân, un des successeurs de Tchinguîz, détruisit entièrement le royaume Seldjoûkien de Roûm, qui avait déjà souffert de la puissance des Monghols; et ainsi fut anéanti le dernier des royaumes Seldjoûkiens. Tchinguîz Khân. A.D. 1162—1227. A.D. 1302.

Les Seldjoûcides donnèrent naissance aux Patzinaks, les Petchenegues des Annalistes russes, que M. Remusat identifie avec les Kangar ou Kânglî. Vers la fin du neuvième siècle, ils occupèrent les contrées situées entre le Don et le Danube, et furent la terreur des Grecs, des Bulgares, des Khazars, des Hongrois, et des Russes. Patzinaks, ou Kânglî.

Pendant le onzième siècle, les Komâns, s'unissant aux Ghuzz ou Ghozz, connus des Grecs et des Latins sous le nom d'Uzes, et des Russes et des Polonais sous celui de Polovtzes, avaient acquit une puissance formidable. Ils occupèrent le pays situé entre la Volga et le Danube. Les Ghuzz fut la nation qui envahit le Khorâsân en 1034 de l'ère chrétienne; mais qui fut battue par Mahmoûd le Ghaznevide. Vers l'an 1050, ils entrèrent dans la Mésopotamie, et s'emparèrent de la ville de Mosul: mais le Khalif Kâyim Bi-emri-llah les força de se retirer dans les montagnes d'Azerbâïdjân, ou Médie. En 1170, sous le règne du Seldjoûcide Komâns, et Uzes. A.D. 1034—1050. A.D. 1170.

Sulṭân Sandjâr, ils s'établirent dans la province de Badakhchân, qui fut occupée par 40,000 familles, jusqu'à Balkh. Ils furent formidables aux Grecs et aux Russes pendant le onzième et le douzième siècles ; mais dans le siècle suivant ils furent anéantis par les Monghols. Les Ḳomâns se refugièrent en Hongrie. Séparés de la grande masse de leur race, ils oublièrent leur propre langue ; et leurs descendants d'aujourd'hui ne parlent que l'Hongrois. Les Kânglî, les Patzinaks, et les Ḳomâns, se servaient du même dialecte, duquel on n'a conservé que peu de restes, mais assez, cependant, pour conclure qu'il ne différait pas beaucoup de celui des 'Osmânlîs. Dans la langue moderne des Hongrois on trouve encore des traces de la langue turke ; et l'on pourrait former un Vocabulaire assez volumineux des mots turks qu'on y a introduits.

Fondement de l'Empire Ottoman.

Les ruines du royaume Seldjoûkien de Roûm servirent de fondement à celui des Ottomans ou 'Osmânlî. L'histoire de leur origine est racontée de différentes manières ; mais il paraît qu'on doit les regarder comme descendus de la nation des Ghuzz, ou des Ôghoûziens, connus des Grecs et des Latins sous le nom d'Uzes. Une branche de cette nation se joignit, vers l'époque de l'irruption de Tchinguîz Khân, à la fortune du Sulṭân turk d'Iconium. Pendant les révolutions de l'Asie Mineure, ils établirent plusieurs petites principautés, et tandis que les Monghols étaient en possession des plaines, ils se tinrent à l'abri dans les districtes montagneux. Le premier chef indépendant de ce peuple se nommait 'Osmân, ou 'Othmân, qui donna son nom à ses descendants. Il était fils de Ṭoghroul, officier turk, qui, ainsi que son fils, s'était distingué dans l'armée du Sulṭân d'Iconium. L'anéantissement de la dynastie seldjoûḳienne, la décadence de l'autorité des Monghols, et la faiblesse de l'empire grec, favorisèrent beaucoup son indépendance et ses succès. Les fautes politiques des Grecs ouvrirent les défilés du Mont Olympe, et l'engagèrent à descendre dans les plaines de la Bithynie. Le

A.D. 1299.

27 Juillet, A.D. 1299, 'Othmân mit le pied pour la première fois sur le territoire de la Nicomédie. La conquête de Prusa, ou Boûrsah, fut effectuée par la valeur de son fils Ôrkhân ; et de cette conquête, dit un historien savant et élégant[39], "nous pouvons dater l'ère véritable de l'empire ottoman." La ville prit, sous les soins d'Ôrkhân, l'apparence d'une capitale mahométane : une mosquée, un collège, et un hôspital de fondation royale firent partie des avantages qu'elle retira du changement de maître. La monnaie seldjoûḳienne cessa d'avoir cours ; l'on en frappa une autre, qui porta le nom de la nouvelle dynastie ; et l'établissement de professeurs habiles, pour enseigner les connaissances divines et humaines, attirènt les étudiants persans et arabes des anciennes écoles de l'orient.[40]

(39) Gibbon. (40) Ibid. Cantemir. p. 71.

Dès cette époque les Turks commencèrent à prendre racine en Asie, ainsi qu'en Europe. Les conquêtes de Mourâd ou Amurat I., le rendirent maître de la Thrace entière, depuis l' Hellespont jusqu'au Mont Hæmus; les provinces esclavoniennes, situées entre le Danube et l'Adriatique, furent soumises à sa puissance; et quoique le succès de ses successeurs aient été momentanément obscurcis par l'ascendant de Tîmoûr, la gloire des Ottomans se remontra et redoubla d'éclat dans ses descendants,, jusqu'à ce que les conquêtes de l'illustre Moḥammed II. eussent assuré aux Ottomans leurs possessions européennes. A.D. 1360—1389. A.D. 1453.

Ayant ainsi donné une légère description de l'origine et des progrès des Turks jusqu'à l'établissement de leur autorité en Europe, et ayant jeté un coup d'œil rapide sur les nations de la Tartarie qui ont cessé d'exister, de manière à nous empêcher de tomber en quelques erreurs à leur égard, nous pouvons maintenant procéder avec plus de soin à l'examen de la langue et de la littérature de leurs descendants. Cet examen étant mon principal but, j'ai tâché partout de resserrer les relations historiques autant que la nature du sujet me le permettait; et je n'ai donné que les détails qui ne sont pas généralement connus, et qui sont cependant nécessaires pour s'en former des idées justes.

Le resultat de notre examen des fragments historiques qu'on a conservés sur les nations de la Tartarie qui n'existe plus nous porte à considérer les langues que parlèrent les Hyoung-nou, les Thou-khiu, les Hweï-hou, les Seldjoûcides, les Patzinaks, et les Ḳomâns, comme langues sœurs. Cependant, il ne nous reste que peu d'indices pour nous mettre à même de prononcer une opinion juste sur le degré d'analogie entre ces peuples; et, après avoir prouvé que chacun d'eux a formé une partie de la famille turke, nous avons fait tout ce qu'il est possible avec les matériaux que nous possédons.

La langue de la race turke qui de nos jours s'étend sur une grande partie de la terre, est parlée chez des nations la plupart indépendantes l'une de l'autre, d'une civilisation très-inégale, et dont les rapports avec les peuples voisins diffèrent selon leurs positions respectives. La langue turke, affectée aujourd'hui d'une telle variété de situations, est composée de dix divisions ou dialectes; c'est à dire, l'Oûïghoûr, le Djaghatâïen, le Kabdjaḳ, ou Kiptchâḳ, le Kirghiz, le Turkomân, le Caucaso-Danubien, l'Austro-Sibérien, le Yakout, le Tchouvâch, et l'Os̱mânlî[41]. Ces divisions

([41]) Dans cette division, j'ai suivi celle de M. Balbi, dans son *Atlas Ethnographique*. Il me paraît plus juste que la classification des dialectes turks, en Tourk, Yakoute et Tchouwache, de M. Jaubert, ou même celle de M. Remusat, en Oûïghoûr, Tchakhatéan, ou Boukharian, Tourk de Kasan et Astrakhan, et le dialecte de Constantinople. *Balb. Introduction*, p. 147. *Rech.* 249.

de la langue turke comprennent tous les dialectes qui nous sont connus à présent, et on parle l'un ou l'autre chez presque toutes les nations situées entre la Méditerranée et la Sibérie et la frontière de la Chine—entre l'extrême ligne de la Sibérie et les frontières de l'Inde. En Egypte, dans les états de la Barbarie, partout le Levant, à la cour de Tehrân, et dans les provinces septentrionales et occidentales de la Perse, c'est la langue turke qui domine. Dans les états du Sulṭân les plus éloignés, dans la plus grande partie de la Tartarie, et dans toute l'étendue de la Sibérie, la langue turke, dans l'un où l'autre de ses dialectes, est la langue mère des habitants ; et, soit que la diplomatie, les affaires de commerce, ou des objets scientifiques établissent des rapports avec ces pays, la connaissance de la langue turke est non seulement utile, mais presqu'indispensable.

De la langue des Oûïghoûrs, depuis leur conversion au Mahométisme.

Le dialecte turk, appelé Oûïghoûr, peut être considéré comme le plus savant des anciens idiomes turks ; et puisqu'il est la langue d'un peuple qui possédait l'art d'écrire depuis une époque très-reculée, et qui ont cultivé les lettres de bonne heure, il nous est très-important pour l'examen de la langue et de la littérature de la race turke. L'Oûïghoûr est encore le langage des habitants des contrées situées entre Kâshghar et Kamoul ; et l'érudit M. Klaproth nous a donné un Vocabulaire, composé de quatre-vingt-sept mots, qu'il a obtenu de la bouche d'un natif de Tourfân, dont la langue mère fut l'Oûïghoûr. Les différences entre le dialecte oûïghoûr et celui des 'Osmânlîssont, pour la plupart, telles que nous pouvions les attendre de la position relative des deux peuples. Le langage des Oûïghoûrs, dialecte primitif, a été peu sujet à une influence étrangère quelconque. Les 'Osmânlîs, dans leur origine, et pendant leur progrès, ainsi qu'à leur établissement en Europe, ont constamment entretenu des rapports avec d'autres nations. Dans le dialecte oûïghoûr les principaux vestiges d'une influence étrangère peuvent être remarqués dans le voisinage des Chinois, mais si faiblement, qu'à l'exception de certaines compositions, écrites expressément en imitation du style chinois, il est difficile de les appercevoir. L'adoption de la religion de Moḥammed aurait pu contribuer à l'altérer, par l'introduction des mots pour exprimer des idées de leur nouvelle théologie ; mais, puisque le Ḳorân a été introduit chez les Oûïghoûrs par des missionnaires, leur conversion n'avait pas produit les mêmes effets qu'il a opéré dans le langage de ces tribus qui cherchèrent la religion d'Islâm dans le pays de sa naissance. Les ancêtres des 'Osmânlîṣ au contraire, s'avançant dans les contrées de la Perse et de l'Arabie, y reçurent immédiatement la foi de Moḥammed de ceux qui la professaient, et acquirent, avec la religion des Persans et des Arabes, quelques portions de leurs langues ; et l'adoption des caractères alphabétiques de leur précepteurs rendirent l'introduction

des mots plus facile et plus fréquente. Les relations politiques des 'Osmânlîs avec l'Occident, et leur long séjour en Europe, s'ensuivirent: et s'il se trouve des différences entre les dialectes de Tourfân et de Constantinople, il faut les attribuer à l'une on à l'autre de ces causes. Mais, bien que l'Osmânlî se soit ainsi enrichi et amélioré en vigueur et en simplicité, il est, peut-être, surpassé par l'Oûïghour; et pendant que nous sommes contraints de donner la palme du raffinement au premier, il faut avouer que l'Oûïghoûr est le plus pur des dialectes turks; et, comme modèle de l'ancien état de la langue, il a quelque droit à nos égards.

De la nature de la langue.

Quoique le dialecte oûïghoûr l'emporte en simplicité sur l'Osmânlî, il lui est cependant de beaucoup inférieur quant à la beauté et à l'exactitude de l'expression. Le Verbe dans l'Oûïghoûr n'est pas soumis à ce méchanisme qui produit cette grande délicatesse d'expression dans le dialecte de Constantinople. L'Affirmatif, l'Actif, le Passif, et le Négatif, paraissent être les seules formes du Verbe connus aux Oûïghoûrs. Ils sont étrangers à la composition des Verbes Impossibles, Réciproques, Causales et Personnels, formée par l'insertion d'une lettre ou d'une Particule entre le radical et sa terminaison, qui constitue un trait si essentiel dans l'Osmânlî. L'Impératif est la racine dont sont formés les Temps Simples; les Temps Composés leurs sont inconnus; et les seuls Temps dont un Verbe oûïghoûr paraît être susceptible sont le Présent et le Prétérit. Le Verbe Substantif en Oûïghoûr n'est pas auxiliaire; il est toujours employé seul; et ne sert jamais à remplir les fonctions importantes que les 'Osmânlîs lui ont assignées. L'Infinitif est terminé par مق *maḳ,* dont l'omission forme l'Impératif. Le Prétérit est formé en ajoutant à l'Impératif la Particule ديم *dîm,* qui répond au Prétérit en دم *dum* de l'Osmânlî; et la manière de former les Personnes du Verbe est la même que dans ce dialecte. Les Particules in ر *ur* et مش *mich,* et les Gérondifs en كن *ken,* يب *îb,* et وب *oûb,* s'emploient fréquemment. Les Numéraux offrent une preuve assez forte que le dialecte oûïghoûr fut primitif, en donnant l'étymologie des Adjectifs numéraux employés actuellement par les 'Osmânlîs dont on ne trouve pas l'origine dans leur propre langue. Ainsi, dans le dialecte turk parlé à Constantinople, comme dans celui des Oûïghoûrs, سكز *sekiz,* est " huit," et اون *ôn,* " dix;" mais " quatre-vingt," dans le premier, est سكسن *seksen;* dans le dernier c'est سكز اون *sekiž ôn,* littéralement " huit dix." Il en est de même dans les nombres suivants; l'Oûïghoûr montrant la dérivation, que l'élision a empêché de découvrir dans l'Osmânlî.

Dans le dialecte des 'Osmânlîs, la Conjugaison s'effectue partout à l'aide du Verbe Substantif et le Verbe Défectif ايم *îm,* qui correspondent entièrement à notre idée d'Auxiliaires. Chacun des Temps est formé par l'union des

Temps de ces Auxiliaires avec le Verbe, à l'Impératif ou Participe. قلرم *kilou-roum,* " Je fais," قلرايدم *kilour îdoum,* قلرايمشم *kilour îmichem,* " Je faisais," قلدم *kildoum,* قلمش اولدم *kilmich ôldoum,* " J'ai fait," se forment tous de la même manière ; et, si on les analyse, ils se trouvent قلر *kilour,* " faisant," ام *im,* " Je suis ;" قلر *kilour,* " faisant," ايدم *îdoum,* " J'étais." Ce fait produit une singulière anomalie, en comparant l'Oûïghoûr avec l'Osmânlî. L'inflexion oûïghoûre, quant aux Temps Simples qu'elle emploie, est exécutée tout-à-fait de la même manière que celle de l'Osmânlî, qui parait même encore plus distincte parcequ'on ne se sert pas tant de l'élision. قيلوريم *kilourîm,* en Oûïghoûr, signifie " Je fais," ou, littéralement, " faisant je suis ;" قيلديم *kîldîm,* " J'ai fait"—" faire, j'ai été." La singularité de cette formation des Temps provient de ce que le Verbe, dont on se sert comme Auxiliaire pour la produire, n'existe point dans la langue où il est employé. Le Verbe Substantif ايم des 'Osmânlîs est tout-à-fait étranger à la langue des Oûïghoûrs ; et cependant on le trouve ainsi introduit dans la partie la plus intime de leur idiome.

Ceci est un problème fort curieux pour le philologue. Comment, à quelle époque, et d'où, les 'Osmânlîs ont-ils tiré cette importante addition à leur système grammatical, que fait la possession d'un Verbe Auxiliaire et son emploi dans la formation des Temps Composés ? Ou, si le Verbe existait dans le dialecte primitif, pourquoi a-t-on cessé d'en faire usage ? S'il avait existé dans l'Oûïghoûr, n'aurions-nous pas trouvé quelques traces de son emploi ? Et si, à une époque plus récente, il avait été adopté par les 'Osmânlîs, comment se serait-il introduit si généralement, non seulement dans le dialecte écrit, mais aussi dans celui qui est parlé par toutes les classes ?

Dans une langue pauvre de Terminaisons, le manque de Temps Composés diminue considérablement les ressources de l'écrivain : ne pouvant varier le tour de ses expressions dans les phrases, il est hors d'état d'éviter un certain degré de monotonie et de répétition dans ses compositions. A cet égard l'Oûïghoûr est dans le même cas, mais pas à un point si étendu que le Mandjoû et le Monghol. Réduit à se servir fréquemment de Particules, le sens d'une phrase est soutenu d'une série de petites propositions, rapportant les faits dans l'ordre où ils se sont placés, et faisant rarement une période avant la fin du sujet. Mais, quoique cette manière d'écrire soit sans élégance, elle n'est cependant pas sans quelques avantages : les idées s'arrangent sans confusion ou inversion ; et si la grâce et l'élégance sont sacrifiées, on y trouve certainement de la clarté et de la simplicité [42].

([42]) L'auteur doit beaucoup aux recherches de l'érudit M. Remusat au sujet du dialecte oûïghoûr. Il est a regretter que l'ouvrage de cet auteur, " Sur les Langues Tartares," soit encore incomplet.

La littérature des Oûïghoûrs a tant souffert des ravages du temps et de la main destructrice de l'homme, que l'on ne connaît que très peu de manuscrits en caractères oûïghoûrs existants dans les bibliothèques de l'Europe; et il n'est même aucun d'eux qui appartient à l'ancien dialecte des Oûïghoûrs. Il faut donc les placer parmi les productions les plus modernes de cette langue.

De la littérature des Oûïghoûrs depuis leur conversion au Mahométisme.

La puissance des princes de la maison de Tchinguîz les mit à même de faire, à diverses époques, une grande collection de manuscrits précieux dans les différents dialectes asiatiques; et le Kyed, ou monastères des Lâmâ, si nombreux en Tartarie, devinrent fréquemment les dépositaires de ces trésors littéraires. Un prince, nommé Ablaï, qui avait amassé un grand nombre de manuscrits orientaux, les donna à un de ces monastères, nommé, d'après son fondateur, Ablaï-yin-Kyed. Ce monastère était situé à une petite distance de la frontière russe; et l'on sait qu'il a existé jusqu'aux derniers temps. Ses paisibles habitants furent enfin obligés d'abandonner leurs trésors, et le lieu resta désert jusqu'à ce que la barbarie de la Russie vînt en effectuer la ruine totale. M. Sokolof, jeune naturaliste, trouva le bâtiment occupé par un escadron de cavalerie russe, et au milieu des décombres il n'a pu découvrir que quelques feuilles de manuscrits éparses et déchirées, dont les caractères étaient effacés par l'humidité du pavé où ils se trouvaient. Quelques uns de ces fragments, en Monghol, Tibétien, Sanskrit et Oûïghoûr—partie écrits en lettres d'or, sur papier bleu, et partie imprimés—subsistent encore dans des cabinets des curieux, et sont les seuls restes de cette riche bibliothèque, la dernière et la plus magnifique, peut-être, que la Tartarie [43] ait possédés.

Destruction de la Bibliothèque des Ablaï-yin-kyed.

La Bibliothèque Bodléyenne peut se glorifier de posséder un des manuscrits oûïghoûrs: la Bibliothèque du Roi en renferme deux; et le troisième a été envoyé de Vienne à Paris, vers l'an 1823, par l'orientaliste érudit, M. de Hammer.

Manuscrits Oûïghoûrs *Bak-tiar. Nameh.*

Le manuscrit bodléyen paraît être le plus ancien de tous ceux-ci. La date de sa transcription et de 838 A.H., qui répond à 1434 A.D. Ce fut de ce manuscrit que Hyde [44] fit graver l'échantillon de la première page, qu'il nomma à tort Khiṭâïen, supposant que c'était le Code des Lois de Tchinguîz Khân. Sir W. Jones [45] se trompait aussi au sujet de ce manuscrit, dont l'écriture, dit-il, est évidemment une espèce de mauvais cufique, et l'ouvrage mendéen, sur quelque sujet religieux. M. Langlès approcha plus près de la vérité, en disant que les caractères ressemblent au Monghol; mais il tomba dans l'erreur en s'imaginant qu'il a reconnu,

A.D. 1434.

(43) Rech. sur les Lang. Tart. 229. Commentatio de Scriptis Tanguticis in Siberia repertis. Acta Erudit. *Lips.* 1722. Mém. de l'Acad. des B. L. tom. XXX. p. 777.

(44) Hyde Relig. Veter. Persar. p. 552. Jenish de Fatis. Ling. Or.

(45) Asiatic Researches, vol. II. p. 27. Rem. Rech. p. 264, note.

dans la formule qui précède l'ouvrage, des mots qui appartiennent aux langues mongholes et mând-jieu. Le manuscrit qui a donné lieu à ces diverses conjectures est, dans le fait, oûïghoûr, tant en caractères qu'en langue ; et l'échantillon donné par Hyde n'est que la formule que les Mahométans placent généralement en tête de leurs ouvrages, pour annoncer le titre du livre, la division du travail en dix parties, et du contenu de chacune, jusqu'à la sixième. Les mots écrits à la marge sont, " Bakhtiyâr Nâmeh," le titre.

L'écriture de ce manuscrit est peut-être la plus belle que nous possédons. Elle consiste en 294 pages *in folio*, et les caractères et les noms propres sont écrits en rouge. Le style en est simple, et sans affectation, et tout-à-fait dénué d'ornement ; et les fréquentes répétitions tautologiques, et les pléonasmes dont il est rempli, font voir que l'auteur visait plutôt à l'exactitude de l'expression qu'à l'élégance de la composition. Il est bien connu que le sujet du Bakhtiyâr Nâmeh provient de la version persane ; les évènements en sont probables et bien conçus, et, comme ouvrage de fiction, d'après les modèles de l'Orient, il y en a peu qui le surpassent. Mais quoique sur ce point il mérite peu de fixer l'attention du savant, cependant, comme échantillon d'une langue peu connue, il n'est pas dépourvu d'intérêt pour le philologue.

Mi'râdj et Tezkirehi Evliyâ.

Le manuscrit de la bibliothèque du roi est *in folio*, et de 231 feuilles. Il est écrit en beaux caractères oûïghoûrs, et contient deux ouvrages qui traitent de la théologie mahométane—le Mi'râdj, ou l'histoire de l'Ascension de Mahomet, et le Teẓkirehi Evliyâ, les légendes des Saints Mussulmans. La date de la transcription de ces manuscrits est A.H. 840 (A.D. 1436) ; et ils sont probablement les premiers œuvres des nouveaux convertis à la foi qu'ils avaient adopté. Aucun de ces ouvrages n'offre un grand intérêt, excepté en ce qui a rapport à la philologie. Ils ne présentent aucun trait de la littérature des Oûïghoûrs eux-mêmes ; puisque le copiste dit, dans sa préface, que le Mi'râdj est une traduction de l'arabe, et le Teẓkirehi Evliyâ du Persan. Les principes grammaticaux de l'Oûïghoûr contenus dans ces ouvrages n'ont cependant subi aucun changement, et présentent la même simplicité de dialecte que nous avons déjà indiquée.

Kaoudat-kou-bilik.

Le manuscrit du Kaoudat-kou-bilik, ou " La Science de gouverner," envoyé à Paris par M. von Hammer, est d'un intérêt supérieur à celui de tous ceux qui l'ont précédé. Comme morceau de littérature primitive de son siècle, cet ouvrage est très-curieux. A en juger par un passage qui se trouve dans le manuscrit, il paraît qu'il a été composé vers l'an 1069 de l'ère chrétienne, correspondant au commencement de la brillante époque où les Seldjouḳiens étaient maîtres d'Îrân, et Alp Arsleân possédait le trône. Sa transcription porte la date

A.D. 1069.

A.H. 843, qui correspond à A.D. 1459. Le manuscrit consiste en 93 feuilles *in folio*, papier coton; mais l'écriture n'en est pas si belle que celle des autres. Quelqu'un qui le possédait autrefois a donné, ça et là, des traductions interlinéaires des mots en Persan et en Arabe, en exprimant en même temps son approbation ou sa désapprobation par des mots écrits en marge بليغ, "Il est éloquent," ou كفر "Il blasphème;" et même, dans le corps de l'ouvrage, l'on trouve plusieurs sortes de titres et de formules en caractères arabes, qui semblent prouver que l'ouvrage a été copié à l'époque où les Turks ont adopté l'alphabet des Arabes, sans avoir entièrement rejeté le leur.

Le manuscrit commence par deux préfaces, l'une en vers et l'autre en prose, qui contiennent les titres de l'ouvrage et les noms par lesquels il est connu en Turkistân et dans les pays voisins. A l'exception d'une des préfaces et de la table des matières, il est écrit entièrement en vers, toujours rimés, et d'un nombre égal de syllabes. Cet ouvrage ressemble un peu à une composition dramatique; et dans sa préface l'auteur donne une liste des *dramatis personæ*. Il nous dit que "l'ouvrage est divisé en quatre parties principales, dont la première traite de l'Administration de la Justice; la seconde du Pouvoir Exécutif, ou de la Force de l'Empire; la troisième de l'Intelligence; et la quatrième de la Modération. Ces quatre qualifications sont représentées sous les noms de quatre personnes. La Justice, ou le Soleil Levant, figure sous le nom d'Îlek[46], ou le Roi. Le Pouvoir Exécutif, ou la Pleine Lune, est représenté par Ôrkhtoûrmich, ou le Vezîr. Ôktoûlmich, fils du Vezîr, personnifie l'Intelligence; et Ôtkoûrmich, frère du Vezîr, la Modération. Ces personnages délibèrent et s'entretiennent par questions et réponses." La table des 72 chapitres suit la préface en prose, et sa traduction en vers. Il est souvent difficile de comprendre le sens de ces chapitres, et il est quelquefois même impossible de le deviner. Quant à la traduction de la table des chapitres et à l'analyse de leur contenu qui y est annexée, j'en suis redevable à M. Amedée Jaubert[47], dont la connaissance de la langue turke et de ses dialectes n'a pas besoin de mes louanges. Cinq des titres qui sont marqués d'un astérisque sont considérés comme d'un sens douteux; et il y en a, mais en petit nombre, qu'il faut absolument laisser de côté, vu l'impossibilité de les comprendre.

Chapitre I.—Les louanges de Dieu le Plus Haut et le Plus Glorieux.

Dans celui-ci l'auteur célèbre la toute puissance, la bonté et la sagesse du Créateur, et implore sa miséricorde.

(46) Îlek est le nom d'un Khân de Kashghâr, qui vécut au quatrième siècle de l'Hégire.

(47) Notice d'un manuscrit turk en caractères oûïghoûrs. *Paris*, 1825. [Journal Asiatique, vi. 39, 78.]

Chapitre II.—Le Panégyrique de Moḥammed Muṣṭafâ, Prophète de Dieu.

Dans ce chapitre, Mahomet est considéré comme le plus parfait de tous les êtres créés, la lampe de l'univers qui éclaire le monde entier, et sans laquelle rien ne pourrait ni exister ni prospérer.

Chapitre III.—Panégyrique des Quatre Compagnons du Prophète.

Chapitre IV.—Panégyrique du Khân régnant dans le Khânat de Bokhârâ.

Le panégyrique du Khân commence par une description poétique du Printemps; voici une de ses parties traduite qui pourra en donner quelque idée ; mais la beauté du style et des images se perdent dans notre idiome.

" La brise du Printemps a soufflé du côté du soleil levant, et le chemin du Paradis s'ouvre sous nos pieds. La terre est couverte de verdure, qui embellit le monde entier ; le soleil s'est montré dans toute sa splendeur, en traversant la queue du Poisson, devant le Bélier : les arbres desséchés se parent de nouveau de feuillage : toute la Nature s'embellit : tout a repris ses plus brillantes couleurs. La Caravane de Khaṭâï est arrivée avec le zéphyr et la verdure. Les fleurs poussent par myriades : la rose se développe : le camphrier et l'*âyat* ont recouvré leurs feuilles. La brise du matin est parfumée de l'odeur des violettes ; les boutons sortent des branches. L'oiseau sauvage, les colombes, le khalkhak, et le perroquet essayent leurs forces ; les uns se dirigent vers les sommets des montagnes ; les autres construisent leurs nids ; ceux-ci se lancent sur leur proie, pendant que ceux-là se désaltèrent dans un ruisseau limpide. La grue jette ses cris perçants ; la perdrix joyeuse s'envole vers le Kizil Ghâzî Khân, aux sourcils toujours noirs."—" Que la vie de ce prince," ajoute l'auteur, soit prolongée, comme celle de Loḳmân le Sage ! "

Chapitre V.—Description des Sept Planètes, des Quatre Eléments, et des Douze Signes du Zodiaque.

L'auteur, dans ce chapitre, attribue aux étoiles diverses facultés ; suivant lui, elles gouvernent la destinée, et dirigent les pas de l'homme. La première des planètes est nommée *Sekentis* ou *Zoḥal*, Saturne, dont la révolution occupe deux ans, huit mois, et une semaine. La seconde est *Okhi*, Jupiter : sa révolution se fait en deux ans et deux mois, moins une semaine. *Yourout* est Mars, dont l'influence, dit-on, prolonge la vie de l'homme. *Ichik* est le Soleil ; *Sébit*, Vénus ; *Tilek*, Mercure. La Lune est considérée comme inférieure aux autres, et devient pleine quand elle est en opposition (ياقشسة) avec le Soleil.

Les Noms des Douze Signes du Zodiaque sont,

1. *Koûzî*, le Bélier.	*7.
2. *Ôt*, le Taureau.	*8.
3. *Chentez*, les Jumeaux.	9. *Oulkî*, la Balance.
4. *Ourikh*, l'Ecrevisse.	10. *Ôklik*, le Capricorne.
5. *Arslân*, le Lion.	11. *Younk*, Aquarius.
6. *Koûch*, la Vierge (l'oiseau).	12. *Bâlik*, des Poissons.

* Chapitre VI.—Définition des Sciences et de la Sagesse.

Ce chapitre, qui est très-court, contient des conseils sur l'étude des sciences, et la pratique de la sagesse.

* Chapitre VII.—Il traite des Avantages de la Modération et du Silence.

Le but de l'auteur dans ce chapitre est de prouver les inconvénients d'une trop grande loquacité et les avantages du silence.

Chapitre VIII.—Apologie de l'auteur sur les imperfeetions de son ouvrage.

Chapitre IX.—Pour prouver qu'une bonne éducation conduit à faire de bonnes œuvres.

Le but de ce chapitre et de faire l'éloge d'une bonne éducation, de distinguer le mal du bien, et d'indiquer les moyens d'acquérir une renommée méritée. Parmi ces moyens l'auteur place l'étude de la littérature. Il dit, que sans la littérature les noms des plus grands guerriers seraient inconnus ; et cite la création d'une célébrité, même pour un héros imaginaire—Afrasiab, que les auteurs persans ont rendu si illustre, dans les guerres entre Irân et Touran.

تاجيكلر بيتيكده بيتيكمش موني　　بيتيكدء يوغ ارسه كيم اوقيقور آني

" Le nom de ce héros est cité dans les écrits des Persans ;
" Mais sans eux, qui en aurait su quelque chose ?"

Chapitre X.—L'Utilité du Discernement, de la Sagesse, et du Savoir.

L'auteur prouve ici que la vraie grandeur consiste dans le savoir.

Chapitre XI.—Relatif au titre de l'ouvrage.

Les motifs qui ont produit le titre du livre *Kaoudat-kou-bilik*, " Science de Gouverner," sont ici détaillés, avec une description des personnes allégoriques qui y figurent.

Chapitre XII.—Commencement de l'ouvrage, et définition de la Justice représentée par le Roi.

Le portrait d'un des représentants allégoriques de l'auteur se trouve introduit dans ce chapitre ; et l'ouvrage présente ensuite des discours et des conversations imaginaires,

dans lesquels on traite de la science de gouverner, des devoirs d'un prince, et de l'acquisition de la sagesse et du pouvoir. Les soixante autres chapitres sont remplis de ces sujets ; mais il serait de peu d'intérêt d'en mentionner seulement les titres. Je terminerai donc ma notice de ce Manuscrit par l'insertion de quelques vers, qui donneront une idée du style et des pensées de l'auteur.

ياوشلق قيلور ادبي بزنور كشي
ياواش بولمسه بولماز ادب باشي

" Yâvâchliḳ ḳîlûr adebî bezenûr kichî ;
" Yâvâch boûlmasah, boûlmâz adebi bâchî."

" La politesse est l'ornement de l'homme civilisé.
" Sans la politesse, le principe d'une bonne éducation est absent."

كيم ادبي ديلور ارسه ادبي قيلور

" Kîm adebî dîlûr arsah, adebî ḳîlûr.

" Celui qui exige de la civilité d'un autre, doit la posséder lui-même."

اولوق بولدڭ ارسه كيچيك طوت كونڭل
اولوق غه كيچيكلك ياراشر اوغل

" Ôloûḳ boûldouñ arsah, kîtchîk ṭoût geûnñûl :
" Ôloûḳ-ghah kîtchîklik yârâchar, ôghoûl !"

" Si tes qualités sont grandes, humilie ton cœur, O mon fils !
" Car la modestie, plus que toute autre chose, mêne à la grandeur."

كيمد اوقوش بولسه اصلي بولور
خير ده بيليك بولسه بكليك بولور

" Kîm-deh ôḳoûch boûlsah, aṣlî boûloûr.
" Khaïr-deh bîlîk boûlsah, behlîk boûloûr."

" Qui possède la sagesse, possède le fondement de toutes les choses.
" Jointe au savoir pratique, elle procurera du pouvoir."

Cette notice, dont les limites d'un Discours Préliminaire exiges la brièveté, donnera une idée de la nature du Kaoudat-kou-bilik, qui ressemble un peu en dessein à cet ouvrage élégant de Ferîdu-d-dîn 'Aṭṭâr que l'érudit M. de Sacy a si bien traduit et commenté. Il est bien à regretter que de semblables manuscrits, qui existent, sans aucun doute, en grand nombre dans les bibliothèques publiques

de l'Europe, ne soient pas recherchés et tirés de l'obscurité dans laquelle ils demeurent ensevelis : mais il faut espérer que les savants Orientalistes de la France et de l'Allemagne, auxquels la littérature oûïghoûr doit déja tant, ne se relâcheront pas des efforts qu'ils font en sa faveur [48].

Du dialecte Djaghatâïen.

Le dialecte djaghatâïen est la langue de la plus grande partie du Turkistân Indépendant, qui embrasse le Khwârezm et la Grande Bokhârâ, le Mâvarâu-n-nehr des Orientaux. Ce pays, comprenant quelques unes des plus délicieuses régions de l'Est, fut la résidence favorite des princes de la maison de Tchinguîz et de Tîmoûr. Ils aimaient à se retirer dans la solitude des belles vallées de la Sogdiana, toutes les fois qu'il leur était permis de se reposer des fatigues de la guerre. Un fils de Tchinguîz donna son nom à ce territoire délicieux, et Djaghatâï devint celui du pays et de la langue. Sous le patronage de princes qui savaient apprécier et récompenser les efforts du génie, la littérature de Djaghatâï atteint à la célébrité; et quoiqu'elle n'ait pas celle de l'Osmânlî, elle a bon droit d'être considérée comme ayant surpassé l'Oûïghoûr.

Dans l'état le plus ancien du dialecte djaghatâïen son affinité avec l'Oûïghoûr paraît avoir été très-grande ; et durant les premiers temps qui suivirent la conversion de ces peuples au Mahométisme, les Djaghatâïens continuèrent de se servir de l'alphabet oûïghoûr. Cependant, les écrits plus modernes de Djaghatâï se rapprochent davantage de l'Osmânlî : et, à l'exception de l'usage de consonnes plus dures, et de l'emploi fréquent des lettres voyelles, où les 'Osmânlîs ne retiennent que les signes des voyelles, il ne se trouve que peu de différence dans la structure de ces deux dialectes. Dans le Vocabulaire il s'en trouve de matérielles : l'idiome de Djaghatâï a conservé plusieurs anciens mots turks, que l'on cherche en vain dans la langue de Constantinople ; tandis que les additions que les 'Osmânlîs ont faites à leur Vocabulaire depuis leur établissement en Europe sont inconnues dans la langue de Djaghatâï. Quant aux mots dérivés du Persan et de l'Arabe, le nombre en est presque le même chez les uns et chez les autres ; bien que tous les deux, en greffant ces mots sur leurs idiomes, aient soigneusement conservé les principes de leur Grammaire, en assujétissant les nouveaux mots aux formes dont leurs propres Parties du Discours étaient susceptibles ; de sorte que cette introduction de mots n'a opéré de changement réel ni dans l'une ni dans l'autre langue. Le dialecte de Djaghatâï est remarquable par sa clarté, sa simplicité et sa force. Son style est pur et simple. Il est complètement exempt de ces fautes qui sont si communes dans les écrits de la

([48]) Voyez les échantillons des manuscrits oûïghoûrs parmi les Planches Lithographiées à la fin de la Grammaire.

Perse: le *Ranguîn 'Ibâret,* où la Métaphore et l'Hyperbole occupent une place si saillante est extrêmement difficile à trouver dans les auteurs de Djaghataï; et son caractère mâle, et sa simplicité sans ornement, nous rappellent plutôt le goût de l'Europe que le style fleuri et verbeux qui est si général parmi les nations de l'Asie.

Littérature djaghataïenne.

De même que le nom de Tâtâr a été appliqué aux nations turkes, le terme Monghol a été souvent employé pour désigner leur langue; et plusieurs ouvrages qui appartiennent réellement au dialecte djaghatâïen ont été ainsi désignés. Un des plus curieux monuments de la littérature djaghataïenne, qu'on a ainsi mal nommé, c'est le *Tuzoûkâti Tîmoûr,* ou "Commentaire de Tîmoûr." Nous avons des traductions du Persan de cet ouvrage, ainsi que du *Melfoûzât,* ou "Mémoires" du même prince; mais on n'a pas trouvé les originaux djaghatâïens [49]. Il est peu douteux que Tîmoûr, qui, ainsi que ses sujets, était Turk, ne connaissait aucune langue que celle de Djaghatâi, et il est évident, non seulement d'après le témoignage du traducteur persan, mais aussi, d'après les vers et les phrases djaghatâïens qu'il a conservés dans sa version, que tous ces ouvrages ont été originairement écrits en cette langue: tous ces vers et toutes ces phrases sont certainement Turks, excepté quelques noms de dignités. Le Chevalier Guillaume Jones nous dit que dans l'Inde un savant du pays le corrigeait quand il se servait du terme *Monghol* pour exprimer la langue dans laquelle le Tuzoûkât était écrit, en lui apprenant que son nom propre était *Tourkî.* M. Remusat a été même jusqu'à dire qu'il ne craignait point d'affirmer qu'aucun Monghol n'aurait pu être trouvé dans l'armée, qui, sous le commandement de Bâbour, fit, au seizième siècle, la conquête de l'Hindoustân, et donna naissance à la dynastie qu'on a si improprement nommée dynastie des Grands Moghols [50].

Tuzoûkâti et Melfoûzât de Tîmoûr.

Oûlough Beïg, A.D. 1446.

La plus brillante époque de la littérature djaghatâïenne fut depuis le règne de Tîmoûr jusqu'à celui de Bâbour. Le petit fils de Tîmoûr, Oûlough Beïg, poète lui-même, fut un de ses protecteurs. Pendant son règne les arts et les sciences fleurissaient, et la littérature de Djaghatâï fut cultivée avec zèle. Il fit bâtir un collége et un observatoire à Samarkand, qui devint une des plus célèbres universités de l'Orient. C'est à la protection et aux efforts de ce prince que nous devons les précieuses Tables Astronomiques qui portent son nom.

Mîr 'Alî Chîr, A.D. 1470.

Mais celui qui a le plus contribué à enricher la littérature de ce pays, et qui fut aussi un des ses plus généreux protecteurs, ce fut Mîr 'Alî Chîr, dont le nom

(49) "Institutes of Timour, Persian and English, by Major Davy and Professor White. *Oxford,* 1783." "Mulfizati Tîmoûrî, by Major Charles Stewart. Printed for the Oriental Translation Committee. *London,* 1830.

(50) Rem. Rech. 233.

poétique était Navâï[51]. Il était vezîr du Sulṭân Ḥuseïn Mîrzâ, qui régnait dans le Khorâsân, et fit le plus bel ornement de la brillante cour de ce prince. C'est à lui qu'on a adjugé le prix d'excellence en poésie djaghatâïenne; et ses nombreux ouvrages, tant en prose qu'en vers, lui ont acquis une réputation qui est due à son mérite et à ses talents d'auteur.

Le *Vâḳiʿâti Bâbourî* واقعات بابري[52] ("Commentaires du Sulṭân Bâbour") est singulièrement analogue, pour le style et la disposition, aux commentaires de César; il est, peut-être, le fleuron de la littérature djaghatâïenne. Heureusement, l'original de cet ouvrage intéressant existe encore; et le manuscrit se trouve dans la bibliothèque de la Compagnie des Indes. Il appartenait autrefois au feu docteur Leyden. Nous possédons une traduction en Anglais de cet ouvrage[53]; mais je pense qu'elle a été principalement tirée du Persan, puisqu'elle diffère sur plusieurs points de l'original manuscrit djaghatâïen. Cet ouvrage contient l'histoire de la carrière aventureuse et remplie d'évènements de l'auteur, depuis son avènement au trône de ses ancêtres jusqu'à sa conquète de l'empire de l'Hindoûstân; et, pour la naïveté du style et la simplicité de l'expression, il n'est surpassé par aucun ouvrage de la même espèce. On peut le diviser en trois parties:—la première commence à l'avènement de Bâbour au trône de Ferghânah, et finit à son expulsion de ses états paternels par Cheïbânî Khân, période d'à-peu-près douze ans; la seconde à l'époque où il fut forcé de quitter son pays jusqu'à sa dernière invasion de l'Hindoûstân, espace d'environ vingt-deux ans; et la troisième embrasse tout ce qu'il a fait dans ce pays pendant à-peu-près cinq ans. Quant au style et aux incidents, les deux premières parties sont de beaucoup supérieures à la dernière, qui ressemble trop à un journal, dans lequel tout ce qui arrive, intéressant ou non, trouve place. Mais les deux premières parties de l'ouvrage—les souvenirs de sa jeunesse et de ses jours aventureux—sont animées et pittoresques; son attachement passionné pour la poésie de son pays natal rappelle souvent à sa mémoire les vers de ses poètes, adaptés aux diverses circonstances dans lesquelles il s'est trouvé. Nous le voyons aussi s'emparer de leur inspiration; et quelques unes de ses compositions peuvent rivaliser avec les meilleures de ses citations. Le compte qu'il rend de la littérature de Djaghatâï est fort intéressant; et le prince fait voir une pénétration et un goût critique si raffinés dans son examen

Bâbour, A.D. 1494—1531.

(51) Chaque poète oriental a son *takhalluṣ*, ou nom poétique, qu'il attache généralement au dernier vers de ses compositions.

(52) Il est aussi appelé بابر نامه *Bâbour Nâmeh.*

(53) "Memoirs of Zehir eddin Muhammed Baber, Emperor of Hindustan, written by himself; translated partly by the late John Leyden, M.D., and partly by W. Erskine, Esq., 4to. *London*, 1826."

du mérite des différents auteurs, qu'ils excitent souvent de l'étonnement. La description de la cour du Vezîr Sulṭân Ḥuseïn Mîrzâ[54] est fort amusante, et l'esquisse du caractère de Mîr 'Alî Chîr est, sans doute, fidèle et correcte. La voici:—Mîr 'Alî Chîr Beg Nuvâï ne fut pas autant l'Amîr du Sulṭân que son ami. Dans leur jeunesse ils avaient été camarades-d'école, et très-intimes. Je ne sais pourquoi, il fut chassé de Herî par le Sulṭân Abû Sa'îd Mîrzâ; mais il se retira à Samarḳand, où il resta plusieurs années protégé et favorisé par Aḥmed Ḥâdjî Beg. 'Alî Chîr Beg se distinguait par l'élégance de ses manières: cette élégance et cette politesse étaient attribuées au sentiment qu'il avait de sa haute fortune: mais on se trompait; elles étaient naturelles en lui; ses manières furent absolument les mêmes lorsqu'il fut à Samarḳand. 'Alî Chîr Beg fut assurément une personne incomparable. Depuis l'époque où la poésie a commencé d'être écrite en langue turkî, personne n'a tant ni si bien écrit que lui. Il composa six Mes̀navîs en vers, dont cinq ressemblent au *Khamsah*, et une au *Manṭiḳu-ṭ-ṭaïr* Il donna à ce dernier le nom de *Lisânu-ṭ-ṭaïr* 'le Langage des Oiseaux'. Il composa aussi quatre Dîvâns de Ghazels ou odes, intitulés *Gharâyibu-ṣ-ṣighr*, 'les Singularités de l'Enfance'; *Nevâdiru-ch-chebâb* 'les Merveilles de la Jeunesse'; *Bedâyi'u-l Vasaṭ*, 'les Merveilles de la Virilité'; et *Fevâyidu-l Kebr*, 'les Avantages de la Vieillesse'. Il composa encore d'autres ouvrages, d'un ordre moins élevé, et d'un mérite inférieur. De ce nombre est une imitation des épîtres de Maoûlânâ 'Abdu-r-raḥman Djâmî, dont une partie est originale, et l'autre une compilation. Leur objet est de mettre tout le monde en état de trouver une lettre adaptée a quelque affaire que ce soit, sur laquelle on peut désirer d'écrire. Il composa aussi le *Mîzânu-l-aoûzân*, 'la Mesure des Mêtres', sur la prosodie, où il est fort incorrect; car, en décrivant des mêtres de vingt-quatre rubâ'îs, ou quatrains, il s'est trompé dans la mesure de quatre. Il a fait aussi quelques erreurs touchant d'autres mesures poétiques, qui n'échapperont pas à quiconque aura étudié la structure de la poésie persanne. Il a achevé en outre un dîvân, en langue persane;

([51]) Parmi les musiciens célèbres de la cour, Bâbour nous fait voir le prototype d'un célèbre Orphée moderne. "Un autre (musicien) était Ḥuseïn 'Aoûdî, qui jouait du luth avec beaucoup de goût, et faisait des compositions exquises. Il pouvait jouer sur *une seule des cordes de son instrument* mais il avait le défaut de se donner des airs d'importance quand on le priait de jouer. Dans une occasion, Cheïbânî Khân désira l'entendre. Après avoir fait de grandes difficultés, il joua fort mal; et outre cela il n'avait pas apporté son propre instrument; mais il se servit de celui d'un autre, qui ne valait rien. Cheïbânî Khân s'appercevant de la supercherie, commanda qu'on lui donnât sur le champ un certain nombre de coups de bâton sur le cou.—Ceci," ajoute Bâbour, "fut une des bonnes actions que Cheïbânî fit dans sa vie. En vérité, l'affectation de tels gens mérite une correction encore plus sévère."—*Mémoires de Bâbour*, p. 198.

et dans ses compositions en cette langue il prit le nom de Fânî. Parmi ses vers persans, il s'en trouve qui ne sont pas mauvais; mais la plupart sont lourds et pauvres. Il a laissé aussi des morceaux de musique, qui sont excellents et pour les airs et pour les préludes.

Oûstâ Ḳulî Beg, le célèbre Cheïkhî, et Huseïn 'Aoûdî, qui étaient si distingués pour leur habileté dans la musique instrumentale, ont acquis leur haute renommée par les instructions et l'encouragement de 'Alî Chîr Beg, le protecteur le plus libéral des savants dont l'histoire fasse mention. Oûstâ Bih-zâd et Châh Muẓaffer sont redevables de leur grande réputation en peinture à ses efforts et à sa protection; les excellents ouvrages qui lui doivent leur origine sont si nombreux qu'il se trouve peu de personnes qui aient si bien mérité le titre de patron de la littérature et des arts. Comme il ne se maria point, il passa sa vie sans aucun des embarras domestiques. D'abord il fut garde-des-sceaux; au milieu du cours de sa vie, il, fut investi de la dignité de Beg; et pendant quelque temps il eut le gouvernement d'Aster-ābâd. Il renonça plus tard à la profession des armes, et refusa d'accepter la moindre chose du Mîrzâ: au contraire, tous les ans, il lui fit présent d'une somme considérable. Au retour du Sulṭân Huseïn Mîrzâ de la campagne d'Aster-ābâd, le Beg sortit de la ville, et alla au-devant de lui. Après le premier salut du Mîrzâ, il tomba dans une défaillance, qui l'empêcha de se relever, et on fut obligé de l'emporter. Les efforts des médecins furent sans succès; et le lendemain matin il rendit son ame à Dieu. On pourrait appliquer à sa mort ses propres vers:

> " Je péris d'une maladie mortelle, quoique je n'en connaisse pas la nature:
> " Quels remèdes les médecins peuvent-ils administrer à cette maladie[55]? "

Cette esquisse, quoique privée de ses beautés dans la traduction, suffira pour faire voir le style du *Vâḳi'âti Bâbourî,* ouvrage que l'on peut recommander à l'attention des savants, comme un échantillon curieux et intéressant de la littérature de Djaghatâï[56].

" L'Histoire Généalogique des Turks " كتاب شجرهٔ تركي est un autre ouvrage important dans la littérature de Djaghatâï. Aboû-l-ghâzî Bahâdour Khân, Sulṭân de Khwârezm, l'a écrite vers l'an 1663 de l'ère chrétienne. Nous n'en avons aucune version correcte, et les lambeaux de traduction qu'en possèdent diverses Aboû-l-ghâzî, A.D. 1663.

([55]) Mémoires de Bâbour, pp. 184, 185.

([56]) En recommandant cet ouvrage, il faut en excepter un passage, qu'il n'est pas nécessaire de nommer. Les usages de son pays, ou l'exemple des nations plus puissantes et plus savantes, ne peuvent le justifier; il mérite autant de reproches chez les Djaghatâïens que chez les Romains.

langues de l'Europe, ne présentent qu'une idée très-imparfaite de l'original[57]. Une édition du texte d'Aboû-l-ghâzî a été publiée récemment à Ḳazân par M. Fræhn. Cet ouvrage, ainsi que tous ceux de Mîr 'Alî Chîr, mérite d'être traduit en entier: et il est à espérer que le savant académicien[58] qui a entrepris l'un, n'abandonnera pas ses travaux avant d'avoir achevé l'autre.

Du dialecte de Kiptchâḳ.

Le dialecte auquel on a donné le nom de Kiptchâḳ est celui de Ḳazân, d'Astrakhan, et des pays voisins, dont les habitants sont des descendants de l'armée nombreuse des Turks, qui, sous Bâtoû, s'établirent dans ce pays, et formèrent une partie du puissant empire de Ḳiptchâḳ, lequel, après sa division en Khânâts, se soumit à la Russie vers le milieu du seizième siècle. Il y a différentes tribus turkes, sujettes à la Russie, dans les gouvernements de Tobolsk, de Tomsk, de Perm et d'Orenbourg. Dans plusieurs on reconnait clairement le mélange du Finnois avec l'idiome turk. Le dialecte de Ḳazân est le plus cultivé et le plus parfait de tous les idiômes de Ḳiptchâḳ. Quelques ouvrages en ce dialecte ont paru; et nous en avons des échantillons intéressants dans les poémes imprimés à Ḳazân en 1820, aussi dans l'Histoire de la Vie de Tchinguîz Khân, et dans celle d'Aḳsâḳ Tîmoûr, qui ont été publiés par Ibrâhîm ibn Iṣ-ḥâḳ Khalîfah, avec d'autres documents historiques[59].

Des Ḳirguiz.

Il y a deux peuples, d'origine turke, qui portent le nom de Ḳirguiz: les Ḳarâ Ḳirguiz, ou Bouroûts, et les Ḳirguiz Ḳaïsâk ou Ḳazàḳ. Les Bouroûts sont les habitants nomades du Turkistân Chinois, et ils possèdent le pays situé entre Andidjân et Kâshghar. Les Ḳirguiz Ḳaïsâḳ, nation nombreuse et puissante, divisée en trois hordes, sont nominalement sujets de la Russie, et occupent les vastes contrées qui s'étendent depuis la Mer Caspienne et le Lac d'Arâl, jusqu'à la frontière de la Chine. Les Ḳirguiz formaient anciennement une nation civilisée et puissante, qui cultivait les sciences et la littérature; aujourd'hui il ne leur reste rien qui puisse leur donner la moindre distinction littéraire; et nous ne pouvons les envisager que comme offrant ce trait singulier dans l'histoire des lettres—un peuple qui rétrograde. On dit qu'ils ont eu des caractères particuliers, qu'on suppose être les mêmes que ceux des inscriptions inexplicables qu'on trouve en Sibérie, entre l'Obi et le Yéniséï. L'invention du Cycle des Animaux leur est aussi attribuée

(57) Le Chevalier Guillaume Jones dit: "Aboû-l-ghâzî, roi de Khwârezm, a composé en langue *monghol* son Histoire Généalogique;" tom. I. p. 56.—Encore un exemple de la confusion des noms; cet ouvrage étant écrit en pur Turco-Djaghatâïen.

(58) Je crois que M. Quatremère a entrepris une traduction de Mîr 'Alî Chîr.

(59) احوال جنگز خان و اقساق تمور و تواریخلر مخصوص بعض قاسم قطعهلر 8vo. *Kazân*, 1822.

par les Chinois [60]. Dans les septième, huitième et neuvième siècles, les Ḳirguiz étaient appelés par les Chinois, 斯夏黠 *Ha-kya-szu*, qu'on prononce "Hakâs." Ils succédèrent au pouvoir des Hweï-he, et finalement à celui des Djoungar ou Dzoungar. Depuis le treizième siècle, ils se nomment 鬼吉利吉 *Ki-li-ki-szu*, qu'on prononce "Ḳirguiz."

La langue des Ḳirguiz ne diffère que peu, dans sa construction grammaticale, du dialecte des 'Os̱manlis ; et ses mots sont généralement dérivés de la même source. M. le Baron de Meyendorff [61] représente ces Ḳirguiz modernes comme amateurs de la poésie, écoutant avec grand plaisir les poémes romanesques de ceux qui font profession de les réciter. Un fragment d'une des Chansons du Désert, chanté par une jeune fille, est ainsi rendu :—" Voyez-vous cette neige ? En vérité mon corps est plus beau. Vois-tu le sang de cet agneau égorgé s'enfonçant dans la neige ? Vraiment mes joues sont plus rouges. Au-delà de cette montagne, vous trouverez le tronc d'un arbre brûlé. Vraiment mes cheveux sont plus noirs. Les Môllâs du Sulṭân écrivent beaucoup; mais vraiment mes sourcils sont plus noirs que leur encre." En voici un autre fragment :—" Regardez cet *âoûl* (camp), qui appartient ạ un homme riche: il n'a qu'une fille. Le jour elle reste à la maison ; la nuit elle est errante ; n'ayant pour toute compagne que la lune." Il m'est impossible d'assurer que ces morceaux sont fidèlement rendus ; et comme ils sont les seuls échantillons de la littérature des Ḳirguiz que j'aie pu trouver, je ne saurais leur y assigner un bien haut rang.

Les divisions et les branches du peuple nomade, nommé Turkomâns, sont fort nombreuses. Les cinq principales sont, les Turkomâns du Turkistân Indépendant, de Kâboul, de la Perse, de l'empire Ottoman, et de Russie. Les premières, qui errent à l'Est de la Mer Caspienne, sont des tribus indépendantes, alliées aux Khâns de Khîvah, de Bokhârâ, et de Ferghânah, dont les plus puissantes sont celles d'Ér-sarê, de Yomoûd, de Keûklen, et de Tékéh, qui sont les alliées du Khân de Khîvah. Les tribus turcomânes de Kâboul sont gouvernées par leurs propres Khâns ; mais elles reconnaissent la suprématie du roi de Kâboul. Les plus importantes sont les Aïmâḳs et les Hâzârîs, qui occupent une partie d'Afghânistân : chacune est subdivisée en plusieurs hordes ou tribus subordonnées. Des Turkomâns.

Les Turkomâns de la Perse forment quarante-deux tribus nombreuses, et sont répandues sur toute la partie septentrionale du royaume. Ce furent les Afchârs,

(60) Wen-hian-thoung-khao, K, 348, p. 7. ap. Rem. Rech. 301.

(61) Voyage d'Orenburg à Boukara en 1820, par le Baron Georges de Meyendorff. 8vo. *Paris*, 1826, p. 45.

l'une de ces tribus, qui a donné naissance à Nâdir Châh ; et une autre, les Ḳâdjârs, ou Ḳâtchârs, a donné à la Perse le monarque régnant. Les Turkomâns de l'empire ottoman forment soixante-douze tribus, qui occupent la plupart des provinces de Ḳaramân, de Ḥaleb, de Dimechḳ, d'Erẓ-roûm, de Vân, et d'autres parties de l'empire. Les Turkomâns de l'empire russe se trouvent principalement dans le gouvernement caucasien et dans les provinces orientales. La langue des Turkomâns diffère peu de celle des 'Osmânlî ; et il est peu douteux que, dans leur état ancien, la ressemblance entre les deux dialectes était beaucoup plus grande.

Des dialectes Caucaso-Danubiens.

Le titre de Caucaso-Danubien, employé par M. Balbi, a pour objet de comprendre les dialectes de trois peuples qui se servent des idiomes turks, qui ont ensemble une grande affinité ; savoir, les Bassianis[62], les Ḳoûmuḳs, et les Nôghâï. La combinaison qui produit ce terme fut occasionnée de ce que les deux premiers de ces peuples habitaient la région du Caucase, tandis que le troisième s'étendait vers les embouchures du Danube. On parle dans la Circassie et dans le Dâghistân les dialectes bassiani et ḳoûmuḳ. Les Bassianis sont partagés en deux tribus, dont l'une est très-nombreuse. On regarde les Ḳoûmuḳs comme les descendants des Khazârs, et ils sont gouvernés par plusieurs petits Khâns. Les Nôghâïs paraissent être descendus de la race mongole ; mais leur langue, aussi bien que celle des autres classée comme Caucaso-Danubienne, est absolument turke, et ressemble beaucoup au dialecte de Djaghatâï.

Des dialectes Austro-Sibériens.

Austro-Sibérien est un autre des termes ethnographiques de M. Balbi, qu'il emploie pour désigner ces nombreux sous-dialectes du Tûrk, plus ou moins corrompus, et mêlés de mots monghols et samoyèdes, qui, hormis le Tchoulîm, se parlent dans la partie occidentale de la Sibérie[63]. Les tribus principales qui se servent des dialectes compris dans ce terme, sont les Tchoulîm, les Barabintzes, les Kouznetzes, les Kachkahlar, les Kantzagues[64], les Yarinar, les Yastahlar, les Toubintzes, ou Toûbah-lar, les Beltîres, les Sayânes, les Biryoûses, et les Teleoût, ou Teleñoût. Plusieurs de ces peuples ne peuvent être considérés comme appartenant à la race turke. Les Toubintzes ont tous les traits d'une origine hyperboréenne ; et le mélange de mots samoyèdes dans leur idiôme le prouve suffisamment. Les Teleoût sont d'extraction monghole ; et sont appelés par les Russes, Ḳalmucks Blancs. Tous les sous-dialectes de l'Austro-Sibérien portent de grandes traces d'un mélange des Monghols et des Hyperboréens avec la race turke. On doit considérer beaucoup des tribus qui se servent de ces sous-dialectes comme ayant

(62) Voyez Klaproth, Kaukasusch, ch. 24.

(63) Introduction à l'Atlas ethnographique du Globe, par Balbi. *Paris*, 1826.

(64) Ou Kangatzes. Voyez Klaproth, Asia Polygl. XXVII.

changé leur langage, excepté qu'ils parlent le dialecte turk, sans avoir rien de commun avec les Turks.

Le moins cultivé, peut-être, de tous les dialectes turks est le Yakoute, que parlent les Zokhalars, ou Yakoutes, qui habitent les bords de la Léna, près de l'Océan Septentrional. Séparés de la masse de leur race, ils ont conservé leur langue; et le dialecte des Yakoutes, quoique fort corrompu, diffère peu de l'Osmânlî. Les Yakoutes sont plongés dans l'ignorance la plus profonde: ils vivent du produit de la chasse, et sont, pour la plupart, idolâtres. Yakoute.

Les Tchouvaches sont un peuple nombreux dans les gouvernements de Kazan, de Viatka, de Sinbirsk et d'Orenbourg. La plupart sont idolâtres, et offrent des sacrifices sur une espèce d'autel, appelé Keremet. La langue des Tchouvaches, quoiqu'elle ait passé pour appartenir à la famille hyperboréenne, est plus convenablement classée parmi les dialectes turks. Sa grammaire approche de très-près du Turk pur; et les trois quarts des mots, à-peu-près, sont d'origine turke: le reste vient des langues ouralienne et samoyède; et quelques uns même sont entièrement inconnus. La principale différence entre la grammaire des Tchouvaches et les purs dialectes turks est dans les pluriels, qui se forment invariablement par l'addition de *zam* ou *zem*, comme en 'Osmânlî par لر *ler*, et dans ses pronoms. *Je*, en Tchouvache, est *ap* ou *ab;* en 'Osmânlî c'est من *men;* mais seulement au nominatif; plusieurs des cas se forment en ajoutant *men*. La conjugaison des verbes est plus simple que dans le dialecte de Constantinople; mais les trois temps—le passé, le présent, et le futur—en général se ressemblent. Le verbe substantif est *bolab*, qui est le même que dans le Djaghatâïen et les autres dialectes turks. Ils n'ont point de passif; et pour exprimer "Je suis prié:" ils diraient *man vylzam kaziavasse;* littéralement "On me prie." Quand la négation est nécessaire, la terminaison du verbe se change en *mastap;* comme dans *kaziaradip*, "Je prie;" *kaziarmastap*, "Je ne prie pas." Tchouvaches.

La plus grande partie des Turks de la Sibérie n'ont aucune connaissance littéraire; la plupart ignorent même l'emploi des caractères alphabétiques, et fort peu sont doués d'aucune qualité qui puisse fixer l'attention des curieux: c'est donc sans aucun sentiment de regret que je détourne mes regards de ces régions stériles, pour contempler de plus près la littérature des 'Osmânlîs, peuple sorti de la même souche que celui qui habite les terres incultes du Nord, mais dont l'amour de s'instruire, joint à ses efforts pour y parvenir, l'ont élevé au-dessus du niveau de sa parenté. Les préjugés qui nous ont induits à croire que les Turks n'étaient que des barbares ignorants sont heureusement détruits aujourd'hui. Le siècle est passé, où les louanges qu'un peuple chrétien aurait Des 'Osmânlîs.

prononcées, seraient refusées aux Mahométans; mais nous avons encore à lutter contre notre connaissance imparfaite du caractère des 'Osmânlîs, jointe à un certain degré de prévention, résultant de notre éducation. La différence entre le génie de l'Orient et celui de l'Occident forme une espèce de barrière, pour porter un jugement impartial sur la littérature orientale. Formée sur le modèle des Grecs et des Romains, tempérée par la nature de notre climat, la littérature de l'Europe n'a presque rien de commun avec celle de l'Asie. Le climat du Nord ne diffère pas plus de celui des régions orientales que le goût de leurs habitants pour la littérature. Les beautés de l'un sont des imperfections dans l'autre; et ce que l'un admire, l'autre le méprise. De toutes les nations orientales, ce sont les 'Osmânlîs dont le génie approche le plus de celui des deux hémisphères. Situés en Europe et en Asie, tirant leur origine de l'une, et ayant des relations continuelles avec l'autre, ils ont appris en partie à unir les beautés de chacune, et ils arriveront peu-à-peu à rendre cette union plus complète. Mais quoique la différence entre le génie et le style 'osmânlî soit moins sensible que dans toute autre langue de l'Asie, il n'en est pas moins un idiôme oriental; et à en juger par le nôtre, nous le trouverons, sous plusieurs rapports, sans conformité avec nos idées. En prononçant ainsi sur la littérature orientale, nous la soumettons en quelque sorte à nos préventions; car nous condamnons tout ce qui diffère de la règle dont nous nous servons, et conséquemment peu de chose échappera à la censure du critique. Dans le monde physique, nous jugeons de tout par comparaison. Nous jugeons les diverses espèces d'animaux par eux-mêmes: nous ne comparons point la fourmi avec l'éléphant, ou l'aigle avec la mouche: cependant chacune de ces créatures peut-être parfaite en elle même. Ne suivons donc pas la marche opposée pour prononcer sur la littérature des nations qui diffèrent essentiellement dans leurs goûts et leurs opinions: tâchons, s'il est possible, de déraciner de notre esprit les prejugés de l'éducation, et ne condamnons pas sans réflexion ce qui ne s'accorde pas avec nos idées.

Aucune nation n'est plus passionnément attachée à la littérature que les 'Osmânlîs. La religion qu'ils professent, au lieu d'empêcher leurs progrès dans les connaissances (comme nous l'ont assuré les ignorants) fait voir que leur prophète lui-même le leur commande. "Cherchez les connaissances," dit-il, "fussent-elles même dans la Chine. Il est permis aux Moslems de posséder toutes les sciences." Le commandement du prophète fut répété par le Sulṭân. La bibliothèque fondée par le conquérant de Constantinople porte cette paraphrase pour inscription: "L'étude des sciences est un précepte divin pour tous les vrais croyants." On a obéi au prophète et au Sulṭân. Les 'Osmânlîs ont recherché la science avec

passion ; ils ont cultivé la littérature avec zèle ; et le but que je me propose dans cette partie de mon Essai, est de tâcher de montrer que leurs efforts n'ont pas été entièrement sans succès.

Du dialecte 'Osmânlî.

Le dialecte des 'Osmânlîs est le plus parfait de tous les idiômes turks. Il est riche, élévé et mélodieux. Peut-être n'a-t-il pas été surpassé par aucune langue dans la délicatesse et dans l'exactitude de ses expressions. Il est presque sans égal en noblesse, en beauté et en élégance : la perfection et la régularité de ses dérivés, et sa facilité d'expression, le rendent extrêmement propre à la conversation. L'addition d'une lettre ou d'une syllabe fait que le verbe passif devient négatif, impossible, causatif, réciproque ou personnel ; et des combinaisons de tous ceux-ci se produisent de la même manière, et par le même méchanisme. Ainsi, par exemple, سوشدرممك *sevichdurmemek*, de سومك *sevmek* " aimer," mot de huit lettres, exigerait dans notre langue huit mots pour l'exprimer—" faire que nous ne nous aimons pas réciproquement." Ainsi, par l'addition d'une seule lettre, une impossibilité d'action sera sous-entendue : سوشدرهممك *sevichdurehmemek*, " faire qu'il nous soit impossible de nous aimer réciproquement." Les dérivés des autres parties du discours ne sont pas moins réguliers. Les agents, les noms d'action, de localité, de possession, les noms païens ou de patrie, les adjectifs et les adverbes, se forment également par l'addition d'une particule au nom ou au verbe primitif. Dans ses déclinaisons des noms, il ressemble au Latin ; ayant cinq cas, outre le vocatif ; mais la déclinaison 'osmânlî est la plus régulière, parce que la radicale est retenue partout, et que les cas se trouvent formés par les terminaisons qui leur sont attachées. En suivant la division naturelle du genre, l'Osmânlî a obvié à la difficulté que le Français, et beaucoup d'autres langues, présentent aux étrangers, par l'emploi de genres arbitraires ; et l'accord, sans changement, des adjectifs avec les noms masculins, féminins, ou neutres, simplifie et facilite de beaucoup la construction des phrases. La conjugaison est riche et régulière, et se fait principalement par le moyen du verbe substantif. Mais ce qu'il y a de plus singulier dans l'Osmânlî, ainsi que dans tous les autres dialectes turks, c'est l'inversion de la phraséologie qui se trouve partout dans la langue. Le sens d'un passage toujours suspendu par l'emploi d'un grand nombre de participes est déterminé par le verbe qui termine la phrase : les prépositions suivent, au lieu de précéder ; et dans la construction, le régime précède le mot qui le régit. Ces particularités dans les phrases turkes font un effet grave et pittoresque, et relèvent considérablement la dignité et l'expression de la langue [65].

([65]) Le Chevalier Guillaume Jones récapitule ainsi les qualités relatives des langues persanne, arabe, et turke :—" Suavitatem Persica, ubertatem ac vim Arabica, mirificam habet Turcica dignitatem : prima allicit

Les 'Os̓mânlîs ont enrichi leur langue par l'adoption de beaucoup de mots persans, arabes, grecs, italiens, et autres européens; et même on peut y apercevoir des traces de leur ancien voisinage des Chinois. La dignité de 辟 *Pe* n'a pas subi beaucoup d'altération dans le بك *Bey* ou *Beg* des 'Os̓mânlîs. Les étendards formés de queues de chevaux, qu'on appelle توغ *toûgh*, sont identiques avec le 纛 *Thou* des Chinois. La manière de former les noms d'agents par l'addition de چي *tchî*, répond au 者 *tchè* chinois joint au verbe. دكمك *dekmek*, "atteindre," dont la racine est دك *dek*, ressemble beaucoup au Chinois 得 *te*, suivant la prononciation vulgaire, *dek;* mais l'analogie est encore plus frappante dans l'agent دكيجي *dekîdjî*, qui, en Chinois, est 得者 *te-tchè*, ou *dekidje*. طاڭ *dañ*, "point du jour," "l'aube," est en Chinois 旦 *tan* ou *dan:* صو *ṣoû*, "eau," ne diffère presque pas de 水 *choui:* ni ياز *yâz*, "été," avec 夏 *hya;* ni ياغ *yâgh*, "huile," de 油 *yeou*, dans le même sens[66]. Mais cette introduction de mots n'a pas opéré le moindre changement dans la construction de la langue; et en enrichissant le vocabulaire, le méchanisme et la construction grammaticale n'en souffrent aucune altération.

De la littérature des 'Os̓mânlîs.

Dès les premières époques de leur histoire, les 'Os̓mânlîs se sont livrés à la culture des lettres. Les dernières paroles d'Othmân à son fils Ôrkhân—"Sois le soutien de la foi, et le protecteur des sciences"—furent religieusement observées; et ses armes triomphantes n'eurent pas plutôt planté le croissant sur les murs de

A.D. 1336.

Bruse, qu'il l'embellit par la fondation d'un collége royal, que les lumières de ses professeurs ne tardèrent pas à rendre célèbre dans tout l'Orient; et des étudiants venant même de la Perse et de l'Arabie n'ont pas dédaigné de devenir les disciples des 'Os̓mânlîs[67]. L'exemple d'Ôrkhân fut imité, et même surpassé, par ses successeurs. Bajazet (Bâyazîd) dota, chaque année de son règne, une académie des sciences. Amurat (Murâd), son successeur, ne négligea pas de décorer ses con-

allicit atque oblectat; altera sublimiùs vehitur, et fertur quodammodo incitatiùs; tertia elata est sanè, sed non sine aliquâ elegantiâ et pulchritudine. Ad lusûs igitur et amores sermo Persicus, ad poëmata et eloquentiam Arabicus, ad moralia scripta Turcicus videtur idoneus." Vol. II. p. 360.

(66) Rem. Rech. tom. I. p. 303.

(67) Cantemir Hist. Ottom. tom. I. lib. 1. p. 71.

quêtes par la munificence de ses fondations[68]; et long-temps avant que le siège de l'empire fût établi à Constantinople, les écoles des 'Osmânlîs étaient nombreuses et célèbres. Le conquérant de Constantinople, Mohammed II., fut un des plus grands protecteurs des lettres qu'aucun siècle ou aucun pays ait peut-être jamais produit. Sachant toutes les langues de l'Asie et de l'Europe, il ne borna pas sa protection aux hommes à talents de sa propre nation. Les poètes de la Perse et de l'Arabie, les savants et les artistes de l'Italie, furent également les objets de ses distinctions ; et Noûru-d-dîn Djâmî, l'auteur du beau poème de Yoûsuf et Zuleïkhâ, ainsi que Philelphus, qui lui adressait une ode en langue latine, eut aussi part à sa munificence[69]. Deux universités doivent leur existence à Mohammed II.— A.D. 1453.
l'Āyâ Ṣôfiyah et le Mohammedîeh. La première, composée de six collèges, riche- A.D. 1471.
ment dotés, fut pourvue des plus habiles professeurs en sciences; mais la seconde, érigée par Mohammed lui-même, était encore d'une plus grande magnificence. Seize collèges, disposés pour la réception de six cents étudiants, se trouvaient dans son enceinte: les plus célèbres des 'Osmânlîs furent du nombre de ses régents ; et le Mohammedîeh est encore regardé comme un des ornements les plus remarquables de Constantinople. Les princes ottomans ont eu l'habitude d'attacher des *Medresehs* (مدرسه) ou collèges aux bâtiments qu'ils consacraient aux offices de la religion. Plus de cinq cents de ces institutions, dont chacune porte le nom de son fondateur, existent encore à Constantinople. Il y a de plus un grand nombre d'écoles centrales, qu'on appelle *Mektebs* مكتب, dans lesquelles on enseigne les branches inférieures de l'éducation; et plus de trente bibliothèques publiques, outre la collection mystérieuse du sérail, complètent les ressources littéraires de la capitale, et prouvent le zèle et les soins des 'Osmânlîs en tout ce qui regarde la culture des lettres.

Sciences étrangères.

Avant de parler de la littérature des 'Osmânlîs, il sera bien d'examiner jusqu'à quel point ils ont cultivé les sciences étrangères, et combien ils sont redevables aux autres nations. Malgré l'orgueil de l'ignorance, et le mépris des sciences étrangères qu'on a habituellement attribués aux Ottomans, nous les voyons dans tous les temps chercher avec avidité à enrichir leur littérature des trésors des autres pays. Pendant les règnes des premiers Sulṭâns, lorsqu'ils possédaient toutes sortes de littérature classique, beaucoup d'ouvrages grecs et romains furent traduits en langue turke. On sait qu'une traduction de Plutarque, faite par ordre de Mohammed II., a existé: les Commentaires de César se répan-

([68]) Ibid. tom. I. lib. 2. p. 266.

([69]) Gentil Bellin, peintre, natif de Vénise, fut envoyé à Constantinople, pour montrer son talent, et fut bien récompensé. Il fit le portrait du Sulṭân.

dirent chez les 'Osmânlîs sous le règne de Suleïmân I.; et Aristote et Euclide se trouvent également en leur langue. On sait aussi que ces ouvrages ont été traduits en dialecte turk; mais on ne peut pas supposer qu'ils soient les seuls monuments classiques de l'antiquité qui aient attiré l'attention de ces princes éclairés; et il n'est pas même à cette heure impossible que quelques-uns des fragments de littérature classique, perdus depuis long-temps, ne se trouvent encore parmi les traductions des 'Osmânlîs. Ils n'ont pas négligé, à des époques plus récentes, de se procurer des traductions des ouvrages de diverses nations de l'Europe. Le Sulṭân Musṭafâ III. a présenté "le Prince" de Machiavel aux 'Osmânlîs; sans omettre cependant d'y ajouter en même temps sa réfutation—"l'Anti-Machiavel" du Roi de Prusse. Le Journal de Krusinski, les œuvres de Boerhaave, Sydenham, Bonnycastle, Vauban, Lafitte, Truquet, Lalande, et une traduction de quelques manuscrits non-publiés de Cassini l'astronome, présentée par son fils à l'ambassadeur turk, se trouvent sur les tablettes des bibliothèques publiques de Constantinople; et plusieurs de ces ouvrages ont été jugés dignes d'être imprimés à la presse impériale. Les 'Osmânlîs ont certainement beaucoup d'obligations à la Perse et à l'Arabie; et ils possèdent de nombreuses traductions et imitations des auteurs de ces pays-là[70]. Cependant ils ne se sont pas asservis à traduire littéralement les meilleurs historiens de la Perse et de l'Arabie. Au lieu de se borner à une simple traduction, ils ont considérablement augmenté le mérite des ouvrages par des additions et des améliorations. La traduction turke, par le célèbre Perî-zâdeh Moḥammed, de l'ouvrage précieux de Ibn Khaldoûn, surpasse de beaucoup son original en exactitude et en grandeur; et bien d'autres ouvrages ont été de même améliorés par leurs traducteurs 'osmânlîs. Il ne faut pas oublier, cependant, qu'un grand nombre des meilleurs écrits en langue persane et arabe sont véritablement dus aux Turks; que même plusieurs traités savants ont été écrits par des auteurs européens dans la langue de Rome. Mais nous ne concédons pas la gloire d'un Newton à un auteur italien, parceque son ouvrage "Principia" a été écrit en Latin, pas plus que nous pouvons permettre à la Perse et à l'Arabie de réclamer l'honneur de ces ouvrages, auxquels elles n'ont fait que prêter leur langue.

Européens modernes.

Orientaux.

Littérature ottomane.

Un siècle, au moins, avant la conquête de Constantinople, les 'Osmânlîs possédaient des écrivains en tout genre de littérature; et il nous reste des ouvrages

(70) "Turcæ, ut suprà dictum, Persas sequuntur, imò, sæpe, ita fidè, ut verbum de verbo reddant. Sed Alcæum, Archilochum, Bacchylidem, Anacreontem, alios, permultis in locis imitatus est Horatius: Latina tamen non minori voluptate quam Græca legimus. *Multi sunt præterea versus Turcici, qui, è Persicis non redditi, videntur esse valde belli.*"—*Sir* William Jones, *Poes. Asiat. Comment. Lond.* 1799.

de différents historiens, astronomes et poètes, qui étaient en réputation avant cet évènement. Aḥmed bên Yaḥîa écrivit une histoire des Turks pendant le règne d'Ôrkhân; et l'on dit qu'il a tiré ses matériaux des historiens, ses prédécesseurs, les 'Osmânlîs excellent particulièrement dans cette branche de la littérature. Leurs ouvrages historiques sont nombreux et précieux; et outre un nombre immense d'historiens particuliers, ils possèdent une série continuée d'annales nationales publiques, qui forme une chaîne non-interrompue des périodes les plus reculées de leur histoire jusqu'à nos jours. Histoire, Geographie, Voyages.

Se'adu-d-dîn, précepteur et historiographe de Murâd III. est regardé comme le prince des historiens ottomans. Son *Tâdju-t-Tavârîkh* تاج التوارخ, le "Diadême des Histoires," est une histoire élégante et fidèle des Turks, depuis leurs époques les plus reculées jusque A.D. 1526, à la fin du règne de Selîm II. Le style de Selîm se range parmi les plus beaux morceaux de la prose turke; et ses narrations des évènements, et les observations de l'auteur, sont écrites avec une fidélité et une justesse étonnantes dans un pays où l'on supposerait que la liberté d'écrire ne fût point tolérée. Ceci cependant est un trait commun à beaucoup d'annalistes ottomans: et les commentaires de quelques-uns sur les actes du gouvernement paraissent à peine être sortis des plumes des sujets du despotisme. Le *Tâdju-t Tavârîkh* est le commencement des annales nationales des 'Osmânlîs; et il est surprenant qu'il n'ait pas été le premier de cette série d'historiens publics qui sont sortis de la presse impériale de Constantinople. Il est à espérer que ce manuscrit sera bientôt imprimé. Quelques personnes ont confondu Se'adu-d-dîn avec Sa'dî Efendî, qui, vers l'an de J. C. 1700, compila un Abrégé de l'Histoire Ottomane; mais les ouvrages de ce dernier sont écrits d'une manière très-différente. Je ne puis pas me refuser le plaisir de donner un extrait du *Tâdju-t-Tavârîkh,* quoique, en me le permettant, je fasse à l'auteur un acte de grande injustice. Il sera impossible de faire paraître ses beautés dans une autre langue: ses fleurs ne peuvent pousser sur un terrein étranger.—Ce qui suit est une relation de cet évènement intéressant—la prise de Constantinople[71]. Après avoir rapporté la négociation entre Palæologus et le Sultân, il continue ainsi:— Se'adu-d-dîn. A.D. 1554. A.D. 1526. A.D. 1700.

"Les assiégeants et les assiégés poursuivirent leurs travaux: ils étaient sous les armes depuis l'aurore jusqu'à ce que le soleil, oiseau aux aîles dorées, cessât de se montrer à la terrasse de l'horizon. A la fin, les musulmans placèrent convenablement les canons dont nous avons parlé, et construisirent leurs

([71]) Ce passage est extrêmement bien traduit par M. Garcin de Tassy, dont j'ai suivi la version. *Jour. As.* tom. VIII., p. 343. La première partie de Se'adu-d-dîn a été traduite en Italien, par Bratutti.

retranchements. Ce furent les Azebs et les Janissaires à qui le Sultan confia cet emploi. Bientôt les portes et les remparts de Constantinople, semblablement au cœur d'un amant malheureux, furent percés en mille endroits. La flamme qui sortait de l'embouchure de ces instruments de combats, au corps d'airain, à la bouche de feu, jetaient la douleur et le trouble parmi les mécréans. La fumée qui se répandait dans les airs, et qui montait jusqu'aux astres, rendait le jour lumineux, semblable à la nuit sombre ; et bientôt la face du monde devint aussi obscure que la fortune noire des malheureux infidèles. En s'échappant de l'arc, les flêches, comme des ambassadeurs, faisaient entendre aux oreilles des ennemis privés d'anges gardiens la nouvelle exprimée par cette sentence du Coran[72]: 'Partout où vous serez, la mort vous y atteindra.' Les balistes lançant sans cesse des pierres aux téméraires qui défendaient les tours et les remparts, ceux-ci éprouvaient à l'instant même l'effet des menaces du livre saint[73]: 'Tu les frapperas avec des pierres qui contiennent la sentence de ceux qu'elles atteignent,' et allaient au fond de l'enfer ratifier l'arrêt du juge du tribunal de la prédestination. Toutefois les boulets de pierre, des bombardes, et des mousquets, que lançaient les infidèles, renversèrent 'le boulevart de l'existence d'un certain nombre de musulmans, et l'hippodrome du combat fut rempli de martyrs.' Cependant deux grands vaisseaux, dont les mâts élevés montaient jusqu'aux cieux, vinrent de la part des Francs, pleins d'artifice et dignes du feu de l'enfer, porter secours aux Grecs. Les mécréans qui montaient ces navires, se précipitèrent dans la place, et ils se mirent de suite à boucher les crevasses et les trouées dont les fortifications étaient couvertes, et à repousser les guerriers de la foi. Les assiégés, fiers de ce succès passager, semblables à la tortue qui sort de ses écailles, montrant la tête au dehors des remparts, se mirent à vociférer des injures aux musulmans. Cela fut cause que ceux d'entre les principaux de l'empire, qui étaient d'accord avec Khalil-Pacha, cherchaient à persuader au victorieux monarque l'impossibilité de prendre Constantinople, la nécessité de faire la paix et de s'en retourner. Mais ce héros, qui avait naturellement de l'aversion pour les conseils timides et mal digérés (crus), dédaigna les discours perfides de ces gens qui enseignaient le mal. Cependant, le pied ferme dans le lieu du combat, les musulmans, d'après les conseils des ulémas et des scheïks aux vues droites, continuèrent à précipiter dans le fossé de la mort un grand nombre des ingrats à la divinité qui défendaient la place. Le docteur Ahmed Kourani, le scheïk Ac-Schems-eddin, et le vezîr Zagtous-pacha, qui partageaient les sentiments du Sultan, s'opposèrent à la paix

(72) Surate, c. IV. v. 80. (73) Surate, c. V. v. 4.

et aux mesures de conciliation, en disant que, ‘ retirer la main du pan’ de la robe de la victoire, ne serait point répondre à la résolution généreuse que l’on avait formée; et faisant connaître aux troupes la promesse du prophète, renfermée dans ces mots: ‘ La Grèce sera votre conquête,’ ils leur démontrèrent combien il était nécessaire qu’ils fissent tous leurs efforts pour vérifier cette autre sentence de Mahomet—‘ Le plus grand combat est celui qui aura lieu à la prise de Constantinople;’ aussi les musulmans, préparés à abandonner leur vie dans la voie de la réligion, éclairaient jour et nuit le champ de bataille des flammes de leurs épées. Cependant, la beauté enchanteresse de la victoire, ne laissant point voir son visage radieux, le prudent monarque rassembla les chefs éclairés de l’armée, et leur tint ce discours: ‘ Ce côté de la place est garanti par un fossé profond, et préservé par tous les moyens possibles de défense. Nous ne pourrions sans beaucoup de peines traverser le fossé, ‘ et le courrier’ des ‘ pensées’ ne saurait trouver un passage au travers de ces solides remparts. Les murs entourent la ville de trois côtés: si nous ne la battons que par un seul point, nous aurons bien de la peine à en triompher: d’ailleurs, cette victoire causerait la perte d’une grande partie de nos gens: il faut donc aussi trouver le moyen d’attaquer la place par mer.

“ Mais une chaîne était tendue sur le canal qui sépare Constantinople du Faubourg de Galata; ce qui rendait impossible le passage des vaisseaux par cet endroit. Pour trouver un expédient, les grands de l’empire firent en vain parcourir ‘ le désert de la réflexion au coursier de leurs pensées.’ Enfin le Schah, conquérant du monde, conçut le dessein de faire traîner les vaisseaux musulmans du fort qu’il avait fait construire, et de les faire parvenir jusqu’au port par derrière Galata. Quoique l’exécution de ce projet pût être mise au nombre des choses auxquelles il faut renoncer, toutefois, avec l’assistance de Dieu, on l’exécuta facilement. Par des dispositions surprenantes que firent d’habiles mécaniciens, les musulmans tirèrent, de la mer sur le sol, leurs vaisseaux aussi grands que des montagnes, et les ayant frottés de graisse et pavoisés, ils les firent glisser sur la terre, dans les descentes et les montées, et les lancèrent sur les flots qui baignaient les remparts de la ville. Ils dressèrent aussitôt après un pont sur ces navires, et y placèrent des retranchements. Les moines fortifiaient sans cesse le courage des assiégés, en même temps qu’ils les consolaient. ‘La prise de Constantinople est impossible,’ disaient-ils, ‘ parce que les présages astrologiques de nos livres indiquent que notre ville ne sera conquise que lorsqu’un souverain fera glisser sur la terre des vaisseaux, les voiles déployées.’ Mais lorsqu’ils eurent vu de leurs yeux cette merveille, ils comprirent que leur ruine allait s’accomplir; aussi la parole s’éteignit-elle dans leurs bouches, et le feu du désespoir s’alluma dans leurs cœurs.

" L'empereur immonde ayant appris que les fortifications qui étaient du côté de la mer étaient aussi entamées, en pensa perdre la raison; néanmoins il renforça la troupe qui gardait cet endroit, et s'appliqua à faire réparer les murailles, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre; mais les soldats grecs ne pouvant y suffire, il chargea l'armée des Francs de remettre en état la partie des remparts, située au midi d'Andrinople. Les principaux d'entre les Grecs furent indignés de ce qu'on ne leur avait pas confié la garde d'un lieu, qu'ils auraient défendu mieux que personne, et qu'on l'eût laissée à des étrangers; aussi la division se mit-elle parmi les assiégés; ce qui occasionna des fautes dans les ordres donnés pour faire agir ces troupes de l'erreur. Les Ottomans ne tardèrent pas à s'en apercevoir, et, regardant leur vie comme une marchandise de vil prix, ils montèrent à l'assaut avec intrépidité, par les brèches qui étaient au midi de la porte d'Andrinople. Ils allait franchir les remparts, lorsque l'avant-garde des ténèbres parut du haut de l'horizon occidental, et bientôt les astres de la nuit furent témoins de la supériorité des braves musulmans. Alors le monarque juste et valeureux donna à l'armée victorieuse l'ordre de mettre des lanternes ou des bougies allumées au haut des piques et des lances, et, jusqu'à ce que l'astre du quatrième ciel jetât ses rayons sur le monde, de continuer à combattre, afin de ne pas laisser de repos aux méprisables infidèles, ni leur donner le temps de réparer les brèches. D'après l'ordre impérial, la lumière des flambeaux et des lampes éclaira le devant de la place et les alentours, qui devinrent semblable à un champ couvert de roses et de tulipes. Les musulmans réunirent dans cette nuit le double mérite de combattre et de prier; avec le sang du martyre, ils purifièrent des souillures de leurs péchés le pan de leurs robes. Bientôt le soleil étant sorti des ténèbres de l'Occident, et ayant mis en fuite, avec les flèches et les dards de ses rayons, les légions des astres, le général des Francs artificieux monta sur les remparts, afin de repousser les cohortes de la foi. Au moment même un jeune musulman, ' se tenant à la corde de la ferme résolution,' s'élança ' comme une araignée' sur les murs de la place, et ayant allongé de bas en haut son épée, semblable au croissant de la lune, d'un seul coup il fit envoler le hibou de l'ame de cet infidèle du nid impur de son corps. A cette vue les Francs se précipitèrent dans le chemin de la fuite, et, semblables à un torrent impétueux, ils allèrent vers la mer regagner leurs vaisseaux. En même temps les musulmans ' ceignirent la ceinture de l'ardeur,' et, semblables au lion qui est à la poursuite de sa proie, sans faire attention à la pluie continuelle des flèches, des pierres, des boulets de canon et de fusil, ils coururent anx brèches, persuadés qu'elles étaient la porte de la victoire. ' La poussière du combat s'élevait jusqu'aux cieux, et, comme un voile, couvrait la voûte azurée.' Les épées ne

se reposaient pas un seul instant ; les dards et les flèches perçaient sans cesse les cœurs de cette troupe rebelle. Bientôt les Ottomans élevèrent sur les murs de Constantinople l'étendart de la victoire, et proclamèrent, avec la langue libre de leur épée, les surates du triomphe, et des Remparts[74]. La défense de la place se ralentissait, et la bonne nouvelle, exprimée par ces mots du Coran : ' Certes, notre armée remportera la victoire,' fondait la confiance de l'armée musulmane et la remplissait d'un saint enthousiasme. Cependant, l'empereur grec, entouré de ses soldats les plus braves, était dans son palais, situé au nord de la porte d'Andrinople : il cherchait à en défendre les avenues contre les guerriers musulmans, lorsque, tout-à-coup, il apprit que ceux qui arborent l'étendard élevé de la parole de Dieu s'étaient introduits dans l'intérieur de la place. Il connaît alors que le drapeau de son bonheur est abattu ; son esprit se trouble ; il se hâte de fuir loin de sa demeure. Pendant que, se querellant lui-même sur la mauvaise fortune, cet homme, dont l'habitation devait être l'enfer, se disait : ' Où est le lieu pour fuir[75]? Il rencontre une poignée de Fidèles, qui, en pleine assurance, s'occupaient à recueillir du butin. A cette vue, le feu de la haîne embrase son cœur ténébreux, et la faux de son épée coupe de suite la moisson de la vie de ces paisibles musulmans. Un pauvre soldat de cette troupe avait été seulement blessé : noyé dans le sang qui coulait de ses blessures, et en proie aux douleurs les plus vives, il attendait la mort. Le monarque grec, ayant aperçu ce malheureux, leva son épée pour lui ôter le dernier souffle de la vie. Dans ce moment de désespoir, l'infortuné, aidé du secours de Dieu, précipite cet ennemi de la religion de dessus sa selle ornée d'or, le renverse sur la terre noire, et fait pleuvoir sur sa tête ' les fourmis de son cimeterre guerrier.' Cet exploit, qui apporta du soulagement aux souffrances du bon musulman, mit en déroute ceux qui suivaient l'empereur. N'ayant que la mort devant les yeux, ils s'enfuirent loin du lieu des regards ; aucun d'eux ne resta dans le lieu du combat, et n'osa mettre la main à l'épée. Sur ces entrefaites, les musulmans ouvrirent les portes de la ville, et les troupes, asiles de la victoire, qui étaient hors de la place, commencèrent à y entrer au-devant du roi puissant. Avec la permission du Sultan, les troupes fortunées pillèrent la ville durant trois jours et trois nuits, et firent jouir l'œil de leur espoir ' de la vue des beautés grecques, au ris doux comme le sucre.' Ce métal, et qui, pour l'insensé, est

(74) Ḳorân, Surates XLVIII. et LXXXV. M. de Tassy, n'ayant pas examiné, peut-être, le commencement de ce Soûrah du Ḳorân, a mal traduit البروج ' Par le Ciel possédé des Signes (du Zodiaque).' *Burdj* (qui fait au pluriel Buroûdj) signifie une Tour ; mais *Buroûdj-s-semâ*, ' les tours du Ciel,' signifie les Signes du Zodiaque, et non pas les Remparts.

(75) Surate LXXV. v. 10.

une source de malheurs, et qui donne la réputation et la prééminence aux gens inconnus du monde, fut le partage de ceux qui échangent la denrée de l'existence corporelle contre le capital de la vie éternelle. Le troisième jour, les hérauts de la cour sublime firent connaître la volonté de Mahomet, aussi absolue que le destin. C'était, que les soldats cessassent le pillage, ne fissent du mal à personne, et demeurassent tranquilles. Cet ordre auguste ayant été exécuté, les glaives rentrèrent dans le fourreau, 'et les arcs dans l'angle du repos.' Par les soins du monarque fortuné, la poussière du combat fut abattue, l'épée de la guerre suspendue; on jeta les flèches et l'on brisa les arcs. Par ses efforts généreux, on entendit, au lieu du bruit détestable des cloches, la profession de foi musulmane et le cri, cinq fois répété par jour, de la religion du prophète. Les églises de Constantinople furent dépouillées des viles idoles qui les souillaient; elles furent purifiées des impuretés abominables des cérémonies chrétiennes. Les usages antiques furent entièrement changés; plusieurs temples et chapelles des Nazaréens, par le placement du 'mihrab' et de la chaire des fidèles rivalisèrent avec le paradis élevé. Les rayons lumineux de l'ismalisme dissipèrent les sombres ténèbres de la méchanceté."

Je dois me justifier de la longueur de cet extrait, qui cependant ne sera pas, je l'espère, dépourvu d'intérêt, comme échantillon de la fidélité des historiens ottomans dans un sujet où les écrivains, soit chrétiens, soit mahomedans, pourraient exciter de la défiance[76].

Djelâl Zâdeh. L'Histoire du *Tâdju-t Tavârîkh* fut continué par Djelâl Zâdeh, auteur des annales du règne de Soleïmân I., depuis 926 A.H. (1520), jusqu'à 974 (1566). Son
Selânîkî. ouvrage est connu sous le titre de *Târîkhi Djelâl-Zâdeh* تاريخ جلالزاده. Selânîkî lui succéda. Son histoire commence avec l'année de l'Hîdjrah 971, qui répond à 1563 A.D.; et finit A.H. 1008 (1599). Ces deux ouvrages, ainsi que le *Tâdju-t Tavârîkh*, qui forment les annales les plus anciennes de l'empire ottoman, existent
Na'îmâ. encore en manuscrit, mais ils ont été supprimés. Le premier fut celui de Na'îmâ, l'historiographe impérial. Ses annales s'étendent de l'an 1000 jusqu'à 1008 de l'Hîdjrah (1599). Cet ouvrage est sorti des presses impériales de Constantinople A.H. 1147, correspondant à 1734 A.D. Il est en deux volumes in-folio, et intitulé *Kitâb Târîkh Na'îmâ* كتاب تاريخ نعيما. L'éditeur, Ibrâhîm, a placé à la tête du premier volume une excellente préface. Elle commence par des réflexions philosophiques sur les causes de l'origine, de la puissance et du déclin des empires. Elle démontre l'utilité de l'étude générale de l'histoire, et discute avec élégance

(76) Comparez ceci avec Gibbon, *Decline and Fall*, tom. XII. chap. 68.

les divers points que l'ouvrage renferme. Les annales de Na'îmâ sont écrites dans un beau style et avec perspicacité, et les évènements de chaque année et de chaque règne se succèdent dans l'ordre chronologique. Ses récits des actes et de la politique d'autres nations sont curieux et intéressants ; et Na'îmâ et ses continuateurs sont capables de répandre beaucoup de clarté sur l'histoire de l'Europe. Râchid continue le fil des récits de Na'îmâ, et comprend l'histoire des Ottomans depuis A.H. 1071 (1660) jusqu'à 1134 (1721). Le *Târîkhî Râchid Efendî* تاريخ راشد افندي sortit l'imprimerie impériale en 1734, et, avec sa continuation par Tchelebî Zâdeh jusqu'à A.H. 1141 (1728), forma deux volumes *in-folio.* Ce qu'il contient sur les affaires de l'Europe, sur les ambassades de diverses nations, et sur les caractères des hommes éminents et des princes qui florissaient à l'époque de ces annales, mérite bien d'être lu. Il donne en entier le Journal de l'Ambassade Turke à la Cour de France, et ce n'est pas la partie la moins amusante de son ouvrage. Râchid Tchelebî Zâdeh.

Ensuite viennent Sâmî, Châgir, et Ṣub-ḥî, comme Annalistes de l'empire. L'Histoire écrite par le premier commence par l'année même que Tchelebî Zâdeh termina la sienne; et le dernier continue le récit des évènements jusqu'à A.H. 1156 (1743). Il commence par un exposé concis de la position politique de la Perse, et rapporte les évènements de l'insurrection contre Aḥmed III., l'élection de Maḥmûd, son successeur, les guerres et les victoires des 'Osmânlîs, et la prise de Belgrade; terminant par l'arrivée d'Aḥmed Pâchâ, Grand Amiral, à Constantinople. Les ouvrages de ces trois auteurs ont été imprimés A.H. 1198 (1787). Sâmî, Châgir, et Ṣub-ḥî.

Le continuateur des historiens précédents fut 'Izzî: il donne les Annales des 'Osmânlîs jusqu'à l'an de l'Hidjrah 1166 (1751). Le *Târîkhi 'Izzî* تاريخ عزي fut imprimé à Constantinople A.H. 1199 (1784) de la même manière que les annales qui le précèdent. 'Izzî.

Le dernier des Annalistes publics de la Porte est Aḥmed Vâṣif Efendî, continuateur de l'Histoire d'Izzî. La première partie de son ouvrage contient les Annales des 'Osmânlîs depuis 1166 (1752), jusqu'à 1182 (1768). La seconde continue le récit des évènements jusqu'à A.H. 1189 (1775). Ce qui a rapport à la Pologne, ainsi qu'à la révolte d'Alî Bey, et à la guerre qui finit en 1774 par la paix de Ḳaïnardjeh, est fort intéressant. Le *Târîkhi Vâṣif* تاريخ واصاف sortit de l'imprimerie impériale de Constantinople A.H. 1219 (1804), en un volume, *in-folio,* imprimé uniformement avec la série des historiens précédents. Le style de Vâṣif est pur et simple, et moins chargé d'orientalisme que celui de la plupart de ses prédécesseurs. L'exactitude et la fidélité de ses récits font de son histoire un travail important et une addition précieuse aux Annalistes de l'empire ottoman. Vâṣif.

Outre les historiens de l'empire, il y en a beaucoup d'autres qui ont écrit en

langue ʾoṣmânlî. ʾAlî Moḥammed Efendî nous a donné une excellente histoire des Turks, depuis les époques les plus reculées jusqu'à A.H. 1004 (1595). Petchevî est auteur d'une histoire intéressante, depuis le règne de Soleïmân le Grand, 1520, jusqu'à la mort de Murâd IV., 1639. Môlânâ Idrîs, historien élégant et exact, a écrit le *Hesht bihisht* هشت بهشت (Les huit Paradis), les Annales de Huit Règnes Ottomans, en langue perse. Le célèbre Ḥâdjî Khalîfeh, ou Kâtib Tchelebî, a laissé plusieurs excellents ouvrages historiques, et fut un des écrivains les plus savants et les plus accomplis que l'empire ottoman ait produits. Outre qu'il connaissait à fond les langues persane et arabe, il avait appris le Français, l'Italien et le Latin ; et il a fait des traductions de ces langues. Ses traités géographiques sont fort estimés ; et son *Kechfu-ẓ-ẓunoûn* [77], le fondement de "la Bibliothèque Orientale" d'Herbelot, est un excellent "Dictionnaire Bibliographique" et une Encyclopédie de la Littérature Orientale. Comme historien, Ḥâdjî Khalîfeh s'est fait connaître par cinq bons ouvrages. Le *Târîkhi Kebîr* et le *Târîkhi Saghîr*, appelés, tous les deux, *Feẓlikeh* فذلكه, sont les meilleurs de ses écrits ; le premier en langue arabe, est une Histoire Universelle, depuis la création du monde jusqu'à l'an de l'Hidjrah 1065 (1654); le dernier est en langue turke, et s'étend depuis A.H. 1000 (A.D. 1589) jusqu'à la même période. "L'Histoire des Guerres Maritimes des Ottomans [78]" n'est pas inférieure à ses autres productions. Cet ouvrage se compose de la relation des affaires navales des Ottomans dès leur commencement. Il dépeint, en couleurs animées, la gloire navale du règne de Soleïmân ; et les détails qu'il donne du fameux Khaïru-d-dîn, ou Barberousse, et de l'amiral génois, Andria Doria, sont fort curieux. Les descriptions géographiques et topographiques du théâtre de la guerre sont bien détaillées ; et parmi ses autres ouvrages, se trouve une esquisse frappante de "la Cité des Eaux :"—la voici :—

Ḥâdjî Khalîfeh, A.D. 1589—1657.

"Vénise est une grande ville, bâtie sur soixante petites îles, dans un coin de la mer, qui ressemble à un lac. Ses eaux montent et descendent de six heures en six heures, et quelques-unes des îles sont élevées, comme des remparts, afin d'empêcher l'eau de déborder. Cette ville a trois ou quatre passages à la mer ; et quoiqu'elle ne soit pas défendue de murs ou de tours, sa position au milieu des eaux la met en parfaite sureté, et hors de tout danger. Entre les maisons, il y a des

(77) كشف الظنون عن اسامي الكتوب و الفنون "La Pierre-de-touche du Savoir en Bibliographie et dans les Sciences."

(78) تحفة الكبار في اسفار البحار. La Première Partie de cet ouvrage intéressant a été traduit par M. Mitchell, et elle a paru sous les auspices du Comité de Traductions Orientales. *Lond.* 1831. On en prépare aussi la Seconde Partie.

chemins et des passages par lesquels les bateaux et les passagers peuvent communiquer d'une maison à l'autre. Il y a sur les eaux à-peu-près quatre cent cinquante ponts de pierres et de bois. Le plus grand de ces chemins s'appelle le Canal: il partage la ville en deux, et il s'y trouve un pont merveilleux. Huit mille bateaux sont continuellement en mouvement; quelques-uns sont ornés de couvertures, et on les appelle gondoles. La circonférence de la ville est de près de huit milles, et les rues principales sont au nombre de soixante-quatre. Les édifices, tant publics que particuliers, sont extrêmement grands et beaux, particulièrement l'église dédiée à un des quatre Evangélistes, appelé St.-Marc: c'est un bâtiment étonnant: il est enrichi de pierres les plus rares et du plus grand prix, et son intérieur est richement doré. Le trésor, qu'on dit être un dépôt sacré, contient les objets les plus recherchés et les plus chers, et les prêtres, en affirmant que la ville, avec tous ses châteaux, et ses vaisseaux, leur appartient, ont mis sous leur joug les habitants; et par cette artifice ils ont soumis à leur pouvoir tous les Chrétiens, grands et petits. La ville a trois beaux marchés, tenant l'un à l'autre. Une des principales églises susmentionnées est tout près du quai, où se trouvent deux colonnes massives, sur une desquelles on voit le drapeau de St.-Marc, et sur l'autre, l'image de St.-Théodore. Sur le drapeau est peint un Lion avec des aîles; par là, et par le coin de leur monnaie, ils célèbrent la valeur de St.-Marc, que l'on dit avoir été brave et vaillant. Dans l'espace entre les deux colonnes est le palais de Justice. Ils appellent le centre de la ville l'Arsenal, qui est un bâtiment spacieux, de deux milles de circonférence, formant un château fort. On y prépare des armements et on y fond journellement des canons; et les débris des flottes, les armes prises aux pirates, les vieux vaisseaux, et les drapeaux s'y trouvant en dépôt, sont exposés à la curiosité des visiteurs. La population de Vénise est de trois cent mille âmes: elle est divisée en trois classes. La première est celle des *Patriciens*, qui correspond à notre *Méchâyikh*. C'est à eux qu'appartient l'administration de l'état, et des affaires du Gouvernement. Leur chef a le nom de *Doge*, qui signifie "Duc." Il examine toutes les questions de jurisprudence; mais il ne peut agir sans le consentement du peuple. Parmi les Chrétiens, un Duc correspond au titre de Begler-Beg des Mussulmâns; excepté dans le droit qu'a le premier de frapper monnaie. Ceux qui constituent la seconde classe sont appelés *Istâdînô* (Cittadino); et ceux-ci sont chargés des affaires civiles, des mœurs et de l'éducation. La troisième classe se compose de négociants et d'artisans. Anciennement, le pouvoir de ce peuple était conféré à un Consul; mais en 555, depuis la Naissance de Jésus-Christ (qu'il reste en paix!) il fut confié à un Tribun, ou Chef de tribu; et ce gouvernement dura pendant deux cent cinquante-deux

ans, au bout desquels il devint Duché, A.D. 707; ainsi, du commencement du duché jusqu'au temps de la publication de ce livre, A.H. 1067 (1656), neuf cent cinquante ans se sont écoulés[79].

Parmi les ouvrages historiques de Ḥâdjî Khalîfeh, il ne faut pas oublier son *Târîkhi Ḳosṭanṭinîyeh*, non plus que son *Taḳvîmi Tavârîkh.* Le premier est une histoire de Constantinople, depuis la conquête de Moḥammed II. Le dernier se compose d'excellentes et précieuses tables chronologiques. Le *Djihân Numâ* جهان نما, ou "Vue du Monde," est aussi sorti de la plume de cet auteur habile. C'est un des meilleurs ouvrages géographiques des 'Osmânlîs; et il est juste ment renommé pour l'exactitude des recherches historiques et scientifiques qu'il contient[80].

Kâtibi Roûmî, A.D. 1553—1556.

Les 'Osmânlîs possèdent plusieurs relations curieuses et importantes de voyages, tant par terre que par mer. Un de leurs meilleurs ouvrages sur ce sujet est le *Mirâtu-l Memâlik*[81], مرات الممالك ou "Miroir des Royaumes;" narration personnelle des voyages de Sîdî 'Alî ibn Ḥuseïn, communément appelé Kâtibi Roûmî. L'auteur fut Ḳapoûdân, ou Amiral, pendant le règne de Soleïmân le Grand, à une époque où la puissance maritime des Ottomans était reconnue de toute l'Europe. Ayant reçu l'ordre de prendre le commandement de la flotte égyptienne, composée de quinze vaisseaux, il se hâta de se rendre à Baṣrah, où il trouva l'escadre, et fit voile pour Suez; mais soit qu'il ne sût pas manœuvrer, ou qu'il ne connût pas les moussons, il perdit la plus grande partie de sa flotte, et fut jeté sur la côte occidentale de l'Inde. Pour retourner à Constantinople, il fut obligé de traverser, par terre, les pays de Hind, Sind, Zâbulistân, Badakhchân, Transoxiana, Khwârezm, Ḳiptchâḳ, et l'Asie Mineure. Après d'innombrables difficultés, il arriva enfin à Constantinople, ayant passé environ trois ans à faire son voyage; et le récit de ses aventures pendant cette période forme le sujet du *Mirâtu-l Memâlik.* C'est un ouvrage fort amusant; et il très-estimé, à cause de ses récits historiques, statistiques et géographiques. Cet auteur a aussi écrit une description des mers des Indes, intitulée *Moḥîṭ* محيط, ou "L'Océan;" et aussi un ouvrage astronomique, intitulé *Mirâti Kâyinât* مرات كاينات "Le Miroir de l'Univers."

(79) Le texte turk, fol. 4.

(80) Il existe une traduction italienne de cet ouvrage, par Jean Rinaldo Carli: *Vénise*, 1697. M. Norberg a traduit le Djihân Numâ en Latin: il est intitulé "Geographia Orientalis, ex Turcico in Latinum versa: *Lund. Goth.* 1818.

(81) M. de Hammer a publié une notice sur cet ouvrage, tom. II. avec des Extraits, dans les Actes de la Société de Bombaie; et M. le Baron de Diez l'a traduit en entier; *Berlin*, 1815. Voyez le *Jour. Asiat.* (Ancien.), tom. IX. p. 27. et seq.

Les Voyages d'Evliyâ Efendî, dans l'empire ottoman, *Târîkhi Seyyâḥi Evliyâ Efendî,* تاريخ سيّاح اوليا افندي est encore un ouvrage fort intéressant. L'auteur est un écrivain amusant et instructif; et son ouvrage renferme un récit des antiquités et de la topographie de l'empire ottoman, et de ses voyages en Turquie et en Tatarie. Il l'a écrit vers l'an 1634 de l'ère chrétienne. L'érudit M. de Hammer, à qui la littérature orientale est si redevable, a entrepris la traduction de cet ouvrage en Anglais; tâche que ses talents bien connus le rendent capable d'exécuter. Evliyâ Efendî, A.D. 1634.

Bien qu'il faille admettre que les 'Osmânlîs sont inférieurs aux nations européennes en science, ils sont loin d'en avoir négligé l'étude, et ils possèdent beaucoup de traités sur l'Astronomie, les Mathématiques, l'Algèbre et la Physique. En Philosophie, ils ont toutes les connaissances spéculatives que les Grecs et les Arabes possédaient; mais dans les sciences expérimentales, ils ont fait peu de progrès. Cependant, en philosophie morale, et dans des traités sur l'art de gouverner, et sur l'économie politique, les 'Osmânlîs ont particulièrement excellé; ce qui est d'autant plus étonnant, que nos idées sur les Turks et sur leur politique nous porteraient à croire tout-à-fait le contraire. Les Sciences.

Dès les plus anciens temps, les 'Osmânlîs ont possédé les meilleurs maîtres de la science astronomique. Ṣalâḥu-d-dîn, ou Ḳâdî Zâdeh Roûmî, était astronome et excellent mathématicien. Il naquit à Prusa, sous le règne de Murâd I.; et devint précepteur du célèbre Ûlugh Beg, sous les auspices duquel il commença le Zîdj, ou les Tables Astronomiques, qui portent le nom de ce prince. Il mourut avant de les terminer; et l'ouvrage fut complété par son fils, 'Alî Ḳoûchdji. Muṣṭafâ ibn 'Alî, qui vécut sous le règne de Soleïmân composa plusieurs ouvrages astronomiques très-estimés. Moḥammed Dârandehlî est l'auteur des excellents Ephémérides, intitulés *Roûz Nâmeh,* روز نامه, qui renferment des tables perpétuelles du jour, de l'heure, et de la minute de chaque lune, et aussi une grande variété de renseignements essentiels à l'exactitude astronomique. Il existe une foule d'ouvrages astronomiques en langue turke, dont beaucoup déploient de grandes connaissances. Dans la plupart des mosquées de Constantinople se trouvent des quadrants solaires, placés pour faire des observations; et ils se servent d'astrolabes, de télescopes, et d'autres instruments astronomiques, fabriqués par eux, dont quelques-uns sont très-bien exécutés. Ils ont même l'honneur de les avoir inventés; et Ḥâdjî Khalîfeh rapporte, dans ses Tables Chronologiques[82], que dans l'année de l'Hidjrah 987, un Turk, nommé Taḳîyu-d-dîn, inventa un bel instrument pour observer les étoiles. Les mathématiques, la géométrie, l'algèbre

(82) Page 126.

et l'arithmétique sont regardés par les 'Osmânlîs comme faisant partie des connaissances nécessaires à un homme bien élevé; et un cours de *Hindiseh ve-l Hisâb*, هندسه وآلحساب, qui embrasse ces sciences, forme une portion des études auxquelles leurs écoles sont consacrées. Bâyazîd II. fut très-attaché à la géométrie et à l'astronomie, qu'il cultiva sous la direction du célèbre Ṣalâḥu-d-dîn. Ils sont très-avancés dans la science des nombres; et la facilité avec laquelle ils font leurs calculs a été fréquemment citée[83]. Ils possèdent sur ces sujets plusieurs excellents ouvrages. Les œuvres philosophiques des 'Osmânlîs sont très-nombreuses. Leurs écrits spéculatifs et métaphysiques, *Ḥikmet ve Kelâm*, حكمت وكلام, ressemblent à ceux qui sont sortis de nos écoles pendant le règne de la philosophie d'Aristote; et, comme eux, ils ont en général un teint théologique. Les lumières de Newton et la Philosophie des temps modernes n'ont pas encore répandu tout leur éclat sur l'empire ottoman; mais, pour leur honneur, il est de toute justice d'observer, que Râghib Pâchâ, vezîr habile d'Osmân III., et son successeur, Muṣṭafâ, contemporain de ce philosophe illustre, se sont occupés de se procurer une traduction de son systême philosophique[84]. Leur Philosophie Morale, qu'ils appellent *Edeb*, ادب, est cependant une science à laquelle il paraît que les 'Osmânlîs se sont appliqués avec la plus grande énergie: elle est le sujet de plusieurs excellents traités. Leur manière d'exposer les principes de la morale, par le moyen de discours d'imagination et d'apologues, ajoute de la force et de la beauté aux sentiments; et, parsemant de fleurs le sentier des connaissances, elle en rend l'acquisition en même temps agréable et sensible. Un élégant ouvrage de cette sorte est le *Humâyoûn Nâmeh*, همايون نامه. Il est composé d'un mélange de prose et de vers, et présente un des plus beaux modèles de la langue turke que sa littérature puisse produire. Il a été écrit par 'Alî Tchelebî, pour le Sulṭân Soleïmân I., qui en accepta la dédicace. Djelâlî en a fait aussi une version poétique par les ordres de Bâyazîd II.; l'original est, cependant, plus estimé. L'*Humâyoûn Nâmeh* est formé sur le modèle d'un ouvrage dont le mérite est démontré par sa traduction dans toutes les langues, anciennes et modernes—les Fables de Pîlpâï. De là 'Alî Tchelebî a fondé un systême de morale, établi dans une série

([83]) " Ils calculent très-rapidement par une méthode simple et fort courte. En quelques minutes de temps, ils font, sur un quarré de papier, un compte que nous ne ferions pas sur quatres feuilles en deux heures . . . . . Notre Arithmétique gagneroit à la traduction de quelques livres arabes et turcs, qui traitent savamment et sommairement de cette matière."—*Toderini de la Lit. des Turcs. par Cournand.* Vol. II. p. 90. *Par.* 1789.

([84]) " Réflexions sur l'Etat Critique actuel de la Puissance Ottomane," sans place et sans date.—*Toderini,* ib. p. 118, attribué au " savant et érudit Eugenius, archevêque de la Nouvelle Russie et de l'Esclavonie."

de fables et de contes amusantes, inculquant diverses principes de philosophie morale, et fourmillant de beautés en pensées et en style.

Nâbî Efendî est l'auteur d'un excellent traité de philosophie morale, écrit pour l'instruction de son fils. C'est un bel ouvrage, qui mérite bien la grande réputation dont il jouit. J'en ai choisi, les passages suivants, pour donner une ideé de ses sentiments :—" Consacre, mon fils, l'aurore de ta raison à l'étude des sciences; elles sont, dans les vicissitudes de la vie, une ressource infinie; elles forment l'esprit; elles rectifient le jugement; elles indiquent aux hommes leurs devoirs. Par leur moyen, nous arrivons aux honneurs et aux dignités; elles nous réjouissent et nous amusent dans la prospérité; et dans l'adversité elles nous offrent des consolations. Si j'entreprenais de détailler tous les avantages qu'elles renferment, ma tâche serait sans fin. Mais, sans une application constante, c'est en vain que tu chercherais à acquérir la science: elle est fille du travail; et par lui seul tu peux en obtenir la possession. Tâche, mon fils, d'orner ton esprit de toute espèce de connaissances: elles deviennent nécessaires, en bien des occasions, dans la carrière de la vie. Que la différence est immense entre les savants et les ignorants! la plus brillante lumière comparée avec l'obscurité la plus épaisse; la vie avec la mort; l'existence avec le néant. Tout cela n'exprime que faiblement l'intervalle qui sépare l'homme instruit de celui qui ne l'est pas. L'ignorance est la source empoisonnée, d'où jaillissent tous les maux qui affligent le monde: l'aveugle Superstition, l'Irréligion, et le Barbarisme, déstructeurs des Arts, marchent à côté d'elle: la Honte, le Mépris et la Bassesse suivent ses pas . . . . . Applique aussi diligemment ton esprit à la Philosophie; et ne néglige pas les écrits des meilleurs auteurs: car l'aigle ne prend son essor qu'à l'aide de ses ailes: l'écaille qui contient la perle, ne reste pas sur la surface des ondes, mais elle se trouve cachée parmi les mille écueils de la mer."

Le style de Nâbî Efendî est pur et élégant; et sa prose, ainsi que ses compositions poétiques, ne sont inférieurs à ceux d'aucun autre auteur. Il était fort estimé du Sulṭân Musṭafâ III., qui l'admettait dans ses conseils. Après la mort de ce prince, il se retira à Alep, où il mourut. Moḥammed Efendî est l'auteur d'un traité estimé sur les Mœurs, intitulé *Edeb*, ادب. 'Alî Ibn Emri-llah, appelé ordinairement Ibnu-l Khinâlî [85], a composé un ouvrage sur ce sujet, intitulé *Akhlâḳi 'Alâyî*, "Excellente Morale." Il a été fait pour 'Alî Pâchâ, vezîr du Sulṭân Soleïmân. L'*Akhlâḳi Djemâl* est un pareil ouvrage, qui a été composé pour Yilderîm

([85]) 'Alî Khinâlî, ou Khinâli-zâdeh, qui est le même qu' Ibnu'l Khinâli, *i.e.* le fils de Khinâli. Vide de Hammer, Geschichte des Osmanischen Reiches, III. 349, 736.

Bâyazîd, par Djemâlu-d-dîn Moḥammed el Aḳserâï. Il est divisé en trois parties, qui traitent des Devoirs de l'Homme, comme individu, dans son état social, dans ses relations privées, et dans son caractère de citoyen. Le *Djevâhiru-l Echrâf,* جواهر الاشراف [86] est un livre fort estimé. Il traite de la philosophie morale. Il fut dédié par le Sulṭân Moḥammed à son fils Mourâd ; et sortit de la plume du Sulṭân, où de quelqu'un qui y travaillait sous sa direction. Les écrits des 'Os̤mânlîs sur le gouvernement et l'économie politique, peuvent être mis au rang de leurs ouvrages qui traitent de la philosophie morale ; leur manière d'envisager ces deux sujets étant presque la même. Les principes qu'ils soutiennent sont fondés sur les maximes et les actes d'anciens sages et de monarques, quelquefois supposés, mais pas moins précieux pour cela ; puisqu'on y trouve du goût et du sel qui préviennent la sécheresse de détails, si peu agréables aux Orientaux, qui, autrement, pourrait avoir lieu. Un traité sur le Gouvernement, par Nevâyî, se distingue particulièrement parmi les ouvrages de cette classe. Il porte le titre de *Ferroukh-nâmeh* فرّخ نامه [87], et il est dédié à l'un des fils de Mourâd III., dont il avait été le précepteur. Les vertus qu'un prince devrait posséder, les connaissances qu'il devrait acquérir, et la conduite qu'il devrait tenir, sont exposées et présentées d'une manière adroite et élégante : il termine son livre par l'énumération des qualités et des devoirs d'un ministre ; le tout formant un code de morale et de politique que le prince et ses ministres pourraient lire avec profit. Mu'eyyedu-d-dîn Zâdeh [88] et Luṭfî Pâchâ ont écrit des ouvrages, qui ont même but ; mais l'un et l'autre traitent principalement des devoirs des ministres et des agents subordonnés du gouvernement, chargés de veiller au bien du peuple.

Un petit traité curieux sur l'Art de Gouverner a été traduit par M. Garcin de Tassy [89]. Il est intitulé *Uṣoûlu-l Ḥukem fî Niẓâmi-l 'Âlem* اصول الحكم في نظام العالم "Principes de la Sagesse concernant l'Art de Gouverner," par Aḳ-Ḥiṣârî, qui a écrit vers l'an 1595. Ce traité est écrit avec un esprit de liberté auquel on n'oserait s'attendre ; et il présente un exemple intéressant des opinions des 'Os̤mânlîs sur ce sujet. En voici quelques extraits :—

"Un pays est dans un état prospère, lorsque la justice s'y exerce inviolablement, et qu'il y a une bonne police. 'Il est du devoir d'un souverain,' a dit le

(86) جواهر الاشراف في معرفة الافاق

(87) Une traduction de la version arabe des Politiques d'Aristote. De Hammer, Gesch. des Osman. Reich. iv. 348.

(88) Appelé aussi *Mu'eyyed-zâdeh ;* i.e. "fils de Mu'eyyedu-d-dîn."

(89) *Jour. Asiat.* (Ancien.), tom. IV. p. 219, et seq.

Prophète, de gouverner d'après l'équité. Son intérêt l'exige même, car la justice est l'appui de l'empire. L'on rapporte qu'*Ardechir-Babec* a dit qu'un monarque 'ne peut régner s'il n'a des troupes'; or, on n'a point de soldats sans argent, ni d'argent si le pays n'est florissant: mais le pays ne saurait être dans un état prospère sans un gouvernement bon et juste; conséquemment on ne peut régner que par la justice. Il faut donc qu'un monarque traite ses sujets avec bonté, et les régisse selon les règles de l'équité . . . . . Trois choses causent souvent la chute d'un État: 1°. lorsque le souverain, entraîné par l'amour du plaisir, ne s'occupe point des affaires de l'empire: 2°. lorsque les ministres, jaloux les uns des autres, sont tous d'une opinion différente: 3°. et surtout lorsque les troupes refusent d'obéir, et, sûres de l'impunité, se livrent à des excès coupables. Le devoir des ministres et des docteurs est d'élever la voix pour instruire le souverain des abus qui se glissent dans le gouvernement, et celui du monarque est d'arrêter promptement le mal . . . . . Les sages assurent que dans une bataille, un homme de génie vaut mieux que mille soldats, parce qu'un soldat peut tuer tout au plus de dix à vingt personnes, tandis qu'un homme de génie peut, par d'adroites mesures, détruire une armée entière. 'La guerre n'est que ruses et stratagêmes,' a dit le prophète; il faut donc se reposer moins sur la bravoure des soldats que sur l'habileté des chefs."

Un ouvrage sur le Gouvernement se trouve parmi les premières productions des presses de Constantinople. Il est intitulé, *Uṣoûlu-l Ḥukem fî Niẓâmi-l Umem* اصول الحكم في نظام الامم[90] "Les Principes de la Sagesse sur le Gouvernement des Nations:" il vient de la plume d'Ibrâhîm Efendî. Il est divisé en trois parties. La première parle de la nécessité d'un bon gouvernement, de l'administration de la justice, de ses officiers, et des différents systêmes de Législation. La seconde se rapporte au territoire, à son accroissement et à son décroissement; à la nécessité d'avoir une connaissance exacte de la géographie, relativement à l'art militaire; et, finalement, aux avantages de la discipline dans les armées. La troisième partie montre l'art militaire, tel qu'il est en pratique chez les puissances chrétiennes; la différence qui existe entre la manière ancienne et moderne de faire la guerre; la tactique que les commandants devraient employer, et les règlements qu'ils feraient bien d'observer. L'auteur fait d'excellentes réflexions sur tous les objets qu'il traite, et loue sans prévention la discipline et la conduite des Francs, tout en censurant hautement beaucoup de coutumes des 'Osmânlîs, particulièrement celle de déposer un vezîr qui a eu le malheur de perdre une bataille. Ce fut cet

(90) Constantinople, A.H. 1144 (1731), pet. in-4to. M. le Baron Réviczki l'a traduit en Français.

ouvrage qui a donné aux 'Osmânlîs les premières notions justes sur les gouvernements et la tactique des Européens, et qui ont amené ces grands changements que le malheureux, mais illustre, Selîm, et l'habile Sulṭân régnant, ont introduit dans l'empire ottoman. Ibrâhîm a tiré beaucoup de lumières concernant la tactique européenne de M. le Comte Bonneval, qui fut converti à la foi de Moḥammed, sous le nom d'Aḥmed Pâchâ. Il est mort Capitaine des Bombardiers, au service de la Porte [91].

Les Belles Lettres.

Si les 'Osmânlîs nous sont inférieurs en profondeur dans la recherche scientifique, ils ne nous cèdent point la palme de la supériorité dans les Belles Lettres. Dans la poésie, ils déploient beaucoup de génie et de goût; et toutes les classes en sont de grands admirateurs. Tel est leur amour pour les compositions poétiques, qu'il n'existe aucune classe de la société, dans tout l'empire ottoman, qui n'y ait pas contribué:—les femmes, le Sulṭân, ses ministres, les docteurs, les militaires—tous se sont dévoués à la culture de la poésie; et les Dîvâns, ou Collections Poétiques, de plus de six cents auteurs, sont des témoins toujours existants du goût des 'Osmânlîs pour les productions des Muses. Il serait absurde de croire, que, parmi tant de poètes, tous soient arrivés au sommet du Parnasse. Chaque nation a ses mauvais écrivains; et les Turks n'en sont pas exempts; mais dans leurs compositions poétiques, il en est qui, en imagination, en beauté, et en délicatesse, rivalisent avec les meilleurs de l'Orient, et qui offrent une ample compensation aux admirateurs de la poésie orientale de celles qu'ils trouveraient lourdes et insipides [92]. Dans un pays où l'éducation des femmes est si inférieure à la nôtre, il n'est pas moins surprenant, qu'honorable pour le sexe, de trouver des femmes, qui, se débarrassant des chaînes qui pesaient sur leurs facultés intellectuelles au sérail, se sont fait

([91]) La tombe de cet homme singulier existe encore dans le voisinage de Constantinople: elle porte une inscription turke, dont voici le sens:—

" DIEU EST ÉTERNEL.
QUE DIEU, GRAND ET GLORIEUX ENVERS LES VRAIS CROYANTS,
DONNE LA PAIX AU DÉFUNT AḤMED PÂCHÂ,
CHEF DES BOMBARDIERS, A.H. 1160 (1747)!"

([92]) "Ils (les Ottomans) ne cèdent ni aux Arabes, ni aux Persans, dans les Sciences et dans les Belles Lettres communes à ces trois nations, et ils les cultivent presque dès le commencement de leur Empire . . . Ils ont aussi des historiens très-célèbres et très-exacts des actions de leurs Sultans, et l'on peut compter une marque de la délicatesse de leur esprit, par le nombre considérable de leurs poètes, qui montoit à cinq cents quatre vingt dix, vers la fin du siècle passé, comme on le voit par l'histoire qu'un de leurs écrivains publia en ce tems-là. Car, en quelque nation que ce soit, la poésie l'emporte sur la prose en ce qu'elle s'exprime plus noblement, et qu'elle dépeint les choses avec des couleurs plus vives; ce qui ne peut partir que de la politesse et de la délicatesse de l'esprit."—*Galland. Pref. à la Bibliothèque Orientale par D'Herbelot.*

distinguer dans l'arène de la littérature. La Sappho des 'Os̆mânlîs est Fitnet, fille du Muftî Es'ad Efendî. Son Dîvân est un recueil de beaux poèmes, d'un goût exquis et touchant, fruit d'une imagination ardente et poétique. Les Corinnes n'y manquent pas non plus, sans doute; et bien que le harem nous cache les talents femmes des 'Os̆mânlîs, le Dîvân de Fitnet représente honorablement le génie de son sexe. C'est aux dames turkes qu'une langue poétique et mystérieuse doit sa naissance—le "Langage des Fleurs"—rivalisant avec les hiéroglyphes d'Égypte, en résistant effectivement à la profanation des non-initiés, et poétiques, non seulement dans ses rimes, mais aussi dans ses allusions et dans ses images orientales. Lady Mary W. Montague donna d'abord de la célébrité à ce langage en Europe. Elle fait les remarques suivantes sur une lettre d'amour écrite en ce langage:—"Vous voyez que cette lettre est écrite en vers; et je puis vous assurer qu'il y a beaucoup d'imagination dans leur choix, et même autant dans les expressions étudiées de nos lettres. Il existe, je pense, un million de vers destinés à cet usage. Il n'y a pas une couleur, pas une fleur, pas une herbe sauvage, pas un fruit, pas une plante, pas un caillou, pas une plume, qui ne soit représenté par un vers. Vous pouvez quereller, faire des reproches, écrire une lettre d'amour, d'amitié ou de politesse, et même des nouvelles, sans vous faire une tache d'encre aux doigts." Le "Langage des Fleurs," (c'est ainsi qu'on le nomme, et auquel Lady Montague fait allusion) est un système d'hiéroglyphes poétiques, dans lequel les objets ne sont pas adaptés aux idées qu'ils doivent représenter, à cause de leur nature: mais ils servent simplement de clés à certains versets qui riment avec les noms de ces objets. Ainsi, un fil, en langue turke اپلك *iplik* est la clé et le représentant de سورگونه دك سڭا كوستك *sûrgûneh-dek sañâ keustik*, "Fidèle à toi, même en exil." La poire, ارموت *armoûd*, exprime وير بڭا بر اموت *vêr bañâ bir umoûd*, "Donnez-moi de l'espoir." La soie, ابرشم *ibrichim*—الهه قالدي ايشم *allahah ḳâldî ichim*, "Je laisse mon sort à Dieu." Au clou de girofle قرنفل *ḳarenfil*, on a approprié les vers suivants:

قرنفل سن قرارڭ يوق	غنچه گل سن تيمارڭ يوق
بن سني چوقدن سورم	سنڭ بندن خبرڭ يوق
Ḳarenfil sin, ḳarârun yôḳ;	Guntcheh gul-sin, tîmârun yôḳ;
Ben senî tchôḳden severim;	Senuñ benden, khaberiñ yôḳ.
"Vous êtes mince comme ce clou-de-girofle;	Vous ressemblez à un bouton-de-rose;
"Je vous ai aimé depuis long-temps;	Et vuos ne l'avez pas su."

Ce langage forme un secret impénétrable pour ceux qui n'en possèdent pas la clé, et que l'ingénuité la plus fine ne saurait découvrir. M. de Hammer, dans ses

Mines de l'Orient, donne un Vocabulaire de ce langage de fleurs, et la spirituelle auteur que je viens de citer a traduit une lettre d'amour, qui est le seul morceau que nous possédions[93].

Selîm tient une place distinguée parmi les rois poètes; et l'infortuné Prince Djem, frère de Bâyazîd II., fut l'auteur d'un Dîvân fort estimé, et d'un Roman, intitulé *Djemchîd ve Khoûrchîd* جمشيد و خورشيد, qu'il dédia à son père, Moḥammed II. Suleïmân II. a écrit plusieurs poèmes en langues turke, persane, et arabe. Aḥmed III. fut très-attaché à la poésie. Il composa une belle inscription en vers turke, qui fut gravée en lettres d'or sur une fontaine de marbre qu'il fit construire à Constantinople. Musṭafâ III. donna souvent des soirées poétiques, qui jetèrent les fondements de l'Académie de Poésie, dans laquelle furent admis les meilleurs poètes, après avoir donné des preuves de leurs talents; et chacun reçut un titre de son admission, qu'il prenait dans ses compositions.

Le plus ancien poète des 'Osmânlîs est 'Âchiḳ Pâchâ, auteur d'un recueil de poésie mystique. Cheïkhî vivait à l'époque reculée du règne d'Ôrkhân. Bâḳî, Nef'î, Mesîḥî, Nedjâtî, Ḳâsim, Foẓoûlî, Miṣrî, Kemâl-Pâchâ-Zâdeh, et Laṭîfî, sont comptés parmi les plus célèbres des poètes anciens. Nâbî Efendî, Râghib Pâchâ, et Seyyid Reefet, tiennent un rang distingué parmi les modernes. Le règne de Bâyazîd II. fut une des plus brillantes époques de la poésie turke: quelques-uns des meilleurs poètes des 'Osmânlîs florissaient sous ses auspices; et Mesîḥî, Nedjâtî, Āfitâbî, Baṣîrî, Djelâlî, Ḥamdî, et Kemâl-Pâchâ-Zâdeh se firent distinguer à sa cour. Une Ode de Mesîḥî, le premier de ces auteurs, citée par le Chevalier Guillaume Jones, n'est pas un mauvais échantillon de son style. J'en donne ici une traduction:—

I.

" Ecoutez le conte du rossignol. La saison vernale approche. Le printemps a formé un berceau de plaisir dans tous les bocages où l'amandier répand ses fleurs argentées. Sois joyeux! livre-toi à l'allégresse! car la saison du printemps passe vîte: elle ne durera pas."

II.

" Les bosquets et les collines sont encore ornés de toutes sortes de fleurs: un pavillon de roses, comme siège du plaisir, est élevé dans le jardin. Qui sait lequel de nous sera encore en vie quand la belle saison finira. Sois joyeux! livre-toi à l'allégresse! la saison du printemps passe vîte: elle ne durera pas."

III.

" Le bord du bocage est rempli de la splendeur de Aḥmed parmi les plantes: les fortunées tulipes représentent ses compagnons. Viens, ô peuple de Mahomet! cette saison est

(93) *Mines de l'Orient,* tom. I. p. 36.—Lettres de Lady M. W. Montague.

celle des plaisirs. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps passe vîte : elle ne durera pas.

IV.

"La rosée brille encore sur les feuilles du lis, comme l'éclat d'un cimeterre étincelant : les goutes de rosée tombent à travers les airs sur le jardin des roses. Écoute-moi ! écoute-moi ! si tu aimes à te réjouir. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps est courte : elle ne durera pas.

V.

" Les roses et les tulipes ressemblent aux joues fraiches et vermeilles des jolies filles, aux oreilles desquelles pendent des pierres précieuses de couleurs variées, comme les gouttes de rosée. Ne te trompe pas en croyant que ces charmes puissent durer long-temps. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps passe vîte : elle ne durera pas.

VI.

" Les tulipes, les roses, et les anémones, se montrent dans le jardin : la pluie et les rayons du soleil, comme des lancettes aiguës, teignent les couches de couleur de sang. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps passe vîte : elle ne durera pas.

VII.

" Le temps est passé où les plantes étaient malades, et que le bouton de rose penchait sa tête rêveuse sur son sein : la saison vient, où les montagnes et les rochers se colorent de tulipes. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps passe vîte : elle ne durera pas.

VIII.

" Tous les matins les nuages répandent leurs fleurons sur les couches de roses. Le souffle du vent frais est imprégné du musc de la Tartarie. Ne néglige pas ton devoir par trop d'attachement au monde. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps passe vîte : elle ne durera pas.

IX.

" La douce odeur de la couche de roses a tant parfumé l'air, que la rosée, avant de tomber, est changée en eau-de-rose : le ciel a tendu sur le jardin un pavillon de nues éclatantes. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps passe vîte : elle ne durera pas.

X.

"Qui que tu sois, sache que les noires bouffées de l'automne ont pris possession du jardin ; mais le Roi du Monde a reparu, rendant justice à tous : pendant son règne, l'échanson heureux désira et obtint le vin coulant. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps passe vîte : elle ne durera pas.

XI.

" Par tes accords j'ai espéré célébrer cette vallée délicieuse. Qu'ils soient gravés dans la mémoire des ses habitants ; et qu'ils les fassent ressouvenir de cette assemblée et de ces belles filles ! Tu es un rossignol à belle voix, ô Mésîhî ! lorsque tu te promènes avec les jeunes filles, dont les joues ressemblent à des roses. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps passe vîte : elle ne durera pas."

Kemâl-Pâchâ-Zâdeh est auteur d'un grand nombre de beaux ouvrages en vers. Son *Yoûsuf va Zuleïkhâ* يوسف وزليخا et son *Nigâristân* نگارستان sont fort admirés. Le dernier, qui est d'une grande élégance, est écrit dans le genre du Gulistân et du Behâristân.

Les ouvrages de fiction et des contes romanesques sont fort nombreux, et quelques-uns sont remplis d'esprit et d'intérêt; et l'extravagance et l'originalité d'imagination orientale leur donnent une grace indéfinissable. Les *Nuits Arabes* nous offrent un modèle parfait de la fiction orientale que nous ne pouvons nous empêcher d'admirer même dans nos traductions. Les amours de Joseph et de Zuleïkhâ, épouse de Potiphar; celles de Khosraoû et Ferhâd pour Chîrîn, ou Irène, fille de l'empereur Maurice; celles de Leïlâ et Medjnoûn, et les aventures des anciens princes de l'Orient, forment les sujets d'un grand nombre de contes amusants. Les Contes des Quarante Vezîrs—*Kirḳ Vezîr Ḥikâyêtî* قرق وزير حكايتي, *Khôr ve Khâver* خور وخاور, l'*Iskender Nâmeh* اسكندر نامه, et le *Shâh ve Guedâ* شاه وگدا, sont une petite partie de leurs meilleures productions de ce genre. Les 'Os̀mânlîs possèdent un nombre immense d'ouvrages de cette sorte, la plupart desquels viennent de leurs plus célèbres écrivains, et ne sont pas au-dessous des meilleures compositions des Orientaux, leurs voisins.

En adoptant l'usage de la presse, les Turks ont devancé toutes les nations asiatiques. L'introduction de ce soutien puissant de la littérature date, selon l'éditeur de Hâdjî Khalîfeh[91], de 1139 A.H., qui répond à l'an 1726 de l'ère chrétienne, pendant le règne du Sulṭân Aḥmed III. L'honneur d'avoir opéré une révolution si importante dans l'histoire littéraire des Ottomans est dû à Ibrâhîm Efendî, homme de génie et savant, et à Sa'îd Efendî, qui occupait la place de Secrétaire de l'Ambassade turke qu'Aḥmed envoya en France. Mais c'est à la persévérance et à l'habileté d'Ibrâhîm que nous devons les plus grands avantages de l'entreprise. Il surmonta les difficultés qu'opposaient les scrupules religieux des Moslems: il éveilla leur curiosité par un Traité sur les avantages de l'Art: ses efforts lui obtinrent la permission des Muftî et du Sulṭân; et en faisant lui-même les matrices, et en fondant les caractères, il vint à bout d'accomplir sa tâche. Non content d'avoir vaincu les préjugés des 'Os̀mânlîs, et d'avoir établi la presse impériale à Constantinople, il travailla diligemment à augmenter leur littérature. Il écrivit la Vie du célèbre Ḥâdjî Khalîfeh; le *Niẓâmi-l Ummem*, "Traité sur l'Art de Gouverner;" et le *Fuyoûẓâti Miḳnâṭîsîyeh*, sur "l'Usage de la Boussole:" il rédigea le *Ghazevât der diyâri Bôsnah;* et traduisit en langue turke l'Histoire des Afghâns par Krusinski. Les travaux de cet homme utile et

De la Typographie des Ottomans. A.D. 1726.

(91) Ḥâdjî Khalîfeh mourut A.D. 1658; mais ses Tables Chronologiques furent continuées et imprimées par Ibrâhîm, fondeur et surintendant de l'imprimerie impériale.

laborieux furent noblement secondés par le grand Vezîr, Ibrâhîm Pâchâ, qui, par ses talents et par la protection qu'il accorda au nouvel établissement, a mérité une place distinguée dans les annales de la littérature ottomane. Désirant avec ardeur donner à la presse impériale la permanence nécessaire à l'instruction de la nation, il nomma aux offices honoraires de l'établissement les personnes les plus distinguées de l'État; et des fonds furent accordés pour son maintien. Le pre- A.D. 1728.
mier ouvrage sortit des presses de Constantinople dans la seconde année de la concession de la permission de leur établissement: ce fut le Dictionnaire Arabe et Turke de Vânḳoûlî, كتاب لغت وانقولي, qu'on présenta aux 'Osmânlîs comme un Vânḳoûlî.
échantillon de la typographie nouvellement introduite. Cette édition de ce Dictionnaire consista en deux volumes *in-folio;* le premier de 666 pages, le second de 756. Il commence par un Abrégé de la Grammaire Arabe; vient ensuite le Dictionnaire, où tous les mots arabes sont expliqués en langue turke, accompagnés des passages où ils se trouvent. L'auteur de cet ouvrage fut le *Ṣaḥâḥ* Djevherî, natif de Fârâb, en Turkistân. Il connaissait la langue arabe si parfaitement, qu'il en reçut le nom d'*Imâmu-l Loghât,* ou "Le Guide de la Langue." Moḥammed ibn Muṣṭafâ, surnommé Vânḳoûlî, de Vân en Arménie, a traduit le Dictionnaire de Djevherî en langue turke; et son ouvrage est fort estimé. Le prix de cette édition fut fixé, par ordre de la Cour, à trente-cinq piastres. Elle est à présent très-rare [95].

Les corrections d'un ouvrage aussi volumineux que celui du Dictionnaire de Vânḳoûlî exigeant un temps considérable, Ibrâhîm, pour éviter que les presses restassent sans emploi, commença l'impression de deux manuscrits moins volumineux—"Les Guerres Maritimes des Ottomans," par Ḥâdjî Khalîfeh, كتاب تحفة Tohfet al Kibar.
الكبار في اسفار البحار, et son propre ouvrage, le *Târîkhi Seyyâḥ,* تاريخ سيّاح[96]. Le premier de ces deux ouvrages a paru presque simultanément avec le Dictionnaire de Vânḳoûlî; celui-ci ne fut complété que quelque temps après. Les "Guerres Maritimes des Ottomans" furent imprimées en un volume, *in-quarto,* enrichi de cinq planches géographiques, dessinées et gravées par le directeur Ibrâhîm. Le Târîkhi Seyyâḥ.
Târîkhi Seyyâḥ, ou le "Journal d'un Voyageur," fut traduit en Latin par le Missionnaire Krusinski. Il contient l'Histoire de l'Invasion de la Perse par les Afghâns, et l'Anéantissement de la Dynastie Perse par Ṣéfî, dont l'auteur fut

(95) C'est-à-dire, l'édition originale; mais l'ouvrage a été réimprimé, pour la troisième fois, à l'imprimerie impériale, A.H. 1217. (A.D. 1802).

(96) Le titre en entier de cet ouvrage est ترجمهٔ تاريخ سياح در بيان ظهور افغانيان وسبب انهدام بناﺀ دولت شاهان صفويان

témoin oculaire. La traduction d'Ibrâhîm améliora considérablement l'original, en corrigeant beaucoup d'erreurs, qui s'étaient glissées dans la chronologie et dans les récits des évènements. Il fut imprimé en 1142 A.H. (1729) en un petit volume *in-4to.*

Târîkhi' Hindi'l Gharbî.

L'impression du *Târîkhi Hindi'l Gharbî*, تاريخ الهند الغربي, "Histoire des Indes Occidentales," en langue turke, sortit ensuite des presses inpériales. On n'en connaît pas l'auteur. Les uns l'attribuent à Ḥâdjî Khalîfeh, d'autres à Ibrâhîm. Cet ouvrage est curieux, embelli de dix-sept gravures, dont treize donnent la description des habitants, des animaux, et des plantes du Nouveau Monde; les quatre autres ont rapport à la géographie et à l'astronomie. L'auteur commence par un examen des opinions des anciens sur le globe; ensuite il traite des expéditions des Espagnols et des autres nations, et dépeint particulièrement l'Amérique et ses productions. Plusieurs de ses narrations se sentent un peu du merveilleux; mais l'ouvrage en entier est fort intéréssant. Il fut imprimé par Ibrâhîm A.H. 1142 (1729) en un volume *in-4to.*, de 182 pages, et dont il est difficile aujourd'hui de trouver un exemplaire.

Târîkhi Tîmoûr.

Immédiatement après la publication de l'ouvrage précédent, le *Târîkhi Tîmoûr Goûrgânî*[97], تاريخ تيمور گوركاني, fut présenté aux 'Osmânlîs. L'auteur, Naẓmî Zâdeh, écrivain élégant et accompli, qui prit pour modèle l'Histoire d'Ibn 'Arabchâh. Dans cet ouvrage, Tîmoûr est représenté comme un tyran cruel et sans remords, se baignant dans le sang des victimes les plus innocentes—monstre qui prenait plaisir à la destruction de ses semblables et de leurs travaux. L'ouvrage est divisé en deux parties, dont la principale renferme l'histoire de Tîmoûr; l'autre, celle du Sulṭân Ḳulî, son petit-fils, jeune prince aimable, mais d'une prodigalité extrême, qui fut entraîné dans de grands malheurs par son attachement à une dame d'une grande beauté, Le style en est élégant et recherché; mais, quant à la vérité de tous les récits, il ne faut pas trop s'y fier, car ils se trouvent souvent empreints de préjugés nationaux. Naẓmî Zâdeh a écrit cet ouvrage en 1698; mais ce ne fut que l'année suivante qu'il en revisa et corrigea le style. Le dernier est le texte dont Ibrâhîm s'est servi, et auquel il attacha une Préface et un Index. Il forme un volume *in-4to.* de 258 pages.

Târîkhi Miṣr.

La même année vit sortir des presses, avec les ouvrages précédents, le *Târîkhi Miṣri'l Ḳadîm ve'l Djedîd*, تاريخ مصر القديم و الجديد, "Histoire de l'Égypte Ancienne

(97) Beaucoup d'auteurs ont mal compris cette désignation, croyant qu'elle signifie *Géorgien.* M. de Hammer la nomme "*grand loup.*" *Hist. Ott.* p. 263. گوركان ou گورخان, (car on l'écrit de deux manières) est un titre de l'Asie Centrale, donné à ceux qui s'allièrent par le mariage avec les Empereurs de la Chine. *Jour. As.* (Nouveau), No. 10.

et Moderne." Le poète Soheïlî, qui occupa une place du Gouvernement au Caire, vers l'an 1629, en fut l'auteur. Cet ouvrage est en deux petits volumes *in-4to.;* le premier de 130 pages, et l'autre de 102. Le premier volume, qui est dédié à Muṣṭafâ, gouverneur du Caire, contient l'Histoire de l'Egypte depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'an de l'Hidjrah 922, époque où le Sulṭân Ḳânṣoû fut battu par Selîm I. près d'Alep. Le second volume, dédié à 'Os̱mân Beg, gouverneur de Memf, se compose de l'Histoire de l'Egypte Moderne. Il raconte les évènements de l'Egypte, depuis l'an de l'Hidjrah 922 (1516) jusqu'à A.H. 1038 (1629). Cet ouvrage est fort estimé; l'emploi qu'occupait l'auteur lui donnait la facilité de se procurer les documents les plus rares relatifs à l'histoire et aux antiquités de l'Égypte.

Un autre ouvrage de Naẓmî Zâdeh, le *Gulcheni Khulefâ*, كتاب گلشن خلفا, "L'Histoire des Khalifs et des princes ottomans, jusqu'à Aḥmed II." fut livrée après ceux-ci à l'imprimerie impériale. Il était en partie traduit de l'Arabe, et fut imprimé A.H. 1143 (1730), en un volume, *in-folio* de 260 pages, non compris l'Adresse de l'Imprimeur, et l'Index. Gulcheni Khulefâ.

"La Grammaire Turque[98]", une grammaire turke, en Français, fut ensuite imprimée par Ibrâhîm, à la demande des Francs. Elle ne porte pas le nom de l'auteur; mais on l'attribue généralement à Holdermann, Jésuite allemand, qui demeura long-temps à Galata. Pour exécuter cet ouvrage, on fit fondre des caractères européens, dont les matrices furent frappées à Constantinople; et quoique que les personnes qui les firent, ainsi que celles qui imprimèrent l'ouvrage, ne sussent rien de la langue ni des caractères français, l'on y a trouvé beaucoup moins de fautes qu'on ne s'y attendait. On y a annexé une table de 38 errata, et l'on pourrait y en ajouter une autre qui en contiendrait beaucoup d'avantage. C'est, cependant, un échantillon curieux de typographie; qui aujourd'hui est devenu fort rare. Il se compose d'un volume *in-4to.*, contenant 194 pages, indépendamment de l'Epître Dédicatoire au Cardinal Fleury, de la Table des Errata, de la Préface, de l'Introduction, et de l'Index. Grammaire Turque.

Pendant l'an de l'Hidjrah 1144 (1731), sont sortis de l'imprimerie impériale deux ouvrages, dont l'auteur était Ibrâhîm. Le *Niẓâmu-l Umem* نظام الامم, déjà cité, et le *Fuyoûẓâti Miḳnâṭîsîyeh*, كتاب فيوضات مقناطيسيه. Le premier est en un volume *in-4to.* (96 pages); l'autre contient 46 pages, avec deux gravures. Le *Fuyoûẓâti Miḳnâṭîsîyeh* est un Traité sur le Pouvoir et l'Emploi de la Boussole. Niẓâmu-l Umem. Fuyoûẓâti Miḳnâṭîsîyeh.

(98) "Grammaire Tvrqve, or Méthode Covrte et Facile pour apprendre la Langve Tvrqve. *à Const.* M.DCC.XXX."—On y a attaché un Vocabulaire et des Dialogues, qui, quoique souvent inéxacts, m'ont beaucoup aidé dans la composition du Vocabulaire et des Dialogues attachés à cet ouvrage.

L'auteur y traite des vertus de l'Aimant, de l'invention de la Boussole, et de son utilité. Ses matériaux ont été puisés dans les auteurs arabes et latins, qui ont écrit sur ce sujet. Nous avons déjà parlé des cinq ouvrages qui furent successivement imprimés à l'établissement d'Ibrâhîm: savoir le *Djihân Numâ*, كتاب جهان نما, et *Takvîmiu-t-Tavârîkh* تقويم التواريخ, de Ḥâdjî Khalîfeh; le *Târîkhi Na'îmâ*, تاريخ نعيما; le *Târîkhi Râchid*, تاريخ راشد; et le *Târîkhi Tchelebî-Zâdeh*, تاريخ چلبي زاده. Ceux-ci furent suivis de l'Histoire des Campagnes de 1736—1739, dans la Bosnie, contre les Autrichiens. Cet ouvrage est intitulé *Aḥvâli Ghazevât der Diyâri Bôsnah*, كتاب احوال غزوات در ديار بوسنه[99]; et porte la date A.H. 1154 (1741), il contient 62 pages. L'auteur se nommait 'Omar Efendî, né en Bosnie, mais l'ouvrage fut rédigé par l'infatigable Ibrâhîm. Il renferme un récit de la campagne désastreuse des Impériaux, qui s'est terminée par le Traité de Belgrade en 1739. Il n'est pas d'accord avec les rapports de nos historiens, quant à la date du commencement de cette guerre, qui selon eux est celle de A.H. 1149 (1736), tandis que nos auteurs la placent à l'année 1737. Après avoir fait le détail des préparatifs des Autrichiens pour l'invasion de la Bosnie, il donne une description du rassemblement de l'armée du gouverneur Ibrâhîm, des actions et batailles qui eurent lieu pendant les trois campagnes, les victoires des 'Osmânlîs, qui finirent par chasser les Impériaux au-delà de Belgrade, et par la reddition de cette forteresse importante; et il termine par celle du pays et de ses habitants, de leurs mœurs et de leurs habitudes, et par l'exposé des raisons de l'éditeur d'avoir publié l'ouvrage. Le *Ferhengi Chu'oûrî* فرهنگ شعوري[100], Dictionnaire persan et turk, et une seconde édition du *Loghaṭi Vânḳoûlî* لغة وانقولي, furent le dernier travail d'Ibrâhîm Efendî. Le *Ferhengi Chu'oûrî* est un excellent Dictionnaire de la langue persane, expliquée en langue turke; auquel est joint un Traité sur la Grammaire persane. Il fut imprimé A.H. 1155 (1742) en deux volumes *in-folio;* le premier de 444 pages, le second de 450. La seconde édition du Dictionnaire de Vânḳoûlî sortit de la presse A.H. 1169 (1756), et ne diffère pas beaucoup de la première, excepté que le papier n'en est pas si bon. Vers cette époque Ibrâhîm vint à mourir. Avec lui s'envola l'ame qui animait la presse de Constantinople; et pendant vingt-huit ans elle n'a pas cessé de gémir dans un sombre silence sur sa perte. Pendant cette période aucun ouvrage n'a été imprimé, et l'établissement tomba en oubli. La cessation des travaux de la

Djihân Numâ. Takvîmi' Tavârîkh. Târîkhi Na'îmâ. Târîkhi Râshid. Tchelebî Zâdeh.

Ghazevâti Bôsnah.

Ferhengi Chu'oûrî. Loghati Vânḳoûlî.

(99) Cet ouvrage a été traduit par M. C. Fraser, et fut publié par le Comité des Traductions Orientales.

(100) كتاب لسان العجم المسمي بفرهنگ شعوري

presse a été attribuée à une révolte de nombreux copistes, auxquels l'action toujours croissante de la typographie faisait un tort considérable; mais sa vraie cause fut la perte de l'habile et énergique Directeur, qui, par ses talents, avait monté l'établissement, et l'avait soutenu par son génie. La place d'Ibrâhîm fut confié à son assistant, Ḳâzî Ibrâhîm; mais il mourut sans laisser le moindre ouvrage; la guerre qui éclata en 1769, ayant détourné l'attention du monarque et du peuple de l'étude de la littérature, l'établissement typographique fut fermé. C'est au Sulṭân 'Abdu-l Ḥamîd à qui les 'Osmânlîs doivent la régénération de leur Typographie. Le 18 du mois de Rebî'u-l-evvel, A.H. 1158 (1745) ce Sulṭân signa une ordonnance impériale pour le rétablissement de la Presse, avec le privilège d'imprimer toutes sortes d'ouvrages en langue turke, arabe, et persane, à l'exception de livres, regardés comme sacrés par les Mahométans. Les chefs du Dîvân devinrent ses directeurs; les plus savants des 'Osmânlîs furent seuls admissibles à sa surintendance; et l'Institution, ainsi rétablie, redoubla de vigueur. Depuis cette époque de nombreux ouvrages importants ont paru; et je terminerai cet Essai par une Liste aussi exacte des ouvrages qu'il m'a été possible de la faire.

1. *Târîkhi Sâmî ve Châgir ve Ṣubḥî,* تاريخ سامي و شاكر و صبحي—Annales de l'Empire Ottoman, déjà cité, depuis A.H. 1141 (1728) jusqu'à 1156 (1743). *in-folio.* Imprimé 1198 (1784).

2. *Târîkhi 'Izzî,* تاريخ عزّي—Continuation du précédent, jusqu'à 1166 (1751.) *in-folio.* 1199 (1784).

3. *Uṣoûlu-l Ma'ârif fi Tertîbi-l ôrdoû,* اصول المعارف في ترتيب الاوردو—Traité sur la Castramentation; traduit du Français de Lafitte. Même date.

4. *I'râbu-l Kâfîyeh,* اعراب الكافيه —Commentaire sur le Traité Grammatical d'Ibnil Hadgib. Par Zeïnî-Zâdeh. 4to. 1200 (1785).

5. *Vobân fenni-Laghm-deh Risâlehsî,* وبان فنّ لغمده رسالهسي—Traduction de Vauban sur l'Art de Miner; avec gravures. *in-folio.* 1202 (1787).

6. *Laghm Risâlehsî,* لغم رسالهسي—Traité sur le même art.

7. *Fenni Ḥarbeh Risâlehsî,* فنّ حربه رسالهسي—Traduction d'un Essai de Lafitte sur la Science de la Guerre. *in-folio.* 1202 (1787).

8. *Risâleḥ fî Ḳavânîni-l-melâḥeṭ 'amlân* رسالة في قوانين الملاحة عملا—Traduction du Traité sur la Manœuvre Pratique, par Truchet. *in-8vo.* Même date.

9. *Uṣoûlu-l Ma'ârif fi Vedj'hi Taṣnîfi Sefâyini Donânmah ve fenni Tedbîri Ḥarekâtihâ,* اصول المعارف في وجه تصنيف سفاين دونتما و فن تدبير حركاتها—Traité sur la Construction et l'Art de Manœuvrer les Vaisseaux de Guerre.

10. Traduction d'un Ouvrage Militaire Français.

11. *Kitâb Lehdjetu-l Loghât,* كتاب لهجة اللغات—Dictionnaire Arabe, Persan et Turk. Par Moḥammed Es'ad Efendî. *in-folio.* 1210 (1795).

12. *Ṣoû Risâlehsî,* صو رسالهسي—Un Traité d'Hydrauliques. Par le Dervîch Ḥâfiz. *in-12mo.* 1212 (1797).

13. *Subaḥi Ṣibyân,* سبحه صبيان—Vocabulaire Arabe et Turk. *in-8vo.* Même date.

14. *Toḥfehi Vehbî,* تحفه وهبي—Vocabulaire Persan et Turk. *in-8vo.* 1213 (1798).

15. Tableau des Nouveaux Réglements de l'Empire Ottoman, composé par Maḥmoûd Râïf-Efendî, ci-devant Secrétaire de l'Ambassade Impériale près la Cour d'Angleterre. Imprimé dans la Nouvelle Imprimerie du Génie, sous la Direction d'Abdu-r-raḥmîn Efendî, Professeur de Géometrie et d'Algèbre; à Constantinople, 1798. *in-folio.*

16. *Tibyâni Nâfi' terdjumehi Borhân Ḳâṭi',* تبيان نافع ترجمه برهان قاطع—Traduction Turke du Borhân Ḳaṭi'. Par Aḥmed 'Aṣim. *in-folio.* 1214 (1799).

17. *Cherḥi Toḥfehi Vehbî,* شرح تحفهٔ وهبي—Commentaire sur l'Ouvrage de Vehbî. Par Aḥmed Ḥayâtî Efendî. 1215 (1800).

18. *Telkhîṣu-l-echkâl,* تلخيص الاشكال—Traité sur l'Art de Miner. Par Ḥuseïn Rifḳî Tâmânî. *in-8vo.* Même date.

19. Troisième Edition du Dictionnaire de Vânḳoûlî. 2 tom. *in-folio.* 1217 (1802).

20. *El-risâlehî fî-l Hindiseh,* الرسالة في الهندسة—Traité de Géométrie Pratique. *in-4to.*, avec gravures. Même date.

21. Tables de Logarithmes. *in-8vo.* Sans date.

22. Calculs sur la Projection des Bombes, arrangé en Tables. *in-8vo.* Sans date.

23, 24. *Uṣoûlî Hindiseh,* اصول هندسه—Traduction des Principes de Bonnycastle sur la Géométrie; et aussi de ses Eléments de Géométrie Pratique, *Medjmoû'aṭu-l muhendisîn,* مجموعة المهندسين. *in-4to.* Tous les deux sans date.

25. *Imtiḥânu-l-muhendisîn,* امتحان المهندسين—Examen des Géomètres. Par Ḥuseïn Rifḳî. *in-4to.* 1217 (1802).

26. Tarif de la Douane. Par Antoine Fontone, au Service de la Russie. Même date.

27. *Iẓhâru-l-Esrâr,* اظهارالا سرار—Les Manifestations des Secrets, ouvrage grammatical, par Birgevî.

28. *Mu'arribu-l-Iẓhâr,* معرّب الاظهار—Commentaires sur la Grammaire de Birgevî. Par Zeïnî Zâdeh. *in-4to.* 1218 (1803).

29. Diatribe de l'Ingénieur Muṣṭafâ sur l'état actuel de l'Art Militaire, du Génie et des Sciences à Constantinople. Même date.

30. *Risâlehi Birgevî,* رسالهٔ برگوي—Un Abrégé des Préceptes de la Religion Mahométane. Petit *in-8vo.* 1218 (1803).

31. Atlas Géographique de Vingt-quatre Cartes, servant de Supplément au Djihân Numâ; avec des Explications. Traduit de l'Anglais. Grand *in-folio.* 1219 (1804).

32. *Churoûṭ u-ṣ Ṣalâṯ,* شروط الصلوة—Livre Elémentaire sur la Religion. *in-8vo.* 1219 (1804).

33. *Djevherehi Aḥmediyeh,* جوهرهٔ احمديه—Commentaire sur le Vasiyeh de Birgevî. Même date.

34. *Târîkhi Vâṣif,* تارخ واصف—Annales de l'Empire, par Vâṣif, depuis 1166 (1752) jusqu'à 1187 (1773). Même date.

35. *Ferâyidu-l Fevâyid,* فرايد الفوايد—Ouvrage Religieux, par Aḥmed Moḥammed Emîn. *in-4to.* 1220 (1805).

36. *Cherḥi 'Avâmili djedîdi-l-Birgevî,* شرح عوامل جديد البرگوي—Commentaire sur la Grammaire et la Logique de Birgevî. Par Muṣṭafâ ibn Ibrâhîm. Même date.

37. Ouvrage portant le même titre, et sur le même sujet. Par Ḥuseïn ibn Aḥmed Zâdeh. Même date.

38. *El Borhân,* البرهان—Logique Arabe, par Ismâ'îl Efendî. 1221 (1806).

39. *El-durûru-l muntekhabeṭu-l mensoûreh fi Iṣlâḥi-l-ghalaṭâti-l mech-hoûreh,* الدرر المنتخبة المنثوره في اصلاح الغلطات المشوره—Ouvrage Philologique, par le Dervîch Ḥâfiẓ. *in-4to.* 1221 (1806).

40. *Cherḥi Izẓhâri-l-Isrâr,* شرح اظهار الاسرار—Seconde Edition des Commentaires sur la Grammaire de Birgevî, par Zeïni-Zâdeh. 1224 (1809).

41. *Cherḥu-l fevâyidi-ẓ-ẓiyâîyeh,* شرح الفوايد الضيايه—Commentaire sur le Kâfiyeh d'Ibni Mâlik, par le Poète Jâmî. Sans date.

42. *Kitâbu-l-Moḥarrem,* كتاب المحرّم—Commentaire sur l'Ouvrage précédent. 1226 (1811).

43. *Kitâbi Menâsiki-l Ḥadjdj,* كتاب مناسك الحج—Livre des Cérémonies à l'usage des Pélérins qui vont à Mecca. Par El-ḥâdji Moḥammed Edîb ibn Moḥammed. 1232 (1818).

44. *Ṣarf djumlehsî,* صرف جملهسي—Cours Complet de Grammaire. 1233 (1818).

45. *Sherḥu-l-'Aḳâyid-l-'Aẓadîyeh,* شرح العقايد العضديه—Sur la Métaphysique. Par le célèbre Sheïkh Djelâlu-d-dînu-d-devânî. 1233 (1818).

46. *El-Ôḳiyânoûsu-l-basîṭ fi terdjumeṭi-l Ḳâmoûsi-l-Moḥîṭ,* الاوقيانوس البسيط في ترجمه القاموس المحيط—Traduction d'un Dictionnaire Arabe, intitulé "Ḳâmoûs; ou L'Océan." Par Aboû-l Kemâl Es-seyyid Aḥmed 'Âṣim. *in-folio.* 1233. (1818).

47. Glossaire du Commentaire de Devânî, sur les Dogmes. Par Mollâ Kelenbevî. *in-4to.* Même date.

48. Trois Traités sur la Grammaire Arabe. 1234 (1819).

49. Appendice ou Supplément au Glossaire, intitulé "Tehzîb." Par Mîr Aboû-l Fet-ḥ Es-sa'îdî. 1234 (1818-19).

50. Appendice au Glossaire du Mîru-t-tehzîb ou Commentaire de Devânî, qui renferme l'ouvrage d'Aẓadu-d-dîn. Par El Kelenbevî. *in-4to.* Même date.

51. Appendice de Silkoûtî, ou Supplément au Glossaire de Khiyâlî sur le Commentaire de Teftazânî, touchant les Dogmes de Nesefî. *in-4to.* Même date.

52. Ouvrage de Médecine et d'Anatomie. Par Khânî-Zâdeh Moḥammed Aṭâ Allah. 56 gravures. *in-folio.* 1235 (1820).

Ici je termine cet essai, qui a excédé de beaucoup mes premières intentions; cependant il ne renferme qu'une faible esquisse de la langue et de la littérature des Turks. Je n'ai fait qu'ébaucher le caractère général de mon sujet, craignant d'outre-passer les limites d'un Discours Préliminaire, si je m'étais trop étendu sur chacune de ses parties. Il reste encore un océan immense de littérature à

parcourir: il renferme dans son sein des perles et des pierres précieuses; et, en offrant ma frêle barke à l'Etudiant qu'un désir ardent de s'instruire peut engager à rechercher les trésors cachés de la littérature turke—au Diplomate dévoué aux intérêts de sa patrie—au voyageur curieux, ou au négociant que les affaires de commerce pourraient porter à requérir l'assistance de la langue, je me flatte que, bien qu'aux yeux du critique, il puisse se trouver des imperfections dans mes observations, cet ouvrage leur procurera l'avantage d'acquérir les connaissances dont ils ont besoin, et de parvenir aux objets qu'ils recherchent.

Cette grammaire turke fut écrite il y a environ cinq ans, pendant mes heures de loisir, et sans intention de la mettre au jour. J'ai considéré depuis que, comme l'Angleterre ne possédait aucun ouvrage en ce genre, il pourrait être accueilli favorablement du public; et le Grand Seigneur ayant bien voula condescendre à en accepter la dédicace, je me déterminai, et y a environ un an, à préparer mon manuscrit pour la presse. Les occupations de ma profession, jointes au désir de rénoncer à l'étude de la littérature turke, m'empêchèrent de remplir cette tâche. Elle fut entreprise par M. Mitchell [101], qui connaît parfaitement la langue: mais, malheureusement, ayant été appelé à Constantinople, et ayant obtenu ensuite une place honorable dans la Société Asiatique de Londres, il ne lui fut plus possible de surveiller la rédaction de l'ouvrage; et je me suis vu dans la nécessité de dévouer le temps que je pouvait dérober à l'étude de ma profession, pour en soigner l'impression. Je suis toutefois très-redevable à M. Mitchell de l'assistance qu'il m'a prêtée. Cette circonstance est la cause que l'ouvrage n'a pas paru plus tôt; en l'offrant au public, je fais mes adieux à la littérature orientale, et me console de l'espoir que mes travaux ne seront pas tout-à-fait inutiles, et qu'ils pourront suppliér le manque tant désiré de la chaîne des langues, par le moyen desquelles, comme l'a dit un écrivain très-distingué, on peut voyager agréablement depuis la source du Nil, jusqu'à la muraille de la Chine [102].

à Londres, Juin 1832.

([101]) Ce savant et aimable jeune homme, est décédé depuis le publication de la Grammaire.

([102]) Voyez la Preface à la Grammaire Persane, par le Chevalier Guillaume Jones, p. xviii.

L'Alphabet Oûïghoûr.

	Finales.	Médiales.	Initiales.	Lettres Turkes — Correspondantes.
1.				ا ه
2.				ب پ ف
3.				ت ط
4.				ج چ
5.				خ ق
6.				د
7.				ر
8.				ز س ص
9.				ش
10.				ف
11.				ك گ
12.				ل
13.				م
14.				ن
15.				و
16.				ى

GRAMMAIRE

DE LA

LANGUE TURKE.

DES LETTRES.

L'ANCIEN alphabet turk ou oüïghoûr se composa de seize lettres, qui donnaient naissance aux divers alphabets de Tartarie. Depuis l'adoption de la religion de Moḥammed, on ne se sert plus de cet alphabet; et les Turks emploient maintenant les caractères arabes et persans. (Voyez Planche I.)

L'alphabet turk moderne se compose de trente-trois lettres, qui changent de forme suivant leur position; se divisant en initiales, médiales, et finales.

Vingt-huit de ces lettres sont empruntées des Arabes, quatre des Persans, et la lettre qui reste est particulière aux Turks; et comme la connaissance de leur origine peut souvent indiquer la dérivation des mots, elles sont distinguées, dans la table alphabétique, par les lettres A, P, et T. Les caractères employés dans la table alphabétique, et partout dans cet ouvrage, sont ceux des Arabes, appelés Niskhî, qu'emploient la plupart des nations orientales, et qui sont les seuls dont les formes peuvent être imités par nos caractères d'imprimerie.

La langue turke, semblable à la plupart des dialectes orientaux, s'écrit de droit à gauche, de manière que les livres turks commencent où les nôtres se terminent.

L'ALPHABET TURK.

Origine	Valeur numérique	Isolées	Finales liées	Moyennes	Initiales liées	Equivalentes	Valeur.	NOMS.
A. P. T.	1	ا	ـا	ـا	ا	*a e i u*	a e i u	Alif.
A. P. T.	2	ب	ـب	ـبـ	بـ	*b p*	b p	Bâ.
P.	. . .	پ	ـپ	ـپـ	پـ	*p*	p	Pâ, *ou* Bâï-'adjemî.
A. P. T.	400	ت	ـت	ـتـ	تـ	*t*	t	Tâ.
A.	500	ث	ـث	ـثـ	ثـ	*ṡ th*	ṡ th	Ṡâ, *ou* Thâ.
A. P. T.	3	ج	ـج	ـجـ	جـ	*dj*	dj j	Djîm.
P.	. . .	چ	ـچ	ـچـ	چـ	*tch*	tch	Tchîm, *ou* Djîmi-'adjemî.
A.	8	ح	ـح	ـحـ	حـ	*ḥ*	ḥ	Ḥâ.
A. P.	600	خ	ـخ	ـخـ	خـ	*kh*	kh	Khâ.
A. P. T.	4	د	ـد	ـد	د	*d t*	d t	Dâl.
A.	700	ذ	ـذ	ـذ	ذ	*ż dh*	ż dh	Żâl, *ou* Dhâl.
A. P. T.	200	ر	ـر	ـر	ر	*r*	r	Râ.
A. P. T.	7	ز	ـز	ـز	ز	*z*	z	Zâ.
P.	. . .	ژ	ـژ	ـژ	ژ	*j*	j	Jâ, *ou* Zâï-'adjemî.
A. P. T.	60	س	ـس	ـسـ	سـ	*s*	s	Sîn.
A. P. T.	300	ش	ـش	ـشـ	شـ	*ch*	ch	Chîn.
A. P.	90	ص	ـص	ـصـ	صـ	*ṣ*		Ṣâd.
A.	800	ض	ـض	ـضـ	ضـ	*ẓ*	ẓ	Ẓâd.
A. P.	9	ط	ـط	ـطـ	طـ	*ṭ d*	*ṭ*	Ṭâï.
A.	900	ظ	ـظ	ـظـ	ظـ	*z̤ s̤*	z̤ s̤	Z̤âï.
A. P.	70	ع	ـع	ـعـ	عـ	*'a'i'o'u*	'a'i'o'u	'Aïn.
A.	1000	غ	ـغ	ـغـ	غـ	*gh*	gh	Ghaïn.

Origine	Valeur numérique	Isolées	Finales liées	Moyennes	Initiales liées	Equivalentes	Valeur	NOMS.
A. P. T.	80	ف	ـف	ـفـ	فـ	*f*	f	Fâ.
A. P. T.	100	ق	ـق	ـقـ	قـ	*ḳ*	ḳ	Ḳâf.
A. P. T.	20	ك	ـك	ـكـ	كـ	*k*	k	Kâf.
P.	...	گ	ـگ	ـگـ	گـ	*g*	g	Gâf, *ou* Kâfi-'adjemî.
T.	...	ڭ	ـڭ	ـڭـ	ڭـ	*ṅ ng*	ṅ ng	Ṣâghir-noûn.
A. P. T.	30	ل	ـل	ـلـ	لـ	*l*	l	Lâm.
A. P. T.	40	م	ـم	ـمـ ـمـ	مـ مـ	*m*	m	Mîm.
A. P. T.	50	ن	ـن	ـنـ	نـ	*n*	n	Noûn.
A. P. T.	6	و	ـو	ـو	و	*v,w,o,ou*	v,w,o,ou	Vâou, *ou* Wâou.
A. P.	5	ه ه	ـه	ـهـ ـهـ	هـ	*h*	h	Hâ.
A. P. T.	10	ي	ـي	ـيـ	يـ	*î y*	i y	Yâ.

A cette liste on ajoute souvent لا *Lâm-alif,* qui n'est qu'une combinaison des lettres ل *Lâm* et ا *Alif.*

Chacune des lettres ci-dessus est susceptible d'etre jointe à celle qui la suive; excepté ا *Alif,* د *Dâl,* ذ *Żâl,* ر *Râ,* ز *Zâ,* ژ *Jâ,* و *Wâou,* et لا *Lâm-alif;* comme dans les mots suivants: ياتاق *yâtâḳ,* "un lit;" اژدر *ajdar,* "un dragon;" آدم *âdem,* "un homme;" كوپري *keûprî,* "un pont;" لاقردي *lâḳerdî,* "conversation."

Les lettres ج *Djîm,* چ *Tchîm,* ح *Hâ,* et خ *Khâ,* exigent que toutes les lettres conjointes, qui les precèdent, soient mises à la hauteur de leur membres supérieurs; comme, تاريخجي *târîkhdjî,* "un historien;" تصحيح *taṣḥîḥ,* "une correction." La lettre م *Mîm* fait aussi monter ordinairement les lettres qui la précède; comme, اتمك *etmek,* "pain;" حمّام *hammâm,* "un bain."

Afin de remplir la ligne, ou l'espace, les ligatures des lettres sont souvent élongées; comme dans l'example suivant, بسم الله الرّحمن الرّحيم *Bismi-llâhi-r-raḥmâni-r-raḥîm,* "Au nom de Dieu très-miséricordieux."

PRONONCIATION DES LETTRES.

La lettre ا *Alif* a naturellement le son de la lettre *a* dans notre mot *danse;* mais par l'action des signes de voyelles &c., dont nous parlerons plus tard, elle pourrait avoir le son d'*a*, *î*, *é* ou *u;* comme, آت *āt*, " un cheval;" اپ *ip*, " une corde;" الماس *élmâs*, " un diamant;" امور *umoûr*, " affaires." Avant les lettres و *Wâou* et ي *Yâ*, *l'Alif* souvent n'a point de son; comme, اوغل *ôghoul*, " un fils;" اينك *înek*, " une vache." Celle-ci est une des lettres voyelles.

ب *Bâ*, ou *Bé*, se prononce comme notre *b;* mais à la fin des mots, et avant et après les lettres ت *Tâ*, ث *Sâ*, ج *Djîm*, خ *Khâ*, س *Sîn*, ش *Chîn*, ص *Ṣâd*, ط *Ṭâï*, ق *Ḳâf*, et گ *Kâfi-'adjemî*, il prend le son de پ *Bâï-'adjemî*, qui répond à notre *p;* comme, هب *hep*, " tout;" ضبط *ẓapṭ*, " gouvernement;" قبوق *kapoûḳ*, " l'écorce d'un arbre." De même en l'écrivant, ainsi qu'en le prononçant, ب *Bâ* devient souvent پ *Bâï-'adjemî;* ainsi, طوپ *ṭôp*, " un canon," primitivement طوب, *ṭôb*.

پ *Bâï-'adjemî* a le même son que notre *p*. C'est une lettre persane, et ne se trouve rarement que dans des mots dérivés de cette langue; de même que les autres lettres à trois points, چ *Djîmi-'adjemî*, ژ *Zâï-'adjemî*, et گ ou ڭ *Kâfi-'adjemî*.

ت *Tâ* et ث *Sâ* répondent à notre *t* et *s;* comme, تمساح *timsâḥ*, " un crocodile;" اثواب *esvâb*, " habits." Le ت *Tâ*, cependant, prend quelquefois le son de *d;* et ث *Sâ* est souvent prononcé comme *th* en anglais; ainsi, كوثر *kevsar, kevthar:* et en lisant le Ḳorân, ou des extraits de l'Arabe, le son du *th* est avec raison retenu.

ج *Djîm* a le son à-peu-près de *dj;* comme, اج *adj*, " faim." A la fin des mots, et avant et après les lettres citées dans nos remarques sur la lettre ب *Bâ*, prend quelquefois le son de چ *Djîmi-'adjemî*, qui répond à lettre *c* dans la langue italienne; comme, پلج *pilitch*, " un poulet."

چ *Djîmi-'adjemî*, ou *Tchîm*, répond de même au *c* italien, dans le mot *cecità*, qui se prononce comme s'il y eût un *t* avant le *c;* ainsi, چچك *tchitchek*, " une fleur."

ح *Ḥâ* doit être fortement aspiré, à-peu-près comme *h* dans le mot allemand haben; prononcé comme, حكيم *ḥakîm* (*hhakîm*), " sage."

خ *Khâ* est guttural, fortement aspiré, dont il est presqu'impossible de donner une idée par de lettres françaises. Il ressemble au *ch* des Ecossais et des Allemands, dans buch, *loch;* et au *j* espagnol dans le mot *hijo;* ainsi qu'au ח, dans le mot hébreu חכמ.

د *Dâl* répond à notre *d;* mais à la fin d'un mot, et avant et après les lettres citées dans les remarques que nous avons fait sur la lettre ب, *Bâ,* il prend souvent le son de *t;* comme, بدگو, *bet-guioû,* " un calomniateur."

ذ *Zâl* a le même son que notre *z;* comme ذرّه *zerreh,* " un atome;" quoique, dans beaucoup de mots dérivés de l'Arabe, il se prononce comme *dh;* c'est à dire, comme le *th* dur, dans le mot anglais *then.*

ر *Râ,* et ز *Zâ,* répond à nos lettres *r* et *z;* comme سردار *serdâr,* " un commandant;" زنگي *Zengî,* " un Ethiopien."

ژ *Jâ,* ou *Zâï-'adjemî,* se prononce comme notre *j* dans le mot *joujou;* comme, ژکاژ *jekâj,* " un petit miroir."

س *Sîn,* et ش *Chîn,* ont le même son que notre *s* dans *sur,* et *ch* dans *chute;* comme, سرمشق *sermechk,* " une copie."

ص *Ṣâd,* et ض *Ẓâd,* répondent à notre *s* et *z*; comme صاري *ṣârî* " jaune;" ضرر *ẓarar,* " un tort." La lettre ض *Ẓâd,* se prononce quelquefois comme *d.* Ex. قاضي *kâḍî,* pour *kâẓî,* " un juge."

ط *Ṭâï* est ordinairement prononcé comme notre *t;* par example, dans طبّ *ṭibb,* " une médecine :" quelquefois, cependant, il prend le son de *d;* comme, طمر *damar,* " une veine."

ظ *Ẓâï* a le même son ز *Zâ,* ذ *Zâl,* et ض *Ẓâd;* comme ظريف *ẓarîf,* " uni."

ع *'Aïn,* et غ *Ghaïn,* sont des lettres arabes dures. Les Turks, cependant, ont adouci beaucoup de leur aspérité primitive. Le ع *'Aïn,* lorsqu'il est initial et médial, n'a point de son fixe, étant entièrement réglé par les signes de voyelles; de manière qu'il peut avoir le son d'*a,* '*i,* '*o,* ou '*u;* comme, عنبر *'ambar,* " ambregris;" الامعاض *el-im'âẓ,* " un vain vanteur;" عثمان *'Osmân,* " Osman;" علما *'Oulemâ,* " les savants." Quelques fois ع *'Aïn* n'est qu'un simple chiffre, se coalisant avec le son de la lettre qui le précède; comme, اعانت *i'ânet* " aide." A la fin d'un mot cette lettre a quelquefois la force de *āā,* avec une espèce de son nasal; comme, جمع *djemāā,* " une assemblée." La lettre غ *Ghaïn* répond à notre *g* dur, ou *gh;* comme, غم *gham,* " soin;" مرغ *morgh,* " un oiseau."

ف *Fâ* répond à notre *f;* comme, فرمان *fermân,* " un commandement."

ق *Ḳâf* a un son dur, semblable au *k* grec, comme, قراقو *Krâḳô,* " Cracow." Avant une voyelle, ou exprimée ou sous-entendue, et où, dans le même mot, ou dans celui que le précède directement, la lettre ق *Ḳâf* se change en غ *Ghaïn;* comme اوينمغه *ôyounmaghah,* " jouer." de اوينمق *ôyounmaḳ,* قلپغك *ḳalpeghouï,* génitif de قلپق *ḳalpaḳ,* " un bonnet." Quelque-

fois les lettres restent, et le son seul est changé ; comme, قرق آت *kirg-āt,* "quarante chevaux."

ك *Kâf* répond à notre *c* dans le mot *cas ;* il se prononce moins dur que *Kâf,* de manière qu'on pourrait croire que la lettre *i* fusse introduit entre lui et la lettre suivante ; comme, كورفز *kiéurfuz,* "un golfe, ou une baie ;" كافري *kiâfurî,* "camphre." ك *Kâf* est souvent changé à گ *Kâfi-'adjemî,* de même qu'on change ق *Kâf* en غ *Ghaïn ;* comme, كوپگك *kieûpeghuṅ,* génitif de كوپك *kiéupek,* "un chien."

ك (ڭ) *Kâfi-'adjemî,* ou *Gâf,* a le son de *g* dur ; comme, گاه *gâh,* "un endroit." Les Turks suppriment souvent le son de cette lettre, ainsi, بگ *béy,* ou *béï,* au lieu de *beg,* "un prince ;" سوگلون *soûyiloûn* au lieu de *soûgiloûn,* "un faisan." *

ڭ *Sâghir-noûn* est une lettre particulière à la langue turke. Elle est ordinairement prononcée comme notre *n* dans le mot *son,* ou comme le *gn* dans *Charlemagne* ; ainsi, سڭك *siṅek* "une mouche ;" دڭز *deṅiz,* "la mer ;" يڭي چري *yeṅî tcherî,* "un janissaire ;" آتڭ *atouṅ,* "d'un cheval." Les nations tartares la prononce avec force, comme, سنڭ *şenung,* "le tien."

ل *Lâm* et م *Mîm* répondent à nos *l* et *m* ; comme, لعل *la'l,* "un rubis ;" مقرمه *makramah,* "un mouchoir."

ن *Noûn* a le son de notre *n ;* comme, انگنار *enginâr,* "un artichaut." Lorsque cette lettre précède ب *bâ,* ou پ *Bâï-'adjemî,* elle prend le son d'*m ;* comme, زنبيل *zembîl,* "un panier," انبار *ambâr,* "une grange," comme si on l'eût écrit زمبيل, امبار.

و *Wâou* ou *Vâv,* a ordinairement le son de *w* anglais ou de *v,* lorsqu'il est initial, et celui d'*ou, u,* ou *ô,* lorsqu'il est médial ou final ; comme واسط *vâsiṭ,* "un médiateur ;" واي *vâi,* "hélas !" دوتام *doûtâm,* "une poignée ;" ايو *âyoû,* "un ours ;" بوغا *bôghâ,* "un taureau." C'est une lettre voyelle, quoique, comme en anglais, elle soit souvent consonne ; comme, او *ev,* "une maison ;" او *av,* "proie."

ه *Hâ,* ou *Hé,* est une aspiration douce, semblable au *h* dans le mot *haricot ;* comme, هلاكة *helâket,* "destruction." C'est simplement l'acte de respirer ; et elle est si facile, que les Orientaux disent que Dieu créa le monde seulement par l'avoir prononcé ; voulant dire, la facilité avec laquelle Dieu à tout créé. Cette lettre, lorsqu'elle est finale, n'est pas aspirée, mais sert comme voyelle ; comme dans چيزمه *tchîzméh,* "une botte." Elle a souvent deux points placés

* On ne se sert jamais des trois points, ou de la ligne droite, dans les écrits ordinaires, et pas souvent même dans les livres.

dessus, comme ة, mais alors elle devient un *t;* comme, ساعة *sâ'at,* "une heure." Ceci n'arrive, cependant, que dans des mots arabes, qui, chez les Turks, ordinairement changent ة en ت; comme, قرابة ou قرابت *kerâbet,* "l'affinité."

ي *Yâ* répond au son de notre lettre *i;* comme, يقين *yakîn,* "la vérité;" ياقوت *yâkôut,* "une pierre précieuse." Cette lettre est consonne et voyelle en même temps.

لا *Lâm-alif* est une combinaison des lettres ل *Lâm* et ا *Alif,* ayant le son de *lâ;* comme dans لالا *lâlâ,* "un instructeur."

L'alphabet turk a plusieurs lettres qui servent l'une pour l'autre. Les changements qui ont lieu le plus souvent sont entre ت, د, et ط; comme dans توتمق, دوتمق, ou طوتمق *toutmak,* "tenir;" س et ص; comme dans سول, *sôl* ou صول, *sôl,* "le côté gauche;" ق et غ, et ك et گ. Voyez les Remarques sur ces lettres, pp. 5, 6.

DES VOYELLES, &c.

Le Turks ont quatre lettres qu'on appelle voyelles; c'est-à-dire ا و ه et ي: celles-ci, cependant, méritent à peine cette dénomination, puisque leurs sons sont gouvernés entièrement par certains signes, appelés signes de voyelles, qui sont toujours exprimés ou sous-entendus, et qui confirme ou détruit les sons des lettres voyelles. Il y a trois de ces signes: َ *Ustûn,* اوستن; ِ *Esreh,* اسره; et ُ *Eûturû,* اوترو. َ *Ustûn* répond au *Fat-hah* des Arabes: il est placé sur la lettre qu'il gouverne, à laquelle il donne le son d'*a* ou d'*é;* comme dans آلما, *almâ,* "une pomme;" أتمك *etmek,* "pain." ِ *Esreh* répond au *Kesrah* des Arabes, et se place sous la lettre qu'il gouverne, à laquelle il donne le son de l'*i* italien; comme dans سلسله *silsileh,* "une chaine." ُ *Eûturû* repond au *Dammah* des Arabes, et, comme *Ustûn,* est placé sur la lettre qu'il gouverne, à laquelle il donne le son d'*u,* *ô,* ou *eu;* comme dans صو *sôu,* "l'eau;" قوقو *kôkôu,* "un parfum."

Lorsque *Ustûn* est placé sur *Alif, Esreh* sous *Yâ,* et *Eûturû* sur *Wâou,* ils s'appellent homogènes, parcequ'ils ont leurs voyelles naturelles, et servent à confirmer les sons des ces lettres, en les élongeant tant soit peu; comme dans انا *ânâ,* "une mère;" ديري *dîrî,* "vivant;" ايلرو *îlerû,* "avant." Cependant, quand ces voyelles se trouvent différemment placées, ils s'appellent hétérogènes, et forment des diphthongues, qui unissent les sons du

signe de la voyelle et de la lettre voyelle ; ou le son du signe de la voyelle domine, et celui de la lettre se perd ; comme dans بَيْت *béït*, " une maison ;" يَواش *yavâch* " doux ;" اُميد *umîd*, " l'espérance." Lorsque les signes de voyelles sont doubles, comme, ً ٍ ٌ, ils s'appellent *Îkî ûstun* ايكي اوستن, *Îkî esreh* ايكي اسره, et *Îkî eûturû* ايكي اوترو ; et se placent à la fin des mots, auxquels, ajoutés à leur sons respectifs d'*a*, *i*, et *u*, ils donnent le son d'*n*; comme dans دايماً *dâïman*, " toujours ;" قاضيٍ *kâziyin*, " comme un juge ;" قردٌ *kirdoun*, " un guenon." Cet usage est emprunté des Arabes ; et il n'est pas beaucoup suivi chez les Turks, qui ne l'observent qu'en lisant le Korân, ou les livres de la loi, ou à cause du rhythme, quand il se trouve à la fin d'un couplet. La table qui suit donnera une idée générale des signes qui affectent la prononciation :

Ústûn, بَ ou بَا, *ba* ou *bâ*.	*Îkî ûstûn*, بً ou بًا, *ban*.
Esreh, بِ ou بِي, *bi* ou *bî*.	*Îkî esreh*, بٍ, *bin*.
Eûturû, بُ ou بُو, *bû* ou *bôu*.	*Îkî eûturû*, بٌ, *bun*.

On ne se sert que rarement, dans les livres imprimés, ou dans les manuscrits, des signes qui caractérisent les voyelles ; c'est ce qui produit de grands embarras, puisque le sens, en grande partie, en dépend ; des mots composés des mêmes lettres ayant souvent des significations différentes, selon les signes qui les affectent. Dans quelques-uns des meilleurs manuscrits turks, le signe de la voyelle est exprimé où l'on pourrait avoir des doutes sur la signification du mot. On ferait bien d'adopter ce systême généralement.

Outre les signes des voyelles ci-dessus nommés, il y a encore cinq traits, ou points, qui aussi, quelquefois, servent à régler la prononciation : ces sont ٓ *Meddah*, ٔ *Hamzah*, ّ *Techdîd*, ٕ *Oûzoûn*, et ْ *Djezm*.

ٓ *Meddah* (مدّه) signifie l'extension, et prolonge le son de l'*Alif*, sur lequel il se trouve placé, comme dans آت *āt*, " un cheval," de même que s'il y eût deux Alifs. Ce caractère est aussi employé comme signe d'abréviation ; comme dans مٓ, au lieu de محرّم *Moharrem*, le nom d'un mois ; بٓ au lieu de رجب *redjeb ;* بهٓ au lieu de بسم الله *Bismillah*, " Au nom de Dieu ;" آلو au lieu de الله الله هو *Allah Allah huve*, " Dieu *seul* existe (éternellement)."

ـٔ *Hamzah* (همزه) a un effet contraire au Meddah, il donne un son doux à la lettre sur laquelle il est placé ; comme dans مأوا *meëva,* " un asile ;" تأخير *teëkhîr,* " délai." Ce trait désigne la place d'*Alif,* où celui-ci ne se trouve pas, et accompagne presque toujours le signe qui le gouverne. Il sert aussi à marquer les accusatifs des noms et pronoms qui se terminent en ه ou en ي ; comme dans چشمهٔ *tchechmehi,* "la fontaine ;" مفتئ *muftiyi,* "le prêtre."

ـّ *Techdîd* (تشديد) a l'effet de donner à la lettre sur laquelle il est placé un son comme si elle était redoublée ; comme dans دلّال *dellâl,* " un courtier ;" جنّت *djennet,* " un jardin." Si on le met sur une lettre qui suit l'article arabe ال *al,* il a l'effet de rendre muet le ل ; comme dans الشّمس *ech-chems,* "le soleil." On peut placer ce caractère sur toutes les lettres, à l'exception de l'*Alif;* et on s'en sert pour éviter la collision de lettres pareilles, ou la dureté des sons.

ـٰ *Oûzoûn* (اوزون) est placé sur l'*Alif* pour produire le même effet que le Meddah : il indique aussi sa place, en cas d'omission ; comme, قرٰيش au lieu de قاريش *kârîch,* " un empan."

ـْ *Djezm* (جزم) est placé sur les lettres qui n'ont point de signes de voyelles, et dont les sons par conséquent ne changent pas ; comme dans مَرْيَمْ *Maryam,* " Marie." Il sert aussi à indiquer la fin d'une syllabe.

الاسماء DES NOMS.

المعرفة L'ARTICLE.

Les Turks, proprement parlant, n'ont point d'article : il est, cependant remplacé par le pronom démonstratif بو *boû* et l'adjectif numérique بر *bir,* qui répond à nos articles définis et indéfinis ; comme, بوآدم *boû ādem,* " l'homme ;" بوعورت *boû 'avret,* " la femme ;" بر رأس *bir reës,* "une tête" (une seule tête) ; بر اورش *bir vourich,* "un coup." L'article indéfini se forme quelquefois d'après la manière persane, en y ajoutant la lettre ي ; comme, بلبلي *bulbulî,* " un rossignol."

بوگلستان جهانه سرتاسر قلدم نظر
گورمدم بر گل كه خارجان گزاري اولميه

" J'ai examiné le jardin des roses du monde d'un bout à l'autre,
" Mais je n'ai jamais trouvé une rose qui n'eût une épine pour blesser son sein."

الجنس DU GENRE.

Les substantifs turks n'ont aucun changement de terminaison pour exprimer leurs genres; tous les objets inanimés sont neutres; et les animaux, &c. ont ou des noms différents pour marquer leurs genres; comme, ار *er,* "un homme;" عورت *'avret,* "une femme;" بوغا *bôghâ,* "un taureau;" اينك *înek,* "une vache;" ou ils se forment en mettant devant le nom ار *er,* ou ارکك *erkek,* au masculin, et قز *kiz,* قيز *kîz,* ou ديشي *dîchî,* au féminin*; comme, ار اوغلان *er ôghlân,* "un garçon" (un enfant mâle); قز اوغلان *kiz ôghlân,* "une fille" (une enfant femelle); ارقرنداش *er karindâch,* "un frère;" قيزقرنداش *kîz karindâch,* "une sœur;" ارکك ارسلان *erkek arslân,* "un lion;" ديشي ارسلان *dîchî arslân,* "une lionne." Les Turks se servent souvent aussi des genres persans et arabes.

صاغش DES NOMBRES.

Il y a deux nombres, le singulier et le pluriel. Le pluriel se forme du singulier en y ajoutant لر *ler* ou *lar;* comme, آدملر *ādemler,* "hommes;" آتلر *ātlar,* "chevaux;" اغالر *âghâlar,* "seigneurs." Il faut que le لر *ler,* afin de former le pluriel, précède l'addition des lettres qui servent à former les cas du nom; comme, آدملرك *ādemleruṅ,* "des hommes."

رخلري رنگين گوزللردر گليله لاله لر
کم قولاقلرينه درلو جوهر اصمش ژاله لر

"Les roses et les tulipes ressemblent aux joues vermeilles des jolies filles,

"Dont les oreilles sont ornées de divers bijoux, comme des gouttes de rosée."

Les Turks se servent quelquefois des nombres persans et arabes; mais, pour la plupart, ceux-ci sont puisés dans ces langues dont les pluriels peuvent être formés, ou d'après la manière turke, ou d'après la leur, au gré de celui qui les écrit ou qui les parle: ainsi, كتاب *kitâb,* "un livre," peut avoir au pluriel ou كتب *kutub,* كتابها *kitâbhâ,* ou كتابلر *kitâblar;* گرگ *gourg,* "un loup," ou گرگان *gourgân,* ou گرگلر *gourgler;* شريف *cherîf,* "un noble," ou شرفا *churefâ,* ou شريفلر *cherîfler.*

DES DÉCLINAISONS.

Il y a deux sortes de déclinaisons de substantifs. La première se compose des noms qui se terminent par une consonne; comme, آت *āt,* "un cheval;" ار *er,* "un homme;"

* ارکك *erkek,* et ديشي *dichi,* ne servent qu'à former les sexes des noms d'animaux.

ارسلان *arslân,* "un lion;" طاوق *ṭâoûḳ,* "une volaille." La seconde se compose des noms qui ont à la fin une des lettres voyelles ا و ه ou ي; comme, بابا *bâbâ,* "un père;" قپو *ḳapôu,* "un portail;" دوه *deveh,* "un chameau;" مفتي *muftî,* "un prêtre."

Il y a quelques exceptions à cette règle; elles sont dans ces noms où و et ي sont consonnes: Ex. آو *āv,* "proie, butin;" او *év,* "une maison;" پيشرو *pîchrev,* "un conducteur;" چاي *tchâï,* "une rivière;" qui se déclinent comme les noms de la première déclinaison. Les noms qui se terminent en ة, ayant deux points placés dessus, sont aussi considérés comme consonnes.

DES CAS.

Les Turks ont six cas, qui correspondent à ceux du Latin. Ils sont formés de la manière suivante:

Le génitif (الاضافة) de la première déclinaison se forme en ajoutant ڭ *uṅ* au nominatif. Le génitif singulier de la seconde déclinaison se forme en ajoutant نڭ *nuṅ;* le génitif pluriel étant formé de la même manière que dans la première déclinaison. Dans les dialectes tâtârs, le génitif des deux déclinaisons se forme en ajoutant ننك *ning,* ou نينك *nîng,* au nominatif. Ex. ادم *ādem,* "un homme;" génitif ادمننك *ādemning,* ou دمنينك *ādemnîng.*

Le datif (المفعول لاجله) se forme du nominatif, en ajoutant ه *eh* pour la première déclinaison, et يه *yeh* pour le singulier de la seconde. Dans le Tâtâr, il est formé en ajoutant كا *gâ,* ou غه *ghah,* Ex. شاگرد *châguird,* "un écolier;" datif, شاگردگا *châguirdgâ:* كتاب *kitâb,* "un livre;" datif, كتابغه *kitâbghah.*

L'accusatif (المفعول به) se forme en ajoutant ي *î* pour la première déclinaison, et يي *yî* pour le singulier de la seconde. En Tâtâr, il se forme simplement en ajoutant ني *nî.*

Le vocatif (المندى) se forme comme le nominatif; mais pour le distinguer, la particule يا *yâ,* اي *āï,* بهي *behî,* آيا *āyâ,* ou بره *bïréh,* le précède. Le vocatif se forme aussi quelquefois en ajoutant la lettre ا *Alif.*

L'ablatif (المفعول معه) se forme en ajoutant دن *den,* ou *ten,* dans les deux déclinaisons. Dans les dialectes tâtârs, l'ablatif se forme en ajoutant دان *dân* ou دين *dên* au nominatif.

قمر همشيره سيدي عبغبينڭ   شكر همشهر سيدي لبلرينڭ
گلينه سنبلن قلمش پريشان   اصلمش هرقلينه بيڭ دل وجان
لبندن لعلڭ اولمشدي يري سنگ   دهاندن شكرقالمشدي دلتنگ

" Son cou était beau comme la lune; Ses lèvres plus douces que le miel.

" Ses cheveux d'hyacinthe couvraient sa figure de rose; Mille cœurs et mille ames pendaient de chaque tresse.

" Comparé à ses lèvres, le rubis n'avait aucun prix. Sa bouche rendait honteuse la douceur."

PARADIGME DES DÉCLINAISONS DES NOMS.

PREMIÈRE DÉCLINAISON.

آت *Āt*, un Cheval.

	SING.				PLUR.	
	N.	آت	*āt*, un cheval.	لر	آتلر	*ātler*, les chevaux.
ڭ	G.	آتڭ	*ātuṅ*, d'un cheval.	ڭ	آتلرڭ	*ātleruṅ*, des chevaux.
ه	D.	آته	*āteh*, à un cheval.	ه	آتلره	*ātlereh*, aux chevaux.
ي	Ac.	آتي	*atî*, le cheval.	ي	آتلري	*ātlerî*, les chevaux.
يا—	V.	يا آت	*ya āt*, ô cheval.	يا—	يا آتلر	*yâ ātler*, ô chevaux.
دن	Ab.	آتدن	*ātten*, d'un cheval.	دن	آتلردن	*ātlerden*, des chevaux.

آدم *Ādem*, un Homme.

SING.			PLUR.		
N.	آدم	*ādem*, un homme.	N.	آدملر	*ādemler*, les hommes.
G.	آدمڭ	*ādemuṅ*, d'un homme.	G.	آدملرڭ	*ādemleruṅ*, des hommes.
D.	آدمه	*ādemeh*, à un homme.	D.	آدملره	*ādemlereh*, aux hommes.
Ac.	آدمي	*ādemî*, l'homme.	Ac.	آدملري	*ādemlerî*, les hommes.
V.	اي آدم	*āï ādem*, ô homme.	V.	آي آدملر	*āï ādemler*, ô hommes.
Ab.	آدمدن	*ādemdan*, d'un homme.	Ab.	آدملردن	*ādemlerden*, des hommes.

قلپق *Ḳalpaḳ,* un Bonnet.

SING.			PLUR.		
N.	قلپق	*ḳalpaḳ,* un bonnet.	N.	قلپقلر	*ḳalpaḳlar,* les bonnets.
G.	قلپغك	*ḳalpaghouṅ,* d'un bonnet.	G.	قلپقلرك	*ḳalpaḳlarouṅ,* des bonnets.
D.	قلپغه	*ḳalpaghah,* à un bonnet.	D.	قلپقلره	*ḳalpaḳlarah,* aux bonnets.
Ac.	قلپغي	*ḳalpaghî,* le bonnet.	Ac.	قلپقلري	*ḳalpaḳlarî,* les bonnets.
V.	يا قلپق	*yâ ḳalpaḳ,* ô bonnet.	V.	يا قلپقلر	*yâ ḳalpaḳlar,* ô bonnets.
Ab.	قلپقدن	*ḳalpaḳtan,* d'un bonnet.	Ab.	قلپقردن	*ḳalpaḳlardan,* des bonnets.

كوپك *Keupek,* un Chien.

SING.			PLUR.		
N.	كوپك	*keupek,* un chien.	N.	كوپكلر	*keupekler,* les chiens.
G.	كوپگك	*keupeyuṅ,** d'un chien.	G.	كوپكلرك	*keupekleruṅ,* des chiens.
D.	كوپگه	*keupeyeh,* à un chien.	D.	كوپكلره	*keupeklereh,* aux chiens.
Ac.	كوپگي	*keupeyî,* le chien.	Ac.	كوپكلري	*keupeklerî,* les chiens.
V.	يا كوپك	*yâ keupek,* ô chien.	V.	يا كوپكلر	*yâ keupekler,* ô chiens.
Ab.	كوپكدن	*keupekten,* d'un chien.	Ab.	كوپكلردن	*keupeklerden,* des chiens.

Quant aux variations renfermées dans les deux exemples précédents, voyez les remarques sur les lettres ق *Ḳâf* et ك *Kiâf,* pages 5 et 6.

او *Ev,* une Maison.

SING.			PLUR.		
N.	او	*év,* une maison.	N.	اولر	*évler,* les maisons.
G.	اوك	*évuṅ,* d'une maison.	G.	اولرك	*évleruṅ,* des maisons.
D.	اوه	*éveh,* à une maison.	D.	اولره	*évlereh,* aux maisons.
Ac.	اوي	*évî,* la maison.	Ac.	اولري	*évlerî,* les maisons.
V.	يا او	*yâ év,* ô maison.	V.	يا اولر	*yâ évler,* ô maisons.
Ab.	اودن	*évden,* d'une maison.	Ab.	اولردن	*évlerden,* des maisons.

* Entre deux voyelles, *g* est prononcé comme *y.*

پیشرو *Pîchrev,* un Conducteur.

SING.			PLUR.		
N.	پیشرو	*pîchrev,* un conducteur.	N.	پیشرولر	*pîchrevler,* les conducteurs.
G.	پیشروك	*pîchrevuṅ,* d'un conducteur.	G.	پیشرولرك	*pîchrevleruṅ,* des conducteurs.
D.	پیشروه	*pîchreveh,* à un conducteur.	D.	پیشرولره	*pîchrevlereh,* aux conducteurs.
Ac.	پیشروي	*pîchrevî,* le conducteur.	Ac.	پیشرولري	*pîchrevlerî,* les conducteurs.
V.	يا پیشرو	*yâ pîchrev,* ô conducteur.	V.	يا پیشرولر	*yâ pîchrevler,* ô conducteurs.
Ab.	پیشرودن	*pîchrevden,* d'un conducteur.	Ab.	پیشرولردن	*pîchrevlerden,* des conducteurs.

چاي *Tchâï,* une Rivière.

SING.			PLUR.		
N.	چاي	*tchâï,* une rivière.	N.	چايلر	*tchâïler,* les rivières.
G.	چايك	*tchâyuṅ,* d'une rivière.	G.	چايلرك	*tchâïleruṅ,* des rivières.
D.	چايه	*tchâyeh,* à une rivière.	D.	چايلره	*tchâïlereh,* aux rivières.
Ac.	چايي	*tchâyî,* la rivière.	Ac.	چايلري	*tchâïlerî,* les rivières.
V.	اي چاي	*âï tchâï,* ô rivière.	V.	اي چايلر	*âï tchâïler,* ô rivières.
Ab.	چايدن	*tchâïden,* d'une rivière.	Ab.	چايلردن	*tchâïlerden,* des rivières.

Les trois exemples précédents, bien qu'ils se terminent en و et ي, sont de la première déclinaison, ces lettres étant considérées comme consonnes.

SECONDE DÉCLINAISON.

بابا *Bâbâ,* un Père.

	SING.				PLUR.		
	N.	بابا	*bâbâ,* un père.	لر	N.	بابالر	*bâbâler,* les pères.
نك	G.	بابانك	*bâbânuṅ,* d'un père.	ك	G.	بابالرك	*bâbâleruṅ,* des pères.
يه	D.	بابايه	*bâbâyeh,* à un père.	ه	D.	بابالره	*bâbâlereh,* aux pères.
يي	Ac.	بابايي	*bâbâyî,* le père.	ي	Ac.	بابالري	*bâbâlerî,* les pères.
اي	V.	اي بابا	*âï bâbâ,* ô père.	اي	V.	اي بابالر	*âï bâbâler,* ô pères.
دن	Ab.	بابادن	*bâbâdan,* d'un père.	دن	Ab.	بابالردن	*bâbâlerden,* des pères.

قوغو *Ḳoûghoû,* un Cygne.

SING.			PLUR.		
N.	قوغو	*ḳoûghoû,* un cygne.	N.	قوغولر	*ḳoûghoûlar,* les cygnes.
G.	قوغونڭ	*ḳoûghoûnuṅ,* d'un cygne.	G.	قوغولرڭ	*ḳoûghoûlaruṅ,* des cygnes.
D.	قوغويه	*ḳoûghoûyah,* à un cygne.	D.	قوغولره	*ḳoûghoûlarah,* aux cygnes.
Ac.	قوغويي	*ḳoûghoûyî,* le cygne.	Ac.	قوغولري	*ḳoûghoûlari,* les cygnes.
Ab.	قوغودن	*ḳoûghoûdan,* d'un cygne.	Ab.	قوغولردن	*ḳoûghoûlardan,* des cygnes.

آري *Ārî,* une Abeille.

SING.			PLUR.		
N.	آري	*ārî,* une abeille.	N.	آريلر	*ārîler,* les abeilles.
G.	آرينڭ	*ārînuṅ,* d'une abeille.	G.	آريلرڭ	*ārîleruṅ,* des abeilles.
D.	آريه	*ārîyeh,* ou آرييه *ārîyeh,* à une abeille.	D.	آريلره	*ārîlereh,* aux abeilles.
Ac.	آريء	*ārîyî,* l'abeille.	Ac.	آريلري	*ārîlerî,* les abeilles.
Ab.	آريدن	*ārîden,* d'une abeille.	Ab.	آريلردن	*ārîlerden,* des abeilles.

چشمه *Tchechmeh,* une Fontaine.

SING.

N.	چشمه	*tchechmeh,* une fontaine.
G.	چشمه‌نڭ	*tchechmeh-nuṅ,* d'une fontaine.
D.	چشمه‌يه	*tchechmeh-yeh,* à une fontaine.
Ac.	چشمه‌يي	*tchechmeh-yî,* ou چشمهٔ *tchechmehî,* la fontaine.
Ab.	چشمه‌دن	*tchechmeh-den,* d'une fontaine.

PLUR.

N.	چشمه‌لر	*tchechmeh-ler,* les fontaines.
G.	چشمه‌لرڭ	*tchechmeh-leruṅ,* des fontaines.
D.	چشمه‌لره	*tchechmeh-lereh,* aux fontaines.
Ac.	چشمه‌لري	*tchechmeh-lerî,* les fontaines.
Ab.	چشمه‌لردن	*tchechmeh-lerden,* des fontaines.

Il y a quelques noms, qui ont une légère irrégularité dans leur déclinaison, causée par l'insertion d'une lettre pour éviter la collision des lettres qui ont le même son. Exemple:

صو *Ṣoû,* Eau.

	SING.		PLUR.
N.	صو *ṣoû,* l'eau.	N.	صولر *ṣoûlar,* les eaux.
G.	صويك *ṣoûyoun,* de l'eau.	G.	صولرك *ṣoûlaruṅ,* des eaux.
D.	صويه *ṣoûyah,* à l'eau.	D.	صولره *ṣoûlarah,* aux eaux.
Ac.	صويي *ṣoûyî,* l'eau.	Ac.	صولري *ṣoûlarî,* les eaux.
Ab.	صودن *ṣoûdan,* de l'eau.	Ab.	صولردن *ṣoûlardan,* des eaux.

DES ADJECTIFS.

Les adjectifs turks ne changent pas de terminaison pour le genre, le nombre ou le cas. Le seul changement dont ils sont susceptibles, est celui des degrés de comparaison, qui se forment de la manière suivante. Le comparatif se forme ou par دخي * *dakhî,* qui le précède, ou چوق *tchôḳ,* ou par رك *rek* ou رق *rak,* qu'on y ajoute. Exemple:

POSITIF.	COMPARATIF.
بيوك *buyûk,* grand.	دخي بيوك *dakhî buyûk,* plus grand.
ايو *éyû,* bon.	چوق ايو *tchôḳ éyû,* meilleur.
گوزل *gûzel,* beau.	گوزلرك *gûzelrek,* plus beau.
الچق *altchaḳ,* humble.	الچقرق *altchaḳraḳ,* plus humble.

Les deux premières de ces formes de comparaison sont celles dont on se sert le plus souvent dans la conversation; les autres s'emploient principalement dans les livres. Le comparatif est quelquefois formé en mettant à l'ablatif le nom ou le pronom qu'on compare, et qui porte aussi le sens de *que.*

شيردن لقمه قاپمق و پلنگ خشم آلود له هم كاسه اولمق احتياج وابتذالدن آساندر

" Arracher un morceau de la gueule d'un lion, ou boire dans la même coupe avec un
" tigre furieux, est plus *facile que* de supporter la pauvreté et la dégradation."

* Il ne serait pas mal-à-propos d'observer que, dans plusieurs endroits de la Turquie, ce signe se prononce comme s'il était écrit *dahâ.*

Le mot نه كه *neh kih,* ou نكه *nekih,* répond à notre *que,* après le comparatif; comme dans عثمان زنگيندر نه كه بن "'Osmân est plus riche *que* moi."

Le superlatif se forme en mettant l'objet de comparaison au génitif; et en ajoutant ي *ï* à l'adjectif, s'il se termine par une consonne, ou سي *sî,* s'il se termine par une voyelle; comme dans عورتلرك خوشي *'avretleruṅ khôchî,* "la plus douce des femmes;" آدملرك ايوسي *ādemleruṅ éyûsî,* "le meilleur des hommes."

L'adjectif est aussi au superlatif, quand il est précédé des adverbes d'augmentation. Exemple : غايت *ghâyet;* غايتده *ghâyetdeh;* غايتله *ghâyetîleh;* زياده *ziyâdeh;* زياده سيله *ziyâdeh-sîleh;* افراطله *ifrâṭîleh;* قتي *ḳatî;* پك *pek,* ou اڭ *eng;* comme dans غايتده كم *ghâyetdehkim,* "le plus mauvais;" زياده يوكسك *ziyâdeh yûksek,* "le plus haut;" اڭ لطيف يرده *eng laṭîf yerdeh,* "dans l'endroit le plus agréable;" et dans le Ḳorân, اڭ اوّل دريلن و اڭ صكره اولن "(Même) le premier vivant, et (même) le dernier mourant."

Il y a une espèce de superlatif formé par le redoublement du mot. Exemple, de چوق *tchôḳ,* "beaucoup;" چوق چوق *tchôḳ tchôḳ,* "très abondant;" صق صق *ṣeḳ ṣeḳ,* "très fréquemment;" comme,

تورکچه ايو سويلمك ايچون صق صق سويلمك گرك

"Afin de bien parler turk, il est nécessaire de le parler *très fréquemment.*"

Le diminutif se forme en ajoutant ج à la lettre pénultième de l'adjectif, ou les particules جك *djik,* جق *djiḳ,* چه *tcheh,* ou جه *djeh.* Ex. بيوجك *buyûdjik,* "tant soit peu grand," de بيوك *buyûk,* "grand;" يوكسكجك *yûksekdjik,* ou يوكسجك *yûksedjik,* "moins haut;" اقچه *aḳtcheh,* "moins blanc, blanchâtre;" گوزلجه *gûzeldjeh,* "moins beau." Les adjectifs des deux dernières espèces servent souvent d'adverbes.

Il y a aussi un superlatif diminutif, qui se forme en mettant ج avant la lettre pénultième; comme dans بيوججك *buyûdjidjek,* "beaucoup moins grand."

ADJECTIFS DE NOMBRE.

NOMBRES CARDINAUX.

Les nombres cardinaux s'expriment par des mots, des lettres, et des chiffres, de la manière suivante :

TURK.		PERSAN.		Lettres.	Chiffres.	Valeur.
بر	*bir* ...	یك	*yek* ..	ا	١	1
ایکی	*îkî* ...	دو	*dû* ..	ب	٢	2
اوچ	*ûtch* ...	سه	*seh*, ou *sih* ..	ج	٣	3
دورت	*deurt* ...	چهار	*tchehâr* ..	د	٤	4
بش	*bech* ...	پنج	*pendj* ..	ه	٥	5
التی	*āltî* ...	شش	*chech* ..	و	٦	6
یدی	*yedî* ...	هفت	*heft* ..	ز	٧	7
سکز	*sekiz* ...	هشت	*hecht* ..	ح	٨	8
طوقوز	*tôkoûz** ...	نه	*nuh* ..	ط	٩	9
اون	*ôn* ...	ده	*deh* ..	ی	١٠	10
اون بر	*ôn bir* ...	یازده	*yâzdeh* ..	یا	١١	11
اون ایکی	*ôn îkî* ...	دوازده	*dûâzdeh* ..	یب	١٢	12
اون اوچ	*ôn ûtch* ...	سیزده	*sîzdeh* ..	یج	١٣	13
اون دورت	*ôn deurt* ...	چهارده	*tchehârdeh* ..	ید	١٤	14
اون بش	*ôn bech* ...	پانزده	*pânzedeh* ..	یه	١٥	15
اون التی	*ôn āltî* ...	شانزده	*chânzedeh* ..	یو	١٦	16
اون یدی	*ôn yedî* ...	هفده	*hefteh* ..	یز	١٧	17
اون سکز	*ôn sekiz* ...	هشده	*hechteh* ..	یح	١٨	18
اون طوقوز	*ôn tôkoûz* ...	نوزده	*nûzdeh* ..	یط	١٩	19
یگرمی	*yigirmî*† ...	بیست	*bîst* ..	ك	٢٠	20

* Prononcé *dokouz*.

† Prononcé généralement *yirmi*, ou *iyirmi*.

TURK.		PERSAN.		Lettres.	Chiffres.	Valeur.
يگرمي بر	*yigirmî bir*...	بيست يك	*bîst yek* ..	كا	٢١	21
اوتز	*ôtoûz* ...	سي	*sî* ..	ل	٣٠	30
قرق	*kirk* ...	چهل	*tchehel,* ou *tchihil* .	م	٤٠	40
اللي	*ellî* ...	پنجاه	*pendjâh* ..	ن	٥٠	50
التمش	*âltmich* ...	شصت	*checht* ..	س	٦٠	60
يتمش	*yetmich* ...	هفتاد	*heftâd* ..	ع	٧٠	70
سكسن	*seksen* ...	هشتاد	*hechtâd* .	ف	٨٠	80
طوقسان	*ṭôksân* ...	نود	*nuved* ..	ص	٩٠	90
يوز	*yûz* ...	صد	*ṣad* ..	ق	١٠٠	100
ايكي يوز	*îkî yûz* ...	دوصد	*dû ṣad* ..	ر	٢٠٠	200
اوچ يوز	*ûtch yûz* ...	سيصد	*sîṣad* ..	ش	٣٠٠	300
دورت يوز	*deurt yûz* ...	چهارصد	*tchehâr ṣad* ..	ت	٤٠٠	400
بش يوز	*bech yûz* ...	پانصد	*pânṣad* ..	ث	٥٠٠	500
التي يوز	*âltî yûz* ...	ششصد	*chechṣad* ..	خ	٦٠٠	600
يدي يوز	*yedî yûz* ...	هفتصد	*heftṣad* ..	ذ	٧٠٠	700
سكز يوز	*sekiz yûz* ...	هشتصد	*hechtṣad* ..	ض	٨٠٠	800
طوقوز يوز	*ṭokoûz yûz*...	نهصد	*nuhṣad* ..	ظ	٩٠٠	900
بيڭ	*bîn̊* ...	هزار	*hezâr* ..	غ	١٠٠٠	1000
ايكي بيڭ	*îkî bîn̊* ...	دوهزار	*dû hezâr* ..	بغ	٢٠٠٠	2000
اون بيڭ	*ôn bîn̊* ...	دههزار	*deh hezâr* ..	يغ	١٠,٠٠٠	10,000
يوز بيڭ	*yûz bîn̊* ...	صدهزار	*ṣad hezâr* ..	قغ	١٠٠,٠٠٠	100,000

En Turquie, les négociants se servent fréquemment des nombre persans ; c'est pourquoi il devient absolument nécessaire, dans les affaires mercantiles, d'en avoir connaissance. Dans la composition des nombres, il faut placer à gauche le plus haut nombre en chiffres, et à droite celui qui s'exprime par des mots. Exemple : ١٨٣٢ 1832, en mots, بيڭ سكز يوز اوتوز ايكي *bîn̊ sekiz yûz ôtoûz îkî.* Les nombres turks n'exigent pas la conjonction

copulative و *va* entre chaque nombre; mais l'on s'en sert dans le Persan; ainsi le nombre ci-dessus en Persan serait écrit, هزار وهشت صد وسي ودو *hezâr-û hecht ṣad-û sî-û dû.*

Les nombres cardinaux ne se déclinent point, et se placent avant les noms qu'ils affectent, qui, en général, sont au singulier; comme, بش يوز آت *bech yûz āt,* "cinq cents chevaux" (cheval); بيڭ آدم *bîn ādem,* "mille hommes" (homme). Ce n'est pas seulement chez les Turks qu'existe cette irrégularité: les Hébreux, les Arabes, et les Persans ont le même idiome, desquels il a été sans doute emprunté.

NOMBRES ORDINAUX.

Les nombres ordinaux turks se forment des nombres cardinaux en ajoutant نجي *indjî;* et ceux des Persans se forment en ajoutant م *um;* de la manière suivante:

TURK.				PERSAN.
برنجي	*birindjî,* ou الك *ilek.*	premier	...	يكم *yeyum,* ou نخست *nukhust.*
ايكنجي	*îkindjî*	second	...	دوم *duvum.*
اوچنجي	*ûtchindjî*	troisième	...	سوم *sivum,* ou سيوم *siyûm.*
دردنجي	*deurdindjî*	quatrième	...	چهارم *tchehârum.*
بشنجي	*bechindjî*	cinquième	...	پنجم *pendjum.*
التنجي	*āltindjî*	sixième	...	ششم *chechum.*
يدنجي	*yédindjî*	septième	...	هفتم *heftum.*

Les nombres ordinaux turks admettent les possessifs affixes; comme dans برنجيسي *birindgîsî,* "le premier d'eux." Ils peuvent aussi se décliner, et se placent avant les substantifs, de même que les adjectifs; comme dans قرقنجي باب *ḳirḳindjî bâb,* "le quarantième chapitre."

NOMBRES DISTRIBUTIFS.

Les nombres distributifs se forment des nombres cardinaux, en ajoutant ر *er* à ceux qui se terminent par une consonne, et شر *cher* à ceux qui se terminent par une voyelle. Les distributifs persans se forment du pluriel des cardinaux, ou du redoublement du singulier. Ex. يگان *yéyân;* يگان يگان *yéyân yéyân,* ou يك يك *yek yek,* "l'un après l'autre;" دو دو *dû dû,* "deux à la fois."

TURK.				PERSAN.
برر *birér*	...	l'un après l'autre	...	يك يك *yek yek.*
ايكيشر *îkîchér*	...	deux à la fois	...	دو دو *dû dû.*
اوچر *ûtchér*	...	trois à la fois	...	سه سه *seh seh.*
دوردر *deurdér*	...	quatre à la fois	...	چهاران *tchehârân.*
بشر *béchér*	...	cinq à la fois	...	پنج پنج *pendj pendj.*
التيشر *āltichér*	...	six à la fois	...	ششان *chechân.*

Pour exprimer le nombre et la quantité, les Turks ajoutent souvent au nombre certains mots expressifs de la chose dont on parle. Si le nom, dont le nombre et la quantité exprimés regardent les hommes, l'on se sert du mot نفر *nefer,* ou كشي *kichî,* " la personne." Ex. ايكي بيڭ نفر يڭيچري *îkî bîṅ nefer yeṅîtcherî,* " deux mille janissaires."

بني طولون دورت نفر دار ملك در مصر ظهور ايكي يوز طقسان يدي تاريخ انقراض بش يوز التمش يدي مدت ملك يوز اللي بش سنه

" Les Enfans de Toûloûn;—Quatre personnes;—siége du gouvernment l'Egypte. L'ère
" du commencement de la dynastie fut A.H. 297, et celle de sa fin, A.H. 567. Cette
" dynastie dura cent cinquante cinq ans."

Si les noms dont on parle s'appliquent aux animaux, l'on se sert du mot باش *bâch,* ou رأس *reës,* " têtes." Ex. يوز باش بوغا *yûz bâch bôghâ,* " cent (têtes de) taureaux;" دورت رأس بارگير *deurt reës bârgîr,* " cent (têtes de) chevaux-de-poste."

دورت باش آت زين مذهّبله همپ
رخت و عبايي كهر منتخب

" Quatre (têtes de) chevaux, leurs selles richement dorées,
" leur harnois enchassé de joyaux précieux."

En parlant des armes, ou des instruments, on se sert de قطعه *ḳiṭ'ah,* ou قبضه *ḳabẓeh.* Ex. ايكي يوز قطعه طوپ *îkî yûz ḳiṭ'ah ṭôp,* " deux cents pièces de canon."

قلعه‌گزي معمور قلوب دورت يوز قطعه طوپ قودم

" J'ai renforcé votre forteresse en y plaçant quatre cents *pièces de canon.*"

On applique à de petites choses دانه *dâneh,* ou لقمه *loḳmah.* Ex. بر دانه انجو *bir dâneh indjû,* " une perle;" بر لقمه اتمك *bir loḳmah etmek* *, " une mie de pain."

* Vulgairement, *ekmek.*

Les mots پاره *pâreh,* et وقيّة *weḳîyeh**, servent de la même manière à exprimer des choses inanimées ; comme, بش پاره کوي *bech pâreh keuï,* "cinq villages ;" اون وقيّه ات *ôn weḳîyeh et,* " dix morceaux de viande."

کيله *kîleh*†, et عدد *'aded,* s'appliquent à la quantité et au nombre. Ex. اللي کيله ارپه *ellî kîleh arpah,* " cinquante mesures d'orge ;" يگرمي عدد اتمك *yigirmî 'aded etmek,* " vingt pains."

Les nombres fractionnaires se forment en ajoutant le mot پاي *pâï ;* comme dans ايکنجي پاي *îkindjî pâï,* " la seconde partie ;" قرقنجي پاي *ḳirḳindjî pâï,* " la quarantième partie."

Le demi et le quart s'expriment par بچق *butchoûḳ,* يارم *yârem,* ou ياري *yârî,* et چيرك *tcheïrek.* Ex. بچق گون ou يارم *yârem,* ou *butchoûḳ gûn,* " demi-jour ;" بچق يول ou ياري *butchoûḳ,* ou *yârî yôl,* " moitié-chemin ;" برچيرك *bir tcheïrek,* " un quart."

L'augmentation de nombres se forme en ajoutant قات *ḳât,* ou قدر *ḳadar,* ayant le sens du mot anglais *fold* ajouté aux nombres. Ex. اوچ قات *ütch ḳat,* " trois fois autant, triple," *three-fold ;* دورت قدر *deurt ḳadar,* " quatre fois autant, quadruple," *four-fold ;* چوق قات *tchôḳ ḳât,* " plusieurs fois autant." Le mot کرّه *kerreh,* ajouté aux nombres, se rapporte au temps. Ex. بش کرّه *bech kerreh,* " cinq fois ;" ايکي کرّه *îkî kerreh,* " deux fois."

DES PRONOMS.

ضماير *Zemâïr.* PRONOMS PERSONNELS.

Les pronoms personnels sont بن *ben,* " Je ;" سن *sen,* " Tu ;" et اول *ôl,* ou او *ô,* " Il ;" " Elle ;" qui se déclinent de la manière suivante :

بن *Ben,* Je.

SING.			PLUR.		
N.	بن	*ben,* Je, moi.	N.	بز	*biz,* ou بزلر *bizler,* nous.
G.	بنم	*benum,* de moi.	G.	بزم	*bizum,* ou بزلرم *bizlerum,* de nous.
D.	بڭا	*banâ,* à moi.	D.	بزه	*bizeh,* ou بزلره *bizlereh,* à nous.
Ac.	بني	*benî,* moi.	Ac.	بزي	*bizi,* ou بزلري *bizlerî,* nous.
Ab.	بندن	*benden,* de moi.	Ab.	بزدن	*bizden,* ou بزلردن *bizlerden,* de nous.

* Vulgairement, اوقه *ôḳah.*

† Vulgairement, *kilóh.*

سن *Sen*, Tu, Toi.

	SING.		PLUR.
N.	سن *sen*, tu, toi.	N.	سز *siz*, ou سزلر *sizler*, vous.
G.	سنڭ *senuṅ*, de toi.	G.	سزڭ *sizuṅ*, &c. de vous.
D.	سڭا *saṅâ*, à toi.	D.	سزه *sizeh*, à vous.
Ac.	سني *senî*, toi.	Ac.	سزي *sizî*, vous.
Ab.	سندن *senden*, de toi.	Ab.	سزدن *sizden*, de vous.

اول *Ôl*, ou او *ô*, Il, Elle.

	SING.		PLUR.
N.	اول *ôl*, ou او *ô*, il, elle, lui.	N.	انلر *ānlar*, eux, elles, elle-mêmes.
G.	انڭ *ānuṅ* *, de lui, d'elle.	G.	انلرڭ *ānlaruṅ*, d'eux, d'elles.
D.	اڭا *āṅâ*, à lui, à elle.	D.	انلره *ānlarah*, à eux, à elles.
Ac.	اني *ānî*, lui, elle.	Ac.	انلري *ānlarî*, eux, elles.
Ab.	اندن *āndan*, de lui, d'elle.	Ab.	انلردن *ānlarden*, d'eux, d'elles.

Le pronom réciproque گندو *gendû*, ou گندي *gendî*, répond à notre *même*, de la même manière qu'en Persan خود *khod*, et en Arabe نفس *nefs*. Il se décline ainsi:

گندو *Gendû*, Lui-même, Elle-même.

	SING.		PLUR.
N.	گندو *gendû*, lui-même, elle-même.	N.	گندولر *gendûler*, eux-mêmes, &c.
G.	گندونڭ *gendûnuṅ*, de lui-même, &c.	G.	گندولرڭ *gendûleruṅ*, d'eux-mêmes, &c.
D.	گندويه *gendûyeh*, à lui-même, &c.	D.	گندولره *gendûlereh*, à eux-mêmes, &c.
Ac.	گندويي *genduyî*, lui-même, &c.	Ac.	گندولري *gendûleri*, eux-mêmes, &c.
Ab.	گندودن *gendûden*, de lui-même.	Ab.	گندولردن *gendûlerden*, d'eux-mêmes, &c.

خلقه سن اگر اهل شفقت اوله سن — خالقي گندوگه مشفق بوله سن

كيشي كم گوڭلنده شفقت اولميا — كمسه گندويه مشفق بولميا

" Si tu es miséricordieux envers tes semblables, tu trouveras le Créateur miséricordieux envers *toi-même*.

" Un homme qui n'a pas de miséricorde dans son sein, ne doit trouver personne qui en ait pour *lui-même*."

* Vulgairement, *ônoûn*, *ônâ*, *ônoû*, *ôndan*, &c.

On se sert de گندو *gendû** avec des signes de possession, de cette manière :

Personnes.	SING.		Personnes.	PLUR.	
1	گندوم *gendûm*, moi, moi-même.		1	گندومز *gendûmuz*, ou گندولرمز *gendûlerumuz*,	nous, nous-mêmes.
2	گندوك *gendûn̈*, toi, toi-même.		2	گندوكز *gendûn̈uz*, ou گندولركز *gendûlerun̈uz*,	vous, vous-mêmes.
3	گندوسي *gendûsî*, ou گندو *gendû*,	lui, lui-même.	3	گندولري *gendûlerî*, ou گندولر *gendûler*,	eux, eux-mêmes.

Chacune de ces trois personnes peut être déclinée en ajoutant la cas de le première et de la seconde déclinaison des noms. Ex. گندومك *gendûmun̈*, " de moi, moi-même ;" گندومه *gendûmeh*, " à moi, moi-même ;" گندوكك *gendûn̈un̈*, " de toi, toi-même ;" گندوسينك *gendûsînun̈*, " de lui, lui-même."

Les pronoms dans l'Oûïghoûr, et dans les autres dialectes tartares, ne diffèrent que peu de ceux des Turks. Pour exprimer le premier pronom personnel, on se sert de من *men* au lieu de بن *ben ;* et on le décline ainsi :

	SING.		PLUR.
N.	من *men*, moi.	N.	بز *bîz*, nous.
G.	مينڭك *mîning*, de moi.	G.	بزنڭك *bizning*, de nous.
D.	منڭا *mangâ*, à moi.	D.	بزگا *bizgâ*, à nous.
Ac.	مني *menî*, moi.	Ac.	بزني *biznî*, nous.
Ab.	مندين *mendîn*, de moi.	Ab.	بزدين *bizdîn*, de nous.

Le second pronom personel est le même que celui des Turks, sauf qu'il se décline d'après la manière observée dans les noms tartars. Au pluriel, on y ajoute ي *î ;* ainsi, سيز *sîz*, au lieu de سز *siz*. Le pluriel de la troisième personne est souvent abrégé ; comme dans الار *âlâr*, الار نينك *âlârnîng*.

Au lieu des pronoms réciproques گندوم *gendûm*, " moi, moi-même," گندوك *gendûn̈*, " toi, toi-même," &c., les Tâtâres emploient souvent ceux qui suivent :

Personnes.	SING.	Personnes.	PLUR.
1	اوزوم *ûzoûm*, moi, moi-même.	1	اوزومز *ûzûmuz*, nous, nous-mêmes.
2	اوزونك *ûzûng*, toi, toi-même.	2	اوزونگيز *ûzûngîz*, vous, vous-mêmes.
3	اوزي *ûzî*, lui, lui-même.	3	اوزلاري *ûzlârî*, eux, eux-mêmes.

* Ou *gendi*.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

Les pronoms démonstratifs sont, بو *boû,* شو *choû,* اشبو *ichbou,* et اول *ôl ;* qui se déclinent ainsi :

بو *Boû,* Ceci, Cela.

	SING.			PLUR.	
N.	بو	*boû,* celui-ci, celui-là.	N.	بونلر	*boûnlar,* ceux-ci, ceux-là.
G.	بونك	*boûnoûn,* de celui-ci.	G.	بونلرك	*boûnlarun,* de ceux-ci.
D.	بوكا	*boûnâ,* à celui-ci.	D.	بونلره	*boûnlarah,* à ceux-ci.
Ac.	بوني	*boûnî,* celui-ci.	Ac.	بونلري	*boûnlarî,* ceux-ci.
Ab.	بوندن	*boûndan,* de celui-ci.	Ab.	بونلردن	*boûnlardan,* de ceux-ci.

شو *choû,* et اشبو *ichboû,* "celui-ci," "celui-là," se déclinent partout de la même manière que بو *boû.* اول *ôl,* "celui-là," étant personnel et démonstratif en même temps, se décline comme le premier. Quand بو *boû* se trouve avant la postposition, on y ajoute généralement ن *noûn.* Ex. بونسز *boûnsiz,* "sans celui-ci;" بونجلين *boûndjileyin,* "de cette manière;" et non pas بوسز *boûsiz,* بوجلين *boûdjileyin.*

Les Turks se servent quelquefois des démonstratifs persans اين *în,* "ceci," et آن *ān,* "cela," avec leurs pluriels اينان *înân,* et آنان *ānân.*

PRONOMS RÉLATIFS, &c.

Les pronoms relatifs sont, كه *kih,* كيم *kîm,* et كم *kim,* "qui," "lequel," "quoi." Le pronom كه *kih* se décline en y ajoutant les cas du pronom personnel اول *ôl,* de la manière suivante :

كه *Kih,* Qui, Que, Lequel.

	SING.			PLUR.	
N.	كه	*kih,* qui, quel.	N.	كه	*kih,* qui, quels, &c.
G.	كه انك	*kih ānun,* de qui, &c.	G.	كه انلرك	*kih ānlarun,* de qui, &c.
D.	كه اكا	*kih ānâ,* à qui, &c.	D.	كه انلره	*kih ānlarah,* à qui, &c.
Ac.	كه اني	*kih ānî,* qui, &c.	Ac.	كه انلري	*kih ānlarî,* qui, &c.
Ab.	كه اندن	*kih āndan,* de qui, &c.	Ab.	كه انلردن	*kih ānlardan,* de qui, &c.

كيم *kîm,* et كم *kim,* sont invariables dans ce sens.

گلدي بر دم كم قراردي لالەلرله طاغ وتاش

"La saison vient, où les montagnes et les rochers sont colorés de tulipes?"

Dans la construction, كه *kih* se change en général en كي *kî**, ou غي *ghî;* et alors on lui donne le sens du verbe substantif, qui répond à *quel est.* Ex. دلده كي سرّ *dil-deh kî sirr,* "le secret qui est dans mon cœur;" اخورمده كي آت *ākhoûremdeh kî āt,* "le cheval qui est dans mon écurie;" اوستمده كي اثواب *ûstum-deh kî esvâb,* "les habits qui sont sur moi;" يوقرده غي *yôḳâradah ghî,* "ce qui est en haut."

Au lieu de se servir du pronom كه *kih,* on emploie plus élégamment le participe du verbe. Ex. سون عورت *seven 'avret,* "la femme aimante;" c'est-à-dire, "la femme qui aime," au lieu de عورت كه سرر *'avret kih sever.*

Les Turks ont différentes sortes d'interrogations, adaptées à la nature de la chose dont on parle: ces distinctions, cependant, sont trop souvent négligées.

L'interrogatif personnel كيم *kîm,* ou كم *kim,* "qui?" "quel?" se décline régulièrement, comme un nom de la première déclinaison, et admet des possessifs affixes. Ex. بو عورت كيمڭ در *boû 'avret kîmuñ dur,* "de qui cette femme est-elle l'épouse?" كيمم وار *kîmum vâr,* "qu'ai-je?" Le distique suivant, composé par *Mesîḥî,* est un exemple du كم, comme interrogatif et relatif:

كم بلور اوّل بهاره دك كه وكيم اوله صاغ
عيش ونوش ايت كم گچر قالمز بو ايام بهار

"*Qui* sait, quand la belle saison finira, *lequel* de nous sera encore en vie?

"Soyez gais, soyez pleins de joie: car la saison du Printemps passe vîte: elle ne durera pas."

L'interrogatif neutre, ou immatériel نه *neh,* "que?" ou "comment?" se décline régulièrement comme un nom de la seconde déclinaison;

الهي بو نه سرّ در كه برگيجه ايچنده مصردن بغداده وگندو مكانمدن بو غربت آباده دوشم

"O Ciel! *comment* se fait-il que, dans une nuit, j'ai fait le trajet de l'Egypte à Babylone, et de ma demeure dans cette place étrangère?"

Dans les déclinaisons, le ه final est souvent supprimé, ou changé en ي. Ex. نڭ *nenuñ,* "de quoi?" نيلر *nîler,* "quoi?" Il y a beaucoup d'interrogatifs qui se forment de نه *neh;* comme dans نه‌قدر *neh ḳadar,* "combien?" نيچه *nîtcheh,* "combien (de choses)" "combien (de temps)?"

* Prononcé ordinairement *yi.*

نیچه ییلدر ایلرم بن بو خرباتي طوّاف

" *Combien* de temps ai-je fréquenté cette taverne ?"

نه قدر زمان *neh ḳadar zamân,* " combien de temps ?" نه اصل *neh āṣil,* " quelle sorte ?" نه سبب *neh sebeb,* " quelle cause ?" " d'où vient ?" نه ایچون *neh îtchûn,* " pourquoi ?" نه زمان *neh zamân,* " quand ?" نه وجهله *neh vedjhileh,* " de quelle manière ?"

L'interrogatif général قنغي *ḳanghî,* " qui ?" " quel ?" " que ?" ne se décline pas, et se place toujours avant les substantifs. Ex. قنغي كتاب *ḳanghî kitâb,* " quel livre ?" قنغي كتابدن *ḳanghî kitâbdan,* " de quel livre ?" Cependant, quand il est absolu, il admet des possessifs affixes et se décline ; comme dans, قنغيمز *ḳanghîmuz,* " lequel de nous ?" قنغيسي *ḳanghîsî,* " lequel d'eux ?" قنغيمزڭ *ḳanghîmuzuṅ,* " duquel de nous ?" قنغيسينڭ *ḳanghîsînuṅ,* " duquel d'eux ?" قنغي بر *ḳanghî bir,* " lequel ?" sert ou d'adjectif ou de substantif. Dans le premier, il est indéclinable ; dans le second, on y ajoute la lettre ي, et il se décline comme nom de la seconde déclinaison. Ex. قنغي برينڭ *ḳanghî birînuṅ,* " duquel ?" قنغي برينه *ḳanghî birîneh,* " auquel ?"

Les interrogatifs de nombre et de quantité sont, قاچ *ḳâtch,* " quel nombre ?" " combien ?" قچنجي *ḳatchindjî,* " combien (quantité) ?" " combien (nombre) ?" نه قدر *neh ḳadar,* نه مقدار *neh mikdâr,* نه دڭلو *neh deṅlû,* " combien (quantité) ?" " combien (nombre) ?" قچنجي *ḳatchindjî* admet les possessifs affixes, et se décline de la même manière que قنغي *ḳanghî.*

L'adjectif هر *her* répond à notre *chaque* et *chacun,* et sert à former beaucoup de composés, quand il est avant les relatifs. Ex. هركيم *her ḳîm,* " qui que se soit," que l'on décline comme nom de la première déclinaison ; هرنه *her neh,* " quel que ce soit," " qui que ce soit :"

گلستانڭ هرنه سن الدي سيه باد خزان
عدل ايدوب برابر ايله وردي يينه شاه جهان

" Les noires bouffées de l'Automne ont détruit *chaque objet* dans le jardin ;
" Mais le roi du monde a reparu, administrant la justice à tous."

هر بر *her bir* est indéclinable, et répond à notre *chacun.* Cependant on s'en sert quelquefois comme substantif, et dans ce cas la déclinaison est effectuée par l'addition de ي *î,* de la même manière que dans قنغي بر *ḳanghî bir :*

دکله بلبل قصّه سن کم گلدي ايام بهار
قوردي هر بر باغده هنگامهٔ هنگام بهار

" Ecoutez le conte du Rossignol : la saison vernale s'approche ;
" Le Printemps a formé un berceau dans *chaque* jardin."

ووردي هر برينه درلو زينت
گزردي هر گجه صحبت بصحبت

" Elle donna *à chacun* d'eux beaucoup d'ornements ;
" Et *chaque* nuit elle erra de banquet en banquet."

PRONOMS POSSESSIFS.

Il y a deux espèces de pronoms possessifs ; les simples et les affixes. Les pronoms possessifs simples sont les cas génitifs des pronoms personnels. Ex. بنم *benum,* " le mien ;" سنك *senuṅ,* " le tien ;" انك *ānuṅ,* " le sien ;" بزم *bizum,* " le nôtre ;" سزك *sizuṅ* " le vôtre ;" انلرك *ānleruṅ,* " le leur ;" quand ils sont absolus, on y ajoute en général le relatif كي *kî* ; comme dans, بنمكي *benumkî,* " le mien" (ce qui est à moi) ; سنككي *senuṅkî,* " le tien." Ils se déclinent comme noms de la seconde déclinaison.

Les possessifs affixes sont des lettres ajoutées au nom, pour former les différentes personnes, et qui sont employés avec ou sans les pronoms simples qui les précèdent. La première personne du singulier se forme en ajoutant م *m,* ou *um* ; comme dans بابام *bâbâm,* ou بنم بابام *benum bâbâm,* " mon père ;" كتابم *kitâbum,* ou بنم كتابم *benum kitâbum,* " mon livre."

La seconde personne se forme en ajoutant ك *ṅ, uṅ,* ou *iṅ* ; comme dans باباك *bâbâṅ,* ou سنك باباك *senuṅ bâbâṅ,* " ton père ;" كتابك *kitâbuṅ,* ou سنك كتابك *senuṅ kitâbuṅ,* " ton livre."

La troisième personne se forme en ajoutant ي *î,* si le mot se termine par une consonne, ou par سي *sî,* s'il finit par une voyelle. Ex. كتابي *kitâbî,* ou انك كتابي *ānuṅ kitâbî,* " son livre ;" باباسي *bâbâsî,* ou انك باباسي *ānuṅ bâbâsî,* " son père."

La première personne plurielle se forme en ajoutant مز *muz;* Ex. بابامز *bâbâmuz,* ou بزم بابامز *bizum bâbâmuz,* "notre père."

La seconde personne plurielle se forme en ajoutant کز *ṅuz.* Ex. باباکز *bâbâṅuz,* ou سزك باباکز *sizuṅ bâbâṅuz,* "votre père."

La troisième personne plurielle se forme en ajoutant ي *î,* سي *sî,* ou لري *lerî.* Ex. كتابي *kitâbî,* ou انلرك كتابي *ānlaruṅ kitâbî,* "leur livre;" باباسي *bâbâsî,* ou انلرك باباسي *ānlaruṅ bâbâsî,* "leur père;" انلرك كتابلري *ānlaruṅ kitâblerî,* "leur livre."

Quand on désire que le nom soit au pluriel, on se sert de la particule لر *ler* avant les possessifs affixes. Ex. بابالرم *bâbâlerum,* ou بنم بابالرم *benum bâbâlerum,* "mes pères;" بابالرمز *bâbâlerumuz,* ou بزم بابالرمز *bizum bâbâlerumuz,* "nos pères." Chacune de ces personnes est susceptible d'être déclinée, comme on le verra dans les exemples suivants :

بابام *Bâbâm,* ou بنم بابام *Benum bâbâm,* Mon Père.

	SING.			PLUR.	
N.	بابام	*bâbâm,* ou } mon père.	N.	بابالرم	*bâbâlerum,* ou } mes pères.
	بنم بابام	*benum bâbâm,* }		بنم بابالرم	*benum bâbâlerum,* }
G.	بابامك	*bâbâmuṅ,* de mon père.	G.	بابالرمك	*bâbâlerumuṅ,* de mes pères.
D.	بابامه	*bâbâmeh,* à mon père.	D.	بابالرمه	*bâbâlerumeh,* à mes pères.
Ac.	بابامي	*bâbâmî,* mon père.	Ac.	بابالرمي	*bâbâlerumî,* mes pères.
Ab.	بابامدي	*bâbâmden,* de mon père.	Ab.	بابالرمدن	*bâbâlerumden,* de mes pères.

باباك *Bâbâṅ,* ou سنك باباك *Senuṅ bâbâṅ,* Ton Père.

	SING.			PLUR.	
N.	باباك	*bâbâṅ,* ou } ton père.	N.	بابالرك	*bâbâleruṅ,* ou } tes pères.
	سنك باباك	*senuṅ bâbâṅ,* }		سنك بابالرك	*senuṅ bâbâleruṅ,* }
G.	باباكك	*bâbâṅuṅ,* de ton père.	G.	بابالركك	*bâbâleruṅuṅ,* de tes pères.
D.	باباكه	*bâbâṅeh,* à ton père.	D.	بابالركه	*bâbâleruṅeh,* à tes pères.
Ac.	باباكي	*bâbâṅî,* ton père.	Ac.	بابالركي	*bâbâleruṅî,* tes pères.
Ab.	باباكدن	*bâbâṅdan,* de ton père	Ab.	بابالركدن	*bâbâleruṅden,* de tes pères.

۲

باباسي *Bâbâsî,* ou انڭ باباسي *Ānuṅ bâbâsî,* Son Père.

	SING.				PLUR.		
N.	باباسي	*bâbâsî,* ou	son père.	N.	باباليري	*bâbâlerî,* ou	ses pères.
	انڭ باباسي	*ānuṅ bâbâsî,*			انڭ باباليري	*ānuṅ bâbâlerî,*	
G.	باباسينڭ	*bâbâsînuṅ,*	de son père.	G.	باباليرينڭ	*bâbâlerînuṅ,*	de ses pères.
D.	باباسينه	*bâbâsîneh,*	à son père.	D.	باباليرينه	*bâbâlerîneh,*	à ses pères.
Ac.	باباسيني	*bâbâsînî,*	son père.	Ac.	باباليريني	*bâbâlerînî,*	ses pères.
Ab.	باباسيندن	*bâbâsînden,*	de son père.	Ab.	باباليريندن	*bâbâlerînden,*	de ses pères.

بابامز *Bâbâmuz,* ou بزم بابامز *Bizum bâbâmuz,* Notre Père.

	SING.				PLUR.		
N.	بابامز	*bâbâmuz,* ou	notre père.	N.	بابالرمز	*bâbâlerumuz,* ou	nos pères.
	بزم بابامز	*bizum bâbâmuz,*			بزم بابالرمز	*bizum bâbâlerumuz,*	
G.	بابامزڭ	*bâbâmuzuṅ,*	de notre père.	G.	بابالرمزڭ	*bâbâlerumuzuṅ,*	de nos pères.
D.	بابامزه	*bâbâmuzeh,*	à notre père.	D.	بابالرمزه	*bâbâlerumuzeh,*	à nos pères.
Ac.	بابامزي	*bâbâmuzî,*	notre père.	Ac.	بابالرمزي	*bâbâlerumuzî,*	nos pères.
Ab.	بابامزدن	*bâbâmuzden,*	de notre père.	Ab.	بابالرمزدن	*bâbâlerumuzden,*	de nos pères.

باباڭز *Bâbâṅuz,* ou سزڭ باباڭز *Sizuṅ bâbâṅuz,* Votre Père.

	SING.				PLUR.		
N.	باباڭز	*bâbâṅuz,* ou	votre père.	N.	بابالرڭز	*bâbâleruṅuz,* ou	vos pères.
	سزڭ باباڭز	*sizuṅ bâbâṅuz,*			سزڭ بابالرڭز	*sizuṅ bâbâleruṅuz,*	
G.	باباڭزڭ	*bâbâṅuzuṅ,*	de votre père.	G.	بابالرڭزڭ	*bâbâleruṅuzuṅ,*	de vos pères.
D.	باباڭزه	*bâbâṅuzeh,*	à votre père.	D.	بابالرڭزه	*bâbâleruṅuzeh,*	à vos pères.
Ac.	باباڭزي	*bâbâṅuzî,*	votre père.	Ac.	بابالرڭزي	*bâbâleruṅuzî,*	vos pères.
Ab.	باباڭزدن	*bâbâṅuzden,*	de votre père.	Ab.	بابالرڭزدن	*bâbâleruṅuzden,*	de vos pères.

باباسي *Bâbâsî,* ou انلرك باباسي *Ānlaruṅ bâbâsî,* Leur Père.

SING.			PLUR.		
N.	باباسي *bâbâsî,* ou انلرك باباسي *ānlaruṅ bâbâsî,*	leur père.	N.	بابالري *bâbâlerî,* ou انلرك بابالري *ānlaruṅ bâbâlerî,*	leurs pères.
G.	باباسينك *bâbâsînuṅ,*	de leur père.	G.	بابالرينك *bâbâlerînuṅ,*	de leurs pères.
D.	باباسينه *bâbâsîneh,*	à leur père.	D.	بابالرينه *bâbâlerîneh,*	à leurs pères.
Ac.	باباسيني *bâbâsînî,*	leur père.	Ac.	بابالريني *bâbâlerînî,*	leurs pères.
Ab.	باباسيندن *bâbâsînden,*	de leur père.	Ab.	بابالريندن *bâbâlerînden,*	de leurs pères.

Dans la déclinaison des troisièmes personnes des pronoms personnels finissant en ي *î,* سي *sî,* ou لري *lerî,* la lettre ي est souvent supprimée ; comme dans باباسنك *bâbâsinuṅ,* au lieu de باباسينك *bâbâsînuṅ ;* بابالرنك *bâbâlerinuṅ* au lieu de بابالرينك *bâbâlerînuṅ.*

Dans quelques livres, on supprime les affixes possessifs, se servant seulement des pronoms possessifs simples ; comme dans بنم آت *benum āt* au lieu de بنم آتم *benum ātum,* "mon cheval ;" mais cette manière de s'exprimer est vulgaire, et non conforme aux règles grammaticales.

افعال *Ef'âl.* DES VERBES.

Il y a huit espèces de verbes turks ; savoir, l'auxiliaire, l'actif, le passif, le négatif, l'impossible, le causatif, le réciproque, et le personnel. Les infinitifs de tous les verbes turks réguliers ont leurs terminaisons ou en مك *mek,* ou مق *maḳ ;* et c'est pourquoi les grammairiens en général, les ont divisés en deux conjugaisons ; tous les verbes qui se terminent en مك *mek,* étant rangés par classes dans la première conjugaison, et tous ceux en مق *maḳ* se trouve dans la seconde. Cependant, cette division n'est pas nécessaire, comme on le verra dans la suite ; puisqu'il n'existe aucune différence entre eux, excepté que la lettre ك *kiâf,* par laquelle se termine la première conjugaison, produit dans le mot un son plus doux que ne le fait le ق *ḳâf,* lettre dure, qui termine la seconde ; comme dans سلكمك *silkmek,* "secouer ;" بقمق *baḳmaḳ,* "regarder." Il y a six modes, qu'on peut appeler indicatif, impératif, optatif, suppositif, subjonctif et infinitif. Il y a cinq temps, qui répondent à notre présent, imparfait, prétérit, plus-que-parfait, et futur ; et les nombres sont les mêmes qu'en français.

Les verbes passifs, négatifs, impossibles, causatifs, réciproques et personnels, se forment du verbe actif, de la manière suivante :

Le verbe passif est généralement formé du verbe actif, par l'insertion de ل *il* entre le corps du verbe et la terminaison de l'infinitif مك *mek* ou مق *maḳ*. Ex. سومك *sevmek*, " aimer," سولمك *sevilmek*, " être aimé ;" de بقمق *baḳmaḳ*, " regarder," بقلمق *baḳilmaḳ*, " être regardé."

چون تیر قضا کمان قدردن اتلور سپر حذر ایله دفع اولنماز

" Quand la flèche du Destin *est lancée* de l'arc de la Destinée,
" *elle ne peut être repoussée* par le bouclier de la Prudence."

Quand la lettre qui précède la terminaison de l'infinitif est ا ل و ه ou ي, ن elle est en général intercallée au lieu de ل. Ex. de قپامق *ḳapâmaḳ*, " fermer," قپانمق *ḳapânmaḳ*, " être fermé ;" بلمك *bilmek*, " connaître," بلنمك *bilenmek*, " être connu ;" اوقومق *ôḳûmaḳ* " lire ;" اوقونمق *ôḳûnmaḳ*, " être lu ;" بزهمك *bizehmek*, " orner ;" بزنمك *bizenmek*, " être orné ;" دیمك *dêmek*, " dire ;" دینمك *dênmek*, " être dit ;" ainsi :

بلندیکه انسانك فضل و کرامتی سایر حیواناته مشترك اولدوغی صفتده دگل

" *Il est connu* que l'excellence et la dignité de l'homme ne se composent pas de
ces qualités qui sont communes à tous les animaux."

Il y a des verbes dont le passif se forme de ن et ل. Ex. یونلمق *yûnilmaḳ*, " être lavé," de یومق *yûmaḳ*, " laver ;" ینلمك *yenilmek*, " être mangé," de یمك *yemek*, " manger."

Il y a un grand nombre de verbes turks composés de mots arabes et persans ; lesquels, s'ils ont eu autrefois une signification active, deviennent passifs, en y ajoutant le verbe auxiliaire اولمق *ôlmaḳ*, " être," dans sa forme passive ; comme dans قتل اولنمق *ḳatl ôlounmaḳ*, " être tué ;" تبدیل اولنمق *tebdîl ôlounmaḳ*, " être changé :" mais si le mot a un sens passif d'origine, on y ajoute la forme active du verbe auxiliaire ; comme dans مقتول اولمق *maḳtûl ôlmaḳ*, " être tué ;" مبدل اولمق *mubdil ôlmaḳ*, " être changé."

Dans l'Oûïghoûr, et dans les autres dialectes tartares, le passif se distingue par la particule یل *îl*, ou ال *il :* mais il est bien d'observer que, dans l'Oûïghoûr, elle est quelquefois placée à la fin du verbe, et non intercallée entre la syllabe pénultième et la finale, comme dans le Turk : ainsi, قیلماقیل *ḳîlmâḳîl*, " être fait ;" قیلال *ḳîlâl*, " qu'il soit fait," قیلماق *ḳîlmâḳ*, " de faire."

Le verbe négatif se forme en insérant la lettre م ou ما entre la dernière lettre du corps du verbe et la terminaison de l'infinitif. Ex. de سومك *sevmek*, "aimer," سوممك *sevmemek*, "ne pas aimer;" بقمق *bakmak*, "regarder," بقممق *bakmamak*, "ne pas regarder;" صاپمق *sâpmak*, "errer," صاپمامق *sâpmamak*, "ne pas errer."

هيچ برمشام گلشن عالمدن بي خار جفابوي وفا استشمام اتممش در وصغار وكبار دست ساقي روزگاردن بي خمار بادهٔ خوشخوار ايچممش در

"Dans le berceau de roses de cette vie, il ne nous est pas permis de posséder la douce "odeur de la foi sans l'épine de la malignité. Ni les grands, ni les petits, ne boivent des "mains de l'échanson de la Fortune, sans égoutter une portion de la lie du vin doux."

Cette forme de négation peut s'appliquer à tous les autres verbes, de la même manière que dans سولممك *sevilmemek*, "ne pas être aimé," suivant la forme passive سولمك *sevilmek*, "être aimé."

Le verbe impossible exprime l'impuissance d'exécuter une chose, et se forme du verbe négatif avec une de ces lettres, ا ه ou ي, placée avant les lettres de négation. Ex. de يازممق *yâzmamak*, "ne pas écrire," يازاممق *yâzâmamak*, "ne pas pouvoir écrire;" de سوممك *sevmemek*, "ne pas aimer," سوهممك *sevehmemek*, "ne pas pouvoir aimer;" ايچممك *îtchmemek*, "ne pas boire," ايچيممك *îtchîmemek*, "ne pas pouvoir boire."

سزه استردم گلمگه انجق ايشم چوق اولدوغندن گلهمدم

"Je désirerais venir chez vous; mais, à cause de bien des affaires,

"*il n'est pas possible que je vienne.*"

La forme impossible peut servir de négative à tous le verbes; comme dans سولهممك *sevilehmemek*, "ne pas pouvoir aimer," de سولممك *sevilmemek*, "ne pas être aimé."

Le verbe causatif se forme en insérant la syllabe در *dur* entre le corps du verbe et la terminaison de l'infinitif; comme dans سودرمك *sevdurmek*, "faire aimer." Du causatif actif سودرمك *sevdurmek* se forme un causatif passif, سودرلمك *sevdurilmek*, "être porté à aimer;" et du verbe passif, سولمك *sevilmek*, se forme aussi un causatif passif; comme dans سولدرمك *sevildurmek*, "faire qu'on aimé."

Les verbes qui ont une voyelle ou ر, qui précède la terminaison de l'infinitif, forment leurs causatifs en employant de ت ou د, au lieu de در. Ex. الدتمق *aldatmak*, "faire tromper,"

de الدمق *aldamaḳ;* قپادمق *ḳapâdmaḳ,* "faire fermer," de قپامق *ḳapâmaḳ;* كوپردمك *kûpurdmek,* "faire écumer," de كوپرمك *kûpurmek.*

Si la lettre qui précède la terminaison de l'infinitif est ج چ ou ش, le causatif se forme en ajoutant ر ou ور, au lieu de در. Ex. قوجرمق *koûdjarmaḳ,* "faire embrasser," de قوجمق *koûdjmaḳ;* اچورمق *ātchourmaḳ,* "faire ouvrir," de اچمق *ātchmaḳ;* بولاشرمق *boûlâchermaḳ,* "faire polluer," de بولاشمق *boûlâchmaḳ.*

On se sert rarement du causatif redoublé. Il est formé de در répété; comme dans سودردرمك *sevdurdurmek,* "faire que l'un engage l'autre d'aimer."

Le réciproque, ou le verbe d'action mutuelle, se forme en insérant la lettre ش entre le corps du verbe et l'infinitif; comme dans سوشمك *sevichmek,* "s'entre-aimer mutuellement;" بقشمق *baḳichmaḳ,* "s'entre-regarder."

بر روباه حريص گلوب اول اقان قاني يالردي ناگاه بونلر طوقشوركن و بر بريله باش اوروشوركن روباه ميانه راست گلدي و طرفيندن محكم زخم يتشوب دام هلاكه گرفتار اولدي

"Un renard affamé, en passant, lécha le sang qui coulait; quand, tout à coup, ils s'at-"taquèrent l'un l'autre, et *firent* que leurs têtes *frappaient l'une contre l'autre.* Le renard, "courant entre les deux, reçut de chacun une blessure mortelle, et fut pris dans le piège de "la mort."

Il y a aussi un réciproque passif, qui, quoiqu'il ait un sens distinct en turk, ne diffère pas de la forme active de nos verbes. Ex. سوشلمك *sevichilmek,* "être aimé mutuellement," ou "être aimé en aimant."

Le verbe personnel ou déponant se forme en ajoutant la lettre ن au corps du verbe; comme dans سونمك *sevinmek,* "s'aimer soi-même;" بقنمق *baḳinmaḳ,* "se regarder soi-même."

Il paraît que dans le dialecte oûïghoûr, il ne se trouve point de verbes impossibles, transitifs, réciproques, ou personnels; mais seulement actifs, passifs, et négatifs.

La table suivante fera voir, d'un coup-d'œil, la manière dont se forment les différentes espèces de verbes.

ACTIF.

سومك *Sevmek,* Aimer.

Neg.	سوممك	*sevmemek,* ne pas aimer.
Imposs.	سوهممك	*sevehmemek* ne pouvoir pas aimer.

PASSIF.

	سولمك	*sevilmek,* être aimé.
Neg.	سولممك	*sevilmemek,* n'être pas aimé.
Imposs.	سولهممك	*sevilehmemek,* ne pouvoir pas être aimé.

CAUSATIF ACTIF.

	سودرمك	*sevdurmek,* faire aimer.
Neg.	سودرممك	*sevdurmemek,* ne pas faire aimer.
Imposs.	سودرهممك	*sevdurehmemek,* ne pouvoir faire d'aimer.
Passif.	سودرلمك	*sevdurilmek,* faire qu'on est aimé.
Neg. Pass.	سودرلممك	*sevdurilmemek,* n'être pas porté à aimer.
Imp. Pass.	سودرلهممك	*sevdurilehmemek,* ne pouvoir être porté à aimer.

CAUSATIF PASSIF.

	سولدرمك	*sevildurmek,* faire que quelqu'un est aimé.
Neg.	سولدرممك	*sevildurmemek,* ne pas faire qu'on soit aimé.
Imposs.	سولدرهممك	*sevildurehmemek,* ne pouvoir faire qu'on soit aimé.

RÉCIPROQUE.

	سوشمك	*sevichmek,* s'entre aimer mutuellement.
Neg.	سوشممك	*sevichmemek,* ne pas s'entre-aimer, &c.
Imposs.	سوشهممك	*sevichehmemek,* ne pouvoir s'entre-aimer, &c.
Passif.	سوشلمك	*sevichilmek,* être aimé, &c.
Neg. Pass.	سوشلممك	*sevichilmemek,* ne pas être aimé, &c.
Imp. Pass.	سوشلهممك	*sevichilehmemek,* ne pouvoir être aimé, &c.
Causatif.	سوشدرمك	*sevichdurmek,* être cause qu'on est aimé, &c.

PERSONNEL.

	سونمك	*sevinmek,* s'aimer.
Neg.	سونممك	*sevinmemek,* ne pas s'aimer.
Imposs.	سونهممك	*sevinehmemek,* ne pouvoir s'aimer.
Passif.	سونلمك	*sevinilmek,* s'être aimé.
Causatif.	سوندرمك	*sevindurmek,* faire qu'on s'aime soi-même.

Chacune de ces formes, à l'exception de celle du négatif, est conjuguée de la même manière que le verbe actif, dont nous parlerons dans la suite.

DES VERBES AUXILIAIRES ET IRRÉGULIERS.

Le verbe défectif ايم *îm,* et le verbe substantif اولمق *ôlmak,* "être," servent à former les temps composés des verbes réguliers; et comme ceux-ci sont les modèles d'après lesquels se forment tous les verbes, il est absolument nécessaire de connaître leurs inflexions préparatoires à la conjugaison des verbes irréguliers. Le verbe ايم *îm* a été considéré comme formant une partie de اولمق *ôlmak,* qui est cause que ce dernier verbe s'appelle régulier; mais sa seule irrégularité consiste à y ajouter les temps du verbe défectif; et en les rejetant, son inflexion se trouvera parfaitement régulière.

Il n'y a point de verbes auxiliaires pour former les temps composés dans l'Oûïghoûr. Le verbe substantif ne s'emploie quc rarement avec le participe présent, et jamais avec les autres participes quelconques; il est souvent sous-entendu. Le verbe substantif s'exprime en Oûïghoûr par دور *doûr,* qui s'applique à la première personne; et دورور *doûroûr* à toutes les autres, sans distinction de nombre, ou même, à ce qu'il paraît, de temps. Exemple: جبراييل دور مان *Djebrâyîl doûr mân,* "*Je suis* Gabriel;" بو ادام پيغامبر دورور *Boû Adam peïghâmbar doûroûr,* "*Il est* le prophète Adam."

اوّل نامه بنام کردکار   کاول دورور قامو پروردکار

"Le commencement de notre Epître est au Nom de Dieu; car *Il est* le soutien de tous."

LE VERBE DÉFECTIF ايم *Îm,* Je suis.

INDICATIF.

Present.

SING.	PLUR.
ايم *îm,* ام *im,* ou اين *în,* je suis.	ايز *îz,* ou از *iz,* nous sommes.
سن *sen,* tu es.	سز *siz,* ou سڭز *siñiz,* vous êtes.
در *dur,* il est.	درلر *durler,* لردر *lerdur,* ou } ils sont.
	انلردر *ãnlardur,* }

Les Turks suppriment souvent les lettres initiales de ces personnes, lorsqu'elles sont jointes aux noms, pronoms, ou adjectifs; comme dans کوزلیم *gûzelim,* "Je suis beau;" کوزلز *gûzeliz,* "nous sommes beaux." La négative des temps de ce verbe est aussi irrégulière que

l'affirmatif, n'étant pas formé de l'intercalation de م, selon la méthode ordinaire, mais en mettant avant chaque personne دگل *degul,* que l'on prononce ordinairement *deyul :*

SING.	PLUR.
دگلیم *degulîm,* ou دگلم *degulim**, je ne suis pas.	دگلیز *degulîz,* nous ne sommes pas.
دگلسن *degulsen,* tu n'es pas.	دگلسز *degulsiz,* vous n'êtes pas.
دگلدر *deguldur,* il n'est pas.	دگللردر *degullerdur,* ils ne sont pas.

Temps Prétérit et Imparfait.

SING.	PLUR.
ایدم *îdum,* ou دم *dum,* j'étais, j'ai été.	ایدك *îduk,* nous étions, nous avons été.
ایدڭ *îduñ,* tu étais.	ایدڭز *îduñuz,* vous étiez.
ایدي *îdi,* il était.	ایدیلر *îdiler,* ou لرایدي *lerîdi,* ils étaient.

Négatif.

SING.	PLUR.
دگل ایدم *degul îdum,* je n'étais pas.	دگل ایدك *degul îduk,* nous n'étions pas.
دگل ایدڭ *degul îduñ,* tu n'étais pas.	دگل ایدڭز *degul îduñuz,* vous n'étiez pas.
دگل ایدي *degul îdi,* il n'était pas.	دگل ایدیلر *degul îdiler,* il n'étaient pas.

Second Prétérit et Imparfait.

SING.	PLUR.
ایمشم *îmichem,* ou مشم *michem,* je fus, &c.	ایمشیز *îmichîz,* nous fûmes, &c.
ایمشسن *îmichsen,* tu fus.	ایمشسز *îmichsiz,* vous fûtes.
ایمشدر *îmichdur,* ou ایمش *îmich,* il fut.	ایمشلردر *îmichlerdur,* ils furent.

On se sert souvent aussi de ce temps dans le sens du présent

Plus-que-parfait.

SING.	PLUR.
ایمش ایدم *îmich îdum,* ou / ایمشدم *îmichdum,* } j'avais été.	ایمش ایدك *îmich îduk,* nous avions été.
	ایمش ایدڭز *îmich îduñuz,* vous aviez été.
ایمش ایدڭ *îmich îduñ,* tu avais été.	ایمش ایدلر *îmich îdiler,* ou / لرایمش ایدي *lerîmich îdi,* } ils avaient été.
ایمش ایدي *îmich îdi,* il avait été.	

* Hors d'usage.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

SING.		PLUR.	
اگر ایسم	*eger* îsem,* si je suis.	اگر ایسك	*eger îsek,* si nous sommes, &c.
اگر ایسڭ	*eger îseṅ,* si tu es.	اگر ایسڭز	*eger îseṅuz,* si vous êtes.
اگر ایسه	*eger îseh,* s'il est.	اگر ایسهلر	*eger îsehler,* s'ils sont.

Imparfait.

SING.		PLUR.	
اگر ایمش ایسم	*eger îmich îsem,* si je fus.	اگر ایمش ایسك	*eger îmich îsek,* si nous fûmes.
اگر ایمش ایسڭ	*eger îmich îseṅ,* si tu fus.	اگر ایمش ایسڭز	*eger îmich îseṅuz,* si vous fûtes.
اگر ایمش ایسه	*eger îmich îseh,* s'il fût.	اگر ایمش ایسهلر	*eger îmich îsehler,* s'ils furent.

Plus-que-parfait.

SING.

اگر ایسه ایدم *eger îseh îdum,* ou ایسیدم *îsîdum,* si j'avais été.
اگر ایسه ایدڭ *eger îseh îduṅ,* si tu avais été.
اگر ایسه ایدي *eger îseh îdi,* s'il avait été.

PLUR.

اگر ایسه ایدك *eger îseh îduk,* si nous avions été.
اگر ایسه ایدڭز *eger îseh îduṅuz,* si vous aviez été.
اگر ایسه ایدیلر *eger îseh îdîler,* s'ils avaient été.

Le mot اگر *eguer,* "si," placé devant les temps de ce mode, peut être retenu ou supprimé; car, sans lui, le verbe a un sens conditionnel.

SUPPOSITIF.

Présent.

SING.		PLUR.	
ایدم	*îdum,* je serais.	ایدك	*îduk,* nous serions.
ایدڭ	*îduṅ,* tu serais.	ایدڭز	*îduṅuz,* vous seriez.
ایدي	*îdi,* il serait.	ایدیلر	*îdîler,* ils seraient.

* Prononcé *éguer* ou *éyer.*

PARTICIPES.

Présent.

ایکن *îken,* یکن *yiken,* ou کن *ken,* étant.

Prétérit.

ایدك *îduk,* ayant été.	ایمش *îmich,* ayant été, &c.

LE VERBE SUBSTANTIF اولمق *Ôlmak,* Être.

INDICATIF.

Present.

SING.	PLUR.
اولورم *ôloûroum,* je suis.	اولورز *ôloûroûz,* nous sommes.
اولورسن *ôloûrsen,* tu es.	اولورسز *ôloûrsiz,* vous êtes.
اولور *ôloûr,* il est.	اولورلر *ôloûrlar,* ils sont.

Prétérit et Imparfait.

SING.	PLUR.
اولور ایدم *ôloûr îdum,* j'étais, j'ai été.	اولور ایدك *ôloûr îduk,* nous étions.
اولور ایدك *ôloûr îduṅ,* tu étais.	اولور ایدکز *ôloûr îduṅuz,* vous étiez.
اولور ایدي *ôloûr îdî,* il était.	اولور ایدیلر *ôloûr îdîler,* ils étaient.

Second Prétérit et Imparfait.

SING.	PLUR.
اولور ایمشم *ôloûr îmichem,* je fus, &c.	اولور ایمشز *ôloûr îmichiz,* nous fûmes, &c.
اولور ایمشسن *ôloûr îmichsen,* tu fus.	اولور ایمشسز *ôloûr îmichsiz,* vous fûtes.
اولور ایمشدر *ôloûr îmichdur,* il fut.	اولور ایمشلردر *ôloûr îmichlerdur,* ils furent.

Prétérit Composé.

SING.	PLUR.
اولور اولدم *ôloûr ôldum,* j'ai été.	اولور اولدق *ôloûr ôlduk,* nous avons été.
اولور اولدك *ôloûr ôlduṅ,* tu as été.	اولور اولدکز *ôloûr ôlduṅuz,* vous avez été.
اولور اولدي *ôloûr ôldî,* il a été.	اولور اولدیلر *ôloûr ôldîler,* ils ont été.

اولدم *ôldoûm,* et اولمشم *ôlmichem,* ont le même sens.

Plus-que-parfait.

SING.	PLUR.
اولمش ايدم *ôlmich îdum,* j'avais été.	اولمش ايدك *ôlmich îduk,* nous avions été.
اولمش ايدڭ *ôlmich îduñ,* tu avais été.	اولمش ايدڭز *ôlmich îduñuz,* vous aviez été.
اولمش ايدي *ôlmich îdî,* il avait été.	اولمش ايديلر *ôlmich îdîler,* ils avaient été.

Le plus-que-parfait se forme aussi de اولمش اولدم *ôlmich ôldoûm,* اولمش ايمشم *ôlmich îmichem,* et اولدي ايدم *ôldî îdum;* qui se conjuguent comme ايدم *îdum,* et ايمشم *îmichem,* dans le verbe défectif ايم *îm.*

Futur.

SING.	PLUR.
اولايم *ôlâïm,* اولم *ôlam,* ou اولهيم *ôlahyim,* } je serai.	اولاوز *ôlâoûz,* ou *ôlâvouz,* nous serons.
اولاسن *ôlâsen,* tu seras.	اولاسز *ôlâsiz,* vous serez.
اولادر *ôlâdur,* il sera.	اولالر *ôlâlar,* ils seront.

Le futur se forme aussi de اولاجغم *ôlâdjâghim,* اوليسرم *ôlîserem,* et اولسم گرك *ôlsam guerek;* les deux premiers se conjuguent comme le présent du verbe ايم *îm;* et le dernier de la manière suivante :

SING.	PLUR.
اولسم گرك *ôlsam guerek,* je serai, &c.	اولسك گرك *ôlsak guerek,* nous serons, &c.
اولسڭ گرك *ôlsañ guerek,* tu seras.	اولسڭز گرك *ôlsañuz guerek,* vous serez.
اولسه گرك *ôlsah guerek,* il sera.	اولسلر گرك *ôlsaler guerek,* ils seront.

IMPERATIF.

SING.	PLUR.
اول *ôl,* sois.	اولالم *ôlâloum,* ou اولهلم *ôlahloum,* soyons.
اولسون *ôlsoûn,* ou اوسون *ôsoûn,* } qu'il soit.	اولڭ *ôloûñ,* ou اولڭز *ôlouñouz,* soyez.
	اولسونلر *ôlsoûnler,* ou اوسونلر *ôsûnler,* qu'ils soient.

OPTATIF.

Présent et Imparfait.

SING.

كشكه اولايدم *kïechkeh ôlâïdum,* ô que je fusse !

كشكه اولايدڭ *kïechkeh ôlâïduñ,* ô que tu fusses !

كشكه اولايدي *kïechkeh ôlâïdî,* ô qu'il fût !

PLUR.

كشكه اولايدق *kechkeh ôlâïduk̦*, ô que nous fussions !
كشكه اولايدكز *kechkeh ôlâïduṅuz*, ô que vous fussiez !
كشكه اولايديلر *kechkeh ôlâïdîler*, ô qu'ils fussent !

Prétérit.

SING.

كشكه اولمش اولام *kechkeh ôlmich*, *ôlâm*, ô que j'aie été !
كشكه اولمش اولاسن *kechkeh ôlmich ôlâsen*, ô que tu aies été !
كشكه اولمش اولا *kechkeh ôlmich ôlâ*, ô qu'il ait été !

PLUR.

كشكه اولمش اولاوز *kechkeh ôlmich ôlâoûz*, ô que nous ayons été !
كشكه اولمش اولاسز *kechkeh ôlmich ôlâsiz*, ô que vous ayez été !
كشكه اولمش اولالر *kechkeh ôlmich ôlâler*, ô qu'ils aient été !

on emploie aussi ايمش اولام *îmich ôlâm.*

Plus-que-parfait.

SING.

كشكه اولمش اولايدم *kechkeh ôlmich ôlâïdum*, ô que j'eusse été !
كشكه اولمش اولايدك *kechkeh ôlmich ôlâïduṅ*, ô que tu eusses été !
كشكه اولمش اولايدي *kechkeh ôlmich ôlâïdî*, ô qu'il eût été !

PLUR.

كشكه اولمش اولايدق *kechkeh ôlmich ôlâïduk̦*, ô que nous eussions été !
كشكه اولمش اولايدكز *kechkeh ôlmich ôlâïduṅuz*, ô que vous eussiez été !
كشكه اولمش اولالر ايدي *kechkeh ôlmich ôlâlerîdî*, ô qu'ils eussent été !

Futur et Présent.

SING. كشكه اولام *kechkeh ôlâm*, ô que je sois !
كشكه اولاسن *kechkeh ôlâsen*, ô que tu sois !
كشكه اولا *kechkeh ôlâ*, ô qu'il soit !

PLUR. كشكه اولاوز *kechkeh ôlâoûz*, ô que nous soyons !
كشكه اولاسز *kechkeh ôlâsiz*, ô que vous soyez !
كشكه اولالر *kechkeh ôlâler*, ô qu'ils soient !

On peut dans les temps de ce mode, ne pas exprimer, les adverbs, كشكه *kechkeh*, بولايكي *boûlaïkî*, بولايدي *nôlâïdî.*

SUPPOSITIF.

Présent et Imparfait.

SING.		PLUR.	
اولوردم	*ôloûrdum,* je serais.	اولوردق	*ôloûrduḳ,* nous serions.
اولوردك	*ôloûrduṅ,* tu serais.	اولوردكز	*ôloûrduṅuz,* vous seriez.
اولوردي	*ôloûrdî,* il serait.	اولورلردي	*ôloûrlerdî,* ils seraient.

Prétérit.

SING.

اولورمشيدم *ôloûrmichîdum,* j'aurais été.
اولورمشيدك *ôloûrmichîduṅ,* tu aurais été.
اولورمشيدي *ôloûrmichîdî,* il aurait été.

PLUR.

اولورمشيدق *ôloûrmichîduḳ,* nous aurions été.
اولورمشيدكز *ôloûrmichîduṅuz,* vous auriez été.
اولورمشلرايدي *ôloûrmichlerîdî,* ils auraient été.

SUBJONCTIF.

Présent.

SING.		PLUR.	
اگر اولسم	*eger ôlsam,* ou } si je suis.	اگو اولسق	*eger ôlsaḳ,* } si nous sommes.
اولورسم	*ôloûrsam,* }	اولورسق	*ôloûrsaḳ,* }
اگر اولسك	*eger ôlsaṅ,* si tu es.	اگر اولسكز	*eger ôlsaṅuz,* si vous êtes.
اگر اولسه	*eger ôlsah,* s'il est.	اگر اولسه‌لر	*eger ôlsahler,* s'ils sont.

Imparfait.

SING.		PLUR.	
اگر اولسيدم	*eger ôlsaïdum,* si j'étais.	اگر اولسيدق	*eger ôlsaïduḳ,* si nous étions.
اگر اولسيدك	*eger ôlsaïduṅ,* si tu étais.	اگر اولسيدكز	*eger ôlsaïduṅuz,* si vous étiez.
اگر اولسيدي	*eger ôlsaïdî,* s'il était.	اگر اولسيديلر	*eger ôlsaïdîler,* s'ils étaient.

Prétérit.

SING.

اگر اولمش ايسم *eger ôlmich, îsem,* si j'ai été.
اگر اولمش ايسك *eger ôlmich îseṅ,* si tu as été.
اگر اولمش ايسه *eger ôlmich îseh,* s'il a été.

PLUR.

اگر اولمش ایسك *eger ôlmich îsek,* si nous avons été.
اگر اولمش ایسکز *eger ôlmich îseñuz,* si vous avez été.
اگر اولمش ایسه‌لر *eger ôlmich îsehler,* s'ils ont été.

Second Prétérit.

SING.

اگر اولدم ایسه *eger ôldoûm îseh,* si j'ai été.
اگر اولدك ایسه *eger ôldoûṅ îseh,* si tu as été.
اگر اولدي ایسه *eger ôldî îseh,* s'il a été.

PLUR.

اگر اولدق ایسه *eger ôldoûḳ îseh,* si nous avons été.
اگر اولدکز ایسه *eger ôlduñuz îseh,* si vous avez été.
اگر اولدیلر ایسه *eger ôldîler îseh,* s'ils ont été.

Plus-que-parfait.

SING.

اگر اولمش اولایدم *eger ôlmich ôlâïdum,* si j'avais été.
اگر اولمش اولایدك *eger ôlmich ôlâïduṅ,* si tu avais été.
اگر اولمش اولایدي *eger ôlmich ôlâïdî,* s'il avait été.

PLUR.

اگر اولمش اولایدق *eger ôlmich ôlâïduḳ,* si nous avions été.
اگر اولمش اولایدکز *eger ôlmich ôlâïduñuz,* si vous aviez été.
اگر اولمش اولالرایدي *eger ôlmich ôlâlar îdî,* s'ils avaient été.

Futur.

SING.

اگر اولاجق اولورسم *eger ôlâdjaḳ, ôloûrsam,* si je serai.
اگر اولاجق اولورسك *eger ôlâdjaḳ, ôloûrsaṅ,* si tu seras.
اگر اولاجق اولورسه *eger ôlâdjaḳ, ôloûrsah,* s'il sera.

PLUR.

اگر اولاجق اولورسق *eger ôlâdjak ôloûrsaḳ,* si nous serons.
اگر اولاجق اولورسکز *eger ôlâdjak ôloûrsañuz,* si vous serez.
اگر اولاجق اولورسه‌لر *eger ôlâdjak ôloûrsah-ler,* s'ils seront.

Futur Passé.

SING.

اگر اولمش اولورم *eger ôlmich ôloûroûm,* si j'aurai été.
اگر اولمش اولورسن *eger ôlmich ôloûrseṅ,* si tu auras été.
اگر اولمش اولور *eger ôlmich ôloûr,* s'il aura été.

PLUR.

اگر اولمش اولورز *eger ôlmich ôloûroûz,* si nous aurons été.
اگر اولمش اولورسز *eger ôlmich ôloûrsiz,* si vous aurez été.
اگر اولمش اولورلر *eger ôlmich ôloûrler,* s'ils auront été.

INFINITIF.

اولمق *Ôlmaḳ,* Être.

PARTICIPES.

Présent.

اولور *ôloûr,* étant.
اولان *ôlân,* étant, qui est.

Passé.

اولمش *ôlmich,* } qui a été.
اولدق *ôldouḳ,* } qui a été.

Futur.

اولاجق *ôlâdjaḳ,* } qui sera.
اوليسر *ôlîser,* } qui sera.
اولملو *ôlmalû,* qui doit être (nécessairement).

GÉRONDIFS.

اولورکن *ôloûrken,* en étant.
اولوب *ôloup,* ayant été.
اوليجق *ôlîdjaḳ,* devant être.
اولنجه *ôlindjeh,* tandis qu'on est.
اولمغه *ôlmaghah,* } à cause d'être.
اولمق ايچون *ôlmaḳ îtchûn,* } à cause d'être.

Employé négativement اولمق *Ôlmaḳ,* se forme de la manière suivante:

INDICATIF.

Présent.

SING.

اولمزم *ôlmazem,* je ne suis pas.
اولمزسن *ôlmazsen,* tu n'es pas.
اولمز *ôlmaz,* il n'est pas.

PLUR.

اولمزوز *ôlmazûz,* nous ne sommes pas.
اولمزسز *ôlmazsiz,* vous n'êtes pas.
اولمزلر *ôlmazler,* ils ne sont pas.

Prétérit et Imparfait.

اولمز ايدم *ôlmaz îdum,* je n'étais pas, &c.

Second Prétérit et Imparfait.

اولمز ايمشم *ôlmaz îmichem,* je n'étais pas, &c.

Prétérit Composé.

اولمز اولدم *ôlmaz ôldoûm,* اولمدم *ôlmadoûm,* et اولمامشم *ôlmâmichem,* je n'ai pas été.

Plus-que-parfait.

اولمامش ايدم *ôlmâmich îdum,* et اولمادي ايدم *ôlmâdî îdum,* je n'avais pas été.

Futur.

اولمايم *ôlmâïm,* اولماجغم *ôlmâdjaghim,* et اولمزم گرك *ôlmazem guerek,* je ne serai pas.

IMPERATIF.

SING.	PLUR.
اولمه *ôlmah,* ne sois pas !	اولميهلم *ôlmayahlum,* ne soyons pas !
اولمسون *ôlmasoûn,* qu'il ne soit pas !	اولميهلك *ôlmayahluñ,* ne soyez pas !
	اولمسونلر *ôlmasûnler,* qu'ils ne soient pas !

OPTATIF.

Présent et Imparfait.

كشكه اولمايدم *kechkeh ôlmâïdum,* ô que je ne sois pas !

Prétérit.

كشكه اولمامش ارلام *kechkeh ôlmâmich ôlâm,* ô que je ne fusse pas !

Plus-que-parfait.

كشكه اولمامش اولايدم *kechkeh ôlmâmich ôlâïdum,* ô que je n'eusse pas été !

Futur.

كشكه اولمام *kechkeh ôlmâm,* ô que je ne sois pas !

SUPPOSITIF.

Présent et Imparfait.

اولمزدم *ôlmazdum,* je ne serais pas.

Prétérit.

اولمزمشيدم *ôlmazmichîdum,* je n'aurais pas été.

SUBJONCTIF.

Présent.

اگر اولمزسم *eger ôlmazsam,* si je ne suis pas.

Imparfait.

اگر اولمزسیدم *eger ôlmazsaïdum,* si je n'étais pas.

Prétérit.

اگر اولمامش ایسم *eger ôlmâmich îsam,* si je n'ai pas été.

Second Prétérit.

اگر اولمدم ایسه *eger ôlmâdoûm îseh,* si je ne n'ai pas été.

Plus-que-parfait.

اگر اولمامش اولایدم *eger ôlmâmich ôlâïdum,* si je n'avais pas été.

Futur.

اگر اولمیاجق اولورسم *eger ôlmayâdjak̡ ôloûrsam,* si je ne serai pas.

Second Futur.

اگر اولمامش اولورم *eger ôlmâmich ôloûroum,* si je n'aurai pas été.

INFINITIF.

اولممق *Ôlmamak̡,* N'être pas.

PARTICIPES.

Présent.

اولمز *ôlmaz,* }
اولمیان *ôlmayân,* } n'étant pas.

Passé.

اولممش *ôlmamich,* ou اولمامش *ôlmâmich,* }
اولمدوق *ôlmadoûk̡,* } n'ayant pas été.

Futur.

اولمیاجق *ôlmayâdjak̡,* }
اولمیسر *ôlmaïser,* } n'allant pas être.
اولململر *ôlmamalû,* qui ne doit pas être (nécessairement).

GERONDIFS.

اولمز ایکن *ôlmaz îken,* n'étant pas.

اولمیوب	*ôlmayoûp,*	tandis qu'on n'est pas.
اولمیجق	*ôlmayadjak,*	

اولمدیغنجه *ôlmâïndjeh,* pendant qu'on n'est pas.

اولممغه	*ôlmamaghah,*	à cause de n'être pas.
اولممق ایچون	*ólmamaḳ îtchûn,*	

Dans les dialectes tâtârs le verbe substantif s'exprime par بولماق *Bôlmâḳ* *, qui répond au اولمق *Ôlmaḳ* des 'Osmânlî. Il se conjugue ainsi:

INDICATIF.

Présent.

SING.	PLUR.
بولامن *bôlâmen,* je suis.	بولامز *bôlâmez,* nous sommes.
بولاسن *bôlâsen,* tu es.	بولاسز *bôlâsez,* vous êtes.
بولادي *bôlâdî,* il est.	بولاديلار *bôlâdîlâr,* ils sont.

Imparfait.

SING.	PLUR.
بولديم *bôldîm,* j'étais.	بولدوق *bôldoûḳ,* nous étions.
بولدونگ *bôldoûng,* tu étais.	بولدونگيز *bôldoûngîz,* vous étiez.
بولدي *bôldî,* il était.	بولديلار *bôldîlâr,* ils étaient.

Second Imparfait.

SING.	PLUR.
بولغان من *bôlghânmen,* j'étais.	بولغان مز *bôlghânmez,* nous étions.
بولغان سن *bôlghânsen,* tu étais.	بولغان سز *bôlghânsez,* vous étiez.
بولغاندي *bôlghândi,* il était.	بولغان دورلار *bôlghândoûrlâr,* ils étaient.

Prétérit.

SING.	PLUR.
بولمش من *bôlmichmen,* j'ai été	بولمش مز *bôlmichmez,* nous avons été.
بولمش سن *bôlmichsen,* tu as été.	بولمش سز *bôlmichsez,* vous avez été.
بولمش دور *bôlmichdur,* il a été.	بولمش دورلار *bôlmichdurlar,* ils ont été.

* Prononcé *boûlmaḳ* par les Turks de l'Anatolie et ayant le sens de '*trouver.*'

Second Prétérit.

SING.	PLUR.
بولوبمن *bôloûbmen,* j'ai été.	بولوبمز *bôloûbmez,* nous avons été.
بولوبسن *bôloûbsen,* tu as été.	بولوبسز *bôloûbsez,* vous avez été.
بولوبدي *bôloûbdî,* il a été.	بولوبديلار *bôloûbdîlâr,* ils ont été.

Plus-que-parfait.

SING.	PLUR.
بولادورغانمن *bôlâdoûrghânmen,* j'avais été.	بولادورغانمز *bôlâdoûrghânmez,* nous avions été.
بولادورغانسن *bôlâdoûrghânsen,* tu avais été.	بولادورغانسز *bôlâdoûrghânsez,* vous aviez été.
بولادورغاندي *bôlâdoûrghândi,* il avait été.	بولادوغاندورلار *bôlâdoûrghândoûrlâr,* ils avaient été.

Second Plus-que-parfait.

SING.

بولادورغان ايديم *bôlâdoûrghân îdîm,* j'avais été.
بولادورغان ايدينك *bôlâdoûrghân îdîng,* tu avais été.
بولادورغان ايدي *bôlâdoûrghân îdî,* il avait été.

PLUR.

بولادورغان ايديك *bôlâdoûrghân îdîk,* nous avions été.
بولادورغان ايدينگيز *bôlâdoûrghân îdîngîz,* vous aviez été.
بولادورغان ايديلار *bôlâdoûrghân îdîlâr,* ils avaient été.

Futur.

SING.	PLUR.
بولورمن *bôloûrmen,* je serai.	بولورمز *bôloûrmez,* nous serons.
بولورسن *bôloûrzen,* tu seras.	بولورسز *bôloûrsez,* vous serez.
بولوراول *bôloûrôl,* il sera.	بولورلار *bôloûrlâr,* ils seront.

Second Futur.

SING.	PLUR.
بولغايمن *bôlghâïmen,* je serai.	بولغايمز *bôlghâïmez,* nous serons.
بولغايسن *bôlghâïsen,* tu seras.	بولغايسز *bôlghâïsez,* vous serez.
بولغاي اول *bôlghâïôl,* il sera.	بولغايلار *bôlghâïlâr,* ils seront.

Futur Obligatoire.

SING.	PLUR.
بولمق من *bôlmaḳ men,* il faut que je sois.	بولمق مز *bôlmaḳ mez,* il faut que nous soyons.

Prétérit Obligatoire.

SING.			PLUR.		
بولمق ایدیم	*bôlmaḳ îdîm,*	il fallait que je fusse.	بولمق ایدیك	*bôlmaḳ îdîk,*	il fallait que nous fussions.

IMPERATIF.

SING.			PLUR.		
بول	*bôl,*	sois.	بولونگیز	*bôloûngîz,*	soyez.
بولغل	*bôlghil,*		بولونگ	*bôloûng,*	
بولغاي سن	*bôlghâï sen,*		بولغاي سز	*bôlghâïsiz,*	
بولادور	*bôlâdoûr,*		بولادورینگیز	*bôlâdoûrîngîz,*	
بولسون	*bôlsoûn,*	qu'il soit.	بولسونلار	*bôlsoûnlâr,*	qu'ils soient.
بولغون	*bôlghoûn,*		بولغونلار	*bôlghoûnlâr,*	
بولغاي	*bôlghâï,*		بولغایلار	*bôlghâïlar,*	
بولادورسون	*bôlâdoûrsoûn,*		بولادورسونلار	*bôlâdoûrsoûnlâr,*	

OPTATIF.

Présent.

SING.		PLUR.	
بولغولق من	*bôlghoûleḳmen,* ô que je sois !	بولغولق مز	*bôlghoûleḳmez,* ô que nous soyons !
بولغولق سن	*bôlghoûleḳsen,* ô que tu sois !	بولغولق سز	*bôlghoûleḳsez,* ô que vous soyez !
بولغولق دور	*bôlghoûleḳdoûr,* ô qu'il soit !	بولغولق دورلار	*bôlghoûleḳdoûrlâr,* ô qu'ils soient !

Second Présent.

SING.		PLUR.	
بولغوداي من	*bôlghoûdâïmen,* ô que je sois !	بولغوداي مز	*bôlghoûdâïmez,* ô que nous soyons !

Imparfait.

SING.	بولغولق ایدم	*bôlghoûleḳ îdim,* ô que je fusse !
PLUR.	بولغولق ایدیك	*bôlghoûleḳ îdîk,* ô que nous fussions !

Prétérit.

SING.	بولغوداي ایدم	*bôlghoûdâï îdim,* ô que j'aurais pu être !
PLUR.	بولغوداي ایدیك	*bôlghoûdâï îdîk,* ô que nous aurions pu être

SUBJONCTIF.

Présent.

SING.	PLUR.
بولسام *bólsâm,* si je suis.	بولساق *bôlsâk,* si nous sommes.
بولسانک *bôlsâng,* si tu es.	بولسانگیز *bôlsângîz,* si vous êtes.
بولسه *bôlsah,* s'il est.	بولسالار *bôlsâlâr,* s'ils sont.

Imparfait.

SING.	PLUR.
بولسام ایدیم *bôlsâm îdîm,* si j'étais.	بولساق ایدیك *bôlsâk îdîk,* si nous étions.

INFINITIF.

SING.	PLUR.
بولغاق *bôlmâk,* être.	بولغالي *bôlghâlî,* être (nécessairement).

PARTICIPES.

SING.	PLUR.
بولادورغان *bôlâdoûrghân,* étant.	بولور *bôloûr,* devant être.
بولغان *bôlghân,* été.	بولغولق *bôlghoûlek,* ce qui doit être.
بولمش *bôlmich,* ayant été.	

GÉRONDIFS.

SING.	PLUR.
بولا *bôlâ,* / بولوب *bôloûb,* } en étant.	بولغونچه *bôlghoûntcheh,* { jusqu'à ce qu'on soit / pendant qu'on est.
بولغاچ *bôlghâtch,* tandis qu'on est.	بولغوداي *bôlghoûdâï,* ce qui peut être.
بولغو *bôlghoû,* capable d'être.	

LE VERBE IRRÉGULIER وار *Vâr,* ou واردر *Vârdur,* Il y a, Avoir.

Le verbe وار *Vâr* répond au Latin *Est pro habeo,* et aussi à notre verbe impersonnel *Il y a:* chaque temps de ce verbe consiste en un seul mot; les personnes et les nombres se formant des pronoms possessifs qui les précèdent.

INDICATIF.

Présent.

وار *Vâr*, واردر *Vârdur*, ou در *Dur*, Il y a.

SING.	PLUR.
بنم وار *benum vâr*, j'ai (il y a à moi).	بزم وار *bizum vâr*, nous avons.
سنڭ وار *senuṅ vâr*, tu as.	سزڭ وار *sizuṅ vâr*, vous avez.
انڭ وار *ānuṅ vār*, ou واردر *vârdur*, } il a.	انلرڭ وار *ānlaruṅ vâr*, ou واردر *vârdur*, } ils ont.

Prétérit et Imparfait.

وارايدي *Vârîdî*, ou وارايمش *Vârîmich*, Il y avait.

SING.	PLUR.
بنم وارايدي *benum vârîdî*, j'avais, ou j'eus.	بزم وارايدي *bizum vârîdî*, nous avions.
سنڭ وارايدي *senuṅ vârîdî*, tu avais.	سزڭ وارايدي *sizuṅ vârîdi*, vous aviez.
انڭ وارايدي *ānuṅ vârîdî*, il avait.	انلرڭ وارايدي *ānlaruṅ vârîdî*, ils avaient.

IMPERATIF.

وار اولا *vâr ôlâ*, ou سنڭ وار اولسون *senuṅ vâr ôlsoûn*, aie.

SUBJONCTIF.

Présent.

وارايسه *vârîseh*, s'il y a.

Prétérit et Imparfait.

وارسيدي *vârsaïdî*, s'il y avait.

PARTICIPE PRÉSENT.

وارايكن *vârîken*, y étant, ayant.

عيش و عشرت موسمي در گلدي ايام بهار
زاهدا بڭا نماز اكمه انڭ وقتي وار

"C'est la saison de la Joie et du Plaisir: la saison vernale est arrivée.

"Ne fais pas de prière avec moi, ô Prêtre: Cela *a* son propre temps."

شهنڭ مانینه یوقدر نهایت
اجازت و رحمان واردر کفایت

"Il n'y a pas de bornes aux richesses du roi:
"Sa munificence et sa clémence sont grandes."

Le verbe وار *vâr* a souvent les cas possessifs attachés au nom. Ex. بنم اقچهم واردر *benum aḳtchahm vârdur,* "j'ai de l'argent;" سنڭ اقچهڭ واردر *senuṅ aḳtchahm vârdur,* "tu as de l'argent."

Quelque fois on supprime les cas possessifs, et les lettres caractéristiques s'emploient seules; comme dans اقچهم وار *aḳtchahm vâr,* "j'ai de l'argent."

On emploie aussi le verbe وار *vâr* avec les pronoms personnels, précédés de la préposition ده *deh.* Ex. بنده وار *bendehvâr,* بنده واردر *bendehvârdur,* ou بندهدر *bendehdur,* "il y a en moi," *i.e.* "j'ai;" سنده وار *sendehvâr,* "tu as."

Dans l'Oûïghoûr, on se sert de بار *bâr* au lieu de وار *vâr.* Ex. مانڭ بیلا محمّد رسول الله بار *Mâning bîlâ Moḥammed reṣoûlu-llah bar,* "j'ai avec moi Moḥammed le prophète de Dieu." بار دورور *bâr doûroûr* répond au واردر *vârdur,* et au وارایدی *vârîdi,* des Turks; comme dans جبراییل بار دورور *Djebrâyîl bâr doûroûr,* "C'est Gabriel."

La négative de ce verbe est یوق *yôḳ,* ou یوقدر *yôḳdur**, "il n'y a pas;" dont on forme les temps de même que de وار *vâr.* Ex. یوغیدی *yôghîdî,* ou یوق ایدی *yôḳ îdî,* "il n'y avait pas;" یوغیسه *yôghîseh,* "s'il n'y a pas;" comme dans اقچهم یوقدر *aḳtchahm yôḳdur,* "je n'ai pas d'argent."

یوق زماننده یتیم انڭ مگر درّ عدن
یوقدر ایامنده خونین دل مگر مشك ختن

"De son temps *il n'y avait d'autre* orphelin que la perle d'Aden.
"Pendant son règne, *il n'y avait d'autre* cœur sanglant que le Musc de Khoten."

ANALYSE DES TEMPS.

Avant de passer à la conjugaison des verbes réguliers, il ne sera pas inutile de donner un aperçu de la manière que se forment les différents temps; et pour peu que l'élève y fasse attention, il s'épargnera la peine de se charger la mémoire de toutes les inflexions des

* Prononcé *yôḳtur.*

verbes réguliers. Les Turks se servent souvent des temps sans distinction, et particulièrement le présent au lieu du futur, et le prétérit au lieu du présent ; mais on s'accoutumera facilement à cet usage par la lecture.

INDICATIF.

Le temps présent de ce mode se forme en retranchant la terminaison de l'infinitif مك *mek*, ou مق *mak;* et ajoutant au corps du verbe les syllabes رم *erum, rum,* ou ورم *ûrum.* Ex. سويلرم *seüilerum,* "je parle," de سويلمك *seüilemek;* دوگرم *deügurum,* "je frappe," de دوگمك *deügmek;* بلورم *bilûrum,* "je sais," de بلمك *bilmek;* گلورم *gelûrum,* "je viens," de گلمك *gelmek.*

طوشان بر كرّه بر ديشي آرسلانه ديدي كه بن هر ييل نيچه اولاد طوغررم و سن مدّت عُمرگده يا بر ياخود ايكي اولاد آنجق طوغوررسن ديشي آرسلان آگا ديدي گرچك سن لكن بن بر طوغوررم امّا آرسلان طوغوررم

"Une lièvre disait un jour à une lionne, '*je produis* tous les ans beaucoup de jeunes lièvres; mais vous, dans toute votre vie, ne produisez qu'un ou deux lionceaux.' 'C'est vrai,' répondit la lionne, '*je n'en produis* qu'un ; mais celui que *je produis* est un lion.' "

Afin d'empêcher que ce temps soit pris dans un sens futur, comme il arrive souvent, يورم *yûrum* est employé au lieu de رم *erum,* ou ورم *ûrum.* Ex. دوگيورم *deügyûrum,* "je suis (à présent) frappant, je frappe ;" گليورم *geliyûrum,* "je viens."

En retranchant le م final au présent, on forme le participe actif en ر ; comme, دوگر *deügur,* "frappant ;" گلور *gelûr,* "venant." Ce participe est souvent employé pour former les temps des verbes réguliers.

La négative de ce temps se forme en changeant la syllabe finale رم *rum,* ou ورم *ûrum,* en مزم *mezem,* ou مم *mem.* Ex. دوگمزم *deügmezem,* ou دوگمم *deügmem,* "je ne frappe pas ;" قورقمزم *kôrkmazem,* "je ne crains pas."

Les verbes où l'action est bornée au présent par la terminaison يورم *yûrum,* forment leur négative en plaçant la lettre م devant la terminaison ; comme dans گلميورم *gelmiyûrum,* "je ne viens pas."

L'imparfait se forme en ajoutant le verbe défectif ر au participe actif en ايم. Ex. دوگر ايدم *deügur îdum,* ou دوگر ايمشم *deügur îmichem,* "je frappai ;" قورقردم *kôrkardum,* ou قورقرمشم *kôrkarmichem,* "je craignis."

قلج داس ايدي تيغ زن داسدار
قلورلردي مزرعلري تار و مار

"Le sabre était la faucille, et le guerrier le glaneur;
"Ils pillèrent et ravagèrent les champs."

Quand ce temps se forme de ايمشم *îmichem*, ou de مشم *michim*, la syllabe در *dur* est souvent attachée à chaque personne. Ex. دوگر ايمشم در *deûgur îmichem dur*, "je frappai;" دوگر ايمشسن در *deûgur îmichsen dur*, "tu as frappé."

La négative de ce temps se forme en retranchant la lettre ر dans le participe actif, et en mettant à sa place مز *mez*. Ex. دوگمز ايدم *deûgmez îdum*, "je ne frappais pas;" قورقمز ايمشم *kôrkmaz îmichem*, "je ne craignais pas."

L'imparfait en ايمشم *îmichem* ou مشم *michem*, indique une époque plus éloignée que celle formée de ايدم *îdum*, ou دم *dum*; de cette manière:

گچي سنه بغداده اوتورر ايمشم

"L'année passée je demeurais à Baghdâd."

Quand l'imparfait s'applique à un certain temps passé, la syllabe يور *yûr* est placée avant دم *dum*, de la même manière qu'elle se place dans le présent. Ex. گليوردم *geliyûrdum*, "j'étais *alors* dans l'acte de venir."

Le prétérit se forme en changeant la terminaison de l'infinitif du verbe en دم *dum*, ou مشم *michem*. Ex. دوگدم *deûgdum*, "j'ai frappé;" قورقمشم *kôrkmichem*, "j'ai craint."

چون سكندر اولدي رومه پادشاه
درلو گوهردن دوزتدي تاجگاه

"Depuis qu'Alexandre est devenu roi de Roûm,
"Il *a embelli* son trône de différentes pierreries."

شاه ذوالقرنين كيم ديرلر بنم — يدي اقليمي دوتن سرور بنم
قيلجله شرق وغربي الـمشم — عاقبت ايرغه قويوب گتمشم

"Je suis celui qu'ils appellent le roi Zoû-lkarneïn: Je suis le prince qui gouverne les "Sept Climats.

"*J'ai vaincu* l'Occident et l'Orient par mon épée: Et maintenant, en m'en allant, je "les *ai laissés* à un autre."

Le prétérit se forme aussi en changeant la terminaison de l'infinitif en مش *mich,* et en ajoutant اولدم *ôldoum;* comme dans دوگمش اولدم *deûgmich ôldoum,* "j'ai frappé;" et en ajoutant aussi اولدم *ôldoum* au participe actif; comme dans دوگر اولدم *deûgur ôldoum.*

La négative du passé indéfini, qui se termine en دم *dum,* et مشم *michem,* se forme en insérant م entre le corps du verbe et ces terminations. Ex. دوگمدم *deûgmedum,* "je n'ai pas frappé;" قورقممشم *kôrkmamichem,* "je n'ai pas craint."

Le passé indéfini en اولدم *ôldoum,* formé du participe en مش *mich,* place la lettre م avant le participe; comme dans دوگممش اولدم *deûgmémich ôldoum.*

Le prétérit, formé de اولدم *ôldoum,* et le participe actif en ر, devient négatif en le changeant ر en مز *mez;* comme dans دوگمز اولدم *deûgmez ôldoum.*

اكا بحث ايتمگه قابل كمسنه بولنمز اولدي

"Il ne se trouva personne capable de disputer avec lui."

Le plus-que-parfait est formé en changeant en مش la terminaison de l'infinitif, et en y ajoutant ايمشم ou ايدم. Ex. دوگمش ايمشم *deûgmich îmichem,* "j'avais frappé," قورقمش ايدم *kôrkmich îdum,* "j'avais craint."

قورقتمش ايدي خلقي بو اسلوب ايله دايم　　اولدورسه ده كيمسه ديه‌مزدي اكه ظالم
حق ايستمگه گلمش ايدي بر ايكي آدم　　ناحق يره صلب ايتدي انلري اول دم

"Il *avait excité* tant de *terreur* parmi le peuple, que, s'il eût assassiné quelqu'un, personne "n'osait l'appeler tyran.

"Il donna cruellement des ordres qu'on pendît* des personnes qui *étaient venues* pour "réclamer leurs droits."

Ce temps se forme aussi en changeant en دم ou دي la terminaison de l'infinitif, et en y ajoutant ايدم *îdum.* Ex. دوگدي ايدم *deûgdî îdum;* دوگدم ايدم *deûgdum îdum,* j'avais "frappé."

La négative de ce temps, en ايمشم *imichem,* ou ايدم *îdum,* se forme, ou en insérant م d'une manière régulière; comme dans دوگممش ايمشم *deûgmemich îmichem,* "je n'avais pas frappé," قورقممش ايدم *kôrkmamich îdum,* "je n'avais pas craint;" ou en se servant de la négative دگل *degul;* comme dans دوگمش دگل ايمشم *deûgmich degul îmichem,* قورقمش دگل ايدم *kôrkmich degul îdum.*

* Ou "crucifié."

Le futur se forme en changeant en جك *djik*, ou جق *djak*, la terminaison de l'infinitif, et en ajoutant le présent du verbe ايم *îm*. Ex. دوگجك ايم *deûgdjik îm*, ou دوگجگم *deûgdjigim*, "je frapperai," قورقجغم *kôrkdjaghim*, "je craindrai."

Ce temps se forme aussi en changeant en ملو *melû*, ou مهلو *mehlû*, la terminaison de l'infinitif, et en ajoutant le présent du verbe ايم *îm*, qui indique nécessité d'action. Ex. دوگملوايم *deûgmelû-îm*, "je frapperai, il faut que je frappe ; قورقمهلوايم *kôrkmahloû-îm*, "je craindrai."

دوستمز التماس ايده جك اولورلرايسه شو وجهله طرف دوستانه لرندن باب عاليه يازملو

"Si vous avez l'intention, mon ami, de vous adresser à la Sublime Porte, *il faut que* "*vous écriviez* de cette manière."

بنكه سنك اغاك ام بندن قورقمهلوسن

"*Il faut que tu* me craignes, moi qui suis ton maître."

Ce temps se forme aussi en changeant en سرم *serim*, ou يسرم *yiserem*, ou en سم *sem*, la terminaison de l'infinitif, et en ajoutant گرك *guerek*. Ex. دوگيسرم *dôgîserim*, دوگسم گرك *dôgsem guerek*, "je frapperai."

ناگهان صور چون اورلسه گرك
فلكنك دفتري درلسه گرك

"Quand, tout d'un coup, la trompette *aura sonné*,
"L'écriteau des cieux *sera plié en rouleau.*"

Le second futur se forme en changeant en مش *mich*, la terminaison de l'infinitif, et en ajoutant le présent du verbe اولمق *ôlmak*, "être." Ex. دوگمش اولورم *deûgmich ôloûroum*, "j'aurai frappé;" قورقمش اولورم *kôrkmich ôloûroum*, "j'aurai craint."

La négative du futur en جگم ou جغم se forme en y insérant مي. Ex. دوگميجگم *deûgmeyedjegim*, "je ne frapperai pas;" قورقميجغم *kôrkmayadjaghim*, "je ne craindrai pas."

Les autres futurs forment régulièrement leur négative en insérant م. Ex. دوگميسرم *deûgméyîserim*, دوگمسم گرك *deûgmesem guerek*, دوگممش اولورم *deûgmémich ôloûroum.*

IMPERATIF.

L'impératif se forme en supprimant la terminaison de l'infinitif; comme dans دوگ *deûg,* "frappe;" قورق *ḳôrḳ,* "crains."

راست ايت هريرده اوازگي
جمله عشاقي متحير ايلگل
سوزله دوزت مغني سازگي
نغمه ساز اولوب نواده سويلگل

"Chanteur, accorde ton luth: Lève ta voix dans chaque endroit.
"Chante mélodieusement ta chanson; Et que tous tes amants soient charmés."

Dans la conversation ordinaire, le son des lettres ا et ه se joint souvent à l'impératif; et quelquefois on l'écrit de même. Ex. دوگا *deûga,* "frappe," قورقه *ḳôrḳah,* "crains."

Les syllabes گيل *gîl,* غيل *ghîl,* et ايمدي *îmdî,* s'ajoutent quelquefois à la première personne de ce mode. Ex. دوگگيل *deûggîl,* "frappe;" قورقغيل *ḳôrḳghîl,* "crains;" گل ايمدي *gel îmdî,* "viens."

Lorsqu'il est négatif, il se forme en ajoutant مه *meh.* Ex. دوگمه *deûgmeh,* "ne frappe pas;" قورقمه *ḳôrḳmah,* "ne crains pas."

الهي سن بني سينه ايلتمه
صرلمايجه يارك سينه سينه

"O ciel! ne me mène pas au tombeau,
"Avant que j'aie embrassé le sein de ma maîtresse."

OPTATIF.

Le présent de ce mode se forme en supprimant la lettre finale de la terminaison de l'infinitif. Ex. دوگم *deûgem,* "que je puisse frapper;" قورقم *ḳôrḳam,* "que je puisse craindre."

كم اولا هر نامه‌ده چوق درلو پند
دولتمز ارته چون اني ايش ايدم
دوردگز دورت نامه يازك سودمند
تاكه اول سوزلاري سزدن ايشدم

"Il faut que vous quatre écriviez une épître d'admonition, dont chacune contiendra
"plusieurs conseils différents:
"De manière que je puisse entendre le conseil de chacun de vous; et, qu'en le
"comparant avec celui des autres, je puisse augmenter ma puissance."

Il y a certains mots qui précèdent ordinairement les temps de ce mode; tels que كشكه

kechkeh, بولايكي *boûlâïkî,* نه اولايدي *neh ôlâïdî,* الله ويرسن *allah vêrsen,* الله ويريدي *allah vêreïdî ;* qui signifient " ô que!" "plût à Dieu que!"

Le négatif se forme en ajoutant مي *mey;* comme dans دوگميم *deûgmeyem,* "que je ne frappe pas."

L'imparfait se forme en changeant en ايدم *îdum,* ou en هايدم *eh îdum,* la terminaison de l'infinitif. Ex. دوگ‌ايدم *deûgîdum,* دوگه ايدم *deûgeh îdum,* "que je frappasse;" قورقيدم *kôrkaïdum,* "que je craignisse."

بر دزد طرّار وعيّار كه قادر ايديكه حصار كيوانه نقب اوريدي
و ديدهء زهرهدن سرمهء قاپيدي

"Un certain filou et imposteur, qui était si puissant, qu'il pouvait passer à travers les murs "du château de Keïvân, et saisir le collyre des yeux de Vénus."

L'imparfait négatif se forme en y joignant مي; comme dans دوگميه ايدم *deûgmeyeh îdum.*

Le prétérit se forme en changeant l'infinitif en مش *mich,* et en y ajoutant اولام *ôlâm,* ou اولم *ôlam.* Ex. دوگمش اولام *deûgmich ôlâm,* ou دوگمش اولم *deûgmich ôlam,* "que j'aie frappé."

Le prétérit négatif se forme régulièrement en y joignant م; comme dans دوگممش اولام *deûgmémich ôlâm.*

Le plus-que-parfait se forme en changeant la terminaison de l'infinitif en مش *mich,* et en ajoutant le plus-que-parfait optatif au verbe اولمق *ôlmak;* comme dans دوگمش اولايدم *deûgmich ôlâïdum,* "que j'eusse frappé."

Le plus-que-parfait négatif se forme en y joignant la lettre م; comme dans دوگممش اولايدم *deûgmémich ôlâïdum.*

SUPPOSITIF*.

Le temps présent de ce mode se forme en ajoutant دم *dum* au participe actif en ر; comme dans دوگردم *deûgurdum,* "je frapperais."

حجاب اولماسه زلفينڭ سحابي ياقردي افتابي حسن تابي

"Si le nuage de ses boucles de cheveux n'avait pas été voilé, les flammes de sa beauté "*aurait ajouté du feu* au soleil."

* En détachant les temps de ce mode de l'optatif, où Meninski les place, j'ai suivi l'exemple de M. Jaubert, dont l'opinion est soutenue par le manque de ressemblance de ces temps-là aux autres parties du mode optatif, quant aux particules distinctives qui peuvent précéder les personnes de chaque temps de ce mode, mais qui ne se trouvent jamais dans le mode suppositif.

Le présent négatif se forme en changeant ر en مز *mez;* comme dans دوگمزدم *deûgmezdum.*

Le prétérit se forme en ajoutant au participe actif en ر le prétérit composé du verbe ايم *îm;* dans sa forme abrégée; comme dans دوگرمشيدم *deûgurmichîdum,* "j'aurais frappé."

Il y a aussi un second prétérit ou imparfait, mais il n'est pas beaucoup usité; il se forme en changeant en مش *mich,* la terminaison l'infinitif, et en ajoutant le présent suppositif du verbe اولمق *ôlmak.* Ex. دوگمش اولوردم *deûgmich ôloûrdoum,* "j'aurais frappé;" قورقمش اولوردم *kôrkmich ôloûrdoum,* "j'aurais craint."

SUBJONCTIF.

Le temps présent de ce mode se forme en ajoutant au participe actif le présent subjonctif des verbes ايم *îm,* ou اولمق *ôlmak.* Ex. دوگر ايسم *deûgur îsem,* ou دوگرسم *deûgursem,* "si je frappe;" قورقر اولسم *kôrkar ôlsam,* "si je crains."

اگر اشغي تكيه ده بولورسك

"Si vous trouvez un moine vagabond dans un monastère."

Chaque temps de ce mode peut être précédé de la particule اگر *eger*: et quoiqu'elle soit souvent supprimée, le verbe retient le même sens que si elle s'y trouvait.

L'imparfait se forme en changeant en سم *sem* la terminaison de l'infinitif. Ex. دوگسم *deûgsem,* "si je frappais;" قورقسم *kôrksam,* "si je craignais."

گورمسم بردم سني غم دردناك ايلر بني
غيرله گورسم سني غيرت هلاك ايلر بني

"Si je te perdais de vue seulement un instant, la douleur me tourmenterait.

"Si je te voyais avec un autre, la jalousie me consumerait."

Le prétérit se forme en changeant en مش *mîch* la terminaison de l'infinitif, et en ajoutant présent du subjonctif du verbe ايم *îm,* ou اولمق *ôlmak.* Ex. دوگمش ايسم *deûgmich îsem,* "si j'ai frappé;" قورقمش اولسم *kôrkmich ôlsam,* "si j'ai craint."

امام اوينه با قلاوا گتمش ايسه سڭا نه

"Si la table de l'Imâm a été couverte de friandises, que l'importe?"

Ce temps se forme aussi en changeant en دي *dî,* ou دم *dum,* la terminaison de l'infinitif;

et en ajoutant ایسم *îsem,* s'il est changé en دي, ou ایسه *îseh,* s'il est changé en دم Ex. دوگدي ایسم *deûgdî îsem;* دوگدم ایسه *deûgdum îseh.*

Le plus-que-parfait se forme en changeant en سه *seh,* ou سي *seï,* la terminaison infinitive, et en y ajoutant ایدم *îdum,* ou دم *dum.* Ex. دوگسه ایدم *deûgseh îdum,* "si j'avais frappé;" قورقسیدم *kórḳsaïdum,* "si j'avais craint."

Il y a aussi un plus-que-parfait qui se forme en changeant l'infinitif en مش *mich,* et en ajoutant l'imparfait subjonctif du verbe اولمق *ólmaḳ;* comme dans دوگمش اولسیدم *deûg-mich ólsaïdum,* "si j'avais frappé."

Le futur se forme en changeant en جك *djik,* ou جق *djaḳ* la terminaison infinitive, et en ajoutant présent du subjonctif du verbe ایم *îm.* Ex. دوگجك ایسم *deûgdjik îsem,* "si je frapperai;" قورقجق ایسم *kórḳdjaḳ îsem,* "si je craindrai."

Le second futur se forme en changeant en مش *mich* la terminaison de l'infinitif, et en ajoutant présent ou futur du subjonctif du verbe اولمق *ólmaḳ;* comme dans دوگمش اولورسم *deûgmich óloûrsam,* "si j'aurai frappé."

L'infinitif présent est le verbe dans sa forme primitive, sans ancune variation quelconque; et il se termine toujours ou en مك *mek,* ou en مق *maḳ;* comme dans دوگمك *deûgmek,* "frapper;" قورقمق *kórḳmaḳ,* "craindre."

اي دلبر شيرين دهن
گوگلم سني سومك ديلر
اي رخلري برك سمن
گوگلم سني سومك ديلر

"O ravisseur de cœurs! ô demoiselle aux douces lèvres!
"Mon cœur aspire *à t'aimer.*
"O toi, dont, le visage et beau et odoriférant comme la feuille du jasmin!
"Mon cœur aspire *à t'aimer.*"

L'infinitif présent, se décline comme les substantifs. Le nominatif se forme ordinairement en changeant en ه ك ou ق. Ex. *Nom.* دوگمه *deûgmeh,* "frapper;" قورقمه *kórḳmah,* "craindre," de دوگمك *deûgmek,* قورقمق *kôrḳmaḳ.* Ces infinitifs se déclinent comme les noms de la seconde déclinaison.

Quelque fois l'infinitif, dans sa forme primitive, est usité au lieu du nominatif, et les cas se forment comme ceux d'un nom de la première déclinaison. Ex. *Nom.* دوگمك *deûgmek,*

Gen. دوگمگڭ *deûgmegun*, *Dat.* دوگمگه *deûgmegeh**, *Nom.* قورقمق *ḳôrḳmaḳ*, *Gen.* قورقمغڭ *ḳôrḳmaghoun*, *Dat.* قورقمغه *ḳôrḳmaghah*.

ابو علي بوني گوردكدن صڭره اول يردن قچمغه يوز طوتدي

"Après qu'Abou Alî eût vu ceci, il se mit à fuire."

Le prétérit de l'infinitif se forme en changeant la terminaison مك *mek*, ou مق *maḳ*, en مش *mich*, et en ajoutant l'infinitif du verbe auxiliaire اولمق *ôlmaḳ*. Ex. دوگمش اولمق *deûgmich ôlmaḳ*, "avoir frappé;" قورقمش اولمق *ḳôrḳmich ôlmaḳ*, "avoir craint."

Le plus-que-parfait de l'infinitif se forme en changeant la terminaison مك *mek*, ou مق *maḳ*, en دكدن *dukten*, دقدن *douḳtan*, ou مزدن *mezden*; et en ajoutant l'adverbe اوّل *evvel*. Ex. دوگدكدن اوّل *deûgdukten evvel*, "avoir frappé;" قورقدقدن اوّل *ḳôrḳdouḳtan evvel*, قورقمزدن اوّل *ḳôrḳmazdan evvel*, "avoir craint."

گونش قالقمقدن اوّل سوزويردگم يرده بولنسم گرك ايدي

"Avant le lever du soleil, je devais avoir été au rendez-vous."

Le second plus-que-parfait se forme de la même manière que le plus-que-parfait, en substituant صڭره *ṣoñrah* au lieu de اوّل *evvel*. Ex. دوگدكدن صڭره *deûgdukten ṣoñrah*, "avoir frappé," "après avoir frappé;" قورقدقدن صڭره *ḳôrḳdouḳtan ṣoñrah*, "avoir craint."

قاعدهٔ ميزباني هرنه ايسه تمام يرين بولدقدن صڭره

"Après avoir rempli tous les devoirs de l'hospitalité en recevant son convié."

انلري بري برندن آيردي و آيردقدن صڭره برر برر ايكيسني دخي يرتدي و ايدي

"Il les sépara l'un de l'autre; et ensuite, il les déchira et les dévora tous les deux."

Le futur se forme en changeant de مك *mek*, ou مق *maḳ*, en جك *djik*, ou جق *djaḳ*, et en ajoutant l'infinitif du verbe اولمق *ôlmaḳ*. Ex. دوگجك اولمق *deûgdjik ôlmaḳ*, "être sur le point de frapper;" قورقجق اولمق *ḳôrḳdjaḳ ôlmaḳ*, "être sur le point de craindre."

* Prononcé *deûgméyur*, *deûgméyéh*.

CONJUGAISON DES VERBES RÉGULIERS.

دوگمك *deûgmek,* Frapper.

INDICATIF.

Présent.

SING.	PLUR.
دوگرم *deûgurum,* je frappe.	دوگرز *deûguruz,* nous frappons.
دوگرسن *deûgursen,* tu frappes.	دوگرسز *deûgursiz,* vous frappez.
دوگر *deûgur,* il frappe.	دوگرلر *deûgurler,* ils frappent.

Imparfait.

SING.	PLUR.
دوگر ایدم *deûgur îdum,* ou } je frappais.	دوگر ایدك *deûgur îduk,* nous frappions.
دوگردم *deûgurdum,* }	دوگر ایدڭز *deûgur îduńuz,* vous frappiez.
دوگر ایدڭ *deûgur îduń,* tu frappais.	دوگر ایدیلر *deûgur îdîler,* ou } ils frappaient.
دوگر ایدي *deûgur îdî,* il frappait.	دوگرلرایدي *deûgurlerîdî,* }

Second Imparfait.

SING.	PLUR.
دوگر ایمشم *deûgur îmichem,* ou } je frappais.	دوگر ایمشز *deûgur îmichiz,* nous frappions.
دوگر مشم *deûgur michem,* }	دوگر ایمشسز *deûgur îmichsiz,* vous frappiez.
دوگر ایمشسن *deûgur îmichsen,* tu frappais.	دوگر ایمشلر *deûgur îmichler,* ou } ils frappaient.
دوگر ایمشدر *deûgur îmichdur,* il frappait.	دوگرلر ایمش *deûgurler îmich,* }

Chaque personne de ce temps est susceptible de prendre la syllabe در *dur;* comme dans دوگر ایمشمدر *deûgur îmichemdur.*

Prétérit.

SING.	PLUR.
دوگدم *deûgdum,* je frappai.	دوگدك *deûgduk,* nous frappâmes.
دوگدڭ *deûgduń,* tu frappas.	دوگدڭز *deûgduńuz,* vous frappâtes.
دوگدي *deûgdî,* il frappa.	دوگدیلر *deûgdîler,* ils frappèrent.

Second Prétérit.

SING.	PLUR.
دوگمشم *deûgmichem,* j'ai frappé.	دوگمشز *deûgmichiz,* nous avons frappé.
دوگمشسن *deûgmichsen,* tu as frappé.	دوگمشسز *deûgmichsiz,* vous avez frappé.
دوگمشدر *deûgmichdur,* il a frappé.	دوگمشلر *deûgmichler,* ils ont frappé.

Troisième Prétérit.

SING.

دوگمش اولدم *deûgmich ôldoum,* j'ai frappé.
دوگمش اولدڭ *deûgmich ôldouṅ,* tu as frappé.
دوگمش اولدي *deûgmich ôldî,* il a frappé.

PLUR.

دوگمش اولدق *deûgmich ôldouḳ,* nous avons frappé.
دوگمش اولدڭز *deûgmich ôlduṅouz,* vous avez frappé.
دوگمش اولديلر *deûgmich ôldîler,* ils ont frappé.

Plus-que-parfait.

SING.

دوگمش ايدم *deûgmich îdum,* ou / دوگمشدم *deûgmichdum,* } j'avais frappé.
دوگمش ايدڭ *deûgmich îduṅ,* tu avais frappé.
دوگمش ايدي *deûgmich îdî,* il avait frappé.

PLUR.

دوگمش ايدك *deûgmich îduk,* nous avions frappé.
دوگمش ايدڭز *deûgmich îduṅuz,* vous aviez frappé.
دوگمش ايديلر *deûgmich îdîler,* ils avient frappé.

Futur.

دوگرم *deûgurum,* Je frapperai, le même que le présent ; aussi,

SING.	PLUR.
دوگجك ايم *deûgdjek îm,* ou / دوگجگم *deûgdjegîm,* } je frapperai.	دوگجگيز *deûgdjegiz,* nous frapperons.
دوگجكسن *deûgdjeksen,* tu frapperas.	دوگجكسز *deûgdjeksiz,* vous frapperez.
دوگجكدر *deûgdjektur,* il frappera.	دوگجكلردر *deûgdjeklerdur,* ils frapperont.

Second Futur, ou Futur Obligatóire.

SING.

دوگملو ايم *deûgmelû îm,* il faut que je frappe (nécessairement).
دوگملو سن *deûgmelû sen,* il faut que tu frappes.
دوگملو در *deûgmelû dur,* il faut qu'il frappe.

PLUR.

دوگملو ايز *deûgmelû îz,* il faut que nous frappions.
دوگملو سز *deûgmelû siz,* il faut que vous frappiez.
دوگملو درلر *deûgmelû durler,* il faut qu'ils frappent.

Prétérit ou Troisième Futur.

SING.

دوگمش اولورم *deûgmich ôloûroum,* j'aurai frappé.
دوگمش اولورسن *deûgmich ôloûrsen,* tu auras frappé.
دوگمش اولور *deûgmich ôloûr,* il aura frappé.

PLUR.

دوگمش اولورز *deûgmich ôloûrouz,* nous aurons frappé.
دوگمش اولوسز *deûgmich ôloûrsiz,* vous aurez frappé.
دوگمش اولورلر *deûgmich ôloûrlar,* ils auront frappé.

IMPERATIF.

SING.

دوگ *deûg,* frappe.
دگوسون *deûgsûn,* qu'il frappe.

PLUR.

دوگەلم *deûgehlum,* frappons.
دوگڭ *deûguṅ,* ou } frappez.
دوگڭز *deûguṅuz,* }
دوگسونلر *deûgsûnler,* qu'ils frappent.

OPTATIF.

Présent et Futur.

SING.

كشكه دوگم *kechkeh deûgem,* ou } ô que je frappe !
دوگه يم *deûgeh îm* }
كشكه دوگەسن *kechkeh deûgehsen,* ô que tu frappes !
كشكه دوگه *kechkeh deûgeh,* ô qu'il frappe !

PLUR.

كشكه دوگەوز *kechkeh, deûgeh-ûz,* ou } ô que nous frappions !
دوگەيز *deûgeh-îz,* }
كشكه دوگەسز *kechkeh deûgeh-siz,* ô que vous frappiez !
كشكه دوگەلر *kechkeh deûgeh-ler,* ô qu'ils frappent !

Imparfait.

SING.

كشكه دوگيدم	*kechkeh deûgeïdum,* ou	ô que je frappasse !
دوگه ايدم	*deûgeh îdum,*	
كشكه دوگيدڭ	*kechkeh deûgeïduṅ,*	ô que tu frappasses !
كشكه دوگيدي	*kechkeh deûgeïdî,*	ô qu'il frappât !

PLUR.

كشكه دوگيدك	*kechkeh deûgeïduk,*	ô que nous frappassions !
كشكه دوگيدڭز	*kechkeh deûgeïduṅuz,*	ô que vous frappassiez !
كشكه دوگيديلر	*kechkeh deûgeïdîler,* ou	ô qu'ils frappassent !
دوگه‌لرايدي	*deûgehlerîdî,*	

Prétérit.

SING.

كشكه دوگمش اولام	*kechkeh deûghmich ôlâm,*	ô que j'aie frappé !
كشكه دوگمش اولاسن	*kechkeh deûgmich ôlâsen,*	ô que tu aies frappé !
كشكه دوگمش اولا	*kechkeh deûgmich ôlâ,*	ô qu'il ait frappé !

PLUR.

كشكه دوگمش اولاوز	*kechkeh deûgmich ôlâoûz,*	ô que nous ayons frappé !
كشكه دوگمش اولاسز	*kechkeh deûgmich ôlâsiz,*	ô que vous ayez frappé !
كشكه دوگمش اولالر	*kechkeh deûgmich ôlâlar,*	ô qu'ils aient frappé !

Plus-que-parfait.

SING.

كشكه دوگمش اولايدم	*kechkeh deûgmich ôlâïdoum,*	ô que j'eusse frappé !
كشكه دوگمش اولايدڭ	*kechkeh deûgmich ôlâïdouṅ,*	ô que tu eusses frappé !
كشكه دوگمش اولايدي	*kechkeh deûgmich ôlâïdî,*	ô qu'il eût frappé !

PLUR.

كشكه دوگمش اولايدق	*kechkeh deûgmich ôlâïdouk,*	ô que nous eussions frappé !
كشكه دوگمش اولايدڭز	*kechkeh deûgmich ôlâïduṅouz,*	ô que vous eussiez frappé !
كشكه دوگمش اولايديلر	*kechkeh deûgmich ôlâïdîler,*	ô qu'ils eussent frappé !

SUPPOSITIF.

Présent.

SING.	PLUR.
دوگردم *deûgurdum,* je frapperais.	دوگردك *deûgurduk,* nous frapperions.
دوگردڭ *deûgurduṅ,* tu frapperais.	دوگردڭز *deûgurduṅuz,* vous frapperiez.
دوگردي *deûgurdî,* il frapperait.	دوگرديلر *deûgurdîler,* ils frapperaient.

Prétérit.

SING.

دوگرمشيدم *deûgurmichîdoum,* j'aurais frappé.
دوگرمشيدڭ *deûgurmichîdouṅ,* tu aurais frappé.
دوگرمشيدي *deûgurmichîdî,* il aurait frappé.

PLUR.

دوگرمشيدك *deûgurmichîduk,* nous aurions frappé.
دوگرمشيدڭز *deûgurmichîduṅuz,* vous auriez frappé.
دوگرمشيديلر *deûgurmichîdîler,* ils auraient frappé.

Second Prétérit et Imparfait.

SING.

دوگمش اولوردم *deûgmich ôloûrdoum,* j'aurais frappé.
دوگمش اولوردڭ *deûgmich ôloûrdouṅ,* tu aurais frappé.
دوگمش اولوردي *deûgmich ôloûrdî,* il aurait frappé.

PLUR.

دوگمش اولوردق *deûgmich ôloûrduk̦,* nous aurions frappé.
دوگمش اولوردڭز *deûgmich ôloûrduṅuz,* vous auriez frappé.
دوگمش اولورديلر *deûgmich ôloûrdîler,* ils auraient frappé.

SUBJONCTIF.

Présent et Futur.

SING.	PLUR.
اگر دوگرسم *eger deûgursem,* ou دوگر ايسم *deûgur îsem,* } si je frappe.	اگر دوگرسك *eger deûgursek,* si nous frappons.
اگر دوگرسڭ *eger deûgurseṅ,* si tu frappes.	اگر دوگرسڭز *eger deûgurseṅiz,* si vous frappez.
اگر دوگرسه *eger deûgurseh,* s'il frappe.	اگر دوگرسهلر *eger deûgursehler,* ou دوگرلرسه *deûgurlerseh,* } s'ils frappent.

Imparfait.

SING.		PLUR.	
اگر دوگسم	*eger deûgsem,* si je frappais.	اگر دوگسك	*eger deûgsek,* si nous frappions.
اگر دوگسڭ	*eger deûgseñ,* si tu frappais.	اگر دوگسڭز	*eger deûgseñuz,* si vous frappiez.
اگر دوگسه	*eger deûgseh,* s'il frappait.	اگر دوگسه‌لر	*eger deûgsehler,* s'ils frappaient.

Prétérit.

SING.

اگر دوگمش ایسم *eger deûgmich îsem,* si j'ai frappé.
اگر دوگمش ایسڭ *eger deûgmich îseñ,* si tu as frappé.
اگر دوگمش ایسه *eger deûgmich îseh,* s'il a frappé.

PLUR.

اگر دوگمش ایسك *eger deûgmich îsek,* si nous avons frappé.
اگر دوگمش ایسڭز *eger deûgmich îseñiz,* si vous avez frappé.
اگر دوگمش ایسه‌لر *eger deûgmich îsehler,* s'ils ont frappé.

Plus-que-parfait.

SING.

اگر دوگسیدم *eger deûgseïdum,* ou } si j'avais frappé.
دوگسه ایدم *deûgseh îdum,* }
اگر دوگسیدڭ *eger deûgseïduñ,* si tu avais frappé.
اگر دوگسیدي *eger deûgseïdî,* s'il avait frappé.

PLUR.

اگر دوگسیدك *eger deûgseïduk,* si nous avions frappé.
اگر دوگسیدڭز *eger deûgseïduñuz,* si vous aviez frappé.
اگر دوگسه‌لرایدي *eger deûgsehlerîdî,* s'ils avaient frappé.

Second Plus-que-parfait.

SING.

اگر دوگمش اولسیدم *eger deûgmich ôlsidum,* si j'avais frappé.
اگر دوگمش اولسیدڭ *eger deûgmich ôlsiduñ,* si tu avais frappé.
اگر دوگمش اولسیدي *eger deûgmich ôlsidî,* s'il avait frappé.

PLUR.

اگر دوگمش اولسیدق *eger deûgmich ôlsaïduk,* si nous avions frappé.
اگر دوگمش اولسیدڭز *eger deûgmich ôlsaïduñuz,* si vous aviez frappé.
اگر دوگمش اولسه ایدیلر *eger deûgmich ôlsah îdîler,* ou } s'ils avaient frappé.
دوگمش اولسه‌لرایدي *deûgmich ôlsahlerîdî,* }

Futur.

SING.

اگر دوگجك ایسم *eger deûguédjek îsem,* si je frapperai.
اگر دوگجك ایسڭ *eger deûguédjek îseñ,* si tu frapperas.
اگر دوگجك ایسه *eger deûguédjek îseh,* s'il frappera.

PLUR.

اگر دوگجك ایسك *eger deûguédjek îsek,* si nous frapperons.
اگر دوگجك ایسڭز *eger deûguédjek îseñiz,* si vous frapperez.
اگر دوگجك ایسه‌لر *eger deûguédjek îsehler,* s'ils frapperont.

Second Futur ou Futur Antérieur.

SING.

اگر دوگمش اولورسم *eger deûgmich ôloûrsam,* si j'aurai frappé.
اگر دوگمش اولورسڭ *eger deûgmich ôloûrsañ,* si tu auras frappé.
اگر دوگمش اولورسه *eger deûgmich ôloûrsah,* s'il aura frappé.

PLUR.

اگر دوگمش اولورسق *eger deûgmich ôloûrsak̇,* si nous aurons frappé.
اگر دوگمش اولورسڭز *eger deûgmich ôloûrsañuz,* si vous aurez frappé.
اگر دوگمش اولورلرسه *eger deûgmich ôloûrlarsah,* s'ils auront frappé.

INFINITIF.

Présent.

دوگمك *deûgmek,* frapper.

Prétérit.

دوگمش اولمق *deûgmich ôlmak̇,* avoir frappé.

Plus-que-parfait.

دوگدکدن اوّل *deûgdukten evvel,* ou
دوگمزدن اوّل *deûgmezden evvel,* } avoir frappé (antérieurement).

Second Plus-que-parfait.

دوگدکدن صڭره *deûgdukten soñrah,* avoir frappé, ayant frappé.

Futur.

دوگجك اولمق *deûguédjek ôlmak̇,* devant frapper.

PARTICIPES.

Présent (Indéclinable).
دوگر *deûgur,* frappant.
Prétérit (Indéclinable).
دوگمش *deûgmich,* ayant frappé.

Présent (Déclinable).
دوگن *deûguen,* frappant.
Prétérit (Déclinable).
دوگدك *deûgduk,* ayant frappé.

Futur.

دوگیسر *deûgîser,* ou } allant frapper.
دوگجك *deûguédjek,* }
دوگملو *deûgmélû,* ou } devant frapper (nécessairement).
دوگەملو *deûgehmélû,* }

GÉRONDIFS.

دوگرکن *deûgurken,* ou } en frappant.
دوگرایکن *deûgurîken,* }
دوگوب *deûgûp,* en frappant, ayant frappé.
دوگەرك *deûgehrek,* en frappant (continuellement) pendant qu'on frappe.
دوگنجه *deûgindjeh,* ou } en frappant, jusqu'à, *ou* aussi long-temps que.
دوگدکچه *deûgduktcheh,* }
دوگمکده *deûgmekteh,* }
دوگدکده *deûgdukteh,* } en frappant, jusqu'à, &c.
دوگمکیله *deûgmegîleh,* }
دوگیجك *deûgeyedjek,* après avoir frappé.
دوگمکه *deûgmegueh,* } frapper, pour avoir frappé.
دوگمك ایچون *deûgmek îtchûn,* }

La comparaison des inflexions du verbe précèdent d'avec celles du verbe qui a sa terminaison en مق prouvera suffisamment qu'on ne doit pas séparer les verbes turks en deux conjugaisons. Ces conjugaisons imaginaires diffèrent l'une de l'autre d'une seule lettre; et leur seule différence, est que la lettre ك, qui termine les verbes de la première conjugaison, attire des voyelles moins discordantes que la lettre ق qui termine la seconde. Cela se voit clairement si l'on examine les temps du verbe suivant, qui offre un exemple de ce qu'on a appelé la seconde conjugaison.

قورقمق *Ḳôrḳmaḳ*, Craindre.

INDICATIF.

Présent et Futur.

SING.		PLUR.	
قورقوم	*ḳôrḳaroum*, je crains.	قورقرز	*ḳôrḳarouz*, nous craignons.
قورقرسن	*ḳôrḳarsen*, tu crains.	قورقرسز	*ḳôrḳarsiz*, vous craignez.
قورقر	*ḳôrḳar*, il craint.	قورقرلر	*ḳôrḳarler*, ils craignent.

Imparfait.

SING.		PLUR.	
قورقرايدم	*ḳôrḳarîdoum*, je craignais.	قورقرايدق	*ḳôrḳarîduḳ*, nous craignions.
قورقرايدڭ	*ḳôrḳarîdouṅ*, tu craignais.	قورقرايدڭز	*ḳôrḳarîduṅuz*, vous craigniez.
قورقرايدي	*ḳôrḳarîdî*, il craignait.	قورقرايديلر	*ḳôrḳarîdîler*, ils craignaient.

Second Imparfait.

SING.		PLUR.	
قورقر ايمشم	*ḳôrḳar îmichem*, je craignis.	قورقر ايمشز	*ḳôrḳar îmichiz*, nous craignîmes.
قورقر ايمشسن	*ḳôrḳar îmichsen*, tu craignis.	قورقر ايمشسز	*ḳôrḳar îmichsiz*, vous craignîtes.
قورقر ايمشدر	*ḳôrḳar îmichdur*, il craignit.	قررقر ايمشلر	*ḳôrḳar îmichler*, ils craignirent.

Prétérit.

SING.		PLUR.	
قورقدم	*ḳôrḳdum*, j'ai craint.	قورقدق	*ḳôrḳduḳ*, nous avons craint.
قورقدڭ	*ḳôrḳduṅ*, tu as craint.	قورقدڭز	*ḳôrḳduṅuz*, vous avez craint.
قورقدي	*ḳôrḳdî*, il a craint.	قورقديلر	*ḳôrḳdîler*, ils ont craint.

Second Prétérit.

SING.		PLUR.	
قورقمشم	*ḳôrḳmichem*, j'ai craint.	قورقمشز	*ḳôrḳmichiz*, nous avons craint.
قورقمشسن	*ḳôrḳmichsen*, tu as craint.	قورقمشسز	*ḳôrḳmichsiz*, vous avez craint.
قورقمشدر	*ḳôrḳmichdur*, il a craint.	قورقمشلر	*ḳôrḳmichler*, ils ont craint.

Troisième Prétérit.

SING.	
قورقمش اولدم	*ḳôrḳmich ôldoum*, j'ai craint.
قورقمش اولدڭ	*ḳôrḳmich ôldouṅ*, tu as craint.
قورقمش اولدي	*ḳôrḳmich ôldî*, il a craint.

PLUR.

قورقمش اولدق *ḳôrḳmich óldouḳ,* nous avons craint.
قورقمش اولدڭز *ḳôrḳmich óldouñuz,* vous avez craint.
قورقمش اولديلر *ḳôrḳmich óldîler,* ils ont craint.

Plus-que-parfait.

SING.

قورقمش ايدم *ḳôrḳmich îdum,* j'avais craint.
قورقمش ايدڭ *ḳôrḳmich îduñ,* tu avais craint.
قورقمش ايدي *ḳôrḳmich îdî,* il avait craint.

PLUR.

قورقمش ايدق *ḳôrḳmich îduḳ,* nous avions craint.
قورقمش ايدڭز *ḳôrḳmich îduñuz,* vous aviez craint.
قورقمش ايديلر *ḳôrḳmich îdîler,* ils avaient craint.

Futur.

SING.

قورقجق ايم *ḳôrḳadjaḳ îm,* ou
قورقجغيم *ḳôrḳadjaghîm,* } je craindrai.
قورقجقسن *ḳôrḳadjaḳsen,* tu craindras.
قورقجقدر *ḳôrḳadjaḳdur,* il craindra.

PLUR.

قورقجغيز *ḳôrḳadjaghîz,* nous craindrons.
قورقجقسز *ḳôrḳadjaḳsiz,* vous craindrez.
قورقجقلردر *ḳôrḳadjaḳlerdur,* ils craindront.

Second Futur, ou Futur Nécéssaire.

SING.

قورقملوايم *ḳôrḳmalû îm,* je craindrai.
قورقملوسن *ḳôrḳmalûsen,* tu craindras.
قورقملودر *ḳôrḳmalûdur,* il craindra.

PLUR.

قورقملرايز *ḳôrḳmalû îz,* nous craindrons.
قورقملوسز *ḳôrḳmalûsiz,* vous craindrez.
قورقملودرلر *ḳôrḳmalûdurler,* ils craindront.

Troisième Futur, ou Futur Antérieur.

SING.

قورقمش اولورم *ḳôrḳmich ôloûrum,* j'aurai craint.
قورقمش اولورسن *ḳôrḳmich ôloûrsen,* tu auras craint.
قورقمش اولور *ḳôrḳmich ôloûr,* il aura craint.

PLUR.

قورقمش اولورز *ḳôrḳmich ôloûruz,* nous aurons craint.
قورقمش اولورسز *ḳôrḳmich ôloûrsiz,* vous aurez craint.
قورقمش اولورلر *ḳôrḳmich ôloûrler,* ils auront craint.

IMPÉRATIF.

SING.

قورق *ḳôrḳ,* crains.

قورقسون *ḳôrḳsoûn,* qu'il craigne.

PLUR.

قورقهلم *ḳôrḳahloum,* craignons.
قورقڭ *ḳôrḳouṅ,* ou } craignez.
قورقڭز *ḳôrḳouṅouz,* }
قورقسونلر *ḳôrḳsoûnlar,* qu'ils craignent.

OPTATIF.

Présent et Futur.

SING.

بولايكي قورقم *boûlâïkî ḳôrḳam,* ou } ô que je craigne !
كشكه قورقهيم *kechkeh ḳôrḳah îm,* }
بولايكي قورقهسن *boûlâïkî ḳôrḳahsen,* ô que tu craignes !
بولايكي قورقه *boûlâïkî ḳôrḳah,* ô qu'il craigne !

PLUR.

بولايكي قورقهوز *boûlâïkî ḳôrḳah ûz,* ô que nous craignions !
بولايكي قورقهسز *boûlâïkî ḳôrḳahsiz,* ô que vous craigniez !
بولايكي قهلر *boûlâïkî ḳôrḳahlar,* ô qu'ils craignent !

Imparfait.

SING.

بولايكي قورقيدم *boûlâïkî ḳôrḳaïdum,* ô que je craignisse !
بولايكي قورقيدڭ *boûlâïkî ḳôrḳaïduṅ,* ô que tu craignisses !
بولايكي،قورقيدي *boûlâïkî ḳôrḳaïdî,* ô qu'il craignît !

PLUR.

بولايكي قورقيدق *boûlâïkî ḳôrḳaïdouk,* ô que nous craignissions !
بولايكي قورقيدڭز *boûlâïkî ḳôrḳaïdouṅuz,* ô que vous craignissiez !
بولايكي قورقيديلر *boûlâïkî ḳôrḳaïdiler,* ô qu'ils craignissent !

Prétérit.

SING.

بولايكي قورقمش اولام *boûlâïkî ḳôrḳmich ôlâm,* ô que j'aie craint!
بولايكي قورقمش اولاسن *boûlâïkî ḳôrḳmich ôlâsen,* ô que tu aies craint!
بولايكي قورقمش اولا *boûlâïkî ḳôrḳmich ôlâ,* ô qu'il ait craint!

PLUR.

بولايكي قورقمش اولاوز *boûlâïkî ḳôrḳmich ôlâûz,* ô que nous ayons craint!
بولايكي فورقمش اولاسز *boûlâïkî ḳôrḳmich ôlâsiz,* ô que vous ayez craint!
بولايكي قورقمش اولالر *boûlâïkî ḳôrḳmich ôlâlar,* ô qu'ils aient craint!

Plus-que-parfait.

SING.

بولايكي قورقمش اولايدم *boûlâïkî ḳôrḳmich ôlâïdum,* ô que j'eusse craint!
بولايكي قورقمش اولايدڭ *boûlâïkî ḳôrḳmich ôlâïduṅ,* ô que tu eusses craint!
بولايكي قورقمش اولايدي *boûlâïkî ḳôrḳmich ôlâïdî,* ô qu'il eût craint!

PLUR.

بولايكي فورقمش اولايدق *boûlâïkî ḳôrḳmich ôlâïduḳ,* ô que nous eussions craint!
بولايكي قورقمش اولايدڭز *boûlâïkî ḳôrḳmich ôlâïduṅuz,* ô que vous eussiez craint!
بولايكي قورقمش اولالرايدي *boûlâïkî ḳôrḳmich ôlâlarîdî,* ô qu'ils eussent craint!

SUPPOSITIF.

Présent.

SING.		PLUR.	
قورقردم	*ḳôrḳardoum,* je craindrais.	قورقردق	*ḳôrḳardouḳ,* nous craindrions.
قورقردڭ	*ḳôrḳardouṅ,* tu craindrais.	قورقردڭز	*ḳôrḳarduṅuz,* vous craindriez.
قورقردي	*ḳôrḳardî,* il craindrait.	قورقرديلر	*ḳôrḳardîler,* ils craindraient.

Prétérit.

SING.

قورقرمشيدم *ḳôrḳarmichéïdum,* j'aurais craint.
قورقرمشيدڭ *ḳôrḳarmichéïduṅ,* tu aurais craint.
قورقرمشيدي *ḳôrḳarmichéïdî,* il aurait craint.

PLUR.

قورقرمشيدق *ḳôrḳarmichéïduḳ,* nous aurions craint.
قورقرمشيدڭز *ḳôrḳarmichéïduṅuz,* vous auriez craint.
قورقرمشيديلر *ḳôrḳarmichéïdîler,* ils auraient craint.

Second Prétérit et Imparfait.

SING.

قورقمش اولودم *ḳôrḳmich ôloûrdoum,* j'aurais craint*.

قورقمش اولوردڭ *ḳôrḳmich ôloûrdouṅ,* tu aurais craint.

قورقمش اولوردي *ḳôrḳmich ôloûrdî,* il aurait craint.

PLUR.

قورقمش اولوردق *ḳôrḳmich ôloûrdouk,* nous aurions craint.

قورقمش اولوردڭز *ḳôrḳmich ôloûrduṅuz,* vous auriez craint.

قورقمش اولورديلر *ḳôrḳmich ôloûrdîler,* ils auraient craint.

SUBJONCTIF.

Présent et Futur.

SING.	PLUR.
اگر قورقرسم *eger ḳôrḳarsam,* si je crains.	اگر قورقرسق *eger ḳôrḳarsaḳ,* si nous craignons.
اگر قورقرسڭ *eger ḳôrḳarsaṅ,* si tu crains.	اگر قورقرسڭز *eger ḳôrḳarsaṅuz,* si vous craignez.
اگر قورقرسه *eger ḳôrḳarsah,* s'il craint.	اگر قورقرسه لر *eger ḳôrḳarsah ler,* s'ils craignent.

Imparfait.

SING.	PLUR.
اگر قورقسم *eger ḳôrḳsam,* si je craignais.	اگر قورقسق *eger ḳôrḳsaḳ,* si nous craignions.
اگر قورقسڭ *eger ḳôrḳsaṅ,* si tu craignais.	اگر قورقسڭز *eger ḳôrḳsaṅuz,* si vous craigniez.
اگر قورقسه *eger ḳôrḳsah,* s'il craignait.	اگر قورقسه‌لر *eger ḳôrḳsahler,* s'ils craignaient.

Prétérit.

SING.

اگر قورقمش ايسم *eger ḳôrḳmich îsem,* si j'ai craint.

اگر قورقمش ايسڭ *eger ḳôrḳmich, îseṅ,* si tu as craint.

اگر قورقمش ايسه *eger ḳôrḳmich îseh,* s'il a craint.

PLUR.

اگر قورقمش ايسك *eger ḳôrḳmich, îsek,* si nous avons craint

اگر قورقمش ايسڭز *eger ḳôrḳmich îseṅiz,* si vous avez craint.

اگر قورقمش ايسه‌لر *eger ḳôrḳmich îsehler,* s'ils ont craint.

Plus-que-parfait.

SING.

اگر قورقسيدم *eger ḳôrḳsaïdum,* si j'avais craint.

اگر قورقسيدڭ *eger ḳôrḳsaïdun,* si tu avais craint.

اگر قورقسيدي *eger ḳôrḳsaïdî,* s'il avait craint.

* Ou j'eusse craint, &c.

PLUR.

اگر قورقسيدق *eger ḳôrḳsaïduḳ,* si nous avions craint.
اگر قورقسيدڭز *eger ḳôrḳsaïduńuz,* si vous aviez craint.
اگر قورقسه‌لرايدي *eger ḳôrḳsahlerîdî,* s'ils avaient craint.

Second Plus-que-parfait.

SING.

اگر قورقمش اولسيدم *eger ḳôrḳmich ôlsaïdum,* si j'avais craint.
اگر قورقمش اولسيدڭ *eger ḳôrḳmich ôlsaïduń,* si tu avais craint.
اگر قورقمش اولسيدي *eger ḳôrḳmich ôlsaïdî,* s'il avait craint.

PLUR.

اگر قورقمش اولسيدق *eger ḳôrḳmich ôlsaïduḳ,* si nous avions craint.
اگر قورقمش اولسيدڭز *eger ḳôrḳmich ôlsaïduńuz,* si vous aviez craint.
اگر قورقمش اولسه‌لرايدي *eger ḳôrḳmich ôlsahlarîdî,* s'ils avaient craint.

Futur.

SING.

اگر قورقجق ايسم *eger ḳôrḳadjaḳ îsem,* si je craindrai.
اگر قورقجق ايسڭ *eger ḳôrḳadjaḳ îseń,* si tu craindras.
اگر قورقجق ايسه *eger ḳôrḳadjaḳ îseh,* s'il craindra.

PLUR.

اگر قورقجق ايسك *eger ḳôrḳadjaḳ îsek,* si nous craindrons.
اگر قورقجق ايسڭز *eger ḳôrḳadjaḳ îseńiz,* si vous craindrez.
اگر قورقجق ايسه‌لر *eger ḳôrḳadjaḳ îsehler,* s'ils craindront.

Second Futur, ou Futur Antérieur.

SING.

اگر قورقمش اولورسم *eger ḳôrḳmich ôloûrsam,* si j'aurai craint.
اگر قورقمش اولورسڭ *eger ḳôrḳmich ôloûrsań,* si tu auras craint.
اگر قورقمش اولورسه *eger ḳôrḳmich ôloûrsah,* s'il aura craint.

PLUR.

اگر قورقمش اولورسق *eger ḳôrḳmich ôloûrsaḳ,* si nous aurons craint.
اگر قورقمش اولورسڭز *eger ḳôrḳmich ôloûrsańuz,* si vous aurez craint.
اگر قورقمش اولورلرسه *eger ḳôrḳmich ôloûrlersah,* s'ils auront craint.

INFINITIF.

Présent.

قورقمق *ḳôrḳmaḳ,* craindre.

Prétérit.

قورقمش اولمق *ḳôrḳmich ôlmaḳ,* avoir craint.

Plus-que-parfait.

قورقدقدن اوّل *ḳôrḳduḳden evvel,*
قورقمزدن اوّل *ḳôrḳmazden evvel,* } avoir craint (antérieurement).

Second Plus-que-parfait.

قورقدقدن صكره *ḳôrḳduḳden ṣoṅrah,* avoir craint, ayant craint.

Futur.

قورقجق اولمق *ḳôrḳadjaḳ ôlmaḳ,* devant craindre.

PARTICIPES.

Présent (Indéclinable).

قورقر *ḳôrḳar,* craignant.

Prétérit (Indéclinable).

قورقمش *ḳôrḳmich,* ayant craint.

Présent (Déclinable).

قورقن *ḳôrḳan,* craignant.

Prétérit (Déclinable).

قورقدق *ḳôrḳduḳ,* ayant craint.

Futur.

قورقيسر *ḳôrḳîser,* ou
قورقجق *ḳôrḳadjaḳ,* } allant craindre.

قورقملو *ḳôrḳmalû,* ou
قورقهملو *ḳôrḳahmalû,* } devant craindre (nécessairement)

GÉRONDIFS.

قورقركن *ḳôrḳarken,* ou
قورقرايكن *ḳôrḳarîken,* } en craignant.

قورقوب *ḳôrḳoûb,* ayant craint.

قورقهرق *ḳôrḳahraḳ,* en craignant continuellement, pendant qu'on craint.

قورقنجه *ḳôrḳindjeh,* ou
قورقدقچه *ḳôrḳduḳtcheh,* } en craignant, jusqu'à un certain point.

قورقمقده *ḳôrḳmaḳdeh,*
قورقدقده *ḳôrḳduḳdeh,*
قورقمغيله *ḳôrḳmaghîleh,* } en craignant, jusqu'à, &c.

قورقيجق *ḳôrḳîdjaḳ,* ayant craint, après avoir craint.

قورقمغه *ḳôrḳmagheh,*
قورقمق ايچون *ḳôrḳmaḳ itchûn,* } craindre, pour avoir craint.

CONJUGAISON DU VERBE NÉGATIF.

INDICATIF.

Présent et Futur.

SING.	PLUR.
دوگمزم *deûgmezem,* je ne frappe pas.	دوگمزز *deûgmeziz,* nous ne frappons pas.
دوگمزسن *deûgmezsen,* tu ne frappes pas.	دوگمزسز *deûgmezsiz,* vous ne frappez pas.
دوگمز *deûgmez,* il ne frappe pas.	دوگمزلر *deûgmezler,* ils ne frappent pas.

Imparfait.

SING.

دوگمز ایدم *deûgmez îdum,* je ne frappais pas.
دوگمز ایدڭ *deûgmez îduṅ,* tu ne frappais pas.
دوگمز ایدي *deûgmez îdî,* il ne frappait pas.

PLUR.

دوگمز ایدك *deûgmez îduk,* nous ne frappions pas.
دوگمز ایدڭز *deûgmez îduṅuz,* vous ne frappiez pas.
دوگمز ایدیلر *deûgmez îdîler,* ils ne frappaient pas.

Second Imparfait.

SING.

دوگمز ایمشم *deûgmez îmichem,* je ne frappais pas.
دوگمز ایمشسن *deûgmez îmichsen,* tu ne frappais pas.
دوگمز ایمشدر *deûgmez îmichdur,* il ne frappait pas.

PLUR.

دوگمز ایمشز *deûgmez îmichiz,* nous ne frappions pas.
دوگمز ایمشسز *deûgmez îmichsiz,* vous ne frappiez pas.
دوگمز ایمشلر *deûgmez îmichler,* ils ne frappaient pas.

Prétérit.

SING.	PLUR.
دوگمدم *deûgmédum,* je ne frappai pas.	دوگمدك *deûgméduk,* nous ne frappâmes pas.
دوگمدڭ *deûgméduṅ,* tu ne frappas pas.	دوگمدڭز *deûgméduṅuz,* vous ne frappâtes pas.
دوگمدي *deûgmédî,* il ne frappa pas.	دوگمدیلر *deûgmédîler,* ils ne frappèrent pas.

Second Prétérit.

SING.

دوگممشم *deûgmemichem,* je n'ai pas frappé.
دوگممشسن *deûgmemichsen,* tu n'as pas frappé.
دوگممشدر *deûgmemichdur,* il n'a pas frappé.

PLUR.

دوگممشز *deûgmemichiz,* nous n'avons pas frappé.
دوگممشسز *deûgmemichsiz,* vous n'avez pas frappé.
دوگممشلر *deûgmemichler,* ils n'ont pas frappé.

Troisième Prétérit.

SING.

دوگممش اولدم *deûgmemich ôldoum,* je n'ai pas frappé.
دوگممش اولدڭ *deûgmemich ôldouṅ,* tu n'as pas frappé.
دوگممش اولدي *deûgmemich ôldî,* il n'a pas frappé.

PLUR.

دوگممش اولدق *deûgmemich ôldouḳ,* nous n'avons pas frappé.
دوگممش اولدڭز *deûgmemich ôldouṅouz,* vous n'avez pas frappé.
دوگممش اولديلر *deûgmemich ôldîler,* ils n'ont pas frappé.

Plus-que-parfait.

SING.

دوگممش ایدم *deûgmemich îdum,* je n'avais pas frappé.
دوگممش ایدڭ *deûgmemich îduṅ,* tu n'avais pas frappé.
دوگممش ایدي *deûgmemich îdî,* il n'avait pas frappé.

PLUR.

دوگممش ایدك *deûgmemich îduk,* nous n'avions pas frappé.
دوگممش ایدڭز *deûgmemich îduṅuz,* vous n'aviez pas frappé
دوگممش ایديلر *deûgmemich îdîler,* ils n'avaient pas frappé.

Futur.

SING.

دوگميجگم *deûgmeyedjeyim,* je ne frapperai pas.
دوگميجكسن *deûgmeyedjeksen,* tu ne frapperas pas.
دوگميجكدر *deûgmeyedjekdur,* il ne frappera pas.

PLUR.

دوگمیجگیز *deûgmeyedjeyîz,* nous ne frapperons pas.
دوگمیجکسز *deûgmeyedjeksiz,* vous ne frapperez pas.
دوگمیجکلردر *deûgmeyedjeklerdur,* ils ne frapperont pas.

Second ou Futur Nécessaire.

SING.

دوگمملوایم *deûgmemelûîm,* je ne frapperai pas.
دوگمملوسن *deûgmemelûsen,* tu ne frapperas pas.
دوگمملودر *deûgmemelûdur,* il ne frappera pas.

PLUR.

دوگمملوایز *deûgmemelûïz,* nous ne frapperons pas.
دوگمملوسز *deûgmemelûsiz,* vous ne frapperez pas.
دوگمملودرلر *deûgmemelûdurler,* ils ne frapperont pas.

Prétérit ou Troisième Futur.

SING.

دوگممش اولورم *deûgmemich ôloûrum,* je n'aurai pas frappé.
دوگممش اولورسن *deûgmemich ôloûrsen,* tu n'auras pas frappé.
دوگممش اولور *deûgmemich ôloûr,* il n'aura pas frappé.

PLUR.

دوگممش اولورز *deûgmemich ôloûruz,* nous n'aurons pas frappé.
دوگممش اولورسز *deûgmemich ôloûrsiz,* vous n'aurez pas frappé.
دوگممش اولورلر *deûgmemich ôloûrlar,* ils n'auront pas frappé.

IMPÉRATIF.

SING.

دوگمه *deûgmeh,* ne frappe pas.
دوگمسون *deûgmesûn,* qu'il ne frappe pas.

PLUR.

دوگمیه‌لم *deûgmeyehlum,* ne frappons pas.
دوگمڭ *deûgmeṅ,* ou
دوگمڭز *deûgmeṅuz,* } ne frappez pas.
دوگسونلر *deûgmesûnler,* qu'ils ne frappent pas.

OPTATIF.

Présent et Futur.

SING.

دوگمیم *deûgmeyem,* ou
دوگمیه‌م *deûgmeyehm,* } ô que je ne frappe pas.
دوگمیه‌سن *deûgmeyehsen,* ô que tu ne frappes pas.
دوگمیه *deûgmeyeh,* ô qu'il ne frappe pas.

PLUR.

دوگمیهوز *deûgmeyeh ûz,* ô que nous ne frappions pas.
دوگمیهسز *deûgmeyeh siz,* ô que vous ne frappiez pas.
دوگمیهلر *deûgmeyeh ler,* ô qu'ils ne frappent pas.

Imparfait.

SING.

دوگمیه ایدم *deûgmeyeh îdum,* ou } ô que je ne frappasse pas !
دوگمییدم *deûgmeyéïdum,* }
دوگمیه ایدڭ *deûgmeyeh îduṅ,* ô que tu ne frappasses pas !
دوگمیه ایدي *deûgmeyeh îdî,* ô qu'il ne frappât pas !

PLUR.

دوگمیه ایدك *deûgmeyeh îduk,* ô que nous ne frappassions pas !
دوگمیه ایدڭز *deûgmeyeh îduṅuz,* ô que vous ne frappassiez pas !
دوگمیه ایدیلر *deûgmeyeh îdîler,* ô qu'ils ne frappassent pas !

Prétérit.

SING.

دوگممش اولام *deûgmemich ôlâm,* ô que je n'aie pas frappé !
دوگممش اولاسن *deûgmemich ôlâseṅ,* ô que tu n'aies pas frappé !
دوگممش اولا *deûgmemich ôlâ,* ô qu'il n'ait pas frappé !

PLUR.

دوگممش اولاوز *deûgmemich ôlâoûz,* ô que nous n'ayons pas frappé !
دوگممش اولاسز *deûgmemich ôlâsiz,* ô que vous n'ayez pas frappé !
دوگممش اولالر *deûgmemich ôlalar,* ô qu'ils n'aient pas frappé !

Plus-que-parfait.

SING.

دوگممش اولایدم *deûgmemich ôlâidum,* ô que je n'eusse pas frappé !
دوگممش اولایدڭ *deûgmemich ôlâïduṅ,* ô que tu n'eusses pas frappé !
دوگممش اولایدي *deûgmemich ôlâïdî,* ô qu'il n'eût pas frappé !

PLUR.

دوگممش اولایدق *deûgmemich ôlâïduk,* ô que nous n'eussions pas frappé !
دوگممش اولایدڭز *deûgmemich ôlâïduṅuz,* ô que vous n'eussiez pas frappé !
دوگممش اولایدیلر *deûgmemich ôlâïdîler,* ô qu'ils n'eussent pas frappé !

SUPPOSITIF.

Présent.

SING.	PLUR.
دوگمزدم *deûgmezdum,* je ne frapperais pas.	دوگمزدك *deûgmezduk,* nous ne frapperions pas.
دوگمزدڭ *deûgmezduń,* tu ne frapperais pas.	دوگمزدڭز *deûgmezduńuz,* vous ne frapperiez pas.
دوگمزدي *deûgmezdî,* il ne frapperait pas.	دوگمزديلر *deûgmezdîler,* ils ne frapperaient pas.

Prétérit.

SING.

دوگمزمشيدم *deûgmezmichéïdum,* je n'aurais pas frappé.
دوگمزمشيدڭ *deûgmezmichéïduń,* tu n'aurais pas frappé.
دوگمزمشيدي *deûgmezmichéïdi,* il n'aurait pas frappé.

PLUR.

دوگمزمشيدك *deûgmezmichéïduk,* nous n'aurions pas frappé.
دوگمزمشيدڭز *deûgmezmichéïduńuz,* vous n'auriez pas frappé.
دوگمزمشيديلر *deûgmezmichéïdiler,* ils n'auraient pas frappé.

Second Prétérit et Imparfait.

SING.

دوگممش اولوردم *deûgmemich ôloûrdoum,* je n'aurais pas frappé.
دوگممش اولوردڭ *deûgmemich ôloûrdouń,* tu n'aurais pas frappé.
دوگممش اولوردي *deûgmemich ôlourdî,* il n'aurait pas frappé.

PLUR.

دوگممش اولوردق *deûgmemich ôloûrduk,* nous n'aurions pas frappé.
دوگممش اولوردڭز *deûgmemich ôloûrduńuz,* vous n'auriez pas frappé.
دوگممش اولورديلر *deûgmemich ôloûrdîler,* ils n'auraient pas frappé.

SUBJONCTIF.

Présent et Futur.

SING.	PLUR.
دوگمزسم *deûgmezsem,* si je ne frappe pas.	دوگمزسك *deûgmezsek,* si nous ne frappons pas.
دوگمزسڭ *deûgmezseń,* si tu ne frappes pas.	دوگمزسڭز *deûgmezseńiz,* si vous ne frappez pas.
دوگمزسه *deûgmezseh,* s'il ne frappe pas.	دوگمزسهلر *deûgmezsehler,* s'ils ne frappent pas.

Imparfait.

SING.	PLUR.
دوگمسم *deûgmesem,* si je ne frappais pas.	دوگمسك *deûgmesek,* si nous ne frappions pas.
دوگمسڭ *deûgmeseń,* si tu ne frappais pas.	دوگمسڭز *deûgmeseńiz,* si vous ne frappiez pas.
دوگمسه *deûgmeseh,* s'il ne frappait pas.	دوگمسهلر *deûgmesehler,* s'ils ne frappaient pas.

Prétérit.

SING.

دوگممش ایسم *deûgmemich îsem,* si je n'ai pas frappé.
دوگممش ایسڭ *deûgmemich îseṅ,* si tu n'as pas frappé.
دوگممش ایسه *deûgmemich îseh,* s'il n'a pas frappé.

PLUR.

دوگممش ایسك *deûgmemich îsek,* si nous n'avons pas frappé.
دوگممش ایسڭز *deûgmemich îseṅiz,* si vous n'avez pas frappé.
دوگممش ایسه‌لر *deûgmemich îsehler,* s'ils n'ont pas frappé.

Plus-que-parfait.

SING.

دوگمسیدم *deûgmeséïdum,* si je n'avais pas frappé.
دوگمسیدڭ *deûgmeséïduṅ,* si tu n'avais pas frappé.
دوگمسیدي *deûgmeséïdî,* s'il n'avait pas frappé.

PLUR.

دوگمسیدك *deûgmeséïduk,* si nous n'avions pas frappé.
دوگمسیدڭز *deûgmeséïduṅuz,* si vous n'aviez pas frappé.
دوگمسیدیلر *deûgmeséïdîler,* s'ils n'avaient pas frappé.

Second Plus-que-parfait.

SING.

دوگممش اولسیدم *deûgmemich ôlsaïdum,* si je n'avais pas frappé.
دوگممش اولسیدڭ *deûgmemich ôlsaïduṅ,* si tu n'avais pas frappé.
دوگممش اولسیدي *deûgmemich ôlsaïdî,* s'il n'avait pas frappé.

PLUR.

دوگممش اولسیدق *deûgmemich ôlsaïduḳ,* si nous n'avions pas frappé.
دوگممش اولسیدڭز *deûgmemich ôlsaïduṅuz,* si vous n'aviez pas frappé.
دوگممش اولسیدیلر *deûgmemich ôlsaïdîler,* s'il n'avaient pas frappé.

Futur.

SING.

دوگمیجك ایسم *deûgméyédjek îsem,* si je ne frapperai pas.
دوگمیجك ایسڭ *deûgméyédjek îseṅ,* si tu ne frapperas pas.
دوگمیجك ایسه *deûgméyédjek îseh,* s'il ne frappera pas.

PLUR.

دوگمیجك ایسك *deûgméyédjek îsek,* si nous ne frapperons pas.
دوگمیجك ایسكز *deûgméyédjek îseñiz,* si vous ne frapperez pas.
دوگمیجك ایسه‌لر *deûgméyédjek îsehler,* s'ils ne frapperont pas.

Second ou Futur Antérieur.

SING.

دوگممش اولورسم *deûgmemich ôloûrsam,* si je n'aurai pas frappé.
دوگممش اولورسك *deûgmemich ôloûrsañ,* si tu n'auras pas frappé.
دوگممش اولورسه *deûgmemich ôloûrsah,* s'il n'aura pas frappé.

PLUR.

دوگممش اولورسق *deûgmemich ôloûrsak̦,* si nous n'aurons pas frappé.
دوگممش اولورسكز *deûgmemich ôloûrsañuz,* si vous n'aurez pas frappé.
دوگممش اولورلرسه *deûgmemich ôloûrlarsah,* s'ils n'auront pas frappé.

INFINITIF.

Présent.

دوگممك *deûgmemek,* ne pas frapper.

Prétérit.

دوگممش اولمق *deûgmemich ôlmak̦,* n'avoir pas frappé.

Plus-que-parfait.

دوگمدكدن اوّل *deûgmedukden evvel,*
دوگممزدن اوّل *deûgmemezden evvel,*
} n'avoir pas frappé (autrefois.)

Second Plus-que-parfait.

دوگدكدن صكره *deûgdukden soñrah,* n'avoir pas frappé, après n'avoir pas frappé.

Futur.

دوگمیجك اولمق *deûgméyédjek ôlmak̦,* ne devant pas frapper.

PARTICIPES.

Présent (Indéclinable)

دوگمز *deûgmez,* ne frappant pas.

Prétérit (Indéclinable).

دوگممش *deûgmemich,* n'ayant pas frappé.

Présent (Déclinable).

دوگمین *deûgméyen,* ne frappant pas.

Prétérit (Déclinable).

دوگمدوك *deûgmedûk,* n'ayant pas frappé.

Futur.

دوگمیسر *deûgméyiser,*
دوگمیجك *deûgméyédjek,*
} n'allant pas frapper.

دوگمملو *deûgmémélu,* { ne devant pas (nécessairement) frapper.

GÉRONDIFS.

دوگمزایکن *deûgmezîken*, en ne frappant pas.
دوگمیوب *deûgméyûb*, n'ayant pas frappé.
دوگمیه‌رك *deûgméyehrek*, } ne frappant pas (continûment) tandis qu'on ne frappe pas.
دوگمینجه *deûgmindjeh*,
دوگمدکچه *deûgmeduktcheh*, } ne frappant pas jusqu'à ce que.
دوگممکده *deûgmemekdeh*,
دوگمدکده *deûgmedukdeh*,
دوگممکیله *deûgmemeghîleh*, } ne frappant pas jusqu'à &c.
دوگمیجك *deûgméyédjek*, après n'avoir pas frappé.
دوگممگه *deûgmémégeh**,
دوگممك ایچون *deûgmemek îtchiun*, } ne pas frapper, pour n'avoir pas frappé.

Le verbe impossible est formé de la manière que le verbe négatif, en ajoutant la lettre ه au corps du verbe dans tous ses temps.

Les verbes passifs, causatifs, réciproques et personnels † se conjuguent de la manière suivante.

CONJUGAISON DU VERBE PASSIF.

INDICATIF.

Présent et Futur.

SING.	PLUR.
دوگلرم *deûgilurum*, je suis frappé.	دوگلرز *deûgiluruz*, nous sommes frappés.
دوگلرسن *deûgilursen* tu es frappé.	دوگلرسز *deûgilursiz*, vous êtes frappés.
دوگلر *deûgilur*, il est frappé.	دوگلرلر *deûgilurler*, ils sont frappés.

Imparfait.

SING.	PLUR.
دوگلر ایدم *deûgilur îdum*, j'étais frappé.	دوگلر ایدك *deûgilur îduk*, nous étions frappés.
دوگلر ایدڭ *deûgilur îduṅ*, tu étais frappé.	دوگلر ایدڭز *deûgilur îduṅuz*, vous étiez frappés.
دوگلر ایدي *deûgilur îdî*, il était frappé.	دوگلر ایدیلر *deûgilur îdiler*, ils étaient frappés.

* Prononcé *deûgmém'eyé*.

† Pour la manière de former les diverses sortes des verbs, voyez les pages 31—36.

Second Imparfait.

SING.

دوگلر ايمشم *deûgilur îmichem,* je fus frappé.
دوگلر ايمشسن *deûgilur îmichsen,* tu fus frappé.
دوگلر ايمشدر *deûgilur îmichdur,* il fut frappé.

PLUR.

دوگلر ايمشز *deûgilur îmichiz,* nous fûmes frappés.
دوگلر ايمشسز *deûgilur îmichsiz,* vous fûtes frappés.
دوگلر ايمشلر *deûgilur îmichler,* ils furent frappés.

Prétérit.

SING.

دوگلدم *deûgildum,* j'ai été frappé.
دوگلدڭ *deûgilduṅ,* tu as été frappé.
دوگلدي *deûgildî,* il a été frappé.

PLUR.

دوگلدك *deûgilduk,* nous avons été frappés.
دوگلدڭز *deûgilduṅuz,* vous avez été frappés.
دوگلديلر *deûgildîler,* ils ont été frappés.

Second Prétérit.

SING.

دوگلمشم *deûgilmichem,* j'ai été frappé.
دوگلمشسن *deûgilmichsen,* tu as été frappé.
دوگلمشدر *deûgilmichdur,* il a été frappé.

PLUR.

دوگلمشز *deûgilmichiz,* nous avons été frappés.
دوگلمشسز *deûgilmichsiz,* vous avez été frappés.
دوگلمشلر *deûgilmichler,* ils ont été frappés.

Troisième Prétérit.

SING.

دوگلمش اولدم *deûgilmich ôldoum,* j'ai été frappé.
دوگلمش اولدڭ *deûgilmich ôldouṅ,* tu as été frappé.
دوگلمش اولدي *deûgilmich ôldî,* il a été frappé.

PLUR.

دوگلمش اولدق *deûgilmich ôldouk,* nous avons été frappés.
دوگلمش اولدڭز *deûgilmich ôldouṅuz,* vous avez été frappés.
دوگلمش اولديلر *deûgilmich ôldîler,* ils ont été frappés.

Plus-que-parfait.

SING.

دوگلمش ايدم *deûgilmich îdum,* j'avais été frappé.
دوگلمش ايدڭ *deûgilmich îduṅ,* tu avais été frappé.
دوگلمش ايدي *deûgilmich îdî,* il avait été frappé.

PLUR.

دوگلمش ایدك *deûgilmich îduk,* nous avions été frappés.
دوگلمش ایدکز *deûgilmich îduñuz,* vous aviez été frappés.
دوگلمش ایدیلر *deûgilmich îdiler,* ils avaient été frappés.

Futur.

SING.

دوگلجکم *deûgildjegim,* je serai frappé.
دوگلجکسن *deûgildjeksen,* tu seras frappé.
دوگلجکدر *deûgildjekdur,* il sera frappé.

PLUR.

دوگلجکیز *deûgildjegiz,* nous serons frappés.
دوگلجکسز *deûgildjeksiz,* vous serez frappés.
دوگلجکلردر *deûgildjeklerdur,* ils seront frappés.

Second Futur, ou Futur Nécessaire.

SING.

دوگلملوایم *deûgilmelû-îm,* je serai frappé (nécessairement).
دوگلملوسن *deûgilmelû-sen,* tu seras frappé.
دوگلملودر *deûgilmelû-dur,* il sera frappé.

PLUR.

دوگلملوایز *deûgilmelû-îz,* nous serons frappés.
دوگلملوسز *deûgilmelû-siz,* vous serez frappés.
دوگلملودرلر *deûgilmelû-durler,* ils seront frappés.

Troisième Futur, ou Futur Antérieur.

SING.

دوگلمش اولورم *deûgilmich ôloûroum,* j'aurai été frappé.
دوگلمش اولورسن *deûgilmich ôloûrsen* tu auras été frappé.
دوگلمش اولور *deûgilmich ôloûr,* il aura été frappé.

PLUR.

دوگلمش اولورز *deûgilmich ôloûruz,* nous aurons été frappés.
دوگلمش اولورسز *deûgilmich ôloûrsiz,* vous aurez été frappés.
دوگلمش اولورلر *deûgilmich ôloûrler,* ils auront été frappés.

IMPÉRATIF.

SING.	PLUR.
دوگل *deûgil,* sois frappé.	دوگلەلم *deûgilehlum,* soyons frappés.
	دوگلڭ *deûgiluṅ,* ou } soyez frappés.
دوگلسون *deûgilsûn,* qu'il soit frappé.	دوگلڭز *deûgiluṅuz,* } soyez frappés.
	دوگلسونلر *deûgilsûnler,* qu'ils soient frappés.

OPTATIF.

Présent et Futur.

SING.

دوگلم *deûgilem,* ô que je sois frappé !
دوگلەسن *deûgileh-sen,* ô que tu sois frappé !
دوگله *deûgileh,* ô qu'il soit frappé !

PLUR.

دوگلەوز *deûgileh-ûz,* ô que nous soyons frappés !
دوگلەسز *deûgilehsiz,* ô que vous soyez frappés !
دوگلەلر *deûgilehler,* ô qu'ils soient frappés !

Imparfait.

SING.

دوگليدم *deûgiléïdum,* ô que je fusse frappé !
دوگليدڭ *deûgiléïduṅ,* ô que tu fusses frappé !
دوگليدي *deûgiléïdi,* ô qu'il fût frappé !

PLUR.

دوگليدك *deûgiléïduk,* ô que nous fussions frappés !
دوگليدڭز *deûgiléïduṅuz,* ô que vous fussiez frappés !
دوگليديلر *deûgiléïdîler,* ô qu'ils fussent frappés !

Prétérit.

SING.

دوگلمش اولام *deûgilmich ôlâm,* ô que j'aie été frappé !
دوگلمش اولاسن *deûgilmich ôlâsen,* ô que tu aies été frappé !
دوگلمش اولا *deûgilmich ôlâ,* ô qu'il ait été frappé !

PLUR.

دوگلمش اولاوز *deûgilmich ôlâ-ûz,* ô que nous ayons été frappés !
دوگلمش اولاسز *deûgilmich ôlâsiz,* ô que vous ayez été frappés !
دوگلمش اولالر *deûgilmich ôlâlar,* ô qu'ils aient été frappés !

Plus-que-parfait.

SING.

دوگلمش اولايدم *deûgilmich ôlâïdum,* ô que j'eusse été frappé !
دوگلمش اولايدڭ *deûgilmich ôlâïduṅ,* ô que tu eusses été frappé !
دوگلمش اولايدي *deûgilmich ôlâïdî,* ô qu'il eût été frappé !

PLUR.

دوگلمش اولايدق *deûgilmich ôlâïduk,* ô que nous eussions été frappés !
دوگلمش اولايدڭز *deûgilmich ôlâïduṅuz,* ô que vous eussiez été frappés !
دوگلمش اولايديلر *deûgilmich ôlâïdîler,* ô qu'ils eussent été frappés !

SUPPOSITIF.

Présent.

SING.

دوگلردم *deûgilurdum,* je serais frappé.
دوگلردڭ *deûgilurduṅ,* tu serais frappé.
دوگلردي *deûgilurdî,* il serait frappé.

PLUR.

دوگلردك *deûgilurduk,* nous serions frappés.
دوگلردڭز *deûgilurduṅuz,* vous seriez frappés.
دوگلرديلر *deûgilurdîler,* ils seraient frappés.

Prétérit.

SING.

دوگلرمشيدم *deûgilurmichîdum,* j'aurais été frappé.
دوگلرمشيدڭ *deûgilurmichîduṅ,* tu aurais été frappé.
دوگلرمشيدي *deûgilurmichîdi,* il aurait été frappé.

PLUR.

دوگلرمشيدك *deûgilurmichîduk,* nous aurions été frappés.
دوگلرمشيدڭز *deûgilurmichîduṅuz,* vous auriez été frappés.
دوگلرمشيديلر *deûgilurmichîdîler,* ils auraient été frappés.

Second Prétérit et Imparfait.

SING.

دوگلمش اولوردم *deûgilmich ôloûrdum,* j'eusse été frappé.
دوگلمش اولوردڭ *deûgilmich ôloûrduṅ,* tu eusses été frappé.
دوگلمش اولوردي *deûgilmich ôloûrdî,* il eût été frappé.

PLUR.

دوگلمش اولوردق *deûgilmich ôloûrduk,* nous eussions été frappés.
دوگلمش اولوردڭز *deûgilmich ôloûrduṅuz,* vous eussiez été frappés.
دوگلمش اولورديلر *deûgilmich ôloûrdîler,* ils eussent été frappés.

SUBJONCTIF.

Présent et Futur.

SING.

دوگلرسم *deûgilursem,* si je suis frappé.
دوگلرسڭ *deûgilursen̈,* si tu es frappé.
دوگلرسه *deûgilurseh,* s'il est frappé.

PLUR.

دوگلرسك *deûgilursek,* si nous sommes frappés.
دوگلرسڭز *deûgilursen̈iz,* si vous êtes frappés.
دوگلرسهلر *deûgilursehler,* s'ils sont frappés.

Imparfait.

SING.

دوگلسم *deûgilsem,* si j'étais frappé.
دوگلسڭ *deûgilsen̈,* si tu étais frappé.
دوگلسه *deûgilseh,* s'il était frappé.

PLUR.

دوگلسك *deûgilsek,* si nous étions frappés.
دوگلسڭز *deûgilsen̈uz,* si vous étiez frappés.
دوگلسهلر *deûgilsehler,* s'ils étaient frappés.

Prétérit.

SING.

دوگلمش ایسم *deûgilmich îsem,* si j'ai été frappé.
دوگلمش ایسڭ *deûgilmich îsen̈,* si tu as été frappé.
دوگلمش ایسه *deûgilmich îseh,* s'il a été frappé.

PLUR.

دوگلمش ایسك *deûgilmich îsek,* si nous avons été frappés.
دوگلمش ایسڭز *deûgilmich îsen̈iz,* si vous avez été frappés.
دوگلمش ایسهلر *deûgilmich îsehler,* s'ils ont été frappés.

Plus-que-parfait.

SING.

دوگلسیدم *deûgilséïdum,* si j'avais été frappé.
دوگلسیدڭ *deûgilséïdun̈,* si tu avais été frappé.
دوگلسیدی *deûgilséïdî,* s'il avait été frappé.

PLUR.

دوگلسیدك *deûgilséïduk,* si nous avions été frappés.
دوگلسیدڭز *deûgilséïdun̈uz,* si vous aviez été frappés.
دوگلسیدیلر *deûgilséïdîler,* s'ils avaient été frappés.

Second Plus-que-parfait.

SING.

دوگلمش اولسیدم *deûgilmich ôlsaïdum,* si j'avais été frappé.
دوگلمش اولسیدڭ *deûgilmich ôlsaïdun̈,* si tu avais été frappé.
دوگلمش اولسیدی *deûgilmich ôlsaïdî,* s'il avait été frappé.

PLUR.

دوگلمش اولسیدق *deûgilmich ôlsaïduḳ,* si nous avions été frappés.
دوگلمش اولسیدگز *deûgilmich ôlsaïduṅuz,* si vous aviez été frappés.
دوگلمش اولسیدیلر *deûgilmich ôlsaïdîler,* s'ils avaient été frappés.

Futur.

SING.

دوگلجك ایسم *deûgildjek îsem,* si je serai frappé.
دوگلجك ایسڭ *deûgildjek îseṅ,* si tu seras frappé.
دوگلجك ایسه *deûgildjek îseh,* s'il sera frappé.

PLUR.

دوگلجك ایسك *deûgildjek îsek,* si nous serons frappés.
دوگلجك ایسگز *deûgildjek îseṅiz,* si vous serez frappés.
دوگلجك ایسه‌لر *deûgildjek îsehler,* s'ils seront frappés.

Second ou Prétérit Futur.

SING.

دوگلمش اولورسم *deûgilmich ôloûrsam,* si j'aurai été frappé.
دوگلمش اولورسڭ *deûgilmich ôloûrsaṅ,* si tu auras été frappé.
دوگلمش اولورسه *deûgilmich ôloûrsah* s'il aura été frappé.

PLUR.

دوگلمش اولورسق *deûgilmich ôloûrsaḳ,* si nous aurons été frappés.
دوگلمش اولورسگز *deûgilmich ôloûrsaṅuz,* si vous aurez été frappés.
دوگلمش اولورسه‌لر *deûgilmich ôloûrsahler,* s'ils auront été frappés.

INFINITIF.

Présent.

دوگلمك *deûgilmek,* être frappé.

Prétérit.

دوگلمش اولمق *deûgilmich ôlmaḳ,* avoir été frappé.

Plus-que-parfait.

دوگلدکدن اوّل *deûgildukden evvel,*
دوگلمزدن اوّل *deûgilmezden evvel,* } avoir été frappé (autrefois).

Second Plus-que-parfait.

دوگلدکدن صکره *deûgildukden ṣoṅrah,* avoir été frappé, ayant été frappé.

Futur.

دوگلجك اولمق *deûgildjik ôlmaḳ,* devant être frappé.

PARTICIPES.

Présent (*Indéclinable*.
دوكلر *deûgilur*, ou } étant frappé.
دوكلور *deûgilûr*,

Prétérit (*Indéclinable*).
دوكلمش *deûgilmich*, ayant été frappé.

Présent (*Déclinable*).
دوكلون *deûgilûn*, étant frappé.

Prétérit (*Déclinable*).
دوكلدك *deûgilduk*, ayant été frappé.

Futur.

دوكليسر *deûgilîser*, ou } allant être frappé.
دوكلجك *deûgildjik*,

دوكلملو *deûgilmélû*, ou } devant être frappé (nécessairement).
دوكلهملو *deûgilehmélû*,

GÉRONDIFS.

دوكلركن *deûgilurken*, en étant frappé
دوكلوب *deûgilûp*, en étant frappé, ayant été frappé.
دوكلهرك *deûgilehrek*, en étant frappé (continûment) tandis qu'on est frappé.
دوكلنجه *deûgilindjeh*, ou } en étant frappé, jusqu'à, aussi long-temps que.
دوكلدكچه *deûgilduktcheh*,
دوكلمكده *deûgilmekdeh*, } en étant frappé, jusqu'à &c.
دوكلدكده *deûgildukdeh*,
دوكلمكيله *deûgilmegîleh*,
دوكليجك *deûgilîdjek*, après avoir été frappé.
دوكلمكه *deûgilmegeh*, } être frappé, pour avoir été frappé.
دوكلمك ايچون *deûgilmek îtchûn*,

DE LA DÉRIVATION ET DE LA COMPOSITION.

Il y a deux sortes de noms turks, les primitifs et les dérivés. Les noms primitifs, غير مشتق *ghaïr mouchtakk*, sont radicaux, ne dérivant d'aucun autre mot. Ex. كوك *gïeuk*, "ciel;" آت *āt*, "un cheval;" بالق *bâlik*, "un poisson;" ارسلان *ārslân*, "un lion." Le noms dérivés مشتق *mouchtakk*, se forment des autres parties d'oraison.

DÉRIVATION DES NOMS.

Les noms d'agents اسم فاعل *ismi fâ'il,* se forment des verbes en changeant la terminaison de l'infinitif مك *mek,* ou مق *mâk* en يجي *îdjî* ou جي *djî.* Ex. بقيجي *bakîdjî,* "un spectateur," de بقمق *bakmak,* "regarder ;" ايرلايجي *îrlâïdjî,* "un chanteur," de ايرلامق *îrlamak,* "chanter ;" دلنجي *dilendjî,* "un mendiant," de دلنمك *dilenmek,* "mendier."

دخي شُكر و ثنا اللّهه مخصوصدر عالملري بسليجي ومالكيدر

"Les plus grandes louanges et les actions de grâces sont dues à Dieu, *qui nourrit* ses "créatures, et qui est le Seigneur."

Les noms d'agents se forment des noms primitifs, en ajoutant جي *djî* ou چي *tchî ;* comme dans قپوجي *kapoûdjî,* "un portier," de قپو *kapoû,* "une porte ;" طاشچي *tâchtchî,* "un maçon en pierre," de طاش *tâch,* "une pierre."

Les Turks emploient aussi la manière persane de former les agents des noms, en ajoutant گار *gâr,* گر *guer,* دار *dâr,* ou بان *bân.* Ex. گناه گار *gunâh gâr,* "un pécheur ;" de گناه *gunâh,* "un péché ;" كفشگر *kifechguer,* "cordonnier," de كفش *kifech,* "soulier ;" امكدار *emekdâr,* "un laboureur," de امك *emek,* "labour ;" شتربان *chuter bân,* "un conducteur de chameaux," de شتر *chuter,* "chameaux."

Le nom d'action اسم مصدر *ismi masdar,* se forme du verbe, en changeant l'infinitif مك *mek* ou مق *mak* en يش *ich,* ش *ich,* م *um,* ه *eh,* ou گو *gû.* Ex. ايرلايش *îrlâïch,* "une chanson," de ايرلامق *îrlamak,* "chanter ;" اڭلش *iñlich,* "un gémissement," de اڭلمك *înlemek,* "gémir ;" اتم *atum,* "un jet," de اتمق *atmak,* "jeter ;" بله *bileh* ou بلگو *biélgû,* "connaissance," de بلمك *bilémek,* "connaître."

Le nom d'action se forme aussi en ajoutant لك *lik* aux infinitifs de ces verbes qui ont leurs terminaisons en مك *mek,* et لق *lek* à ceux qui se terminent en مق *mak.* Ex. دوگمكلك *deûgmeklik,* "l'action de frapper, (un coup) ;" اونتمقلق *oûnoutmaklek,* "l'oubli."

Le nom de passion se forme du verbe passif, de la même manière que le nom d'action se forme du verbe actif. Ex. دوگلش *deûgilich,* "un être frappé ;" بلنمغه *bilenmegheh,* "un être savant ;" بقلمقلق *bekilmaklek,* "un être vu."

Le nom local اسم كثرت *ismi kisret,* se forme en ajoutant les particules لك *lik,* ou لق *lek* à la radicale. Ex. اگنه لك *igineh lik,* "un porte-aiguille," de اگنه *igineh,* "une aiguille," طوڭزلق *tôñuzlek,* "une étable à cochons," de طوڭز *tôñuz**, "un cochon ;" ميشه لك *mîcheh lik,* "un bocage de chêne," de ميشه *mîcheh,* "un chêne."

* Prononcé *domouz.*

Les Turks forment aussi le nom local d'après la manière des Perses, en ajoutant ستان *istân*, دان *dân*, گاه *gâh*, جا *djâ*, et زار *zâr;* Ex. فرنكستان *Frenkistân,* "la contrée des Francs;" قلمدان *kalemdân,* "un porte-plume;" خواب گاه *kh-âb gâh,* "un dortoir," "un lit;" لاله زار *lâleh zâr,* "une planche de tulipes."

حوالي سي سراسر گلستاندر
گلستان جابجا آب رواندر

"Cette place, de chaque côté de laquelle il y a un jardin de roses,
"A un courant d'eau qui ruisselle partout."

بر گلزار جنت كردار و ير لالهزار عبرت دار القرار

"Une planche de roses semblable au jardin du Paradis; Et un parterre de tulipes semblable
"à l'habitation de l'Eternité."

Le nom possessif, اسم منسوب *ismi mensoûb,* se forme en ajoutant لو *lû* ou لي *lî.* Ex.ماللو *mâllû,* "possédant des richesses," "riche," de مال *mâl,* "richesses;" كرملو *keremlû,* "doué d'humanité," de كرم *kerem,* "humain;" عقللو *'akillû,* "possédant de la raison," "raisonable," de عقل *akil,* "raison;" صولي *soûlî,* "aqueux," de صو *soû,* "eau;" بتاقلي *betâklî,* "bourbeux," de بتاق *betâk,* "bourbe."

شفقتلو مرحمتلو اولان پادشاهك آدم انجتمكلكي آز اوله

"Un monarque clément et miséricordieux ne causera de la peine qu'à peu de ses sujets."

Les particules لو *lû* et لي *lî* suivent aussi les noms de contrées, de villes et de bourgs, pour les distinguer. Ex. استانبوللو *Istâmbôllû,* "un habitant de Constantinople," "un Constantinopolitain," de استانبول *Istâmbôl,* "Constantinople;" مصرلي *Misrlî,* "un Egyptien," de مصر *Misr,* "l'Egypte;" بچلو *Betchlû,* "un habitant de Vienne," de بچ *Betch,* "Vienne:" پاززلي *Pârizlî,* "un Parisien," de پارز *Pâriz,* "Paris."

Les possessifs se forment des noms de couleur, en ajoutant چرده *tcherdeh,* يغز *yaghiz,* فام *fâm,* et گون *gûn;* comme dans بياض چرده *beyâz tcherdeh,* "composé de blanc;" قره يغز *karah yaghiz,* "d'une couleur noirâtre;" زمرد فام *zumrud fâm,* "couleur d'émeraude;" گلگون *gulgûn,* "couleur de rose."

Les Turks se servent souvent de possessifs, formés d'après la manière des Perses et des Arabes, en ajoutant سار *sâr,* مند *mend,* ou وار *vâr,* ou en les faisant précéder de با *bâ* ou

ذو *zoû.* Ex. طاشسار *tâchsâr,* " pierreux;" هنرمند *hunermend,* " doué de vertu," " vertueux;" اميدوار *umîdvâr,* " possédé d'espoir," " plein d'espérance," با وقار *bâ vekâr,* " doué de majesté;" ذوجان *zoû djân,* " possédant une ame."

پر *pur,* " plein de," précède les noms, pour leur donner le sens de fondation ou de possession; comme dans les lignes suivantes de *Mesîhî:*

ابر گلزار اوستنه هر صبح گوهر باريكن
نفحهٔ باد سحر پر نافهٔ تاتار يكن

" Tous les matins, les nuages répandent des perles sur les planches de roses:"
" Le souffle de la bise possède l'odeur des sacs-de-musc de la Tartarie."

صاحب *sâhib* et اهل *ehl* sont quelquefois usités avec élégance dans le même sens; comme,

گتدي اول دملر كه اولوب سبزه‌لر صاحب فراش
غنچه فكري گلشنڭ اولمشدي بغرنده باش

" Ces temps sont passés, où les plantes étaient malades (possédant des maladies),
" Et le bouton de rose penchait sa tête pensive sur son sein."

صنمڭ بزي كه شيرهٔ انگور ايله مست ايز
بز اهل خوابات مي مست الست ايز

" Ne pensez pas que nous sommes ivres du jus de la vigne:
" Nous fréquentons ces auberges où nous buvons le vin du divin pact."

Beaucoup d'adjectifs turks se forment des verbes en changeant leurs infinitifs en كون *kun,* قون *koûn,* غون *ghoûn,* قو *kô,* ou مش *mich.* Ex. دوزكون *dûzkûn,* " orné," de دوزمك *dûzmek,* " orner;" قاچقون *kâtchkoûn,* " fugitif," de قاچمق *kâtchmak,* " fuir;" پارلغون *pârlaghoûn,* " brillant," de پارلمق *pârlamak,* " briller;" شيشقو *chîchkô,* " enflé," de شيشمق *chîchmak,* " enfler;" اوقومش *ôkoûmich,* " savant," de اوقومق *ôkoûmak,* " apprendre."

Les abstraits se forment des substantifs ou des adjectifs en ajoutant لك *lik* ou لق *lek.* Ex. قوللك *koûllik,* " l'esclavage," de قول *koûl,* " un esclave;" بهالولك *behâlûlik,* " cherté," " disette," " rareté," de بهالو *behâlû,* " cher;" بياضلق *beyâzlek,* " blancheur," de بياض *beyâz,* " blanc."

Le substantif diminutif turk, اسم تصغير *ismi tasghîr,* se forme en ajoutant les particules جك *djik,* جق *djek,* چك *tchik* ou چق *tchek,* et il indique ordinairement l'affection ainsi

que la diminution. Ex. باباجق *bâbâdjek*, "un petit père;" اباچك *ânâtchik*, "une petite mère;" كتابچق *kitâbtchek*, "un petit livre."

La dernière lettre du nom se perd souvent dans la terminaison. Ex. كوپجك *keüpedgik*, "un petit chien," de كوپك *keupek*, "un chien."

De ces diminutifs s'en forment d'autres, qui servent à diminuer l'objet d'avantage, en changeant la finale ك en گ, et ق en غ, et en ajoutant ز; ainsi, de ال *el*, "une main," se forme الجك *eldjik*, "une petite main," et الجگز *eldjigez*, "une très-petite main;" de قوش *koûch*, "un oiseau," قوشجق *koûchdjek*, "un petit oiseau," et قوشجغز *koûchdjeghez*, "un très-petit oiseau."

Les prépositions نا *nâ*, بي *bî*, لا *lâ*, et غير *ghaïr*, et les postpositions سز *siz*, et دگل *degul*, placées ou avant ou après les noms, signifient privation ou négation; comme dans نا حق *nâ hakk*, "sans justice," "injuste;" بي چاره *bî tchâreh*, "sans remède," "destitué."

ابواب شهري بسته گوردي متحيّر قالدي
زاهد بيچاره كبوتر آواره گبي قالدي

"Il trouva les portes de la ville fermées; il fut saisi de stupeur;
"Le malheureux moine ressemblait à une colombe errante."

لايفهم *lâ yufhem*, "inintelligible;" غير معهود *ghaïr ma'hoûd*, "inconnu;" چنگلسز *tchengilsiz*, "sans épine;" comme dans,

گل چنگلسز محبّب انگلسز اولمز

"Il n'est pas de rose sans épine; ni d'amant sans rival."

بللو دگل *billû degul*, "inconnu;" comme dans,

گلجگي بللو دگل ايدي

"Son intention de venir n'était pas connue."

La préposition نيم *nîm* indique tant soit peu de privation; comme dans نيم پوخته *nîm pôkhteh*, "pas tout-à-fait cuit," "à moitié cuit."

Les particules هم *hem* et تاش *tâch*, ou داش *dâch*, servent à former beaucoup d'élégants composés, indiquant association ou conjonction, qu'on trouve souvent dans des poëmes turks. Ex. همدم *hemdem*, "du même souffle," "un compagnon;" همشهر *hemchehr*, "de la même ville," "un concitoyen;" همشير *hemchîr*, "du même lait," "un frère;" همسايه *hemsâyeh*,

" de la même nuance," " un voisin ;" همسفره *hemsufreh,* " de la même table," " un commensal ;" همسنور *hemsinûr,* " un campagnard ;" خواجه‌تاش *khôdjah tâch,* " un camarade d'école ;" دوشك تاش *dushek tâch,* " un compagnon de lit ;" اياقتاش *āyâḳtâch,* et يولداش *yôldâch,* " un compagnon de voyage ;" قرنداش *ḳarindâch,** " un frère ;" سرداش *sirrdâch,* " un ami intime," " un confident :"

همدم بولنور يار وفادار اله گيرمز
يك گزرايسك عالمي بريار اله گيرمز

" On peut trouver un compagnon, mais non pas un ami fidèle :
" Si vous traversiez le monde entier, vous ne trouveriez peut-être pas un ami."

Il y a certaines particules qu'on adopte souvent dans les compositions turkes, et qui se placent avant les adjectifs, pour indiquer ou un sens affirmatif ou déterminatif. Celles des exemples suivants sont les plus en usage :

اپ حاضر *āp ḥâżir,* " *tout-à-fait* préparé."	قوپ قورو *ḳoûp ḳoûroû,* " *entièrement* sec."
بوں بوش *bôm bôch,* " *entièrement* vide."	بوز بيوك *bôz buyûk,* " *très*-large."
دپ دري *dip dirî,* " *tout* vivant."	يم يشيل *yemyichîl,* " *tout* vert."
سم سياه *sem siyâh,* " *tout* noir."	يك بياض *beñ beyâż,* " *tout* blanc."
صپ صاري *ṣap ṣârî,* " *entièrement* " jaune."	يام ياش *yâm yâch,* " *très*-mouillé."
طوپ طولو *ṭôp ṭôloû,* " *tout* plein."	ماس ماوي *mâs mâvî,* " *tout* bleu."
طوز طوغرو *ṭôz ṭôghroû,* " *tout-à-fait* bien."	ياپ يالڭز *yâp yâleñiz,* " *tout* seul."
قپ قزل *ḳip ḳizil,* " *tout* rouge."	

DÉRIVATION DES VERBES.

Il y a un grand nombre de verbes turks qui dérivent des noms en y ajoutant des terminaisons verbales لمك *lemek,* لمق *lamaḳ,* لنمك *lenmek,* لنمق *lanmaḳ,* et لشمق *lachmaḳ.* Ex. مهرلمك *muherlemek,* " cacher," de مهر *muher,* " un cachet ;" اولامق *avlâmaḳ,* " chasser," de او *av,* " proie ;" فرحلنمك *fereḥlenmek,* " réjouir," de فرح *fereḥ,* " la joie ;" آتلنمق *ātlanmaḳ,* " monter à cheval," de آت *āt,* " un cheval ;" بازارلشمق *bâzârlachmaḳ,* " marchander," de بازار *bâzâr,* " une boutique *ou* un marché."

* Prononcé ordinairement, *kardâch.*

Beaucoup de verbes se forment des noms turks, persans, ou arabes, en ajoutant certains verbes auxiliaires, dont les suivants sont les plus usités; ايتمك *îtmek*, ou اتمك *itmek*, ايلمك *eïlemek*, et قلمق *ḳilmaḳ*, "faire;" comme dans تسليّه ايتمك *teslîyeh îtmek*, "consoler;" ثابت ايلمك *sâbit eïlemek*, "affirmer;" سپر قلمق *siper ḳilmaḳ*, "protéger."

On se sert aussi des verbes suivants, dans cette sorte de composition; بيورمق *buyoûrmaḳ*, "commander;" comme dans عايت بيورمق *ri'âyet buyoûrmaḳ*, "honorer."

بولمق *boûlmaḳ*, "trouver." Ex. قولايني بولمق *ḳôlâïnî boûlmaḳ*, "trouver l'occasion;" ظفر بولمق *zafer boûlmaḳ*, "vaincre;" استيلا بولمق *istilâ boûlmaḳ*, "surmonter," "prévaloir;" وجود بولمق *vudjoûd boûlmaḳ*, "trouver l'existence," "exister."

گلمك *gelmek*, "venir." Ex. وازگلمك *vâz gelmek*, "désister;" راست گلمك *râst gelmek*, "rencontrer;" وجوده گلمك *vudjoûdeh gelmek*, "naître."

گوسترمك *gûstermek*, "montrer." Ex. التفات گوسترمك *iltifât gûstermek*, "affectionner."

يمك *yemek*, "manger;" comme غم يمك *gham yemek*, "affliger," "dévorer le chagrin;" گوتك يمك *keûtek yemek*, "être battu," "goûter du bâton."

چكمك *tchikmek*, "tirer;" comme ثقلت چكمك *siklet tchikmek*, "être gêné;" اد چكمك *ād tchikmek*, "calomnier."

گورمك *geûrmek*, "voir;" comme رعايت گورمك *riâyet geûrmek*, "recevoir des honneurs;" ايلك گورمك *eyilik geûrmek*, "recevoir un service."

بلمك *bilmek*, "connaître;" comme فالي بلمك *fâlî bilmek*, "deviner;" ايده بلمك *eïdeh bilmek*, "être capable de faire."

قومق *ḳômaḳ*, "mettre," "placer;" comme سپر قومق *siper ḳômaḳ*, "mettre en opposition un bouclier," "opposer;" اچماز قومق *ātchmâz ḳômaḳ*, "se servir de ruse," "dissimuler."

ويرمك *vêrmek*, "donner;" comme جان ويرمك *djân vêrmek*, "se déterminer à faire quelque chose;" ال الله ويرمك *el eleh vêrmek*, "donner la main à quelqu'un;" جواب ويرمك *djevâb vêrmek*, "répliquer;" شريف ويرمك *cherîf vêrmek*, "ennoblir."

المق *ālmaḳ*, "recevoir," "prendre;" comme چاشني المق *tchâchnî ālmaḳ*, "goûter;" گروالمق *guirû ālmaḳ*, "résumer;" چوغالمق *tchôghâlmaḳ*, "multiplier," "accroître," (de چوق *tchôḳ*, beaucoup).

چالمق *tchâlmaḳ,* "frapper," "battre;" comme چنگ چالمق *tcheng tchâlmaḳ,* "toucher la harpe;" نوبت چالمق *nevbet tchâlmaḳ,* "relever la garde (par le battement de tambours)."

Il y a un grand nombre de dérivés qui se composent de deux verbes, en changeant la terminaison de l'infinitif du premier verbe en ي ou و. Ex. de المق *ālmaḳ,* "recevoir," et قومق *ḳômaḳ*, "mettre," se forme اليقومق *ālîḳômaḳ*, "retenir;" de قويمق *ḳôïmaḳ*, "laisser," et ويرمك *vêrmek*, "donner," se forme قويويرمك *ḳôyoûvérmek*, "renvoyer;" de بولمق *boûlmaḳ*, "trouver," et ويرمك *vérmek*, "donner," se forme بوليويرمك *boûlîvérmek*, ou بولوويرمك *boûloûvérmek*, "se procurer."

Le verbe auxiliaire اولمق *ôlmaḳ*, avec son passif اولنمق *ôlounmaḳ*, est aussi employé souvent dans la composition des verbes turks formés du Persan et de l'Arabe; comme ناظر اولمق *nâzir ôlmaḳ*, "regarder;" حاضر اولمق *hâzir ôlmaḳ*, "être préparé;" كشاده اولمق *kuchâdeh ôlmaḳ*, "être ouvert;" مقتول اولمق *maḳtoûl ôlmaḳ*, et قتل اولنمق *ḳatil ôlounmaḳ*, "être tué;" مبدل اولمق *mubdil ôlmaḳ*, et تبديل اولنمق *tebdîl ôlounmaḳ*, "être changé."

Les écrits des auteurs turks abondent en épithètes composées, qui donnent à leurs phrases une grâce et une élégance que les personnes qui ne connaissent pas les beautés de la littérature turke ont de la peine à concevoir; et la facilité avec laquelle ces composés peuvent être multipliés offre une grande variété et de l'originalité. Les Turks se servent de préférence des composés persans, et en remplissent souvent un distique entier; et dans les épithètes turkes composées on trouve ordinairement un des mots empruntés de la langue persanne; ainsi il est nécessaire de savoir quelque chose de cette langue, pour comprendre tout le sens et l'expression des poètes turks*. Il y a trois manières de former ces composés: 1°. par la réunion de deux substantifs; 2°. par celle d'un adjectif et d'un nom; et 3°. en mettant un nom avant un participe. Exemples: —

DEUX SUBSTANTIFS.

غنچه لب *ghuntcheh-leb*, lèvres à boutons de rose.

شكر لب *cheker-leb*, avec des lèvres douces comme du sucre.

سمن تن *semen-ten*, à corps de jasmin.

* Je recommenderais à l'étudiant la Grammaire de cette langue par Le Chevalier Guillaume Jones, rédigée par M. le Professeur Lee, 9ème. Edit. *Lond.* 1829.

زهره جبين *zuhreh-djebîn*, avec une figure de Vénus.

يوز صوي *yûz-ṣoûï*, d'un visage clair comme l'eau, innocent.

يوز اقلغي *yûz-aḳlighî*, à visage blanc, glorieux.

پري يوزلو *perî-yûzlû*,
پري پيكر *perî-peïker*,
پري روي *perî-roûï*, } à visage-d'ange, visage comme celui d'un ange, angélique.

عنبر بوي *'amber-boûï*, d'une odeur d'ambre gris.

لعل لب *la'l-leb*, à joues vermeilles.

ماه سيما *mâh-sîmâ*, avec un visage ressemblant à la lune.

مشكبوي *muchkboûï*, d'une odeur de musc.

پري رخ *perî-roukh*, avec des joues-d'ange.

گل روي *gul-roûï*, avec un visage de rose.

سرو ناز *serv-nâz*, agréable comme le cyprès.

فلك رفعت *felek-rif'at*, d'une hauteur céleste.

گل يوزلو *gul-yûzlû*, à visage de rose.

اسكندر سطوت *Iskender-saṭvet*, avec la majesté d'Alexandre.

يوسف جمال *Yoûsuf-djemâl*, avec la beauté de Joseph.

رويين تن *roûyîn-ten*, à corps d'airain.

پري وش *perî-vech*, comme un ange, angélique.

عنبر شميم *'amber-chemîm*, parfumé d'ambre gris.

سمنبر *semenber*, avec un sein comme le jasmin.

گلعذار *gul-'ażâr*, à joues de rose, joues comme des roses.

دل تابناك *dil-tâbnâk*, avec un cœur enflammé.

شير گوكللو *chîr-geûñullû*, à cœur-de-lion.

گلزار بوي *gulzâr-boûï*, de l'odeur d'un jardin de roses.

سرو بالا *serv-bâlâ*, de la forme d'un cyprès.

دل تنك *dil-tenk*, d'un cœur affligé, d'un cœur brisé.

دل خراش *dil-khirâch*, d'un cœur blessé.

سرو قدّ *serv-ḳadd*, à forme de cyprès.

ياقوت لب *yâḳoût-leb*, à lèvres vermeilles.

سينه چاك *sîneh-tchâk*, d'un sein blessé.

ADJECTIF ET NOM.

خوش خوي *khôch-khoûï*, d'un caractère doux.
خوش گوي *khôch-goûï*, d'une voix douce—parlant ou chantant d'une manière douce.
خوش الحان *khôch-elḥân*, avec des sons doux.
نيك فعال *nîk-fi'âl*, bienfaisant.
بد بخت *bad-bakht*, malheureux.
تيز فهم *tîz-fehm*, d'une intelligence vive—ingénieux.
تيز چشم *tîz-tchechm*, à vue perçante.
ايكي يوزلو *îkî-yûzlû*, } trompeur.
ايكي رنگ *îkî-reng*, }
خوب روي *khoûb-roûï*, d'une belle figure.
سياه چشم *siyâh-tchechm*, aux yeux noirs.
زيبا روي *zîbâ-roûï*, au beau visage.
شيرين زبان *chîrîn-zebân*, douces langues.
شيرين دهن *chîrîn-dehan*, aux lèvres douces—à bouche tendre.
شرين كلام *chîrîn-kelâm*, aux mots doux *ou* paroles douces.
شرينكار *chîrïnkâr*, avec des manières gentilles.
خونين دل *khoûnîn-dil*, d'un cœur sanglant.
فنمش گوڭللو *fanmich-geûñullû*, } d'un cœur brisé.
شكسته دل *chikesteh-dil*, }
تشنه دل *techneh-dil*, d'un cœur altéré—avare.
گوزل يوزلو *gûzel-yûzlû*, avec un beau visage.
اق صقاللو *aḳ-ṣaḳâllû*, à barbe blanche, } âgé.
سفيد ريس *sefîd-reïs*, à tête blanche, }
طتلو دللو *ṭatlû-dillû*, persuasif—un conteur—un orateur.
سبكپاي *sebukpâï*, d'un pied vacillant—inconstant.
خوب آواز *khoûb-âvâz*, d'une voix agréable.
خوش رفتار *khôch-reftâr*, se promenant avec grâce.
طتلو دهن *ṭatlû-dehan*, à bouche douce.
گوزل سينه *gûzel-sîneh*, avec un beau sein.
كوتاه آستين *kûtâh-asitîn*, à courte manche, c'est-à-dire, un filou.

NOM ET PARTICIPE.

گل افشان *gul-efchân,* répandant des roses.
خون افشان *khoûn-efchân,* répandant du sang.
جوهر افشان *djevher-efchân,* répandant des bijoux.
سیم افشان *sîm-efchân,* répandant de l'argent—une épithète appliquée aux boutons de l'amandier ; comme dans ces vers élégants.

دگله بلبل قصه سن کم گلدي ایام بـهـار   اولدي سیم افشان اکا ازهار بادام بـهـار
قـوردي هربر باغـده هنگامه هنـگام بـهـار   عیش ونوش ایت کم کچرقالمزبوایام بهار

"Écoute le conte du Rosignol: la saison vernale s'approche;
"Le Printemps a déployé un berceau d'allégresse dans chaque bosquet
"Où *l'amandier répand ses fleurs argentées.*
"Sois joyeux; livre-toi à la gaieté; car la saison du printemps passe vîte: elle "ne durera pas."

خوش خوار *khoûch-khuâr,* d'un goût délicieux.
غم خوار *gham-khuâr,* éprouvant du malheur—malheureux.
دل آزار *dil-āzâr,* affligeant le cœur.
جان آزار *djân-āzâr,* affligeant l'ame.
تاب افگن *tâb-afgan,* } jetant des flammes.
زبان افگن *zubân-afgan,* } jetant des flammes.
ستم امیز *sitem-amîz,* reprochant—menaçant.
ستم دیده *sitem-dîdeh,* voyant (recevant) des injures.
دلفروز *dilfuroûz,* cœur-éclairant—enflammant.
دلستان *dilsitân,* cœur qui rend esclave.
دلدار *dildâr,* cœur domptant.
دشمن شکن *duchmen-chiken,* bouleversant des ennemis.
تخت نشین *takht-nichîn,* s'asseyant sur un trône.
ضیا پاش *ziyâ-pâch,* répandant de la lumière—illuminant.
خود آینده *khôd-āyendeh,* existant de soi—épithète appliquée à Dieu.
صحرا نشین *sahrâ-nichîn,* s'asseyant dans un désert—un hermite.
عنبر آگین *'amber-āgîn,* plein d'ambre gris.
جهاندار *djehân-dâr,* possédant le monde.

ریشه دار *rîcheh-dâr,* recevant une blessure.
سرافراز *ser-afrâz,* tête exaltant.
جهان افروز *djehân-afrôz,* instruisant le monde.
آزار رسان *āzâr-resân,* causant de l'affliction.
شهر اشوب *cheher-āchoûb,* troublant la ville.
هر جانب فروزان *her-djináb-furoûzân,* éclairant tous les lieux.

روان هرچشمه سي چون آب حيوان
چراغ لاله هر جانب فروزان

" Un ruisseau, semblable à la fontaine de la vie, coulait partout ;
" La lampe de la tulipe *éclairant* tous les côtés."

مار گزیده *mâr-gezîdeh,* mordu par des serpents.
جهان دیده *djehân-dîdeh,* voyant le monde—un voyageur.
امور دیده *umoûr-dîdeh,* expédiant des affaires—expert.
عطر بيز *'aṭr-bîz,* répandant des parfums.
گل چين *gul-tchîn,* cueillant des roses.
تير انداز *tîr-endâz,* lançant des flêches.
ضيا پذير *ẓiyâ-pezîr,* recevant de la lumière.
جان بخش *djân-bakhch,* rendant—ressuscitant la vie.

حوالي بصره ده بر جزيره واردي بغايت خوش هوا اول جزيره ده بر بيشه واردي پر لطافت
و صفاء لطيف چشمه سارلري هر طرفدن روان ونسايم جان بخشي هر جهتدن وزان الوان ازهارله
هرجانبي ملوّن انواع اشجارله هر كناري مزيّن

" Non loin de Baṣrah se trouvait une île, rafraîchie par les vents les plus doux ; et dans " cette île se trouvait un bois, plein de charmes et de délices. Des fontaines agréables coulaient " partout, et des zéphirs *ressuscitants* soufflaient de tous côtés. Les fleurs bigarrées dé- " ployaient leurs teintes de chaque côté, et divers arbres embellissaient chaque bordure."

DES ADVERBES.

Les Turks se servent souvent d'adjectifs au lieu d'adverbes; comme dans خوش *khôch,* "joliment;" گوزل *gûzel,* "bellement;" ايو *éyû,* "bien."

Les substantifs deviennent adverbes en ajoutant les particules ايله *îleh,* يله *yileh,* له *ileh* ou اوزره *ûzereh.* Ex. دليلك ايله *delîlig îleh* ou دليلگيله *delîligîleh,* "sottement;" رعايتله *ri'âyetileh,* "honorablement;" دوستلق اوزره *dôstlik ûzereh,* "amicalement."

الهي عدل و دادين دايم ايله
سرير سلطنتده قايم ايله

"O Ciel! qu'il soit toujours accompagné de la justice et de l'équité!
"Qu'il soit établi *fermement* dans son royaume!"

Les adverbes se forment aussi d'après la manière des Persans, en ajoutant آنه *āneh* ou يانه *yâneh;* comme dans دوستانه *dostâneh,* "amicalement;" بابايانه *bâbâyâneh,* "paternellement."

جنبشلري مردانه و حركتلري پهلوانانه

"Ils se remuaient et agissaient *courageusement* et *héroïquement.*"

VOICI LES ADVERBES LES PLUS USITÉS.

ADVERBES DE PLACE.

قني *kanî,* } où.
قنيا *kaniyâ,* } où.
قنده *kandah,* } où.
نره يه *nereh yeh,* où.
نه ارادە *neh ârâdeh,* } en quel endroit.
نه يرده *neh yerdeh,* } en quel endroit.
نه محلده *neh mahaldeh,* } en quel endroit.
بورادە *boûrâdah,* } ici.
بونده *boûndah,* } ici.
شونده *choûndah,* } ici.
انده *āndah,* là.
برودە *beroûdah,* de ce côté-ci.
اوتەدە *ôtahdah,* de ce côté-là.
هر يرده *her yerdeh,* partout.
هيچ بر يرده *hîtch bir yerdeh,* nulle part.
صاغده *ṣâghdah,* à droite.
صولده *ṣôldah,* à gauche.
ايچرده *îtcherdeh,* dedans.
طشرده *ṭichardah,* dehors.
يوقريده *yôḳarîdah,* au-dessus.
اشغيده *âchâghîdah,* au-dessous.
يقينده *yaḳîndah,* près.
ايراقده *irâḳdah,* } loin.
اوزاقده *oûzâḳdah,* } loin.
اطرافده *aṭrâfdah,* à l'entour.
بوندن *boûndan,* } d'ici.
بورادن *boûrâdan,* } d'ici.
اندن *āndan,* } de là.
اوليردن *ôlyerdan,* } de là.
قندن *ḳandan,* } d'où.
نه ارادن *neh ârâdan,* } d'où.
يوقريدن *yôḳarîdan,* de dessus, d'en haut.

ADVERBES DE TEMPS.

قچان *ḳatchân*, quand.
نه زمان *neh zamân*, à quelle époque.
شمدي *chimdî*, maintenant.
دمين *demîn*, dernièrement.
هنوز *henûz*, tout-à-l'heure.
في الحال *fî-l ḥâl*, tout-de-suite.
تيز *tîz*, vîte.
يقينده *yaḳîndeh*, dernièrement.
يقينلرده *yaḳînlerdeh*, le plus proche, finalement.
چوقدن *tchôḳdan*, jadis.
بولدر *bôlder*, l'année dernière.
کچن يل *guetchen yil*, l'année passée.
اوته کي يل *eûteh-kî-yil*, l'avant-dernière année.
دون *dûn*, hier.
بوگون *boûgûn*, aujourd'hui.
بو گيجه *boû guîdjeh*, ce soir.
دون گيجه *dûn guîdjeh*, la nuit passée.
يارين *yârîn*, demain.
صباح *ṣebâḥ*, ce matin.
اخشام *âkhchâm*, ce soir.
هرگون *her-gûn*, tous les jours.
گوندز *gûnduz*, pendant la journée.
دايما *dâïmâ*, ou *daïmâṇ*, toujours, continuellement.
هر زمان *her-zamân*, chaque fois.
کچنلرده *guetchenlerdeh*, auparavant.
کچن زمانده *guetchen zamândah*, jusqu'ici.
گاهچه بر *gâhetchah bir*, quelquefois.
براز *bir-âz*, un peu de temps.
برازدن *bir-âzden*, peu après.
ارکن *erken*, à temps.
گچ *guetch*, lentement, tard.
تا *tâ*, aussi long-temps que.
اصلاً *âṣlâṇ*,
هيچ *hîtch*,
ابداً *ebedâ*, ou *ebedâṇ*, jamais.
نيچه بر *nîtcheh bir*, combien de temps.
گه كه *guehkih*, pendant que.
بو اثناده *boû esṅâdeh*, en même temps.
مقدّم *muḳaddem*, avant.
چون *tchûn*, quand.
صكره *ṣoṅrah*, après.
اك صكره *eṅ-ṣoṅrah*, enfin, à la fin.
اكسز *eṅsiz*, immédiatement.
صقچه *ṣiḳtcheh*, fréquemment.
يازين *yâzîn*, en été.
قيشين *ḳîchîn*, en hiver.
اويلين *eûïlîn*, à midi.

ADVERBES DE NOMBRE ET DE QUANTITÉ.

بر كرّه *bir-kerreh*, autrefois.
چوق كرّه *tchôḳ-kerreh*, plusieurs fois.
وافراً *vâfirâ*, ou *vâfirâṇ*, abondamment.
سيرك *seïrek*, rarement.
گيرو *gîrû*,
ينه *yîneh*,
گينه *gîneh*,
تكرار *tekrâr*, encore, de nouveau.
يڭيدن *yeṅîden*, encore une fois, de nouveau, derechef.

پك *pek*,
قتي *ḳatî*,
اڭ *eṅ*,
اڭي *iṅen*, } beaucoup, très.

بر دخي *bir dakhî*, encore une fois.

اكسك *eksik*, moins.

غايتله *ghâyetîleh*,
زياده سيله *ziyâdehsîleh*, } extrêmement. beaucoup.

حددن زياده *ḥadden ziyâdeh*,
افرطيله *ifrâtîleh*, } excessivement, énormément.

ADVERBES D'ORDRE.

اولاً *evvelâ* (*evvelaṇ*)
ابتدا *ibtidâ*,
مقدماً *muḳaddemaṇ*, } premièrement.

اوّلده *evveldeh*, en premier lieu.

عاقبتاً *'âḳibetaṇ*, finalement.

نوبتيله *nûbetîleh*,
نوبتاً *nûbetaṇ*, } alternativement.

صره ايله *ṣarah îleh*, } régulièrement, suivant.

ADVERBES D'ÉVÈNEMENT.

قضا ايله *ḳazâ îleh*, par hazard.

خطا ايله *khaṭâ îleh*, } involontairement, par méprise.

اتفاق *ittifâḳ*, par hazard.

ADVERBES DE SIMILITUDE.

نته *niteh*,
نيجه *nîdjeh*,
گبي *guibî*,
صانكه *ṣânkih*, } de même que, semblable, comme si.

چون *tchûn*, aussi.

انجلين *āndjiléïn*,
بونجلين *boûndjiléïn*, } de la même manière.

ADVERBES D'INTERROGATION.

نه *neh*, quoi? qui? comment?

نيچون *nitchûn*, pourquoi?

نه سبب *neh sebeb*, par quelle cause?

نيجه *nîdjeh*, comment?

قاچ *ḳâtch*, combien?

نقدر *neḳadar*, combien?

نه شكل *neh chekil*, quelle sorte?

مي *mî*, si?

اويله مي *eüïleh mî*, en vérité?

ADVERBES DE RÉPONSE.

اوت *evvet*,
اود *eved*,
بلي *belî*,
بس *bes*, } oui.

اويله در *eüïleh dur*, il en est ainsi.

يوق *yôḳ*,
دگل *degul*, } non ; pas ainsi.

خير *khaïr*, il n'en est pas ainsi.

هيچ *hîtch*,
لا *lâ*, } non pas.

ظاهر *ẓâhir*, certainement, clairement.

شبهه سز *chubheh siz*, sans doute.

هرگز *her guiz*,
اصلا *aṣlâ*, } jamais, en aucune manière.

گرچه *guertcheh*,
حقيقةً *ḥaḳîḳaṭen*,
صحيح *ṣaḥîḥ*, } vraiment.

مقرر *mukarrer,* sérieusement, décidément.
تحقيق *tahkîk,* certainement.
حقيقتده *hakîketdeh,* en vérité.
نه *neh,* ne pas, ni.
هيچ بر *hîtch bir,* point.
گوجله *gûdjileh,* à peine.
يالان *yâlân,* faussement.

ADVERBES D'INDICATION.

اشته *ichteh,* } voilà! voici!
اوشته *ôchteh,* } voilà! voici!
ما *mâ,* regardez!

ADVERBES DE SOUHAIT.

الله ويره *Allah véreh,* plût à Dieu!
كشكه *kachkeh,* } ô que!
بولايكي *bulâïkî* } ô que!
بولايدي *nôlâïdî,* } ô que!
ان شاء الله *in châ Allah,* plaise à Dieu!

ADVERBES D'EXHORTATION.

دي ايمدي *dî îmdî,* bien! courage!
دي *dî,* bravo!
ايا *âyâ,* allez; en avant!
تيز اول *tiz ôl,* vîte donc!
افرين *âferîn,* excellent! bien fait!

ADVERBES DE DOUTE.

مگر *meguer,* si, mais, peut-être.
يوخسه *yôkhsah,* si non.
بلكه *belkih,* } par hazard, peut-être.
شايدكه *châyid-kih,* } par hazard, peut-être.
مبادا *mabâdâ,* de peur que.

ADVERBES D'ASSEMBLAGE.

بله *bileh,* ensemble.
بربرايله *birbir îleh,* l'un avec l'autre.
بر اوغوردن *bir ôghoûrdan,* tout ensemble.
جمهور ايله *djumhûr îleh,* d'homme à homme, partout.
باشقه *bâchkah,* séparément.
بر طرف *bir taraf,* d'un côté, loin d'ici.
ايرو *âïrû,* à part.
تنها *tenhâ,* secrètement.

ADVERBES DE JUREMENT.

والله *v'Allahi,* par Dieu!
باشم ايچون *bâchum îtchûn,* par ma tête!
جهنمه *djehennemeh,* au diable!

ADVERBES DE DÉFENSE.

حاشا *hâchâ,* loin de moi! défendez-le!
صقن *sakin,* prenez garde!
واي باشك *vâï bâchun,* malheur à toi!
اتمه ها *etmeh hâ,* ne le fais pas!

Les adverbes de manière indiquant le pays, se forment en ajoutant جه *djeh,* چه *tcheh,* ou نجه *indjeh.* Ex. de نمچه *Nemtcheh,* "l'Allemagne;" نمچهجه *nemtchehdjeh.* "à l'allemande," "germanicè;" de ترك *Turk,* تركچه *Turktcheh,* "à la turke;" ainsi عثمانلي عادتنجه *'Osmânlì 'âdetindjeh,* "suivant l'usage turk."

DES PRÉPOSITIONS ET POSTPOSITIONS.

Les Turks n'ont point de prépositions, proprement dites; les particules, qui répondent à cette partie d'oraison en notre langue, étant placées après leur régime. Les prépositions persannes, cependant, sont usitées chez les Turks: celles que l'on emploie le plus communément sont:

از *az*, de.
پس *pes*, après.
ب *be* ou به *beh*, dans.
با *bâ*, avec.
در *der*, en.
زير *zîr*, sous.
سوي *soûï*, vers.

ميان *miyân*, entre.
پيش *pîch*, avant.
بي *bî*, dehors.
ابر *eber*, sur.
فرود *furoûd*, dessous.
زبر *zeber*, dessus.
نزد *nezd*, prêt.

Parmi les postpositions turkes, les unes sont déclinables et les autres indéclinables. Celles qui se déclinent, et admettent les affixes caractéristiques des cas et des pronoms possessifs, sont:

ارا *ârâ*, entre.
ارد *ârd*, derrière.
اورته *ôrtah*, entre, au milieu.
ايلرو *îlerû*, avant.
اشاغي *âchâghî*, } sous.
اشاغه *âchâghah*, } sous.
الت *âlt*, dessous.
ايچرو *îtcherû*, dedans.
بين *beïn*, parmi.
اوزره *ûzereh*, sur, au-dessus.
چوره *tchevreh*, à l'entour.
غيري *ghaïrî*, hors.

يان *yân*, proche, auprès.
ديپ *dîp*, dessous.
طشره *ṭachrah*,* sans, au-delà.
يوقرو *yôḳarû*, dessus.
قارشو *ḳârchû*, contre.
طرف *ṭaraf*, } auprès, près
قات *ḳât*,† } auprès, près
ايچ *îtch*, dans, en.
اوته يقه *eûteh, yaḳah*, par dessus, au-delà de l'autre côté.
برو يقه *berû yaḳah*, de ce côté-ci.
اوك *eûñ*, devant.

* Vulgairement *dichrah*.

† *ḳat* ou *ḳet*.

Les postpositions ايلرو *îlerû,* اشاغي *âchâghî,* ايچرو *îtcherû,* اوزره *ûzereh,* غيري *ghaïrî,* طشره *ṭichrah,* يوقرو *yôḳarû,* et قرشو *ḳarchû,* sont souvent usitées comme indéclinables, sans affixes ou cas ; comme dans,

جميع كتابلريني بريره جمع ايدوب برمغاره ايچنده وضع ايدوب طلسم ايلمش واوزرينه وكّل قويوب ييلده بر اچمق اوزره قرار ويرمش

"Tous ses livres, mis ensemble, furent placés dans une cave, construite par l'art talismanique ; et au dessus de laquelle il plaça des démons pour la garder, ayant commandé qu'elle fut ouverte une fois par an."

La postposition اوزره *ûzereh,* lorsqu'elle est indéclinable, gouverne le nominatif; comme dans, باش اوزره *bâch ûzereh,* "sur la tête;" عادت اوزره *'âdet ûzereh,* "suivant l'usage." قرشو *ḳarchû* gouverne le datif; comme dans, قلعهيه قرشو *kal'ah-yah ḳarchû,* "contre le château." Les autres postpositions gouvernent l'ablatif; comme dans, سندن ايلرو *senden îlerû,* "devant toi;" شهردن اشاني *chehrden âchâghî,* "au-dessous de la ville;" قپودن ايچرو *ḳapoûden îtcherû,* "au dedans de la porte."

Les postpositions indéclinables, et les cas qu'elles gouvernent, sont :

NOMINATIF.

ده *deh,* dans.	ايچره *îtchereh,* en.
دن *den,* de.	اشوري *âchûrî,* } à travers, au-delà.
ايله *îleh,* avec.	اشرو *âchurû,* }
سز *siz,* sans.	گبي *guibî,* comme.
جلين *djileïn,* semblable, de la même manière.	ايچون *îtchûn,* pour, à cause de.
	جه *djeh,* selon.

ايله *îleh,* گبي *guibî,* et ايچون *îtchûn,* joints aux pronoms prennent quelquefois le génitif. Ex. اتڭ ايله *ânuñ îleh,* "avec lui;" نه نڭ گبي *neh-nuñ guibî,* "de quelle manière," "comme quoi?" كيمڭ ايچون *kîmuñ îtchûn,* "à cause de qui?"

DATIF.

دك *deḳ,* } jusqu'à.	طوغرو *ṭôghroû,* vers.
دگين *degîn,** }	يقين *yaḳîn,* } prêt.
مقابل *moukâbil,* contre.	قريب *ḳarîb,* }
گوره *geûreh,* comme, selon.	

* Prononcé *déyin.*

ABLATIF.

اوترو *eûturû*, } à cause de.	صکره *sonrah*, après.
اوتري *eûturî*, } à cause de.	اوته *eûteh*, au-delà, à travers.
یکا *yañâ*, envers, à.	برو *berû*, de ce côté-ci.
خالي *khâlî*, sans.	اوکدین *eûñdîn*, devant.
اوّل *evvel*, avant.	مقدّم *moukaddem*, jadis.

On peut se servir de la postposition interrogative مي *mî*, "si?" après toutes les parties d'oraison, et dans tous les cas. Ex. هوا صوق میدر *havâ soouk mîdur*, "l'air, est-il froid?" اوکمي یاندي *evuñmî yândî*, "la maison qui est brûlée, est-elle à toi?" Dans les secondes personnes du singulier et du pluriel du présent indicatif des verbes مي *mî* précède la dernière syllabe. Ex. دوکرمیسن *deûgurmîsen*, "frappes-tu?" دوکرمیسز *deûgurmîsiz*, "frappez-vous?" Dans les autres temps elle suit le verbe. Ex. دوکدکمي *deûgduñmî*, "as-tu frappé?"

CONJONCTIONS.

و *vé*, et.	انجق *andjak*, mais.
ده *deh*, et, aussi.	یا *yâ*, ou.
حتّي *hattà*, ainsi, aussi.	یاخود *yâkhôd*, ou, soit.
اکر *éguer*, si.	هم *hem*, aussi.
مکر *meguer*, mais, excepté.	امّا *ammâ*, mais.
کرك *guerek*, } soit que, soit, ou.	لکن ou لاکن *lâkin*, non obstant, malgré.
کاه *giâh*, } soit que, soit, ou.	کنه *guineh*, encore, toujours.
بله *bîleh*, aussi, pas seul.	پس *pes*, alors, à présent, mais.
کرچه *guertcheh*, } quoique.	تا *tâ*, depuis que.
اکرچه *éguertcheh*, } quoique.	زیرا *zîrâ*, car, parceque.
تك *tek*, pourvu que.	چون *tchûn*, } depuis, quand.
که *kih*, puisque, pour.	چونکه *tchûnkih*, } depuis, quand.
بویله *beûïleh*, } ainsi.	یوخسه *yôkhsah*, autrement, excepté.
شویله *cheûïleh*, } ainsi.	ایله *îleh*, avec, et.
استر *ister*, ou, soit que.	مادامکه *mâdâmkih*, pendant que.
دخي *dakhî*, cependant, encore, aussi.	نه *neh*, ni.

Au lieu de répéter la conjonction copulative و *vé*, l'on se sert de la préposition ايله *îleh* ou له *leh*, " avec," comme dans le vers suivant:

خاکه دوشوب رستمله زال و سام
قالدي فلكده برايكي قوري نام

"Rustem, et (ensemble avec) Zâl, et Sâm, sont terrassés;
"Pendant qu'il ne reste d'eux qu'un vain nom."

Si l'on se sert de deux verbes comme conjonctifs, le sens de و *ve* est souvent exprimé en employant, dans le premier, le gérondif en *ub*. Ex. ياتوب قالقر *yâtoûb ḳâlḳar*, "il descendit et se leva;" اوقيوب يازار *ôḳuyoûb yâzâr*, "il lisait et écrivait." ياتور قالقر *yâtoûr ḳâlḳar*, et اوقور يازار *ôḳoûr yâzâr*, s'emploient aussi dans le même sens.

Les conjonctifs copulatifs et disjonctifs s'emploient rarement avec les nombres. Ex. بش بيڭ ايكي يوز التمش بش يل *bech bîn îkî yûz āltmich bech yil*, "cinq mille deux cent soixante cinq ans;" اون يگرمي اوتوز آدم *ôn yiguirmî** *ôtoûz ādem*, "dix, vingt, ou trente hommes.

INTERJECTIONS.

أ *a*, ô!	اه *âh*, oh! ah!
هاي هاي *hâï hâï*, hélas!	واي *vâï*, malheur!
بره *biréh* †, ho!	با *bâ*, ho!
با *bâ*, non!	سوسا *soûsâ*, chut! silence!
ايواه *eïvâh*, oh!	مدد *meded*, au secours!
دريغ *derîgh*, } hélas!	اخ *âkh*, oh!
دريغا *derîghâ*, } hélas!	يا *yâ*, ô! ho!
بهي *beheï*, ô!	بره *biréh*, } holà!
زنهار *zinhâr*, prenez garde!	هي *heï* } holà!
افرين *âferîn*, très-bien!	په *peuh*, charmant! bien!
صوله *ṣôlah*, allez-vous en!	په په *peuh peuh*, fort beau!
هايده *hâïdeh*, en avant!	في گدر *fî gider*, hors d'ici!

* Prononcé *yirmi*. † Prononcé *bré*.

DE LA SYNTAXE.

Quoique l'article بر *bir,* précède ordinairement le nom, il le suit quelquefois; le nom se trouvant mis ou au génitif ou à l'ablatif, et l'article recevant la terminaison de ي *î* ou سي *sî.* Ex. درويشڭ بري *Dervichiṅ birî,* "un dervis;" پادشاهلردن برسي *pâdichâhlerden birisî,* "un roi."

روايت ايدرلر كه پادشاهلردن برسي بر زاهده بر كسوت زيبا و خلعت ديبا عطا قلدي

"Il est dit qu'*un roi a* donné une veste et une robe brodée à *un* moine."

Lorsque deux substantifs se trouvent ensemble, le premier se met au génitif; et le dernier prend ي *î* à la fin, s'il se termine par une consonne; ou s'il se termine par une voyelle il prend سي *sî.* Ex. پاشانڭ اوغلي *Pâchânuṅ ôghlî,* "fils du pâchâ," littéralement, "du pâchâ le fils;" پاشانڭ باباسي *Pâchânuṅ bâbâsî,* "le père du pâchâ,"

اوتورمشلر رياحين دست بر دست　　كلاهن كج زوا اتمش لاله مست
سزلمش نرگسڭ چشم سياهي　　ايدرسز ينه مستانه نگاهي

"Les herbes odoriférantes se joignent les mains;
"Les tulipes languissantes se courbent sous leurs couronnes;
"Les yeux noirs du narcisse brillent;
"Pendant que vous jetez sur eux un regard d'ivresse."

Si la Déclinaison est nécessaire, les cas précèdent le dernier substantif. Ex. پاشانڭ اوغلينڭ *Pâchânuṅ, ôghlînuṅ,* "du fils du pâchâ;" پاشانڭ باباسي يه *Pâchânuṅ bâbâsî-yeh,* "au père du pâchâ."

Si trois substantifs se trouvent ensemble de la même manière, ou ajoute au ي *î* ou au سي *sî* du second substantif le signe du cas génitif; et le troisième prend aussi ي *î* ou سي *sî.* Ex. پاشانڭ اوغلينڭ آتي *Pâchânuṅ ôghlînuṅ âtî,* "le cheval du fils du pâchâ; پاشانڭ اوغلينڭ آتلريدن *Pâchânuṅ ôghlînuṅ âtlerîden,* "des chevaux du fils du pâchâ."

Lorsque le sens est indéfini, ou que les deux substantifs se rapportent au même objet le premier est toujours au nominatif. Ex. پاشا اوغلي *Pâchâ ôghlî,* "le fils d'un pâchâ;"

پاشا باباسي, *Pâchâ bâbâsî*, "le père d'un pâchâ;" بچ شهري *Betch chehrî*, "la ville de Vienne." طونا صويي *Ṭoûnâ ṣoûyî*, "la rivière de Danube (le Danube)."

Lorsqu'on se sert de deux substantifs, dont l'un exprime la substance de l'autre, ils sont tous les deux au nominatif, le substantif principal précédant l'autre comme adjectif, ou bien le premier est à l'ablatif. Ex. دمر قپو *demir ḳâpoû*, "une porte de fer;" التون زنجير *āltoûn zendjîr*, "une chaîne d'or;" دمردن قپو *demirden ḳapoû*, "une porte faite en fer;" التوندن زنجير *āltoûndén zendjîr*, "une chaîne faite en or."

بر طاغدر ايدرلر كه آي انده ييلده بر كرّه طوغر و اول طاغده بر جزيره واردر نيچه دركلر واردر هر دركك اوستنده بر التون كوشك واردر ديو روايت اولنوز

"On dit qu'il y a une montagne où la lune ne se lève qu'une fois par an, et dans cette montagne se trouve une île: et l'on dit qu'il y a une quantité de hautes colonnes, sur chacune desquelles se trouve un *pavillon d'or.*"

Dans les noms composés, le dernier seul est susceptible de déclinaison; comme dans غنچه لبلرينه *ghuntcheh leblerîneh*, "à ses lèvres semblables à des boutons de roses," de غنچه لب *guntcheh leb.*

L'adjectif précède ordinairement son substantif sans changement par rapport au genre, au nombre, ou au cas. Ex. ايو آدم *éyû ādem*, "un bon homme;" ايو آدملرك *éyû ādem-leruṅ*, "de bons hommes;" ايو عورتلر *éyû 'avretler*, "bonnes femmes."

Les Turks adoptent quelquefois la manière perse d'ajouter l'adjectif à son substantif, que les Arabes appellent اضافةٌ لفظيّةٌ *izáfeṭun lefẓîyeṭun*: et dans ce cas, le substantif prend la lettre ي *î*, ou *esreh*; comme dans آهوي گوزل *āhoûï gûzel*, "un beau faon;" يمش شرين *yemichi chîrîn*, "fruits doux."

اختلاف زمانله مختلف الوان درلو اصداددن اولان انواعِ ميوه‌هاي شرين اشجاري تزيين ايلمش

"Différents fruits doux, de différentes saisons, de couleurs variées, et produits de différentes espèces, embellissaient les arbres."

Lorsqu'on ajoute l'adjectif à son substantif, il se décline de même que le nom. Exemple: برشهر عظيمه دخل اولدم *bir chehri 'aẓîmeh, dakhl ôldoum*, "j'arrivai à une grande ville," au lieu de برعظيم شهره دخل اولدم *bir 'aẓîm chehreh dakhil ôldoum.*

Dans les comparaisons, l'adjectif se place après le cas qu'il gouverne; comme dans اندن يكدر *āndan yegdur,* "mieux que lui;" ادملرك گوزلي *ādémleruṅ gûzelî,* "le plus beau des hommes."

شجاعتده رستمدن اقوا و سماحتده حاطمدن اسخا ايدي

"En force il excéda Rustem; et en libéralité il surpassa Ḥâṭim."

Les adjectifs de nombre et de quantité suivent ordinairement les noms au singulier. Ex. بيك آدم *bîṅ ādém,* "mille hommes (homme);" اون سكز يل *ôn sekiz yil,* "dix-huit ans (an);" ايكي قداح شراب *ikî ḳadâḥ cherâb,* "deux coupes (coupe) de vin."

ايكي بيك آدم ايله عمر بگي مأمور اتديلر

"Il ordonna à 'Omar Beg d'aller, avec deux mille hommes."

نه عجبدر كه بو نچه كافر ميانندە اق صقاللو كافر يوقدر

"Qu'il est singulier, que, parmi tant d'infidèles (infidèle) il ne s'en trouve pas un qui ait "la barbe blanche!"

Les adjectifs qui indiquent l'abondance ou le besoin gouvernent ordinairement l'ablatif. Ex. ميوەدن طولو *mîvehden ṭôloû,* "rempli de fruit;" عقلدن خالي *'aḳlden khâlî,* "privé de connaissances."

چون صباح اولدي زاهد خلوتي خلعتدن خالي و مريد جديد غايب و ناپديد بولدي

"Au point du jour le moine trouva que sa veste avait été enlevée de sa cellule, et que son "nouveau disciple était absent et invisible."

حاجت *ḥâdjet,* احتياج *iḥtiyâdj,* et محتاج *muḥtâdj,* indiquant "besoin" ou "nécessité," gouvernent le datif. Ex. بنم ارە حاجتم يوقدر *benum ireh ḥâdjétim yôḳdur*,* "je n'ai pas besoin d'un mari;" بنم مالە احتياجم يوقدر *benum mâleh iḥtiyâdjim yôḳdur,* "je n'ai pas besoin de richesses."

Les adjectifs qui signifient "propre," "digne," "capable," ou "avenant;" tels que, لايق *lâïḳ,* "digne;" مستحق *musṭaḥaḳḳ,* "méritant;" طالب *ṭâlib,* "passionné;" قادر *ḳâdir,* "capable;" موافق *muvâfiḳ,* "propre;" قابل *ḳâbil,* "adapté;" مناسب *munâseb,* "convenable;" واقف *vâḳif,* "versé," "expert;" عاجز *'âdjiz,* "impropre," "incapable;" حاضر *ḥâẓir,* "préparé;" شامل *châmil,* "contenant;" gouvernent le datif. Ex. ذكرە لايق *ẕikreh lâïḳ,* "digne d'être conservé dans la mémoire;" قتلە مستحق *ḳitleh musṭaḥaḳḳ,* "digne de

* Prononcé *yéïdur.*

mort;" علمه طالب *'ilmeh tâlib,* "passionné pour la science;" برنسنه‌یه قادر *bir nesneh-yeh ḳâdir,* "propre à quelque chose;" اعتقاده قابل *i'tiḳâdeh ḳâbil,* "adapté à la croyance," "croyable."

درگاه دولت پناه خذمتنه لایق سرو قدلر و لاله حدلر گتوروب

"Ils amenèrent des vierges, grandes comme les cyprès, belles comme les tulipes, dignes de "la présence de l'asile de la souveraineté."

Les Turks se servent souvent d'une double négative, quand ils désirent d'exprimer la négation absolue.

روایت ایدرلر که هندوستانده بر طاغ وار که سوار دگل هیچ بر پیاده بله صعود اتممش

"On dit que dans l'Hindoustan il y a une montagne qu'on n'a jamais monté, ni à pied, ni "à cheval."

Le pronom بو *boû* se rapporte aux objets les plus près, شو *choû* à ceux qui sont à une plus grande distance, et اول *ôl* aux plus éloignés.

Le verbe est ordinairement précédé de son nominatif, avec lequel il s'accorde en personnes, et quelquefois en nombres; un nom pluriel s'unissant souvent à un verbe au singulier, et un nom singulier à un verbe au pluriel. Ex. انلر گتدی *ānlar guitdî,* "ils vinrent," au lieu de گتدیلر *guitdîler;* بر قاچ آدم واردی *bir ḳâtch ādém vârdî,* "quelques gens allaient."

قلدی شبنم ینه جوهر دار تیغ سوسنی
ژاله‌لر الدی هوای تویله گلشنی

"Encore une fois la rosée brille sur les feuilles du lis, comme l'éclat d'un "cimeterre luisant:

"Les gouttes de rosée tombent à travers les airs sur le jardin de roses."

بزه پادشاه حضرتلری التفات گوستروب وافر احسن اتدیلر

"Son altesse l'empereur nous conféra des honneurs, et nous combla de bienfaits."

La troisième personne du pluriel est souvent usitée au lieu de la troisième personne du singulier, pour signifier considération ou respect; comme dans محمد افندی نه بیوردیلر *Mohammed Efendî neh buyoûrdîlar?* "Qu'est-ce que Mohammedi Efendi a prescrit?"

La première personne du pluriel est quelquefois employée au lieu de la première personne du singulier, quand celui qui parle ou qui écrit fait allusion à lui-même. Ex. دعای خیر نه چوق داد درمان بولوندوغن گوردك *Du'âï khaïr neh tchôḳ derd dermân boûloûndoû-*

ghoun geûrduk, "j'ai vu que, par des prières sincères, nous trouvons de la consolation dans beaucoup de malheurs," au lieu de گوردم *geûrdum.*

Les verbes actifs gouvernent ordinairement l'accusatif, lequel, cependant, s'il est usité dans un sens indéterminé, est le même que le nominatif. Ex. آت الدم *āt āldum,* "j'ai acheté un cheval;" بو آتي الدم *boû ātî āldum,* "j'ai acheté ce cheval."

بو در سوزم بعد اسلام
گوگلم سني سومك ديلر

"Permets-moi de te dire qu'après t'avoir souhaité le bonheur,—
"Mon cœur aspire à t'aimer."

بري گلزار اتدي شولدگلو هوايي مشكناب
كم يره اينجه اولور قطرهٔ شبنم گلاب
چرخ اوتاق قوردي گلستان اوستنه گونلك سحاب

"La douce odeur des roses a tellement embaumé l'air,
"Que la rosée, avant qu'elle tombe, est changée en eau-de-roses:
"Le ciel a étendu un pavillon de nues éclatantes au dessus du jardin."

Le verbe défectif ايم *îm,* et le verbe substantif لولمق *ólmak,* "être," exigent le nominatif. Ex. اسمي ابراهيم در *ismî Ibrâhîm dur,* "son nom est Ibrahim;" بابام وزير اولمشدر *bâbâm vezîr ólmichdur,* "mon père fut visîr."

Lorsque le verbe défectif s'emploie pour signifier possession, on se sert du génitif. Ex. كيمك در بو او *kîmuṅ dur boû év,* "a qui est cette maison-ci?" بو كتاب انك در *boû kitâb ānuṅ dur,* "ce livre est à lui."

Le verbe impersonnel وار *vâr,* qui signifie possession, exige aussi le génitif; comme dans بر عورتك بر طاوغي وار ايدي *bir 'avrétuṅ bir ṭâoûghî vâr îdî,* "une femme avait une poule."

ارناود حاكمنك اسكندر نام برخوش قيافت اوغلي وارايدي

"Le prince d'Albanie eut un fils charmant, nommé Alexandre."

Comme beaucoup de verbes turks gouvernent le datif et l'ablatif, nous présentons ici une liste de ceux qui exigent ordinairement ces cas; elle pourra éclaircir les doutes au sujet du régime."

VERBES QUI GOUVERNENT GÉNÉRALEMENT LE DATIF.

اجازت ايتمك *idjâzet étmek*, allouer.
اجازت ويرمك *idjâzet vêrmek*, permettre.
ارزاني قلمق *erzânî ḳilmaḳ*, concéder.
استقبال ايتمك *istîḳbâl étmek*, aller contre.
اشتغال ايتمك *ishtighâl étmek*, faire attention, appliquer.
اعتراف ايتمك *i'tirâf étmek*, avouer, reconnaître.
اعتبار ايتمك *i'tibâr étmek*, estimer, affectionner.
اقرار ايتمك *iḳrâr étmek*, promettre, convenir.
التجا ايتمك *iltidjâ étmek*, se refugier.
انكار ايتمك *inkâr étmek*, nier.
اورمق *voûrmaḳ*, battre, frapper.
اولشمق *oûlachmaḳ*, arriver à, toucher.
ايرمك *îrmek*, atteindre, arriver à.
باعث اولمق *bâ'is ôlmaḳ*, être cause.
باشلمق *bâchlamaḳ*, commencer.
بغشلمق *bâghichlamaḳ*, donner.
بقمق *baḳmaḳ*, regarder.
بكزمك *beñzemek*, ressembler.
بلدرمك *bildurmek*, être honteux.
تحمل ايتمك *taḥammul étmek*, souffrir, soutenir.
تصديق ايتمك *tasdîḳ étmek*, affirmer.
تعليم ايتمك *ta'lîm étmek*, montrer, enseigner.
تعجب اولمق *ta'adjdjub ôlmaḳ*, s'étonner.

تقيد ايتمك *taḳayyud étmek*, faire grande attention.
تقيد اورزه اولمق *taḳayyud ûzereh, ôlmaḳ*, appliquer.
جست اولمق *djust ôlmaḳ*, être prompt.
جهد ايتمك *djéhd étmek*, travailler beaucoup.
چالمق *tchâlmaḳ*, battre, frapper.
چالشمق *tchâlichmaḳ*, essayer, entreprendre.
خبر ويرمك *khabr vêrmek*, être honteux.
حامله اولمق *ḥâmileh ôlmaḳ*, être enceinte.
حجاب ايتمك *ḥidjâb étmek*, être modeste, ou honteux.
حسد ايتمك *ḥasad étmek*, envier.
حيران اولمق *ḥaïrân ôlmaḳ*, être étonné.
داخل اولمق *dâkhil ôlmaḳ*, atteindre.
دوش كلمك *dôch guelmek* } arriver,
دوش اولمق *doch ôlmaḳ*, } avenir.
دوشمك *dôchmek*, tomber dans.
دونمك *deûnmek*, revenir, convertir.
ديمك *dêmek*, dire, appeler.
دكمك *degmek*, valoir, toucher.
راست كلمك *râst guelmek*, rencontrer, arriver.
راضي اولمق *râẓî ôlmaḳ*, acquiescer.
راغب اولمق *râghib ôlmaḳ*, désirer, chercher.
سبب اولمق *sebeb ôlmaḳ*, causer.

سزاوار اولمق *sezâvâr ôlmaḳ*, être propre, digne.

سست اولمق *sust ôlmaḳ*, être lent, négligent.

سعي ايتمك *sa'ï êtmek*, tenter, tâcher.

سوال ايتمك *sûâl êtmek*, demander, chercher.

شغل ايتمك *chughul êtmek*, s'appliquer.

صاتشمق *ṣâtichmaḳ*, avenir, se présenter.

صبر ايتمك *ṣaber êtmek*, souffrir patiemment, être patient.

صغنمق *ṣaghinmaḳ*, s'enfuir, se confier.

صورمق *ṣôrmaḳ*, demander, chercher.

طاقت گتورمك *ṭâḳet guetûrmek*, suffire.

طوقنمق *ṭôḳunmaḳ*, toucher, atteindre.

ظفر بولمق *ẓafer boûlmaḳ*, vaincre, surmonter.

عفو ايتمك *'afv êtmek*, pardonner.

عهد ايتمك *'ahd êtmek*, promettre.

غالب اولمق *ghâlib ôlmaḳ*, vaincre.

قادر اولمق *ḳâdir ôlmaḳ*, être capable.

قانع اولمق *ḳâni' ôlmaḳ*, être content, avoir suffisamment.

قاقنمق *ḳâḳinmaḳ*, se fâcher.

قتله حكم ايتمك *ḳatleh ḥukm êtmek*, condamner à mort.

قناعت ايتمك *ḳanâ'at êtmek*, avoir suffisamment.

قچنمق *ḳatchinmaḳ*, s'enfuir.

قيمق *ḳîymaḳ*, détruire, tuer, blesser, offenser.

كوشش ايتمك *koûchich êtmek*, tâcher, s'efforcer.

لايق اولمق *lâïḳ ôlmaḳ*, être digne.

مالك اولمق *mâlik ôlmaḳ*, être riche.

مبتلا اولمق *mubtelâ ôlmaḳ*, être saisi de.

متحيّر اولمق *muteḥaïyer ôlmaḳ*, s'émerveiller, s'étonner.

مراجعت ايتمك *murâdja'at êtmek*, se refugier, aller voir.

مستحقّ اولمق *mustaḥaḳḳ ôlmaḳ*, être digne, mériter.

مشغول اولمق *machghoûl ôlmaḳ*, être employé, appliquer, dévouer.

مفيد اولمق *mufîd ôlmaḳ*, être utile, produire.

مقابل اولمق *mouḳâbil ôlmaḳ*, arriver, rencontrer.

مقيّد اولمق *muḳaïyed ôlmaḳ*, s'appliquer, se plier.

موجب اولمق *mûdjib ôlmaḳ*, être cause.

ناظر اولمق *nâẓir ôlmaḳ*, regarder.

نايل اولمق *nâïl ôlmaḳ*, atteindre, suivre, attraper.

نگران اولمق *niguerân ôlmaḳ*, voir.

نظر ايتمك *naẓr êtmek*, considérer.

وارمق *vârmaḳ*, aller.

واصل اولمق *vâṣil ôlmaḳ*, atteindre.

واقع اولمق *vâḳi' ôlmaḳ*, arriver.

واقف اولمق *vâḳif ôlmaḳ*, être versé, être savant.

وصول اولمق *vuṣoûl ôlmaḳ*, arriver à.
ويرمك *vêrmek*, donner.
ياپشمق *yâpichmaḳ*, attraper, attaquer.
ياقمق *yâḳmaḳ*, brûler.
ياقشمق *yâḳichmaḳ*, convenir à.
يانمق *yânmaḳ*, allumer, brûler.
يتمك *yitmek*, égaler.
يرامق *yarâmaḳ*, valoir.
يمك *yemek*, manger, recevoir.

VERBES QUI GOUVERNENT ORDINAIREMENT L'ABLATIF.

ابا ايتمك *ibâ étmek*, voler.
اجتناب ايتمك *idjtinâb étmek*, éviter, fuir.
احتراز ايتمك *iḥtirâz étmek*, prendre garde. se garder.
احتزار ايتمك *iḥtizâr étmek*, avoir soin de.
احتياط ايتمك *iḥtiyâṭ étmek*, avoir soin de soi-même.
ازمق *azmaḳ*, dévier, égarer, errer.
اشمق *achmaḳ*, passer outre, surmonter.
اگاه اولمق *agâh ôlmaḳ*, entendre.
اكراه ايتمك *ikrâh etmek*, haïr.
اگرنمك *igrenmek*, abhorrer.
اوصانمق *ôṣânmaḳ*, désapprouver.
بري اولمق *berî ôlmaḳ*, être libre.
بزمك *bezmek*, haïr, avoir du dégoût.
بهتن ايتمك *bihten étmek*, diffamer.
بيزار اولمق *bîzâr ôlmaḳ*, désapprouver.
تجاوز ايتمك *tedjâvuz étmek*, excéder.
چقمق *tchiḳmaḳ*, sortir.
چكلمك *tchekilmek*, restaurer.
چكنمك *tchekinmek*, reculer, retirer.
حجاب ايتمك *hidjâb étmek*, être honteux.
حذار ايتمك *ḥiżâr étmek*, avoir soin de soi-même, se garder contre.
حظ ايتمك *ḥaẓẓ étmek*, réjouir.
خالي اولمق *khâlî ôlmaḳ*, cesser.
خبر المق *khabr ālmaḳ*, entendre, comprendre, recevoir des nouvelles.
خبر دار اولمق *khabr-dâr ôlmaḳ*, faire connaître, convaincre.
دريغ ايتمك *derîgh étmek*, nier, refuser.
راضي اولمق *râżî ôlmaḳ*, se plaire.
رجا ايتمك *ridjâ étmek*, espérer, demander.
سوال ايتمك *sûâl étmek*, demander, interroger.
صقنمق *ṣaḳinmaḳ*, prendre garde.
صورمق *ṣôrmaḳ*, demander, s'informer.
عاجز قالمق *'âdjiz ḳalmaḳ*, être faible, être sans force.
عبور ايتمك *'uboûr étmek*, passer outre.
غافل اولمق *ghâfil ôlmaḳ*, être inconsidéré, négligent.
عفو ايتمك *'afv étmek*, pardonner.

فارغ اولمق *fârigh ôlmaḳ*, être libre.
فراغت ايتمك *ferâghet étmek*, abandonner.
قاچمق *kâtchmaḳ*, fuir.
قوپمق *ḳôpmaḳ*, naître, commencer.
قورترمق *ḳoûrtarmaḳ*, libérer.
قورتلمق *ḳoûrtoulmaḳ*, livrer, délivrer, libérer.
قورقمق *ḳôrḳmaḳ*, craindre.
گچمك *guetchmek*, passer outre, abandonner, laisser.
مأمول ايتمك *meëmoûl étmek*, espérer, demander.
محروم اولمق *maḥroûm ôlmaḳ*, être frustré, désappointé.
محروم قالمق *maḥroûm ḳâlmaḳ*, être frustré.
مراد اولمق *murâd ôlmaḳ*, se proposer.
مرور ايتمك *meroûr étmek*, passer.
واز گچمك *vâz guetchmek*, abandonner, désister.
وازگلمك *vâz guelmek*, désister.

Les verbes passifs de même, gouvernent tantôt le datif, et tantôt l'ablatif; comme dans اكّا طوتلدي *anâ ṭoûtouldî*, "il fut pris par lui;" اول قلعه سليمان الندن فتح اولندي *ôl ḳal'ah Suleïmân elinden fet-ḥ ôloundî*, "ce château fut pris par Suliman."

Lorsque le mode infinitif est employé avec un autre verbe, il se place toujours, comme le nom dans le cas que gouverne le verbe. Ex. مومي ياقمغه وارور *moûmî yâḳmaghah vâroûr*, "il va allumer une chandelle," non pas ياقمق *yâḳmaḳ*.

ايكي مدينه‌نك اهاليسي رأي واحد اوزرينه متّفق و متّحد اولسه‌لر انلرك اوزرينه دشمن ظفر بولمغه قادر اولمز امّا قچنكه رأي وتدبيرلري بربرينه مخالف ومغاير اولسه جمله سي هلاك اولورلر

"Si les habitants de deux villes sont unis et d'accord entre eux-mêmes, l'ennemi ne "pourra les vaincre ; mais quand leurs conseils et leurs délibérations sont divisés par la dis- "corde, ils périssent tous."

Les verbes اولمق *ôlmaḳ*, "être ;" استمك *istemek*, "être consentant ;" اوگرتمك *eûgretmek*, "enseigner ;" بيورمق *bouyoûrmaḳ*, "ordonner ;" بلمك *bilmek*, "savoir ;" لايق اولمق *lâïḳ ôlmaḳ*, "être digne ;" راو اولمق *revâ ôlmaḳ*, "être légal ;" دلمك *dilmek*, "désirer ;" طالب ايتمك *ṭâlib étmek*, "demander," "chercher ;" sont usités dans le mode infinitif, sans appartenir à aucun cas.

Les participes et les gérondifs gouvernent les mêmes cas que les verbes, dont ils dérivent.

Les participes se déclinent de la même manière que les noms. Ils prennent aussi les affixes possessifs.

Le sens des gérondifs est ordinairement gouverné par le verbe qui règle la phrase, dont le mode, le temps et la personne sont compris dans le gérondif. Dans de longues phrases ils servent à indiquer la suspension du sens dans ses diverses divisions, jusqu'à ce que le membre concluant soit formé par le verbe qui gouverne, comme nous employons nos signes de ponctuation, que les Turks ne connaissent pas.

روايت اولنور كه ينه درياي قرقيسا ده بر ير واردر اڭه ارسلان اغزي ديرلر عجم دلنده دهن شير ديرلر جميع درياده يوكسلك ير يوقدر ديرلر اندن اشاغي واقع اولان صويه مرده آب ديرلر اصلا اندن اوته گميلر وارمز زيرا هر گمي كه انده دوشه بهرحال غرق اولوب خلقي هلاك اولور و متاعلري تلف اولور پس اول دهن شير ديدكلري يرده توجدن بر مناره واردر انڭ اوستنده بر بت قومشلر درقامتي بر آدم بويي قدر در اياغ اوزرنده ديكلمش طورور اول بتي اوستاد شويله اتمشدر كه روزگار اسسه گچه اللري حركت ايدوب بوندن اوته گتمه ديو اشارت ايدر زيرا اني گچن گمي سلامته چقماز كميجيلر اول بتي اراقدن گوردكلري گبي تدارك ايدوب اندن اوته گچمزلر و يانئه دخي اوغرامزلر بلكه اردلرينه دونرلر

"On dit que dans la Mer de Ḳarḳîsâ il y a un certain endroit qu'on appelle 'La Bouche "du Lion,' qui est, en langue persane, *Dehani Chîr;* et que c'est l'endroit le plus élevé "sur les bords de cette mer. Une rivière qui coule dans le fond s'appelle *Murdeh Āb,* " 'L'Eau Morte.' On rapporte qu'aucun navire ne peut dépasser cet endroit; car s'il "entre dans ce golfe, il est entièrement détruit, l'équipage périt, et la cargaison est perdue. "C'est pourquoi on a fait élever une colonne de bronze à l'endroit qu'on appelle 'La Bouche "du Lion,' sur laquelle est placée la statue d'un homme debout. Cette statue est exécutée "de manière que, quand il fait du vent, elle fait avec les mains des signes qui semblent dire "'N'allez pas plus loin; car tout navire qui passe ce point ne peut échapper.' A la vue de "cette statue les marins se gardent bien d'avancer ou même d'approcher le côté qu'occupe "la statue, mais ils se hâtent de s'éloigner."

VOCABULAIRE

ET

DIALOGUES.

VOCABULAIRE.

JOURS DE LA SEMAINE.

FRANÇAIS.	PRONONCIATION.	TURK.	FRANÇAIS.	PRONONCIATION.	TURK.
Dimanche,	*Bâzâr gûnî,*	بازار كوني	Jeudi,	*Pendj chembeh,*	پنجشنبه
Lundi,	*Bâzâr ertehsî,*	بازار ارتهسي	Vendredi,	*Djiuma'h,*	جمعه
Mardi,	*Ṣâlî gûnî,*	صالي كوني	Samedi,	*Djiuma'h ertesî,*	جمعه ارتهسي
Mercredi,	*Tchehâr chembeh,*	چهار شنبه			

MOIS*.

MOIS SOLAIRES.

Janvier,	*Kânoûnî ṡânî,*	كانون ثاني	Juillet,	*Temmoûz,*	تموز
Février,	*Chubât,*	شباط	Août,	*Ab,*	اب
Mars,	*Mârt,*	مارت	Septembre,	*Eïloûl,*	ايلول
Avril,	*Nîsân,*	نيسان	Octobre,	*Techrîni evvel,*	تشرين اوّل
Mai,	*Aïyâr,*	ايار	Novembre,	*Techrîni ṡânî,*	تشرين ثاني
Juin,	*Ḥazîrân,*	حزيران	Décembre,	*Kânoûni evvel,*	كانون اوّل

MOIS LUNAIRES †.

depuis Déc. 1831, jusqu'à	Jan. 4, 1832.	*Redjeb,*	ب	رجب
. . . . Janvier 5	Février 2,	*Cha'bân,*	ش	شعبان
. . . . Février 3	Mars 3,	*Ramaẓân,*	ن	رمضان
. . . . Mars 4	Avril 1,	*Chevvâl,*	ل	شوال
. . . . Avril 2	Mai 1,	*Żi'lka'deh,*	ذا	ذي القعده
. . . . Mai 2	Mai 30,	*Żi'lhidjdjeh,*	ذ	ذي الحجه
. . . . Mai 31	Juin 29,	*Moḥarrem,*	م	محرم
. . . . Juin 30	Juillet 28,	*Ṣefer,*	ص	صفر
. . . . Juillet 29	Août 27,	*Rebî'u-l evvel,*	را	ربيع الاوّل
. . . . Août 28	Septembre 25,	*Rebî'u-l âkhir,*	ر	ابيع الاخر
. . . . Septembre 26	Octobre, 25,	*Djumâżî-l evvel,*	جا	جماذي الاوّل
. . . . Octobre 26	Novembre 23,	*Djumâżî-lâkhir,*	ج	جماذي الاخر

* Les Turks ont deux espèces de mois—les mois solaires, et les mois lunaires: ceux-ci sont mobiles, et, *dans une révolution de* 32 *ans, passent par chacun de nos mois.* En écrivant les noms des mois lunaires, on se sert ordinairement des lettres seules.

† Ceux-ci sont les mois de notre calendrier qui correspondent aux mois lunaires turks pour l'an 1832.

L'UNIVERS.

Dieu, le créateur de l'univers,	*Allah khâliku-l mevdjoûdât,*	الله خالق الموجودات
la création,	*makhloûk,*	مخلوق
la nature,	*ṭabî'at, mevdjoûdât,*	طبيعت موجودات
un corps,	*djésid,*	جسد
un esprit,	*roûḥ,*	روح
la matière,	*hiyoûlâ,*	هيولا
la substance,	*djevher,*	جوهر
le monde,	*dunyâ,*	دنيا
le ciel,	*gûeug, gûeugler,*	گوك گوكلر *Pl.*
le paradis,	*djennet,*	جنّت
les saints,	*evlîyâler,*	اوليالر
les anges,	*melekler,*	ملكلر
un martyr,	*châhid,*	شاهد
un prophète,	*peïghamber, resoûl,*	پيغمبر رسول
un apôtre,	*ḥavârî,*	حواري
les évangélistes,	*indjîldjî,*	انجيلجي
les quatre éléments,	*'anâṣiri erba'ah,*	عناصر اربعه
le firmament,	*yildizler gueûgî,*	يلدزلر گوگي
le cieux empyrés,	*'âlemi djébéroût,*	عالم جبروت
l'enfer,	*djéhénnem,*	جهنم
le purgatoire,	*i'râf,*	اعراف
les diables,	*cheïṭânlar,*	شيطانلر

LE TEMPS.

un jour,	*gûn,*	گون
l'aube du jour,	*gûn agharmasî,*	گون اغرمسي
le lever du soleil,	*gûn ṭoghoûsî,*	گون طوغوسي
la nuit,	*guïdjeh**,	گيجه
midi,	*eûïleh,*	اويله
l'après midi,	*ikindî,*	اكندي ou ايكندي
minuit,	*yârî guédjeh,*	ياري گيجه
le matin,	*ṣabâḥ,*	صباح

* Vulgairement *guédjéh.*

le soir,	*akhchâm,*	اخشام
le coucher du soleil,	*gûnech bâṭdoûghî,*	گونش باطدوغي
entre le matin et midi,	*ḳoûchliḳ,*	قوشلق
le crépuscule,	*akhchâm namâzî,*	اخشام نمازي
un jour de fête,	*'îd, yôrtî-goûn, baîrâm,*	عيد يورتي‌گون بيرام
aujourd'hui,	*boû-gûn,*	بوگون
hier,	*dûn,*	دون
avant-hier,	*ô-bir-gûn,*	اوبرگون
demain,	*yârîn,*	يارين
après demain,	*yârîn degul ó-bir-gûn,*	يارين دگل اوبرگون
une heure,	*bir sâ'et,*	برساعت
une demi-heure,	*yârîm sâ'et,*	يارم ساعت
un quart d'heure,	*bir tchîrek sâ'et,*	بر چيرك ساعت
trois quarts d'heure,	*ûtch tchîrek sâ'et,*	اوچ چيرك ساعت
une minute,	*daḳîḳah,*	دقيقه
une semaine,	*hefteh,*	هفته
un mois,	*âï,*	اي
un an,	*seneh,*	سنه
l'année bissextile,	*kebîseh,*	كبيسه
l'équinoxe,	*i'tidâ lu-l leil ve nihâr,*	اعتدال ليل ونهار
le temps,	*zemân,*	زمان
l'éternité,	*ezelîyet,*	ازليّة
le commencement,	*ibtidâ,*	ابتدا
le milieu,	*ôrtah,*	اورته
la fin,	*nihâyet,*	نهايت

LES ASTRES—PHÉNOMÈNES NATURELS, &c.

une étoile,	*yildiz,*	يلدز
le soleil,	*gûnech,*	گونش
la lune,	*âï,*	اي
une demi-lune,	*yârim âï,*	يارم اي
une planète,	*siyâreh,*	سياره

une comète,	*koûïroukli yıldiz,*	قويرقلي يلدز
les signes du zodiaque,	*boûroûdji semâ,*	بروج سما
les rayons du soleil,	*ziyâ, pertev,*	ضيا پرتو
la lumière,	*aïdinlik,*	ايدنلق
les ténèbres,	*karânlik,*	قرانلق
la chaleur,	*issîdjâk,*	اسيجاق
le froid,	*so-oûk,*	صوق
une vapeur,	*boukhâr,*	بخار
le vent,	*roûzgâr,*	روزگار
le vent d'automne,	*bâdi hizân,*	بادحزان
un vent violent,	*sakht yel,*	سخت يل
un vent favorable,	*eyyâm,*	ايام
l'est,	*gûn tôghoûsî,*	گون طوغوسي
l'ouest,	*bâtî,*	باطي
le sud,	*kibleh,*	قبله
le sud-est,	*kechichlemeh,*	كششلمه
le sud-ouest,	*lodôs,*	لدوس
le nord,	*yildiz,*	يلدز
le nord-est,	*pôïrâz,*	پويراز
le nord-ouest.	*karah yel,*	قره يل
le beau temps,	*atchik havâ,*	اچق هوا
le mauvais temps,	*yâghmoûrloû havâ,*	ياغمورلو هوا
une nue, un nuage,	*boûloût*	بولوت
la pluie,	*yâghmoûr,*	ياغمور
la grêle,	*dôloû,*	دولو
la neige,	*kâr,*	قار
la gelée,	*soûk, chebnem,*	صوق شبنم
le dégel,	*bûzlarun înmesî,*	بوزلرك اينمسي
la glace,	*bûz,*	بوز
la rosée,	*tchih,*	چه
un brouillard,	*toûmân,*	طومان
une tempête,	*toûfân,*	طوفان

un orage,	*ṣaghanak,*	صغنق
un éclair,	*chimchek,*	شمشك
le tonnerre,	*yildirim,*	يلدرم
la foudre,	*yâchin ôkî,*	ياشن اوقي
l'arc-en-ciel,	*ḳevsî ḳouzaḥ,*	قوس قزح
le tremblement de terre,	*zelzeleh, ditremeh,*	زلزله دترمه
éclipse solaire,	*gunech ṭoûtulmahsî,*	گنش طوتلمهسي
l'équateur,	*mu'addeli leïl û nihâr,*	معدل ليل ونهار
la ligne équinoxiale,	*khaṭṭi istivâ,*	خط استوا
une zone,	*minṭaḳah,*	منطقه
la zone glaciale,	*minṭaḳahi mebroûdeh,*	منطقهٔ مبروده
la zone torride,	*minṭaḳahi maḥroûḳah,*	منطقهٔ محروقه
la zone tempérée,	*minṭaḳahi mu'tedileh,*	منطقهٔ معتدله
le signe du Bélier.	*ḥaml bourdjî,*	حمل برجي
le Taureau,	*ṡevr bourdjî,*	ثور برجي
les Gémaux,	*djevzâ bourdjî,*	جوزا برجي
l'Ecrevisse,	*serṭân bourdjî,*	سرطان برجي
le Lion,	*esed bourdjî,*	اسد برجي
la Vierge,	*sunbuleh bourdjî,*	سنبله برجي
la Balance,	*mîzân bourdjî,*	ميزان برجي
le Scorpion,	*'aḳreb bourdjî,*	عقرب برجي
le Sagittaire,	*ḳevs bourdjî,*	قوس برجي
le Capricorne,	*djedî bourdjî,*	جدي برجي
le Verseau,	*delû bourdjî,*	دلو برجي
les Poissons,	*ḥoût bourdjî,*	حوت برجي
la Grande Ourse,	*doubbi ekber,*	دب اكبر
la Petite Ourse,	*doubbi aṣgher,*	دب اصغر
le dragon,	*hestenbereh,*	هستنبره
la Couronne,	*el fekkeh,*	الفكه
Orion,	*el nesk,*	النسق

LES ÉLÉMENTS.

le feu,	*ātech,*	اتش	la terre,	*ṭoprâḳ,*	طبراق
l'air,	*havâ,*	هوا	l'eau,	*ṣoû,*	صو

LES SAISONS.

les quatre saisons,	*deurt fasl,*	دورت فصل	l'hiver,	*ḳich,*	قش
le printemps,	*behâr,*	بهار	la canicule,	*eyyâm ibâḥoûr,*	ايام باحور
l'été,	*yâz,*	ياز	la moisson,	*ôrâḳ zemânî,*	اوراق زماني
l'automne,	*ṣôñ bahâr,*	صوك بهار	la saison des roses,	*gul mevsimî,*	گل موسمي

DU GENRE HUMAIN.

un homme,	*er,*	ار
une femme,	*'avret,*	عورت
un vieillard,	*ḳôdjah, ekhtîyâr,*	قوجه اختيار
une vieille femme,	*ḳôdjah,*	قوجه
un jeune homme,	*gunedj, djûvân,*	گنج جوان
une femme mariée,	*evloû 'avret,*	اولو عورت
un célibataire, un garçon,	*bekâr,*	بكار
une demoiselle, une fille,	*bikr,*	بكر
un enfant,	*tchôdjoûk,*	چوجوق
un jeune garçon,	*ôghlân,*	اوغلان
une vierge,	*ḳiz,*	قز
l'enfance,	*tchôdjoûḳlik,*	چوجوقلق
la jeunesse,	*gunedjlik,*	گنجلك
la vieillesse,	*ekhtiyârliḳ, ḳôdjaḥliḳ,*	اختيارلق قوجهلق

LES SENS.

la vue,	*kouvveti bâṣirah,*	قوّت باصره
l'ouie,	*ḳuvveti sâmi'eh,*	قوّت سامعه
l'odorat,	*ḳuvveti châmeh,*	قوّت شامه
le goût,	*mezâḳ,*	مذاق
le toucher,	*ḳuvveti ḥâsseh, ḥiss,*	قوّت حاسه حس
une couleur,	*bôyâ, reng,*	بويا رنگ
un son,	*ṣadâ, sess,*	صدا سس

une odeur,	*ḳôḳoû, boûï,*	قوقو بوي
une bonne odeur, un parfum,	*khôch-boûï,*	خوشبوي
une puanteur,	*fenâ ḳôḳoû,*	فنا قوقو

DES PARTIES DU CORPS.

le corps,	*vudjoûd, beden,*	وجود بدن
un membre,	*'uẓv,*	عضو
la tête,	*bâch,*	باش
le front,	*alen,*	الن
le sommet de la tête,	*bâch tepehsî,*	باش تپهسي
le crane,	*bach tchinâghî,*	باش چناغي
le visage,	*yûz,*	يوز
les yeux,	*geûz,*	گوز
les sourcils,	*ḳâch,*	قاش
les tempes,	*tcheṅeh bâch,*	چگه باش
les paupières,	*kirpik,*	كرپك
	geûz ḳapâghî,	گوز قپاغي
la prunelle,	*geûz bebegî,*	گوز ببگي
le nez,	*boûrun,*	بورن
les oreilles,	*ḳoûlâḳler,*	قولقلر
les joues,	*yaṅâḳler,*	يڭاقلر
les cheveux,	*ṣâtch,*	صاچ
une moustache,	*bîḳ,*	بيق
la barbe,	*ṣaḳâl,*	صقال
la bouche,	*aghz,*	اغز
un dent,	*dîch,*	ديش
la langue,	*dil,*	دل
le palais,	*damâgh,*	دماغ
les lèvres,	*doûdâḳ,*	دوداق
le menton,	*tcheṅeh,*	چگه
le cou,	*bôyoûn,*	بويون
la gorge,	*bôghâz,*	بوغاز
les épaules,	*ômoûz,*	اوموز
la poitrine,	*geûgus,*	گوگس
les coudes,	*dîrsek,*	ديرسك
les bras,	*ḳôl,*	قول
la main,	*el,*	ال
le doigt,	*parmaḳ.*	پرمق
les ongles,	*ṭirnaḳ,*	طرنق
le ventre,	*ḳârin,*	قارن
l'estomac,	*mi'deh,*	معده
les côtes,	*yân,*	يان
le nombril,	*geûbek,*	گوبك
les genoux,	*dîz,*	ديز
le mollet, le gras de la jambe,	*bâldir,*	بالدر
les pieds,	*ayâḳ,*	اياق
la cheville	*ṭôpouḳ,*	طوپق
le cerveau,	*beïn,*	بين
le sang,	*ḳân,*	قان
une veine,	*ṭamar,*	طمر
une artère,	*châh ṭamar,*	شاه طمر
un nerf,	*siṅir,*	سڭر
un muscle,	*siṅirlî et,*	سڭرلي ات
le cœur,	*yûrek,*	يورك
le foie,	*djiguer,*	جگر
les poumons,	*aḳ djiguer,*	اق جگر
la râte,	*ṭoulaḳ,*	طلق
la vessie,	*ḳavouḳ,*	قاوق
les veines,	*bel,*	بل

les intestins,	*baghirsâk,*	بغرساق	la peau,	*derî,*	دري
le lait,	*sûd,*	سود	un os,	*kemûk,*	كموك
un cartilage,	*gîrek,*	گيرك	la chair,	*et,*	ات
une membrane,	*yoûfḳah derîdjik,*	يوفقه دريجك	la graisse	*semez,*	سمز

DE L'AME, DE SES FACULTÉS.

l'ame,	*djân,*	جان	la haine,	*nefret, kîn,*	نفرت كين
l'esprit,	*żihn,*	ذهن	l'espérance,	*umîd, meëmoûl,*	اميد مأمول
l'intelligence,	*'aḳl,*	عقل	la crainte,	*ḳôrḳoû,*	قورقو
la volonté,	*nîyet, irâdet,*	نيت ارادت	le désespoir,	*yeës,*	ياس
la raison,	*noutḳ, hoûch,*	نتق هوش	la paix,	*ṣulḥ,*	صلح
le sens,	*firâset,*	فراست	la joie,	*châżlik,*	شاذلك
le jugement, }	*iḥtirâz,*	احتراز	le plaisir,	*suroûr,*	سرور
la discrétion, }			le doute, le soupçon,	*chubheh,*	شبهه
le génie,	*żekâ,*	ذكا	le désir, }	*arzoû,*	ارزو
la stupidité,	*ḥamâḳat,*	حماقت	le souhait, }		
la mémoire,	*ḥifẓ,*	حفظ	l'effronterie,	*djisâret,*	جسارت
l'oubli,	*nisyân,*	نسيان	la timidité,	*oûtânmah,*	اوتانمه
la sagesse,	*ḥikmet,*	حكمت	l'envie,	*ḥased,*	حسد
la folie,	*delîlik,*	دليلك	la confiance,	*i'timâd,*	اعتماد
la connoissance, }	*'ilm, bilgû,*	علم بلگو	la colère,	*dârghoûnlik,*	دارغونلق
la science, }			le courroux,	*ghaẓb,*	غضب
une erreur,	*yañlich,*	يڭلش	la pitié,	*merḥamet,*	مرحمت
l'amour,	*'ichḳ, muḥabbet,*	عشق محبّت	la miséricorde,	*raḥmet,*	رحمت

DES PROPRIÉTÉS.

le rire,	*gûlemeh,*	گولمه	l'éternuement,	*aḳsirmeh,*	اقسرمه
les pleurs,	*aghlich,*	اغلش	l'engourdissement,	*óyoûchdirmeh,*	اويوشدرمه
la respiration,	*nefes,*	نفس	l'assoupissement,	*ôyoûtmeh,*	اويوتمه
un soupir,	*ah,*	آه	le sommeil,	*ôyouḳoû,*	اويقو

DES MALADIES.

une maladie,	*khastahlik,*	خسته لك
une douleur,	*aghrî,*	اغري
mals de dents,	*dìch aghrîsî,*	ديش اغريسي

un mal de tête,	*bâch aghrîsî,*	باش اغريسي
une fièvre,	*ḥummâ, issitmâ,*	حمّا استما
une fièvre maligne,	*issitmâï mouḥrikah,*	استما محرقه
la fièvre tierce,	*issitmâï mouṡelleṡah,*	استما مثلثه
la fièvre quarte,	*issitmâï murebbi',*	استما مربع
un accès de fièvre chaude,	*ḥarâret,*	حرارت
la rage,	*bîhoûchlik,*	بيهوشلك
une toux,	*eûksûruk,*	اوكسورك
la jaunisse,	*ṣârîlik,*	صاريلق
le rhume,	*zekâm,*	زكام
la peste,	*yoûmoûrdjak, khaṣtahlik,*	يومورجق خستهلك
la petite vérole,	*tchitchek,*	چچك
la rougeole,	*kizâmouk,*	قزامق
la goutte,	*nikrîz,*	نقريز
l'hydropisie,	*istiskâ,*	استسقا
une enflure,	*chîch,*	شيش
un cancer,	*akilah,*	اكله
la colique,	*ṣândjî,*	صانجي
l'apoplexie,	*ṭamlah,*	طمله
l'asthme,	*ṭek nefeslik,*	طق نفسلق
mal d'estomac,	*mi'deh bôzouklighî,*	معده بوزقلغي
mal de cœur,	*yûrek aghrîsî,*	يورك اغريسي
une fistule,	*mâddeh,*	مادده
la diarrhée,	*ishâl,*	اسهال
la dyssenterie,	*îtch aghrîsî,*	ايچ اغريسي
l'épilepsie,	*ṭoûtârik,*	طوتارق
la vérole,	*firenk zaḥmetî,*	فرنك زحمتي
la gonorrhée,	*bel ṣovouklighî,*	بل صوقلغي
les hémorroïdes,	*mâyeh, seïl,*	مايه سيل
la dysurie,	*sidik zôrî,*	سدق زوري
mal des yeux,	*gheûz aghrîsî,*	گوز اغريسي
la consomption,	*verem,*	ورم

un poirreau,	*ṭâvouk goûtî,*	طاوق گوتي
une esquinancie,	*dôlmah bôghâz,*	دولمه بوغز
un évanouissement,	*yûrek bâyïlmahsî,*	يورك بايلمسي
une inflammation,	*ichtï'âl,*	اشتعال
une palpitation de cœur,	*yûrek ditremehsî,*	يورك دترمدسي
une mélancolie,	*ḳarah sevdâ,*	قره سودا

DES IMPERFECTIONS DU CORPS.

aveugle,	*keur,*	كور	sourd,	*ṣâghir,*	صاغر
borgne,	*bir geûzlî,*	بر گوزلي	muet,	*dilsiz,*	دلسز
bossu,	*ḳanboûr,*	قنبور	balbutiant,	*peltek,*	پلتك
boiteux,	*ṭôpâl,*	طوپال	chauve,	*ṭâs bâchlû,*	طاس باشلو
louche,	*châchî geûzlî,*	شاشي گوزلي	nain,	*djûdjehlû,*	جوجه‌لو
estropié, mutilé,	*tchôlâḳ,*	چولاق	trapu,	*bôdour,*	بودر

DES DEGRÉS DE PARENTÉ.

un père,	*bâbâ,*	بابا
une mère,	*ânâ,*	انا
un fils,	*ôghoul,*	اوغل
une fille,	*ḳîz,*	قيز
un frère,	*ḳarendâch,**	قرنداش
une sœur,	*ḳiz ḳarendâch,*	قز قرنداش
un grand-père,	*dedeh,*	دده
une grand-mère,	*buyûk ânâ,*	بيوك انا
un bisaïeul,	*dedehnuṅ bâbâsî,*	دده‌نڭ باباسي
une bisaïeule,	*buyûk vâlidehnuṅ ânâsî,*	بيوك والده‌نڭ اناسي
un petit fils,	*ôghoul ôghloû,*	اوغل اوغلو
une petite fille,	*ôghloûnouṅ ḳizî,*	اوغلونڭ قزي
un frère aîné,	*oûloû ḳarendâch,*	اولو قرنداش
un cadet,	*keûtchuk ḳarendâch,*	كوچك قرنداش
un frère utérin,	*eûgueï ḳarendâch,*	اوگي قرنداش
un frère adoptif,	*akhret ḳarendâch,*	اخرت قرنداش
un cousin, *m.* une cousine, *f.*	*'amoûdjeh ôghlî,*	عموجه اوغلي

* Prononcé *kardâch.*

un oncle paternel,	*'amoûdjeh,*	عموجه
un oncle maternel,	*dâyî,*	دايي
une tante paternelle,	*ḥâlah,*	حاله
une tante maternelle,	*tîzeh,*	تيزه
un neveu,	*ṭoûroun,*	طورن
le beau-père,	*ḳâïn âtâ,*	قاين اتا
la belle-mère,	*ḳâïn ânâ,*	قاين انا
un beau-fils, un gendre,	*goûïgoû,*	گويگو
la belle-fille,	*gelin,*	گلن
le beau-frère,	*ḳâïn,*	قاين
la belle-sœur,	*bâldiz,*	بالدز
la femme du frère du mari,	*goûrmedjeh,*	گورمجه
jumeaux, ou jumelles,	*îgîz,*	ايگيز
une maîtresse,	*yâoûḳloû,*	ياوقلو
	ma'choûḳah,	معشوقه
la nôce,	*nikâḥ,*	نكاح
une veuve,	*doûl'evret,*	دول عورت
un veuf,	*doûl er,*	دول ار
un orphelin, ou une orpheline,	*éuksiz,*	اوكسز

DES ARTS, DES MÉTIERS, ET DES PROFESSIONS.

un métier,	*ṣan'at,*	صنعت
imprimeur,	*baṣmahdji,*	بصمه‌جي
médecin,	*ṭabîb,*	طبيب
chirurgien,	*djerrâḥ,*	جراح
pharmacien,	*ma'djoûndjî,*	معجونجي
barbier,	*berber,*	بربر
boulanger,	*etmektchî,*	اتمكچي
pâtissier,	*beûrektchî,*	بوركچي
cuisinier,	*kebâbtchî,*	كبابچي
boucher,	*ḳassâb,*	قصاب
marchand-de-vin,	*meïkhânehdjî,*	ميخانه‌جي
tailleur,	*derzî,*	درزي
bottier,	*pâpoûtchtchî,*	پاپوچچي
sellier,	*sarrâdj,*	سراج
peintre,	*taṣvîrdji,*	تصويرجي
écrivain,	*yâzîdji,*	يازيجي
brodeur,	*naḳḳâch,*	نقاش
architècte,	*mi'mâr,*	معمار
tonnelier,	*foûtchîdjî,*	فوچيجي
épicier,	*'aṭṭâr,*	عطار
chaudronnier,	*ḳhazândjî,*	قزانجي
horloger,	*ṣa'ettchî,*	ساعتچي
verrier,	*djiâmdjî,*	جامجي
banquier,	*ṣarraf,*	صراف

marchand de vinaigre,	*sirkehdjî,*	سركه‌جي
marchand d'aiguilles,	*ignedjî,*	اگنه‌جي
porteur d'eau,	*sakâ,*	سقا
laboureur,	*tchifttchî,*	چفتچی
layetier,	*ṣandoûktchî,*	صندوقچي
marchand de bagues,	*yoûzouktchî,*	يوزكچي
marchand de draps d'or,	*dîbâdjî,*	ديباجي
forgeron,	*na'lband,*	نعلبند
marchand de velours,	*kaṭîfehdjî,*	قطيفه‌جي
oiseleur,	*koûchbaz,*	قوشباز
cocher,	*'arabahdjî,*	عربه‌جي
libraire,	*ṣaḥḥaf,*	صحاف
graveur,	*kalemkâr,*	قلمكار
marchand de chandelles,	*moûmdjî,*	مومجي
lampiste,	*chama'dândjî,*	شمعدانجي
marchand de charbon,	*kûmûrdji,*	كومورجي
cardeur,	*ḥalâdj,*	حلاج
charpentier,	*doûlguer,*	دولكر
menuisier,	*ṭôghrâmadjî,*	طوغرامجي
marchand d'ognons,	*sôghândjî,*	صوغانجي
raccommodeur,	*eskîdjî,*	اسكيجي
poissonnir,	*bâliktchî,*	بالقچي
coutelier,	*bîtchâktchî,*	بيچاقچي
pionnier, mineur,	*laghamdjî,*	لغمجي
marchand de sucreries,	*ḥelvâdjî,*	حلواجي
marchand de plomb, artisan en plomb,	*koûrchoûndjî,*	قورشونجي
marchand de farine,	*oundjî,*	اونجي
marchand de flûtes,	*doûdoûktchî,*	دودكچي
fondeur,	*doûkdjî,*	دوكجي

joaillier,	*djevâhirdjî,*	جواهرجي
cordonnier,	*tchizmehdjî,*	چزمه‌جي
chaufournier,	*kiretchtchî,*	كرچچي
fripier,	*bôzmâdjî,*	بوزماجي
laitier,	*sûdtchî,*	سودچي
maçon, tailleur de pierre,	*ṭâchtchî,*	طاشچي
fabricant de tuiles,	*kiremidtchî,*	كرمدچي
marchand de lanternes,	*fenerdjî,*	فنرجي
marchand de lin,	*kettândjî,*	كتانجي
marchand d'étoiles,	*astardjî,*	استارجي
muletier,	*katirdjî,*	قاترجي
confiseur,	*chekerdjî,*	شكرجي
marchand d'huile,	*yaghdjî,*	ياغجي
fourreur, pelletier,	*kûrktchî,*	كوركچي
chapelier,	*kalpaktchî,*	قلپقچي
revendeur,	*maṭrabâz,*	مطرباز
marchand de sel,	*toûztchî,*	توزچي
serrurier,	*kilîdtchî,*	كليدچي
astronome,	*ehli heyet,*	اهل هيت
grammairien,	*ehli 'ilmi ṣarf,*	اهل علم صرف
géomètre,	*muhendis,*	مهندس
géographe,	*ehli djagrafiyah,*	اهل جغرافيه
musicien,	*tchâlîdjî,*	چاليجي
chimiste,	*kîmiyâdjî,*	كيمياجي
orateur,	*ehli kelâm,*	اهل كلام
poète,	*châ'ir,*	شاعر
philosophe,	*filesôf,*	فيلسوف
historien,	*tevârîkhdjî,*	تواريخجي
logicien,	*manṭikî,*	منطقي
physionomiste,	*firâset ṣâḥibî,*	فراسة صاحبي
interprète,	*terdjumân,* ou *terdjîmân*	ترجمان

DES DIGNITÉS.

empereur,	*pâdichâh,*	پادشاه
roi.	*châh,*	شاه
sultan,	*sulṭân,*	شلطان
reine,	*ḳirâlîtcheh,*	قراليچه
prince royal,	*châhzâdeh,*	شهزاده
bey,	*beg*, ou *bey,*	بگ
duc,	*doûḳah,*	دوقه
khan,	*khân,*	خان
mirza,	*mîrzâ,*	ميرزا
mufti,	*muftî,*	مفتي
ambassadeur,	*eltchî,*	الچي
résident,	*iḳâmet eltchîsî,*	اقامت الچيسي
premier ministre,	*bâch vekîl,*	باش وكيل
premier ministre turk,	*vezîri a'ẓem,*	وزير اعظم
ministre des affaires étrangères,	*reïs efendî,*	رئيس افندي
ministre de l'intérieur,	*ketkhudâ*, ou *kïaḥyâ beg,*	كتخدا بگ
trésorier,	*defterdâr,*	دفتردار
intendant de police,	*tchâvouch bâchî,*	چاوش باشي
ministre de la justice,	*ḳâẓî-l-'asker*	قاضي العسكر
grand chambellan,	*ḳapoûdjî bâchî,*	قپوجي باشي
trésorier particulier du sultan,	*khazîneh-dâr bâchî,*	خزينه دار باشي
trésorier du harem.	*khazîneh-dâr oûstah,*	خزينه دار اوسته
première dame du harem,	*kïahyâ ḳâdîn,*	كتخدا قادن
chef des eunuques,	*ḳizlar âghâ,*	قزلر اغا
maître des postes,	*menzil bâchî,*	منزل باشي
gouverneur du province,	*begler begî,**	بگلر بگي
un gouverneur,	*ẓabṭtchî,*	ضبطجي
pacha,	*pâchâ,*	پاشا
grand-amiral,	*ḳapoûdan pâchâ,*	قپودان پاشا
amiral,	*ḳapoûdân beg,*	قپودان بگ

* Prononcé *begler begî.*

vice-amiral,	*patrônâ beg,*	پترونا بگ
contre-amiral,	*rehâlâ beg,*	رهالا بگ
cadi,	*ḳâẓî,*	قاضي
clergé,	*'ulemâ,*	علما

DES DIVERTISSEMENTS.

les échecs,	*chaṭrandj,*	شطرنج
les pions,	*piyâdehler,*	پيادەلر
le roi,	*châh,*	شاه
la reine,	*ferzîn,*	فرزين
le fou (*lit.* l'éléphant,)	*fîl,*	فيل
la tour,	*roukh,*	رخ
le chevalier,	*āt,*	آت
les pièces d'échecs,	*chaṭrandj ṭâchlerî,*	شطرنج طاشلري
l'échiquier,	*chaṭrandj takhtahsî,*	شطرنج تختەسي
le jeu de dames,	*dâmah ôiounî,*	دامه اويني
les dames,	*ṭavlah ṭâchî,*	طوله طاشي
les cartes,	*kâghidler,*	كاغدلر
le trictrac,	*ṭavlah ôyounî,*	طوله اويني
une maison de jeu,	*ôyoun evî,*	اوين اوي
les dés,	*zâr,*	زار
un coup,	*zâr atmahsî,*	زار اتمەسي
un joueur,	*ḳimâr bâz,*	قمار باز
le jeu de dgerid,	*djerîd ôyoun,*	جريد اوين
la danse,	*khôrah,*	خوره
un danseur,	*tchengî*	چنگي
un danseur de corde,	*djânbâz,*	جانباز

DES QUADRUPÈDES.

un animal,	*ḥâivân,*	حيوان
un lion,	*arslân,*	ارسلان
un sanglier,	*yâbân ṭoṅouzî,**	يبان طوڭزي
cerf,	*geïk,*	گيك
léopard,	*ḳaplân,*	قپلان
loup,	*ḳoûrd,*	قورد
ours,	*âyoû,*	ايو
panthère,	*pârṣ,*	پارس
rhinocéros,	*gergedân,*	گرگدان
tigre,	*pelenk,*	پلنك
éléphant,	*fîl,*	فيل
daim,	*djeïrân,*	جيران
chameau,	*deveh,*	دوه
dromadaire,	*hedjîn,*	هجين
le buffle,	*ṣoû ṣighirî,*	صو صغري
taureau,	*bôghâ,*	بوغا
vache,	*înek,*	اينك
mulet,	*ḳatir,*	قتر
cheval,	*āt,*	آت
cheval de course,	*ḳoheïlan, āt,*	كهيلان آت
cheval de bataille,	*bargîr,*	بارگير
cheval qui bronche,	*sûrtchek āt,*	سورچك آت
cheval alezan,	*al āt,*	ال آت
cheval indompté,	*kureh āt,*	كره آت
cheval pesant,	*tchâlik āt,*	چالق آت
loup-cervier,	*vachaḳ,*	وشق
chèvre,	*getchî,*	كچي
bouc,	*ergedj,*	اركج

* Prononcé *domourzi.*

renard,	*tilkî,*	تلكي	chevreuil,	*dagh getchîsî,*	داغ كچيسي
âne,	*echek,*	اشك	taupe,	*koûstchek.*	كوستچك
lièvre,	*tavchân,*	طوشان	hermine,	*sendjâb,*	سنجاب
chien,	*keûpek,*	كوپك	belette,	*guelindjik,*	گلنجك
singe,	*meïmoûn,*	ميمون	souris,	*sîtchân,*	سيچان
lapin,	*atah tavchânî,*	اطه طوشاني	cochon,	*toñoûz, (domoûz),*	طوكز
chat,	*kedî,*	كدي	agneau,	*koûzî,*	قوزي

OISEAUX

oiseau,	*koûch,*	قوش	un chapon,	*iblik,*	ابلق
l'aigle,	*karah koûch,*	قره قوش	coq,	*khorôs,*	خروس
martinet,	*humâ koûchî,*	هما قوشي	coq-d'inde,	*hind tâoûghî,*	هند طاوغي
chat-huant,	*bâïkoûch,*	بايقوش	faisan,	*sûglûn,*	سوگلون
caille,	*boûldurdjîn,*	بولدرجن	roitelet,	*boûkloûdjeh bulbul,*	بوقلوجه بلبل
coucou,	*koûkoû koûchî,*	قوقو قوشي	becasse,	*yelveh koûchî,*	يلوه قوشي
loriot,	*sârî koûch,*	صاري قوش	autruche,	*deveh koûchî,*	دوه قوشي
alouette,	*toïghar koûchî,*	تويغار قوشي	vautour,	*ak bâbâ,*	اق بابا
geai,	*alâkarghah,*	الاقرغه	serin,	*hakîk koûchi,*	حقيق قوشي
grue,	*toûrnah,*	طورنه	chauve-souris,	*yârsah,*	يارسه
martin-pécheur,	*mârtî,*	مارتي	canard-sauvage,	*yabân eurdekî,*	يبان اوردكي
cicogne,	*leïlek,*	ليلك	étourneau,	*saghirdjek,*	صغرجق
cicogne noire,	*karah leklek,*	قوه لكلك	moineau,	*sertcheh,*	سرچه
faucon,	*tôghân,*	طوغان	pivert,	*aghâdj kâkân,*	اغاج قاقان
becfigue,	*indjîr delen,*	انجيردلن	corbeau,	*koûzghoûn,*	قوزغون
linotte,	*kitân koûchî,*	كتان قوشي	corneille,	*karghah,*	قرغه
merle,	*karah tâoûk,*	قوه طاوق	pie,	*saksaghân,*	صقصغان
milan,	*tcheïlak,*	چيلق	chardonneret,	*sakâ koûchî,*	سقا قوشي
pigeon ramier,	*ûkeïk, ûïyek,*	اوكيك	pinçon,	*ispinô,*	اسپنو
phœnix,	*'ankâ koûchî,*	عنقا قوشي	rossignol,	*bulbul,*	بلبل
perdrix,	*keklik,*	ككلك	perroquet,	*toûtî,*	طوطي
poule,	*tâoûk,*	طاوق	paon,	*tâoûs,*	طاوس
poulet,	*pilitch,*	پلج	tourterelle,	*koûmrî,*	قومري

l'hirondelle,	*kirlanghitch,*	قرلنغج
cygne,	*koûghoû,*	قوغو
pélican,	*rakham,*	رخم
canard,	*eûrdek,*	اوردك
grive,	*ardidj koûchî,*	اردج قوشي
l'oie,	*kâz,*	قاز
pigeon,	*gûgerdjin, (gûverdjin,)*	گوگوجن
pigeon-domestique,	*ev gûgerdjinî,*	او گوگرجني
pigeon-sauvage,	*yabân gûgerdjinî,*	يبان گوگرجني

POISSONS.

poisson,	*bâlik*	بالق
l'esturgeon,	*mersîn bâlighî,*	مرسين بالغي
baleine,	*kâdirghah bâlighî,*	قادرغه بالغي
turbot,	*kalkân bâlighî,*	قلقان بالغي
dauphin,	*yoûnus bâlighî,*	يونس بالغي
gougeon,	*kayâ bâlighî,*	قيا بالغي
thon,	*môrinah bâlighî,*	مورنه بالغي
rouget,	*tekir bâlighî,*	تكر بالغي
chien de mer,	*keûpek bâlighî,*	كوپك بالغي
sardine,	*sardelah bâlighî,*	سارده بالغي
cheval marin—hippopotame,	*āt bâlighî,*	آت بالغي
veau marin,	*âyoû bâlighî,*	ايو بالغي
dorade,	*dulgir bâlighî,*	دلگر بالغي
brochet,	*toûrnâ bâlighî,*	طورنا بالغي
lamproie,	*deñiz îlân bâlighî,*	دگز يلان بالغي
raie,	*kedî bâlighi,*	كدي بالغي
hareng,	*iskômrî,*	اسقومري
sèche,	*sipiyâ bâlighî,*	سپيا بالغي
carpe,	*sâzân bâlighî,*	سازان بالغي
sole,	*dil bâlighî,*	دل بالغي
anguille,	*yilân bâlighî,*	يلان بالغي
truite,	*âlâ bâlik,*	الا بالق
écrevisse,	*kerevît,*	كرويت
moules,	*midiyah,*	مديه
huîtres,	*istridiyah,*	استرديه

REPTILES, INSECTS, ET ANIMEAUX AMPHIBIES.

reptile,	*beudjek,*	بوجك
serpent,	*yilân,*	يلان
aspic,	*ṣâghir yilân,*	صاغر يلان
basilic,	*ḳahḳahâ,*	قهقها
couleuvre,	*ḳarah yilân,*	قره يلان
dragon,	*azhdahâ,*	اژدها
lézard,	*kertenkeleh,*	كرتنكله
salamandre,	*semender,*	سمندر
vipère,	*engirek yilânî,*	انگرك يلاني
limaçon,	*semûklû beûdjek,*	سموكلو بوجك
scorpion,	*'aḳreb,*	عقرب
grenouille,	*ḳoûrbâghah,*	قورباغه
tortue,	*ḳaploûbaghah,*	قپلوبغه
fourmi,	*ḳarindjeh,*	قرنجه
castor,	*ḳôndouz,*	قوندز
loutre,	*ṣoû semûrî,*	صو سموري
crocodile,	*timsâḥ,*	تمساح
chenille,	*bôḳ boûdjegî,*	بوق بوجكي
crapaud,	*ḳarah ḳoûrbaghah,*	قره قوربغه
escarbot,	*bôïnouzlû beûdjek,*	بوينزلو بوجك
puce,	*pîreh,*	پيره
cigale,	*tchikergeh,*	چكرگه
teigne,	*guveh,*	گوه
araignée,	*eurumdjek,*	اورمجك
papillon,	*pervâneh,*	پروانه
mouche,	*sinek,*	سكك
moucheron,	*sivrî sinek,*	سوري سكك
taon,	*āt sinegî,*	آت سككي
abeille,	*arî,*	اري
bourdon,	*yabân arîsî,*	يبان اريسي
cantharide,	*ḳôṭôz beûdjegî,*	قوطوز بوجكي
ver luisant,	*yildiz ḳoûrdî,*	يلدز قوردي
ver-à-soie,	*ipek ḳoûrdî,*	ايپك قوردي
sangsue,	*sûluk,*	سولك

ARBRES, ET ARBRISSEAUX.

un arbre,	*aghâdj,*	اغاج
un arbrisseau,	*tchâlî,*	چالي
abricotier,	*ḳaïsî, aghâdjî,*	قيسي اغاجي
amandier,	*bâdâm aghâdjî,*	بادام اغاجي
arbousier,	*ḳôdjah yemich âghâdjî,*	قوجه يمش اغاجي
cerisier,	*kirâs âghâdjî,*	كراس اغاجي
châtaignier,	*kestâneh aghâdjî,*	كستانه اغاجي
coignassier,	*aïvâ aghâdjî,*	ايوا اغاجي
sorbier, cormier,	*uves âghâdjî,*	اوس اغاجي
palmier,	*khormâ âghâdjî,*	خرما اغاجي
framboisier,	*beûgurtlen âghadjî,*	بوگرتلن اغاجي
mastiquier, lentisque,	*sâḳiz âghâdjî,*	ساقز اغاجي
myrrhe,	*moroûr âghâdjî,*	مرور اغاجي

myrte,	*mersîn âghâdjî,*	مرسين اغاجي
figuier,	*indjîr âghâdjî,*	انجير اغاجي
grenadier,	*anâr âghâdjî,*	انار اغاجي
limonier,	*lîmôn âghâdjî,*	ليمون اغاجي
oranger,	*tûrundj âghâdjî,*	تورنج اغاجي
néflier,	*muchmulah âghâdjî*	مشمله اغاجي
noisetier,	*foundouḳ âghâdjî,*	فندق اغاجي
noyer,	*djeviz âghâdjî,*	جوز اغاجي
olivier,	*zeïtoûn âghâdjî,*	زيتون اغاجي
pêcher,	*cheftâlû âghâdjî,*	شفتالو اغاجي
prunier,	*erik âghâdjî,*	ارك اغاجي
poirier,	*emroûd âghâdjî,*	امرود اغاجي
pommier,	*almâ âghâdjî,*	الما اغاجي
pin,	*châm âghâdjî,*	شام اغاجي
sapin,	*tchâm âghâdjî,*	چام اغاجي
cyprès,	*serv âghâdjî,*	سرو اغاجي
chêne,	*mîcheh âghâdjî,*	ميشه اغاجي
tilleul,	*ôghlâmoûr âghâdjî,*	اوغلامور اغاجي
laurier,	*defneh âghâdjî,*	دفنه اغاجي
citronnier,	*aghâdj ḳâoûnî âghâdjî.*	اغاج قاوني اغاجي
cerisier noir,	*vichneh âghâdjî,*	وشنه اغاجي
nerprun,	*aḳ diken,*	اق دكن
pistachier,	*châm fistiḳî âghâdjî,*	شام فستقي اغاجي
reglisier,	*miyân keûkî,*	ميان كوكي
aune,	*ḳizil âghâdj,*	قزل اغاج
bouleau,	*ḳaïn âghâdjî,*	قين اغاجي
cèdre,	*serv âzâd,*	سرو ازاد
charme,	*gûlgen âghâdjî,*	گولگن اغاجي
cornouillier,	*ḳizildjiḳ âghâdjî,*	قزلجق اغاجي
tamarisc,	*ilghoûn âghâdjî,*	الغون اغاجي
romarin,	*beberîyeh,*	ببريه
rosier,	*gul âghâdjî,*	گل اغاجي

savinier,	*ṣâtch âghâdjî,*	صاچ اغاجي
storax,	*boḥoûr âghâdjî,*	بخور اغاجي
gui,	*eûkseh âghâdjî,*	اوكسه اغاجي
térébinthe,	*ṭermentîn âghâdjî,*	طرمنتين اغاجي
osier,	*sâz,*	ساز
palmier thébaïque,	*doûm,*	دوم
frêne,	*dîch boûdâḳ âghâdjî,*	ديش بوداق اغاجي
hêtre,	*aḳ gûlguen âghâdjî,*	اق گوگن اغاجي
if,	*bôrsaḳ,*	بورسق
liège,	*mantar âghâdjî,*	منتر اغاجي
ormeau,	*ḳarah âghâdj,*	قره اغاج
peuplier,	*ḳavâḳ âghâdjî,*	قواق اغاجي
platane,	*tchinâr âghâdjî,*	چنار اغاجي
baume,	*belesân,*	بلسان
saule,	*ṣûgut âghâdjî,*	سوگت اغاجي
amandier aux fruits amers,	*âdjî bâdâm âghâdjî,*	اجي بادام اغاجي
buis,	*tchimchîr, âghâdjî,*	چمشير اغاجي
cannelier,	*dârtchîn âghâdjî,*	دارچين اغاجي
câprier,	*kebereh âghâdjî,*	كبره اغاجي
pesse,	*gûnluk âghâdjî,*	گونلك اغاجي
prunier-sauvage,	*yabân erik,*	يبان ارك
bdellium,	*khachil,*	خشل
vigne-sauvage,	*yabân āṣmah,*	يبان اصمه
vigne,	*dikik,*	دكك
myrte,	*mersîm âghâdjî,*	مرسيم اغاجي

FRUITS.

fruit,	*yemich,*	يمش
abricot,	*ḳaïsî,*	قيسي
amande,	*bâdâm,*	بادام
fraise,	*kôdjah yemich,*	قوجه يمش
cerise,	*kirâs,*	كراس
cerise noire,	*vichneh,*	وشنه
châtaigne,	*kestâneh,*	كستانه
coing,	*aïvâ,*	ايوا
sorbe, corme,	*uves,*	اوس
datte,	*ḳhormâ,*	خرما

framboise,	*beûgurtlen yemich,*	بوگرتکن یمش	pêche,	*cheftâlû,*	شفتالو
figue,	*indjîr,*	انجیر	prune,	*erik,*	ارك
grenade,	*anâr,*	انار	poire,	*emoroûd,*	امرود
citron,	*lîmôn,*	لیمون	pomme,	*almâ,*	الما
orange,	*tûrundj,*	تورنج	citron,	*āghâdj kâvounî,*	اغاج قاوني
mûre,	*toût,*	توت	pistache,	*châm fistikï,*	شام فستقي
nèfle,	*muchmulah,*	مشمله	cornouille,	*kizildjik*	قزلجق
noisette,	*foundouk*	فندق	melon,	*kâvoûn,*	قاون
noix,	*djéviz,*	جوز	melon d'eau,	*kârpoûz,*	قارپوز
olive,	*zeïtoûn,*	زیتون	raisin,	*ûzum,*	اوزم

HERBES ET PLANTES.

herbe,	*eut,*	اوت
carrotte,	*havoutch,*	هوچ
navet,	*choulgham,*	شلغم
bette-rave,	*kendâneh,*	كندانه
persil,	*ma'dinôs,*	معدنوس
rave,	*turb,*	ترب
raifort,	*pândjâr,*	پانجار
concombre,	*khayyâr,*	خیار
épinards,	*ispinâk,*	اسپناك
chou,	*lahanah,*	لحنه
artichaut,	*enginâr,*	انگنار
champignon,	*menter,*	منتر
asperge,	*koûch kônmaz,*	قوش قونمز
laitue,	*mârôl,*	مارول
céleri,	*kerefes,*	كرفش
haricot,	*beûgrûldjeh,*	بوگرولجه
fève,	*baklah,*	بقله
ail,	*sârimsak,*	صارمسق
ognon,	*sôghân,*	صوغان
marjolaine,	*merdjân gûch,*	مرجان گوش
absinthe,	*pelîn,*	پلین

anis sucré,	*anîsôn,*	انیسون
anet,	*dûragh eûtî,*	دورغ اوتي
absinthe-sauvage,	*kôyun eûtî,*	قوين اوتي
bourache,	*lisâni sevrî,*	لسان ثوري
buglose,	*yabân lisânî sevrî,*	يبان لسان ثووي
chicorée,	*hindibâ,*	هندبا
basilic,	*fesligun,*	فسلكن
coriandre,	*kichenich,*	گشنش
cresson,	*tereh,*	تره
fenouil,	*rezeneh,*	رزنه
laitue amère,	*adjî marôl,*	اجي مرول
millet,	*dâroû,*	دارو
panic,	*arnâoûd dâroûsî,*	ارناود داروسي
rue,	*ṣadaf,*	صدف
hysope,	*ipâr,*	اپار
hysope-sauvage,	*zoûfâ eûtî,*	زوفا اوتي
patience,	*ṭûl 'avret eûtî,*	طول عورت اوتي
bétoine,	*kestereh,*	کستره
petite centaurée,	*kentâveriyôn ṣaghîr,*	كنتاوريون صغير
grande centaurée,	*kentâveriyôn kebîr,*	كنتاوريون كبير
camomille,	*pâpâdîyah,*	پاپادیه
ellébore noir,	*kharbaḳ siyâh,*	خربق سياه
ellébore blanc.	*kharbaḳ sefîd,*	خربق سفيد
menthe,	*ôghoul eûtî,*	اوغل اوتي
tabac,	*tûtun,*	توتن
scorzonera,	*eskôrtchinah,*	اسقورچنه
éclaire,	*ḳirlanghitch eûtî,*	قرلنغچ اوتي
thé,	*tchâï,*	چاي
aristoloche (ronde),	*zerâvendi mudevver,*	زراوند مدور
aristoloche (longue),	*zerâvendi ṭavîl,*	زراوند طويل
armoise,	*misk eûtî,*	مسك اوتي
cabaret,	*asârôn,*	اسارون

pouliot,	*kedì eûtî,*	كدي اوتي
bistorte,	*semiz ḳabaḳ,*	سمز قبق
ciguë,	*bâldirân,*	بالدران
capillaire,	*bâldirî ḳarah,*	بالدري قره
chien-dent,	*keupek dilî,*	كوپك دلي
poivrette,	*ḳarah tchûrek eûtî,*	قره چورك اوتي
joubarbe,	*ḥaï'l-'âlem,*	حي العالم
thym,	*kekik,*	ككك
pas-d'âne,	*arslân pântchahsî,*	ارسلان پانجهسي
trèfle,	*itrifil,*	اترفل
cumin,	*kinôn,*	كنون
scolopendre,	*altôun eûtî,*	التون اوتي
romarin,	*boberîyeh eûtî,*	ببريه اوتي
cerfeuil,	*firenk salaṭah,*	فرنك سلطه
quintefeuille,	*pentâfiliyoûn,*	پنتافليون
millefeuille,	*hazârdâneh,*	هزاردانه
marjolaine-sauvage,	*zâtir,*	زاتر
menthe,	*nâneh,*	نانه
menthe-sauvage,	*yabân nânehsî,*	يبان نانهسي
jusquiame,	*sîkerân,*	سيكران
plantain,	*siṅirlû eût,*	سڭرلو اوت
mauve,	*ebeh gûmedjî,*	ابه گومجي
pyrèthre,	*yâpichkân,*	ياپشقان
chardon,	*dîkenlû eût,*	ديكنلو اوت
dictame,	*girît eûtî,*	گريت اوتي
engeror,	*pîreh eûtî,*	پيره اوتي
pariétaire,	*yabân merverî,*	يبان مروري

COULEURS.

couleur,	*rengue,*	رنگ
blanc,	*biyâz,*	بياض
noir,	*ḳarah,*	قره
rouge,	*ḳizil,*	قزل
vert,	*yichil,*	يشل
bleu,	*mâvî,*	ماوي
bleu-de-ciel,	*sûd mâvîsî,*	سود ماويسي
jaune,	*ṣârî,*	صاري
pourpre,	*menevich,*	منوش
gris,	*deveh toûyî,*	دوه تويي
couleur de rose,	*gulgulî,*	گلگلي
couleur d'orange,	*tûrundjî,*	تورنجي
jaune de souffre,	*kibrîtî,*	كبريتي
rouge foncé,	*âchî bôyâṣî,*	اشي بوياسي
rouge clair,	*bâdeh renguî,*	باده رنگي
tacheté,	*alâdjah,*	الاجه
couleur de safran,	*za'ferânî,*	زعفراني
couleur de faon,	*ḳizil tchibuḳ renguî,*	قزل چبق رنگي
vert de gazon,	*tchemenî,*	چمني
vert de mèr,	*geûk āl,*	گوك ال
couleur de flamme,	*ātech renguî,*	اتش رنگي
olivâtre,	*zeïtoûnî,*	زيتوني
violet,	*môr,*	مور

MÉTAUX ET MINÉRAUX.

métal,	*ma'den,*	معدن
l'or,	*altoûn,*	التون
l'argent,	*gûmich,*	گومش
le cuivre,	*baḳir,*	بقر
le bronze,	*toûtch,*	توچ
le laiton,	*pirintch,*	پرنچ
le plomb,	*ḳoûrchan,*	قورشن
le fer blanc,	*ḳalâï,*	قلاي
le fer,	*demir,*	دمر
le vif argent,	*djevâ,*	جوا
le soufre,	*keukurd,*	كوكرد
la mine,	*soûlgun,*	سولگن
l'antimoine,	*râstiḳ ṭâchî,*	راستق طاشي
l'arsenic,	*sitchân eutî,*	سچان او تي
la litharge,	*murdesenk,*	مردسنك

OBJETS TERRESTRES.

terre,	*ṭoprâḳ,*	طپراق
continent,	*ḳarah,*	قره
ile,	*aṭah,* (*adà,*)	اطه
presqu'ile,	*nîm djezîrah,*	نيم جزيره
détroit,	*bôghaz,*	بوغز
cap,	*ṭâgh boûrounî,*	طاغ بورني
montagne,	*ṭagh,*	طاغ
vallée,	*dereh,*	دره
colline,	*bâïr depeh,*	باير دپه
plaine,	*ḳir,*	قر
forêt,	*ôrmân,*	اورمان
désert,	*tchûlluḳ,*	چوللق
prairie,	*tchâïr,*	چاير
golfe,	*keufuz,*	كورفز

eau,	*ṣoû,*	صو
mer,	*deṅiz,*	دڭز
l'océan,	*baḥri moḥîṭ,*	بحر محيط
la Mediterranée,	*Aḳ deṅiz,*	اق دڭز
la mer noire,	*ḳarah deṅiz,*	قره دڭز
la mer rouge,	*Sûeïs deṅiz,*	سويس دڭز
la mer caspienne,	*Baḥr Khozar,*	بحر خزر
la mer adriatique,	*Venedik bôghâzî,*	ونديك بوغازي
le Bosphore,	*deṅiz Bôghâzî,*	دڭز بوغازي
lac,	*geûl,*	گول
rivière,	*tchâï,*	چاي
ruisseau,	*irmadjiḳ,*	ارمجق
courant,	*irmaḳ,*	ارمق
torrent,	*seïl,*	سيل
eau de fontaine,	*tchechmeh ṣoûyî,*	چشمه صويي
eau de puits,	*ḳoûyoû ṣoûyî,*	قيو صويي
eau de pluie,	*yaghmoûr ṣoûyî,*	يغمور صويي

TERMES DE MARINE.

vaisseau de guerre,	*djeng gemîsî,*	جنڭ گميسي
vaisseau,	*guemî,*	گمي
vaisseau amiral,	*bâchṭardah,*	باشطرده
vaisseau marchand,	*bâzirgân guemî,*	بازرگان گمي
chaloupe,	*ḳâïḳ,*	قايق
frégate,	*fîrḳaṭah,*	فيرقطه
bateau,	*tchernîk,*	چرنيك
bac,	*ispelâtah,*	اسپلاته
esquif,	*toûmbâz,*	تومباز
mât,	*direk,*	درك
vergue,	*seren,*	سرن
voile,	*yilken,*	يلكن
grand, voile,	*mâïstirâ yilkenî,*	مايسترا يلكني
artimon,	*tirinkettehyilkenî,*	ترنكته يلكني
timon,	*dûmen,*	دومن
quille,	*sentînâ,*	سنتينا
pont,	*banḳah,*	بنقه
proue,	*gueminuṅ eûṅî,*	گميننڭ اوڭي
aviron, ou rome,	*gûrek,*	گورك
cable,	*demir ālетî,*	دمر التي
corde,	*gueminuṅ āletî,*	گميننڭ التي
ancre,	*gueminuṅ demirî,*	گميننڭ دمري
boussole,	*boûṣôlah*	بوصوله
carte,	*khârtî,*	خارتي
drapeau,	*baïrâḳ,*	بيراق
naufrage,	*ṭâlghahlik,*	طالغەلك
flux et reflux,	*medd u djezr,*	مدّ وجزر
onde,	*ṭâlghah,*	طالغه
port,	*lîmân,*	ليمان
flotte,	*dônânmah,*	دونانمه

TERMES MILITAIRES.

armée,	*'asker,*	عسكر
aîle,	*'asker ālâï,*	عسكر الاي
régiment,	*beulûk,*	بلوك
troupe,	*ālâï,*	الاي
avant garde,	*lechker eûṅî,*	لشكر اوڭي
arrière garde,	*lechker ārdî,*	لشكر اردي
la ligne, les rangs,	*ṣaff,*	صف
soldat,	*tcherî,*	چري
soldats de garnison,	*ôtouraḳ,*	اوترق
les troupes licenciées,	*ḳoûroûdjî,*	قوروجي

la milice,	*'azeb,*	عزب
fusilier,	*tufenkdjî,*	تفنکجي
canonnier,	*ṭôpdjî,*	طوپجي
soldat du train,	*'arabahdji,*	عربهجي
armurier,	*djebehdjî,*	جبهجي
soldat de cavalerie,	*atlû sipâh,*	اتلو سپاه
janissaire,	*yeñî tcherî,*	يکي چري
spahi,	*sipâhî,*	سپاهي
fortification,	*palanḳah,*	پلنقه
bastion,	*ṭabîyeh,*	طبيه
vedette,	*ṡighoû,*	ثغو
château,	*ḳal'eh,*	قلعه
mole,	*diguermen,*	دگرمن
fort,	*ḥiṣâr,*	حصار
tranchée,	*meteris,*	مترس
embrasure,	*churf,*	شرف
bastion,	*kunkureh,*	کنکره
mur,	*dîvâr,*	ديوار
forteresse,	*ḥiṣn,*	حصن
retranchements,	*ṣâvâch yerî,*	صاواش يري
camp,	*ôrdoû,*	اوردو
tente,	*tchâdir,*	چادر

bride,	*dizguîn,*	دزگين
mors,	*gim,*	گم
selle,	*eyer,*	اير
arc,	*kémân, yâï,*	کمان ياي
flèche,	*ôḳ,*	اوق
épée,	*chîch,*	شيش
poignard,	*khandjar,*	خنجر
sabre,	*ḳilidj,*	قلج
javeline,	*djerîd,*	جريد
massue,	*ṭôpuz,*	طوپز
bouclier,	*siper,*	سپر
ceinture,	*ḥamâïl,*	حمايل
drapeau,	*baïrâḳ,*	بيراق
pistolet,	*ṭabandjeh,*	طبانجه
fusil,	*tûfenk,*	توفنك
canon,	*ṭôp,*	طوپ
pièce de campagne,	*alâï ṭôpî,*	الاي طوپي
mortier,	*hâven,*	هاون
grenade,	*ḳoumbarah,*	قمبره
poudre à canon,	*bâroût,*	باروت
balle,	*tufenk gurehsî,*	تفنك گرهسي
dragée,	*foundoughî,*	فندوغي

D'UNE VILLE.

une ville,	*chehir,*	شهر
pont,	*keûprî,*	كوپري
rue,	*sôḳâḳ,*	سوقاق
carrefour,	*deûrt yôl aghizî,**	دورت يول اغزي
palais,	*serâï,*	سراي
mosquée,	*djâmi',*	جامع
marché,	*tchârchoû,*	چارشو
bazaar,	*bâzâr,*	بازار
hippodrome,	*āt meïdânî,*	ات ميداني
marché aux chevaux,	*āt bâzârî,*	ات بازاري

douane,	*gumruk,*	گمرك
prison,	*zindan,*	زندان
boutique,	*dukkân,*	دكان
académie,	*medreseh,*	مدرسه
bain,	*ḥammâm,*	حمام
arsenal,	*tersâneh,*	ترسانه
bureau de poste,	*menzil khâneh,*	منزل خانه
marché aux poissons,	*bâliḳ bâzârî,*	بالق بازاري
boucherie,	*ṣâl khâneh,*	صالجانه
hôpital,	*bîmâr khâneh,*	بيمار خانه

* La nom turk du faubourg de Péra á Constantinople.

MEUBLES ET USTENSILES.

meubles,	*ev ālâtî,*	او الاتي
tapis,	*ḳâlî,*	قالي
miroir,	*āyineh,*	ايينه
lit,	*dûchek*	دوشك
traversin,	*bâch yâṣdoughî,*	باش ياصدغي
couverture de lit,	*yôrghân,*	يورغان
table,	*sofrah,*	سفره
chaise,	*eskemlî,*	اسكمكي
porcelaine,	*faghfoûri tabaḳ,*	فغفوري طبق
soufflet,	*kûrek,*	كورك
pelle,	*ātech kûregî,*	اتش كورگي
pincettes,	*machah,*	مشه
broche,	*kebâb chîchî,*	كباب شيشي
chaudron,	*ḳazân,*	قزان
poêle à frire,	*ṭâvah,*	طاوه
trépied,	*ṣâtch āyâḳ,*	صاچ اياق
gril,	*esḳarah,*	اسقره
pot,	*tcheulmek,*	چولمك
cuiller,	*ḳâchiḳ,*	قاشق
fourchette,	*tchatâl,*	چتال
couteau,	*bitchâḳ,*	بچاق
cruche,	*destî,*	دستي
cléf,	*anâkhtâr,*	اناختار
serrure,	*ḳofl,*	قفل
loquet,	*mândâl,*	ماندال
horloge,	*tcherḳ,*	چرق
couchette,	*ḳerevet,*	قروت
vinaigrier,	*sirkeh ḳâbî,*	سركه قابي
salière,	*toûz ḳâbî,*	تور قابي
aiguille,	*igineh,*	اگنه
épingle,	*ṭôploûḳ,*	طوپلق
aiguière,	*ibrîḳ,*	ابريق
hache,	*bâlteh,*	بالته
bèche,	*bel,*	بل
panier,	*zenbîl,*	زنبيل
rideau,	*perdeh,*	پرده
verre à boire,	*ḳadaḥ,*	قدح
tasse,	*tchinâḳ,*	چناق
tonneau,	*foûtchî,*	فوچي
ciseaux,	*miḳrâẓ,*	مقراض
corde,	*ip,*	اپ
ficelle,	*sidjim,*	سجم
bassin,	*ḳoûrnah,*	قورنه
tapisserie,	*zâr,*	زار
girandole,	*chama'dân,*	شمعدان
essuie-main,	*diz pîchkerî,*	دز پيشكري
mouchettes,	*moûm miḳrâẓî,*	موم مقراضي
serviette,	*senî, bezî,*	سني بزي
bouteille,	*chîcheh,*	شيشه
marteau,	*tchekitch,*	چكچ

PARTIES D'UNE MAISON.

maison,	*ev,*	او
porte,	*ḳapoû,*	قپو
escalier,	*nerdebân,*	نردبان
chambre,	*ôṭah, (ôdâ,)*	اوطه
banc,	*ṣôfah,*	صوفه
fenêtre,	*pendjereh,*	پنجره
vitre,	*djâm,*	جام
cuisine,	*meṭbakh,*	مطبخ
citerne,	*ṣârintch,*	صارنچ
puits,	*ḳouyoû,*	قيو

fontaine,	*tchechmeh,*	چشمه	cheminée,	*ôdjâḳ,*	اوجاق
jardin,	*bâghtcheh,*	باغچه	poutres,	*direkler,*	درکلر
cave à vin,	*cherâb khâneh,*	شرابخانه	portique,	*dehlîz,*	دهليز
cour,	*avlî,*	اولي	harem,	*ḥarem,*	حرم
garde-manger,	*kîler,*	كيلر	salle d'audience,	*salâmliḳ,*	سلاملق
corniche,	*râf,*	راف	bibliothèque,	*kitâb khâneh,*	كتابخانه
toît,	*keremid,*	كرمد	cave,	*makhzen,*	مخزن
muraille,	*dîvâr,*	ديوار	écurie,	*ākhôr,*	اخور

VÊTEMENTS.

habits,	*esouâb,*	اسباب	poche,	*djeïb,*	جيب
chapeau,	*ḳalpaḳ,*	قلپق	robe-de-chambre,	*gîdjehlik,*	گيجالك
bonnet de cuir,	*kelleh pôch,*	كله پوش	ruban,	*cherîd,*	شريد
sous-gilet,	*zaboûn,*	زبون	bouton,	*deûgmeh,*	دوگمه
chemise,	*gûmlik,*	گوملك	boutonnière,	*îlik,*	ايلك
mouchoir,	*maḳramah,*	مقرمه	chaussons,	*terlîk,*	ترليك
gants,	*eldivân,*	الدوان	caleçon,	*ṭôn, (dôn,)*	طون
ceinture,	*koûchâḳ,*	قوشاق	manteau d'été,	*kerkeh,*	كركه
bas,	*djevreb,*	جورب	manteau,	*ḳônṭôch,*	قونطوش
soulier,	*pâpoûtch,*	پاپوچ	mante,	*yaghmoûrlik,*	يغمورلك
pantouffle,	*ḳônderah,*	قوندره	manteau de dame,	*ferâdjeh,*	فراجه
botte,	*tchizmeh,*	چزمه	veste,	*antârî,*	انتاري

DU FEU.

feu,	*ātech,*	اتش	tison,	*kûskî,*	كوسكي
foyer,	*ôdjâḳ,*	اوجاق	flamme,	*'alev,*	علو
four,	*furoûn,*	فرون	étincelle,	*ḳaghildjim,*	قغلجم
charbon brûlant,	*ātech kûzî,*	اتش كوزي	cendres,	*kul,*	كل
chandelle,	*moûm,*	موم	fumée,	*tûtun,*	توتن
flambeau,	*yel moûmî,*	يل مومي	suie,	*ḳoûroûm,*	قوروم
lanterne,	*fener,*	فنر	amadou,	*ḳâoû,*	قاو
lampe,	*ḳandîl,*	قنديل	mêche,	*kibrît,*	كبريت
bougie,	*bâl moûmî,*	بال مومي	caillou,	*tchâḳil,*	چاقل

bougie.	*fitîl,*	فتيل	huile,	*yâgh,*	ياغ
bois,	*ôṭoûn, (ôdoûn,)*	اوطون	naphte,	*nafṭ,*	نفط
charbon,	*kûmur,*	كومر	poix,	*zift,*	زفت

DE L'ÉCRITURE.

feuille de papier,	*kâghid,*	كاغد	boîte à sable,	*rîg-dân,*	ريگدان
plume,	*ḳalem,*	قلم	cachet,	*muher,*	مهر
livre,	*kitâb,*	كتاب	cire à cacheter,	*firengî moûm,*	فرنگي موم
encrier,	*devît,*	دويت	pupitre,	*pîch takhteh,*	پيش تخته
encre,	*murekkeb,*	مركب	lettre,	*mekṭûb,*	مكتوب
canif,	*ḳalem-tirâch,*	قلمتراش	édit, ordre,	*fermân,*	فرمان
sable,	*rîg,*	ريگ	lettre de change,	*temessuk,*	تمسك

DE LA NOURRITURE.

nourriture,	*yeyehdjek,*	ييەجك	pâté,	*beûrek,*	بورك
pain,	*etmek,*	اتمك	tourte,	*tâtâr beûrekî,*	تاتار بوركي
eau,	*ṣoû,*	صو	lait,	*sûd,*	سود
vin,	*cherâb,*	شراب	confitures,	*chekerlemeh,*	شكرلمه
viande,	*et,*	ات	hachis,	*ḳîmah,*	قيمه
poisson,	*bâliḳ,*	بالق	beurre,	*ṣâï yâghî,*	صاي ياغي
boulli,	*ḳaïnamich et,*	قينمش ات	beurre frais,	*tereh yâghî,*	تره ياغي
rôti,	*kebâb,*	كباب	bière,	*arpah ṣoûyî,*	اربه صويي
bouillon,	*et soûyî,*	ات صويي	boulettes,	*bômbâr,*	بومبار
langue de bœuf,	*ṣighir dilî,*	صغر دلي	miel,	*bâl,*	بال
du bœuf,	*ṣighir etî,*	صعر اتي	fromage,	*penîr,*	پينر
du veau,	*ṭanah etî,*	طنه اتي	olives,	*zeïtoûn,*	زيتون
du mouton,	*ḳôyoûn etî,*	قيون اتي	salade,	*salâṭah,*	سلاطه
de l'agneau,	*ḳoûzî etî,*	قوزي اتي	omelette,	*ḳaïghaneh,*	قيغنه
tête de veau,	*bôzâghoû bâchî,*	بوزاغو باشي	œuf,	*youmourṭah,*	يمرطه
tripe,	*ichkembeh,*	اشكمبه	lait caillé,	*yôghoûrt,*	يوغورت
pied de mouton,	*ḳôyoûn pâtchahsî,*	قيون پاچەسي	riz,	*pirintch,*	پرنج
			sel,	*toûz,*	توز
boudin,	*gûden,*	گودن	poivre,	*beber,*	ببر
saucisse,	*sudjoûḳ,*	سجوق	vinaigre,	*sirkeh,*	سركه

moutarde,	*khardal,*	خردل
cannelle,	*dârtchîn,*	دارچين
muscade,	*Hindoûstân djevizî,*	هندستان جوزي
capres,	*kibereh,*	كبره
le déjeûné,	*ḳahvah āltî,*	قهوه التي
le dîné,	*ḳoûchliḳ yédjegî,*	قوشلق ييجكي
le souper,	*akhchâm mândjahsî,*	اخشام مانجهسي
une collation,	*ḳôlaziyôn,*	قولزيون

PIERRES PRÉCIEUSES.

pierre précieuse,	*ḳîmetlû ṭâsh,*	قيمتلوطاش
bijou,	*djevher,*	جوهر
diamant,	*elmâs,*	الماس
émeraude,	*zumurrud,*	زمرد
rubis,	*yâḳoût, la'l,*	ياقوت لعل
améthyste,	*djebelḳôm,*	جبلقوم
perle,	*indjû,*	انجو
corail,	*merdjân,*	مرجان
onyx,	*suleïmânî,*	سليماني
agathe,	*bâbâ ḳoûrî,*	بابا قوري
jaspe,	*yechîm,*	يشيم
turquoise,	*fîroûzeh,*	فيروزه

QUALITÉS.

bon,	*éyû,*	ايو
mauvais,	*kem, fenâ,*	كم فنا
sage,	*oûṣloû,*	اوصلو
gras, gros,	*tenlû,*	تنلو
grand,	*buyûk,*	بيوك
petit,	*kûtchuk,*	كوچك
mince,	*ariḳ,*	ارق
haut,	*yûksek,*	يوكسك
bas,	*altchaḳ,*	الچق
long,	*ûẓûn,*	اوزون
court,	*ḳiṣṣeh,*	قصّه
large,	*înlû,*	اينلو
étroit,	*ṭâr, (dâr,)*	طار
droit,	*ṭôghroû, (dôghroû,)*	طوغرو
à tort,	*yarâmaz,*	يرامز
neuf,	*yenî,*	يڭي
vieux,	*ḳôdjahlû,*	قوجهلو
pesant,	*āghir,*	اغر
léger,	*yeïnî,*	ييني
plein,	*ṭôloû, (dôloû,)*	طولو
vide,	*bôch,*	بوش
dur,	*ḳatî,*	قتي
tendre,	*yavâch,*	يواش
doux, sucré,	*ṭâtlû,*	طاتلو
amer,	*ādjî,*	اجي
difficile,	*gûtch,*	گوچ
facile,	*ḳôlâï,*	قولاي
propre,	*temîz,*	تميز
sale,	*tchepel,*	چپل
chaud,	*issî,*	اسّي
froid,	*ṣooûḳ,*	صوق
sec,	*ḳoûroû,*	قورو
humide,	*yâchlû,*	ياشلو
fort,	*ḳuvvetlû,*	قوّتلو
faible,	*zaboûn,*	زبون
beau,	*gûẓel,*	گوزل

joli,	*geûktchek,*	گو کچك
rusé,	*ḳalâch,*	قلاش
stupide,	*belîd,*	بليد
hardi,	*muruvvetlû,*	مروّتلو
timide,	*ḳôrḳâḳ,*	قورقاق
poli,	*edeblû,*	ادبلو
cruel,	*yâvouz,*	ياوز
volage,	*dônouḳ,*	دونق
avare,	*khasîs,*	خسيس
prodigue,	*serflû,*	سرفلو
opiniâtre,	*'inâddjî,*	عنادجي
chaste,	*arî,*	اري
sobre,	*ayiḳ,*	ايق
téméraire,	*fikirsiz,*	فكرسز
sincère,	*ṣadâḳatlû,*	صداقتلو
juste,	*'âdil,*	عادل

DES VERBS.

aimer,	*sevmek,*	سومك
regarder,	*baḳmaḳ,*	بقمق
aiguiser,	*bilehmek,*	بلهمك
ouvrir,	*atchmaḳ,*	اچمق
fermer,	*ḳâpâmaḳ,*	قاپامق
perdre,	*yetûrmek,*	يتورمك
gagner,	*ḳazanmaḳ,*	قزنمق
venir,	*gelmek,*	گلمك
creuser (bêcher),	*ḳâzmaḳ,*	قازمق
nager,	*yûzmek,*	يوزمك
voler,	*ûtchmaḳ,*	اوچمق
monter à cheval, ou en voiture,	*binmek,*	بنمك
courir,	*ḳôchmaḳ,*	قوشمق
se promener,	*gezmek,*	گزمك
admirer,	*te'adjdjub êtmek,*	تعجب ايتمك
se lever (monter),	*ḳâlḳmaḳ,*	قالقمق
se coucher,	*yâtmaḳ,*	ياتمق
tourner,	*deûndurmek,*	دوندرمك
croire,	*biyûmek,*	بيومك
penser,	*dûchinmek,*	دوشنمك
comprendre,	*an̈lamaḳ,*	اڭلامق
savoir,	*bilmek,*	بلمك
trouver,	*boûlmaḳ,*	بولمق
opprimer,	*ḳaïmaḳ,*	قيمق
être malade,	*khastahlenmek,*	خسته لنمك
ressembler,	*ben̈zehmek,*	بڭزهمك
affirmer,	*gertcheklemek,*	گرچكلمك
nier,	*inkâr êtmek,*	انكار ايتمك
dire,	*démek,*	ديمك
parler,	*seuïlemek,*	سويلمك
être silencieux,	*sûs ôlmaḳ,*	سوس اولمق
commencer,	*bâchlamaḳ,*	باشلمق
marquer,	*nichânliḳ êtmek,*	نشانلق ايتمك
habiller,	*geïmek,*	گيمك
faire,	*êtmek,*	ايتمك
toucher,	*ṭôḳoûnmaḳ, (dôḳounmaḳ),*	طوقنمق
voir,	*geûrmek,*	گورمك
sentir,	*doŭïmaḳ,*	دويمق
entendre (ouïr),	*ichitmek,*	اشتمك
agiter,	*tchâlḳmaḳ,*	چالقمق
nourrir,	*beslemek,*	بسلمك
baiser,	*eûpmek,*	اوپمك
embrasser,	*ḳoûdjaḳlamaḳ,*	قوجقلمق
commander,	*buyûrmek,*	بيورمك
joindre,	*ḳâtmaḳ,*	قاتمق
apporter,	*guétûrmek,*	گتورمك

être présent,	*boûlounmaḳ,*	بولنمق
présenter,	*ṣoûnmaḳ,*	صونمق
rougir,	*ḳizârmaḳ,*	قزارمق
être patient,	*ḳâtlânmaḳ,*	قاتلانمق
compter,	*ṣâïmaḳ,*	صايمق
polir,	*perdaḥlemek,*	پرداحلمك
payer,	*eûdehmek,*	اودەمك
rester,	*ḳâlmaḳ,*	قالمق
ressusciter,	*dîrîltmek,*	ديرلتمك
prier,	*yâlvarmaḳ,*	يالورمق
dormir,	*oûyoûmaḳ,*	اويومق
réveiller,	*ḳôparmaḳ,*	قوپرمق
rire,	*gûlmek,*	گولمك
pleurer,	*yâcharmaḳ,*	ياشرمق
peindre,	*naḳichlamaḳ,*	نقشلمق
prendre,	*almaḳ,*	المق
haïr,	*'adâvet étmek,*	عداوت ايتمك
battre,	*deûgmek,*	دوگمك
blesser,	*yarahlamaḳ,*	يارەلمق
détruire,	*bôzmaḳ,*	بوزمق
bâtir,	*yâpmaḳ,*	ياپمق
placer,	*ḳômaḳ,*	قومق
faire,	*yarâtmaḳ,*	يراتمق
brûler,	*yaḳmaḳ,*	يقمق
allumer,	*noûrlandurmaḳ,*	نورلندرمق
inflammer,	*âtech vêrmek,*	اتش ويرمك
se souvenir,	*khâṭirlamaḳ,*	خاطرلمق
oublier,	*oûnoutmaḳ,*	اونتمق
apprendre,	*eûgrenmek,*	اوگرنمك
lire,	*ôḳoûmaḳ,*	اوقومق
écrire,	*yâzmaḳ,*	يازمق
avancer,	*eûtehlenmek,*	اوتەلنمك

retirer,	*ṣâvoulmaḳ,*	صاولمق
manger,	*yemek,*	يمك
boire,	*îtchmek,*	ايچمك
dancer,	*ṣitchrâmaḳ,*	صچرامق
chanter,	*îrlâmaḳ,*	ايرلامق
pleuvoir,	*yâghmaḳ,*	ياغمق
grêler,	*dôloû yâghmaḳ,*	دولو ياغمق
neiger,	*ḳârlamaḳ,*	قارلمق
tonner,	*gûrlemek,*	گورلمك
faire des éclairs,	*chimcheklemek,*	شمشكلمك
espérer,	*oûmâḳ,*	اومق
persuader,	*inândurmaḳ,*	اناندرمق
chagriner,	*ôṣânmaḳ,*	اوصانمق
pacifier,	*bârichdurmaḳ,*	بارشدرمق
préparer,	*ḥâẓirlamaḳ,*	حاضرلمق
approcher,	*yaḳlâchmaḳ,*	يقلاشمق
souhaiter,	*arzûlamaḳ,*	ارزولمق
paraître,	*ẓâhir ôlmaḳ,*	ظاهر اولمق
aller,	*vârmaḳ,*	وارمق
partir,	*guetchmek,*	گچمك
être absent,	*ba'îd ôlmaḳ,*	بعيد اولمق
diminuer,	*azâltmaḳ,*	ازالتمق
acheter,	*ṣâtoûn almaḳ,*	صاتون المق
vendre,	*ṣâtmaḳ,*	صاتمق
changer (troquer),	*deguich étmek,*	دگش ايتمك
appeler,	*tchâghirmaḳ,*	چاغرمق
répondre,	*djevâb vêrmek,*	جواب ويرمك
multiplier,	*tchôghaltmaḳ,*	چوغلتمق
avoir faim,	*âdj ôlmaḳ,*	اج اولمق
se battre,	*djenklemek,*	جنكلمك
tirer,	*tufenk âtmaḳ,*	تفنك اتمق
couper,	*kesmek,*	كسمك

PAYS, ROYAUMES, NATIONS, &c.

l'Asie,	*Āsiyâ,*	اسيا
l'Europe,	*Evrôpâ,*	اوروپا
l'Afrique,	*Afriḳâ,*	افريقا
l'Amérique,	*Yeñî dunyâ,*	يڭي دنيا
un pays,	*vilâyet,*	ولايت
un royaume,	*memleket,*	مملكت
une nation,	*millet,*	ملت
la Turkie,	*'Oṡmânlî vilâyetî,*	عثمانلي ولايتي
un Ottoman,	*'Oṡmânlî,*	عثمانلي
l'Angleterre,	*Inguiliz vilâyetî,*	انگليز ولايتي
un Anglais,	*Inguiliz,*	انگليز
la France,	*Firântcheh vilâyetî,*	فرانچه ولايتي
l'Autriche,	*Betch eûlkehsî,*	بچ اولكهسي
l'Allemagne,	*Nemtcheh vilâyetî,*	نمچه ولايتي
l'Espagne,	*Ispâniyâ,*	اسپانيا
un Espagnol,	*Ispâniyôl,*	اسپانيول
le Portugal,	*Pôrtugâl vilâyetî,*	پورتگال ولايتي
la Hollande,	*Filemenk vilâyetî,*	فلمنك ولايتي
la Pologne,	*Leh vilâyetî,*	له ولايتي
la Bohême,	*Tcheh vilâyetî,*	چه ولايتي
la Hongrie,	*Madjâr vilâyetî,*	مجار ولايتي
l'Italie,	*Italiyâ,*	اتاليا
un Italien,	*Lâtin,*	لاتن
la Suède,	*Isvetch vilâyetî,*	اسوچ ولايتي
le Danemarck,	*Dânehmârḳah memleketî,*	دانهمارقه مملكتي
la Russie,	*Roûs memleketî,*	روس مملكتي
Gênes,	*Djenevîz vilâyetî,*	جنويز ولايتي
Vénise,	*Venedîk memleketî,*	ونديك مملكتي
la Bosnie,	*Bôsnah,*	بوسنه
la Bulgarie.	*Boûlghâr memleketî,*	بولغار مملكتي
la Crimée,	*Ḳirîm,*	قريم

la Croatie,	*Khervât memleketi,*	خروات مملكتي
Raguse,	*Dôbrah Venedîk,*	دوبره ونديك
l'Andalousie,	*Andalus,*	اندلس
la Morée,	*Môrah,*	موره
la Servie,	*Ṣerb vilâyetî,*	صرب ولايتي
la Transylvanie,	*Erdel vilâyetî,*	اردل ولايتي
l'Ukraine,	*Ḳazzâḳ vilâyetî,*	قزاق ولايتي
la Tartarie,	*Tâtâristân,*	تاتارستان
la Perse,	*'Adjemistân,*	عجمستان
la Chine,	*Tchîn,*	چين
l'Arabie,	*'Arebistân.*	عربستان
l'Arabie Heureuse,	*Yemen,*	يمن
l'Arabie Déserte,	*'Arebistân tchûli,*	عربستان چولي
l'Arabie Pétrée,	*Ḥidjâz,*	حجاز
un Arabe,	*'Areb,*	عرب
l'Arménie,	*Erminiyeh,*	ارمنيه
un Arménien,	*Erminî,*	ارمني
la Géorgie,	*Gûrdjistân,*	گورجستان
l'Égypte,	*Miṣr,*	مصر
l'Éthiopie,	*Ḥabbech,*	حبش
Maroc,	*Moghreb,*	مغرب
l'Albanie,	*Arnâoûdliḳ,*	ارناودلق
un Albanien,	*Arnâoûd,*	ارناود
Alger,	*Djezâïr,*	جزاير
l'Anatolie,	*Anâṭôlî,*	اناطولي
le Kurdistan.	*Kûrdistân,*	كوردستان
la Babylonie,	*'Iraḳ 'areb,*	عراق عرب
la Barbarie,	*Bilâdu-l berber,*	بلاد البربر
l'Inde,	*Hindoûstân,*	هندستان
un Indien,	*Hindî,*	هندي
la Syrie,	*Châm vilâyetî,*	شام ولاتي
la Caramanie,	*Ḳaramân,*	قرمان

le Gilan,	*Gîlân,*	گیلان
le Tabaristân,	*Taberistân,*	طبرستان
la Macédoine,	*Filibeh vilâyeti,*	فلیه ولایتي
la Valachie,	*Iflâk,*	افلاق
la Moldavie,	*Boghdân,*	بغدان
le Bengale,	*Bengâlah,*	بنگله
le Fez,	*Fâs,*	فاس
Candie,	*Kandiyâ,*	قندیا
Corfou,	*Kûrfuz,*	کورفز
Crète,	*Guerîd,*	گرید
Chypre,	*Koubrous,*	قبرس
Mytilène,	*Midilli āṭahsî,*	مدللي اطهسي
Naxos,	*Nâkchah āṭahsî,*	ناقشه اطهسي
Paros,	*Bârreh āṭahsî,*	بارره اطهسي
Rhodes,	*Rodós,*	ردوس
Ténédos,	*Bôztchah āṭahsî,*	بوزچه اطهسي
Tino,	*Istindîl,*	استندیل
Syra,	*Chîrah āṭahsî,*	شیره اطهسي
Scio,	*Sâkiz āṭahsî,*	ساقز اطهسي
Malte,	*Mâlṭah āṭahsî,*	مالطه اطهسي
Constantinople,	*Istâmbôl,*	استانبول
Londres,	*Lôndrah,*	لوندره
Paris,	*Pâris,*	پارس
Vienne,	*Betch,*	بچ
Cracovie,	*Kurâkô,*	قراقو
Moskou,	*Moskô,*	مسقو
Cordoue,	*Korṭobah,*	قرطبه
Rome,	*Kizil ālmâ,*	قزل الما
Stockholm,	*Istokkholm,*	اسطوقخولم
Andrinople,	*Edrineh,*	ادرنه
Bagdad,	*Baghdad,*	بغداد
Bassora,	*Baṣrah,*	بصره

Antioche,	*Enṭâkiyeh,*	انطاكيه
Acre,	*'Akkâ,*	عكا
le Caire,	*El-ḳâhireh,*	القاهره
Alexandrie,	*Eskenderiyeh,*	اسكندريه
Rosette,	*Eskenderoûn,*	اسكندرون
Damiette,	*Dimyât,*	دمياط
Diarbékir,	*Diyâr-Bekir,*	دياربكر
Négrepont,	*Eghrîbôz,*	اغريبوز
Salonique,	*Selânîk,*	سلانيك
Bude,	*Boudoûn,*	بدون
Chalcédoine,	*Ḳâżî ḳeuyî,*	قاضي كويي
Damas,	*Châm cherîf,*	شام شريف
un Damascène,	*Dimechkî,*	دمشقي
Éphèse,	*Ayâṣôloûḳ,*	اياصولق
Alep,	*Ḥaleb,*	حلب
Jérusalem,	*Ḳudsi cherîf,*	قدس شريف
la Mecque,	*Mekkehi mukerremeh,*	مكهٔ مكرّمه
Médine,	*Medînehi munevvereh,*	مدينهٔ منوّره
Nice,	*Iznîk,*	ازنيك
Nicomédie,	*Izmîd,*	ازميد
Brosse,	*Bouroûsah,*	بروسه
Gallipoli,	*Guelîbolî,*	گليبولي
Trébisonde,	*Ṭirâbizoûn,*	طرابزون
Rodosto,	*Rôdostô,*	رودستو
Héraclée,	*Ereglî,*	ارگلي
Eski Stamboul,	*Eskî Istâmboûl,*	اسكي استانبول
Érivan,	*Revân,*	روان
Césarée,	*Ḳaiṣariyeh,*	قيصريه
Sidon,	*Ṣaïdâ,*	صيدا
Ispahan,	*Isfahân,*	اسفهان
Tripoli,	*Ṭirâboloûs,*	طرابلوس

Tunis,	*Toûnous,*	تونس
le Liban,	*Libnan ṭaghî,*	لبنان طاغي
Tabor,	*Djebeli ṭaboûr,*	جبل طابور
l'Olympe,	*Kechich ṭaghî,*	كشيش طاغي
Ararat,	*Eghrî ṭagh.*	اغري طاغ
le Balkan,	*Balḳân ṭaghlerî,*	بلقان طاغلري
les Dardanelles,	*Bôghâzî ḥiṣar,*	بوغاز حصار
le Borysthène,	*Oûzî ṣoûyî,*	اوزي صويي
le Danube,	*Toûnah,*	طونه
l'Euphrate,	*Forât,*	فرات
le Jourdain,	*Urdan,*	اردن
le Nil,	*Nîl,*	نيل

مكالمات

DIALOGUES.

POUR SALEUR QUELQU'UN.

بو كمسه سلاملمك ايچون

Bon jour, Monsieur!	*Ṣab'âḥuñuz khaïr ôlâ, Efendîm,*	صباحكز خير اولا افنديم
Soyez le bienvenu.	*Khôch gueldüñuz, Sulṭânum, Efendîm,* ou *ṣefâ gueldûñ.*	خوش گلدكز سلطانم افنديم صفا گلدك
Vous portez-vous bien?	*Keïfuñuz éyû-mî.*	كيفكز ايومي
Comment vous portez-vous, Monsieur?	*Neh äṣl (N'äṣl) siz, Sulṭânum,*	نه اصل سز سلطانم
Je me porte à merveille?	*Eyû, khôch.*	ايو خوش
Comment va la santé?	*Mizâdji chérîfuñuz, n-āsl dur.*	مزاج شريفكز نه‌اصل در
Elle va bien, grâce à Dieu! Et la vôtre?	*Chukur, yâ sız nîdjeh siz.*	شكر يا سز نجه سز
Je suis bien aise de vous voir en bonne santé!	*Sizî ṣâgh, selîm gueurdukméden sevinurum.*	سزي صاغ سليم گوردكمدن سونرم
Je me porte, Dieu merci! parfaitement bien.	*Allahah chukur, khôch îz.*	اللهه شكر خوش ايز
Tant mieux, Monsieur! (*lit.* Que cette heure vous soit favorable.)	*Khôch boûldouḳ Sulṭânum.*	خوش بولدق سلطانم
Bon jour!	*Boû vaḳtuñuz khaïr ôlâ.*	بو وقتكز خير اولا
Adieu, Monsieur! (*lit.* Que votre fin soit heureuse!)	*'Âḳibetuñuz khaïr ôlâ, Sulṭânum.*	غاقبتكز خير اولا سلطانم
Votre serviteur, Monsieur! (*lit.* Votre esclave vous baise la main!)	*Bendehñuz el eüper.*	بنده‌كز ال اوپر
Quelle nouvelle?	*Neh khaber?*	نه خبر
N'avez-vous aucune nouvelle?	*Bir khaberiñ yôḳmî?*	برخبرك يوقمي
Que disent les papiers publics?	*Kâghidler neh dérler?*	كاغدلر نه ديرلر
Je n'ai rien ouï dire.	*Hîtch bir cheï ichitmédum.*	هيچ بر شيء اشتمدم
Que votre vie soit longue!	*'Eumriñiz tchôḳ ôlah.*	عمركز چوق اوله

Je suis bien obligé. (*lit.* Que Dieu soit satisfait de vous !)	*Allah râzî ôlah.*	الله راضي اوله
Je vous recommande à Dieu.	*Allah ismarladouk.*	الله اصمرلدك
Que Dieu soit avec vous !	*Allah bîlindjeh ôlsoûn.*	الله بيلنجه اولسون
Allez en paix ; que Dieu vous accorde un bon voyage.	*Vârîn sâghlik îleh, Allah yôl ātchiklighî vêreh.*	وارڭ صاغلق ايله الله يول اچقلغي ويره
Bon soir ! Je vous souhaite une bonne nuit.	*Akhchâmunuz kkaïr ôlâ. Guîdjehnuz khaïr ôlâ.*	اخشامڭز خير اولا گيجه‌ڭز خير اولة
Comment avez-vous passé la nuit ?	*Boû guîdjeh n'âsil îdinuz ?*	بو گيجه نه اصل ايدڭز
Très-mal.	*Pek fenâ îdum.*	پك فنا ايدم
Je n'ai pas dormi.	*Oûyoûmadem.*	اويومدم
Vous êtes encore au lit à l'heure qu'il est ?	*Yâ dahâ boû sâ'atahdek dûchekdeh mî-siz ?*	يا دخي بو ساعته‌دك دوشكده ميسز
Dépêchez-vous, levez-vous.	*Tîz kalk.*	تيز قلق
Hier je me suis couché tard.	*Dûn guîdjeh guetch yâtdum.*	دون گيجه گچ ياتدم
J'ai ouï dire que votre frère était malade.	*Kardâchun khastah dur deyû ichitdum.*	قرنداشڭ خسته در ديو اشتدم
Comment va-t-il à présent ?	*N'âsl dur chimdî ?*	نه‌اصل در شمدي
Dieu merci ! il va mieux.	*Chukur Allahah eyûdjeh dur.*	شكر الله‌ه ايوجه در
J'espère qu'il sera bientôt rétabli, que Dieu lui donne la santé !	*Allah sâghlighî vêrsun.*	الله صاغلغني ويرسون
Faites-lui mes compliments.	*Benden salâm eïleh.*	بندن سلام ايله
Ces paroles vous sont adressées.	*Boû lâkirdî sanâ dur.*	بو لاقردي سڭا در
Il est parti sans me dire adieu.	*Benî salâmlamadan guitdî.*	بني سلاملمدن گتدي
Que désirez-vous ? Que cherchez-vous ?	*Neh istersin ? neh ârâsin ?*	نه استرسن نه ارارسن
Vos conseils me sont nécessaires.	*Senun eûyudûn banâ lâzimdur.*	سنڭ اوگودڭ بڭا لازمدر
A votre santé, Monsieur.	*'Ichkineh, āghâm.*	عشقڭه اغام
Monsieur, je vous remercie ! (*lit.* Portez-vous bien !)	*'Âfiyetler ôlsoûn.*	عافيتلر اولسون
Mon maître vous fait ses compliments.	*Āghâmin sizeh salâmî vâr.*	اغامڭ سزه سلامي وار
Faites-lui aussi les miens.	*Āghânah benden tchôk salâm eïleh.*	اغاڭه بندن چوق سلام ايله

Hé! garçon! Je m'égosille à force de crier.	*Bĭreh ôghlân tchâghireh tchâghireh sesim bôghouldî.*	بره اوغلان چاغره چاغره سسم بوغلدي
Que vous plaît-il, Monsieur?	*Lebbeïk, Sulṭânum?*	لبيك سلطانم
Allez, dire à 'Alî Tchélébiyeh de venir ici.	*Vâr, 'Alî Tchélébiyeh, boûrâyah guelsûn dé.*	وار علي چلبي‌يه بورايه گلسون دي
Très-volontiers, Monsieur. (*lit.* sur ma tête.)	*Bâch ûstuneh, Sulṭânum.*	باش اوستنه سلطانم
Fort bien, Monsieur.	*Pek éyû, Sulṭânum.*	پك ايو سلطانم
Il y a long-temps que je ne vous ai vu.	*Tchôḳ-dan senî gueûrmédum.*	چوقدن سني گورمدم
Où avez-vous été durant tout ce temps?	*Boû-ḳadar zémân nérehyeh guitduṅ?*	بو قدر زمان نره‌يه گتدك
Pourquoi n'êtes-vous pas venu me voir?	*Neh sebebden baṅâ guelméduṅ?*	نه سببدن بڭا گلمدك
J'ai cru que vous m'aviez oublié.	*Sen benî oûnoutdouṅ, ṣândum.*	سن بني اونتدك صاندم
Pardonnez-moi, Monsieur.	*Ma'zoûr bouyoûrouṅ, Sulṭânum.*	معذور بيورك سلطانم
Ce n'est point ma faute, si je ne suis pas venu vous voir aussi souvent que je l'aurais désiré.	*Eyer isterdiyim ḳadar ḥaẓretlerinizî salâmlamagah guelmédum îseh, ḳabâḥat bénum dégul.*	اگر استدیگم قدر حضرتلرگزي سلاملمغه گلمدم ايسه قباحت بنم دگل
Je voulais venir vous voir, mais mes nombreuses affaires m'en ont empêché.	*Sizeh guelméyeh isterdum, andjaḳ îchim tchôḳ ôldoughinden, guelehmédum.*	سزه گلمگه استردم انجق ايشم چوق اولدوغندن گله‌مدم
J'en avais le désir.	*Mourâdum vârîdî.*	مرادم وارايدي
Monsieur, vous arrivez à-propos.	*Tchélébîm, maḥlindeh guelduṅ.*	چلبيم محلنده گلدك
Où allez-vous?	*Nérehyeh guîdersiz?*	نره‌يه گيدرسز
Il faut que j'aille visiter un de mes amis qui demeure tout près d'ici.	*Yaḳîndeh bir dôstouṅ ziyâretineh guîtsem guérek.*	يقينده بر دوستك زيارتنه گيتسم گرك

POUR MANGER ET POUR BOIRE.

يمك و ايچمك ايچون

N'avez-vous rien de prêt à nous donner pour déjeuner?	*Ḳahveh-āltiyeh ḥâẓir bir cheïyiṅ yokmî?*	قهوه‌التي‌يه حاضر بر شييك يوقمي

Que désirez-vous, Monsieur?	*Neh istersiẓ, Sulṭânum?*	نه استرسز سلطانم
Avez-vous de l'agneau?	*Kouẓi etî yôḳmî?*	قوزي اتي يوقمي
Oui, Monsieur.	*Evet, Sulṭânum.*	اوت سلطانم
C'est bien; apportez du vin, et mettez-le au frais.	*Pek éyû; Var-charábtchek ve-ṣo-outmaghah ḳô.*	پك ايو وار شرابچك و صوتمغه قو
Un de mes amis doit venir déjeuner avec moi.	*Dôstlarimdan birîsî guélûb benum îleh ḳahveh-āltî édehdjek.*	دوستلرمدن بريسي گلوب بنم ايله قهوهالتي ايدهجك
Tout est prêt.	*Her cheyî ḥâẓir êtdirdum.*	هر شيء حاضر ايتدردم
Dépêchez-vous de dresser la table.	*Tîz sofrahyî ḳôruṅ.*	تيز سفرهيي قورك
Apportez les assiettes, les couteaux, les fourchettes, et les cuillers.	*Tepsîlerî, bitchâḳlerî, tchatâl-larî, ḳachiḳlerî guetûr.*	تپسيلري بچاقلري چتاللري قشقلري گتور
Sans cérémonie, Monsieur.	*Teklîfsiz ôloûn, Sulṭânum.*	تكليفسز اولوڭ سلطانم
Voyons si le vin est bon.	*Baḳaloum charâb éyû-mîdur.*	بقلوم شراب ايوميدر
Quel est ce vin?	*N'āṣĭl sharâb dur boû?*	نه اصل شراب در بو
Qu'en dites-vous; est-il bon?	*Neh dêrseṅ? éyû mídur?*	نه ديرسڭ ايو ميدر
Il est excellent!	*Pek éyû dur!*	پك ايو در
Voulez-vous que je vous apporte de la langue de bœuf?	*Sighir dilînî dirlerséṅiz gué-tureh îm?*	صغر دليني ديرلر سڭر گتورهايم
Sans doute, offrez-en à Monsieur.	*Guetûr, tehélébî āndan bir loḳmeh yésûn.*	گتور چلبي اندن برلقمه ييسون
Vous ne paraissez pas l'aimer!	*Boû dîlî béyenmédiṅiz ẓâhir!*	بو ديلي بگنمدڭز ظاهر
Vous ne mangez rien!	*Bir chéyi yêméyôrsin!*	بر شيء ييميورسن
Pardonnez-moi, j'ai assez mangé.	*Khaïr, Sulṭânum! yêdum.*	خير سلطانم ييدم
Excusez-moi, Monsieur! je trouve le tout excellent.	*Khaïr, Efendim, her chéyi ziyâdeh-sîïleh béyendum.*	خير افندم هر شيء زيادة سيله بگندم
Asseyons-nous, Messieurs, et mangeons un peu.	*Ôtoûrâlem, Āghâler, vé bir loḳmah chéyi yéyehlum.*	اوتورالم اغالر و برلقمه شيء ييهلم
Apportez le vin.	*Charâbinî guétûr.*	شرابني گتور
Allez dire au jardinier de nous donner quelques fruits.	*Vâr, bôstândjiyeh seuïleh, bi-zeh bir az yémich guétûrsûn.*	وار بوستانجيه سويله بزه براز يمش گتورسون

Reste-t-il encore du vin?	*Cherâbiṅ dahâ vâr mî.*	شرابڭ دخي وارمي
Oui, Monsieur; en voici deux bouteilles.	*Evet, Sulṭânum; îkî chîcheh dahâ vâr.*	اوت سلطانم ايكي شيشه دخي وار
Voyons; que nous donnerez-vous à souper?	*Bakalum akhchâm-mândjah-sineh bizeh neh vérirsin?*	بقلم اخشام مانجه‌سنه بزه نه ويررسن
Demandez ce que vous désirez, Messieurs?	*Neh istersiz? Bouyoûrouṅ, Aghâler?*	نه استرسز بيورڭ اغالر
Donnez-nous une fricassée de poulet, et de la salade.	*Bizeh bir ṭâvoûḳ ḳâvour-mahsî ṣalaṭah îleh guétûr.*	بزه بر طاوق قاورمه‌سي صلطه ايله گتور
Ne commandez-vous rien de plus?	*Ghaïrî dahâ bir cheï bouyoûr-mazmîsiz?*	غيري دخي بر شي بيورمزميسز
Non, cela suffira.	*Khaïr, ôl yéticher.*	خير اول يتشر
Messieurs, le souper est servi.	*Āghâler, sofrah ḳoûroulmich dur.*	اغالر سفره قورلمش در
Goûtez de cette fricassée: elle est excellente.	*Choû ḳâvourmahdan yéyiṅ pek éyû dur.*	شو قاورمه‌دن ييڭ پك ايو در
Je n'ai pas d'appétit.	*Ichtihâm yôḳdur.*	اشتهام يوقدر
Buvons un coup avant de partir.	*Guitmezden evvel îtchehlum.*	گيتمزدن اوّل ايچه‌لم

POUR PARLER TURK.

ترکچه سويلمك ايچون

On dit que vous savez parfaitement le turk.	*Turktchehyî kïâmil bîlûrsin, dêrler.*	تركچه‌يي كامل بيلورسن ديرلر
Plût à Dieu qu'il en fût ainsi.	*Allah vêreh euïleh ôlâïdî.*	الله ويره اويله اوليدي
Je vous assure qu'on me l'a dit.	*Înân kih baṅâ euïleh dêdîler.*	اينان كه بڭا اويله ديديلر
Peut-être ai-je dit quelques mots que j'ai appris par cœur.	*Belkî ezberden euïrendou-ghoum bir ḳatch seûzî bil-mich ôlam.*	بلكي ازبردن اوگرندغم بر قاچ سوزي بلمش اولم
Que vous êtes heureux de savoir tant de langues!	*Neh mutla'saṅâ kih boû-kadar dil bilûrsin!*	نه متلع سڭا كه بو قدر دل بلورسن
C'est une chose fort utile.	*Anlarî bilmek pek lâzimdur.*	انلري بلمك پك لازم در
C'est pour ça que je vous prie de m'apprendre le Turk.	*Anuṅ îtchûn ridjâ éderiz kih bizeh Turktcheh euïrédehsin.*	انڭ ايچون رجا ايدرز كه بزه تركچه اوگرده‌سن

Comprenez-vous ce que je dites?	*Seuïléduklerimî añlamazmîsin?*	سويلدكلرمي اڭلمزميسن
Je le comprends, mais je ne puis parler.	*Añlarum, andjaḳ seuïléyehmem.*	اڭلرم انجق سويليه‌مم
Vous l'apprendrez facilement.	*Guîdeh, guîdeh, kôlâï eüïrenursin.*	گيده گيده قولاي اوگرنرسن
Pour bien parler le turk, il faut le parler souvent.	*Turktcheh éyû seüïlémek îtchûn, ṣik ṣik seüïlémek guérek.*	تركچه ايو سويلمك ايچون صق صق سويلمك گرك
Pour parler souvent, il faut d'abord savoir un peu la langue.	*Ṣik, ṣik seüïlémek îtchûn bir az bilmek guérek.*	صق صق سويلمك ايچون براز بلمك گرك
Bien ou mal, parlez toujours.	*Eyû, fénâ, dâïmâ seüïleh.*	ايو فنا دايما سويله
Je crains de faire des contre-sens.	*Yañlich seüïleméyeh ḳôrḳaroum.*	يڭلش سويلمگه قورقرم
Ne craignez rien; cette langue n'est pas difficile.	*Ḳôrḳmah; Turktcheh seüïlémek ôl-ḳadar gûtch déyul.*	قورقمه تركچه سويلمك اولقدر گوچ دگل
Si je parle mal, on se moquera de moi.	*Yâñlich seüïlersem, bénî maskharah êderler.*	يڭلش سويلرسم بني مسخره ايدرلر
Ne savez-vous pas qu'en parlant mal, on apprend à bien parler.	*Bilmezmîsin kih yañlich seüïléméyindjeh, éyû seüïlémek eüïrenilmez?*	بلمزميسن كه يڭلش سويلمينجه ايو سويلمك اوگرنلمز
Vous avez raison.	*Guertcheks'n.*	گرچكسن

POUR ÉCRIRE.

يازيمق ايچون

N'est-ce pas aujourd'hui le jour du courrier?	*Boû gûn, pôstâ gûnî déyul-mî?*	بوگون پوستا گوني دگلمي
Pourquoi le demandez-vous?	*Nîtchûn?*	نيچون
Parce que j'ai une lettre à écrire.	*Bir mektoûb yâzâdjéyim.*	بر مكتوب يازاجكم
A qui écrivez-vous?	*Kîmeh yâzâdjeksin?*	كيمه يازاجكسن
A mon frère.	*Ḳardâchimah.*	قرنداشمه
Donnez-moi une feuille de papier, une plume et de l'encre.	*Kiâghid îleh ḳalem ve murekkeb vêr bañâ.*	كاغد ايله قلم و مركّب وير بڭا

Entrez dans mon cabinet, vous y trouverez tout ce que vous désirerez.	*Ôdahyah guîrun : istédukle-riñizî boûloûrsiz*	اوطه‌يه گيرڭ استدكلرڭزي بولورسز
Il n'y a pas de plume.	*Ḳalem yoḳdour.*	قلم يوقدر
Il y en a dans l'encrier.	*Divîduñ îtchindeh vârdur.*	دويدڭ ايچنده واردر
Elles ne sont pas bonnes.	*Éyû déyul-ler.*	ايو دگللر
En voici d'autres.	*Ichteh, sañâ ghaïrî ḳalem.*	اشته سڭا غيري قلم
Elles ne sont pas taillées.	*Késilmehmich-dur.*	كسلمه‌مشدر
Où est votre canif?	*Ḳalem-tirâchuñ ḥânî?*	قلمتراشڭ قاني
Savez-vous tailler les plumes?	*Ḳalem kesméyeh bilûrmîsin?*	قلم كسمگه بلورميسن
Je les taille à ma manière.	*Bañâ gueureh késérum.*	بڭا گوره كسرم
Cette plume n'est pas mauvaise.	*Boû ḳalem kem déyul.*	بو قلم كم دگل
Taillez-moi celles-ci pendant que je termine cette lettre.	*Ben choû mektoûbî bitûrin-djeh, sen ól birlerî kes.*	بن شو مكتوبي بتورنجه سن اول برلري كس
Quelle cire faut-il mettre?	*N-âṣil bâl moûmî ḳôyayim?*	نه اصل بال مومي قويه‌يم
Celle que vous voudrez.	*Ḳanghîsinden istersin.*	قنغيسندن استرسن
Avez-vous signé votre nom?	*Āduñî yâzduñ mî?*	ادڭي يازدڭ مي
Il me semble que je l'ai fait, mais j'ai oublié de mettre la date.	*Yâzdum, ṣânurum, andjaḳ târîkhinî yâzmédum.*	يازدم صانرم انجق تاريخني يازمدم
Quel est le quantième du mois?	*Aïyouñ ḳatchindjisî-dur?*	ايڭ قچنجسي در
C'est le quinze.	*Boûgûn āïyouñ ôn bechîdur.*	بو گون ايڭ اون بشيدر
Où est la poudre?	*Rîg ḥanî?*	ريگ قني
Elle est dans la boîte.	*Rîgdândeh vârdur.*	ريگدانده واردر
Voici votre domestique.	*Ichteh khidmetgiârun.*	اشته خدمتكارڭ
Portez mes lettres à la poste.	*Mektoûblerî pôstâyah guétûr.*	مكتوبلري پوستايه گتور

POUR ACHETER ET POUR VENDRE.

صتون المق و صتمق ايچون

Entrez, Monsieur. Désirez-vous quelque chose?	*Guel, tchélébî, bir chéï lâ-zim-mî?*	گل چلبي برشيء لازم مي
Sans doute; mais j'ignore si vous avez ce dont j'ai besoin.	*Lâzim-dur; ammâ, sizdeh vârmî, bilmem.*	لازم در امّا سزده وارمي بلمم
Dites ce que vous cherchez.	*Seüiléniz neh lâzim-dur; neh istersiz.*	سويلڭز نه لازمدر نه استرسز

Je voudrais avoir du bon drap.	*Bir gûzel ve éyû tchôḥah istérim.*	بر گوزل و ایو چوقه استرم
Donnez-vous la peine d'entrer; vous trouverez ici le meilleur drap de Constantinople.	*Bouyoûr îtchérû: Istâmbôlouñ eñ éyû tchôḥahlerî boûndah boûlounoûr.*	بیور ایچرو استانبولڭ اڭ ایو چوقه‌لري بونده بولنور
Je n'ai pas à rougir de mes articles.	*Ben mâlimden oûtânmam.*	بن مالمدن اوتانمم
Montrez-moi le meilleur que vous ayez.	*Eñ éyûsinî tchiḳâr.*	اڭ ایوسني چقار
En voici du bon.	*Ichteh sañâ bir éyû tchôḥah.*	اشته سڭا بر ایو چوقه
Il est bon, mais je n'aime pas cette couleur-là.	*Éyû dur, andjaḳ renguiuî béyenmédum.*	ایو درانجق رنگني بگنمدم
En voici d'une plus claire.	*Ichteh, daḥâ âtchiḳ.*	اشته دخي اچق
Cette couleur me plaît, mais le drap est trop mince.	*Boû renguî béyendum; ammâ tchôḥahsî yoûfḳah dur.*	بو رنگي بگندم امّا چوقه سي يوفقه در
Regardez celui-ci, Monsieur, vous n'en trouverez nulle part de meilleur.	*Boû tchôḥahyah baḳiñ, Āghâ: ghaïrî yerdeh boûndan éyû-sî boûlâmazsin.*	بو چوقه‌يه بقڭ اغا غيري يرده بوندن ايوسني بولامزسن
Combien le vendez-vous l'aune?	*Archînin ḳatchah vêrirsin?*	ارشيڼن قچه ويررسن
Trois piastres et demie.	*Archînî ûtch boutchoûḳ ghouroûchah ôloûr.*	ارشني اوچ بچوق غروشه اولور
C'est trop cher.	*Béhâlû dur.*	بهالودر
Ce n'est pas cher: je le vendais six il y a un mois.	*Béhâlû déyul: bir âïdan evvel, sekizeh ṣâtdum.*	بهالو دگل در بر ايدن اوّل سكزه صاتدم
Dites-moi votre denier mot.	*Ṣôñ lâḳirdiñî seûïleh.*	صوڭ لاقردڭي سويله
Je vous ai dit le juste prix.	*Pahâsinî seûïlédum.*	بهاسني سويلدم
Je vous paierai trois piastres.	*Ûtch ghouroûch vérehyim.*	اوچ غروش ويره‌يم
Je ne le donnerai pas à un sou de moins.	*Bir aḳtchah eksik ôlmaz.*	بر اقچه اكسك اولمز
J'ai connu beaucoup de marchands, mais je n'en ai rencontré aucun qui soit aussi cher que vous. Allons, ne gâtez pas l'affaire, vous vous en repentiriez ensuite. Je ne donnerai pas plus de trois piastres.	*Tchôḳ bâzergïân gueurdum, ammâ sendjiléyin pahâlighî gueurmédum. Guel; bâzârî bôzmah: ṣônrah pechîmân ôloûrsen. Ûtchden ziyâdeh vérmem.*	چوق بازرگان گوردم امّا سنجالين بهالغي گورمدم گل بازاري بوزمه صكره پشيمان اولورسن اوچدن زياده ويرمم

O ! vous n'êtes pas raisonnable ! A la bonne heure. Je n'ai encore rien vendu aujourd'hui ; que ce soit mon étrenne. Dieu m'est témoin que je ne gagne pas une obole. J'espère qu'une autre fois, vous me laisserez gagner quelque chose.	*Heï ! heï ! Neh eüileh pek Ādem-siz ! Emri-llahîn boû gûn bir chéï sâtmadem, berî sizden istiftâh ôlsoûn. Allah bilûr kih bir aktchah fâïdeh étmédum ! Boûlâïkî bir dahâ guélehsin, bir faïdeh gueustérehsin.*	هي هي نه اويله پك آدم سز امراللهيك بو گون برشيء صاتمدم بري سزدن استفتاح اولسون الله بلور كه بر اقچه فايده اتمدم بولايكي بر دخي گلهسن برفايده گوسترهسن
Allons, coupez moi deux aunes de ce drap.	*Deh choûndan îkî archîn kes.*	ده شوندن ايكي ارشين كس
Combien d'aunes y a-t-il?	*Kâtch archînî vâr.*	قاچ ارشيني وار
Près de vingt aunes.	*Yirmî kadar ôloûr.*	يگرمي قدر اولور
Cela fait soixante piastres : en voici le montant.	*Boûdeh altmich ghouroûch ôloûr : ichteh mableghî.*	بوده التمش غروش اولور اشته مبلغي
Donnez-moi un autre ducat.	*Boû altoûnî deyichtur.*	بو التوني دگشتر
Pourquoi cela?	*Nîtchûn?*	نيچون
Il est faible (de poids)	*Altchak dur.*	الچق در
En voici un autre.	*Ichteh bir ghaïrîsî.*	اشته بر غيريسي
Garçon, prends ce draps et va avec Monsieur.	*Guel ôghlân, oûchboû tchôhah-nî āl ; deh tchélébî îleh berâber guit.*	گل اوغلان اوشبو چوقهني آل ده چلبي ايله برابر گت
Oui, Monsieur.	*Nôlâ Sultânum.*	نولا سلطانم

POUR S'HABILLIER.

كيمك ايچون

Qui est là?	*Kîm vâr ?*	كيم وار
Que désirez-vous, Monsieur ?	*Lebbeïk, Sultânum?*	لبيك سلطانم
Allumez le feu, et habillez-moi.	*Tîz âtech yak : deh benî gueïdur.*	تيز اتش يق ده بني گيدر
Donnez-moi mes vêtements.	*Esbâbumî banâ vêr.*	اثباىمي بڭا وير
Apportez-moi mes bas.	*Tchôrâplerumî guétûr.*	چوراپلريمي گتور
Où sont mes pantoufles?	*Kôndoûrahlerumî hânî ?*	قوندورهلرمي قاني
Les voici, Monsieur.	*Ichteh, Sultânum.*	اشته سلطانم

Il me faut une pelisse neuve.	*Bir yéñî kûrk istérim.*	بر يڭي كورك استرم
Faites venir le tailleur.	*Derzînî tchâghir.*	درزيني چاغر
Le voici, Monsieur.	*Ichteh boûndah dur, Sulṭânum.*	اشته بونده در سلطانم
Je voudrais me faire une pelisse neuve.	*Istérim bir yéñî kûrk yâp-déreh-yim.*	اشترم بر يڭي كورك ياپدره‌يم
Très-bien, Monsieur.	*Pek éyû, Sulṭânum.*	پك ايو سلطانم
De quelle couleur la voulez-vous?	*Renguî neh ôlâ?*	رنگي نه اولا
De couleur verte.	*Yechîl ôlsoûn.*	يشيل اولسون
Combien me coûtera-t-elle?	*Kâtch vêreh-yim?*	قاچ ويره‌يم
Deux piastres, Monsieur.	*Îkî ghouroûch, Sulṭânum.*	ايكي غروش سلطانم
Il me la faut pour demain.	*Yârin ḥâẓir ôlmahlî.*	يارن حاضر اولمه‌لي
Il m'est impossible de la faire pour demain.	*Sabâḥah dek yâpahmam.*	صباحه دك ياپه‌مم
L'aurais-je après demain.	*Ô bir gûn ôloûrmî?*	او بر گون اولورمي
Oui, Monsieur.	*Ôloûr, Sulṭânum.*	اولور سلطانم
Donnez-moi mon chapeau.	*Chapkeh-mîguétûr.*	شبكه‌مي گتور
Lequel voulez-vous, Monsieur?	*Hanghîsî istersiz, Sulṭânum?*	قنغيسي استرسز سلطانم
Celui que j'avais hier.	*Dûn gueïduyumî.*	دون كيدكمي
Le cordonnier n'a pas apporté mes souliers.	*Pâpoûtchtchî papoutchlerumî guétûrmadi.*	پاپوچجي پاپوچلرمي گتورمدي
Je mettrai des bottes.	*Tchîzmehlerumî guéyeh-yîm.*	چيزمه‌لرمي كيه‌ايم
Donnez-moi ma ceinture.	*Vér bañâ belumî.*	وير بڭا بلمي
Le tailleur vous apporte votre pelisse.	*Efendîm derzî kûrkuñuz gué-tûrmich.*	افنديم درزي كوركڭز گتورمش
Qu'il entre.	*Itchérûyeh guelsûn.*	ايچرويه گلسون
Soyez le bienvenu, maître tailleur.	*Safâ gueldûñ, oûstâ derzi.*	صفا گلدڭ اوستا درزي
M'avez vous apporté mon habit?	*Esbâbumî guétûrduñ-mî?*	اثبابمي گتوردڭ مي
Oui, Monsieur.	*Evet, Sulṭânum: guétûrdum.*	اوت سلطانم گتوردم
Essayez-le pour voir s'il va bien.	*Guéyun: baḳaloum; ôloûrmî.*	كيڭ باقلم اولورمي
J'espère, Monsieur, que vous êtes satisfait?	*Inshâ-Allah! khôchnoûd ôloûrsiz?*	انشا الله خوشنود اولورسز
Il me semble trop court.	*Bañâ kiṣṣeh gueûrînûr.*	بڭا قصه كورينور

Ici il est un peu large.	*Boûrâdah bir pârtcheh buyûk-dur.*	بوراده بر پارچه بيوكدر
Il me semble mal fait.	*Ẓâhirán éyû déyul.*	ظاهراً ايو دگل
Pardonnez-moi, il va très-bien.	*Khaïr, Sulṭânum, pek éyu dur.*	خير سلطانم پك ايو در
C'est ainsi qu'on les porte actuellement.	*Chimdî beuïleh guéyerler.*	شمدي بويله گيرلر

POUR VOYAGER.

يوله كتمك ايچون

Y a-t-il loin d'ici à Constantinople?	*Boûndan Istâmbôlah oûzâḳmî?*	بوندن استانبوله اوزاقمي
On compte environ soixante milles.	*Altmich ḳadar sâ'at yôl ôloûr.*	التمش قدر ساعت يول اولور
Le chemin n'est-il pas tortueux?	*Yôl dûz-dôghrî-mî?*	يول دوز دوغري مي
Le pays est-il montueux?	*Dâghlû-mî?*	طاغلو مي
Quel est le chemin du défilé?	*Guetchdeh nérehden guîderler?*	گچده نره‌دن گيدرلر
Quelle est cette montagne?	*Boû neh dâgh dur?*	بو نه طاغ در
Cette plaine est-elle étendue?	*Choû bâïr vâsi' mî?*	شو باير واسع مي
Cette rivière est-elle guéable?	*Choû ṣoûden guétchinûr-mî?*	شو صودن گچنور مي
Est-elle profonde?	*Dérîn-mî?*	درين مي
Cette place est-elle fortifiée?	*Boû ḳal'eh métîn-mî?*	بو قلعه متين مي
Combien y a-t-il de pièces de canon?	*Kâtch ḳiṭ'ah ṭôpî vâr?*	قاچ قطعه طوپي وار
Qui en est le gouverneur?	*Muḥâfiẓî kim dir?*	محافظي كيم در
Combien y a-t-il de troupes?	*Kâtch ādemîsî vâr?*	قاچ ادميسي وار
Veux-tu nous servir de guide?	*Sen bizum koûlâvouzumuz ôloûrmîsin?*	سن بزم قولاوزمز اولورميسن
Combien de journées de chemin compte-t-on d'ici à Vienne?	*Boûndan Betcheh ḳâtch gûn yôl vâr?*	بوندن بچه قاچ گون يول وار
La route est-elle bonne?	*Yôl éyû mî?*	يول ايو مي
Avez-vous jamais été à Vienne?	*Ôrâyah hîtch guitdun-mî?*	اورية هيچ گتدك مي
Quels sont les lieux par où il faut passer.	*Yôl ûzérindeh guétchédjek yerler neh dur?*	يول اوزرنده گچجك يرلر نه در
N'y-a-t-il pas de route plus courte?	*Daḥâ yâḳîn yôl yôḳ-mî?*	دخي يقين يول يوقمي
Où est le pont?	*Keuprî néreh-deh dur?*	كوپري نره‌ده در
D'après quel modèle est-il construit?	*Nehden yâpilmich-dur?*	نه‌دن ياپلمش‌در

Y a-t-il beaucoup d'arbres dans ces environs?	*Boû ṭaraf-dah āghâtch tchôḳ mî?*	بو طرفده اغاچ چوق مي
Qui est-ce qui est passé par ici aujourd'hui?	*Boûndan kîm guetchmich boû gûn?*	بوندن كيم گچمش بوگون
La mer est-elle éloignée d'ici.	*Deñiz oûzâḳ-mî boû yerden?*	دڭز اوزاق مي بو يردن
Y a-t-il des vaisseaux à présent?	*Guémîler vârmî?*	گميلر وار مي
Combien y en a-t-il?	*Ḳâtch dur?*	قاچ در
Quels pavillons portent-ils?	*Baïrâḳlarî neh dur?*	بيراقلري نه در
Sont-ce des vaisseaux de guerre, ou des vaisseaux marchands?	*Djeng guémîlerî, yôḳhsah bâzirgïân guémîlerî?*	جنڭ گميلرمي يوخسه بازرگان گميلرمي
Il y en a trois de guerre, les autres sont des vaisseaux marchands.	*Utchî djeng guémîler dur, ḳalânî bâzirgïân guémîler dur.*	اوچي جنڭ گميلر در قلاني بازرگان گميلر در

SUR LES NOUVELLES PUBLIQUES—CONVERSATION ENTRE DES AMIS.

اخبار اوزرنه دوستلر بينلرنده مكالمه

Je vous souhaite le bon jour.	*Ṣabâḥuñuz khaïr ôlâ, Sulṭânum.*	صباحڭز خيراولا سلطانم
Soyez le bienvenu.	*Khôch guelduñ, Tchélébîm.*	خوش گلدڭ چلبيم
Moḥammed Āghâ est-il avec vous?	*Moḥammed Āghâ bîleh-mî?*	محمّد اغا بيله مي
Le voici qui vient!	*Ichteh, guélîyôr!*	اشته گليور
Bon jour, Moḥammed Āghâ!	*Ṣabâḥuñuz khaïr ôlâ, Moḥammed Āghâ.*	صباحڭز خير اولا محمّد اغا
Bon jour, Monsieur. (*lit.* Que votre fin soit heureuse.)	*'Âḳibétuñuz khaïr ôlâ, Sulṭânum.*	عاقبتڭز خير اولا سلطانم
Savez-vous quelque nouvelle?	*Bir khaberuñ yôḳ-mî?*	برخبرڭ يوقمي
On dit que nous aurons la guerre.	*Ba'ẓi duchmen ûzérineh sefer ôlâdjaḳdur, dédîler.*	بعض دشمن اوزرنه سفر اولاجقدر ديديلر
On le dit, mais c'est un bruit qui n'est pas fondé.	*Dédîler-îdî; andjaḳ aṣlî yôḳ-dur.*	ديرلرايدي انجق اصلي يوقدر
On parle de paix.	*Ṣulḥ ôlâdjaḳ, dédîler.*	صلح اولاجق ديديلر
Croyez-vous que nous aurons la paix?	*Ṣulḥ ôlâdjaghin inânduñ-mî?*	صلح اولاجغن اناندڭ مي
Je ne le crois pas.	*Eũleh ṣânmezem.*	اويله صانمزم
Avez-vous vu la gazette?	*Ghazeṭṭah dêduklerî kïaghidînî gueûrduñ-mî?*	غزطه ديدكلري كاغدني گوردڭمي

Non; je ne l'ai pas lue.	*Khaïr; gueûrmémichim.*	خیر گورممشم
Croyez-vous qu'il résulte quelqu'utilité d'une telle publication?	*Fâïdehsî ôloûrmî, ôlmazmî, ẓann édersin?*	فایدەسی اولورمی اولمزمی ظن ایدرسن
Certainement elle sera très-utile.	*Elbetteh, fâïdehsî tchôḳ ôlmahlî.*	البتّه فایدەسی چوق اولمەلی
Sa Majesté le Sultan mérite toujours des louanges de l'avoir établie.	*Mezboûr ghazeṭṭahniñ ta'yîn etmésinden, chevket Éfendîmiz, tchôḳ medḥeh lâïḳ dur.*	مزبور غزطەنك تعیین اتمسندن شوکت افندیمز چوق مدحه لایق در
Il eût été avantageux que tous les Princes ottomans eussent suivi son exemple!	*Āli 'Osmân Pâdichâhleriñ djumlehsî Éfendimiz guibî ôlmich ôlsahlar-îdî, neh gûzel ôloûrdî!*	آل عثمان پادشاهلرك جملەسی افندیمز کبی اولمش اولسەلر ایدی نه گوزل اولوردی
Quelle est la personne avec laquelle vous causiez?	*Ôl tchélébî kih sénuñileh lâḳirdî îder-îdî kîm îdî.*	اول چلبی که سنکله لاقردی ایدرایدی کیم ایدی
C'est un Anglais.	*Inguilîz dur.*	انگلیز در
Pour un Anglais, il parle très-bien Turk.	*Inguilîzeh geureh, pek éyû Turktcheh seûïler.*	انگلیزه گوره پك ایو ترکچه سویلر
Il sait mieux cette langue que beaucoup de Mussulmans.	*Turktcheh tchôḳ Musulmânlarden éyû bilûr.*	ترکچه چوق مسلمانلردن ایو بلور
Je voudrais bien faire sa connaissance.	*Ānuñ îleh gueûruchméyeh pek ḥaẓẓ édérim.*	انك ایله گورشمگه پك حظ ایدەرم
Je vous la ferai faire.	*Senî ānuñ îleh boûlouchdouroum.*	سنی انك ایله بولشدررم
Qu'avez-vous fait hier au soir après votre souper?	*Dûn guétcheh, akhchâmmândjahsinden ṣoñrah neh îchléduñuz?*	دون گیجه اخشام مانجەسندن صکره نه ایشلدکز
Dès que vous fûtes parti, nous commençâmes à jouer.	*Sen guitduyuñ guibî, ôïnamaghah bâchladuḳ.*	سن گیتدگك کبی اوینمغه باشلدق
A quelle sorte de jeu?	*N-âṣil ôyoun ôïnaduñuz?*	نه اصل اوین اویندکز
Quelques personnes jouèrent aux échecs, d'autres aux cartes, d'autres aux dames?	*Kîmîsî chaṭrendj; kîmîsî kiäghid; ôl birlerî dâmâ ôïnâdîler.*	کیمیسی شطرنج کیمیسی کاغد اول برلری داما اوینادیلر

Qui gagna? qui perdit?	*Kîm aldi ôyounî? kîm ghâïb etdî?*	كيم الدي اويني الدم غايب اتدي
Je gagnai dix piastres d'un seul coup.	*Bir ôyoundah ôn ghouroûch âldem.*	بر اويندە اون غروش الدم
Faisons une partie de cartes?	*Biz bir ôyoun ôïnayâloum-mi?*	بز بر اوين اوينيالم مي
De tout mon cœur! jouons.	*Pek éyû: Sulṭânum, ôïnayâloum.*	پك ايو سلطانم اوينيالم
Apportez les cartes. A qui les cartes?	*Kiâghid guétûruṅ: baḳaloûm: kîm taḳsîm éder?*	كاغد گتورڭ بقلوم كيم تقسيم ايدر
C'est à moi à faire.	*Ben édédjéyim.*	بن ايدجگم
Pardonnez, Monsieur; c'est à moi.	*Khaïr, Sulṭânum: ben édédjeyim.*	خير سلطانم بن ايدجگم
Mêlez bien les cartes?	*Kiâghidlerî bir éyû ḳârichdur?*	كاغدلري بر ايو قارشدر
Coupez, Monsieur.	*Kes, Sulṭânum.*	كش سلطانم
Ho, que j'ai de mauvaises cartes!	*Neh fénâ kiâghidlerim vâr.*	نە فنا كاغدلرم وار
Pas si mauvaises.	*Déduyuṅ-ḳadar fénâ deyul.*	ديدگڭ قدر فنا دگل
Prenez, Monsieur.	*Āl, Sulṭânum.*	ال سلطانم
Vous avez toujours les plus jolies cartes.	*Sizeh pek gûzel kiâghid guel-mich.*	سزە پك گوزل كاغد گلمش
Je n'ai pas une seule bonne carte.	*Bir éyû kiâghidum yôḳ.*	بر ايو كاغدم يوق
Que vous êtes heureux au jeu.	*Ôyoundeh sénuṅ bakhtuṅ âtchiḳ-dur.*	اويندە سنڭ بختڭ اچقدر
Faisons une autre partie.	*Bir ôyoun daḥâ ôïnayâloum.*	بر اوين دخي اوينيلوم
Non j'en ai assez pour aujourd'hui.	*Khaïr: boû gûn yétichér ôï-naduḳ.*	خير بوگون يتشر اويندق
Allons, faire un tour de promenade.	*Guel seïreh gîdehlum.*	گل سيرە گيدەلم
Très-volontiers, Monsieur.	*Pek éyû, Sulṭânum.*	پك ايو سلطانم
A merveille! Bonsoir Monsieur.	*Khôch boûldouḳ. Akhchâmu-ṅiz khaïr ôlsoûn, Sulṭânum.*	خوش بولدق اخشامڭز خير اولسون سلطانم
Quels sont ces vaisseaux?	*Neh guémîler dur boûnlar?*	نە گميلر در بونلر
On dit que ce sont des vaisseaux anglais.	*Inguiliz, dêrler.*	انكليز ديرلر
Ils portent le pavillon de cette nation.	*Inguiliz baïraḳlari vâr.*	انكليز بيرقلري وار

Combien y en a-t-il?	*Kâtch-dur ?*	قاچ در
Je ne sais pas, je crois qu'il y en a cinq.	*Billû déyul : nihâyet bech fikir-édériz.*	بللو دگل نهایت بش فکرایدرز
A quelle distance sont-ils?	*Néḳadar oûzâḳdur ?*	نقدر اوزاق در
Quand je les ai aperçus pour la première fois, ils étaient à peu près à vingt-et-un milles; mais actuellement les vaisseaux de guerre sont à l'ancre hors de la citadelle ; et les vaisseaux marchands entrent dans le port sous pavillons anglais.	*Iptidâ gueûrduyum zémân yi-rmî bir ḳadar mîl oûzaḳ îdîler : chimdî djeng guémîler ḳal'ahdan dachrah démirî brâḳmich, vé bâzirgïân guémîler, Inguilîz baïraḳ îleh, lîmânch îtcherû guîriyôrlar.*	ابتدا گوردگم زمان یگرمي بر قدر میل اوزاق ایدیلر شمدي جنك گمیلر قلعه‌دن طشره دمري براقمش و بازرگان گمیلر انگلیز بیراق ایله لیمانه ایچرو گیریورلر
Combien de canons porte le plus grand ?	*Buyûkîsî ḳâtch tôp tchéker ?*	بیوکیسي قاچ توپ چکر
Environ cinquante.	*Ellî andjaḳ.*	اللي انجق
Quel est leur tonnage ?	*Ḳâtch ḳanṭâr guétûrur ?*	قاچ قنطار گتورر
Le plus grand est un bâtiment de mille tonneaux.	*Buyûkîsî yi-rmî bîn ḳânṭâr dur.*	بیوکیسي یگرمي بیك قنطار در
Combien contient-il d'hommes (d'équipage ?)	*Ḳâtch ādemisî vâr ?*	قاچ ادمیسي وار
Environ deux cents.	*Îkî yûz andjaḳ.*	ایکي یوز انجق
Savez-vous qui en est le capitaine ?	*Reïs ôlân kîm dur bilurmîsin ?*	ریس اولان کیم در بلرمیسن
Non, je l'ignore.	*Khaïr.*	خیر
Montons dans un bateau.	*Ḳâïghah bînalum.*	قایغه بینلم
Je vais envoyer mon domestique.	*Khîdmetgïârumî yôl-lah-yim.*	خذمتکارمي یولله‌یم
Avez-vous trouvé un bateau ?	*Ḳâïḳ boûldouñ mî ?*	قایق بولدکمي
Oui, Monsieur, j'en ai trouvé un très-bon.	*Evet, Sulṭânum, bir pek éyusî boûldoum.*	اوت سلطام بر پك ایوسي بولدم
A quel prix l'avez-vous eu ?	*Ḳâtchah ṭoûtdouñ ?*	قاچه طوتدك
A raison de trois piastres.	*Ûtch ghouroûchah ṭoûtdoum.*	اوچ غروشه طوتدم
Holà, garçon ! apporte des provisions et suis-nous.	*Breh, ôghlân ! mândjahyî âl : deh ! bilémizdjeh guel.*	بره اوغلان مانجه‌یي ال ده بیلمزجه گل

DU TEMPS.

هوا اوزرنه

Quel temps fait-il?	*Havâ, n-âṣil dur?*	هوا نه اصل در
Il fait mauvais temps?	*Havâ bôzouḳ dur?*	هوا بوزقدر
Il fait beau.	*Havâ gûzel dur.*	هوا كوزلدر
Fait-il froid?	*Havâ ṣo-ouḳ mî dur?*	هوا صوق ميدر
Il fait assez chaud.	*Havâ issîdjâḳ dur.*	هوا اسيجاقدر
Le temps est à la pluie.	*Yaghmoûr yaghiyôr guibî.*	يغمور يغيور كبي
Il ne pleuvra pas aujourd'hui.	*Boû gûn yaghmoûr yaghmaz.*	بو كون يغمور يغمز
Le vent est changé.	*Roûzguïâr déyichildî.*	روزكار دكشلدي
Il tonne.	*Gueûk gueûruliyôr.*	كوك كورليور
Il tombe de la grêle.	*Dôloû yaghiyôr.*	طولو يغيور
Il éclaire.	*Chimchek ôïnayôr.*	شمشك اوينيور
A-t-il gelé cette nuit?	*Boû guédjeh dôndî-mî?*	بو كيجه طوكدي مي
Non, mais il gèle actuellement.	*Khaïr; ammâ chimdî dôniyôr.*	خير امّا شمدي طوكيور
Il me semble qu'il y a du brouillard.	*Poûs vârdur guibî.*	پوس واردر كبي
Il est vrai.	*Eûïleh dur.*	اويله در

EXTRAITS.

Extrait du

BÂKHTIÂR NÂMEH,

Manuscrit Oûïghoûr;

qui se trouve dans la Bibliothèque Bodléyenne.

J. Netherclift Lithog. Londres.

I. OÛÏGHOÙR.

Traduction.

DU MANUSCRIT OÛÏGHOÛR DU "BAKHTIYÂR NÂMEH," DE LA LIBRAIRIE BODLEYENNE.

(Planche II.*)*

[a] بشنجي گون نينگ حكايتي

وزير گليب ايتدي يا ملبك بويورغل كيم بو قولني اولدورسونلر كيم بارچه خلق بيزني قباحت
قيليب يامان سوزلر ايتورلر دخي بيز اول سوزلرني ايشيدب الماىز ديدي ارسه ملبك بويوردي
كيم بختيارني گلتورديلر ملبك ايتدي يا قول نه اوچون موندق خطا ايشي قيلدق من سني بو
گون اولدوررمن ديدي ارسه بختيار ايتدي يا ملبك من يازوق سز دوررمن دخي تنگري
تعالي دين اومود طوترمن كيم ياسوقم يوق سببي دين مني خلاص قيلقه نتق كيم[b] دادين
ملبك نينگ خاتوني ياسوقي يوق اوچون گرفتارلقدين خلاص بولدي ديدي ارسه ملبك
ايتدي انينگ ايشي نيجه ايوردي حكايت باختيار ايتدي يا ملبك تاتارستان ايلي ده بير
ملبك باراردي دادين ادليق دخي بير باغسون كوركلب خاتوني باراردي دخي ايكي وزير
باراردي بيربنينگ ادي كوردار اردي ينه بيربنينگ ادي كردان دخي اول كوردار وزيرنينگ
بير كوركلب قيزي باراردي نتق كيم عالمده انينگ مثلي يوق اردي دخي اول قيز نتق فرض
سهري اردي كيم هرگون ده جوزه طوطوب قوراني اوقيور اردي دخي هرگيجه مينگ ادقنچا
ناماز قيلور اردي[c] دادين ملبك اول قيز نينگ عبادتي ايشيدوب اني كورمكن عاشق بولمش
اردي دخي اتاسيغه استدي ارسه اتاسي ايتدي قيز بيله سوزلشين طاپ گليب قيزيغه بو سوزي
ايتدي ارسه قيزي ايتدي من خاتونلق كيشيغه طاپمز من كيم عمرمي نامازليق برله كچورجي من
دخي تنگري تعالي نينگ قوللوقني قيلور بلملي من ديدي ارسه اول وزير گليب اول قيزي نينگ
سوزي ني ملبك غه ايتدي ارسه ملبك نينگ اجيلكي گليب وزيربنينگ باشيغه بير چومق
اوروب وزيربني اولدردي دخي اول قيزيني اوز اوي غه گلتوروب ايتدي يا قيز من سني خاتونلر
من گوندوز مونده تنگري[d] تعالي غه قوللوق قيلغل دخي گيجه ارسه منگا خدمت قيلغل ديدي

(a) Commencement de la page 214 du manuscrit de la librairie Bodleyenne ; voyez la planche lithographique II. La derniere partie du titre est inconnue.

(b) Commencement de la page 215.

(c) Commencement de la page 216 du manuscrit, et fin du modele lithographique.

(d) Page 217.

بو حالده بعضي گلدي كيم ياوز جواب ايتدي طاپ اول زمان مليك بو قيزغه ايتدي منگا دعا بيله ياد قيلغل ديوپ شهرني كردان وزيرغه طاپشوردي دخي اوزي چبيكر برله اتلد قيپ باردي بيرگون كردان وزير اوزي چيقوب ناماز قيلقان طاپ تمام ناماز قيلوردي كوزي اول قيزيغه دوشدي دخي انينگ كوركلك جماليغه عاشق بولوپ صبري قلمدي دخي ياوقروپ اول قيزيغه ايتدي كيم يا قيز من سنگا عاشق دورور من تنگري دين قورقوپ منگا رحم قيلغل كيم من هلاك بولاقي من ديوپ ارسه[e] قيز ا تق ياپردي كيم مليك سنگا اعتماد قيلوپ اوده قويغوپ باردي سن بزغه خيانت صقنورسن زنهار كيم زنهار كيم سن بو باطل بيوك ني قلمهغل دخي اوزوك ني شيطاندين خلاص قيلغل دخي هيچ خاتونغه كونگل بغلمهغل كيم بارچه خاتونلر بيربولغه دخي من سنگا ياسوقينگ ني كجوردم زنهار كيم اوزونكي اولومغه صلمقي سن ديدي ارسه كردان وزير بو سوزني ايشيدوپ كوردي كيم بو مرادي حاصل بولماز طاپ سوزيندين پيشمان بولدي دخي گونگلنده ايتدي كيم اگر مليك بو سوزيني ايشيتسه مني هلاك قيلقر دخي من بو بير حيله قيلسن كيم مليك بو قيزني هلاك قيلسون ديدي دخي بو قيز نينگ اتاسي[f] اويدين برله كلكن بير بوروجي سب باراردي دخي بو قيز بوروجي قاطنده اولوغمش اردي اول سببدين بو قيز اندين يا شمز اردي قچان كيم مليك ايشيني بيتوب زنكشدين بذوب گلدي ارسه وزير اوطور ويروپ بارچه حل احوال يني ايتدي مليك اول قيزينينگ حالني صوردي ارسه وزير ايتدي سوزم باردورور ولكن قورقر من كيم ايتكه من مليك ايتدي كيم قورقمن ايتغيل كيم من بلورمن كيم سن منينگ يا خشي صاقچيليق وزير دورورسن دخي يالغان سوزلمازسي طاپ اول زمان وزير ايتدي بو قين نينگ اتاسي يري دين كلكن بوروجي بيله يامان ايشي باردورور اول منگا بير كشي[g] ايتدي من اينانمدم ايتدم بونه سوز بولغاي مليك بو قيزيبي سور دخي كيم بو دنياني انينگ بيله تنگ گورمزينه ايتور بارسه شهادت دورور طاپ انينگ سوزيگا اينانمدم ينه بيرگون بيريسي گليب منگا ايتدي كيم گلينگ گورگل كيم اول قيزنه ايتدور من باروپ تنگلدم ارسه قيزنينگ اوازني ينه اول بوروجي نينگ اوازني ايشيتدم كيم قيز ايتدور اردي كيم سن مني رشوه قيلدك مني هلاكه طاپوردك دخي منينگ اتام منينگ اوچون اولدي دخي من سنگا نصيب بولدم ديدي ارسه بوروجي ايتدي ايمدي مليك بيله نه حال قيلورسن قيز ايتدي اني من بلور من ولكن سن دخي بارو بيرحيله قيلغل كيم[h] مليك ني اولدرورسن بيز اگر بير بيريمز نينگ بولغه ايز دخي من سنگا اخر بويور ايكن سن مليگ نينك ايشي غه قيلغل دخي مليكني هلاك قيلغل كيم مليك منينگ اتامني نا حقّ اولدردي سن اني اولدر كنك منينگ اتام غه عوادتي بولغه ديدي

(e) Page 218. (f) Page 219. (g) Page 220. (h) Page 221.

ارسه من بو سوزني ايشيتوب بارچه وجودم تتره باشادي بو سوزين من بلورمن دخي اول منگا
ايتكن كشي بلور ايمدي بو ايشينينگ ياوقني سن بلورسن دخي كوپ كشينينگ ايلكندين
نمايمكي سزديدي ارسه مليك قاطق اجيك لندي دخي اول بوروجي نينگ بويننى اوردوردي
دخي اول قيزي گلتوردي صوردي كيم بو بوروجي بيله نه سوزلشور اردنگ[i] دخي من سني
موندق عزيز طوطراردم سن موندق يامان ايشلر قلورسن قيز ايتدي يا مليك سن منينگ ايشيمده
ياخشي اعتقاد قلغل دخي تنگري تعالي دين قورقغل دخي يامان دشمن لرينگ سوزي بيله
مني هلاك قلمهغل ديدي ارسه مليك ايتدي من سنينگ سوزكه اينانم من طاپ اول زمان
بويوردي كيم اول قيزيني اولدرسونلر طاپ مليكننگ بيرنجيب نوكاري باراردي ياوقنوپ ايتدي
يا مليك خاتونلري اولدرمك شوم طورور بورجيني اولدردتنگ بو قيزني اولدرمه غل بويورغل كيم بو
قيزني بيرچول يرگا ابادانلقدين ايراق[k] الدتنگ قليوب گلسونلر بوقيز نتق اولكي دخي قاني سزنگ
بورونگز گا بولمغاي دخي تنگري تعالي سزدين خوشنود بولغه ديدي ارسه مليك بير قوجه قاري
غه بويوردي گيم بو قيزني جامس دوهگا مندروب اليوب بارغل دخي بيرچول يرگا الدتگل كيم
اليوب يا قش يول اول دمده ابادانلق بولمغه اندق قاليوب گلگل ديدي درحال اول قوجه قاري
اني دوه گا مندروب الديوب بير چول يرده تنگري تعالي غه طاپشروب قويبور گيتدي دخي اول
چول ير پارس ملك ننگ سرحدّي اردي دخي پارس مليكننگ دوه جيسي بير دوه يوق
ايدوب[l] اول دوه ني ديلر اول چول گا گلمش اردي باقيوب يوراردي ناگاه گوردي كيم بير
كوركلب قيز ناماز قلور اردي اول دوهجي حيران قاليوب صبر قلدي كيم اول قيز نامازدين فارغ
بولدي ارسه دوه جي اول قيزغه سلام قلدي دخي ايتدي سن نه خاتون دورورسن قيز ايتدي من
تنگري تعالي نيدنگ بير عاجز ضعيف بندهسي دورور من دوه جي ايتدي سني مونده كيم گلتوردي
قيز ايتدي مني تنگري تعالي گلتوردي دوه جي گو نگل ده ايتدي كيم بو خاتون تنگري تعالي
نيدنگ عزيز بنده لرندين دورور دخي ايتدي اي خاتون سن منينگ خاتملم بولورمو سن كيم
من پارس مليك نينگ سروجي دورور من دخي[m] سني ياخشي صاقلرمن قيز ايتدي منگا
ارشق كركمز ولاكن تنگري تعالي نيدنگ فرض ابچون مني بيرابادانلق يرگا ياترورگل كيم صو بولا
دخي من تنگري تعالي غه قوللق قيلوب سني دعا بيله ياد قيلقي من ديدي دوهجي اني
دوهگا مندروب بير كند گا ياتردي دخي گندنگ اولوغنه طاپشردي كيم موني ياخشي اقرليوب
عزيز قيلاغل من ينه گلگنچه ديدي دخي اوزي باردي هم اول زمان يوق بولغن دوه سيني
طاپدي دخي دوهجي گونلگده ايتدي كيم بو خاتون رضاتندين اردي كيم دعالريني طوتدي

(i) Page 222. (k) Page 223. (l) Page 224. (m) Page 225.

طاپ حق تعالي غه شكر قيلوب سردين قالدي دخي پارس مليكنڭ قاتنه باروب[n] بو قيز نيڭ عبادتني فرضلقني طاعتني كوركوني اسرتدي ارسه پرس مليكي ايتدي موندق خاتون منگا ياخشي دورور طاپ كوب نوكارلر بيله اتلندي اول كند گا باردي دخي اول قيزيني گوردي ارسه حيران قالدي دخي ايتدي اي قيزمن پرس مليكي دورورمن سن منگا خاتونم بولغل من سني ياخشي صقلاين ديدي ارسه قيز ديدي يا مليك حق تعالي سنيڭ دولتڭ ني ارترسون دخي سنيڭ خاتونلرڭ كوب درورو دخي منگا ارشقه حاجت ارماز من تنگري تعالي نيڭ قوللقن بارچه عالمدين ياخشيرق كوررمن طاپ طاعت غه مشغول بولدي اول زمان مليك بويوردي كيم انده[o] اقارلر چادرلر طاپدرلر دخي بير نيچه گون انده اولطوردي اخرت اول مليك اول قيز نيڭ يا خشي سوزلرندين يا خشي قوّلقدين حضورلق بولدي دخي مليك گا ايش باردي اول زمان مليك قيزيني محفّه غه مندرب الوب اوز شهريغه براردي دخي اوزنيڭ خاص كوشكنده طاپشروب اولوق دوي دوكن قيلوب قيزني الدي دخي كوب مال كوب دستمال لر كوب خدمت كارلركوب قوجه سرايلر اول قيزغه بيردي بوقيز بير گيجه اوزنيڭ باشيدين كچيكنّي پرس مليك گا حكايت قلدي اورسه ال مليك دون ارته‌سي گون كوب چبيك ياپاردي باروب دادين مليكني دخي كردان وزيريني اليوب گلديلر دخي اولدركلي[p] قومغن نجيبي بارچه سن طوطوب گلتورديلر ارسه اول قيز كردانڭ ياندين دادين مليك بيله سوزلشوب ايتدي دادين مليك سن مني يا سوقسز يالغانسز اول چولده قالدر دونڭ كيم من هلاك بولغاي من طاپ حقّ تعالي من يا سوقسز لقوم صبر قلقنجي باركتن ين داول چولدين خلاص قلدي دخي سني موندق گرفتار قلدي ينه كردان وزيرگا ايتدي نه اوچون منگا بوگدن باغلدينڭ دخي اوزنيڭ بويونگا قلدك كردان وزير ايتدي يا قيز سن يا سوقسز دورور سن دخي من هرنه كيم ايتديم بارچه يالغان ايتديم طاپ ايتدي ارسه الكون ايتديلركيم اننڭ اوچون حقّ تعـي سني موندق گرفتار[q] قلدي دورورلر اول زمان اول قيز قويوب حق تعالي غه عبادت قلدي دخي ايتدي كيم شكر كيم اولمديم كيم خلق منيڭ اريقلقني بلديلر دخي هركيم منيڭ اتامني ياسوقسزي اولدردي ارسه اوز جزاسني دوغا ديدي ارسه اول زمان پرس مليك بويوردي كيم كردان ادليق وزيريني هم اول چول غه كيم اول قيزيني قالمش ارديلر انده الدانيوب قالديلر كيم اجلقدين صوسزلقدين اولدي دخي دادين مليكنڭ باشغه بيرچومق اورديلر كيم هم اول طاپ اولدي قيزينڭ اتاسيي اولدركن ده دخي اول نجيب كيم قيزغه يا خشليق قيلوب اولدركلي قومه‌مش اردي اني سويورغاب دادين

(n) Page 222 (o) Page 227. (p) Page 228. (q) Page 229.

Traduction.*

CONTE DU CINQUIÈME JOUR.

Un des vezîrs s'étant approché, dit: 'O roi! commandez qu'on tue cet esclave; car le peuple, indigné de son crime, murmure, et nous accable de ses cris. Sur cela le roi commanda qu'on fit entrer Bakhtiyâr, et il lui parla ainsi: 'Esclave! pourquoi as-tu commis ce crime? Tu mourras aujourd'hui. Bakhtiyâr répond: 'O Roi, je suis innocent; et j'espère que par la grace divine, vous me délivrerez de mes chaînes, de même qu'on a délivré des siennes la reine innocente du roi Dâdîn.' 'Et comment cela est-il arrivé?' demanda la roi. 'Il y avait dans la Tartarie, ô roi!' dit Bakhtiyâr, 'un monarque nommé Dâdîn, qui avait une belle reine et deux vezîrs dont l'un se nommait Kûrdâr et l'autre Kerdân. Le vezîr Kûrdâr avait une belle fille, dont la pareille ne se trouvait pas dans tout le monde; et elle était si dévote que non seulement elle lisait le Korân pendant toute la journée, mais elle passait toute la nuit à prier Dieu. Le roi Dâdîn, ayant entendu parler de sa dévotion, devint amoureux d'elle sans l'avoir vu, et la demanda en marriage à son père, qui lui répondit qu'il consulterait sa fille: ce qu'il fit, mais elle répondit: "Je ne puis pas consentir à devenir reine. Je passerai ma vie à prier Dieu; et ma seule ambition est de lui obéir." Le vezîr ayant rapporté au roi la réponse de sa fille, le monarque se mit en colère, et condamna le vezîr à la mort. Ensuite il ordonna que la fille fût amenée au palais; et là il lui adressa ces paroles: "O fille! je désire t'élever au rang de reine. Tu pourras prier toute la journée; mais il faut que tu me consacres toute la nuit." En ce moment il arriva un courier avec des dépêches importantes; et le roi se recommandant aux prières de la demoiselle, et ayant chargé son vezîr Kerdân du commandement de la ville, monta à cheval, et, accompagné d'un corps d'élite, il partit. Un jour, que le vezîr disait ses prières, ses yeux tombèrent sur la demoiselle: ébloui de la splendeur de sa beauté, il en devint tout d'un coup amoureux; et, s'approchant d'elle, il lui dit: "O fille! je t'aime: si tu crains Dieu, aie pitié de moi, afin que je vive." La demoiselle répondit: "Le roi vous a confié la garde de son palais, et vous voulez que je le trahisse. Gardez-vous bien de commettre ce crime! Ne permettez pas que Satan vous entraîne dans ses filets pour une femme; et ne pensez pas que toutes les femmes soient de la même nature. Je pardonne votre faute; mais gardez-vous bien d'attenter à votre ruine." Kerdân, ayant entendu ces paroles, vit bien que son dessein n'aurait pas de succès; et regrettant ce qu'il venait

* Les nombreuses répétitions, et le style de l'original, s'opposent à une version littérale. Cette traduction est aussi conforme au style du Texte qu'il est possible.

de se passer, il dit en lui-même, "Si le roi apprend ce que je viens de dire, je périrai. Il faut que j'emploie quelque stratagême, qui puisse porter le roi à condamner cette fille à mort." Le père de la demoiselle avait fait venir de son pays natal un esclave, qui fut élévé avec elle, et, par conséquent, elle lui était fort attachée. Au retour du roi de son expédition militaire, le vezîr se présenta; et le roi lui demanda un rapport de tout ce qui s'était passé pendant son absence, et particulièrement au sujet de la jeune fille. "J'ai bien des choses à te dire," dit le vezîr; "mais cependant, je crains de les prononcer." "Pourquoi crains tu de déclarer ce que tu sais?" dit le roi: je te connais pour un bon et fidèle ministre, et je sais que tu diras la vérité. Sur cela, le vezîr répondit: "J'ai appris qu'un esclave, que le père de la demoiselle avait fait venir de son pays, s'était lié criminellement avec elle: mais," continua-t-il, "je n'ai pu le croire.—Comment serait-t-il possible? dis-je en moi-même. Le roi aime cette fille à un tel point, qu'avec elle les peines de ce monde ne lui semblent que des plaisirs: et, outre cela, si la chose était ainsi, il y en aurait quelque preuve.—Je n'ai pu le croire. Un jour, cependant, quelqu'un est venu chez moi, et me dit, 'Venez voir ce que fait la demoiselle.' J'y fus; et j'ai entendu sa voix, ainsi que celle de l'esclave. Elle lui dit: 'En me déshonorant ainsi, vous m'avez exposé à périr, comme mon père, dont j'ai causé involontairement la mort. Il faut que je sois à vous.' L'esclave répondit: 'Mais quelles sont vos intentions envers le roi?' 'Il faut que je le tue,' répliqua la fille, 'par le moyen de quelque stratagême: si nous nous marions, nous exécuterons notre projèt. Prenez donc vos mesures là-dessus; tuez le roi; car il fit périr injustement mon père, et je dois m'en venger.'—En entendant ces paroles," continua le vezîr, "je sentis tout mon corps trembler. Le fait venait d'être prouvé devant moi, ainsi que devant la personne qui m'en avait donné connaissance: cependant, c'est à vous qu'il appartient de décider ce qu'il faut faire. Il y a bien des ingrats dans le monde." Le roi, en entendant ce discours, fut extrêmement irrité, et commanda qu'on tranchât la tête à l'esclave. Ensuite il fit venir la demoiselle, et lui demanda compte de l'entretien qu'elle avait eu avec l'esclave—"Après t'avoir comblé d'honneurs," dit-il, "tu t'es comportée si criminellement!" Elle répondit: "O roi! croyez mes paroles; et, si vous craignez Dieu, ne me faites pas périr sur l'accusation de mes cruels ennemis." "Je ne puis pas croire à tes paroles," dit le roi; et à l'instant il ordonna qu'on la mît à mort.—Ce roi avait un domestique fidèle: qui s'approcha de lui, et lui dit: "O roi! la mort de cette fille serait honteuse pour vous. Tuez l'esclave, mais épargnez la fille: commandez qu'elle soit déportée dans quelque lieu désert, loin du séjour des hommes; où elle périra sans doute; mais que son sang ne souille pas vos mains, et vous ferez une action agréable à la Divinité." D'après cet avis, le roi ordonna à une vieille femme de faire monter la fille sur un chameau, et de la conduire dans un désert éloigné ,et de l'y abandonner. La vieille obéit; et la laissa seule dans le désert, sans autre aide que celui de la miséricorde de Dieu. Ce désert était situé près des

états du roi de Perse, dont un des chameliers était à la recherche d'un de ses chameaux qui était égaré, et qu'il cherchait vainement en parcourant le désert; mais, tout à coup, il vit une belle fille occupée à prier. Craignant de l'interrompre, il attendit qu'elle se levât. Ensuite il la salua, et dit, " Qui es-tu, ô dame ?" La demoiselle répondit, " Je suis l'humble servante de Dieu." " Qui t'a amenée ici ?" demanda le chamelier. " La volonté du Tout-Puissant," répondit-elle. Sur cela, le chamelier dit en lui-même, Cette dame est sans doute protégée par Dieu. " O dame !" lui dit-il, " si vous voulez être ma femme, je vous respecterai infiniment: je suis au service du roi de Perse." " Cela ne peut pas être," lui répliqua-t-elle; mais, pour l'amour de Dieu, conduisez-moi en quelque lieu habité, où je puisse me procurer un peu d'eau ; et je ne vous oublierai pas dans mes prières. Le guide la plaça sur un chameau, et la conduisit dans un village, dont il chargea le chef d'avoir soin d'elle jusqu'à son retour: ensuite retournant à la recherche de son chameau égaré, il le trouva bientôt. Attribuant sa bonne fortune aux prières de la dame, et rempli de gratitude envers Dieu, il revint chez le roi de Perse, qu'il informa de la beauté, de la piété, et des perfections de la dame. " Je désire pour épouse une personne comme elle !" s'écria le roi; et il monta à l'instant à cheval, et, suivi d'un cortège nombreux, il se rendit au village. Quand il vit la demoiselle, il fut rempli d'admiration, et lui parla ainsi : " O demoiselle ! je suis le roi de Perse : consens à devenir ma reine, et je t'aimerai beaucoup." " Que la grâce divine vous rende heureux !" répondit-elle : " vous possédez déjà un grand nombre de femmes, et je ne désire pas me marier : je préfère l'amour de Dieu à tout l'univers :"—et elle se mit de nouveau à ses dévotions. Le roi commanda que sur le champ on fixât ses tentes ; ayant l'intention de rester quelques jours en ce lieu. Enchanté de la conversation et de la piété de la demoiselle, mais pressé par les affaires de l'état, il fit arranger une litière, et la conduisit à sa capitale ; il lui céda pour sa demeure son propre kiosk ; et ayant fait des fêtes splendides pour les noces, il l'épousa, la combla de richesses, et lui donna des habits superbes, une suite nombreuse de domestiques, et un palais magnifiques. Une nuit, la reine raconta au roi l'histoire de ses aventures. Le lendemain il fit assembler une armée nombreuse, et se mit en compagne. Le roi Dâdîn et son vezîr Kerdân tombèrent entre ses mains, ainsi que le domestique fidèle auquel la reine était redevable de sa vie. On les fit venir tous devant la jeune femme, qui adressa ces paroles au roi Dâdîn :—" O roi ! quoique je fusse innocente et juste, vous me fîtes transporter dans un désert pour me faire périr ; mais Dieu a eu pitié de moi, et vous a amené ici comme captif." Ensuite elle s'adressa au vezîr Kerdân : " Comment se fait-il que vous soyez tombé dans le piège que vous m'aviez tendu ?" " O dame !" répliqua le vezîr " vous êtes innocente. Tout ce que j'ai dit est faux : et c'est pour cela que Dieu m'a puni." " Que Dieu soit donc loué !" dit-elle, " qui a permis que ma vie fût sauvée, et que tout le monde fût convainçu de mon innocence, et que les meurtriers de mon père innocent reçussent la juste récom-

pense de leurs crimes." Sur cela, le roi de Perse ordonna qu'on conduisît Kerdân dans le même désert où la jeune femme avait été abandonnée; où il périt de faim et de soif. Quant au roi Dâdîn, il lui fit trancher la tête, en punition du meurtre du père de la reine; et les états de Dâdîn furent donnés au domestique fidèle, dont les conseils avaient contribué au salut de la reine.'

Transcription

DU

PRÉFACE DU "ḲAOÛDÂT ḲOÙ BÎLÎK,"

MANUSCRIT OÛÏGHOÛR.[a]

سپاس ومنّت اوكوس اوكردي تنگري عزّ وجلّ غه كيم اولوق ليق حدّي دونگل قدرتليق
پادشاه دورور يري كوكي يارتغان قموق تنلره روحي ويرين هركيم ديلدي ارسه قيلور هم نه ديلسه
قيلوريفعل الله مايشاء ويحكم مايريد ودخي سنسز سلام ودعوات خلقلردين نكي يلوچي لرغه
اوت بوندوزي[b] اولوق سوجيسي محمّد مصطفي اوزره بولسون دخي دا انينگ اصحا بلري
اوزه رضران الله عليهم اجمعين بو كتاب دورور ادي ياوليق[c] تنكسوق چين حكمالري انينگ
اشعارلري بيله اراسته ماچين علمالري انينگ امثالي بيرايلين بزنمش دورور بوكتابي اوقين‌لر
بوفايده‌لري قيلقجيلير بوكتابدين عزيرق ارور چين وماچين عالم‌لري قموق تركستان ايلنده بخارا خان
ديلچه ترك لغتچه بو كتابدين ياخشيرق ارماز هم ارسه تصنيف قيلمدي دورور بو كتاب همه
پادشاه خرمن عقل غه دكدي ارسه خيرت اوزليقدين دين اوراق دين اچن گوگلونگ ليكيندين اول
ايلر نينگ حكمالري عالم‌لري قبول ديلوب دكما بيري بير دورلوك ادلق اورديلر چين‌ليق‌لر ادب
ال ملوك اد اديلر ماچين ملكيننگ حكمالري انيس ال مملكت داديلر مشرقليق‌لر شاه نامه
تركي ايتمشلر بعضيلر ده پند نامه ملوك دا مشلر نرانليق‌لر قوداتقو بيليك طاپ ايمشلر بو كتابي
سوشكي بيله ساعت مولود ليق فراز ايدني آي دورور امّا بو كتابي كشغر ايلي ده دونگل قيلوب

(a) Voyez le Specimen de ce M.S. Planche III.

(b) L'annotateur perse traduit ce mot par وقت ,گزيده.

(c) Rendu, en persan, par نيك et عزيز.

Extrait du Manuscrit Oûïghoûr du

"KAOUDAT KOU BILIK", ou "LA SCIENCE DE GOUVERNER".

مشرق ملیکي تبخچان خاني اوزکونغه یکورمش دورور ملیك بخارا خان ده اني اقیرلیب اوز
خان نجیب ایکي انککافرو یارلقامش دورور انینگ اوچون یوسف خان نجیب طاپ ادي
ایچنده یایلمش دورور بو عزیز کتاب دویرت اولوق اقیر اول اوزاتعا کوتورلمش ارور اولي عدل دورور
دوز یورتملك ایکنجي قوت دولت دورور اوچنجي عقل اوقوس ارور دوردنجي قناعت اوزه
دیرلملك دورور امّا همه بیر اوکون ارانلر ادین ایتمش دورور عدل غه گون طوغرو ایلك ادویریب
پادشاه اوزین غه دممش دورور دولت غه آي طولو ادویریب وزیر اوزینغه اورختورمش دورور
عقل غه اوکتولمش اد ویریب وزیرنینگ اوغلي یاراندني طورمش دورور قناعت غه اوتقورمش
اد ویریب وزیرنینگ قراندشي طاپ ایمش دورور دخي انلار ارا سوال جواب مشاوره کیچر طاپ
سوزلمش دورور بو قموق اوقیقلرنینگ گونگلي اچیلیب مصنیف غه اوکي دعا بیریله یاد قیلسون
طاپ هذا ال عزیز تنگري تعالي نینگ اوکوسي ایور

Traduction.

Louons Dieu, et offrons des actions de grâce au Tout-Puissant ! dont la grandeur et la gloire sont sans bornes ; qui est Roi de la Puissance, et Créateur du ciel et de la terre ; qui a donné à chaque corps une ame ; qui fait tout par sa volonté. *Dieu fait ce qu'il veut, et commande ce qu'il lui plait.* Que la paix et les bénédictions de la Divinité restent sans fin, sur la Merveille de tous les siècles, sur le meilleur de tous les Messagers, le grand Prophète Moḥammed Musṭafâ, et sur ses compagnons ! *Que les bénédictions divines s'étendent aussi sur eux !*

Ce livre est appelé le précieux *Tang-Soûk*. Les Sages de Tchîn l'ont orné de leurs vers. Les savants de Mâtchîn l'ont embelli de leurs discours ; ceux qui les lisent dans ce livre comprendront leur utilité. Les savants de Tchîn et de Mâtchîn savent qu'il n'est pas de livre plus précieux ; et que dans le pays de Turkistân il n'existe pas, dans la langue de Bokhârâ Khân, ni dans l'idiome turk, un ouvrage qui lui soit supérieur. Les sages sont d'avis qu'il doit être étudié par les rois, autant pour leur instruction que pour les jouissances du cœur (amusement). Ce livre est connu sous différents titres. Les Chinois l'appellent *Edeb-el Muloûk*, " Les Mœurs des Rois." Les savants du royaume de Mâtchîn l'appellent *Enîs-el Memleket*, " L'Ami du Royaume." Les peuples orientaux, *Châh Nâmehi Turkî*, " Le livre royal turk ;" par d'autres il est nommé *Pend Nâmehi Muloûk*, " Les Conseils des Rois." Les naturels du pays le reconnaissent sous le nom de *Ḳaoûdât ḳoû Bîlîk*, ou " La Science de Gouverner." Ce livre peut être comparé à une planète, qui détermine l'horoscope dès l'heure de la naissance. Ce livre n'a pas été composé dans le pays de Kachghar ; mais il fut présenté

au Khân de Tabakhtchân par un roi des pays orientaux : enfin, le Roi de Bokhârâ Khân, l'ayant divisé, ordonna qu'il portât le nom de son vezîr. C'est pourquoi le nom du vezîr, Yoûsuf Khân Nedjîb y est attaché.

Cet ouvrage précieux est divisé en quatre parties principales. La première se rapporte aux moyens d'administrer la justice ; la seconde traite du pouvoir du royaume ; la troisième des sciences ; et la quatrième de la modération. Ces quatre vertus sont représentées par quatre personnes. La justice, ou le soleil levant, est représenté par *Îlek*, ou "le Roi ;" le pouvoir, ou la pleine lune, par *Ôrkhtoûrmich* ou "le Vezîr :" les connaissances figurent sous le nom d'*Ôktoûlmich*, "Fils du Vezîr ;" et *^tkoûrmich*, "Frère du Vezîr," représente la modération. Ces personnes se consultent, et parlent en dialogues. Que ceux qui étudient ce livre trouvent du plaisir à le lire, et qu'ils se souviennent de son Auteur dans leurs prières !

Traduction

D'UN

EXTRAIT DU MANUSCRIT OÛÏGHOÛR DU "MI'RÂDJ."

اندن اشوب بير كوشك گوردوم اول كوشك اوده سينده بيركشي گوردوم بويي طونلوك
كيشي اردي انينگ قاتينده خلايق كوب اردي من ايديم بو نه كيشي دورور طاپ جبرايل
ايدوي بو موسي پيغمبر دورور عليه آلسّلام من واروب سلام قيلديم موسي سلام جوابني ويروب ايدي
يا محمّد خوش گلدينگ صفالار كلدردنگ طاپ جبرايل منگا ايدوي يورگيل يوقاري اشغيل

Traduction.

En sortant de là, je vis un kiosk ; et dans un des salons de ce kiosk, je vis une personne qui portait une longue robe. Elle était entourée de beaucoup d'esclaves. Je dis, "Qui est cette personne ? Gabriel répondit, "C'est le prophète Moïse : que la paix soit avec lui !" Je m'approchai de lui, et le saluai : Moïse m'ayant rendu mon salut, me parla ainsi : "O Mohammed ! sois le bien venu ; tu as apporté la joie." Alors Gabriel me dit : "Allons : montons encore plus haut !"

([a]) Du MS. de la Bibliothèque du Roi ; page 12 verso, l. 2. Planche IV.

Extrait du Mirâdj.

Extrait du Tezkérèï Evliâ.

Traduction.

D'UN

EXTRAIT

DU MANUSCRIT OÛÏGHOÛR "TEŻKEREHI EVLIYÂ."[b]

بو كتابنينكٔ سوزلاري جمع قيلوب اندكٔ بيله عمل قيلمق واجبلاردين دورور ينه دنياده
بوكتابدين يخشيرق كتاب بولنماز اندكٔ اوچون بوكتاب سوزلاي قران سوزلاريدين معني ويرور ينه
بوكتاب سوزلاي نا مرد لارني مرد قيلور مرضلاريني شفا مرض قيلورينه شفا مرضلاريني عالمده فرص
قيلور فرضلاريني حق يولنده عايني درد قيلور ينه هركيم بو كتاب سوزلاريني بيلدي انكا يوز عزتي
بيله دردي قابول قيلور ينه دردي قابول قيلسه تنكري تعالي نذكٔ عنايتي بيله درمان طاپرينه
بو ارانلار دردي قابول قيلان اوزون درمان طاپوب اوليا مرتبه غه يترلار

Traduction.

Il est indispensablement nécessaire de se conformer au recueil des mots contenus dans ce livre. Il n'existe pas dans le monde un ouvrage supérieur à celui-ci ; puisqu'il explique les paroles du Korân. Ces paroles donnent du courage aux faibles, et de la santé aux malades. Elles leur imposent l'obligation de se guérir dans ce monde ; et les font penser à leurs devoirs dans le chemin de la vérité, comme des épreuves pour les guérir. Ceux qui comprendront le sens de ce livre, supporteront les inquiétudes avec cent remercîments : contre elles ils trouveront avec l'aide de Dieu, un remède : et par sa grande résignation ils arriveront au rang des saints.[b]

(a) Du MS. de la Bibliothèque du Roi ; page 39, l. 10. Voyez la Planche II.

(b) Le lecteur observera quil a fallû sacrifier l'élégance et la correction du style, à la fidélité du Texte.

II. JAGHATAIAN.

EXTRAIT DU "BÂBOUR NÂMEH,"

MANUSCRIT JAGHATAÏAN QUI SE TROUVE DANS LA BIBLIOTHÈQUE DE LA COMPAGNIE DES INDES.

وقایع سنه ثلاث و تسعمایه

باغ میدان نینیڭ ارقه سي قلبه اولانكي گا توشولدي سمرقند ايلي مستعد سپاهي وشهري
پل محمد چپ نواحي سيغه قالين كيشي چقتي لار چون بيزنينڭ ايل تيار ايماس ايديلار
يكيت‌لار مستعد بولغونچه سلطان قلي‌ني توشوروب قورغانغه ايلتي لار بيرنچه گونديں سونڭ
كوچوب كهك نينڭ ارقه‌سي قلبه نينڭ ياشيغه توشولدي سيّد يوسف بيگ ني وشبو گون
سمرقندتين چقارديلار اشبو يورته كيليب ملازمت قيلدي سمرقند داغي لار اول يورت تين
كوچوب بو يورت قه كيلكانميزني ياندي تصوّر قيليب گونكي سپاهي و شهري ميرزا كرپروكي
كاچه شيخ زاده دروازه سيدين محمد چپ كوپروكي كاچه چقتي لار بويوردوك كيم بولغان ييكيت
لار يراغ لانيب اتلانديلار ايكي طرف دين پلّ محمد چپ دين زور گيلتورديلار تينگري راست
كيلتوردي ياغي باسيلدي ابادان بيگلارني ويخشي يخشي ييكيت لارني توشوروب گيلتورديلار
اول جمله دين بير محمد مسكين حافظ دولداي ايدي شهادت باسماغيني توشورچانپ آليب
كيلتوردي‌لار ينا بير محمد قاسم نبيره ني اميني سي حسن نبيره توشوروب كيلتوردي ومونداق
سپاهي وايل تايقود نك وييكيت لاردين خيلي بارايردي ينه شهريتيم لاريدين ديوانه جامه باف
ني وكلّ قاشوق ني گيلتورديلار كيم جنك نينك داويتم ليك داخيره و سرامد ايديلار غارغاشقاندا
ايكان پياده لار ننگ قصاصي‌غه بويورليدي كيم عذاب لار بيله اولتورديلار سمرقندايلي‌گا بوكلّي
شكست ايدي موندين سونكرا قورغاندين چقماق‌لاري برطرف بولدي ايش انكا يتي كيم
بيريننگ ايل خندق يقاسيغه چه‌باريب قول وددك كيلتورورلارايدي افتاب ميزانغه تحويل
قيلدي ساوق توشتي باري كينكاش‌گا كيرار بيگلارني تيلاب كينكاشيب سوز مونكا قرار تاپتي
كيم شهر كشي سي مونچه عاجز بولوبتور تينگري عنايتي بيله بوگون هم بولسه الوربيز تا تانكلا هم
بولسه الور بيز تاشقاري ساوق ته تشويش تار تقونچه شهر بيننگ ياوغي دين قوپوب بير قورغاندا
قيشلاق سالماق كيراك كيتاري هم بولسه اول محلدابي تردراق كيتارقيشلاق قه خواجه ديدار
قورغانيني مصلحت كوروب كوچوب خواجه ديدار نينڭ آلتيداغي اولانك‌گا توشولدي قورغانيغه

کیریب اوي وکته یرلاریني تعیین قیلیب اوستالاریکا محصّل قویوب بویورت قه کیلدوك نچه کون قیشلاق اوبلاري تیّار بولغونچه اولانکدا اولتورولدي بو مدّت ته بایسنغر میرزا ترکستانغه شیباني خان غه متواتر کیشي لار یباریب شیباني خان ني کومك تیلاب توراپدي قیشلاق اوي لاري تیّار بولوب قورغانغه کیردوك شیباني خان ترکستان دین ایلغاب اوشول سحري بیزنینگ یورتمیز اوستیکا گیلیب توردي بیز نینگ چریکمیز تعین ایماس ایدي قیشلاق مصلحتي غه بعضي رباط خواجه غه بعضي کاند غه بعضي شیرازغه باریب ایدیلار باوجود بو حاضر چریك کیشي سي بیله یاساب چیقلدي شیباني خان توروش بیرمای سمرقند ساري اوزیني تاریتي سمرقند نواحي سیغه باردي چون بایسنغر میرزا نینك مدعاسي دیك بولمادي یخشي اختلاط قیلمادي نچه گوندین سونك هیچ ایش قیلاالمادي مایوس ترکستانغه مراجعت قیلدي بایسنغر میرزا یتّي آي قیل تاریتي بیر امید وارلیغي موندین ایدي موندین هم نومید بولدي ایکي اوچ یوز آچ آروغي بیله قندزغه خسرو شاه‌غه اوزیني تاریتي ترمذ نواحي سیدین آموني کچا دورکان محلّدا سید حسین اکبر کیم سلطان مسعود میرزانینگ هم اوروغي هم معتبر کیشي سي ایدي ترمذ حاکمي ایدي خبر تاپیب بایسنغر میرزا نینگ اوستیکا گیلدي میرزا سودین اوتوب ایدي میریم ترخان اندا سوغه باردي کین قالغان کیشي قرا پرتال مرتال ني آلدي بایسنغر میرزا ننگ طاهر محمد آتلیق چیرەسي داغي الینك‌گا توشتي خسرو شاه بایسنغر میرزاني داغي یخشي گوردي اوشبو یٔیل سلطان حسین میرزا وبایسنغر میرزا اچیققاچ بیزگاخبر گیلدي خواجه دیدار دین آتلانیب سمرقندا متوجه بولدك یولدا اکابر و بیگلار و ییکیت‌لار متعاقب استقبال غه گیلدیلار ربیع‌الاول اي نینگ اواخریدا گلیب ارك‌ته بستان سراغه توشتوم تینگري تعالي عنایتي بیله سمرقند شهري و ولایتي میسر و مسخر بولدي ربع مسکون‌دا سمرقند چه لطیف شهر کمراق دور بیشنجي اقلیم دن دور شهري سمرقند دور و ولایتي ني ماوراً‌النهر دیرلار هیچ یاغي قهروغلبه بیله مونکا دست تاپغان‌ایماس آنینگ اوچون بلده محفوظ دیرلار سمرقند امیر المومنین عثمان زمانیدا مسلمان بولغاندور تابعین دین دورلار قسم بن عباس اندا بارغاندور قبري آهنین دروازسي نینگ باشیداادور حا مزار شاه‌قه مشهور دور سمرقندني اسکندر تیّار قیلغاندور مغول وترك اولوسي سمرکند دیرلار تیمور بیگ پاي تخت قیلب ایدي تیموربیگ دین بورون تیمور بیگ‌دیك الوغ پادشاه سمرقندني پاي تجت قیلغان ایماستور قورغاني فصیل نینگ اوستیدین بویوردیم کیم قدم اوردیلار اون بینگ آلتي‌یوزقدم چقتي ایلي تمام سُنّي وپاك مذهب و متشرع ومتدیّن ایل دورحضرت رسالت پناه صلي الله علیه وسلم زماني دین بیري اول مقدار أیمه اسلام کیم ماورا النهر دین پیدا بو لوبتور هیچ ولایت تدین معلوم کیم مونچه پیدا بو

ايمش بولغاي شيخ ابو المنصور كيم اُيمه كلام دين سمرقند نينگ ماتريد اتليق محلّهسيدين
دورأيمه كلام ايكي فرقه دور بيريني ماتريديّه ديرلار بيرني اشعريّه ماتريديّه شيخ ابو منصورغه منسوب
دورينه صاحب بخاري خواجه اسمعيل حرم نينگ هم ماوراً النهر دين صاحب هدايه كيم
حنفي مذهبيدا هدايه دين معتبرراق فقه كيم بولغاي فرغانه نينگ مرغينان اتليق ولايتي
دين دوركيم اول هم داخل ماوراالنهر دور معموره نينگ كناره سيدا واقع بولوبتور شرقي فرغانه
وكاشغار غربي بخارا وخوارزم شمالي تاشكند وشاهرخيه كيم شاش كنديت وبناكت بترلار جنوبي
بلخ وترمذ كوهك سوي شماليدين آقار سمرقند دين ايكي كروه بولغاي بو سوبليه سمرقند اراسيدا
بير پشته توشوپتور كيم كوهك ديرلار بورود مونينگ توپيدين اقار اوني اوچون كوهك سوي ديرلار
بو سودين بيرالوغ رود آيريب تورلار بو نينگ درياچه دور درغم سوي ديرلار سمرقند نينگ جنوبي
دين يقار سمرقندين بير شرعي بولغاي سمرقند نينگ باغات ومحلات وينه نچه تومذاتي بو
سوبيله معمور دور بخاراو قراكول كاچه كيم اوتوز قيرق يقاچ بولغه ياوقلاشور كوهك سويء بيله
معمور ومزروع دور موندااق الوغ دريا اصلا زراعات تين وعمارات تين ارتماس بلكه يازلار اوچ تورت
آي بخاراغه سو يتماس اوزمي وقاوني وآلمه سي واناري بلكه جميع ميوه‌سي خوب بولور
وغلبه بولور ولي ايكي ميوه سمرقندته مشهور دور سيب سمرقند وصاحبي سمرقند محكم ساوق
بولور قاري اكرچه كابل قارنچه توشماس يازلار يخشي هواسي بار اكرچه كابل چه يوقتور تيمور بيگ
نينگ والغ بيگ ميرزا نينگ عمارت وباغاتي سمرقند ومحلاتي دا كوپتور سمرقند نينگ اركي
دا تيمور بيگ بير الوغ كوشك ساليب تورتوروب آشيانليق كوك سرايغه مشهور دور بسيار عالي
عمارتتور ينه آهندين دروازه‌سيغه ياوق قلعه‌نينگ ايچنده مسجد جمعه ساليب‌تور اكثر
هندوستان دين ايتكان سنكتراش‌لار اندا ايش قيليب تورلار مسجد نينگ بيش طاقي ننگ
كتابه سيدا بو آيه ني بتيب توركيم واذ يرفع ابراهيم القواعد الي آخره انداق الوغ خط بيله
بتيب تورلار كيم بيركرو ايكي كروه ياوق يردين اقوسه بولور بوهم بسيار عالي عمارت تور سمرقند
فيروزه دروازه سي‌غه چه خيا باني قيليب ايكي طرفيدا ترك يغاچ تيكتور وپتور ودلكشاي
هم الوغ كوشك سالدوروبتور اول كوشك ته تيمور بيگ‌نينگ هندوستان اوردوشيني تصوير
قيلب‌تورلار ينه پشته كوهك نينگ دامنه‌سيدا كان كل نينگ قراسويء او ستيدا كيم بو سو
يني آب رحمت ديرلار بير باغ ساليب تور نقش جهانغه موسوم مين گوركان محلدا بو باغ
يوزولوب ايدي اتي بيش قيلمايدور ايدي ينه سمرقند نينگ جنوبي دا باغ چنار دور قلعه غه
ياد قورينه سمرقند نينگ قويء يندا باغ شمال باغ بهشت تور تيمور بيگ نينگ نبيره‌سي

جهانگیر میرزا نینگ اوغلی محمد سلطان میرزا سمرقندنینگ تاش قورغانی دا چقاردا بیر مدرسه
سالیب تور تیموربیگ نینگ اولادی‌دین هر کیم که سمرقندته پادشاهلیق قیلب توراولار نینگ
قبری اول مدرسه‌دا دور الغ بیگ میرزا نینگ عمارت لاریدین سمرقند قلعه سی نینگ ایچندا
مدرسه خانقاه دور خانقاه نینگ کنبذی بسیار الغ کنبذ دور عالم دا انچه الغ کنبذ کم نشان بیلورلار بنه
اوشبو مدرسهٔ خانقاه غه یاوق بیر یخشی حمام سالیب تور میرزا حمامی‌غه مشهور دور هم الوغ
تاش لاردین فرش‌لار قیلیب تور خراسان و سمرقندته نچه حمام معلوم ایماس کیم بولغای ینه
مدرسه ننگ جنوبی‌دا بیر مسجد سالیب‌تور مسجدی مقطع دیرلار بو جهت تین مقطع
دیرلار کیم قطعه یغاچ‌لار تراش قیلیب اسلیمی وخطای نقش‌لار سالیب تورلار تمام دیوارلاری و
سقفی اوشبو یوسونلوق تور بو مسجد نینگ قبله‌سی بیله مدرسه مسجدی نینگ قبله‌سی ننگ
اراسیدا بسیار تفاوت تور غالبا بو مسجد قبله‌سی نینگ سمتی نی منجم طریقی بیله عمل قیلیب
تورلارینه بیرالوغ عالی عمارت پشته کوهك دامنه سیدا رصد خانه دور کیم زیج ایتماك نینگ
آلتی دوراوچ اشیان‌لیق دور الغ بیگ میرزا بو رصد بیله زیج گورکان‌نی بتیب تور کیم عالم‌دا حالا
بو زیج مستعمل دور اوزکا زیج بیله کیم عمل قیلورلار موندین بورون زیج ایلخانی مستعمل ایدی کیم
خواجه نصیر طوسی هلاگو زمانیدا مراغه دا رصد باغلاتیب تورهلاگی خان کیم ایلخان هم دیرلار غالبا
عالم دا یتی سکیز رصد بیش باغلامای دورلار اول جمله دین بیر مامون خلیفه رصد باغلابتور
کیم زیج مامونی اندین بتیب تورلار بیر بطلمیوس هم رصد باغلابتور ینه هندوستان‌دا راجا
بکرماجیت هندو زمانیدا اجیّن دیاردا کیم مالوه ملکی دور حالا مندوغه مشهور بیررصد قیلیب
تورلار کیم حالا هندولار نینگ مستعمل هندوستان‌دا اول زیج دور بو رصدنی نینگ بش یوز سیکسان
تورت ییل دور بو اول زیج لارغه باقه ناقص‌راق تور

Traduction.

ÉVÈNEMENTS DE L'AN 903. H.

Pendant que nous étions campés derrière le Bâghi Meïdân, dans la prairie de Ḳalbeh, les soldats et les citoyens de Samarḳand firent une sortie contre nous du côté du pont de Moḥammed Tchap. Commee mes soldats n'étaient pas sur leur garde, avant qu'ils fussent prêts à se défendre l'ennemi renversa le Sulṭân Ḳoûlî de dessus son cheval, et l'entraîna dans la ville. Nous levâmes le camp quelques jours après, et prîmes position sur la colline de Kôhek, du côté de Ḳalbeh. Le même jour, Seyyid Yoûsuf Beïg fut renvoyé de Samarḳand, et entra à mon service. Quand les soldats et les habitants de Samarḳand nous virent passer d'une

position à une autre, pensant que j'étais en pleine retraite, ils firent une sortie, et s'avancèrent, soldats, et citoyens, jusqu'au pont du Mîrzâ, et sortant par la porte de Cheïkh-zâdeh, ils continuèrent leur marche vers le pont de Moḥammed Tchap. Suivant mes ordres, ceux de mes gens qui se trouvaient près de cet endroit, montèrent à cheval, et chargèrent l'ennemi des deux côtés, près du pont du Moḥammed Tchap. Dieu nous aida, et l'ennemi fut mis en déroute beaucoup de braves Begs et de vaillants cavaliers furent démontés et faits prisonniers. Parmi ceux-ci se trouvient Moḥammed Miskîn et Hâfiẕ, Doûldâï, qui burent dans la coupe du martyr. Moḥammed Ḳâsim Nebîreh, frère cadet de Ḥasan Nebîreh, fut aussi démonté, et pris. Beaucoup d'autres officiers et de personnes de distinction tombèrent également entre nos mains. Du nombre des bourgeois faits prisonniers étaient Dîvâneh, tisserand de djâmehs, et Kill-ḳâchoûḳ, qui s'étaient distingués comme instigateurs de la révolte ; et pour venger la mort des soldats de la ligne qui avaient été tués dans la Cave des Amants, ils subirent la mort la plus cruelle.

La défaite des gens de Samarḳand fut complète. Depuis cet évènement, ils n'osèrent plus sortir ; et les choses allèrent si bien qu'à la fin nos hommes s'avancèrent jusqu'àu fossé, et enlevèrent un grand nombre d'esclaves, mâles et femelles.

Le soleil entrait alors dans le signe de la Balance, et le froid devenait rigoureux. Je rassemblai les Beïgs, et les consultai. Nous fîmes tous d'avis que les assiégés étaient réduits à l'extrémité, et que, par la faveur de Dieu, nous serions bientôt en état de prendre la ville ; mais que, comme nous étions exposés aux rigueurs du froid, et campés dans une campagne sans abri, il valait mieux nous éloigner un peu de la ville et prendre nos quartiers d'hiver dans le voisinage, d'où, en cas de nécessité, nous pourrions nous retirer sans confusion. La forteresse de Khôdjah Dìdâr nous parut propre à cet effet, et nous partîmes et fimes halte dans un champ devant la forteresse. Après avoir tracé les places pour les maisons et les huttes, nous y laissâmes des ouvriers et des surveillants, et nous retournâmes au camp. En même temps, Bâïsangher Mìrzâ envoya souvent des messagers en Turkistân, à Cheïbânî Khân, pour l'inviter à venir à son secours. Les quartiers dans la forteresse étant achevés, nous vînmes les occuper.

Le lendemain matin, Cheïbânî Khân, qui s'était hâté de venir du Turkistân par marches forcées, s'avança, et se présenta devant nos cantonments. Mon armée ne se trouvait pas en très-bon état ; car plusieurs de mes gens étaient allés à Rabâṭ-Khôdjeh, quelques-uns à Kând, et d'autres à Chîrâz, afin de se mettre en quartiers-d'hiver. Néanmoins, je fis rassembler les troupes qui me restaient, et me mis en marche. Cheïbânî Khân ne s'aventura pas de garder sa position ; mais il se retira du côté de Samarḳand et fit halte dans ses environs. Bâïsangher Mìrzâ, désappointé de ne pas avoir eu plus de secours de Cheïbânî Khân, le reçut fort mal ; et quelques jours après, ce dernier, voyant qu'il n'y avait rien à faire de bon, s'en retourna désespéré en Turkistân. Bâïsangher Mìrzâ avait soutenu le blocus pendant sept

mois, et il avait mis son dernier espoir dans ce secours; mais se voyant sans appui, il s'abandonna au désespoir, et, accompagné de deux ou trois cents misérables affamés, il partit pour Koundouz, pour chercher un refuge chez Khosraoû Châh. Il allait traverser la rivière Āmoû, dans le voisinage de Termeż, lorsque Seyyid Ḥuseïn Akber, gouverneur de cette place, parent du Sulṭân Mas'oûd Mîrzâ, qui avait en lui une extrême confiance, ayant été informé de ce mouvement, marcha contre lui. Le Mîrzâ lui-même avait déjà passé la rivière, mais plusieurs de ses gens et de ses chevaux, qui étaient restés derrière, furent pris. Mîrîm Terkhân périt dans la rivière. Un certain Moḥammed Taher, l'un des cavaliers de Bâïsangher Mîrzâ, fut fait prisonnier. Bâïsangher Mîrzâ fut bien reçu de Khosraoû Châh. La même année, on m'informa de la fuite de Bâïsangher Mîrzâ. Nous montâmes à l'instant à cheval, et quittâmes Khôdjah Dîdâr pour nous rendre à Samarḳand. Nous rencontrâmes sur la route les personnes de marque, les Beïgs et les jeunes cavaliers qui étaient venus audevant de nous pour nous féliciter. Je descendis de cheval au Bostân Sérâï; et vers la fin du mois Rébî'u-l evvel, par la faveur de Dieu, la ville et la province de Samarḳand furent entièrement conquises.

Dans les quatre parties du globe habitable on trouve peu de villes si agréablement situées que Samarḳand. Elle est dans le cinquième climat. La ville s'appelle Samarḳand, et le pays *Mâ-verâ-n-nahr* (Transoxania). Aucun ennemi ne l'a jamais attaquée, ou n'a réussi à la prendre, delà elle est nommée "La ville protégée." Samarḳand embrassa la foi d'Islâm dans le temps d'Os̈mân, commandant des croyants, sous les instructions de Ḳasm ibn 'Abbâs, qui se rendit dans cette ville. Sa tombe est près de la porte de fer. Aujourd'hui on l'appelle *Mezâri Châh;* c'est à dire, "La tombe du Châh." Samarḳand fut fondé par Iskender (Alexandre le Grand). Les hordes moghôles et turkes l'appellent Samarkend. Tîmoûr Beïg en fit sa capitale; avant lui, aucun monarque puissant ne l'avait fait. Je fis mesurer les remparts, qui se trouvèrent avoir dix mille six cents pas de circonférence. La religion des habitants est celle des Sunnîs orthodoxes, qui observent strictement la loi, et sont fort religieux. Depuis le temps du saint Prophète (que Dieu le bénisse!) jusqu'à nos jours, aucun autre pays n'a produit autant de savants théologiens que celui de *Mâ-verâ-n-nahr*. Parmi eux est le grand cheïkh, Aboû-l Manṣoûr, l'interprète des Écritures Saintes, qui demeurait dans le quartier de Mâ-turîd, à Samarḳand. Il y a deux sectes d'*Ayimmehi Kelâm*, ou interprètes des Écritures, dont l'une a le nom de *Mâturîdîyah*, et l'autre d'*Ach'arîyah*. Ce cheïkh, Aboû-l Mansoûr, fut le fondateur des Mâturîdîyah. Ṣâḥib Bokhârî Khôdjeh Ismâ'îl Ḥaram, fut un autre théologien éminent. L'auteur du Hidâyah, qui, selon la secte d'Ḥanîfeh, n'a pas de supérieur, est né à Marghînân en Ferghânah, qui est aussi dans le *Mâ-verâ-n-nahr*, quoique situé à l'extrémité de ce pays populeux.

Ferghânah et Kâshghâr sont situés à l'est de la ville; Bokhârâ et Khoûârizm à l'ouest;

Tâchkend et Châhrokhîyah (appelés ordinairement Chach-kenît et Binâkit) au nord ; et Balkh et Termeż au midi. La rivière de Kôhek coule du nord de Samarḳand, et passe à la distance de deux kuroûh de cette ville. Entre la rivière et la ville, il y a un terrain élevé nommé Kôhek ; et comme la rivière coule au pied de ce mont, elle est appelé la rivière de Kôhek. Un large ruisseau, qu'on appelle Dargham, coule de cette rivière, en se séparant au sud de Samarḳand. Il est distant d'un char'î de la ville, dont il arrose les jardins et les faubourgs. A trente ou quarante yaḳâdj de la ville, le pays, jusqu'à Bokhârâ et Ḳarâkoûl, est très-peuplé, et les champs sont baignés des eaux de la Kôhek. Cette rivière, toute grande qu'elle est, suffit à peine à la culture des champs et aux besoins domestiques ; car, pendant trois ou quatre mois de l'été ses eaux ne coulent pas jusqu'à Bokhârâ.

Les raisins, les melons, les pommes, et les grenades, et même tous les fruits de Samarḳand, sont excellents et abondants. Cette ville est particulièrement renommée pour deux sortes de fruits—la pomme et le raisin qu'on appelle *ṣâḥibî.* En hiver, il fait bien froid ; mais il y tombe moins de neige qu'à Kâbul. Son climat est beau, quoique le printemps ne le soit pas autant que celui de Kâbul. Il existe dans la ville et dans les faubourgs beaucoup de palais et de jardins qui appartenient à Tîmoûr Beïg et à Ulugh Beïg Mîrzâ. Tîmoûr Beïg fit bâtir la citadelle de Samarḳand, un superbe palais de quatre étages, qui est connu sous le nom de Geûk-Serâï. Il y a en outre beaucoup d'autres bâtiments magnifiques, dont un est la grande mosquée, qui est située près de la porte de fer, dans la citadelle. On fit venir d'Hindoûstân des tailleurs de pierres pour y travailler. Au dessus du portique, sur le frontispice se voit un vers du Ḳorân, *Va-iż yerfa' Ibrâhîm al kavâ'id* &c. jusqu'à la fin, en caractères si grands qu'on peut les lire à une distance d'un ou deux kurouh. Le bâtiment est très-vaste. A l'est de Samarḳand se trouvent deux jardins, dont le plus éloigné s'appelle *Bâgh-i-Bôldî,* ou "le Jardin Parfait ;" et l'autre a le nom de *Bâghi-Dilkuchâ,* ou "le Jardin qui réjouit le cœur." Depuis le Bâghi-Dilkuchâ jusqu'à la porte de Fîrôzeh, il y a un *khayâbân,* ou avenue publique, plantée de pins des deux côtés. Il y a dans le jardin de Dilkuchâ un grand kiosk, ou palais, embelli de tableaux, qui représentent les guerres de Tîmoûr Beïg dans l'Hindoûstân. Il existe aussi un jardin au pied de la colline de Kôhek, sur les bords de la Ḳarâ-ṣoû (eau noire) de Kânigul, qu'on nomme *Ābi-Raḥmet ;* et celui-ci est appelé *Naḳchi-Jehân,* "le Tableau du Monde." Quand je le vis, il ne restait plus que quelques débris de son ancienne splendeur, Au midi de Samarḳand est le *Bâghi-Tchinâr,* ou "le Jardin des Platanes," tout près de la citadelle. Un peu au-dessus de la ville sont le *Baghi-Chemâl,* ou "le Jardin du Nord," et le *Bâghi-Bihicht,* ou "le Jardin du Paradis." Moḥammed Sulṭân Mîrzâ, fils de Jehânguîr Mîrzâ, et petit-fils de Tîmoûr Beïg, fit bâtir un collège près de la porte de la forteresse de pierre. Les tombes des descendants de Tîmoûr Beïg qui ont régné à Samarḳand, se trouvent dans ce collège.

Parmi les édifices construits par Ulugh Beïg Mîrzâ sont le collège et le couvent, situés dans la citadelle. Le dôme du couvent est immense ; il en existe peu qui puissent rivaliser avec lui. Près de ce couvent se trouve un excellent bain, qu'on appelle le bain du Mîrzâ, dont le plancher est pavé de pierres de différentes couleurs. Aucun des bains de Khorâsân ou de Samarḳand ne peut se comparer à celui-ci.

Au midi du collège est située une mosquée, appellée *Mesdjidi-Mouḳaṭṭa'*, ou "la Mosquée Ciselée," parceque sa charpente est ciselée en ornements et en fleurs, et que tous ses murs et le toit sont décorés de même. Il y a une grande différence entre la direction du Ḳibleh de cette mosquée et celui du collège ; et il est probable que le Ḳibleh de celle-là fut réglé par des observations astronomiques.

Un autre bâtiment, grand et important, c'est l'Observatoire, construit près des bords de la colline de Kôhek. Il est pourvu d'appareils astronomiques, et il est haut de trois étages. Par le moyen de cet Observatoire Ulugh Beïg Mîrzâ composa le *Zîdj Goûrgânî*, "ou les Tables Astronomiques de Goûrgânî" dont on se sert encore aujourd'hui, les autres n'étant presque plus en usage. Avant qu'elles fussent publiées on se servait des tables astronomiques d'Îlkhânî, dont l'auteur était Khôdjeh Naṣîr Ṭoûsî, du temps de Houlâgoû Khân, qui fit bâtir un Observatoire à Marâghah. Houlâgoû se nommait aussi Îlkhân. Pas plus de sept à huit observatoires n'ont été construits dans le monde. De ce nombre, l'un fut bâti par le Khalif Mâmoûn ; et dans celui-ci furent écrites les tables astronomiques, intitulées *Zîdj Mâmoûnî ;* un autre fut érigé par Boṭolîmoûs (Ptolemy). Un autre dans l'Hindoûstân, du temps de Râjâ Bikermâdjît, Hindoû de la contrée d'Oudjaïn, dans le royaume de Mâlvah, connu aujourd'hui sous le nom du royaume de Mandoû. Les Hindoûs se servent encore des tables astronomiques dont on faisait usage alors. 584 ans se sont écoulés depuis la construction de cet Observatoire jusqu'à nos jours. Ces tables, cependant, sont moins parfaites que toutes les autres.

EXTRAIT DE L'OUVRAGE D'ABOÛ-L GHÂZÎ,

INTITULE

كتاب شجرهٔ تركي

اوغوزخان نينگ توران و هندوستان يورگاني نينگ ذكري

اوغوزخان تمام مغول وتاتار ايلي نينگ لشكريني جميع قيليب تلاش وسيرام غه وتاشكند كا (يورودي) وسمرقند وبخارا پادشاهلري صف تارتيب اوروشا بيلماديلار اولوغ شهرلار ومحكم قلعه لارغه بركينديلار اوغوزخان اوغلانلارين ايباردي انلار التي اي تركستان برلان اندحان ني اليب اتاسي

خذمتیغه گیلدیلار اوغوز خان بولغان ولایت لارنینگ بارچه‌سیکا داروغه‌لار قویوب سمرقند ساري
یورودي تقي سمرقندني الیب داروغه‌لار قویوب بخاراغه باردي بخاراني الیب بلخ باردي بلخني
هم الیب غور ولایتي نینگ اوستیکا باردي قیش ایردي گون‌لاریمان ساوق ایردي غورنینگ تاغ
لاریغه قارکوب توشوب ایردي لشکر خلقي یوروماککا قینالدیلار خان حکم قیلدي کم هیچ کم مندین
قالماسون دیب باریب غورني آلدي ایرسه یل گلیب یاز بولدي لشکر سانین آلدي برنچه
کشي کم کلدي آنلارني سوردي هیچ کم بیلمادي وبرنچه گوندین سونك اول کشي لار کلیب
خان خذمتیغه باردیلار خان الارنینگ احوالین سوردي ایرسه ایتدیلار کم برنچه کشي لشکرنینگ
سونکیدین گیلا دور ایردوك تاغ ایچندا برکیچه اولوغ قار یاغدي اندین سونك یورو بیلمادي شول یر
دا یاتدوق اتلاریمز تویارلاریمز بارچه سي اولدي بهار بولغاندین سونك پیاده کیلا توروب میز تیدیلار
خان حکم قیلدي اول جماعت گا قارلیق تیسونلار تیب بارچه (قارلیق) ایلي انلارنینگ نسلندین
تورور اندین اوتوب کابل وغزنیني آلدي کشمیر اوستیکا یورودي اول چاقد کشمیرنینگ
پادشاهي نینك آتي یغما ایردي کشمیرنینگ محکم تاغ‌لاري اولوغ سولاري کوب بولوریغما انگا
ارقابریب اوغوز خانغه باقینمادي بریل اوروشتي‌لار ایکي طرف دین کوب کشي‌لار اولدي عاقبت
کشمیرني الدي تقي یغماني اولتوردي لشکریني قتل عام قیلدي برنچه وقت اندا توروب
قایتب بدخشان اوستي برلان سمرقند گلدي آندین مغولستان‌غه باریب اویکا توشدي

Traduction.

RÉCIT DE L'INVASION DE TOÛRÂN ET DE L'HINDOÛSTÂN PAR ÔGHOÛZ-KHÂN.

Ôghoûz-Khân ayant rassemblé toutes ses armées mongoles et tartares, alla attaquer Tilâch, Sîrâm, et Tâchkend. Les rois de Samarḳand et de Bokhârâ firent sortir leurs forces; mais n'en ayant pas assez pour faire face à l'ennemi, ils fermèrent leurs grandes villes et leurs forteresses. Ôghoûz-Khân alors mit en campagne ses fils, qui, dans l'espace de six mois conquirent le Turkistân et l'Andidjân, et revinrent se mettre sous les ordres de leur père. Ôghoûz-Khân, après avoir nommé des gouverneurs dans toutes les contrées qu'il avait conquises, marcha contre Samarḳand; et l'ayant prise et y ayant placé des magistrats, il marcha contre Bokhârâ, qu'il prit, et ensuite se rendit maître de Balkh, et continua sa marche vers le pays de Ghaoûr. C'était en hiver, et il faisait très-froid. Il était tombé beaucoup de neige sur les montagnes de Ghaoûr; ce qui retarda considérablement la marche de son armée. Le Khân commanda qu'aucun de ses soldats ne restât en arriere, et s'avança sans s'arrêter sur Ghaoûr, qu'il attaqua et prit enfin. Quand le temps fut devenu plus doux, il fit l'appel de son armée, et trouva qu'il manquait quelques hommes. Il fit une enquête, de laquelle il résulta qu'on

ne savait ce qu'ils étaient devenus ; mais peu de jours après, les absents revinrent au service du Khân, qui leur demanda le motif de leur absence. Ils répondirent, " Nous suivions l'arrière garde de l'armée, quand, une nuit, il tomba sur les montagnes beaucoup de neige, qui nous empêcha d'avancer. Nous y restâmes ; et la plupart de nos chevaux et de nos bestiaux périrent. Au retour du printemps, nous reprîmes notre marche ; et nous voici."

Par les ordres du Khân, cette troupe reçut le nom de *Ḳârlîḳ* (neigeux) ; et toute la tribu qui porte ce nom en descend.—De là le Khân se rendit à Kâbul et Ghaznîn, dont il se rendit maitre, et s'avança vers Kachmîr. A cette époque le roi de Kachmîr s'appelait Yaghmâ. Les montagnes de Kachmîr sont très-hautes, et les rivières nombreuses. Yaghmâ se réfugia dans les montagnes, et ne voulut pas s'approcher d'Ôghoûz Khân. On s'y battit une année entière, et il périt beaucoup de monde des deux côtés. A la fin le Khân prit Kachmîr, tua Yaghmâ, et fit massacrer toute son armée. Après être resté quelque temps dans le pays, il revint à Badakhchân et Samarḳand, et retourna dans son pays en passant par Moghôlistân.

EXTRAIT

DES

" VIES DES POÈTES " مجالس النفايس DE MÎR 'ALÎ CHÎR NUVÂÏ.

الغ بيگ ميرزا

دانشمند پادشاه ايردي كمالاتي بغايت كوپ ايردي يتي قرائت بيله قران مجيدني اوقور
ايردي هيات ورياضني خوب بيلور ايردي انداق كيم زيج بيتدي ورصد باغلادي وحالا انينگ
زيجي ارادە شايع دوربا وجود بو كمالات گاهي نظمغه ميل قيلور ايردي بو مطلع انينگ دور كيم

هرچند ملك حسن بزير نكين تست　　　شوخي مكن كه چشم بدان دركمين تست

Traduction.

ULUGH BEÏG MÎRZA.

Ce prince fut bien élevé, et possédait beaucoup de talents. Il savait lire le sacré Ḳorân avec les sept différents commentaires ; et il était tellement versé dans la géométrie et l'astronomie, qu'il fit des tables astronomiques, et bâtit un observatoire. Ses tables sont actuellement très-renommées. En outre il s'appliquait par fois à la poésie. Ce vers est de lui :

" Quoique l'empire de la beauté soit sous ta puissance,
" N'en sois pas vaine ; car les yeux des malins te suivent en secret."

III. ĶIPTCHÂĶ. ĶÂZÂN.

EXTRAIT DE L'OUVRAGE D'IBRÂHÎM KHALÎFÎ,

INTITULE

احوال جنكز خان واقساق تمر

قصهٔ جنكيز خان

اوّلا نغاچي بابالريدين سويلايالك قديم زمان آق دينكزنك ابچنده مالته ديكان شهر وارايدي
اول شهر خاني ننك ادي التون خان وخانشي ننك ادي كورلاوچ ديكان ايرديلار اول ايكي
پادشاهدين بر قز توغوب وآديني علماليك كوركلي آتاديلي تقي آيغه كونكا كوركوز مامس قرق قولاچ
تاش سرايده قويمش ايديلر لكن كوزللكي آنداغ ايرديكم قورو آغاچغه كولسه يپراق وتاقر يركا باقسا
اولن بتار ايردي ساچن تاراسا ينجو توكولوب وتوكورسه آلتون كموش اوساردي امّا دنياده بر ارتوق
توغمش جان ايردي قاشنداغي دايه‌لرندين اوزبكه يقين دايه سي اورده خان ديكان ايدي
وكونلرده بركون بالغ اولغاندين صونك ايتديكم اي اورده خان سن بو سرايدين چقوب تشقارو نه
كورارسن امّا دنيا ديكان بو سرايمي يا اوزكا ير بو سرايدين باشقه وارمي ويا اوشبو سراي اچيمو
درديدي اورده خان ايتدي دنيا ديكان تاشقاروكينك جهاندار وهم كون ديكان آي ديكان نرسه
لر واركه دنيانك روشانلقي آنلر برله‌در ديدي آندين علماليك كوركلي ايتدي اي اورده خان
سن بنكا اول نرسه‌لرني كوركوركل ديدكده اورده خان ايتدي سن اول نرسه‌لرني كورور سانك
اولرسن ديدي آنكا علماليك كوركلو اولسام اولايم كوركوركل تيدي ايرسا اورده خان ترازوني آچوب
ايابروب وكون ياروقق ايوكا كيردي آني كوردكده علماليك كوركلي ننك هوشي كتوب اوله قالدي
ودايه‌لري خانغه باروب نه ايتورمزديب يغلاشوب اولتورديلر بركون بولغاندين صونك علماليك
كوركلو ايسين ييقدم دايه نري سَونمكله اورا توروب تقي نه كوردنك تيديلر ايرسا ايمدي آتامه
نه‌ديب ايتور سزتيدي زيرا آلتون خان اوزي وقت وقت كلوب قزيني كوراتورغان ايردي
بركون آلتون خان قزين كوروركا كلديسه كوراركم قزي حامله اولبدر وايتدي اي قزيم بتنكا سبكل
توشوبدر نه بلا بولدي ديو قازغو برله اوزي ايويڭا كلدي وخاتونيغه ايتدي آه كورلاوچ بونداي
اوبات اش جفت بولغالي باشمزغه كلكاني يوق ايردي قزيمزغه بر بلا بواوبدر نه قيلساق اولور تيدي
آندا كورلاواچ ايتدي ايمدي بوني بويوكا وبويورتغه بروب اولماس آننكچونكم آدم اوغلي شيطان
برله برابر دركوب سوزلروكوب آوازلر چقار ايله ايسه بوني بر كوزال كمه يه سالوب تون دينكز ينه

يباراللك تيدي آندين صونك كمه توزيوب قرق قز قرقني كولك كوكارچني آلتون قوزيسي طوطي قوشي سونماس چراغي وتوكانمز آزوغي برله تورا تاغيديين تون دينكزينه آلتون كمهكا صالوب بر نصيبلوكا يولقغاي ديو يباردبلر اندين صونك برقچ كون كچوب اما اول وقت تورمتاي چچان ننك اوغلي توماول مركان ديكان آتاسينه آچي اولمقله ايل تاشينه چقوب ياتور ايركان قاشنده دخي قرق كشي سي اولنوب وابچلرنده بري سانكلايندهبر كوزلو شبا صو قرديكان توركمان قراولچيسي وارايدي بركون شبا صوقر ايتدي اي توماول مركان الصدين برقرا كورنوركه التون كمه اولغاي قراتاوديك قبات توروراوته كورامن لكن سندين اوتنامن ايچي سننك وطشي بنم اولسون وطانكلا توش رقتيده كلور بولغاي تيدي آندا آنكا توماول مركان خوش الاي بولسون تيوب وطانكلاسي كون كورديلر بر التون كمه كلوب ترور هيچ بوزماقغه يورغين يونين بلمديلر آندين شبا صوقر توركمان اي توماول مركان اتوب بوزغل تيدوكنده انكا توماول مركان تورو اتاينمو قيا اتاينمو تيدي شبا صوقر اكر توغرو اتسانك ايچنده جانلق نرسه بولسه تيكار بولغاي قيا اتوب بوزغل تيدي ايرسه خوش الاي بولسه قيا اتاين ديب اوقن ياغه كزلايو تولوتوروب انداغ اتديكم كمه ننك اوچ تاقتاسين ايرعتب ايابردي كمه ني شويله قيا اتوب بوزغان اوچون قيات توماول مركان تيب ايتورلر

Traduction.

NOTICE SUR DJENGUÎZ KHÂN.

Nous parlerons d'abord de ses ancêtres. Il y avait autrefois dans la mer blanche (la Méditerranée) une ville appelée Mâltah. Le roi de cette ville se nommait Āltoûn Khân, et la reine Kûrlaoûtch. Ils donnèrent le jour à une fille, qui reçut le nom d'Ulemâlîk Kûreklî. On la mit dans un palais de pierres, de quarante brasses de hauteur, où les rayons du soleil et le clair de la lune ne pénétraient point. Cependant 'Ulemâlîk Kûreklî était si belle que, si elle souriait a du bois sec, il se couvrait aussi-tôt de feuilles, ou que si c'était à un terrain aride, l'herbe y croissait à l'instant même. Si elle se peignait les cheveux, il en pleuvait des pierres précieuses ; et s'il lui arrivait de verser des larmes, elles se changeaient en or et en argent. C'était une autre créature née pour le monde. Parmi les filles qui l'entouraient, la première en rang, sa favorite, portait le nom d'Ôrdeh-Khân. La princesse, devenue grande, lui dit un jour, " O Ôrdeh-Khân ! quand vous sortez de ce palais, que voyez-vous ? Est-ce ce palais que vous appelez le monde ? ou y a-t-il d'autres lieux ? ou ce palais est-il dans quelque chose ? " Ôrdeh-Khân répondit, " Ce qu'on appelle monde est au dehors. Il y a aussi des choses qu'on appelle soleil et lune, dont le monde reçoit la lumière." 'Ulemâlîk

Kûreklî dit alors, " O Ôrdeh-Khân ! montrez-les-moi." Ôrdeh-Khân lui répliqua, " Si vous les voyez, vous mourrez." " Si je meurs, laissez-moi mourir ! " répondit 'Ulemâlîk Kûreklî ; " faites-moi voir ces choses-là." Ôrdeh-Khân ouvrit alors la fenêtre, et la lumière entra dans le palais. Sitôt qu'Ulemâlîk Kûreklî la vit, elle fut privée de ses sens, et resta comme morte. Ses femmes s'assirent et pleurèrent, en disant, " Qu'irons-nous dire au Khân ? " Un jour se passa, la respiration commença à revenir à 'Ulemâlîk Kûreklî : ses femmes s'en réjouirent, et lui demandèrent ce qu'elle avait vu. Elle dit, " * * * * . Et que direz-vous à mon père ?" leur répondit-elle ; car Āltoûn Khân avait l'habitude de venir voir souvent sa fille. Un jour qu'il vint lui faire sa visite, il remarqua qu'elle était enceinte, et il lui dit, " Hélas, ma fille ! vous avez l'air bien triste : quel malheur vous est-il arrivé ? " et il la quitta ponr rétourner à son palais, rempli de tristesse. Il dit à sa femme : " Hélas, O Kûrlâoûtch ! un évènement tel qu'il nous en est jamais arrivé depuis notre mariage, vient de nous accabler Une affreuse calamité est tombée sur notre fille : que ferons-nous ? " Kûrlâoûtch répondit, " Evitons de la faire paraître en public ; car l'on est si porté au mal, que de bruits sans nombre ne tarderaient pas à se répandre. Il nous faut la placer dans un beau navire, et l'envoyer dans l'océan méridional. Cette détermination prise, ils firent construire un batiment, dans lequel on mit quarante perdrix et autant de pigeons-ramiers, d'agneaux et de perroquets, et des lampes brûlant toujours, et toutes sortes de nourriture. Ils envoyèrent la jeune princesse de la montagne de Toûrâ sur le navire, en faisant des vœux pour son bonheur. Quelques jours se passèrent à voyager. A cette même époque Toûmâoûl Merkân, fils de Toûrmatâï Tchitchân, mécontent de son père, se retira au-delà de son village, et y resta avec quarante hommes, qui étaient avec lui. Il s'en trouvait un parmi eux qui avait un œil sur le front, et qui se nommait Chabâ Ṣôḳer (louche), garde turkoman. Un jour, celui-ci s'écria, " O Toûmâoûl Merkân ! J'apperçois dans le lointain quelque chose de sombre, qui me parait être un vaisseau d'or. Il est haut comme une montagne. A présent j'ai une chose à vous demander ; c'est que, ce qui sera dans le vaisseau vous appartiendra ; mais que ce qui sera en dehors sera à moi. Il sera en vue demain à midi." Toûmâoûl Merkân répondit, " Eh bien ; soit." Le lendemain ils virent le vaisseau d'or s'approcher ; mais ils ne savaient comment l'attaquer. Chabâ Ṣôḳer dit, " Maintenant, Toûmâoûl Merkân, tirez, et attaquez-le." Toûmâoûl Merkân répondit, " Viserai-je au centre ou au côté ? " " S'il y avait quelque chose en vie dedans, vous le tuerez en visant au centre," dit Chabâ Ṣôḳer ; " visez donc sur le côté." Il banda son arc, visa, et frappa si fort le côté du vaisseau que ses trois planches furent mises en pièces. Pour avoir ainsi frappé le côté du vaisseau, Toûmâoûl Merkân fut surnommé (قيا *Ḳayâ*) Ḳayât Toûmâoûl Merkân.

GHAZEL DE BÂKÎ.

Tiré d'un beau Manuscrit qui se trouve dans le Musée Britannique.

عشق بلبل گبی بیان ایده‌لم	حالمز گل گبی عیان ایده‌لم
ژاله وش بزمه واره‌لم صبحه	زری گل گبی درمیان ایده‌لم
چکلم حکم عشقه طغرایی	عقلی بی نام و بی نشان ایده‌لم
گل گبی جام عیشی گولدره‌لم	روح جمشیدی شادمان ایده‌لم
زر گبی قلبی صاف اولان گلسون	آتش میده امتحان ایده‌لم
گلمسون بزم عیشه نا محرم	نرگس باغی دیده بان ایده‌لم
مجلسنک شوخ گلعذارلرین	غنچه وش مست سپرگران ایده‌لم
گل گل اولسون رخ سیمبران	صبحدم سیر گلستان ایده‌لم
همرکاب ایتدی عیدی خسرو گل	جام گلگونی ارمغان ایده‌لم
اقیدوب حلق شیشه‌دن می ناب	خون قربان گبی روان ایده‌لم
هیچ تأخیره یر یوق ای باقی	نیت خیر ورهمان ایده‌لم

محبت بحریدر آهم بلندر موج او دریا شم	ملامت فلکی دور سپر انکا لنکر دور اکی قاشم
پلنگ عشق یارنک شیشه سید وزموی لیدام	دیار درد و محنت کوهسار یدر بنم باشم
به مجلس بحره جامی نوش ایدرسم با لعلکله	او بزم ابلنده قالمز غمه دن عیرلی ابدیم

J. Netherclift Lithog. Londres.

IV. 'OṠMÂNLÎ.

UN GHAZEL DE BÂḲÎ.

EXTRAIT D'UN BEAU MANUSCRIT QUI SE TROUVE DANS LE MUSÉE BRITANNIQUE À LONDRES.*

عشقي بلبل كبي باين ايدەليم   حالمز گُل كبي عيان ايدەليم
ژالە وش بزمە وارەمز صچەليم   زري گل كبي درميان ايدەليم
چكلم حكم عشقە طغرايي   عقلي بي نام و بي نشان ايدەليم
گُل كبي جام عيشي كولدرەليم   روح جمشيدي شادمان ايدەنيم
زر كبي قلبي صاف اولان گلسون   اتش ميدە امتحان ايدەليم
گلمسون بزم عيشە نا محرم   نرگس باغي ديدە بان ايدليم
مجلسنك شوخ گلعذارلرين   غنچە وش مستِ سركردان ايدەليم
گل گل اولسون رخ سمن رويان   صبحدم سير گلستان ايدەليم
هم ركاب أتدي عيدي خسرو گل   جام گلگوني همعنان ايدەليم
آقيدوب حلق شيشە دن مي ناب   خون قربان كبي روان ايدەليم
هيچ تاخيرە ير يرق اي باقي   نيت خير در اهمان ايدەليم

محبت بحريدر آهم يلندن موج اورر ياشم   ملامت فلكي دور سرانكا لنكر دورايكي قاشم
پلنك عشق يارنك بيشە سيدور موي ژوليدم   ديار درد و محنت كوهيساريدر بنم باشم
نە مجلس ايچرە جامي نوش ايدرسم ياد لعلنگلە   او بزم اهندە قالمز جرعەدن غيري ايقداشم

Traduction.

Déployons notre amour, comme le rossignol :

Laissons paraître notre joie, comme la rose.

Il ne faut pas aller au banquet comme la rosée (en pleurant) : nous voulons être joyeux.

Ornons-nous d'or, aussi bien que de roses.

Mettons le sceau (inscrire le Ṭoghrâ) à la loi de l'Amour :

Abandonnons la voix de la Raison.

La coupe de la joie aura le sourire de la rose :

L'esprit de Djemchîd sera rempli d'allégresse.

* ديوان باقي. Bibl. Rich. 7022. Plut. CXLVIII. G. Voyez Planche V.

Qu'il vienne celui dont le cœur est ferme comme l'or :
Nous le mettrons à l'épreuve par le feu du vin.
Ne permettons pas que l'homme austère s'approche de notre joyeuse assemblée :
Le narcisse du bosquet sera notre sentinelle.
Nous enivrerons le joyeux convive aux joues vermeilles, et sa tête languissante se penchera comme des boutons de roses.
Que les joues de celui à figure de jasmin fleurissent comme les roses !
Le matin, nous nous divertirons dans le jardin des roses.
Khosroû a associé la fête à la rose :
Le goblet, couleur de pourpre, sera notre compagnon :
Faisant ruisseler le vin nouveau du goulot de notre bouteille, nous le laisserons couler comme le sang du sacrifice.
Il n'y pas à hésiter, O Bâḳî ! Notre intention est bonne : remplissons-la.

Voici l'océan de l'amour ; et mes larmes tombent comme des vagues poussées par le vent de mes soupirs.
Ma tête est le firmament du reproche, et mes sourcils sont comme des ancres.
Le tigre de l'amour agite la forêt de mes cheveux gris :
Ma tête est le désert stérile du chagrin et du désespoir.
Au banquet, bien que je boive à grands traits dans la coupe, en mémoire de ta lêvre vermeille (de rubis) mes soupirs ne m'ont laissé pour tout compagnon que la lie.

UNE ODE DE MESIHI, SUR LE PRINTEMS.

دڭله بلبل قصّه سن كم گلدي ايامِ بهار   قوردي هر بر باغده هنگامهٔ هنگامِ بهار
اوِلدي سيم افشان اگا ازهار بادامِ بهار   عيش ونوش ايت كم گچر قالمز بو ايامِ بهار

ينه انواع شكوفيله بزندي باغ وراغ   عيش ايچون قوردي چچكلري صحنِ گُلشنده اوتاغ
كم بلور اول بهاره‌دك كه وكيم اوله صاغ   عيش ونوش ايت كم گچر قالمز بو ايامِ بهار

طرفِ گلشن نورِ احمد برله مالا مالدر   سبزه‌لرنده صحابه لالهٔ خير الالدر
هي محمد امتي وقتِ خصورِ حالدر   عيش ونوش ايت كم گچر قالمز بو ايامِ بهار

قلدي شبنم ينه جوهر دار تيغ سوسني   ژاله‌لر الدي هواي تويله له گلشني
كز تماشايه مقصودك بني اسله بني   عيش ونوش ايت كم گچر قالمز بو ايام بهار

رخلري رنگین گوزللردر گلیله لالەلر   کم قولاقلرینه درلو جوهر اصمش ژالەلر
الدانوب صنمه که بونلر بویله باقي قالەلر   عیش ونوش ایت کم گچر قالمز بو ایامِ بهار

گلستانده گورونن لاله وگل نعمانله   باغده قان الدي شمسڭ نشتري بارانله
عارفڭ بو دمي خوش گور بو گون یارانله   عیش ونوش ایت کم گچر قالمز بو ایامِ بهار

گتدي اول دملرکه اولوب سبزەلر صاحب فراش   غنچه فکري گلشنڭ اولمشدي بغرنده باش
گلدي بر دم کم قراردي لالەلر له طاغ وتاش   عیش ونوش ایت کم گچر قالمز بوایامِ بهار

ابرِ گلزار اوستنه هرصبح گوهر باریکن   نفحهٔ باد سحر پر نافهٔ تاتاریکن
غافل اولمه عالمڭ محبوبلیغي وارایکن   عیش ونوش ایت کم گچر قالمز بو ایامِ بهار

بوي گلزار اتدي شولدگلو هواي مشکناب   کم یره اینجه اولور قطرهٔ شبنم گلاب
چرخ اوتاق قوردي گلستان اوستنه گونلك سحاب   عیش ونوش ایت کم گچر قالمز بو ایامِ بهار

گلستانڭ هرنه سن الدي سیه بادِ خزان   عدل ایدوب بربرایله وردي ینه شاهِ جهان
دولتنده بادەلر کام اولدي ساقي کامران   عیش ونوش ایت کم گچر قالمز بو ایامِ بهار

اومرم بوله مسیحي بو مربع اِشتهار   اهلنه اوله بو چار ابرو وگوزللر یادکار
بلبلِ خوش گوي سن گل یوزلولرله یوري وار   عیش ونوش ایت کم گچر قالمز بو ایامِ بهار

EXTRAIT

D'UN SUPERBE MANUSCRIT D'ÉVLIYÂ ÉFENDÎ INTITULÉ سیاحت نامه

APPARTENANT À, M. DE HAMMER.

بر غضوبِ پادشاه جم جناب اولمغله جامعي بنا ایدن معمار باشیه عتاب ایدوب بنم جامعم نیچون آیاصوفیه قدر عالي اتمیوب بنم برروم خراجي دلر ستونلریمي کسوب جامعم آلچاق اتدڭ دیدکده معمارایدر پادشاهم اسلامبولده زلزله چوق اولوب متانت اوزره انقراض الدّوران موبّد اوله دیو ایکي عمودي اوچر ذراع کسوب جامعي آیاصوفیەدن آلچاق اتدم دیو عذري جرمندن اشددر دیو ابوالفتح امان ویرمیوب معمار باشنڭ ایکي اللردن بلکلرندن قطع اتدي   ایرتهسي گون معمار باشي اهل عیالي ایله اسلامبول مولاسي اولان قاضي حضرتلرینڭ حضورینه واروب ابوالفتح غازیدن

شكايت ايدوب مرافعهٔ شرع اولنمسن طلب ايده‌رم ديدكده درحال قاضي حضرتلري كتخداسي ابو الفتحه كونده‌روب شريعة دعوت ايدر همان ابوالفتح امرشرع رسول مبينكدر ديوب لباچه سن گيوب كمرينه بربوزداغان طوپوز الوب باب شريعته يوزسوره‌رك گلوب بعد السلام عليك آلنوب صدرعاليده قرار اتمك مراد اتدكده قاضي افندي حضرتلري اوطورمه بگم خصمكله مرافعهٔ شرع اونوب آياق برابرطورك ديدكده معمار باشي دعوايه آغاز ايدوب ايدر سلطانم بن براستاد كامل معمار مهندس عامل ايدم بو آدم بنم جامعم نيچون آلچاق ايكي ديره‌كم كسدك ديو بنم ايكي اللريمي كسوب بني كاركسبمدن وكفاف نفسمدن آليقويوب اهل عيالم بسلمگه اقتدارم قالمدي امر شرع شريفنك ديوب صمّ بكم طوردي بگم نه ديرسن بو ادمك اللري بي جرم مي قطع اتديكز دينجه همان ابوالفتح والله سلطانم بوآدم بنم برمصر خراجي دكر عمودلرم قطع كسوب جامعم بي شهرت اولوب الچاق اولدوغيچون اللرين قطع اتدم امرشرع شريفكدر ديدكده همان قاضي افندي حضرتلري بگم شهرت آفتدر جامع صحراده وگشاده اولسه وآلچاق اولسه عبادته مانع دگلدر سنك طاشك جواهر دخي اولسه قيمتي ينه برطاشدر امّا بو آدم ملكدن مكرّم قرق يلده حاصل اولور و نا شرعي قطع يد تهوّر اتمش سز بوآدم كاردن قالوب شمدنكيرو كاري جماع اولسه گركدر اولاد انسابي كثرت اوزره اولوب كفاف نفسلري شرعاً سنك اوستكه لازمدر نه ديرسن بگم ديدكده همان سلطان محمّد امر شرعكدر ديدكده قاضي حضرتلري امرشرع بو دركم معمار دعوا اتسه شرعاً سزك اللريكز قطع اولنور زيرا شرع شريفدن مأذون اولمدن نا شرعي ايش ايده‌نك شرعيله حقندن گلنور ديدكده ابوالفتح سلطانم بيت المال مسلميندن كفايت مقداري علوفه ايده‌لم ديدكده همان مولاّ خيربيت الماله عذراتمك بو ايش اذن شرعسز اولمشدر قباحت سزكدر سز گندي علوفه‌كزدن بو مجروحه بهريوم اونراقچه فراغت ايدرسز ديو حكم اتدكده ابوالفتح يگرميشراقچه اولسون امّا قطع يد اتديكم بگه حلال اتسون ديدكده معمارباشي تسلّئ خاطر بولوب دنياده وآخرتده حلال اولسون ديو يوميه يگرميشر اقچه‌نك برات حجتن آلوب گتدي سلطان محمّد دخي قطع علاقه و فصل خصومت حجتلري آلوب دعوا نزاعدن خلاص اولنجه همان قاضي حضرتلري پادشاهم شرع شريفه خوش گلدك اول محلده دعواجك وارايدي اقتضاي شرع اول ايديكم حضور شرعده مدّعيك ايله برابر اولمق انكيچون سڭا تعظم اتمدك شمدي سڭا تعظيم فرض مثابه سنده در ديو سجّاده اوزره تكليف اتديلر همان غضوب سلطان محمّد ايدر اگر افندي بوسلطاندر ديو بڭا حمايه ايدوب معماره عذر ايديدك شو طوپوز ايله سني خورد ايدردم ديو اتلي اتنده طپوزي صاپيله گوستردي همان قاضي حضرتلري ايدر اگر بگم سن دخي بنم شرعيله حكم اتديكمه رضا ويرميوب ذرّه قدر شريعتدن نكول ايديدك شو سجّاده آلتنده‌كي اژدرها سني هلاك اتديرردم ديو سجّادهٔ

كشاد ايدنجه بامر الله سجّادهٔ التندن براژدرها قژغروب دهانندن آتش فشانلق ايدركن مولّا حضرتلي اژدرها پسم اول ديو خطاب ايدوب سجّادهٔ يينه ستر ايدنجه همان سلطان محمّد مولا حضرتلرينڭ دست شريفن بوس ايدوب دعا خيرلري ايله شرف ياب اولوب سراينه متوجه اولديلر

Traduction.

Mohammed II, étant, comme Djem, un monarque très-colère, réprimanda sévèrement son architecte de n'avoir pas donné à sa mosquée la même hauteur qu'à celle d'Āyâ Ṣôfiyah, et d'avoir raccourci les colonnes, qui, chacune valait le montant du tribut de Roûm (Asie Mineure). L'architecte s'excusa, en disant, qu'il avait raccourci les deux colonnes chacune de trois coudées, afin de rendre le bâtiment plus solide et plus fort contre les tremblements de terre, si fréquents dans l'Islâmbôl; et voilà pourquoi la mosquée se trouvait moins élevée que celle d'Āyâ Ṣôfiyah. L'empereur, non satisfait de cette excuse, ordonna qu'on coupât les mains à l'architecte; ce qu'on exécuta sur le champ. Le lendemain l'architecte se présenta avec sa famille devant le tribunal du Ḳâẓî, qu'on appelle Islâmbôl Môllâsî, pour former des plaintes contre l'empereur, et réclamer la protection de la loi. Le juge envoya de suite son officier pour assigner l'empereur à comparaître devant le tribunal. Le conquérant, en recevant la sommation, dit: "Il faut obéir à la loi du prophète!" et s'armant d'une massue, et s'enveloppant dans son manteau, il se rendit chez le Ḳâẓî. Ayant fait le Salâm 'Aleïk (salutation ordinaire) il voulut se placer sur le banc le plus élevé; mais le Ḳâẓî lui dit: "Ne t'assieds pas, ô prince! mais liens-toi debout, de même que ton adversaire qui a fait un appel à la loi." L'architecte alors présenta sa plainte:—"Monseigneur, je suis architecte parfait, et mathématicien habile; mais cet homme, parceque j'ai bâtie sa mosquée trop basse, et raccourci deux de ses colonnes, m'a fait couper les mains; ce qui m'a privé des moyens de pourvoir aux besoins de ma famille: c'est à toi de prononcer la sentence de la noble loi." Là-dessus le juge s'adressa à l'empereur: "Que dis-tu prince? As-tu fait couper sans raison les mains à cet homme?" L'empereur répondit brusquement: "Par le ciel, monseigneur! cet homme a mal bâti ma mosquée; et pour avoir raccourci deux de mes colonnes, qui valaient chacune le revenu de Miṣr (l'Egypte) ôtant ainsi à ma mosquée toute célébrité par l'avoir bâtie si basse, je lui ai fait couper les mains: et c'est à toi de prononcer la sentence conformément à la noble loi." Le Ḳâẓî répondit, "Prince, la renommée est un malheur! Si une mosquée est bâtie dans une plaine, si elle est basse et ouverte, cela n'empêche pas qu'on ne fasse l'Office Divin. Si chaque colonne avait été une pierre précieuse, sa valeur n'eût été que

* Dans quelques parties de cette traduction, on a substitué la narration au dialogue pour en rendre le style plus agréable.

celle d'une pierre ; mais tu as privé cette homme de ses mains, dont il s'est servi, pendant quarante ans, pour subvenir à sa subsistence par le moyen de son habileté et de son travail. Il ne pourra plus à l'avenir soigner ses affaires domestiques. C'est à toi, d'après la loi, à fournir à ses besoins et à ceux de sa famille. Que dis-tu, prince ?" Le Sulṭân Moḥammed répondit : " Il faut que tu prononces la sentence prescrite par la loi ! " " La voici donc ; " répliqua le Ḳâẓî : " si l'architecte demande que la loi soit strictement appliquée, tu dois aussi avoir les mains coupées ; car si quelqu'un fait une action que la noble loi ne permet pas, elle déclare qu'il sera puni selon son délit." Le sulṭân offrit alors de lui accorder un pension sur le trésor public des Mussulmans. " Non," répliqua le Môllâ : " il n'est pas légal de charger le trésor public de cette dette : l'offense vient de toi personnellement : ma sentence est donc que tu paieras de ta bourse privée à cet homme mutilé dix aktchahs par jour." " C'est bien ; " dit le conquérant " faites que l'amende soit de vingt aktchahs par jour ; mais que la perte de ses mains soit légalisée ! " L'architecte, dans le contentement de son cœur, s'écria, " Qu'elle soit légale dans ce monde-ci et dans celui à venir ! " et ayant reçu le brevet de sa pension, il se retirer. Le Sulṭân Mahommed reçut aussi le certificat de sa décharge. Ensuite le Ḳâẓî s'excusa de l'avoir traité comme un accusé ordinaire, s'appuyant sur l'impartialité de la loi, qui exige que justice soit rendue à tous sans distinction. Alors il pria l'empereur de s'asseoir sur le tapis sacré. " Éfendî," dit le sulṭân, avec emportement, " si tu m'avais favorisé, disant en toi-même, 'C'est le sulṭân,' et que tu eusses décidé contre l'architecte, je t'aurais écrasé avec cette massue," il la tira en même temps de dessous le pan de sa robe. " Et toi, prince," répondit le Ḳâẓî, " si tu avais refusé d'obéir à la sentence légale prononcée par ma bouche, tu serais tombé victime de la vengeance divine ; car je t'aurais livré au dragon caché sous ce tapis, pour qu'il te dévorât." A ces paroles il leva le tapis, et fit voir la tête d'un énorme dragon, qui vomissait du feu. " Ne crains rien," dit le Ḳâẓî, en le recouvrant de son tapis. Le sulṭân, après avoir baisé ses nobles mains, lui souhaita le bon jour, et s'en retourna dans son palais.

EXTRAIT تحفة الكبار[a] DE ḤADJÎ KHALÎFEH.

ونديك شهري اطلسده شرح اولندوغي اوزره كثير العدد معناسنه ونسيا تسميه اولنور وينجيا
دخي ديرلر * تقريبا التمش خرده خزيره‌لري مشتمل برشهر عظيمدر كورفز دڭزينڭ نهايتنده كول كبي
بوجاقده بنا اولنمشدر صولري هر التي ساعتده برمدّ و جزر ايدر شرق وجنوب طرفنده دڭزڭ طغياني

[a] Traduction. *Discours Préliminaire*, p. lviii.

رفع ایچون بعض اطه‌لري سدکبي واقع اولمشدر اوچ دورت یردن دریایه یولي واردر بو شهر گرچه
دیوار وحصار ایله احاطه اولنمش دگلدر لکن دکز ایچنده موقعي حصین اولمغله ضرر احتمالي بعید
غایت امین یردر خانه لري اراسي یوللر وجدوللر اولوب هر یولده پیاده وقایق گزوب خانه بخانه
حرکت ایتمك ممکن در اول صولر اوزرنده طاشدن واغاچدن دورتیوز اللي قدرکوپري واردر مزبور
یوللرك بیوکنه قانال دیرلر شهري ایکي بلوك ایدرلر اورته‌سنده عجایبدن برکوپري بنا اولنمشدر
سکز بیڭ قادر قایق شهر ایچنده متصل حرکتده اولوب کیمنك اوزنده سایه باني وار مکلفدر
انلره غونده‌له دیرلر وشهرڭ چوره سي تقریبا سکز میل احاطه ایدر پاروقیالري یعني محلاتي التمش
دورتدر عموم و خصوص بنالري غایت مرتفع ومکلف واسرف طریقیله مزین اولوب خصوصا دورت
انجیل راویلرینڭ یري اولان صان مارقو کلیساسي عجیب وغریب بنادر ذي قیمت معدني
طاشلرله مصنع ومکلف یاپلوب ایچنك اکثر یري زرخالص طلا اولنمشدر وخزینه‌سنه وقف دیو اغر
بهالو بي قیاس اشیا قونمشدر وندیك شهري وسائر قلعه لري گمیلري انڭ وقفیدر دیو پابند احمقان
ایدوب بو دام تزویرایله نصارانك صغیر و کبیریني گندولره مسخر قلمشلردر و شهرڭ اوچ مکلف
بري برینه متصل بازاري واردر باش بازار میداننده مزبور کلیسا واقع اولمشدر وشدلر جانبنده
ایکي عظیم عمود دیکیلوب برینك اوزرینه سان مارقو علمي و برینڭ اوزرینه سان تیودوروس
هیکلي نصب اولنمشدر علم مزبور بر قناتلي ارسلاندر که مزبور مارقو بر حدید اللسان و شدید کمسنه
اولمغله وصفني مشعر صورتي سکه وشعار قلمشلر و اول ایکي عمودڭ اراسي سیاستکاه در و شهرڭ
ایچنده ارسه‌ناله دیرلر بر مکلف جبه خانه واردر که چوره‌سي ایکي میل عظیم متین حصار در
انده دریا سفري مهماتي هرگون یاپلوب تجدید اولنور و طوپلر دوکیلور بوزیلان دونتمالردن و دریا
قورصانلرندن الدقلري الات و اسبابي و بعض گمیلري و بیراقلري انده قویوب گلنه گیدنه گوسترولر*
احوال حلق وندیك *شهرنده تقریبا اوچیوز بیڭ ادم تعداد اولنور و بونلر اوچ مرتبه اوزره در اولکي
مرتبه اصحابنه پادریسي دیرلر مشایخ معناسنه مملکت و حکومت تدبیري انلرگدر و بونلرڭ
باشنه دوج دیرلر دوقه معناسنه حل و عقده قاریشر لکن جمهور رأيي اولمینجه بر ایشه قادر دگلدر
نصاراده دوقه اسلامده بگلربگي پایه‌سنده در نهایت دوقانڭ سکه سي اولور ایکنجي مرتبه
اصحابنه ستادینو دیرلر کتابت وتحصیل وضبط و ربط احوالي انلرگدر اوچنجي مرتبه اهل حرف
وتجار در و بونلرڭ دولتي سلفده بر زمان قونسول حکومتي ایدي میلاد عیسي علیه السلامڭ
بشیوز اللي بش سنه سنده تري بینوس یعني قبیله باشي اولدي بونلر دخي ایکیوز اللي ایکي
سنه سورینوب میلادڭ یدیبوزیدي سنه سنده دوقانق اولدي حالا تاریخ تحریر کتاب که هجرتڭ
بیڭ التمش یدي سنه سي اوایلي در وندیك دوقالغي ابتداسندن بو زمانه کلنجه طقوز یوز
اللي یل اولور

EXTRAIT
DES
ANNALES DE NA'ÎMÂ.
(*Tome* II. p. 442.)

احوال سرحد ئه

بو سالده ئه عسكري قپردانلرندن بر معتمد قپودان گلوب نامه‌سنده دوستلق عرضندنصكره قزاق اوزرينه واريلوب نيچه بيكي قلچدن گچوب شيقه‌لري اتشه اوريلوب باقيلري من بعد قره دڭز چقمامغه عهد و شرط ايتمكله محكم ضبط اولندي ديمش سابقا قزاق قره دڭز چقمغله تاتار و كلي وآقكرمان سمتلرنده تمكن ايدن قاتمر تاتار يله ولايتي اوردقده دفعاتله قالدرمه‌سي رجا اولنوب پادشاه تاتارخانه نامه كوندروب قاتمر و جمله اوئطرفنده اولان بوجاق تاتاري نيچه يللر اولديارده يرلشمش ايكن خواه ناخواه قالديريلوب قريمه گوندرلدي تاكه طرفينڭ رعاياسي آسوده اوله‌لر بوندن صڭره كيرو قزاق دورتيوز پاره شيقه ايله قره دڭز چقوب رجب پاشا اوئزمان قپودان ايكن استيصال ايتمشيدي اولمحلده بقية السيوف اولان قزاق اوزرينه ئه قرالي واروب عظيم قلچ اورديغني اعلام اينمشيدي بو دفعه التمش پاره شيقه دخي اوزي بو غازندن چيقوب نهب و غارت اوزره ايكن در دولتنده حاضر بولنان گميلردن بر قاچ قدرغه گوندريلوب اون بش يگرمي پاره شيقه لري دخي اخذ اولنوب سائري متفرق گزرلردي محمد گراي وشاهين گراي ايسه قزاق بو حالده ايكن بزي نيچون اقندن منع ايدرسز ديرلرايدي من بعد اشقيا ضبط وصلحه خلل گلميه‌ديو جواب و نامه گوندرلدي بوندن صڭره كوچك الچي ايله نامه گلوب سلطان سليمان زماننده برو آستانه‌يه گلن هدايا و قريم خاننه ويره گلدولي ويركويي ويروب قزاق اشقياسن محكم ضبط شرطيله عهد نامه رجا اتمكين مساعده اولنوب شروطي قودي معلوم اولمق ايچون برصورتي خانه گوندرلدي

آمدن الچيء انگليز

انگليز قرالنڭ الچيسي گلوب نامه سنده عرض مودت و باباسي يرينه قرال اولديغني بلدروب تونسليلر و جزايرليلر ايله تجارت ايچون عقد مصالحه ايدوب در دولتدن دخي اذن همايون رجا ايتمكين جزاير و تونس بگلربگيلرينه قپوجي‌باشي گوندرلدي و ممالك محروسه اسكله‌لرنده دخي عهد نامه‌يه مخالف تكليفلر مثلا مصدريه نامیله وغيري بهانه ايله بي وجه اقچه آلنميوب انجق گمرك آلنه جزاير بگلربگيسي ايكن وفات ايدن خسرو پاشا جزايرده اولان و تونسلي ياننده اولان انگليزلري حبس ايدوب برقاچ بيڭ غروش المغله مبلغ مزبور مقاطعات مالندن ويرلمك فرمان اولندي و هند طرفندن يمن اسكله‌لرنده تجارته گلوركن يگرمي دورت پاره تجار گميلريني انگليز جانبدن بورتونلر الوب ايچنده اولان تجار ايله اول گميلري اطلاق ايدوب تلف اولان ماللري اصحابنه ردا يليه سز ديو نامه تحرير و ارسال اولندي

Traduction.

ÉTAT DES AFFAIRES SUR LA FRONTIÈRE DE LA POLOGNE.

Dans cette année-ci, arriva un officier de haut rang dans l'armée de la Pologne portant une lettre, dans laquelle, après des expressions d'amitié, elle annonçait que les Ḳazâḳs les avaient attaqués, et qu'ayant passé au fil de l'épée quelques milliers d'hommes et mis le feu à la plupart des bateaux, ils'avaient strictement défendu aux autres d'entrer dans la mer noire. Dans une autre occasion, lorsque les Ḳazâḳs et les Tâtârs de Kiliâ (Kilî) et Aḳkirmân et les Tâtârs de Ḳâtmer les attaquèrent, ils avaient demandé que les Ḳazâḳs et les Tâtârs se retirassent. D'après cette demande, l'empereur (le sulṭân) envoya l'ordre de faire partir bon gré, mal gré pour la Crimée tous les Tâtârs de Ḳâtmer, et autres qui avaient long-temps habité dans ce pays, afin que les rayas des deux côtés restassent en paix ; mais, quelque temps après, les Kâzâks entrèrent de nouveau dans la mer noire, avec quatre cents bateaux, qui furent entièrement dispersés par Redjeb Pâchâ, alors Ḳapoûdân. Ceux qui échappèrent à la mort tombèrent entre les mains du roi de Pologne, qui en fit un grand carnage. A cette occasion, ils quittèrent le Golfe d'Oûzî (Oczakow) avec soixante bateaux ; et pendant qu'ils se préparaient à attaquer et piller, quelques galères, qui par hazard se trouvaient prêtes à la Sublime Porte, furent envoyées contre elles. Quinze à vingt de leurs bateaux furent pris, et on laissa échapper les autres. Moḥammed Guirâï et Châhîn Guirâï demandèrent pourquoi, si l'on permettait aux Ḳazâḳs de sortir ainsi, on les empêchait de piller. On leur répondit, que ce n'etait que pour empêcher les voleurs de violer la paix à l'avenir. Après cela, un envoyé apporta une lettre avec les cadeaux d'usage qu'on avait présenté à la Porte depuis le temps du Sulṭân Suleïmân, et aussi le tribut payé ordinairement au Khân de la Crimée, priant instamment qu'on leur accordât un traité de protection contre les voleurs Ḳâzâḳs. Ce traité leur fut gracieusement accordé, et étant signé, on en envoya une copie au Khân.

ARRIVÉE DE L'AMBASSADEUR ANGLAIS.

Un ambassadeur du roi d'Angleterre (Charles I.) arriva, portant une lettre exprimant les sentiments d'amitié du roi, et annonçant son avénement au trône de son père. Il manifesta en même temps le désir d'avoir un traité, afin de pouvoir commercer paisiblement avec les Tunisiens et les Algériens. En conséquence, la Sublime Porte dépêcha un Ḳapoûdjî Bâchî aux Beglerbegs d'Algèr et de Tunis. On conclut aussi un traité par lequel il fut défendu d'exiger des tributs injustes—tel que le Maṣderîyeh, ou quelqu'autre que ce fut—dans tous les ports du royaume, à l'exception des droits de douane. Le dernier Beglerbeg d'Algèr, Khosrev Pâchâ, ayant mis en prison des Anglais à Algers et à Tunis, et leur ayant enlevé quelques

milliers de piastres, on en ordonna la restitution sur ses propres fonds. On lui écrivit aussi une lettre pour demander la restitution de vingt-quatre bâtiments marchands, pris par des vaisseaux de guerre anglais, allant de l'Inde aux ports de Yemen.

EXTRAIT TIRÉ D'UN MANUSCRIT CURIEUX,
INTITULE عجايب المخلوقات [a]
QUI SE TROUVE DANS LE MUSÉE BRITANIQUE À LONDRES.

روايت در كه رومده بر پادشاه وارمش نامنه قسطنطين ديلرمش وديرلر كه بو نام اندن قالمشدر زيرا قسطنطنيه اول بنا اتمشدر انك بر عورتي وارمش حضرت عيسي عليه السّلام طوغدغندن يوز يتمش يل صكره انده بر عظيم كليسا بنا اتمشدر اگر بر كمسه بر كمسهٔ قتل ايتسه پس قچوب اول كليسايه واروب ايكي اوچ آي انده محاور اولسه اول كليساده رييس اولان كمسنه‌دن بو ادم بو قدر زمان بونده محاور اولوب عبادت اتدي ديو الله تمسك اولور ايراق آني كمسه طوتمغه قادر اولمز و اول دخي ايراق كمسهٔ انجتمز درويش اولور روايت اولنور كه انده بر ميدان واردر انك نامنه ات ميداني ديرلر انده بقردن نيچه شكللر واردر جمله‌دن بر سيله صورت واردر كه اذان اوقور آدم گبي ايكي اللرين قولقلرينه قومشدر اندن ماعدا بر صورت دخي واردر آخر زمان پيغامبري حضرت محمّد صلي الله عليه وسلّمك شكليدور و آخر زمانده گلسه گركدر ديرلر وسينه‌سنده يازلمشدر كه قچانكه بو شكلك بر الي دوشسه انك شريعتنك نصفي باطل اوله وبرصورت دخي اتمشلر در يده بقردن بر آت اوستنه بنمش و سلاحين قوشنمش و الينه برنيزه المش و بر يلاني اورمش آت التنده ويلان اوكنده ايله طورر و بر صورت دخي واردر اول صورت ايچون روميلر حضرت علي كرم الله وجهه‌نك شكليدر ديرلر و دريانك صاغ سمتنده ملك قسطنطين گندو شكلني تصوير اتدوروب صول الني مغرب جانبنه ازاتمش ويوزيني قسطنطنيه‌يه دوندرمش يعني آخر كار مغرب طرفندن بر روزگار چقوب بو شهري خراب ايدر ديو اشارت ايدر و عقربلر و يلانلر صورتلري واردر شويله‌كه حسابي يوقدر نقلدر كه بر كمسنه اول شهرك حصاري ايچنده بر عقربي وياخود بر يلاني اليله طوتسه در حال اوله واول كمسنه‌يه قطعاً ضرر اولمز اگر حصاردن طشره‌ده بر كمسهٔ اصرسه اول آدمه بر عجب اولوب بي اختيار طورميوب فريادة باشلر آز واقع اولور كه هلاك اولمز اكثريا خلاص اولميوب اولور لكن ايچروده ضرر اتمز نقلدر كه ايچروسنده اول صورتلري بعض حكما طلسم اتمشدر انكيچون كمسه‌يه ضرر و زيان اتمزلر بونك گبي صورتلرك رومده نهايتي يوقدور ديرلر الله اعلم

[a] Harleian Coll. 5500. Plut. XXVIII. B. fol. 337.

Traduction.

L'on rapporte qu'il y avait en Grèce un roi nommé Ḳosṭantîn ; et que ce nom lui a survécu, parcequ'il avait fait bâtir la ville de Constantinople. Il eut une femme. Cent soixante-dix ans après la naissance de Jésus-Christ (qu'il reste en paix !) il fit bâtir une église magnifique. Si quelqu'un venait à commettre un assassinat, en se refugiant dans cette église pendant deux à trois mois, le prêtre lui mettant une marque sur la main, pour indiquer qu'il s'y est réfugié pendant un certain temps, et qu'il y a fait ses dévotions. Personne n'osait plus l'arrêter, ou lui faire la moindre peine ; enfin il était considéré comme Dervîch. On dit aussi qu'il y a un lieu appelé Āt Meïdân, où il y a plusieurs statues d'airain. L'une d'elles est noire, et, semblable à l'homme qui appelle l'Eżân (la sommation aux prières) il tient ses doigts sur ses oreilles. Il y a en outre une figure du prophète de ces derniers temps, Moḥammed (que la bénédiction et la paix de Dieu soit avec lui !) qui doit encore paraître à la fin du monde. Sur la poitrine de cette figure il est écrit, que, quand une des mains se détachera, la moitié de la loi sera nulle. Il y a encore une autre figure, en cuivre, d'une personne à cheval, armée ; ayant une lance à la main, dont elle perce un serpent:[a] elle est assise en armes sur son cheval, et le serpent est couché à ses pieds. Il s'y trouve aussi une figure qui, (à ce que disent les Grecs) représente 'Alî (que la faveur de Dieu soit avec lui !) A la droite de celle-ci montrant la mer se trouve le portrait du roi Ḳosṭantîn lui-même. Sa main droite montre l'ouest, et sa figure est tournée du côté de Constantinople. Il indique qu'un orage, venant de l'ouest détruira la ville. Il y a aussi des figures de scorpions et de serpents sans nombre. On dit que si quelqu'un dans le château prenait un scorpion ou un serpent dans ses mains, le reptile mourrait à l'instant, sans qu'il lui arrivât aucun mal. Si ces reptiles attaquent quelqu'un, hors du château, il est singulièrement affecté, il perd ses forces, et pousse des cris perçants : il est rare qu'il n'en meure après. Cependant, dans l'intérieur ils ne font aucun mal. On dit que quelques sages on changé les figures du dedans en talismans ; et voilà pourquoi ils ne peuvent pas faire de mal. Dans la Grèce, d'après ce qu'on dit, ces figures sont innombrables : mais Dieu le sait mieux que nous.

[a] Ceci fait évidemment allusion à la légende de St. George et le Dragon ; et dans le manuscrit, qui est remarquable par ses desseins, St. George et le Dragon sont représentés comme nous les représentons dans nos tableaux.

EXTRAIT DU HUMÂYOÛN NÂMEH.[a]

روايت ادرلركه زمان قديمده بر ظالم پادشاه واردي كه دست تعدّي و تسلّطي كريبان رعيّتي
چاك اتمشدي وقدم طغياني جادهٔ عدل و احسان و انصافدن طشره گتمشدي * مطلع * شرّ
ستمله گويا اولمشدي پرورده جور و فساد و شردن اولمشدي آفريده ظلم و ستمي بر غايته ارمشديكه
هرآن وهر ساعت عامهٔ رعيّت دست دعاء رفع ادوب اكا نفرين ولعنت ادرلردي وبي دادلغله شويله
آدچقرمشديكه سلاطين زمان ميانندە اكا ملك ظالم درلردي اتّفاق بو پادشاه برگُن شكاره كتدي
چون كار شكاردن فارغ اولوب مسند سلطنته جلوس اتدي مناديلره ندا اتدرديكه اي عامهٔ
رعايا واي كافّهٔ برايا سوابق زماندن الي هذا الان حجاب جهالت ديده بصيرتمي رؤيت روي صوب
صوابدن منع اتمشدي ودست عصيانم محرومان غم ديده و مظلومان محنت رسيدەيه خنجر
ستم چكمشدي حاليا بشارت اولسونكه رعيّت پرورلك مقامندە صافي دم ومعدلت گسترلك
ركابندە ثابت قدمم اُميد دركه من بعد بر آفريدەنڭ خرمن حالنه آتش تعدّيدن شرر ايرميه و بر
ستم ديدەنڭ كف وپايي خار ازاردن ضرر گورميه * نظم * زميني ايليم عدليله معمور زماني ايليم
جوديله مسرور * رعايا بونويدله حيات تازه وراحت اسايش بي اندازه بولدي وفقرايه بو مژده ايله روضهٔ
اُميدده غنچه مراد شكفته اولدي * نظم * ازين نويد مبارك كه ناگهان آمد * بشارتي بدل ومژدهٔ
بجان آمد * القصّه ايام دولتندە احكام معدلتي بر مرتبەيه اردیكه اهو بره پستان شيردن شير ايچردي
وخرگوش تازي صيادله بازي ايدردي تزرو و باز بر خانه ده انباز وشاهين قازله برهوادە دمساز وهم
پرواز اولمشدي * قطعه * زعدل او شده باز سفيد جفت كلنك * زامن او شده شير سياه يار شغال *
نه ان قرار كرد در هوا بران منقار * نه اين دراز كند در زمين برين چنكال * اجراي احكام نصفت و
عدالتده برمقامه واردي كه نام انوشروان زاويه نسيانده قالدي تا بو سببله لقبي شاه عادل نامنه مبدّل
اولدي برگن خواص حرم سلطنتدن بريسي فرصت بولب كيفيّت حال دن سوالِ اندي ومرارت
جور وجفا حلاوت مهر ووفايه مبدّل اولمغنڭ سببن صوردي شاه ايتدي بن اول گن كه عزم شكار
اتمشدم و قصد صيد ايچون مرغزاره چقمشدم فضاي شكارگاه ده تك وپوي ايدركن وهر جانبه نظره
ايدوب گيدركن ناگاه گوردم كه بر روباه سكردب گيدر وبر سك عقبنه دشوب دندانيله سڭرلرن
چكوب دِدَر بيچاره روباه پاي لنگله بر سوراخه گيروب قورتولدي سگ دونوب گيدركن بر پيادە
بر سنك اتوب اتّفاق سنك سگڭ پاينه راست گلوب شكست اولدي بر ساعت گچمدن
پيادەنڭ اياغني بر اسب دپوب بصدي سگڭ انتقامن الدي بر مقدار كتمدن آتڭ دخي

[a] MS. de la Musée Brit. Bibl. Sloan. 3586. Plut. CIII. E. 71, dorso.

اياغي بر سوراخه كچوب خُرد اولدي چون انلري بو كيفيّت اُوزره مشاهده اتدم گندو نفسمه ايتدم گوردكمي، نه عمل اتديلر ونه جزا بولديلر وجزاءُ سيّئةٌ سيّة مثلها * نظم * كبك مورِي خوردِ بازِ آمد قصاصِ ازكبك خواست بعد ازان عقاب آمد واين عمل با باز كرد قَتَلْتَ قُتِلْتَ وَسَيُقْتَلُ قَاتِلُكَ معلوم اولديكه هر عمله مكافات اولورمش واحسان و اسائت هر كشي اتدوكن بولور * بيت * نيك درياب بد مكن زنهار * كه بد و نيك باز خواهي ديد *

Traduction.

On dit qu'anciennement il existait un roi, qui par la violence et l'oppression avait dépassé les bornes de la justice et de la bonté. "Il paraissait, pour ainsi dire, pétri de mal et d'oppression: il semblait être l'enfant de la tyrannie, de la tromperie, et de la méchanceté." Son oppression et sa cruauté s'étaient tellement accrues, que ses sujets avaient les mains continuellement levées pour le déposer et le comblaient de malédictions. Il s'était tant distingué par son injustice que les princes ses voisins l'appelaient toujours le Roi Tyran. Un jour, à son retour des plaisirs de la chasse, il monta sur le trône de la royauté, et fit proclamer par ses hérauts:—"O sujets! pendant le temps que j'ai vécu jusqu'à présent, le voile de l'ignorance, ayant couvert l'œil de ma raison, m'a empêché de voir le chemin de la justice, et ma main oppressive a tiré le poignard de la tyrannie contre les malheureux et les affligés; mais sachez que maintenant je suis engagé dans la voie de protéger mes sujets, et que mon pied est fermement fixé dans l'étrier de la justice. J'ai la confiance que dorénavant aucune étincelle du feu de l'oppression ne consumera la substance d'aucun être quelconque, et que ni la main ni le pied d'une ame affligée ne sera percée par l'épine de la violence. Je fortifierai la terre par la justice: je rendrai le siècle heureux par ma bienfaisance."

Ses sujets, en entendant cette proclamation se sentirent renaître; leur joie et leur contentement n'avaient plus de bornes, et le bouton de la rose du désir s'épanouit gaiement dans le jardin de l'espérance des affligés. "A cette heureuse nouvelle qui arrivait si inopinément, le cœur et l'ame se réjouirent." Enfin, ses lois devinrent si justes, que le jeune daim fut allaité par la lionne, que le lièvre sauvage s'amusa avec le chasseur, que l'épervier et la perdrix se reposèrent dans le même nid, et le faucon et l'oie respirèrent le même atmosphère:—

"Par sa justice l'épervier blanc s'accoupla avec la cigogne;
"Sous sa protection le lion s'associa avec le chacal.
"Les premiers ne se battirent plus à coups de becs dans les airs;
"Et les derniers ne combattirent plus avec leurs griffes sur la terre.

Il devint alors si célèbre par sa justice que le nom de Anoûchîrévân[a] tombait dans le coin de l'oubli, et que son surnom se changea en celui du Roi Juste. Un jour, qu'un de ses nobles, profitant d'une occasion favorable, demanda au roi la cause du changement qui s'était opéré et qui avait produit ce changement d'oppression et de tyrannie en justice et générosité. Il répondit: "Le jour que je fus à la chasse, errant çà et là dans les champs pour trouver du gibier, je vis par hazard un renard poursuivi par un chien, qui bientôt l'attrappa, et le déchira de ses dents. Le malheureux renard, cependant, en dépit de ses blessures se sauva en boitant, dans un trou. Le chien, en se retirant, reçut par hazard un coup de pierre d'un voyageur, qui lui cassa la jambe. Une heure était à peine passée que le voyageur reçut un coup de pied d'un cheval, et ainsi le chien fut vengé. Peu de temps après le pied du cheval s'enfonça dans un trou et fut cassé. En voyant l'animal dans cet état, je me suis dit, Q'ont donc fait ces animaux? et comment ont-ils reçu leur récompense? 'La récompense du mal est le mal,' comme dit le vers sacré—'Une perdrix avala une fourmi: ensuite vint un aigle qui dévora la perdrix.' '*Si tu tues, tu seras tué: celui qui te tue, sera tué.*' Ainsi je venais d'apprendre que chaque action a sa rétribution, et que chacun reçoit sa récompense en proportion du bien ou du mal qu'il fait:"—

'Fais du bien; mais garde-toi de faire du mal;
'Car, tu recevras en proportion du bien ou du mal que tu fais.'

[a] Un roi de Perse, distingué par sa justice.

ERRATA.

Page.	Ligne.	au lieu de	lisez
iii	14	tiré	.. tirée
iv	26	leurs	.. ses
x	4	recouvrir	.. recouvrer
	11	dont	.. d'où
	12	orthographie	.. orthographe
xviii	29	possédons	.. possédions
xix	2	n'ent	.. n'eût
xx	7	Persans	.. Perses
	8	correspondence	.. correspondance
	14	qui	.. que
xxiii	24	Tibétians	.. Tibétiens
	28	aient	.. ont
xxv	3	le plus fameux	.. la plus fameuse
	13	jusqu'à	.. jusque dans
	33	acquit	.. acquis
	34	fut	.. furent
xxvi	32	hôspital	.. hôpital
	35	attirènt	.. attirèrent
xxix	4	on	.. ou
	14	connus	.. connues
	16	le radical	.. la radicale
	36	le verbe	.. du verbe
xxx	1	ou	.. ou au
xxxi	22	possédés	.. possédée
	27	et de	.. est de
xxxvi	27	exiges	.. exige de
xxxix	26	animées	.. animés
liii	25	faut	.. fallait
liv	13	allait	.. allaient
lvi	1	donnent	.. donne
lxi	24	composa	.. , et composa
lxxiii	1	diverses	.. divers
lxvii	22	clés	.. clef
lxxix	12	voula	.. voulu
	20	pouvait	.. pouvais
	25	supplier	.. suppléer
	29	le	.. la

Page.	Ligne.	au lieu de	lisez
3	3	suive	.. suit
	10	précède	.. précèdent
	12	élongées	.. alongées
4	25	eût	.. avait
5	2	fait	.. faites
	30	que	.. qui
6	4	fusse	.. est
	5	changé à	.. changé en
	14	prononce	.. prononcent
	26	est	.. a
	28	par	.. pour
	29	prononces	.. prononcée
7	16	confirme ou détruit	.. confirment ou détruisent
	26	élongeant	.. alongeant
33	27	qu'on aimé	.. qu'on est aimé
46	9	je ne n'ai	.. je n'ai
59	24	présent	.. le present
	27	que l'importe	.. que t'importe
60	3 et 9	infinitive	.. de l'infinitif
	10	ajoutant présent	.. ajoutant le présent
	13	présent ou futur	.. le présent ou le futur
108	28	prêt	.. près
112	19	perse	.. persane
114	10	monté	.. montée
119	27	verbes, dont	.. verbes d'où
139	1	animeaux	.. animaux
192	7	trouvient	.. trouvaient
	29	cantonments	.. cantonnements.

LONDRES: IMPRIMÉ PAR R. WATTS, CROWN COURT, TEMPLE BAR.